



K. 1. 13

1
 1
 1
 c
 c
 c
 v
 d
 i
 d
 f
 d
 c
 l
 z



AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage n'est l'abregé d'aucun Dictionnaire, d'aucune Collection particuliere ; il a été formé des connoissances puisées dans un grand nombre de Traités sur les matieres Ecclesiastiques. Les Auteurs, les uns Religieux, les autres Jurisconsultes, ont eu pour objet, en le composant, de rassembler les élémens des Sciences nécessaires aux Ministres de l'Eglise, & utiles aux Chrétiens qui veulent s'instruire de toutes les parties de la Religion. C'est un manuel où l'on a exposé avec plus ou moins d'étendue les préceptes de l'Ecriture Sainte, les articles de foi, les décisions de l'Eglise, les règles de Discipline, les Loix des Souverains, relatives aux matieres Ecclesiastiques, les Pratiques de la Lithurgie sacrée, l'Histoire des Hommes illustres, celle des hérésies, des schismes, & des Ordres Religieux, tant Militaires que Monastiques ; en un mot, pour se servir de l'expression de Saint Gregoire, on présente au Public le *faifceau de lumieres*, qui doit être toujours devant les yeux des Ecclesiastiques & des Chrétiens zélés.

Comme dans l'exposition du Dogme les définitions ne peuvent être trop exactes, on a pris pour guides les Théologiens les plus consommés; on a même employé en certains endroits les termes de l'*Ecole*, lorsqu'on les a cru nécessaires pour déterminer le sens orthodoxe, & écarter toute équivoque.

Les points de la *Révélation* sont rapportés avec exactitude d'après les Conciles & les Saints Peres. On peut consulter à cet égard les articles *Messie*; *Divinité de Jesus-Christ*; *Incarnation*; *Resurrection*; *Présence réelle*, &c. qui sont autant de Traités abrégés, correspondans entr'eux, où le Lecteur peut étudier de suite tout ce qui est relatif à la même matière. On a suivi cette méthode pour toutes les autres parties de ce Dictionnaire.

C'est ainsi qu'on a rapproché dans l'article *Messe*, l'histoire & l'explication de ses cérémonies. Ce mémoire & plusieurs autres de ce Dictionnaire, auxquels on renvoie, offrent dans un ordre méthodique & suivi, la *Lithurgie sacrée*, & ce qu'il y a d'essentiel à observer dans la *célébration des saints Mysteres* & dans l'*administration des Sacremens*. On a en même-tems rapporté plusieurs *pratiques & cérémonies Religieuses* qui nous ont été transmises par les premiers Pasteurs de l'Eglise.

Les *Décrets des Conciles* sont mentionnés dans les différens endroits auxquels ils ont rapport. C'est pourquoi on s'est contenté de donner en général une notice de ces augustes assemblées,

AVERTISSEMENT.

v

qui ont fixé quelques points importants de *foi* ou de *discipline*. On a fait mention des *Conciles généraux* ou *Ecuméniques* sous le nom de chaque Ville où ils ont été célébrés, parce qu'ils sont autant d'époques dans l'étude de l'*Histoire Ecclésiastique*, & même du *Droit Canonique*.

L'histoire des *Hérésies*, les opinions proscrites des *Hérésiarques*, & des *Sectaires*, leur condamnation dans les Conciles & dans les Ecrits des *Saints Peres*, sont exposées dans ce Dictionnaire avec tout le soin que demande cette partie de la science Ecclésiastique.

Il entroit pareillement dans le plan de cet Ouvrage de faire connoître les *Patriarches*, les *Prophètes*, les *Apôtres*, les *Peres de l'Eglise*, les *anciens Solitaires*, les *Fondateurs d'Ordres Monastiques*, les *Communautés de Clercs* & de *Chanoines Réguliers*; enfin tous ces *Ordres Religieux* qui ont édifié les Fidèles par leurs exemples & par leurs Ecrits, qui ont consacré à l'Eglise leurs biens & leurs services.

On s'est attaché à faire connoître avec précision, en quoi consiste la *Jurisdiction Episcopale*; les mots *Jurisdiction Ecclésiastique*, *Official*, &c. offrent sur cet objet les explications qu'on a cru nécessaires.

Toutes les Villes de France où il y a un *Siege Episcopal*, ont leur article. On y fait mention du tems auquel le *Siege* a été érigé, de l'*Archevêché* dont il est Suffragant, ou du nombre de ses Suffragans, si c'est un *Archevêché*, de son revenu, de sa taxe en Cour de Rome, des *Di-*

gnitaires & Chanoines, qui composent le Chapitre de la Cathédrale, & de la Collation des Dignités & Canoncats.

Depuis plusieurs siècles que les *Bénéfices* ont été érigés en *Titre* ou en *Commende perpétuelle*, ils sont devenus l'objet le plus compliqué & le plus litigieux des matières canoniques. C'est pour cette raison que l'on s'est permis de traiter ce qui les concerne avec une certaine étendue; mais on a moins cherché à faire connoître le *Droit ancien* qu'à rapporter les principales dispositions du *Droit nouveau*, les règles de la *Chancellerie Romaine*, les usages & les libertés de l'Eglise Gallicane, les *Ordonnances & Déclarations de nos Rois*, sur les matières *Bénéficiales*; la pratique des *Officialités*; les *Arrêts des Parlemens & du Grand Conseil*, qui ont décidé des questions importantes.

Des articles distincts, & néanmoins relatifs entre eux, traitent de ce qui concerne les *Colateurs & Patrons*; les *Grades & Gradués*; les *Expectatives*; les *Universités*; les *Facultés de Théologie*; les *Fabriques* ou ceux qui administrent le temporel des Eglises; l'*Honoraire des Ecclésiastiques*; les *Droits honorifiques* de l'Eglise; les *Droits du Roi sur les Bénéfices* à titre de *Patronage*, de *Régale*, de *garde Royale*, de *Litige*, de *Joyeux avènement*, de *Joyeuse entrée*, &c.

Les Provinces du Royaume que certains usages particuliers ont fait nommer improprement *Pays d'obédience*, ont aussi leur article séparé.

AVERTISSEMENT. vij

Enfin comme l'utilité fait le premier mérite des Ouvrages de la nature de celui que l'on offre au Public, on a donné au mot *Abréviations*, la formule de celles qui sont de style dans les expéditions de la *Chancellerie Romaine*, & qu'il ne seroit pas possible de lire sans avoir cette formule devant les yeux.

Telle est l'idée sommaire de cet Ouvrage. L'exposition d'une partie des choses qu'il renferme, doit suffire pour en faire connoître l'utilité. Il peut être regardé comme une introduction à l'étude des sciences Ecclésiastiques, nécessaire aux Ministres de l'Autel, & aux Chrétiens qui veulent avoir les résultats de ce qu'il faut sçavoir, pour l'exercice du saint Ministère & la pratique de la Religion. Il pourra aussi être utile aux Jurisconsultes, qui sont souvent dans le cas de donner leur avis sur des matieres de Droit Canonique & Bénéficial, & même sur des points de Discipline & de Jurisdiction Ecclésiastique.

Quoique ce Dictionnaire soit peu volumineux, les Auteurs osent croire que, par le moyen de l'analyse dont ils ont souvent fait usage, ils n'ont rien obmis d'essentiel. Cette méthode facilite l'intelligence des vérités, parce qu'elle les présente sous un point de vûe facile à saisir. Des analyses d'ailleurs claires, précises & dictées avec choix, aident la mémoire; elles ne sont pas moins concluantes que des traités en forme, parce que le Rédacteur intelligent, au lieu d'entasser passa-

ges sur passages pour appuyer une proposition , se contente d'en rapporter trois ou quatre qui soient décisifs ; au lieu de faire mention d'une foule d'objections vaines , abstraites , captieuses , il ne présente à son Lecteur que les raisons les plus péremptoires. L'esprit moins distrait par ce moyen porte toute son attention sur les grandes vérités qui lui sont offertes. Les Lecteurs néanmoins qui désireroient des connoissances plus détaillées , les trouveront dans le *Dictionnaire Universel des Sciences Ecclésiastiques* , en 6 volumes *in-folio* , imprimé depuis quelques années chez Jombert. Ce grand Ouvrage qui a mérité l'accueil du Public , offre les secours les plus abondans , & des détails étendus & approfondis.



DICTIONNAIRE

de
du
tête
Aan
que
Che
tem
d'A
ving
pû
conf
Seig
vic
les T
l'Ap
ron,
dans
la vo
sibi h
Hebr
AI
To



DICTIONNAIRE

ECCLÉSIASTIQUE.



A R O N, frere de Moïse, étoit de la Tribu de Lévi. Il naquit en Egypte trois ans avant Moïse, l'an 2430 du monde, & 1574 avant J. C. Aaron fut choisi avec sa famille pour les fonctions du Sacerdoce, tandis que le reste

de la Tribu ne fut appelé qu'aux fonctions inferieures du ministère du Tabernacle. Coré, Dathan & Abiron, à la tête de 250 hommes, s'étant soulevés contre Moïse & Aaron, prétendant avoir autant de droit au Sacerdoce que ce dernier, la terre s'entr'ouvrit, engloutit les trois Chefs, & le feu du Ciel extermina les autres. Depuis ce tems, la souveraine Sacrificature s'affermir dans la famille d'Aaron, qui mourut sur la montagne de Hor, âgé de cent vingt-trois ans, l'an 1452 avant l'Ère Chrétienne, n'ayant pû entrer dans la Terre promise, à cause du peu de confiance qu'il marqua lui & Moïse son frere, lorsque le Seigneur leur dit de frapper le rocher à Cadès. Pour la vie & le Sacerdoce d'Aaron, voyez l'Exode, le Lévitique, les Nombres & l'Épître de S. Paul aux Hébreux, où l'Apôtre compare le Sacerdoce de J. C. avec celui d'Aaron, & où il dit qu'il ne faut point s'ingerer de soi-même dans les fonctions du ministère, mais qu'il faut attendre la vocation de Dieu comme Aaron : *Nec quisquam sumat sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron.* Hebr. 5.

ABAILARD, (Pierre) né à Palais, près de Nantes
Tome I.

* A

en Bretagne l'an 1079. Ce Docteur s'est rendu célèbre par ses succès dans la Dialectique, & par son application à la Théologie. Il parcourut diverses Provinces de France, cherchant des antagonistes propres à faire briller la vivacité & la subtilité de son esprit; il vint à Paris, où il eut des disputes animées avec Guillaume de Champeaux, Archidiacre de l'Eglise de cette Ville, qui passoit pour le plus grand Dialecticien de son temps. Abailard eut le tort d'avoir souvent l'avantage vis-à-vis de son maître, & fut obligé d'aller soutenir These ailleurs, bien sûr de triompher par-tout où il disputeroit. Abailard eut un cœur sensible, & fut malheureux. Il devint amoureux d'Héloïse, niece de Fulbert, Chanoine de Paris. Cette fille prit bientôt elle-même de la passion pour Abailard, en ayant déjà pour les sciences qu'il possédoit. Ce Docteur étoit son Maître & son Amant. Il y parut. Il fut obligé de sortir de la maison de Fulbert, & peu de temps après il enleva sa maîtresse, & la conduisit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils. Un mariage secret légittima l'enfant d'Abailard & d'Héloïse. Cependant ces deux époux qui pouvoient vivre ensemble, se séparèrent. Leur amour avoit pris la subtilité & le raffinement de leur esprit. Fulbert attribua cette séparation au mépris d'Abailard; ce Chanoine vindicatif & furieux, le fit enlever, & le fit cruellement mutiler. Abailard honteux & deshonoré par ce traitement, se retira à l'Abbaye de S. Denis, où il prit l'habit de Religieux, après qu'Héloïse eut aussi fait profession de son côté, d'abord à Argenteuil, de-là au Paraclet. On connoît les Lettres mêlées de tendresse & de dévotion de ces Amants religieux. Abailard, entr'autres ouvrages, a composé *l'Introduction à la Théologie*, & la *Théologie Chrétienne*; il a fait aussi des Explications sur l'Oraison Dominicale, sur le Symbole des Apôtres, sur celui de S. Athanasie, & sur quelques endroits de l'Ecriture. Plusieurs propositions tendantes aux erreurs d'Arius, de Nestorius & de Pélagie, ont été extraites de ses ouvrages, déferées & condamnées dans deux Conciles, un de Soissons en 1121, & l'autre de Sens en 1140. Abailard lui-même les a retractées. Il mourut au Prieuré de S. Marcel, près de Châlons, le 21 Avril 1142.

ABANDONNEMENT au bras Séculier. Acte par lequel une personne condamnée par les Juges Ecclésiastiques est livrée aux Juges laïcs. Un Clerc est ainsi livré, *in furto vel homicidio, vel perjurio, seu alio crimine deprehensus*. Voyez *Bras séculier, Dégradation, Délit, Procédure*.

ABANDONNEMENT de Bénéfice (P) se fait d'une manière expresse ou tacite. La première est lorsqu'on résigne un Bénéfice, qu'on se marie, ou que l'on prend un Bénéfice incompatible. La seconde se fait par le changement d'habit, par la non-résidence, ou lorsque l'on ne dessert point le Bénéfice. C'est alors une vacance de fait ; il faut des monitions pour la rendre de droit. *Voy. Vacance, Résidence, Monition, Possession, Renonciation*.

ABBATI. Espèce de Vaudois qui s'étoient répandus en Italie sur la fin du quatorzième siècle, & qui se livroient à toutes sortes de brutalités ; ils ne subsisterent pas longtemps.

ABBATS. C'est le nom qu'on a donné dans quelques cantons à des Abbés laïcs qui possèdent des dixmes, & qui présentent aux Cures. *Voy. la Coutume de Béarn, tit. 1, art. 30, & Ragueau*.

ABBAYE. Monastère de Religieux ou de Religieuses érigé en Prélatrice, & gouverné par un Abbé ou une Abbess.

Les Abbayes d'hommes sont régulières ou en commendé : le Roi nomme aux unes & aux autres, à la réserve de celles qui sont Chefs - d'Ordre, comme Cîteaux, Prémontré, Grammont, le Val-des-Ecoliers, Saint-Antoine de Viennois, la Trinité, dite des Mathurins, le Val-des-Choux, & les Quatre Filles de Cîteaux, qui sont Pontigny, la Ferté, Clairvaux & Morimont.

La Congrégation de Saint-Maur jouit de la nomination à cinq Abbayes de la Congrégation de Chézalbenoit à laquelle elle fut unie. Ces Abbayes sont Chézalbenoit en Berry, Saint-Sulpice de Bourges, Saint-Alyre de Clermont, Saint-Vincent du Mans, & Saint-Martin de Séez.

L'Abbaye de Sainte - Genevieve de Paris, a conservé

depuis la réforme qui y fut introduite, l'élection de son Abbé qui se fait tous les trois ans.

Quelques autres Abbayes ont obtenu également le droit d'élection de leur Abbé. *Voyez Abbé.*

A l'égard des Abbayes de Filles, nos Rois y ont toujours nommé depuis le Concordat, quoique Rome prétende que sous la dénomination générale d'Abbayes dans le Concordat, celles de Filles ne doivent pas y être comprises; aussi cette Cour infère toujours dans ses provisions la clause du consentement des deux tiers de la Communauté donné par balotes secrètes; la prise de possession se fait à la vérité en vertu de ces provisions: mais sans égard à la clause.

Pour la nomination des Bénéfices dépendans des Abbayes, voyez *Prieuré, Collateur, Collation, Abbé & Abbessé.*

ABBÉ supérieur d'un Monastere de Religieux érigé en Abbaye ou Prélature. Ce mot vient du mot Hébreu *Ab*, qui signifie Pere, *Abbates dicuntur Patres*, dit Tertullien.

Suivant Cassien, on appelloit Abbés les Anachoretés, les Cénobites, & de simples Solitaires qui s'étoient rendus respectables par leurs vertus; Dumoulin observe que l'on donna ce nom aux Supérieurs des Chanoines lorsqu'ils vivoient en Communauté; quelques Ordres Religieux nouvellement établis ont appelé leurs Supérieurs, *Recteurs, Gardiens, Ministres*, &c. pour se distinguer des autres Corps, qui les nommoient *Majeurs, Prélats, Présidens, Prieurs, Archimandrites*. On a vu des Séculiers s'emparer des biens des Communautés Religieuses, & prendre le titre d'Abbé.

Les Abbés sont Réguliers ou Séculiers: ils sont Titulaires ou Commendataires. Ils sont Chefs-d'Ordre ou Particuliers, c'est-à-dire, n'ayant aucune Abbaye inférieure & subordonnée à la leur. *Voyez Chef-d'Ordre.*

On a appelé *Abbés de Régime* dans quelques nouvelles Congrégations certains Prieurs claustraux, pour les distinguer des véritables Abbés en titre.

Mais dans notre usage les Abbés se divisent principalement en Abbés Réguliers ou Titulaires, & en Abbés

Commendataires, ou pourvus en Commende seulement.
V. Commende.

Abbés Commendataires, Séculiers qui ont obtenu des Abbayes en Commende. Les Abbés Commendataires sont regardés dans l'Eglise comme des Prélats & comme de vrais Titulaires, constitués en dignité ecclésiastique ; ils prennent possession de leurs Eglises Abbatiales, comme on fait des autres Eglises ; ils ont les droits honorifiques ainsi que les Abbés Titulaires ; ils prennent le pas sur les Prélats inférieurs ; ils exercent les fonctions de juridiction spirituelle dans les Abbayes qui ont territoire & juridiction. Ordinairement ils ne sont pas bénis, & ne portent la crosse & la mitre que dans leurs armes. Ils sont tenus de se faire promouvoir à l'Ordre de Prêtrise dans l'an de leurs provisions. *Voy.* l'article 9 de l'Ordonnance de Blois, & le Concile d'Aix tenu en 1585. Mais ils obtiennent des dispenses de Rome, que l'on nomme *de non Promovendo*, & il faut qu'ils les fassent renouveler de temps en temps ; le Pape & le Roi peuvent, d'un commun accord, déroger à l'article du Concordat, qui fixe l'âge des Abbés à ving-trois ans accomplis.

Les Abbés Commendataires n'ont point le droit de faire la visite, ni de mettre la réforme dans leurs Abbayes ; le droit de maintenir la discipline & celui de correction, sont dévolus au Prieur claustral. Par Arrêt du 17 Mai 1663, il a été défendu à l'Official d'Angers d'entreprendre cour, juridiction & connoissance de ce qui concerne la discipline religieuse, *Pap. l. 1. tit. 4. nomb. 14.* En France les Cardinaux mêmes n'ont point ce droit sur les Religieux de leurs Abbayes, ainsi jugé au Grand Conseil par Arrêt du 30 Mars 1694.

C'est une question de sçavoir si les Abbés doivent précéder les Chapitres dans les assemblées Ecclésiastiques & d'Etats ; les Auteurs sont partagés là-dessus. Gregoire XIII consulté à ce sujet par le Concile de Rouen tenu en 1581, répondit que les Commendataires devoient être admis à ces assemblées avec les autres Abbés, & que la préséance étoit due aux Chapitres des Eglises Cathédrales, lorsqu'ils procedoient capitulairement ; que les

Abbés bénis qui ont le droit de porter la mitre & la crosse, doivent marcher devant les Abbés Commendataires; que les dignités & les Procureurs des Chapitres ne peuvent prendre place qu'après ceux-ci; que les Abbés ont voix consultative dans les Conciles, & que les Procureurs des Evêques n'y ont voix délibérative, que lorsque le Concile le juge à propos. Cette question fut agitée fortement dans l'assemblée du Clergé tenue à Melun en 1580; l'Abbé de Cîteaux y parla pour les Abbés, & le Doyen de Langres pour les Chapitres; l'assemblée ne prononça pas; celle de 1595 décida la chose en faveur du Doyen de l'Eglise de Paris, contre l'Abbé de S. Martin d'Auxerre, mais par provision seulement, & sans préjudice; en 1649 M. Talon, Avocat général, dans une contestation portée au Parlement entre M. Maupas, Abbé de S. Denis de Reims, & le Prevôt de la Cathédrale, opina pour l'Abbé; par l'Arrêt les Parties furent appointées au Conseil.

Loiseau dit qu'il n'y a que les Abbés bénis & titulaires qui soient de vrais Prélats, & que les Abbés Commendataires ne sont que des dignités; il fait marcher les Commendataires avec les Titulaires, parce qu'en France les Commendes sont égalées en plusieurs choses aux titres; & il les met concurremment avec eux, selon l'antiquité de leur réception, & devant tous les Ecclésiastiques en dignité, comme Doyens, Archidiaques & autres semblables.

René Chopin dit que cette opinion n'a lieu que lorsque les Abbés Commendataires se trouvent avec les dignités des Chapitres de Particulier à Particulier, & non point quand ils procèdent en corps, & il les fait précéder par les Abbés réguliers qui sont bénis.

Dans les derniers États tenus à Paris en 1614, il fut résolu que les Abbés, excepté les Chefs-d'Ordre, marcheroient & opineroient confusément avec les Dignités des Cathédrales, sans préjudice de leurs droits. Il a été ordonné par les Arrêts, que les Chanoines n'auroient la préférence que dans les assemblées ecclésiastiques, & où ils se trouvent Corps à Corps, & Députés à Députés;

mais que dans les autres assemblées non ecclésiastiques, comme funérailles, mariages, &c, ils doivent le céder aux Abbés, & même aux Officiers du Roi.

La disposition des places monachales appartient de droit commun aux Abbés des Maisons qui ne sont pas en Congrégation, a moins que les Religieux ne justifient d'un usage & d'une possession contraires; un Arrêt du Parlement de Toulouse du 9 Juillet 1611; un autre du Parlement de Paris du 11 Février 1629, leur accordent de même la nomination aux Bénéfices dépendans de leurs Abbayes, comme un droit honorifique qui est attaché à leur titre.

Dans les Monasteres où la réforme a été introduite, & où les Abbés ont cédé aux Religieux le droit de nommer aux places, ils peuvent obliger les Supérieurs de la Congrégation d'y mettre un certain nombre de Religieux, & les Arrêts les y ont condamnés, lorsqu'ils en ont fait refus. Ainsi jugé par Arrêt du Parlement de Paris du 8 Avril 1702.

Un Abbé qui a le brevet du Roi, & qui a obtenu un Arrêt qui lui permet de prendre possession, a droit de présenter aux Bénéfices, & même de les conférer. Arrêt du 18 Août 1692. Arrêt du Grand Conseil du 4 Avril 1704.

On a divisé les revenus des Abbayes & des Prieurés conventuels en trois lots, dont l'un est pour l'Abbé, ou le Prieur Commendataire, l'autre pour les Religieux, & le troisième pour l'acquit des charges. Ce partage a été confirmé par un grand nombre d'Arrêts de toutes les Cours du Royaume, mais il n'a point été autorisé par les Ordonnances de nos Rois. On rapporte son origine aux plaintes portées par les Religieux, sur le refus que faisoient les Abbés de leur fournir le nécessaire, après s'être emparé de tous les biens de l'Abbaye.

Les biens qui entrent dans ce partage sont ceux du petit Couvent, ceux qui avoient été aliénés & qui ont été retirés par l'Abbé ou les Religieux, & les Offices claustraux. Les biens du petit Couvent sont ceux qui ont été donnés aux Religieux pour des fondations particulières,

ou qu'ils ont acquis; ils n'entrent point en partage, si la donation ou l'acquisition sont depuis la Commende. Arrêt du Parlement de Paris du 7 Septembre 1682. Ceux au contraire qui ont précédé la Commende, sont partagés entre l'Abbé & les Religieux, à la charge de payer aux Religieux l'honoraire des Messes, les Ôbits, & les autres fondations. On suit en cas de difficulté, les Réglemens du Diocèse dans lequel l'Abbaye est située; la rétribution est prise sur les revenus du lot affecté aux charges. Ainsi jugé par un Arrêt du Conseil privé rendu en 1695 pour l'Abbaye de Molefine. Quant aux Offices claustraux, plusieurs Arrêts ont jugé qu'ils devoient être regardés comme titres, lorsqu'ils ont été possédés par trois Titulaires pendant quarante ans, & qu'ils n'entrent point en partage. Arrêt du Grand Conseil du 30 Juin 1666, contre M. de Lionne, Abbé de Marmoutier.

Les biens aliénés sont remis en partage sans que les Religieux puissent prétendre aucun remboursement, lorsque l'aliénation a été faite par des baux amphitéotiques, dans lesquels on peut rentrer par anticipation, ou à l'expiration du terme. Si les Religieux y rentrent par anticipation en payant une somme aux détenteurs, & que l'Abbé veuille les mettre en partage avant la fin du terme, il doit dédommager les Religieux de ce qu'ils ont payé. Si les biens ont été aliénés pour cause de subvention, l'Abbé ne peut obliger les Religieux de les rapporter au partage, qu'en leur remboursant préalablement les deux tiers des sommes, tant pour le principal & les taxes des six & huitième denier qui n'ont été faites sur les détenteurs, que pour impenses, améliorations, frais & loyaux-côuts.

Quoique la Jurisprudence du Royaume varie sur les charges qui doivent être acquittées par le tiers lot, cependant on convient assez généralement que l'on doit acquitter dessus les charges foncières, comme sont les censives & les droits envers les Seigneurs des fiefs, d'où relevent les terres, les gros & les portions congrues des Curés & des Vicaires, au payement desquelles les dix mes sont spécialement affectées, les réparations des Eglises des Paroisses, où les Abbés & les Religieux sont de

A B B

mateurs, les réparations & réedifications de l'Eglise Abbatiale & des lieux Réguliers.

Lorsque l'Office de Sacristain est en titre, il poorte les charges qui regardent la célébration de l'Office Divin, & le tiers lot fournit le supplément; si cet office n'est pas en titre, le tiers lot en supporte la charge entière. Il en est de même des aumônes établies par les fondations, ou par une ancienne coutume avant le partage des Manfes. Le Parlement remet ces aumônes à la conscience des Abbés; le Grand Conseil les oblige à donner aux Religieux une certaine somme, suivant le revenu de l'Abbaye, pour l'acquit de ces aumônes.

Le Parlement de Toulouse adjuge au Monastere le pécule qu'un Religieux laisse à sa mort, le Parlement de Paris le donne à l'Abbé. Voyez l'Arrêt du Parlement de Toulouse du premier Décembre 1666, & celui du Parlement de Paris du 21 Juillet 1600.

Si un Abbé Commendataire se conféroit ou se faisoit conférer par son Grand-Vicaire les Benéfices qui sont à sa collation, on pourroit attaquer cette collation par la voie de nullité. *Louet de infirm. num. 246.* Mais on peut posséder en Commende deux Prieurés dépendans de la même Abbaye. Arrêt du 29 Août 1598, rendu par la cinquieme Chambre des Enquêtes. Antoine Vaillant regarde comme un inceste spirituel la possession de deux Benéfices dont l'un dépend de l'autre, malgré toutes les dispenses que l'on pourroit obtenir de Rome. M. Bignon l'appelle le mariage de la mere & de la fille. Voy. l'Arrêt du 6 Mai 1632.

Si un Abbé donne à ses Religieux quelques biens de la Manse Abbatiale, ses successeurs sont fondés à revenir contre cette donation. Arrêt du 20 Juin 1716.

Un Abbé n'est point tenu aux frais de Justice, pour la poursuite de l'homicide commis en la personne de quelqu'un de ses Religieux. Arrêt du 22 Novembre 1601.

La nomination & la destitution des Officiers de Justice appartiennent à l'Abbé; si les Religieux ont une Justice distincte, ils peuvent de leur côté instituer & destituer leurs Officiers pour les terres qui sont dans leur lot.

Les Abbés Commendataires doivent avoir la première place au Chœur. L'assemblée du Clergé de 1645 leur défend de porter la croix pastorale, avec le camail & le rochet, ce qui est le signe d'une Jurisdiction purement épiscopale; les Evêques vouloient qu'ils portaient le camail sur le mantelet; ce Règlement n'ayant pas eu son exécution, un Arrêt du Parlement de Toulouse du 23 Juillet 1665, a accordé à l'Abbé de S. Aphrodise de Béziers, la permission de porter toutes les marques d'honneur dont les Abbés étoient en possession avant lui. Un Arrêt du Parlement de Paris du premier Septembre 1671, a maintenu l'Abbé de S. Mesmin d'Orléans dans le droit de porter le rochet & le camail, d'avoir la première place au chœur, d'y faire mettre un tapis & un carreau, d'avoir une autre place dans le sanctuaire avec un prie-Dieu & une chaise amovible, de donner la bénédiction au Prédicateur, quel qu'il soit; d'officier si bon lui semble, les jours de fetes solennelles de l'année, & autres jours de cérémonies extraordinaires; d'avoir ses Officiers ordinaires pris dans le nombre des Religieux, ou des Ecclésiastiques séculiers; oblige les Religieux de lui présenter de l'eau bénite les Dimanches; de lui donner de l'encens, & la paix à baiser immédiatement après l'Officiant, en quelque place qu'il soit. Jugé de même par un Arrêt du Parlement de Rouen du 6 Mai 1701, entre l'Abbé Commendataire & les Religieux de S. Martin de Trouard. Cette Jurisprudence est fondée sur l'égalité que l'on met aujourd'hui entre les Abbés Réguliers & les Commendataires, pour les droits honorifiques. *Hodiè Commendatarii quoad jura honorifica æqui parantur titulariis.*

Abbés Réguliers: Ceux qui possèdent des Abbayes entières, & ont actuellement des Religieux sous leur gouvernement, les uns sont Chefs-d'Ordre, ou de Congrégation, les autres sont Abbés particuliers; il s'en trouve parmi ceux-ci que l'on nomme portatifs ou *in partibus*, parce que leur monastere a été détruit ou occupé par les ennemis.

Dans les premiers siècles de la vie religieuse, les Abbés étoient nommés par les Evêques, qui avoient même reçu du Concile d'Epaune tenu en 517, le droit de les cor-

riger & de les déposer; le Pere Thomassin dit que le droit de les élire passa ensuite aux monasteres par un privilège, qui étant devenu ordinaire, s'érigea enfin en droit commun. Voici les règles prescrites pour cette élection par les Canons; elles regardent les Electeurs & les Eligibles.

1°. Les Electeurs doivent avoir fait profession dans l'Ordre ou dans le Monastere où l'Abbé doit être élu.

2°. Un Religieux ne peut pas élire sans être constitué dans les Ordres sacrés, à moins que les statuts de l'Ordre ou l'usage n'en dispensent.

3°. Il faut qu'il ne soit noté ni d'excommunication; ni de censure, ou d'irrégularité, qui lui interdise les fonctions de son état. Les Impuberes, les Laïcs & les Freres convers sont privés du droit d'élire. Cependant il y a des Ordres où les Convers n'en sont point exclus.

Pour les Eligibles, il faut 1°. qu'ils aient atteint l'âge prescrit par les Canons.

2°. Ils doivent avoir fait profession dans l'Ordre où l'Abbé doit être élu, à moins qu'il ne s'y en trouvât point qui fussent dignes de cette place.

3°. On exige qu'ils soient Prêtres, mais les Canons ne l'ordonnent pas.

4°. On veut qu'ils soient nés en légitime mariage, à moins qu'étant bâtards ils n'aient obtenu dispense du Pape.

5°. On en exclut ceux qui sont irréguliers ou infames. Par une décision du Pape Urbain VIII de l'an 1626, les Religieux qui ont été mis en pénitence par le Saint Office, sont déclarés incapables des charges, même après avoir satisfait à la pénitence qui leur a été imposée.

6°. L'Abbé d'un Monastere ne peut pas être élu Abbé d'un autre, à moins que ce nouveau Monastere ne soit tout-à-fait independant de l'autre; & lorsqu'il y passe, il perd tous ses droits sur le Monastere qu'il quitte.

La confirmation de l'élection doit se faire par l'Evêque dans les trois mois, ou par le Pape, si le Monastere est exempt. La bénédiction appartient à l'Evêque, elle n'ajoute rien au caractère de l'Abbé; & elle n'est point

réitérée, lorsqu'il ne fait que passer à une seconde Abbaye.

Par le Concordat, *tit. 3. de Regiâ ad Praelat. nomin.* l'élection des Abbés & Prieurs conventuels est défendue aux Monasteres, le Roi y nomme, & le Pape donne les provisions; il est ajouté que si le Roi nommoit un Clerc séculier, ou un Religieux d'un autre Ordre, qui fût incapable ou qui n'eût pas l'âge de 32 ans, il aura trois mois pour en nommer un autre, à compter du jour du refus fait en plein consistoire, faute de quoi le Pape pourra y pourvoir librement. On suit en France la disposition de cette fameuse Loi, dont on n'a excepté que les Chefs-d'Ordre, les Abbayes triennales, & quelques autres; mais on ne souffre point que le Pape confère aucune Prelature sans le consentement du Roi. Pastor, *lib. 1, tit. 3*, dit que le délai pour nommer de la part du Roi, est prorogé quand il le demande. Si on n'observe pas, en élisant un Abbé, les statuts de l'Ordre, il y auroit appel comme d'abus; c'est-là même une des raisons qui rendent la présence d'un Commissaire du Roi nécessaire dans les assemblées où l'on procède aux élections.

En France les provisions du Pape tiennent lieu de confirmation, à l'égard des Abbés qui sont à la nomination du Roi; ils n'ont besoin que de procéder à la fulmination de leurs Bulles par l'Official, & ne peuvent point administrer qu'ils ne les aient reçues.

La règle de S. Benoit donne aux Abbés un pouvoir absolu pour le spirituel & le temporel, un pouvoir monarchique; l'Abbé est obligé de prendre conseil, mais il peut ne le pas suivre: on a limité cette autorité en France; l'Abbé n'a sur ses inférieurs que la correction monachale; c'est à l'Evêque à connoître des autres excès; & si ce sont des excès privilégiés, comme le port d'armes, ce n'est ni à l'Abbé, ni à l'Evêque, mais au Juge Royal du lieu qu'il appartient d'en connoître conjointement avec l'Official.

Les Abbés sont placés par les Canonistes immédiatement après les Evêques; on leur donne le nom de Prelats: quelques-uns ont obtenu du S. Siège le droit de porter la mitre & le bâton pastoral, & de bénir dans

leurs propres Eglises apres l'Office. Aux Conciles synodaux, ils ne peuvent point, par respect pour les Evêques, porter la mitre précieuse, quoique d'ailleurs ils soient exempts. Ceux qui ont reçu du Pape la permission de porter le rochet & le camail, en conservant la couleur des habits de leur Ordre, ont la préséance sur les autres. Quelques-uns ont l'usage du baldachin, & le droit de bénir les ornemens de leurs Eglises, & même de consacrer les autels & les vases sacrés. Le Concile de Trente leur a ôté la faculté de conférer les moindres ordres aux Religieux. L'Abbé de Cîteaux a des droits fort étendus sur les filiations de son Abbaye; celui de Sainte Genevieve a des privilèges autorisés par plusieurs Arrêts du Parlement, pour des raisons particulières. Voyez *Abbayes, Prieurés, Bénéfice, &c.*

ABBESSE. Supérieure d'une Communauté de Religieuses, sur qui elle exerce une autorité à peu près semblable à celle qu'a un Abbé sur les Religieux.

Une Religieuse ne peut point être élue Abbessse ou Prieure, qu'elle n'ait fait profession expresse, & qu'elle n'ait trente ans accomplis. Le Concile de Trente veut qu'elle soit âgée au moins de quarante ans, & qu'elle ait huit ans de profession.

C'est à l'Evêque à présider à l'élection des Abbesses qui ne sont pas exemptes, ni soumises à d'autres Supérieurs, en vertu de leur règle ou de leurs privilèges. Lorsque la moitié des Religieuses n'a pas donné sa voix à une même personne, les autres Religieuses peuvent s'unir au plus grand nombre, même après le scrutin; & s'il s'en trouve assez pour surpasser la moitié des voix, celle qui est élue peut être confirmée par le Supérieur, à la charge de faire juger l'appel, si les opposantes à l'élection & à la confirmation veulent le poursuivre. Pendant ce tems la Religieuse nommée gouverne le temporel & le spirituel de la Maison, mais elle ne peut ni aliéner, ni admettre des Religieuses à la profession.

Les Canonistes décident qu'une Religieuse bâtarde ne peut point être élue Abbessse sans dispense. Le Pape Grégoire XV a décidé que l'Evêque pouvoit envoyer un simple Prêtre pour présider à cette élection, comme s'il y pré-

sidait lui-même ; le Concile de Trente veut que le Prêtre envoyé par l'Evêque n'entre pas dans la maison, mais qu'il soit placé en dehors dans un endroit, où, à travers les grillages, il entende ou reçoive le suffrage de chaque Religieuse. *Audiat vel accipiat.*

La Cour de Rome prétend que le Roi ne peut pas nommer aux Abbayes de filles, parce que le Concordat n'en fait pas mention, cependant le Roi nomme, & la nommée est mise en possession, sans demander l'avis & le consentement des Religieuses. Le Roi n'a excepté que les Couvens de S François, dits de Sainte Claire, de Ste Elisabeth & de l'Annonciade. Les Religieuses de ces trois Ordres ont le droit d'élire leurs Supérieures, qui prennent le titre d'Abbeses. Arrêt du Conseil d'Etat du 17 Octobre 1676. Not. Apost. l. 3, ch. 20. Il y a dans le Royaume bien des Abbeses & des Supérieures de Religieuses qui sont à la collation des Evêques, & à la nomination des Patrons Ecclésiastiques ou Laïcs. Œuvres de M. Cochin. 4^e vol.

On ne suit point pour les Abbayes qui sont à la nomination du Roi, l'Ordonnance d'Orléans, qui veut que les Abbeses soient seulement triennales. L'art. 4. de l'Edit de 1626, ordonne que les Religieuses ne soient pourvues d'Abbayes & de Prieurés conventuels, qu'après avoir atteint dix ans de profession, & six ans d'exercice claustral ; cependant si le Roi déroge à cette disposition, & n'accorde des lettres de dispense que quelque temps après la provision, l'impétration par dévolut ne peut point avoir lieu dans l'intervalle, parce que les dispenses du Roi ont un effet rétroactif. Arrêt du Parlement de Paris du 13 Juillet 1744.

Les obligations des Abbeses sont les mêmes que celles des Abbés, mais leur pouvoir est plus resserré ; elles ne peuvent ni bénir leurs Religieuses, ni prêcher, ni exercer les autres fonctions qui sont interdites aux personnes de leur sexe. Voyez le premier Capitulaire fait à Aix-la-Chapelle en 789, & les Mémoires du Clergé, tom. 4, pag. 1841, & suiv.

Quoique les Abbeses soient nommées par le Roi, & qu'elles aient des Bulles de la Cour de Rome, elles

n'en font pas moins sous la juridiction des Supérieurs réguliers. Voyez les Œuvres de M. Cochin, tom. 1, cause 15.

L'Abbesse de Fontevrault a la supériorité sur les Religieuses, & sur tous les Religieux qui lui sont soumis ; ceux-ci reçoivent d'elle la correction & leur mission. Voyez les Lettres patentes du 6 Novembre 1641, registrées au Grand Conseil le 18 du même mois.

ABDIAS, le quatrième des douze petits Prophètes. Il vivoit du tems de Jeremie, pendant la captivité des Juifs vers l'an 588, avant l'Ere chrétienne.

ABDICAT I O N. En terme de droit Canon, est l'acte par lequel on se dépouille du bien que l'on possède. C'est dans ce sens que ce mot est employé dans la Clem. *Exivi de Paradiso*, ch. *Cum ad Monasterium*, pour marquer l'obligation où sont les Religieux de ne rien posséder en propre. On se sert encore de ce mot pour désigner l'abandon que fait quelqu'un d'un emploi, d'un bénéfice. Le terme *Démission* est plus en usage. Voyez *Démission*.

ABECÉDARIENS ou ABÉCÉDAIRES, (les) ont formé dans le seizième siècle une branche d'Anabaptistes. Ils ont été ainsi nommés, parce qu'ils prétendoient que pour être sauvé, il falloit ne pas même connoître les lettres de l'alphabet. Stork, disciple de Luther, enseignant, d'après son Maître, que chaque fidele pouvoit être juge du sens de l'Ecriture, & prétendant que c'étoit Dieu qui instruisoit chaque homme immédiatement, & par lui-même, a donné naissance à cette Secte. Elle a été répandue en Allemagne.

ABEL, second fils d'Adam, pasteur de troupeaux. Instruit de ce qu'il devoit au Créateur, il lui offrit les prémices & le lait de ses troupeaux. Dieu marqua par le feu du Ciel, qu'il agréoit son offrande. Caïn fut jaloux de cette préférence, & tua son frere dans un champ, on ne sçait à quel âge. On ignore aussi les circonstances qui suivirent sa mort. J. C. donne à Abel la qualité de premier Juste dont le sang a été répandu ; il étoit Pretre & Sacrificateur. L'Eglise Latine célèbre sa fête. Elle est mise au 2 Janvier dans le Calendrier Julien.

ABÉLONITES, Payfans du Diocèse d'Hyppone, ainfi nommés de la vénération finguliere qu'ils avoient conçue pour le Patriarche Abel; ils prétendoient qu'il falloit se marier, à son exemple, mais qu'on ne devoit pas ufer du mariage; ainfi les maris & les femmes de meuroient enfemble, mais ils gardoient la continence, & adoptoient un petit garçon & une petite fille qui leur fuccédoient. S. Auguftin remarque que cette hérésie qui s'est élevée de son temps, fut renfermée dans le feul territoire d'Hyppone, & qu'elle dura peu. Ces Payfans font auffi appelés Abéliens, Abéloïtes, Abéloniens.

AB INTESTAT. Terme de Jurifprudence. On appelle héritier *ab intestat*, celui qui hérite de droit d'un homme décédé fans testament. Un fils hérite de fon pere *ab intestat*. On privoit autrefois de la fépulture ceux qui mouroient fans faire un testament qu'ils auroient pû faire. En 1409 il y eut un Arrêt, portant défenses à l'Evêque d'Amiens de refuser la fépulture aux décédés *ab intestat*.

ABJURATION. Acte par lequel un Hérétique renonce à fes erreurs, & déclare avec ferment recevoir la Foi Catholique. Les Eveques ou leurs Délégés reçoivent ces actes.

Dans les pays de l'Inquifition, on diftingue trois fortes d'abjurations; *de Formali*, qui eft celle que fait un Apoftat ou un Hérétique, reconnu notoirement pour tel: *de Vehementi*, celle que fait un Fidele vivement foupçonné d'hérésie: *de Lévi*, celle que fait un Fidele qui n'en eft foupçonné que légèrement. L'abjuration *de Lévi* n'emporte pas comme les autres, l'interdiction des fonctions même civiles, ni l'inhabilité pour poffeder des bénéfices.

Une Déclaration de Louis XIV du 10 Octobre 1679, regiftrée le 20 Novembre fuivant, porte » les » Actes d'abjuration (de la Religion Proteftante) qui fe » feront, feront par les ordres des Archevêques ou » Evêques, mis en bonne forme entre les mains de » notre Procureur du Siege Royal, dans le reffort duquel eft situé le Siege de l'Archevêché ou Evêché où ladite abjuration aura été faite, dont il donnera décharge par écrit aux Officiers defdits Archevêchés ou Evêchés.

Il a été jugé par Arrêt de la Grand'Chambre du Parlement de Paris du 17 Avril 1741, que les Religionnaires qui ont fait abjuration & serment de fidélité, ne peuvent recueillir que les successions à échoir, & non pas les successions échues avant leur abjuration, parce que cet Acte ne peut avoir d'effet retroactif au préjudice du roit acquis à un tiers qui a été saisi par la Loi.

ABLUTION. Terme lithurgique, qui signifie l'usage du vin & de l'eau que prend le Prêtre apres la Communion pour purifier le Calice & ses doigts. Il y en a deux; la premiere de vin seul; la seconde de vin & d'eau. Autrefois on ne prenoit pas la premiere; on la jettoit dans la piscine, & on se lavoit les doigts au lavoir même. S'il tombe sur le corporal des gouttes d'Ablution, on doit faire ce qu'ordonne la Rubrique en ce cas, sur-tout de la premiere, où il reste toujours un peu du Sang précieux. Il faut une dispense du Pape pour ne prendre que de l'eau à la premiere Ablution. Collet, *Examen des SS. Mysteres*, p. 43.

On appelloit encore Ablution, l'eau & le vin que prenoient autrefois les Communians pour aider à consommer l'Hostie.

ABNEGATION, terme de dévotion; renoncement à soi-même, à ses plaisirs, à ses passions, à ses intérêts, à tout ce qui ne porte pas à Dieu, & ne rappelle point à Dieu.

ABOLITION. Terme de Droit Canon. Acte ou Lettres, par lesquelles un crime est aboli. Le Roi seul peut dans le Royaume accorder des Lettres d'Abolition ou de Grace, par lesquelles un coupable rentre dans la possession de ses biens confisqués. Si c'est un Clerc, il doit obtenir des Lettres de réhabilitation du Pape, *quoad Beneficia spiritualia*. Ces Lettres doivent être fulminées par le Juge d'Eglise qui a connu du crime. La fulmination qui s'en feroit à Rome seroit regardée comme abusive.

Le Pape & les Evêques ne peuvent faire le procès à un Ecclesiastique absous par le Prince: il y auroit abus. Brillou, Ferrer, Bardet. Voyez *Absolution*.

ABOMINATION. L'Ecriture donne ce nom aux

idoles & à l'idolâtrie, culte abominable en lui-même, & par rapport aux dissolutions qui en sont les suites.

Il fut ordonné aux Hébreux d'immoler au Seigneur dans le Désert les *abominations* des Egyptiens c'est-à-dire leurs animaux sacrés, les bœufs, les boucs, les agneaux & les béliers, dont les Egyptiens regardoient les sacrifices comme des *abominations* & des choses illécites.

Moyse donne le nom d'*abomination* aux animaux dont l'usage étoit interdit par la Loi. Ce terme enfin marque tout dogme faux & pervers, & la dernière persécution de l'Ante-Christ contre l'Eglise.

L'abomination de désolation prédite par Daniel désigne, selon la plupart des Interprètes, l'idole de Jupiter Olympien, qu'Antiochus Epiphane fit placer dans le Temple de Jerusalem.

ABONNEMENT. Convention qui réduit à un prix certain, & à une quantité fixe, des choses ou des droits incertains. Un abonnement perpétuel est défendu aux Bénéficiaires hors certains cas, & sans certaines formalités. *Voyez Aliénation.*

ABRAHAM, nommé d'abord Abram, Patriarche, Pere des Croysans, naquit en la ville d'Ur dans la Chaldée l'an du Monde 2039, & 1996 avant l'Ere Chrétienne. L'Ecriture nous apprend que Tharé, son pere & ses ancêtres, avoient été idolâtres; mais Abraham adora le vrai Dieu, & en fut benî. Dieu ordonna à Abraham de sortir de son pays, & d'aller dans celui qu'il lui montreroit. Le Seigneur lui apparut dans un lieu appelle Sichem, & promit de mettre sous sa domination & celle de sa postérité la contrée où il étoit. Abraham éleva un Autel au Tout Puissant, & invoqua son nom. La famine l'obligea de passer en Egypte. Abraham nomma sa femme sa sœur, parce qu'il craignoit que paroissant son epoux, on ne le fit mourir pour lui ravir Sara, qui étoit belle. En effet le Roi Pharaon la fit enlever; mais le Ciel l'en punit aussitôt. Alors Pharaon la rendit à son mari, se plaignant de ce qu'il l'avoit trompée en se disant son frere. Abraham quitta l'Egypte, & vint dans le pays de Chanaan, où Dieu lui renouvela la promesse de lui

donner ce pays, & de multiplier sa race comme la poussière de la terre. Il alla ensuite demeurer près de la vallée de Mambré, vers la ville d'Heloron. Quelques Souverains de cet endroit firent la guerre à Lot, son neveu, & l'emmenèrent prisonnier. Abraham arma 183 de ses domestiques, défit ces Rois, & délivra Lot. Dieu se fit entendre à Abraham dans une vision, & lui promit un fils, duquel sortiroit une nombreuse postérité. Cependant Sara n'ayant point d'enfants, donna pour femme à son mari une esclave Egyptienne, nommée Agar, qui eut un fils nommé Ismaël. Le Seigneur apparut encore à son serviteur, & lui prédit que Sara auroit un fils. Il exécuta l'ordre du Seigneur de se circoncir lui-même, & de circoncir tous les mâles de sa maison. Isaac naquit, son pere étant âgé de 100 ans, & sa mere de 90. Abraham chassa de sa maison Agar & son fils Ismaël. Dieu lui ordonna encore de sacrifier son fils Isaac sur la montagne de Moria. Abraham se mit en état d'exécuter ce sacrifice; mais un Ange vint arrêter son bras. Ce saint Patriarche immola un bœuf qui se trouva embarrassé par les cornes dans un buisson. Abraham eut plusieurs autres femmes apres la mort de Sara. Il mourut en paix à l'âge de 175 ans, l'an du Monde 2213, & avant J. C. 1821. Dans le nouveau Testament, *Luc* 16. *v.* 22, le lieu où les ames des Justes reposoient en attendant le Messie est appelé le *Sein d'Abraham*.

Les Martyrologes marquent la fête d'Abraham au 9 Octobre. Il est honoré d'un culte particulier dans l'Ordre de Fontevraud & dans la Congrégation de l'Oratoire de France, où l'on fait son Office le 12 Octobre.

ABRAHAMITES, ou Abrahamiens, hérétiques ainsi nommés d'Abraham sectaire: ils renouvelierent au commencement du neuvieme siecle les erreurs de Paul de Samosate, qui nioit la divinité de J. C.

ABRÉVIATEURS, Officiers de la Chancellerie romaine dont les fonctions sont de dresser les Bulles. Il y en a de deux sortes: ceux du grand Parquet, de *majori Parco*, dressent les Bulles: ceux du petit Parquet, de *minori Parco*, n'ont d'autre emploi que de porter les Bulles à ceux du *majori*. Aussi les appelle-t-on *Officiales otiosi*.

ABRÉVIATIONS. Notes ou caractères qui suppléent les lettres que l'on retranche pour abrégé. Les abréviations sont défendues en France aux Notaires; elles sont de stile dans les expéditions de la Chancellerie Romaine, qui sont écrites sans & & ce, sans points & sans virgules; si elles étoient écrites autrement, il y en auroit assez pour les faire rejeter comme suspectes. Comme tout Ecclesiastique est dans le cas de recevoir de ces expéditions avec abréviations, on a cru en devoir donner ici la formule.

AA, anno.	Alter. alterius.
Aa, anima.	Altus, alterius.
Aũ de Cā. auri de Camera.	Ann. annuatim.
Ab. Abbas.	Ann. annum.
Abs. absolutio.	Annex. annexorum.
Abñe, absolutioñe.	Appel. rem. appellatione remotā.
Abñs, abs, absens.	Ap. obñt. rem. appellatio-nis obstaculo remoto.
Absolvñ. absolventes.	Aplicam, apcam, apostoli-cam.
Accu. accusatio.	Apostol. apostolicam.
Adhñren. adherentium.	Ap. sed. leg. apostolica se-dis legatus.
Admitt. admittñ. admittentes.	Appatis, aptis, approbatis.
Ad no. præf. ad nostram præsentiam.	Approbat. approbationem.
Adriør, adversariorum.	Approbem, approbationem.
Adrios. adversarios.	Approbo, approbatio.
Æst. æstimatio.	Arbō, arbitrio.
Affect. affectus.	Arch. Archidiaconus.
Affin. affinitas.	Ap. Atcpo. Archopo. Archiepiscope.
Aiār. animarum.	Archiepus, Archiepiscopus.
Aium. animum.	Arg. argumentum.
Al. aliàs.	Asseq. assequuta.
Aliā. aliam.	Assequñ, assequutionem.
Alienat ^{ne} . alienatione.	Assequutiō. assequutionem.
Alioquod. alioquomodo.	Attata, attentata.
Almus, altissimus.	Attrator, attentatorum.
Alt, alter.	
Als. pñs. grā. alias præfens gratia.	

Attent. *attento.*
 Atto, att. *attento.*
 Au. *auri.*
 Auctē. *authoritate.*
 Authorit. *authoritate.*
 Audiē. *audientium.*
 Augē. *augendam.*
 Aug^{ai}. *augustini.*
 Authen. *authentica.*
 Aux. *auxiliares.*
 Aux^o. *auxilio.*

B

BB. *Benedictus.*
 Beatiss. *beatissime.*
 Beatme, Pr. *beatissime Pater.*
 Bedti. Bene^{dti}. *benedicti.*
 Ben. *benedictionem.*
 Benealibus, *beneficialibus.*
 Benēum, *beneficium.*
 Benelos, *benevolos.*
 Benevol. *benevolentia.*
 Benig^{te}. *benignitate.*
 Bo. mem. *bonæ memoriæ.*

C

Cā. cām. *camera.*
 Caā. cā. *causa.*
 Cāis aium, *causis anima-*
 rum.
 Canice, *canocice.*
 Canocor. *canonicorum.*
 Canon. *canonicatum.*
 Canon. reg. *canonicus re-*
 gularis.
 Canon. sec. *canonicus secu-*
 laris.
 Canōtus, *canonicatus.*
 Cāñria, *cancellaria.*

Capel. *capella.*
 Capel^s. *capellanus.*
 Cap^{na}. *capellania.*
 Car. *causarum.*
 Card. *cardinalis.*
 Cardilis, *cardinalis.*
 Cas, *causas.*
 Caus. *causa.*
 Cen. Eccles. *cenfura eccle-*
 siastica.
 Cenf. *cenfuris.*
 Cerd^o. *certo modo.*
 Certo m. *certo modo.*
 Cef^o. *cessio.*
 Ch. *Christi.*
 Ci. *civis.*
 Circumpeōni, *circumspec-*
 tionem.
 Cister. *cisterciensis.*
 Clā, *clara.*
 Cla, *clausula.*
 Claus. *clausa.*
 Clico, *clerico.*
 Clis, *clausulis.*
 Clunia. clā, *Cluniacensis.*
 Co. cōm. *communem.*
 Cog. le. *cognatio legalis.*
 Cog. spir. *cognatio spirita-*
 lis.
 Cog^a. cogn. *cognōia. cog-*
 nomina.
 Cogēn. *cognomen.*
 Cohāo, *cohabitatio.*
 Cog^{tus}. *cognomitus.*
 Coig^{is}, cog^{ti}. *conf. consan-*
 guinitatis.
 Coiōne, *communione.*
 Coittatur, *committatur.*
 Collat. *collatio.*
 Colleata, *collegiata.*

Colleg. <i>collegiata.</i>	Dāt. <i>datum.</i>
Collitigan. <i>collitigantibus.</i>	Deāt. <i>debeat.</i>
Coll ^m . <i>collitigantium.</i>	Decrō. <i>decreto.</i>
Com. <i>communis.</i>	Decrūm. <i>decretum.</i>
Com ^{dam} . <i>commendam.</i>	Defcti. <i>defuncti.</i>
Condcus. <i>commendatus.</i>	Defino. <i>definitivo.</i>
Comm ^p Epō, <i>committatur</i> <i>episcopo.</i>	Denomin. <i>denominatio.</i>
Competem, <i>competentem.</i>	Denominat. <i>denom. deno-</i> <i>minationem.</i>
Cōn. <i>contra.</i>	Derogāt. <i>derogatione.</i>
Conc. <i>concilium.</i>	Desup. <i>desuper.</i>
Confeone, <i>confeffione.</i>	Devolut. <i>devol. devolutum.</i>
Confeoti, <i>confessori.</i>	Dic. <i>diæcesis.</i>
Concone, <i>communicatione.</i>	Dic. <i>dictam.</i>
Conlis, <i>conventualis.</i>	Digni, <i>dign. dignemini.</i>
Contiis, <i>contrariis.</i>	Dil. <i>fil. dilectus filius.</i>
Conf. <i>consecratio.</i>	Dip ⁿ . <i>dispositione.</i>
Conf. t. r. <i>consultationi ta-</i> <i>liter respondetur.</i>	Dis. <i>vel. discretioni vestre.</i>
Conſciæ, <i>conscientiæ.</i>	Discreōni, <i>discretioni.</i>
Consequē. <i>consequendum.</i>	Dispao. <i>dissipatio.</i>
Conſervan. <i>conſervando.</i>	Dispēn. <i>dissendium.</i>
Conſne, <i>conceſſione.</i>	Dispens. <i>dispensatio.</i>
Conſit. <i>conceſſit.</i>	Dispensāo <i>dispensatio.</i>
Conſt ^{bus} . <i>constitutionibus.</i>	Dispoſit. <i>dispoſitive.</i>
Conſtitution. <i>constitutio-</i> <i>num.</i>	Diverſor. <i>diversorum.</i>
Conſu, <i>conſenſu.</i>	Divor. <i>divorcium.</i>
Cont. <i>contra.</i>	Dñi. <i>Domini.</i>
Coēndarent, <i>commendarent.</i>	Dñicæ. <i>dominicæ.</i>
Coeretur, <i>commendaretur.</i>	Dño. <i>domino.</i>
Cujuscumq. <i>cujuscumque.</i>	D. Dñs. <i>Doms. dominus</i>
Cujult. <i>cujustibet.</i>	Dom. <i>domini.</i>
Cur. <i>curia.</i>	Dotat. <i>datatio.</i>
	Dotate. <i>dot. dotatione.</i>
	Dr. <i>dicitur.</i>
	Drē. <i>dictæ.</i>
	Dti. <i>dicti.</i>
	Duc. <i>au. de ca. ducatorum</i> <i>auri de camera.</i>
	Ducat. <i>ducatorum.</i>
	Ducēt. <i>ducentorum.</i>

D

D. N. PP. *Domini Noſ-*
tri Papæ.
D. N. *Domini Noſtri.*

Dùm. ret. dùm viv. dùm
viveret.

E

Eā. eam.

Eccl. Rom. *Ecclesia Ro-*
mana.

Eccleium. *Ecclesiarum.*

Ecclesiast. *Ecclesiastici.*

Ecclia, Eccl. *Ecclesia.*

Ecclis, Ecclis, *Ecclesiasti-*
cis.

Ee, esse.

Effum, effect. *effectum.*

Ejufd. *ejusdem.*

Elec. *electio.*

Em. *enim.*

Emoltum, *emolumentum.*

Eod. *eodem.*

Epō, *Episcopo.*

Epūs, *Episcopus.*

Et. *etiam.*

Ex. *extra.*

Ex. Rom. Cur. *extrā Ro-*
manam Ecclesiam.

Ex. val. *existimationem va-*
loris.

Exāt. *exist. existat.*

Excōe. *excommunicatione.*

Excōis. *excommunicationis.*

Excom. *excommunicatio.*

Execrab. *execrabilis.*

Exēns, *existens.*

Exist. *existenti.*

Exit. *existit.*

Exp. *exprimi.*

Exp^{da}. *exprimenda.*

Exp^{is}. *express. expressis.*

Exp^{mi}. *exprimi.*

Exprimend. *exprimenda.*

Exped. *expediri.*

Exp^{da}. *expedienda.*

Expⁿⁱ. *expeditioni.*

Expres. *expressis.*

Expo. *express. expressio.*

Extēn. *extendendus.*

Extend. *extendenda.*

Extraordin. *extraordinario.*

F

Faciēn. *facientes.*

Facin. *facientes.*

Fact. *factam.*

Famāri. *famulari.*

Fel. *felicis.*

Fel. rec. pred. n. *felicis*
recordationis predecesso-
ris nostri.

Festiūibus, *festivitatibus.*

Fñ. for. fors. *foran.*

Foā. *forma.*

Fol. *folio.*

Fr. *frater.*

Fraēm, *fratrem.*

Franūs, *franciscus.*

Frat. *fraternitas.*

Fruēt. *fructus.*

Fruētib. *fruct. fructibus.*

Frūm, *fratrum.*

Fundat. *fundatio suudatum.*
fundat.

Funde. *fundne. fundatōne.*
fundatione.

G

G Ener. *generalis.*

Général. *genera'em.*

Gnālis, *generalis*.
 Gnātio, *generatio*.
 Gnīli, *generali*.
 Gnīla, *général. generaliter*.
 Gnra, *genera*.
 Grā, *gratia*.
 Grad. affin. *gradus affini-
 tas*.
 Grar. *gratiarum*.
 Grat. *gratia*.
 Grat. *gratiosa*.
 Gratific. *gratificatione*.
 Gratæ. *gratificatione*.
 Grē. *gratia*.
 Græf. *gratiosè*.

H

H Ab. *habere. haberi*.
 Habeant. *habeantur*.
 Habēn. *habentia*.
 Hactūs, *hactenus*.
 Hēantur, *habeantur*.
 Hēt, *habet*.
 Herc, *habere*.
 Hita, *habita*.
 Hoe, *homine*.
 Homici. *homicidium*.
 Hujusm. *hujusmodi*.
 Humil. *humilit. humilr. hu-
 militer*.
 Huōi, *humōi, hujusmodi*.

I

I. *Infra*.
 Januar. *januarius*.
 Id. *idus*.
 Igr. *igitur*.
 Illox. *illorum*.

Immun. *immunitas*.
 Impetrañ. *impetrantium*.
 Imponen. *imponendis*.
 Import. *importante*.
 Incipi. *incipiente*.
 Infrap^{um}. *infra scriptum*.
 Infrascript. *infrap^e. infra
 scriptæ*.
 Intrōpta, *intro scripta*.
 Invocaōne, *invocatione*.
 Invocat. *invocaōnum. invo-
 cationum*.
 Joēs, *Joannes*.
 Irregulte, *irregularitate*.
 Is, *idibus*.
 Jud. *judicium*.
 Jud. jud^m. *judicum*.
 Jur. *juravit*.
 Juris patr. *juris patrona-
 tus*.
 Jurtō. *juramento*.
 Jux. *juxta*.

K

K Al. Kl. *Kalendas*.

L

L Aīc. *laicus*.
 Laīcor. *laicorum*.
 Latiss. *latme. latissime*.
 Legit. *legitimè, legitimus*.
 Legma, *legitima*.
 Liā, *licentia*.
 Lib. *liber vel libro*.
 Lit. *litis*.
 Litig. *litigiosus*.
 Litigios. *litigiosa*.
 Litma, *legitima*.

Litt. *littera*.
 Litterar. *litterarum*.
 Lo, *libro*.
 Lrè, *litteræ*.
 Lris, *litteris*.
 Lte, *licitè*.
 Ltimo, *legitimo*.
 Ludous, *Ludovicus*.

M

M. *moneta*.
 Maa, *materia*.
 Magist. *magister*.
 Magto, *magistro*.
 Mand. *mandamus. mandatum*.
 Mand. Q. *mandamus quatenus*.
 Manib. *manibus*.
 Mediet. *medietate*.
 Medte. *mediate*.
 Mens. *mensis*.
 Mir. *misericorditer*.
 Miraõne, *miseratione*.
 Mniri, *ministrari*.
 Mõ, *modo*.
 Mon. can. *præm. monitione canonica præmissa*.
 Montrium, *monasterium*.
 Movèn, *moventibus*.
 Mrimonium, *matrimonium*.
 Mtrmon, *matrimonium*.

N

NRi. *nostri*.
 Naa. *natura*.
 Nativit^m. *nativitatem*.
 Neceff. *necessariis*.

Neceffar. *necessariorum*.
 Neriã. *necessaria*.
 Nerior. *necessariorum*.
 Nõ. *non*.
 Nobil. *nobilium*.
 Noèn. *nomen*.
 Noiã. *nõa. nom. nomima*.
 Nonobst. *nonobstantibus*.
 Nost. *nostri*.
 Not. *notandum*.
 Not. notã. *notitia*.
 Notar. *notario*.
 Notõ. pübco. *Notario publico*.
 Nrã. *nostra*.
 Nultüs, *nullatenüs*.
 Nuncüp. *nuncupatum*.
 Nuncupat. *nuncupationum*.
 Nuncupe *nuncupata*.
 Nüp. *nuper*.
 Nup. *nuptiæ*.

O

OBbat, *obtinebat*.
 Obbit. *obitum*.
 Obir. *obitus*.
 Obñeri, *obineri*.
 Obñet. obt. *obinet*.
 Obst. *obstaculum*.
 Obstãn. *obstantibus*.
 Obt. *obinet*.
 Obtin. *obtinebat*.
 Octob. *Octobris*.
 Occup. *occupatam*.
 Oes. *omnes*.
 Offali, *officiali*.
 Officiu, *officium*.
 Oi. *omni*.

Oib. omnibus.
 Oio. oino. omnino.
 Oium. om. omnium.
 Omn. omnibus. omano.
 Opp^{is}. opportunis.
 Oppna. opport. opportuna.
 Or. orat. orator.
 Orat. oratoria.
 Orce, orace, oratrice.
 Ord^{bus}. ordinationibus.
 Ordin. ordio. ordinario.
 Ordis, ordinis.
 Ordriis, ordinariis.
 Ori, oratori.
 Oris, oratoris.
 Orx, oratrix.

P

P P. Papæ.
 Pa. Papa.
 Pact. pactum.
 Pūdlis, præjudicialis.
 Pam, primam.
 Parrochial, parōlis, paro-
 chialis.
 Pbr. Præsbyter.
 Pbrēcida, Præsbytericida.
 Pbri, Præsbyteri.
 Pcēpit, percepit.
 Penia. pænitentia.
 Peniaria, pænitentiaria.
 Peniten. pænitentibus.
 Pens. pensio.
 Penult. penultimus.
 Perinde val. perinde valere.
 Perpiam, perpetuam.
 Perq^o. perquisitio.
 Persolvē. persolvenda.

Pet. petitur.
 Pffessus, professus.
 Pindē, perindē.
 Pmissōr, præmissorum.
 Pñ. pñs. præsens.
 Pndit, prætendit.
 Pñt, possunt.
 Pñtia, præsentia.
 Pñtium, præsentium.
 Pntōdum, prætento stan-
 dum.
 P^o. seu. i^o. primo.
 Podtus, primodictus.
 Poen. pænitentia.
 Point, possint.
 Poñtus, pontificatus.
 Poss. possit, possessionem;
 possint.
 Possel. possessione, possessor.
 Possionē. possessionem.
 Possōr, possessor.
 Poten. potentia.
 Ppūum, perpetuum.
 Pr, pater.
 Præal. præallegatus.
 Præd. præbenda.
 præbend. præbendas.
 præd. prædicta.
 Præfer. præfertur.
 Præm. præmissum.
 Præsen. præsentia.
 Præt. prætendit.
 Predtus. prædictus.
 Præsbyt. Præsbyter.
 Prim. primam.
 Primod. primodicta.
 Priotūs, prioratus.
 Procurat. procurator.
 Prōr, procurator.
 Prori, procuratqri

Prov. *provisionis.*
 Proviōne, *provisiōne.*
 Prōxos, *proximos.*
 Pred^r. *prædicitur.*
 Pt. *potest, prout.*
 Ptam, *prædictam.*
 Ptr. ptūr, *præfertur.*
 Pttūr, *petitur.*
 Pub. *publico.*
 Purg. canon. *purgatio ca-*
nonica.
 Puidere, *providere.*

Q

Q. *que.*
 Qd. *quod.*
 Qm. qōn. *quondam.*
 Qmlt. *quomolt. quomodoli-*
bet.
 Qtnus. qtns. *quatenus.*
 Qu. *quod.*
 Qualit. *qualitatum.*
 Quat. quaten. *quatenus.*
 Quoad vix. *quoad vixerit.*
 Quod^o. *quovismodo.*
 Quon. *quondam.*
 Quor. *quorum.*

R

R. Rtä. *registrata.*
 Rec. *recognitionis.*
 Reg. *regula.*
 Regul. *regularnm.*
 Reliōne, *religione.*
 Rescript. *rescriptum.*
 Resdam. *residentiam.*
 Reservat. *reservata, refer-*
vatio.

Resig. *resignatio.*
 Resignation. *resignationem.*
 Rsign^{ne}, *resignatione.*
 Resig^o, *resignatio.*
 Resig^{er}, *resignare.*
 Res^o, *reservatio.*
 Restois, *restitutionis.*
 Retroscrip. *retro scriptus.*
 Rgñet, *resignet.*
 Rlāris, *regularis.*
 Rlē. *regula.*
 Rliūm, *regularium.*
 Rñtus. *renatus.*
 Robor. *roboratis.*
 Rom. *Romanus.*
 Romā. *Romana.*
 Rtūs. *retroscriptus.*
 Rūglari, *regulari.*

S

S. *Santus;*
 S. P. *Santum Petrum.*
 S. *santitas.*
 S. R. E. *Santæ Romanæ*
Ecclesiæ.
 S. V. *Santitati Vestræ.*
 S. V. Or. *Santitatis Vestra*
Orator.
 Sa. *supra.*
 Sacr. unc. *Sacra unctio.*
 Sacror. *sacrorum.*
 Sæcul. *sæcularis.*
 Saluri, *salri, salutari.*
 Sanctit. *sanctitatis.*
 Sanctme. Pr. *sanctissime Pa-*
ter.
 Særtum, *sacramentum.*
 Sc. co. ex. val. an. *secundum*

communem existimationem *valorem annuum.*
 Sec. *secundum.*
 Sed. Ap. *Sedis Apostolica.*
 Sēn. *sententiis.*
 Sen. exco. *sententia excommunicationis.*
 Sentent. *sententiis.*
 Separat. *separatim.*
 Sig^{ra}. *signatura.*
 Silem, *similem.*
 Silibus, *similibus.*
 Simpl. *simplicis.*
 Singul. *singulorum.*
 Sit. *sitam.*
 Slaris, *secularis.*
 Slm. *salutem.*
 Slorum, *singulorum.*
 S. M. M. *Sanctam mariam majorem.*
 Snia, *sententia.*
 Sntā, Stā, *Sancta.*
 Snti, Sati, *sanctitati.*
 Sollic. *solicitatorem.*
 Solit. *solitam.*
 Solut. *solutionis.*
 Solutis, *soluōnis, solutionis.*
 Sortile. *sortilegium.*
 Spealem, *specialem.*
 Speāler, *specialiter.*
 Speāli, *speciali.*
 Spec. *specialis.*
 Sp^o. *specif. specificatio.*
 Spuālibus, *spiritualibus.*
 Spū. *spiritu.*
 Spūs, *Spiritus.*
 Stat. *status.*
 Substānlis, *substantialis.*
 Subvent. *subventionis.*
 Subvnis, *subventionis.*

Succ. *successores.*
 Succores, *successores.*
 Sumpt. *sumptum.*
 Sup. *supra.*
 Suppar. *supplicat.*
 Supp^{antis}. *supplicantibus.*
 Supplic. *supplicat.*
 Supplicāōnis, *supplicationis.*
 Suppne, *supplicatione.*
 Suptum, *supradictum.*
 Surrog. *surrogandus.*
 Surrogan. *surrogandis.*
 Surrogaōnis, *surrogationis.*
 Surrogat. *surrogationis.*
 Suspēn. *suspensionis.*

T

T Angen, *tangendum.*
 Tant. *tantum.*
 Temp. *tempus.*
 Ten. *tenore.*
 Tenēn. *tenendum.*
 Terno, *termino.*
 Test. *testimonium.*
 Testib. *testibus.*
 Thia, Theolia. *Theologia.*
 Tit. *tituli.*
 Tli. *tituli.*
 Tñ. *tamen.*
 Tpōre, *tempore.*
 Tpus, *tempus.*
 Trecēn. *trecentem.*

V

V. *vestra.*
 Vr. *vester.*
 V. vrē. *vestra.*

Vacan. <i>vacantem, vacanti-</i>	Ult. pos. <i>ultimus possessor.</i>
<i>bus.</i>	Ult. <i>ultimi.</i>
Vacæonum, <i>vacationum.</i>	Ultus, <i>ultimus.</i>
Vacat ^{us} . <i>vacaõnis, vacatio-</i>	Uris, <i>universis.</i>
<i>nis.</i>	Usq. <i>usque.</i>
Val. <i>valorem.</i>	
Venèbli, <i>venerabili.</i>	X
Verisile, <i>verisimile.</i>	
Verusq. <i>verusque.</i>	X Pti. <i>Christi.</i>
Vest. <i>vester.</i>	Xptianorum, <i>Christiano-</i>
Videb. <i>videbr. videbitur.</i>	<i>rum.</i>
Videl. <i>videlicet.</i>	Xptni. <i>Christiani.</i>
Viginti quat. <i>viginti qua-</i>	XX. <i>viginti.</i>
<i>tuor.</i>	
Ult. <i>ultima.</i>	

Les noms des Diocèses s'abregent de cette maniere :
 Parisien. Rothomag. Lugdunen. *Parisiensis, Rothoma-*
gensis, Lugdunensis.

ABROGATION, abolition ou changement d'une loi.
 Le Droit Canon cite six causes, par lesquelles une loi est
 abrogée, & qu'on peut réduire à ces trois. 1°. à l'usage
 contraire établi par la loi ou par la coutume. 2°. à la dif-
 férence des tems, des causes & des lieux. 3°. aux incon-
 vénients qui en résultent. *Voyez Coutume, dispense.*

ABSENT, celui qui est hors le lieu ordinaire de son
 domicile, sans qu'on sache où il s'est retiré.

Un absent est réputé vivant jusqu'à l'âge de cent ans,
 si l'on ne justifie de sa mort. Cette présomption cepen-
 dant n'est point admise lorsque le conjoint d'un absent
 veut se remarier : ainsi la femme du mari absent, ni le
 mari de la femme absent, ne peuvent passer à de nou-
 velles noces, s'ils ne représentent un acte en bonne for-
 me qui prouve la mort naturelle du mari ou de la femme
 absente. Deux Arrêts des 28 Juillet 1691, & 12 Juillet
 1713, ont condamné aux peines de la bigamie, des époux
 qui avoient passé à de nouvelles noces, sans avoir de preu-
 ves légitimes de la mort de leurs femmes absentes. Le
 Droit Canonique est conforme à cette Jurisprudence ci-

vile ; il défend à l'un des conjoints de contracter un nouveau mariage fans des preuves certaines de la mort de l'absent, *donec certum nuncium recipiant de morte vivorum*, dit le Pape Innocent III.

Une femme qui, sur de nouvelles probables se seroit remariée de bonne foi du vivant de son premier mari, est obligée, ainsi que dans le cas contraire de retourner avec lui ; cependant les enfans du second lit sont regardés comme légitimes lorsque l'on peut présumer que l'un des deux nouveaux conjoints étoit dans la bonne foi ; c'est la décision du Pape Innocent III, dans le chapitre *ex tenore qui filii sint legitim.* Cette bonne foi n'est pas présumée en France si le mariage a été contracté sans publication de bans. *Voyez Mariage.*

Absent en matiere d'élection. Pour l'élection d'un Evêque & d'un Abbé, on doit appeller tous ceux qui ont droit d'élire. Un Electeur n'est point absent lorsqu'il est dans la Province, & selon Dumoulin, dans le Royaume ; il doit être appelé, sans quoi l'élection seroit nulle, à moins qu'il ne la ratifie. *Arrêt du 17 Novembre 1668 Journ. des Aud. C. cum inter 18. cap. quod sicut 28. extr. de elect. & elect. potest. Lancelot.*

A l'égard de dignités d'un Chapitre, & de la principale d'une Collegiale, l'omission d'avoir appelé les absens, ne seroit pas annuler l'élection, parce que ces bénéfices sont seulement électifs, *jure extraordinario.* *Arrêt du 17 Décembre 1668. Journ. des Aud.*

Absent en matiere de bénéfice. Le Bénéficiaire absent du lieu où son bénéfice demande qu'il reside, perd ou son bénéfice ou les fruits, & les distributions dudit bénéfice selon la nature de son absence. Il y a néanmoins des exceptions à cette regle en faveur des Bénéficiaires malades ou infirmes, & de ceux qui sont absens pour affaires du Prince ou Publiques.

Quoique le bénéfice demande résidence, il n'est point impetrable de plein droit ; il faut une Sentence après une citation faite au domicile, ou parlant à la personne. *Cap. ex parte 8 & cap. finali, extr. de Cleric. non resident.* Si l'on ignore le lieu où le Titulaire s'est retiré, il faut également une Sentence après trois citations de deux mois

en deux mois. *Arrêt du Grand-Conseil du mois de Janvier 1686. Journ. du Parl. Le Concile de Trente de reformat. Voyez RESIDENCE, VACANCE, INCOMPATIBILITÉ.*

ABSIDE, terme de Liturgie. C'est le chœur d'une Eglise séparé du lieu, où l'on chante les Louanges de Dieu.

On donnoit aussi ce nom à des sortes de bieres que nous nommons *Châsses* qui renfermoient les reliques des Saints, parce qu'elles étoient élevées & disposées en voûte. C'est dans ce sens qu'un Sanctuaire est une abside, parce qu'il est formé en voûte ; & généralement toutes les Chapelles voûtées d'une Eglise sont des *absides*.

ABSOLU, terme de Théol. opposé à déclaratoire. L'absolution que le Prêtre donne dans le Sacrement de Pénitence est absolue, parce qu'en vertu de la puissance des clefs qu'il a reçue dans son Ordination, il ne déclare point simplement que les péchés sont remis ; mais il les remet absolument.

Jedi absolu, Jeudi-Saint ainsi appelé, parce qu'autrefois on absolvait ce jour-là les Penitens publics.

ABSOLUTION. (1^{re}) partie essentielle, & forme du Sacrement de Pénitence, est un acte juridique, par lequel un Prêtre approuvé remet au nom de Jesus-Christ, les péchés commis après le Baptême, à ceux qui s'en sont confessés avec une vraie douceur, un ferme propos de n'y plus retomber, & la volonté d'accomplir la pénitence imposée. L'absolution, ou formelle, ou au moins dans le vœu, est nécessaire de nécessité de moyen, pour la rémission des péchés commis après le Baptême. La forme de l'absolution doit être absolue ; cependant, au sentiment des Théologiens, une forme de précatore n'empêcherait pas la validité du Sacrement. *Voyez Pénitence.*

Dans le Droit Canon, on compte trois absolutions des censures. 1^{re}. à *savis* qui est celle que le Pape accorde à celui qui a assisté à quelque Jugement de mort, ou qui s'est trouvé dans quelque autre cas qui l'a rendu irrégulier. 2^{de}. *ad cautelam*, celle qu'obtient par provision celui qui a été excommunié, & qui a appelé de l'excommunication pour pouvoir ester en Jugement & se défendre.

3°. *cum reincidentia*, celle que le seul Supérieur peut accorder, & que le Confesseur donne à l'article de la mort, ou quand l'excommunié ne peut recourir au Supérieur; mais à condition que sa santé rétablie, ou que l'empêchement d'aller trouver le Supérieur levé, il y aura recours. Il y a encore une absolution des censures qui est la troisième partie d'une signature de la Cour de Rome, qui porte absolution des censures qui pourroient empêcher l'effet de la grace accordée.

ABSOLUTION, terme de Breviaire, courte prière que dit l'Officiant à chaque Nocturne avant les bénédictions & les leçons. On donne encore ce nom aux encensemens & à l'eau-bénite qu'on jette sur les corps morts avant de les mettre en terre.

ABSOUTE. Absolution publique & solennelle, que l'Evêque donne au peuple le Jeudi-Saint ou le Mercredi au soir dans les Cathédrales, & les Curés le jour de Pâques dans les Paroisses.

Cette Aboute représente l'absolution donnée vers le même tems aux Pénitens dans la Primitive Eglise » le » Jeudi-Saint, dit l'Abbé de Fleuri, les Pénitens se pré- » sentoient à la porte de l'Eglise; le Prélat, après avoir » fait pour eux plusieurs prières, les faisoit rentrer à la » sollicitation de l'Archidiacre, qui lui représentoit, » que c'étoit un tems propre à la clémence; & qu'il étoit » juste que l'Eglise reçut les brebis égarées en même » tems qu'elle augmentoit son troupeau par les nou- » veaux Baptisés; le Prélat leur faisoit une exhortation » sur la miséricorde de Dieu, & le changement qu'ils de- » voient faire paroître dans leur vie, les obligeant à le- » ver la main pour signe de cette promesse. Enfin se » laissant fléchir aux prières de l'Eglise, & persuadé de » leur conversion, il leur donnoit l'absolution solem- » nelle. *Voyez les Mœurs des Chrétiens.*

La cérémonie de l'absoute consiste aujourd'hui à reciter les Sept Pseaumes de la Pénitence, & quelques Oraisons relatives au repentir que les Fideles doivent avoir de leurs péchés. Le Prêtre dit une de ces Oraisons debout, couvert & la main étendue sur le Peuple. Après quoi il prononce les formules *misereatur & indulgentiam.*

ABSTÈME

ABSTÈME qui ne boit point de vin par répugnance pour cette liqueur. Ce terme est composé des mots latins *abs & temetum vin.*

Les Abtêmes dans la Primitive Eglise, communioient sous l'espece du Pain seulement, exemple qui prouve que la communion sous les deux especes n'étoit pas regardee comme necessaire, & généralement commandée à tous les Fideles dans le tems même où elle étoit en usage.

ABSTINENCE, vertu morale qui est une espece de temperance, par laquelle on s'abstient de certaines choses en vertu d'un precepte moral, ou d'une institution cérémonielle. L'abstinence des viandes est ordonnée certains jours de l'année, comme le Vendredi & le Samedi de toutes les semaines, le jour de S. Marc, les trois jours des Rogations. Cette regle est generale pour toutes les Eglises; il y en a cependant où elle ne s'observe point. L'abstinence peut être sans jeûne; mais jamais le jeûne sans abstinence, les Mercredis sont des jours d'abstinence dans plusieurs corps Religieux.

ABSTINENTS. On appella ainsi les Encratites & les Manichéens, parce qu'ils vouloient qu'on s'abstint du vin, du mariage, &c.

A B U S. L'Abus en général est l'usage illicite d'une chose. Les Princes abusoient de leur autorité, s'ils la faisoient servir à opprimer les Peuples. Les Chefs de l'Eglise abusoient également du glaive spirituel, & des clefs qui leur sont confiées, s'ils s'en servoient pour seduire les hommes. La distinction des deux Puissances borne l'Eglise au Spirituel, & les Papes au Temporel; ce qu'ils s'attribuoient de leurs droits à cet égard, seroit abus. L'Harmonie de la société, depend de l'union de ces deux Puissances.

Abus. Dans un sens plus particulier, désigne toute convention commise par les Juges & Superieurs Ecclesiastiques en matiere de Droit.

On se pourvoit contre les Jugemens & autres Actes de Superiorité des Ecclesiastiques, même de la Cour de Rome, où l'on pretend qu'il y a abus, par la voie d'appel, nommé *appel comme d'abus*, pour le distinguer de l'appel simple. Voyez *Appel comme d'abus*.

L'abus & les appels comme d'abus, ont leur source dans l'usage illicite que les Papes & les Evêques ont fait, soit de l'autorité attachée à leur ministère, soit de celle que les Princes leur ont accordée.

Toutes les fois qu'un Juge s'est écarté des formes prescrites par les loix pour les Jugemens, & qu'il y a mêlé des causes qui ne sont pas de son ressort, il y a abus; ce qu'on peut rapporter à quatre Chefs, qui rendent les appels comme d'abus légitimes. 1°. Lorsque les Juges d'Eglise entreprennent sur les Droits de la Couronne, sur le temporel des Rois, sur les libertés de l'Eglise Gallicane, sur le bien public, la paix & la liberté des Sujets du Roi. 2°. Lorsqu'une Jurisdiction temporelle empiète sur la spirituelle, ou lorsque la spirituelle juge des causes qui ne sont pas de sa compétence. 3°. Lorsque les Ministres d'Eglise dans les fonctions de leur ministère, ou dans l'exercice de leur Jurisdiction, s'écarterent des Saints Canons, des Décrets des Conciles Généraux, ou des Conciles Nationaux reconnus de l'Eglise Gallicane. 4°. Enfin lorsqu'ils derogent dans leurs Jugemens, ou dans la forme de leurs procédures aux Concordats, aux Edits, aux Ordonnances, aux Déclarations de nos Rois, aux Arrêts de leurs Cours Souveraines &c. L'Eglise n'ayant reçu de Jesus-Christ qu'une autorité purement spirituelle sur les consciences, elle doit à la libéralité de nos Rois le Droit qu'elle peut avoir de connoître des affaires temporelles & contentieuses.

L'abus est un fait public contre lequel la prescription n'a lieu; on peut en tout tems se pourvoir par l'appel. De-là les appellations comme d'abus ne sont sujettes ni à la désertion, ni à la preemption; en tout tems on peut les relever. De-là encore les Parties ne peuvent transiger ni sur l'abus, ni sur l'appel formé, que du consentement des Gens du Roi. Les appellations comme d'abus sont le recours au Prince. Cette voie est ouverte à tout le monde indifféremment, parce que le Roi doit protéger dans tous les tems les intérêts de l'Eglise & de l'Etat. L'abus ayant été commis dans le Royaume, l'Etranger peut recourir au Roi par la voie de l'appel pour se faire rendre justice, & si l'Etranger négligeoit ce

moyen, le Procureur Général du Roi, qui est toujours partie dans ces sortes de causes, releveroit l'abus & en appelleroit.

De ces principes, il suit nécessairement qu'une Partie peut interjetter appel comme d'abus des Jugemens Ecclésiastiques; même après avoir procédé volontairement, & après trois Sentences conformes: Chopin & Ferrer en font une maxime de notre Jurisprudence. Mais celui qui pouvoit décliner la Jurisdiction & qui ne l'a pas fait, doit être condamné, en jugeant l'appellation comme d'abus, aux dépens des procédures volontaires.

La connoissance des appellations comme d'abus, à cause de l'importance de la matiere, est attribuée aux Grand'Chambres des Parlemens privativement à toutes autres. C'est la disposition de nos Ordonnances, & singulièrement de celle de Blois, art. 2.

On doit observer que l'usage du Parlement de Paris; est de porter en la Grand'Chambre les appellations comme d'abus en matiere civile, & de juger en la Chambre de la Tournelle Criminelle, celles qui sont interjetées des Sentences rendues par les Juges d'Eglise en matiere criminelle. Pour que les appellations comme d'abus soient reçues, elles doivent être accompagnées de deux circonstances. 1^o. Il faut que la matiere soit importante, & qu'elle intéresse l'ordre public. 2^o. Il faut que l'abus soit évident & constant.

En France, par respect pour le Pape, les Procureurs Généraux des Parlemens ni autres, n'interjettent point appel comme d'abus directement des Bulles, des Brefs & des Expéditions qui paroissent sous son nom; mais on appelle de l'obtention de ces Bulles, &c.

On distingue deux sortes d'appellations comme d'abus; l'une principale & l'autre incidente. La premiere se relève par un relief qui se prend au Sceau de la petite Chancellerie, sur une consultation signée de deux anciens Avocats; ou l'on assigne en vertu d'un Arrêt obtenu sur une Requête, dans laquelle on explique l'abus & la contravention aux Ordonnances. Quant à la seconde, qui ne se relève que dans le cours d'un procès, on suit la forme de procédure qui est en usage dans le Parlement où l'on plaide.

Les Parlemens prononcent sur l'appel comme d'abus par ces mots, *il y a, ou il n'y a abus.*

Quelquefois l'appel comme d'abus est converti par les Parlemens en appel simple, & les Parties sont renvoyées pour se pourvoir pardevant le Juge Ecclésiastique, supérieur à celui d'où étoit émané le Jugement prétendu abusif. Quelquefois même l'appel est converti en simple opposition; l'Appellant qui succombe à l'appel comme d'abus, est condamné, outre les dépens, à une amende de 75 liv. *Voyez Appel, Opposition, Deni.*

ABYME. Ce mot dans l'Ecriture signifie l'enfer & les lieux les plus profonds de la mer, & le cahos qui étoit couvert de ténèbres au commencement du monde, & sur lequel l'Esprit de Dieu étoit porté.

Les Septantes se sont servi de cette expression pour désigner l'eau que Dieu créa au commencement avec la terre; c'est dans ce sens qu'il est dit dans l'Ecriture, que *les ténèbres étoient sur la surface de l'abyme.*

ABYSSINS, ou ÆTHIOPIENS: Peuples de l'Afrique qui avoient embrassé le Christianisme dès le commencement du quatrième siècle, & qui sont Eutychiens-Jacobites. Ils suivent les sentimens des Cophites, & n'ont point d'autres erreurs qu'eux. *Voyez les mots Cophites, Eutychès.*

ACACIENS, Secte d'Ariens, ainsi nommés de leur Chef Acace, Evêque de Césarée. *Voyez Ariens.*

ACAPAREMENT, signifie deux choses, 1°. Un achat de Marchandises défendues. 2°. Un achat considérable de Marchandises permises, qui les rend rares, afin de se les approprier & de les vendre à quel prix on voudra. L'Acaparement est défendu sous de certaines peines. *Voyez Monopole.*

ACCENDITE. Terme de Liturgie qui signifie la cérémonie qui se fait en plusieurs Eglises pour faire allumer les cierges aux Fêtes solennelles. Dans les Eglises où l'on chante l'Accendite, c'est le Diacre, ou le Soudiacre, ou les Acolytes, ou les Chantres qui remplissent cette fonction; dans d'autres, comme à Angers, c'est une petit Chœur de Musique.

ACCEPTATION, est l'acte par lequel quelqu'un accepte & agrée quelque chose. En matiere bénéficiale, l'acceptation est nécessaire pour que la collation du bénéfice soit parfaite. Elle se fait de plusieurs manieres, relativement au genre de vacance, & à la nature des provisions. En résignation en Cour de Rome, l'acceptation est *expresse* lorsque le Résignataire est présent, & qu'il accepte. Si le Résignataire ne signe point la procuration, & qu'il emploie le ministère du Banquier, l'acceptation est *tacite*, comme celle de tout impétrant qui a recours au même ministère. Lorsque le pourvû reçoit les provisions des mains du Collateur, son acceptation est *personnelle*: elle sert, dit Duperrai, à couvrir la vacance de droit; quand il prend possession, son acceptation devient *réelle*, & sert à remplir la vacance de fait. L'acceptation de la collation faite *absenti & non requirenti*, doit être prouvée; il en est autrement des résignations & autres provisions en Cour de Rome, qui ne se donnent qu'à la réquisition d'un Orateur.

L'acceptation se fait par soi ou par Procureur. On ne peut employer un proche parent. L'acceptation de la collation de l'Ordinaire, doit être faite dans les six mois de la vacance: celle d'un Bénéfice électif, confirmatif, se doit faire dans le mois. *Voyez Collation, Demission.*

ACCEPTION de Personnes. Péché opposé à la Justice distributive, par lequel on préfère sans raison légitime une personne à une autre dans la distribution des honneurs, des biens, des offices, des charges, &c. Ce péché est mortel de sa nature, & énorme, sur-tout lorsqu'il s'agit des Sacremens, ou des Ordres, ou des Bénéfices & Dignités de l'Eglise. Il est ainsi regardé, tant parce que l'Ecriture en donne très-étroitement la défense, que parce qu'il entraîne après lui une infinité de maux dans l'Eglise & dans l'Etar. C'est une chose odieuse de priver de dignes sujets des offices qu'ils méritent & qu'ils rempliroient bien, tandis que d'indignes sujets en sont pourvus. Toutes choses égales, un parent peut être préféré dans la collation d'un bénéfice, dans la concession d'une grâce, comme, par exemple, pour une dispense de mariage; une personne

de rang peut l'obtenir, quoiqu'on la refuse à une personne du commun. On ne pèche par acception de personnes, que dans les choses qui sont de Justice. Un Juge ne doit pas également favoriser un pauvre, contre les loix de l'équité.

ACCÈS, terme de Droit Canonique, étoit le droit que le Pape accordoit à un Impétrant, atteint de quelque incapacité personnelle, mais momentanée, comme le défaut d'âge, de posséder un bénéfice après que l'incapacité n'auroit plus lieu. Le Pape permettoit qu'en attendant on fit régir le bénéfice par un *Custodi nos*. Le Concile de Trente a abrogé ces accès.

On appelle encore accès en Cour de Rome, lorsque dans l'élection d'un Pape les voix étant partagées, quelques Cardinaux se désistent de leur premier suffrage, & joignent leur voix à celle d'un autre, & mettent dans leur billet *accedo Domino*. S'ils s'en tiennent à leur premier suffrage, ils écrivent *accedo nemini*. Dans le Senat Romain, on délibéroit par accès.

ACCIDENT, terme Philosophique pour dire ce qui survient à la substance, & qui ne lui est pas essentiel. La rondeur, par exemple, est un accident à l'égard d'un corps, parce que telle figure qu'il ait, il est toujours corps.

L'accident absolu est celui qui subsiste, ou qui par miracle peut subsister sans sujet. Y a-t-il de tels accidents? Les Philosophes disent non, & les Théologiens reconnoissent après S. Thomas, des accidents absolus dans la Sainte-Eucharistie, comme la couleur, le goût & autres que les espèces conservent après la Consécration. On les appelle absolus, parce qu'ils subsistent sans sujet, au moins substantiel.

Il paroît que c'est aussi le sentiment du Concile de Trente. Le sentiment contraire renverseroit l'idée du Sacrement dans l'Eucharistie, & de la Transsubstantiation; l'idée du Sacrement, parce que le Sacrement étant un signe sensible, tant en soi à *parte rei*, que par rapport à nous à *parte nostri*, l'Hostie renfermée dans le Tabernacle, ne nous sera pas sensible, & par conséquent, il n'y aura plus de Sacrement. Ce sentiment détruiroit également

l'idée de la Transubstantiation, parce que le Pain & le Vin étant changés en Corps & en Sang de Jesus-Christ, les accidens restent.

ACCLAMATION. Signe public d'applaudissement ou d'approbation. Les Evêques & les Magistrats s'élevoient quelquefois par acclamation, lorsque le plus grand nombre donnoit son suffrage à haute voix. On opinoit également sur certains articles dans les Conciles & dans les Eglises, par acclamations, & l'on souhaitoit des longues années aux Empereurs.

ACCUSATION. Est la délation d'un crime en Justice, pour qu'il soit puni. Le Droit Canonique indique trois moyens pour découvrir les Criminels, & les faire punir, l'Accusation, la Dénonciation & l'Inquisition. L'accusation doit être précédée d'une inscription de la part de l'Accusateur, la dénonciation d'un avis charitable & personnel, & l'inquisition d'un bruit public & diffamant. L'accusation n'est permise qu'aux Gens du Roi; & dans les Tribunaux Ecclésiastiques, aux Promoteurs pour les crimes qui méritent peine afflictive. Les particuliers ne peuvent que dénoncer les coupables, ou les accuser pour leur intérêt civil, sans poursuivre la peine, ce qui n'est alors proprement qu'une dénonciation. *Voyez Dénonciation.*

ACCUSÉ, celui qui est prévenu d'un crime. Selon les Anciens Canons, les Décrétales & Commentateurs des Décrétales, un Clerc accusé de crime grave ne peut, ni être promu aux Ordres, ni obtenir de nouveaux bénéfices, ni requérir s'il est Gradué. C'est encore la Jurisprudence de France, où la qualité du Décret décide de l'état d'un Clerc accusé par rapport à son aptitude pour les Ordres & les Bénéfices. Mais un accusé Bénéficiaire peut-il résigner quand il est coupable d'un crime qui le rend indigne? Dumoulin est pour la négative; le Journal des Audiences, le Glossaire de la Pragmatique, & M. Piales en son Traité des Collations, décident au contraire, qu'un accusé de quelque crime que ce soit, peut se remettre entre les mains de l'Ordinaire, ou résigner en Cour de Rome, non-seulement avant la condamnation,

mais aussi après & pendant l'appel, à moins qu'il n'ait été prévenu par un Dévolutaire, ou par le Collateur ordinaire. *Voyez Vacance, Dévolution*

ACÉPHALES. Ce mot vient du Grec, & se dit au figuré d'un Corps sans Chef. On a appelé Monastères Acéphales ceux qui se sont rendus indépendans de la Jurisdiction des Evêques.

Acéphales est aussi le nom qu'on a donné à des Hérétiques qui ont soutenu les erreurs d'Eutychès.

ACÉMETES, d'un mot Grec qui ne dort pas. Nom de certains Moines fort célèbres dans les premiers siècles de l'Eglise, sur tout en Orient. Ils étoient ainsi appelés, non qu'ils fussent toujours sans dormir; mais parce qu'ils observoient dans leurs Eglises une psalmodie perpétuelle sans l'interrompre, ni jour ni nuit. Leurs Communautés étoient assez nombreuses pour qu'elles pussent être partagées en trois bandes, dont chacune psalmodioit à son tour. Plusieurs Abbayes en France ont eu pendant longtemps cet usage, comme Luxeuil, S. Denys, S. Salaberge à Laon, S. Maurice, S. Marcel de Chalons, S. Riquier, &c.

ACHAT. Contrat par lequel on achete quelque chose pour un certain prix; il diffère de l'échange, en ce que dans l'échange on donne une chose pour une autre, du bled pour du vin, &c. & dans l'achat, on donne de l'argent pour la chose achetée. On doit restituer à un Vendeur ignorant ce qu'on lui a acheté à trop bas prix, quand il a été lésé. *Collet. Théol. mor. t. 1.*

ACHOPEMENT, occasion de faute, sujet de scandale. Il ne se dit gueres que dans cette phrase, *Pierre a'achopement*, occasion de tomber dans l'erreur. *Voyez Scandale.*

ACOLYTE. C'est celui qui a reçu le premier des Quatre Ordres Mineurs de l'Eglise. Son office est de suivre & de servir les Diacres & Sous-Diacres dans le Ministère des Autels. Il doit préparer le vin & l'eau dans les burettes pour le Sacrifice, porter l'encens, allumer les cierges & les porter, sur-tout, quand le Diacre chante l'Evangile.

ACQUEREUR Celui auquel on transporte la

propriété d'une chose. On le dit principalement de celui qui fait l'acquisition d'un immeuble. L'acquéreur d'une Terre ne peut ôter les armes d'une Eglise, dont le Vendeur est Fondateur.

ACQUISITION. Action par laquelle on se procure la propriété d'une chose. Depuis Constantin, les Eglises ont toujours été capables d'acquérir toutes sortes de biens par les voies légitimes de chaque Pays. Nul Canon à cet égard n'apporte aucune exception, si ce n'est la Constitution de Nicolas III. qui interdit toute acquisition des biens immeubles aux Religieux Mendians. En France, par le moyen du Droit d'amortissement, l'Eglise a pu toujours acquérir; mais depuis l'Edit de 1749, toute acquisition est interdite aux gens de *main-morte*, sans avoir obtenu de Lettres-Patentes du Roi, & les avoir fait enregistrer dans les formes prescrites par cet Edit.

ACTE se dit en Droit de toute écriture qui sert à justifier quelque chose. Les actes sont publics ou privés. Les actes publics appellés aussi actes authentiques sont ceux passés pardevant des personnes qui ont un caractère public. On en peut distinguer de plusieurs sortes. 1°. Les actes pardevant Notaires. 2°. Ceux passés pardevant des personnes publiques, autres que des Notaires. 3°. Ceux faits en Justice. Les Loix civiles mettent aussi au rang des actes authentiques ceux qui sont passés en présence de trois témoins: les Loix canoniques n'exigent même que deux témoins. Mais dans notre usage, on ne regarde les actes passés en présence de témoins, que comme des actes privés. La Déclaration du 30 Juillet 1730, défend même de passer des actes en présence de témoins sans Notaires, lorsque les Parties contractantes ne peuvent pas signer.

Les actes privés sont ceux passés entre particuliers, sans le ministère d'aucune personne publique. Ils diffèrent des premiers, en ce que, 1°. ils ne sont point foi en Justice, à moins qu'ils ne soient reconnus pardevant Notaires ou en Justice par ceux qui les ont passés, ou qu'à leur refus, ils ne soient vérifiés. 2°. Ils n'ont de date à l'égard d'un tiers, que du jour qu'ils ont été juridiquement reconnus. 3°. Ils ne sont point exécutoires d'eux-mêmes, il faut obtenir Sentence ou Arrêt pour les mettre

à exécution. 4°. Ils n'emportent point d'hypothèque.

On a encore distingué entre acte civil & acte ecclésiastique. L'acte civil est celui qui est passé par des Ecclésiastiques ou des Laïcs sur des matieres prophanes & séculieres. L'acte Ecclésiastique au contraire ne regarde que les matieres spirituelles.

Les actes & enquêtes faits devant le Juge laïc, sont foi devant le Juge d'Eglise, & *vicissim* hors le cas d'incompétence.

Actes capitulaires, ceux passés dans des Communautés, comme Chapitres, Monasteres capitulairement assemblés.

ACTE humain. Action procédant librement de la volonté de l'homme, & faite avec pleine connoissance; ce qui le distingue de l'acte de l'homme que l'on fait pour ainsi dire machinalement.

Les actes humains se divisent principalement en actes élicites & commandés, en actes bons & mauvais. Les élicites sont ceux qui procèdent immédiatement de la volonté seule, comme l'amour de la vertu, &c. Les actes commandés, sont ceux que la volonté commande, comme l'action de parler. Les bons sont ceux qui sont conformes aux regles des mœurs, telles que la raison & la loi. Les mauvais, ceux qui sont contraires à ces régles. L'acte humain doit être volontaire, libre & rapporté à une fin.

Le volontaire est un acte qui procède de la volonté, ensuite d'une connoissance de toutes les circonstances qui appartiennent à l'action. Il faut nécessairement deux conditions pour qu'un acte soit volontaire. 1°. La connoissance; 2°. l'inclination de la volonté. Les actions par conséquent qui se font, ou sans connoissance, comme dans le sommeil, ou sans inclination, comme celles qui se font par violence, & contre le gré de la volonté ne sont point volontaires. L'involontaire est tout ce qui se fait, ou sans connoissance, ou sans inclination. Mais, parce que ce défaut de connoissance & d'inclination, peut être plus ou moins grand, on distingue différents degrés d'involontaire; sçavoir, l'involontaire *privatif* & le *positif*. Le

privatif est lorsque la volonté ne veut pas une chose qu'elle peut vouloir. Le *positif* est celui que la volonté rejette positivement. Les principales causes de l'involontaire, sont la violence, la crainte, la passion, & l'ignorance.

La fin, proprement dite, est terme & cause tout à la fois : *cause* en ce qu'elle excite à agir : *terme* en ce qu'elle fait cesser l'action de l'agent, lorsqu'on la possède.

Il y a deux êtres dans l'acte humain, l'être *phisque* & le *moral*, l'être physique ou naturel est la substance même de l'action considérée précisément en elle-même, en tant qu'elle est, ou qu'elle peut être hors du néant. L'être *moral* ou la *moralité*, est le rapport de *conformité* ou de *difformité*, qu'a l'acte humain avec certaines règles. Quand l'acte humain est conforme à ces règles, il est bon moralement, quand il n'y est pas conforme, il est mauvais moralement.

Cette moralité dérive, 1^o. de l'objet ou de la fin que se propose celui qui opère; 2^o. des circonstances, lesquelles dépendent aussi des règles des mœurs; car une action pourra être bonne du côté de l'objet & de l'intention de l'homme, & être mauvaise par les circonstances où elle est faite.

La moralité des actions humaines est de trois sortes, 1^o. Celle qui rend les actions indifférentes, 2^o. Celle qui les rend bonnes. 3^o. Celle qui fait qu'elles sont mauvaises. La première espèce de moralité est soumise à la loi qui permet; la seconde, à la loi qui ordonne; la troisième, à la loi qui défend. Ainsi, il y a des actions, à le regarder en général, & quant à l'espèce, indifférentes, c'est-à-dire, ni bonnes ni mauvaises, comme se promener, lever une paille, &c. Mais à le prendre séparément, & en particulier, & comme on s'exprime en Théologie quant à l'individu, plusieurs Théologiens prétendent qu'il n'y en a point, parce que, disent-ils, toute action a une fin bonne ou mauvaise : elle est, ou utile, ou honnête, ou pour le plaisir. Dans le premier cas, elle est bonne; dans le second, elle est mauvaise, parce qu'agir uniquement pour le plaisir, ne convient qu'à l'homme, comme animal. L'homme doué de raison ne peut se proposer qu'une

fin honnête & conforme à la raison ; il est obligé de rapporter toutes les actions qu'il fait de propos délibéré à Dieu qui est sa fin dernière : du moins virtuellement , c'est-à-dire , avoir l'intention de les faire pour Dieu , conformément à ce que dit l'Apôtre , *soit que vous mangiez , soit que vous buviez , &c.*

ACTE de foi ou autodafe , terme d'Inquisition. Exécution solennelle du Jugement que ce Tribunal a rendu contre ceux qui lui ont été déferés. Cette exécution se fait ordinairement un jour de grande Fête , afin de rendre l'auto plus authentique. Les criminels sont auparavant conduits à l'Eglise où on leur fait lecture de leur Sentence. Ceux qui sont condamnés à mort , sont abandonnés au bras Séculier par les Inquisiteurs qui le prient d'épargner l'effusion du sang. Si ces malheureux persistent dans leurs erreurs , ils sont livrés aux flammes.

ACTE de foi , d'espérance , de charité. Voyez ces mots.

ACTES des Apôtres. Livre sacré du Nouveau Testament qui contient l'Histoire de l'Eglise naissante pendant l'espace d'environ 30 ans , c'est-à-dire , depuis la mort de Jesus-Christ , jusqu'à l'an 63 de l'Ere vulgaire. L'Evangéliste S. Luc en est l'Auteur , il se nomme au commencement de cet Ouvrage & s'adresse à Théophile ; il y rapporte toutes les choses remarquables que les Apôtres ont faites par l'inspiration du Saint-Esprit , dont il a été lui-même , non-seulement le témoin , mais souvent le Ministre. Ce Livre est pour ainsi-dire le berceau du Christianisme. On y voit tout ce qui se passa dans l'Eglise jusqu'à la dispersion des Apôtres qui se dispersèrent pour porter l'Evangile dans tout le Monde.

ADALBERT , ou ADELBERT , ou ALDÉBERT , naquit dans les Gaules au commencement du huitième siècle. Des sa première jeunesse , il fut un Hypocrite insigne ; il conserva le reste de sa vie ce caractère d'imposteur : il gagna des Evêques ignorans qui lui conférèrent l'Episcopat contre toutes les règles. Plein d'orgueil & de présomption lorsqu'il se vit décoré de cette Dignité , il osa se comparer aux Apôtres , & aux Martyrs ; il se fit des Sectateurs auxquels il distribuoit ses ongles & ses cheveux , pour lesquels ce Peuple grossier &

superstitieux, avoit le même respect que pour les Religieuses les plus saintes. Lorsqu'ils se presentoient à lui pour se confesser, il les renvoyoit sans les entendre, & les assuroit de la rémission de leurs péchés, en leur disant que leurs plus secretes pensées lui étoient connues. Adalbert joua ce rôle impie & extravagant dans la France Orientale, jusqu'à ce que S. Boniface l'ayant fait condamner inutilement dans un Concile tenu à Soissons en 744, & dans un autre convoqué par le Pape même en 745, le fit enfermer par les Ordres des Princes Carloman & Pépin.

ADAM. Nom du premier homme que Dieu créa dans le Paradis Terrestre, & qui fut la tige de tout le genre humain.

Lorsque tous les animaux furent créés, Dieu se dit à lui-même, faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance; qu'il préside aux poissons, aux oiseaux, aux reptiles & aux autres animaux. Le Créateur se servit du limon de la terre pour l'exécution de son dessein; il en forma l'homme, & par son souffle divin, il répandit l'Esprit de vie sur la face de sa nouvelle créature. Il la doua d'une ame intelligente & raisonnable qui rend l'homme supérieur à tout le reste des êtres créés. Dieu plaça Adam dans le Paradis Terrestre, qu'il lui avoit destiné pour sa demeure. Il lui dit, mangez de tous les fruits du Paradis, mais abstenez-vous de l'Arbre de la Science du bien & du mal, car du jour que vous en aurez mangé, vous mourrez. Le premier homme fidele à cette obligation, jouissoit avec la compagne que Dieu lui avoit donnée d'une félicité pure & sans mélange de passions & d'infirmités. Mais cet heureux tems fit bientôt place au péché, à la douleur & à la mort. Adam se laissa aller aux séductions d'Eve sa femme, & partagea avec elle sa coupable erreur en mangeant du Fruit défendu. Ils s'aperçurent aussitôt qu'ils étoient nus, & ce sentiment de honte en troublant la paix de leur ame, leur fit connoître qu'ils étoient coupables. Dieu les livra aux remords & au repentir, & les chassa du Paradis Terrestre, qu'ils n'étoient plus dignes d'habiter. Suivant le sentiment le mieux reçu, la demeure d'Adam fut dans l'Asie. Les infirmités du corps, & les imperfections de l'ame,

s'emparerent de lui, & sa subsistance devint le prix de ses fatigues & de la sueur de son front. L'Ecriture fait mention de trois de ses enfans, Caïn, Abel & Seth. Le crime de Caïn qui trempa ses mains dans le sang de son frere Abel, & les défordres des Descendans de ce fils aîné durent remplir d'amertume la vie du premier homme. Il subit la mort qui lui avoit été imposée à cause de sa défobéissance à l'âge de 930 ans, 3070 avant Jesus-Christ, & 3074 avant l'Ere vulgaire.

Premier, vieil ou ancien Adam, se dit dans un sens littéral du premier homme considéré après sa chute. Cette expression désigne aussi dans un sens figuré, les vices, les passions déréglées, & tout ce que produit la cupidité & la nature dépravée par le vice d'Adam.

Second ou nouvel Adam, se prend dans un sens figuré pour Jesus-Christ, comme l'Homme-Dieu, Saint par essence, par opposition à l'homme pécheur ou au vieil Adam. L'expression de *nouvel Adam* est aussi employée pour désigner la Justice & les autres vertus d'une ame vraiment chrétienne.

ADAMITES, anciens hérétiques du deuxième siècle, qui ont voulu imiter la nudité d'Adam, comme si l'homme eût été rétabli dans l'état d'innocence originelle. Ils assistoient tout nus dans les Temples, & se joignoient publiquement avec les femmes. Vers l'an 130 un certain Prodicus fut auteur de cette Secte, qui étoit un rejetton des Basilidiens & des Carpocratien. Ils suivoient tous les mêmes erreurs. Cette Secte se renouvela vers le commencement du quinzième siècle. Leur Chef s'appelloit Picard: il passa de Flandre en Allemagne. Il prétendoit rétablir la loi de nature, qu'il faisoit consister en deux points, la communauté des femmes & la nudité. Ces derniers marchaient nus dans les places publiques, au lieu que les premiers, dont parle S. Epiphane, & qui ne subsistoient plus de son tems, ne quittoient leurs habits que dans leurs assemblées. Il y a en Angleterre des Adamites qui font leurs assemblées de nuit, & qui ont pour devise ces mots, *Jure, parjure, ne découvre point le secret*. Il y en a aussi en Allemagne qui vont nus, & refusent les habits qu'on leur présente, affectant l'innocence & la

sainteté d'Adam. Ils vont errans dans les bois, rapportent le commencement de leur Secte à Adam & à Eve, & se font gloire d'être appelés leurs enfans. Vers le milieu du dix-septieme siecle Isaac de la Peyrere ayant avancé en Hollande qu'il y avoit eu des hommes avant Adam, ceux qui adopterent cette opinion impie & extravagante furent appelés *Préadamites*. L'Auteur s'est retracé : il eut peu de Sectateurs, & il paroît que la Secte n'a fait aucun progrès. *Voyez Préadamites*.

ADELPHE, Philosophe Platonicien qui adopta les principes des Gnostiques, ramassa plusieurs Livres d'Alexandre le Lybien, & de prétendues révélations de Zoroastre, qu'il mêla avec les principes du Platonisme, & avec ceux des Gnostiques. De ce mélange, il composa un corps de Doctrine qui séduisit beaucoup de monde dans le troisieme siecle.

ADEPTION du verbe *adipisci*. Ce mot est quelquefois en usage en matieres bénéficiales pour signifier la prise de possession, ou même l'acceptation d'un bénéfice.

ADESSENAIRES. Nom donné par Pratéole aux Impanateurs, & composé du verbe Latin *aleffe*. *Voyez Impanateurs*.

ADHÉSION. Demande en adhésion, est celle que forme un mari ou une femme qui s'oppose à la séparation que l'un des deux voudroit faire. M. Brunet dit dans son *Parfait Procureur des Officialités*, que les demandes en adhésion ne peuvent être de la compétence du Juge d'Eglise, que lorsqu'elles se trouvent jointes à une des circonstances suivantes, 1°. Lorsqu'une femme s'oppose à la publication des bans, & à la célébration d'un mariage que son mari voudroit contracter. 2°. Lorsqu'un mari demande la cassation d'un second mariage que la femme auroit contracté. 3°. Lorsqu'une femme demande la réhabilitation d'un mariage nullement contracté. 4°. Lorsqu'elle s'oppose à la demande en séparation *à thoro*, ou à une demande en dissolution de mariage.

ADIAPHORISTES. C'est le nom qu'on a donné dans le XVII^e siecle aux Luthériens mitigés qui adhè-

roient aux sentimens de Malanchton. Ce mot *adiaphoristes* fut formé du Grec *ἀδιαφορος* indifférent.

ADJURATION, action par laquelle on interpose le nom de Dieu, ou une chose sainte pour engager quelqu'un à faire ce qu'on demande. Elle diffère du jurement en ce que dans celui-ci on prend Dieu à témoin, & dans l'adjuration on ne fait que l'interposer pour obtenir ce qu'on veut, par son amour, ou par sa crainte.

L'adjuration en Théol. est le Commandement ou injonction qu'on fait au Demon de la part de Dieu, de sortir du corps d'un possédé, ou de déclarer telle chose.

ADMINISTRATION se dit des fonctions Ecclésiastiques. C'est au Curé qu'appartient exclusivement à tout autre l'administration des Sacremens dans sa Paroisse. Un Arrêt du Parlement de Paris du 9 Juillet 1737, rendu sur les conclusions de M. l'Avocat Général Daguesseau, a maintenu les Curés d'Angers » dans le droit & possession d'administrer les Sacremens aux Chanoines, Chape- » lains, Bénéficiers, & autres Membres du Chapitre » de S. Martin, & de S. Laud qui sont domiciliés, & se » trouvent malades dans l'étendue de leurs Paroisses, » autres que celles dependantes desdits Chapitres, de » lever le corps de ceux qui decéderont dans l'étendue » desdites Paroisses, & de les conduire dans leurs Eglises » Paroissiales, & de-là dans l'Eglise desdits Chapitres, » pour y être inhumés » mais la plupart des Communautés Séculières & Régulières ont droit d'administrer les Sacremens de Pénitence, de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction aux Membres de leur Communauté. Les Prêtres de la Mission, & autres de pareille institution ont été maintenus dans ce droit, & même dans le droit de les inhumier, par Lettres-Patentes du premier Avril 1742.

Administration en matieres bénéficiaires. On en distingue de deux sortes, l'une au temporel, & l'autre au spirituel. Celle-ci consiste dans le pouvoir d'excommunier, de corriger, de conférer les Bénéfices : l'autre dans l'exercice des droits & prérogatives attachés au Bénéfice, & dans l'administration des biens qui en dépendent. Cette administration pendant plusieurs siècles, fut réservée aux Evêques, ou aux Economes qu'ils avoient choisis. Mais
lorsque

lorsque le partage des biens de l'Eglise eût été fait entre les Ministres, chaque Communauté Ecclésiastique & chaque Bénéficiaire eut l'administration de tous les biens attachés au Bénéfice ou à la Communauté. L'Evêque a néanmoins conservé l'administration libre des revenus des fonds qui composent la Manse épiscopale, & une inspection générale sur les autres biens Ecclesiastiques. En France le Roi ayant la jouissance des revenus des Vêchés vacans, en vertu de la Regalie, Sa Majesté en fait percevoir les fruits par un Économe laïc. Voyez *Biens de l'Eglise, Économe*.

ADMISSION. Acte par lequel un Collateur approuve la démission, permutation ou résignation qui est faite entre ses mains; cet acte est nécessaire pour que le Bénéfice soit vacant.

Admission. Ce terme se dit spécialement de la réception aux Ordres, ou à quelque degré dans une Faculté: & le billet des Examineurs en faveur du Candidat, s'appelle *admittatur*, parce que l'*admission* est exprimée par ce mot Latin.

ADMONITION, avertissement. Acte par lequel on admoneste. Un Bénéficiaire scandaleux doit être privé par le Juge de ses bénéfices après trois admonitions.

On appelle encore ainsi la publication des censures qui se fait au Prône.

ADONAI, l'un des Noms de Dieu, qui signifie, *mes Seigneurs*, au pluriel; comme *Adoni* signifie, *mon Seigneur*, au singulier. Les Juifs lisent *Adonai* quand ils rencontrent *Jehovah*, qu'ils ne prononcent pas par respect, quoique la Loi ne le leur defende pas. Il n'y avoit que le Grand-Prêtre qui le prononçoit lorsqu'il entroit dans le Sanctuaire. Les Maïsores ont mis sous le nom qu'on lit aujourd'hui *Jehovah*, les points qui conviennent aux consonnes du mot *adonai*.

ADOPTION. Acte légitime en vertu duquel ceux qui ne sont pas nos enfans par la nature, le deviennent par la Loi.

L'Eglise reconnoît la parenté d'adoption, & suivant le Rituel de Paris, cette parenté produit un empêchement dirimant de mariage entre la personne qui adopte &

la personne adoptée jusqu'à la quatrième génération. Il est encore d'autres cas où cette parenté légale empêche le mariage, mais elle n'a plus lieu en France; la seule Coutume de Xaintes permet au pere qui a des enfans d'adopter un étranger pour succéder par tête avec eux à ses biens; mais cet étranger n'est regardé que comme donataire, c'est pourquoi les Evêques de ce Pays ne lui défendent pas d'épouser la fille du donateur.

Les Chrétiens deviennent les enfans adoptifs de Dieu par la communication des mérites de la mort du Sauveur qui leur sont appliqués par le Baptême. *Vous n'avez pas reçu*, dit l'Apôtre S. Paul, *l'esprit de servitude dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans par lequel vous criez, mon pere, mon pere.*

ADOPTIENS Hérétiques du huitième siècle, qui soutenoient que Jesus-Christ en tant qu'homme n'étoit pas Fils propre, ou Fils naturel de Dieu, mais seulement son Fils adoptif, origine du nom d'Adoptiens ou d'Adoptifs qu'on a donné à ces Hérétiques.

ADORATION. (l') est un hommage que nous rendons à Dieu, par lequel nous honorons son Excellence, & nous reconnoissons la Souveraineté de son Domaine sur nous. Elle est ordonnée par le précepte même qui nous défend le culte des Idoles. Elle est de deux sortes, l'*Adoration intérieure* qui consiste dans les vertus de Foi, d'Espérance, & de Charité; l'*Adoration extérieure*, qui se manifeste au-dehors par des signes extérieurs, tels que la genuflexion, la prosternation &c.

ADORATION *perpétuelle*. Il y a plusieurs Couvens de Religieuses qui ont l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement; en sorte qu'elles se rélevent jour & nuit, & qu'il y en a toujours quelques-unes qui prient devant le Saint Sacrement.

ADORATION. Maniere d'élire les Papes. Cette élection qui n'est point ordinaire, se fait lorsque les Cardinaux vont subitement & comme entraîné par un mouvement extraordinaire à l'adoration de l'un d'entre eux, & le proclament Pape. *V. Pape.*

ADORER. Ce mot qui est composé de la proposition Latine *ad* & de *os*, bouche, veut dire dans sa plus étroite

signification, approcher sa main de sa bouche ; geste qui dans l'Orient est regardé comme la plus grande marque de respect & de soumission.

Adorer. Rendre à l'Être Suprême un culte de dépendance & d'obéissance. L'Adoration en tant qu'elle signifie le culte de latrie n'est due qu'à Dieu. Celle qu'on prodigue aux Idoles se nomme idolatrie. *V. adoration, Culte, Latrie, Idolâtrie.*

On adore la vraie Croix ou celles formées sur le modele de la vraie Croix, mais cette adoration est d'un genre différent, & d'un degre inferieur a celle qu'on rend à Dieu ; elle ne se borne ni à la matiere, ni à la figure de la Croix, mais elle est relative à Jesus-Christ.

Adorer. Ce meme mot est aussi pris dans plusieurs endroits de l'Ecriture, pour la marque de vénération que des hommes rendent à d'autres hommes.

ADRIANISTES, Herétiques qui, selon Théodore, sortirent de la Secte de Simon le Magicien. On appelle encore Adrianistes les disciples d'Adrien Hamstedius. Ils soutenoient les erreurs des Anabaptistes & plusieurs autres, comme celles de dire, que Jesus-Christ avoit été formé de la femme, ainsi que les autres hommes, & qu'il n'avoit fondé la Religion Chretienne que dans certaines circonstances.

ADULTE se dit de celui qui entre dans l'adolescence & qui parvient à un âge de jugement & de discretion ; ce terme n'est gueres d'usage qu'en Théologie, où l'on parle du Baptême des Adultes. Les Anabaptistes ne donnoient le Baptême qu'aux Adultes.

ADULTERE, conjonction illicite d'une femme mariée avec un autre homme que son mari, ou d'un homme marié avec une autre femme que la sienne. Dans le Droit Civil c'est par la femme qu'on determine le cas ou la nature de l'adultere, à cause des enfans qui en proviennent, & un homme marié qui connoitroit une fille libre n'est point censé coupable de ce crime : mais les Canonistes & les Théologiens pensent le contraire, parce que la foi conjugale est alors violée. Un Prêtre accusé d'adultere est jugé par le Juge Ecclesiastique, comme coupable d'un délit commun, & par les Tribunaux Seculiers,

comme coupable d'un cas privilégié. Ce crime ne fait cependant pas vaquer un Benefice de plein droit. *Piales Trait. du Levul.* Ce péché est défendu par le sixieme & le neuvieme précepte du Décalogue.

ADULTÉRIN, enfant provenu d'un adultere. Les bâtards adulterins sont incapables de bénéfice. Le mariage subséquent, s'il devient possible par la dissolution de celui du pere ou de la mere de l'enfant *adultérin*, ou de tous les deux, n'opere point la légitimation; c'est au contraire un nouveau crime, les Loix Canoniques défendant le mariage entre les *adulteres*, sur-tout s'ils se sont promis l'un à l'autre de le contracter lors de leur adultere. L'aveu simple d'une mere ne constitue point seul l'état d'un *adultérin*: il faut que l'adultere soit prouvé. *Voyez adultere, légitimation.*

AERIUS, Moine de l'Orient, Chef d'une Secte de son nom, qui ayant commencé au quatrieme siecle, du tems de S. Epiphane, subsistoit encore du tems de Saint Augustin. Aërius, outre la consubstantialité du Verbe, qu'il nioit avec les Ariens, attaqua d'abord la supériorité de l'Eveque sur le simple Prêtre. Ensuite il condamna toutes les cérémonies de l'Eglise, la célébration des Fêtes, la priere pour les Morts, le précepte du Jeûne. Ces erreurs ont été renouvelées par les protestans des derniers siecles.

AESCHINES. Emphyrique d'Athènes, qui suivit les erreurs des Montanistes: il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le S. Esprit, & non par le Paraclet; que le Paraclet promis avoit dit par la bouche de Montan plus de choses, & des choses plus importantes que l'Evangile.

AETIUS, Chef d'un parti d'Ariens, qui de son nom furent appellés Aëtiens. Ils sont plus communement appellés *Anoméens* ou *Anomæens*; nom dont l'ethimologie Grecque exprime l'erreur de ces Ariens, qui nioient non-seulement la consubstantialité du Verbe, mais même qu'il fût d'une nature semblable à celle du Pere. Les Eunuiciens ont aussi été appellés *Anoméens*. *Voyez ces mots.*

AFROMANTIE. Sorte de divination qui se faisoit par le moyen de l'air & par l'observation des météores.

AFFECTATION, affecté. Un Bénéfice affecté en terme de Droit Canonique est celui dont la possession est affectée à certains sujets, à certaines qualités. Dans nombre de Chapitres, par exemple, il y a des Prébendes affectées à des Vicaires, au bas Chœur, & dans plusieurs Eglises certains Bénéfices ne sont que pour les enfans du lieu. Ces Bénéfices affectés ne peuvent être résignés ni donnés à d'autres qu'à ceux qui ont les qualités requises, à peine de nullité des provisions. Pour que l'affectation soit en regle, il faut l'homologation de l'Evêque ou du Pape, & des Lettres-Patentes dûment enregistrées à cause des expectatives admises dans le Royaume, & qui sont de Droit public. Le Pape affecte plusieurs Bénéfices; mais comme c'est une espece de réserve, elle n'a pas lieu en France. Certains Ordres & certaines Maisons Religieuses ont des Bénéfices affectés qui ne peuvent être possédés que par des membres de l'Ordre ou de la Maison. Ils ne peuvent même être impétrés par des Séculiers en commendé, ou *cum voto profitendi*; mais ces Ordres ou ces Maisons ne peuvent affecter à leurs membres les Bénéfices qui ne sont pas affectés, quoiqu'ils en dépendent.

AFFILIATION. Dans certains Ordres Religieux, comme les Bernardins, les Dominicains, on affine, on incorpore un Religieux à une Maison particulière, à laquelle il s'engage, & dont il est enfant.

Lettres d'affiliation: ce sont celles que donnent certains Ordres, Congrégations ou Monastères à des Particuliers, pour les rendre participans des bonnes œuvres qui s'y pratiquent.

AFFINITÉ. (P) Selon le Droit Canon, est la parenté que contractent un homme & une femme qui ont commerce ensemble, avec les parens l'un de l'autre: elle est licite ou illicite. La première, qui provient d'un legitime mariage, a la même étendue de degrés que la parenté naturelle: elle s'étend jusqu'au quatrième degré. La seconde provenant de la connoissance charnelle hors du mariage ne s'étend qu'au second. L'affinité ne se contracte par le mari qu'avec les parens de sa femme, & par la femme qu'avec les parens de son mari, sans que les parens de l'un & de l'autre soient liés ensemble par aucune

affinité : aussi deux freres peuvent-ils épouser deux sœurs ; le pere & le fils , la mere & la fille.

Il y a une affinité spirituelle que contractent dans le Sacrement du Baptême celui qui administre , le parrain & la marraine avec celui qui est administré & les pere & mere , & dans le Sacrement de Confirmation celui qui confirme avec la personne confirmée & ses pere & mere.

AGAPES. Ce mot , qui vient du Grec , désigne les repas que faisoient les premiers Chrétiens en signe d'union , & pour honorer la dernière cène que Jesus-Christ célébra avec ses Apôtres , & dans laquelle il institua l'Eucharistie. Quelques critiques ont pensé avec raison que c'est de ces agapes dont parle S. Paul dans sa premiere Epître aux Corinthiens , Chap. XI. Ces agapes se firent avant la Communion , jusqu'à ce qu'il fut réglé que ce Sacrement seroit reçu à jeun. On se donnoit dans ces repas le baiser de paix. L'occasion qu'en prirent les Payens de faire aux Chrétiens les reproches les plus odieux , firent défendre ces sortes de baisers entre les personnes de sexe différent , & par la suite les repas même furent entierement supprimés , à cause des abus qui s'y étoient glissés. Il reste néanmoins encore parmi nous quelques vestiges de ces agapes. Il est d'usage dans plusieurs Eglises Cathédrales & Collégiales de faire le Jeudi Saint après le lavement des pieds , une Collation dans le Chapitre , le vestiaire , & même dans l'Eglise.

AGAPETES. Ce nom qui , selon son étimologie grecque , signifie des personnes qui s'aiment , a été donné à une branche de Gnostiques , composée principalement de femmes , qui s'attachoient les jeunes gens , & qui leur enseignoient qu'il n'y avoit rien d'impur pour les consciences pures. Peut-être aussi cette Secte tire-t-elle son nom d'une femme nommée Agapie , qui avoit été endoctrinée par un nommé Marc , & qui pervertit beaucoup de femmes de qualité en Espagne. Une des maximes de ces Sectaires étoit de jurer & de se prêter , plutôt que de révéler le secret de la Secte : elle subsistoit vers la fin du quatrième siecle.

AGARÉNIENS. Chrétiens apostats , ainsi appelés parce qu'ils embrasserent la religion de Mahomet & des

Arabes descendans d'Ismaci fils d'Agar. Au milieu du septieme siècle ils renoncèrent à l'Evangile pour professer l'Alcoran: ils nioient la Trinité, & prétendoient que Dieu n'avoit point de fils, parce qu'il n'a point de femme.

AGAUNE (Concile d') tenu, l'an 523, le 14 Mai. Le célèbre Monastere d'Agaune, appelé aujourd'hui Saint Maurice en Valois, est le lieu où se tint ce Concile, qui ordonna que la psalmodie y seroit continue. Les Evêques y étoient au nombre de neuf avec le Roi Sigismond.

AGDE. Ville Episcopale, une des anciennes villes bâties par les Marseillois dans le haut Languedoc: elle est Suffragante de Narbonne, dans le Ressort du Parlement de Toulouse. Son territoire est petit, mais gras & fertile. On ne sait qui a apporté la foi à Agde. La tradition de cette Eglise est qu'elle l'a reçue au cinquieme siècle. Autrefois l'Evêque faisoit battre monnoie, & jouissoit de deux Canonicats. Il est aujourd'hui le Seigneur temporel, & a le titre de Comte d'Agde. Son revenu est de 30000 liv. la taxe pour ses Bulles de 1500 florins. Un privilege singulier de cet Evêque est de ne pouvoir être excommunié que par le Pape seul. Il siege aux Etats de sa Province. La Cathédrale est dédiée à S. Etienne. Le Chapitre a quatre Dignitaires qui sont, l'Archidiaque, le Sacristain, le Précenteur & le Camerier. Les Dignités, ainsi que les Personnats & les Canonicats, sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse n'a que vingt Paroisses. La ville a des Cordeliers, des Capucins, des Religieuses de Notre-Dame, un Séminaire d'Oratoriens. On lui connoit 76 Evêques.

Il s'est tenu un Concile dans cette ville en 506, le 11 Septembre; vingt-quatre Evêques & dix Députés y assistèrent. S. Césaire y prêcha, & on y fit quarante-huit canons sur la discipline. Il y en a un pour défendre aux Clercs de vendre ou donner les biens de l'Eglise, sous peine de l'indemniser de leur propre bien.

AGE. La durée de la vie de l'homme. Il se prend du jour de la naissance, qui se prouve par les registres de la Paroisse où il a été baptisé. L'age requis pour les Ordres sont

Pour la tonsure sept ans accomplis. Suivant les Statuts

Synodaux de plusieurs Diocèses de France, on ne doit conférer la tonsure qu'à quatorze ans : on peut la conférer à six ans par dispense du Pape. Rebuffe *in prax.* Ben.

Pour les Ordres Mineurs, l'âge n'est point prescrit, ni par l'ancien droit, ni par le nouveau. L'usage en France est de ne les conférer qu'à dix-huit ans.

Pour les Ordres Sacrés, le Concile de Trente. *Sess.* 23. c. 12. demande pour le Soudiaconat vingt-deux ans commencés, pour le Diaconat vingt-trois, & vingt-cinq pour la Prêtrise. L'Ordonnance de Blois, *art.* 29, s'est entièrement conformée à ce Règlement qui est suivi dans toute l'Eglise.

Pour l'Episcopat, le seul Concordat, *lit.* 3. de *Regiz ad Prelaturas nominat.* fixe l'âge à vingt-sept ans. Le Concile de Trente se contente de demander un âge mûr, ce qui doit également s'entendre pour les Patriarchats, les Primaties, les Archevêchés & la Papauté.

Pour les Abbayes & les Prieures Conventuels, vingt-trois ans, parce que, selon l'Ordonnance de Blois, les Pourvus, s'ils ne sont point Prêtres, sont obligés de se faire promouvoir à l'Ordre de Prêtrise dans l'an de la provision.

Pour les Abbeſſes, le Concile de Trente demande quarante ans; l'*art.* 4 de l'Edit de 1606, veut qu'une Religieuse ne puisse être pourvue d'Abbaye, si elle n'a dix ans de Profession, ou six ans d'exercice d'un Office claustral.

Pour les Dignités qui ont charge d'ames, vingt-cinq ans; pour les autres, au moins vingt-deux ans.

Pour les Prébendes des Collégiales, dix ans suivant la Jurisprudence du Parlement, & sept suivant celle du Grand-Conseil. Pour celles d'une Cathédrale, quatorze ans, selon le Parlement, & dix selon le Grand-Conseil.

Pour les Prébendes vacantes en Régale, sept ans.

Pour les Prieurés simples, sept ans, selon le Grand-Conseil, & quatorze suivant le Parlement.

Pour les Professions Religieuses, l'Ordonnance de Blois qui est suivie, ne demande que seize ans pour les Religieux & les Religieuses.

Pour le Mariage, l'âge de puberté est fixé à quatorze

ans pour un garçon , & à douze pour une fille.

AGES du Monde. On divise en six âges les tems qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ : le premier commence avec le Monde , se termine au Déluge , & comprend 1656 ans.

Le deuxieme au Déluge , se termine à la vocation d'Abraham à la Terre promise , en 2082 , & comprend 426 ans.

Le troisieme à la vocation d'Abraham , & se termine à la sortie d'Egypte en 2513 , & comprend 430 ans.

Le quatrieme à la sortie d'Egypte , se termine à la fondation du Temple par Salomon en 2992 , & comprend 479 ans.

Le cinquieme à la fondation du Temple , se termine à la captivité de Babylone en 3416 , & comprend 424 ans.

Le sixieme commence à la captivité , & se termine à la Naissance de Jesus-Christ en 4000 , la quatrieme année avant l'ere vulgaire ; & comprend 584 ans.

Il y a une différence entre la Bible Hébraïque & la Bible des Septantes , on la rejette sur les Copistes.

AGEN. Ville de France dans la Guienne , Capitale de l'Agenois sur la droite de la Garonne. Cette Ville qui est Episcopale est suffragante de Bordeaux , & dans le Ressort de ce Parlement. Il y a dans Agen , Sénéchaussée , Présidial & Election. S. Mathias fonda dans cette Ville une Eglise sous le titre de S. Etienne , aujourd'hui la Cathedrale. Le Chapitre a douze Chanoines , deux premieres & deux secondes Dignités. S. Caprais , le premier Evêque d'Agen , y souffrit le martyr en 287. La Collégiale qui porte son nom , a de très-beaux privileges. Il y a dix Chanoines , un Prieur qui est la premiere Dignité , douze Prébendiers & deux Semainiers. On compte dans le Diocèse trois cens Paroisses , & cent trente-cinq Annexes. La Ville a plusieurs Maisons religieuses de l'un & l'autre sexe , & un Seminaire. On lui connoit soixante-douze Evêques. Le revenu de l'Evêché est de 35000 liv. sa taxe en Cour de Rome de 2440 florins.

AGENS du Clergé. Les Antiques du second Ordre chargés des affaires du Clergé de France.

Lorsque les Assemblées du Clergé eurent été réglées sous Charles IX , il fut d'usage après que ces assemblées

étoient finies de nommer des personnes appellées *Syndics*, qui restoient à la suite de la Cour pour avoir soin des affaires. Mais en 1595, on établit deux Agens avec un pouvoir beaucoup plus étendu que celui de ces Syndics. Leurs gages furent fixés; & il fut dit, qu'ils seroient nommés alternativement par les Provinces Ecclésiastiques. Cette nomination se fait avant la tenue de l'Assemblée du Clergé, afin que ceux qui sont nommés puissent s'instruire de l'état des affaires avec les Agens qu'ils doivent remplacer. Conformément à l'usage actuel cette nomination doit être confirmée dans l'Assemblée générale du Clergé.

Les Réglemens de 1655 exigent, que ceux qui sont nommés Agens Généraux soient Prêtres, & qu'ils possèdent un bénéfice payant décimes dans la Province. Leurs principales fonctions sont : 1°. de veiller à ce que les deniers du Clergé soient employés à la destination prescrite par l'Assemblée.

2°. De poursuivre comme Parties principales ou intervenantes, les affaires qui regardent la Religion, le Service Divin, l'honneur & la Dignité des personnes des Ecclésiastiques, & de demander (même dans les Cours de Parlemens) ce qu'ils estiment être de la dignité, ou de l'intérêt général du Clergé du Royaume. *Voyez l'Edit du mois d'Avril 1695.*

3°. De faire au Roi & au Conseil, toutes les représentations & remontrances qu'ils croient nécessaires pour l'avantage du Clergé.

4°. De prendre soin des Archives du Clergé.

Cette Agence du Clergé dure cinq ans, & ceux qui y ont été appellés ne peuvent être continués, ni nommés une seconde fois. Ils jouissent du privilège d'être réputés présens à leur Bénéfice, & ils ont droit de *Committimus* au Grand-Sceau pendant la durée de leur gestion, dont ils doivent rendre compte à l'Assemblée générale.

AGGÉE. Est le dixieme des douze petits Prophètes, dont les Propheties font partie du Canon des Livres Saints. Il parut après le retour de la captivité de Babylon, & il excita le Peuple à rebâtir le Temple; il prédit la venue du Messie dans ce second Temple, qui, quoi qu'inférieur au premier à tout autre égard, recevra

cependant une gloire infiniment supérieure par la présence du Désiré des Nations.

AGGRAVE, Réaggrave. L'aggrave est une Censure Ecclesiastique qui menace qu'on fulminera l'Excommunication après trois Monitions d'exécuter ce que l'Eglise ordonne. Le Réaggrave est le dernier Monitoire qu'on publie après trois Monitions & la dernière excommunication. Avant que de fulminer la dernière excommunication, on publie un *Aggrave* & un *Réaggrave*. Il faut une permission du Juge Laïque pour les obtenir de l'Official, & un Curé ne peut les publier sans une permission de l'un & l'autre Juge. En France les Aggraves & Réaggraves se prononcent par un ou deux Actes séparés suivant le Rit de chaque Diocèse.

AGGRÉGATION. Voyez *Monastere*.

AGGRESSEUR. Celui qui commence une querelle. Est-il permis de le tuer ? Saint Thomas dit qu'on peut tuer un injuste Aggresseur qui nous attaque pour nous tuer nous même, pourvu qu'en le tuant, nous nous renfermions dans la modération d'une juste défense, parce qu'on est plus obligé à pourvoir à la sûreté de sa vie, qu'à celle d'autrui. Beaucoup de Casuistes sont de cet avis. On ne peut tuer celui qui attente aux biens temporels, à l'honneur, à la pudeur ; on peut le repousser, le frapper, le blesser, pourvu que ce soit sans danger de la vie. *Tournely, Moral* 1. 6. p. 181.

AGIONITES, ou **AGIONOIS**. Secte de Débauchés qui condamnoient le mariage & la chasteté, & se livroient à toutes sortes d'infamies. Ils parurent sur la fin du septieme siècle sous Justinien II, & sous le Pape Sergius premier. Ils furent condamnés par le Concile de Gangres.

AGNANI. (Concile d') L'an 1160, le 24 Mars. Le Pape Alexandre III, avec les Cardinaux & les Evêques de sa suite y excommunia solennellement l'Empereur Frederic, & délia tous ses Sujets du serment de fidélité.

AGNATION Est le lien de parenté qui vient du côté des mâles. Elle diffère de la cognation qui est le lien de parenté par les femmes. Justinien veut que les Agnats & les cognats soient appelés indistinctement aux tutelles

& successions sans autre égard, qu'au degré de parenté. L'Edit de 1729 rétablit ce droit en France dans le Pays de Droit écrit, où l'on suivoit, comme on suit encore dans plusieurs Provinces coutumières la disposition de la Loi *Voconia*, par laquelle on ne peut succéder qu'aux parens de l'estoc & ligne. Le Droit Canonique ne connoit qu'une cognation spirituelle, inconnue au Droit Civil. *Voyez Cognation.*

AGNEAU DE DIEU. S. Jean-Baptiste donna ce nom à Jesus-Christ en le voyant venir à lui, pour marquer son innocence & sa qualité de victime qui alloit être immolée pour les péchés du monde. *Jaana. i. 29.*

AGNEAU DE DIEU. Ordre Militaire établi en 1564, par le Roi de Suede Jean le Grand, pour récompenser des Seigneurs de la Cour. Ils portoient un Collier formé de Couronnes de Laurier & de Couronnes Royales soutenues de Lions & de Léopards: une Médaille où étoit représenté un Agneau Pascal, pendoit au bas.

AGNOETES. Ce nom dérivé d'un mot Grec, qui veut dire *ignorer*, a été donné, 1°. aux Disciples de Theophrone qui, vers la fin du quatrième siècle, prétendit que Dieu ne connoissoit point tout, mais qu'il acquiesçoit des connoissances: erreur que les Sociniens ont renouvelée; 2°. à ceux qui ont prétendu que Jesus-Christ ne sçavoit pas tout; qu'il avoit ignoré le jour du Jugement, & le lieu où Lazare étoit enseveli.

AGNUS DEI. Petits pains de cire que le Pape bénit solennellement le Dimanche *in Albis*, après la consécration, & ensuite de sept ans en sept ans. Ces pains sont empreints de la figure d'un Agneau portant l'Étendard de la Croix, origine du nom d'*Agnus Dei* qu'on leur a donné & qui est purement Latin. Lorsque ces pains ont été préparés par le Sacriste, le Pape revêtu de ses habits Pontificaux les trempe dans l'eau bénite & les bénit. Ils sont ensuite mis dans une boîte qu'un Soudiacre apporte à sa Sainteté après l'*Agnus Dei*. La distribution s'en fait par le Pape aux Cardinaux, Evêques, Prelats. Les *Agnus* qui sont donnés aux Laïcs, sont couverts de petits morceaux d'étoffes afin qu'ils n'y touchent pas.

Cette Cérémonie est empruntée de celle observée

autres
tribus
Pasc
petits
les pro
A
& la
Prêtre
de fo
ces d
AC
ciété
blanc
écuss
a de
tion
cond
ils en
Le jo
dans
de M
assiste
AC
parce
cien
AC
tendo
super
AC
de sa
comp
dans
son M
l'enno
D
par l
res p
avoir
étoit
D'ou

autrefois le Dimanche *in Albis*, & qui consistoit à distribuer par moceaux au peuple le reste du Cierge Paschal béni le jour du Samedi Saint. On recevoit ces petits moceaux de cire comme un préservatif contre les prestiges du démon, & contre les tempêtes & les orages.

AGNUS DEI. Priere de la Messe entre le Pater & la Communion. C'est l'endroit de la Messe où le Prêtre se frappant trois fois la poitrine, répète autant de fois à voix intelligible la priere qui commence par ces deux mots *Agnus Dei*.

AGONISANS. (Confraternité des) Est une Société de Pénitens qui portent dans les cérémonies un sac blanc, avec une mosette violette, sur laquelle il y a un écusson représentant la Nativité de Jesus-Christ. Il n'y a de ces Pénitens qu'à Rome : leur principale obligation est de prier, & de faire prier pour ceux qui sont condamnés à mort par la Justice. La veille de l'exécution ils en donnent avis à plusieurs Monastères de Religieuses. Le jour qu'elle doit se faire, ils exposent le S. Sacrement dans leur Eglise, où ils font célébrer un grand nombre de Messes pour le criminel ; & le Dimanche suivant, ils assistent à l'Office des Morts.

AGONISTIQUES. Disciples de Donat ainsi appelés, parce qu'ils se disoient envoyés pour combattre les erreurs.

AGONYCLITES. On a ainsi appelé ceux qui prétendoient qu'on devoit prier debout, & que c'étoit une superstition de prier à genoux.

AGRICOLA. Surnommé *Ileeb* ou *Fisleben*, du lieu de sa naissance, dans le Comté de Mansfeld. Agricola, compatriote, contemporain, & disciple de Luther, dans le seizième siècle, soutint d'abord les sentimens de son Maître, qu'il abandonna ensuite, & dont il devint l'ennemi.

D'après ce principe de Luther, que l'homme est justifié par la Foi, & que les bonnes œuvres ne sont point nécessaires pour le salut, Agricola concluoit que lorsqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui ; que cette loi étoit inutile, soit pour le corriger, soit pour le diriger. D'où il inferoit qu'on ne devoit pas prêcher la Loi Evan-

gelique, mais l'Evangile, c'est-à-dire, qu'il vouloit qu'on enseignât les principes qui portent à croire, mais non les maximes qui dirigent la conduite.

Cet Agricola devint Chef d'une Secte qui, rejetant comme lui toute Loi, fut pour cela nommée la Secte des *Anoméens*, c'est-à-dire, sans Loi. Il ne faut pas confondre ces *Anoméens*, avec les *Eunomiens*, & les Disciples d'*Aëtius*, qui furent aussi appelés *Anoméens*, mais pour une raison différente; de-là vient qu'on écrit aussi *Anomœens*, ou *Anomæens*, quand il est question de ces derniers; Pëthymologie de leur nom signifiant *dissemblable*. Les Disciples d'Agricola sont aussi nommés *Antinomiens*.
Voyez ce mot.

AGRIPPINIENS, Disciples d'Agrippin Evêque de Carthage, qui rebaptisoit ceux qui avoient été baptisés par les Hérétiques. *Voyez l'Article Rebaptisans.*

AGYNNIENS. Hérétiques qui parurent en 694. Ils rejetoient le mariage, prétendant que Dieu n'en étoit point l'auteur. En conséquence ils ne prenoient point de femme, origine du nom d'*Agynniens*, qu'on leur a donné, & qui est composé d'*α* privatif & de *γυν*, femme.

AIGLE. Oiseau dont il est souvent parlé dans l'Ecriture, & que la Loi des Juifs déclaroit impur.

AIGLE. Pupitre de cuivre qui est au milieu du chœur; ainsi nommé parce qu'il représente un aigle.

AIGLE-BLANC. Ordre de Chevalerie de Pologne. Les Chevaliers de cet Ordre portoient une chaîne d'or, d'où pendoit sur l'estomac un aigle d'argent couronné.

AIGLE-NOIR. Ordre de Chevalerie institué par l'Electeur de Brandebourg le 18 Janvier 1701, après qu'il eut été couronné & sacré Roi de Prusse. Les Chevaliers de cet Ordre portent un ruban orangé, d'où pend un aigle.

AILE de S. Michel, Ordre militaire de Portugal institué l'an 1165 ou 1171 par Alphonse-Henri premier, Roi de Portugal. Les Chevaliers de l'Aile de S. Michel furent ainsi nommés, parce que dans leur enseigne ils portoient une aile en forme de celle de cet Archange. Ces Chevaliers avoient la regle de S. Benoît, suivant l'institut de Cîteaux: ils faisoient vœu de défendre la Religion Chrétienne & les confins du Royaume, & de protéger les veuves & les orphelins.

AJOURNEMENT, assignation donnée à tel jour. Dans les Tribunaux Ecclesiastiques on se sert du mot de citation. *Voyez Citation.*

L'ajournement personnel est un décret rendu contre un accusé en matière criminelle, pour qu'il vienne répondre personnellement sur certains faits. *Voyez Decret.*

AIRE. Ville Episcopale de Gascogne, suffragante d'Ausçh & dans le Ressort du Parlement de Bordeaux. Elle a été bâtie sur les ruines, ou proche de *Vico-Julius*. D'Anciennes Médailles trouvées dans un champ semblent du moins le persuader, & on y voit encore des restes du Palais d'Alaric Roi des Visigoths. On remarque dans le Diocèse d'Aire le Bourg Saint Sever, célèbre par une Abbaye de Bénédictins qui lui a donné son nom, & qu'on appelle *Cap de Gascogne*, le Mont de Marfan & la Ville de Sainte-Quitette, dont l'Eglise Concathédrale avec celle d'Aire, est fréquentée par un grand concours de peuple. La Cathédrale d'Aire est dédiée à la Sainte Vierge; il y a deux Archidiaconés, l'un du Mont de Marfan, l'autre de Chalosse, & dix Chanoines. Le Diocèse a 211. Paroisses; on lui connoît 64. Evêques. L'Evêché vaut par an 30000 liv. il est taxé à 1200 florins.

AIX en Provence, Ville Archiépiscope & Capitale de la Provence, est située sur la petite Rivière d'Arc, à six lieux au Nord de Marseille. Elle est le Siège d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes, d'une Cour des Aydes & d'une Généralité. Il y a aussi Université. Son Archevêque a pour suffragans, les Evêques d'Apt, de Riez, de Fréjus, de Gap & de Sisteron. La Cathédrale est dédiée au Sauveur; son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain, d'un Capiscole, qui sont autant de dignitaires, & de treize Chanoines. L'Archevêque qui est Président né des Etats du Pays, a 32000 liv. de revenu, il est taxé en Cour de Rome pour ses Bulles, à 2400 florins. Il y a dans la Ville un College, onze Paroisses, vingt Maisons Religieuses d'Hommes, douze de Filles, quatre ou cinq Hopitaux. Il s'est tenu six Conciles dans cette Ville, dont plusieurs avoient pour objet la Discipline. Dans le sixième qui se

l'ant'an 1612, Paul Hurault avec ses Suffragans y censura le Livre de la Puissance Ecclesiastique & Politique d'Edmond Richer.

AIX-LA-CHAPELLE, ville libre d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie. Charlemagne l'avoit choisie pour son séjour ordinaire : elle est célèbre par plusieurs Conciles & autres Assemblées d'Evêques. En 802, au mois d'Octobre les Evêques & les Prêtres y lurent les Canons, & les Abbés avec les Moines la Regle de Saint Benoit, afin que chacun d'eux vécût selon la loi qui lui étoit prescrite. Il reste de ce Concile un Capitulaire de sept articles, par lequel il est défendu aux Corévêques de faire aucune fonction épiscopale : ils sont réduits au rang des simples Prêtres. Cependant leur autorité ne fut entièrement détruite que vers le milieu du dixieme siecle.

En 809, au mois de Novembre on y agita cette question, savoir si le Saint-Esprit procede du pere & du fils. Avant que de rien décider, l'Empereur envoya consulter le Pape Léon, & dans la conférence que les Députés eurent avec lui, ce Pontife leur déclara qu'il auroit souhaité qu'on se fût abstenu, comme on le faisoit à Rome, de chanter ce mot *filioque*; mais cependant qu'il ne blâmoit pas ceux qui le chantoient, parce que ce mot expliquoit la vraie foi.

Nous ferons encore mention de l'Assemblée d'Evêques qui se tint dans cette ville en 1165 le 29 Decembre. Les Schismatiques, en présence de l'Empereur, y firent la canonisation de Charlemagne, à laquelle aucun Pape ne s'est jamais opposé, quoique faite par l'autorité d'un Antipape : c'est depuis ce tems-là qu'on fait la fête de Charlemagne en quelques Eglises.

A L A I S. Ville Episcopale de la Province de Narbonne. Cette Ville est située dans le Bas-Languedoc sur le Gardon & près des Cevenes. Elle est environnée d'un bon mur, fortifiée d'une Citadelle avec une Garnison & un Gouverneur. Le Pape Innocent XII. Périgea en Evêché en 1694; & la Collegiale de Saint Jean-Baptiste devint Cathédrale. Le revenu de l'Evêque est de 16000 livres, & la taxe de 500 florins. Cet Evêque a droit de séance aux Etats de la Province. Le Chapitre est composé

posé d'un Doyen, d'un Prévôt, d'un Archidiacre, de deux Personats, de treize Chanoines & du bas Chœur. Ce Diocèse est borné par ceux de Nîmes & d'Uzès à l'Orient, de Rhodéz & de Vabres à l'Occident, de Montpellier, & de Lodeve au Midi, & de Mende au Nord. Il n'a pas plus de seize lieues d'étendue; on y compte sept Poyennés Puraux ou Archiprêtres, huit petites Villes, & quatre-vingt-dix Paroisses, outre la Cathédrale.

Il y a dans la Ville Episcopale des Dominicains, des Cordeliers, des Capucins, deux Monasteres de Filles, des Pénitens blancs, & un Hôpital.

ALASIOR. Nom appellatif de certains esprits malins ou de démons, qui ne cherchent qu'à nuire.

ALBANOIS (les) étoient une branche de Manichéens, qui au huitieme siècle, s'étoient renouvelés dans l'Albanie, après leur destruction dans l'Orient; ces Sectaires qui tirent leur nom du lieu de leur naissance, se disperserent par-tout, par-tout ils trouverent des Disciples, & formerent des Sectes dans une infinité d'endroits en France. On leur attribue d'avoir cru le monde éternel, & enseigné la Metempsychose. Il paroît qu'ils admettoient deux principes éternels, & contraires, & qu'ils nioient la Divinité de Jesus-Christ. Ils defendoient de faire aucun serment, nioient le péché originel, l'efficacité des Sacremens, & le Libre-arbitre. Ils condamnoient le Mariage, rejettoient la Confession auriculaire comme inutile, & ne vouloient pas qu'on excommuniat.

ALBI Ville de France, Capitale de l'Albigeois, située sur la rive gauche du Tarn. Elle fut érigée en Métropole à la réquisition de Louis XIV, par Innocent XI, qui la demembra de l'Archevêché de Bourges en 1676, & lui donna pour Suffragans les Evêchés de Cahors, de Mende, de Rhodéz, de Vabres & de Castres.

Le Chapitre de la Cathédrale qui est dédiée à Sainte Cecile, est composé de vingt-huit Chanoines, dont quatre Dignitaires; sçavoir, le Prévôt, le Chantre, le sous-Chantre & le Théologal. Il y a quatre Archidiacres, six Hebdomadiers & quarante-huit semi-Prébendes. On

compte fix Paroisses dans Albi, sans y comprendre la Collégiale de S. Salvi, qui est également Paroissiale; il il y a, de plus, huit Maisons Religieuses, un Collège & un Séminaire.

L'Archevêque d'Albi est Seigneur de la Ville, son Diocèse comprend trois cens vingt-sept Paroisses; son revenu est de 95000 liv. & la taxe en Cour de Rome de 2000 florins.

On trouve deux Conciles célébrés à Albi, le premier l'an 1176, & le second l'an 1254, tenu par S. Louis revenant de la Croisade. Zoën Evêque d'Avignon, & Légat, y présida à la tête de plusieurs Evêques des Provinces de Narbonne, de Bourges & de Bordeaux. Il y fut publié un Règlement de soixante-onze Canons, pour l'extirpation de l'hérésie & la réformation du Clergé. On y renouvella les Canons de celui de Toulouse de l'an 1229. On y nomme Emmurés, les Hérétiques que l'on enfermoit comme convertis par force, parce qu'en effet, on les mettoit entre quatre murailles.

ALBIGEOIS. Hérétiques qui infectèrent le Languedoc & les autres Provinces Méridionales, vers la fin du douzième siècle; les Rois de France & d'Angleterre, les Evêques, les Papes & leurs Légats se réunirent inutilement pendant près de deux siècles pour les détruire. Les efforts de ces Hérétiques pour se soutenir, & le zèle impétueux des Catholiques pour les abattre, furent cause d'une infinité de désordres, de crimes, & de malheurs dont le tableau fait horreur. On vit dans le treizième siècle des Croisés marcher contre ces Hérétiques: enfin une Inquisition établie contre eux dans un Concile tenu à Toulouse, acheva de les détruire; sur la fin du quatorzième siècle, l'hérésie s'éteignit tout-à-fait.

Il est certain par tous les monumens du tems des Albigeois, que ces Hérétiques étoient une branche de Manichéens, ou Cathares; mais leur Manichéisme n'étoit point celui de Manès. Ils supposoient que Dieu avoit produit Lucifer avec ses anges, que Lucifer s'étoit révolté contre Dieu, qu'il avoit été chassé du Ciel avec tous ses anges, & que banni du Ciel, il avoit produit le monde visible, sur lequel il régnoit; qu'ensuite Dieu,

pour rétablir l'Ordre, avoit produit un second Fils, qui étoit Jesus-Christ. C'est pour cette dernière erreur que les Albigeois furent aussi appelés Aïens. Il ne faut pas confondre les Albigeois avec les Vaudois, les Beguains, & quelques autres Hérétiques qui, dans le même tems, pénétrèrent dans le Languedoc, puisqu'un Auteur contemporain, Guillaume de Puy-Laurens, dit que les Hérétiques qui s'étoient répandus dans le Languedoc, n'étoient pas uniformes, que les uns étoient Manichéens, les autres Vaudois.

ALCAN l'ARA. Ancien Ordre Militaire d'Espagne, ainsi appelé d'une Ville de même nom dans l'Estramadoure. Alphonse IX ayant repris en 1212 Alcantara sur les Maures, en confia la défense d'abord aux Chevaliers de Calatrava, & deux ans après à ceux du *Poirier*, institués en 1170, par Gomez Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III, sous la Règle de S. Benoit. Ce fut à cette occasion qu'ils quitterent leur ancien nom pour prendre celui d'Alcantara. Ils peuvent se marier & jouir de plusieurs riches Commanderies, dont le Roi dispose en qualité de Grand Maître de l'Ordre. Ils portent sur leur manteau blanc la Croix Verte, ou de Sinople fleurdelisée.

ALCORAN. Mot arabe qui dans son sens propre signifie *le Livre*. Mahomet voulut qu'on appella ainsi la collection de ses préceptes, à l'imitation des Juifs & des Chrétiens, qui nomment l'Ancien & le Nouveau Testament l'*Ecriture*.

Cette collection est divisée en *suras*, c'est à-dire sections ou chapitres qui sont subdivisés en petits versets d'un stile coupé. On compte soixante suras qui ont des titres aussi faux que ridicules. Le tout présente une compilation informe, & remplie de contradictions. Les Musulmans prétendent que Dieu n'envoya l'Alcoran à leur Prophète par le mystère de l'Ange Gabriel, que verset à verset pendant le cours de vingt-trois ans. Ils rejettent par-là les contradictions sur Dieu même qui, selon eux, corrigea & reforma plusieurs Dogmes précédemment envoyés. La vénération pour ce Livre est si grande parmi les Musulmans, que celui qui le toucheroit sans avoir

purifié ses mains seroit criminel, & si un Juif ou un Chrétien y portoit les mains, il seroit mis à mort s'il ne changeoit de Religion.

L'opinion la plus généralement reçue, est que Mahomet composa l'Alcoran avec le secours de Bariras Hérétique Jacobite, de Sergius Moine Nestorien, & de quelques Juifs. On y reconnoit en effet plusieurs endroits de l'Écriture-Sainte & les Dogmes de ces anciens Hérétiques, quoique tout ceci ait été défiguré en passant par l'imagination extravagante de Mahomet.

Parmi les Dogmes particuliers à ce faux Prophète, on distingue ceux qui concernent le Paradis, le Purgatoire & l'Enfer. Il y a, selon lui sept Paradis. Le premier est d'Argent, le second est d'Or, le troisième de Pierres Précieuses, le quatrième d'Émeraude, le cinquième de Cristal, le sixième de couleur de feu, le septième présente un Jardin délicieux, où coulent sans cesse des fontaines & des rivières de lait, de miel & de vin. Des arbres toujours verts ornent ces lieux, & les pepins des fruits dont ils sont chargés, se changent en des Houris ou filles si belles & si douces, que si l'une d'elles avoit craché dans la Mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Leur virginité toujours renaissante, doit répondre aux desirs des vrais croyans. On voit par d'autres descriptions de l'Alcoran, que Mahomet fait consister la béatitude de ses prédestinés dans les voluptés des sens.

Le Purgatoire est le tombeau même où l'on est mis après la mort. Deux Anges noirs y réunissent l'ame au corps, & interrogent le serviteur de Mahomet sur les préceptes de la loi. S'il répond qu'il les a observés & qu'il ait péché par quelque membre, ce membre lui donne le démenti. Alors un de ces esprits noirs lui donne un coup de marteau sur la tête, & l'enfoncé sept brassées en terre où ils le tourmentent. S'il a rempli ses devoirs, deux Anges blancs conservent le corps jusqu'au jour du Jugement.

L'Enfer consiste dans des peines qui finiroient un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les réprouvés dans une fontaine pour leur faire manger les restes du repas qu'il aura préparé aux Bienheureux.

Les bornes d'un Dictionnaire ne permettent pas de donner le détail de toutes les rêveries qui se trouvent dans l'Alcoran. Il suffit pour en faire voir l'absurdité, de dire qu'il met pour base de sa loi ces deux principaux points. Le premier est la prédestination qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement déterminé dans les idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second, que la Religion Mahometane doit être établie sans miracle, sans dispute & sans contradiction, en sorte que celui qui y résiste, doit être mis à mort, & qu'un Musulman qui tue celui qui la rejette, mérite le Paradis.

Tant que Mahomet vécut, l'Alcoran fut conservé sur des feuilles volantes : on en fit des copies où se trouverent des différences, & de-là se formerent les quatre Sectes qui subsistent actuellement. La première & la plus superstitieuse, est celle du Docteur Melik; elle est suivie par les Maures & les Arabes. La seconde, nommée l'*Imenane*, est conforme à la Tradition d'Ali; les Persans l'ont adopté. Les Turcs ont embrassé celle d'Omar qui est la plus libre; & celle d'Odman qu'on regarde comme la plus simple, est suivie par les Tartares.

Il y a sept principales éditions de l'Alcoran, avec des commentaires à l'infini. La Traduction de ce Livre qui passe pour la meilleure, soit pour la fidélité du texte, soit pour les notes savantes dont elle est enrichie, est celle qu'a donné en Latin le Pere Matacci, Professeur en Langue Arabe au College de Rome. Elle fut imprimée à Padoue en 1698.

Indépendamment de l'Alcoran qui est la base de la croyance des Mahometans, ils ont un Livre de traditions appelé la *Sonna*; une Théologie positive fondée sur l'Alcoran & sur la *Sonna*, & une Scholastique fondée sur la raison. Ils ont aussi leurs Casuistes & une espèce de Droit Canon.

ALECTOROMANCIE. Maniere de deviner par le moyen d'un coq. Cette science étoit fort en usage chez les Grecs.

ALETH SUR L'AUDE. Ville du Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Le Pape Jean XXII le

fonda vers l'an 1317. Les Evêques ont séance aux Etats & voix en Chapitre. Ils nomment seuls aux Dignités & aux Canoniciats alternativement avec le Chapitre qui est composé de douze Chanoines, d'un Doyen, d'un Archidiaque, d'un Trésorier, d'un Grand-Chantre & de seize Clercs possédans des Bénéfices. La Collégiale appelée S. Paul de Fenouilledes, est composée de trois Dignités, douze Chanoines & trente semi-Prébendés.

Le revenu de l'Evêque est de 18000 liv. La taxe en Cour de Rome de 1500 florins. Le Siège a cela de particulier, que l'Evêque deux mois après avoir prêté serment de fidélité, doit payer 600 liv. à la Chambre des Comptes, pour obtenir la jouissance des fruits.

ALEUROMANCIE. Divination qui se faisoit avec de la farine d'orge ou d'autres grains.

ALEXANDRIE D'EGYPTE, surnommée la Grande, Ville bâtie par Alexandre le Grand, 322 ans avant Jesus-Christ. S. Marc fonda son Eglise qui fut Métropole de l'Egypte, de la Libye, de la Thebaïde, de la Pentapole, & la seconde du Monde Chrétien. Les Patriarches d'Alexandrie, outre le Privilege dont ils jouissoient de faire le Cycle Pâscal, c'est-à-dire, d'annoncer à quel jour on devoit célébrer la Fête de Pâques, étoient Vicaires nés du Siège de Rome pour les affaires d'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même sur plusieurs causes temporelles. S'étant dans la suite relâchés de leurs droits, le second rang fut assigné à l'Eglise de Constantinople, & celle d'Alexandrie n'eut que le troisieme, comme on le voit par le Concile de Latran. Melice par son schisme, & Arius par ses erreurs, firent des playes mortelles à cette Eglise, qui perdra constamment dans la Foi Orthodoxe jusqu'à Dioscore. Depuis ce fameux Patriarche, le Siège n'a été occupé par les Catholiques que par intervalles.

La Ville d'Alexandrie, autrefois si célèbre, est peu considérable aujourd'hui. Il n'y a plus que quatre Eglises, dont l'une desservie par les Latins. Son Patriarche qui l'est des Coptes & des Grecs, réside au Caire : les titres qu'il prend sont. *N. par la grace de Dieu, Pape & Patriarche de la Grande Alexandrie, & Arbitre de l'Univers.*

Il s'est tenu plusieurs Conciles à Alexandrie. On ne fera ici mention que des principaux. En 362 S. Athanase, S. Eusebe de Verail, & plusieurs autres Evêques d'Italie, d'Arabie, d'Egypte, de Libie, décidèrent ce qu'il faut croire de la Divinité du Saint-Esprit, de l'Incarnation, du terme d'hypostase, du Symbole de Nicée, & des Meletiens d'Antioche. Le Concile veut qu'on reçoive avec affection les Evêques séduits par les Ariens, & les Ariens mêmes, s'ils reviennent à l'Eglise.

En 401, on y condamna les Ecrits d'Origene, qui le furent aussi en Occident.

En 430, au mois de Novembre, S. Cyrille y fit part de la Délibération du Concile de Rome, contre Nestorius, & montra la Lettre que le Pape Célestin lui avoit écrite, ainsi que celle adressée à Nestorius. On jugea à propos d'écrire à ce Prélat une troisième Lettre, pour l'avertir de corriger ses erreurs; & en cas de refus, on le menaça de le séparer entièrement de la Communion, & de ne plus le regarder comme Evêque. La Lettre est de S. Cyrille; elle renferme une explication exacte du Mystère de l'Incarnation avec douze anathèmes qui excitèrent dans la suite beaucoup de bruit dans l'Eglise, les Eutichiens ayant abusé de quelques expressions qui y étoient contenues.

ALEXANDRIE, (Chronique d') ainsi appelée de Pierre d'Alexandrie, dont le Manuscrit d'Augsbourg porta le nom. Ducange qui en a donné une édition in-folio, avec des notes en 1688, l'appelle Chronique Paschale, parce qu'il y est particulièrement traité du tems où l'on doit célébrer la Pâque.

ALIÉNATION. Acte par lequel on transporte son bien à un autre. Les biens de l'Eglise sont inaliénables: cependant dans les premiers siècles, les Evêques qui en avoient l'administration pouvoient vendre même les fonds pour entretenir les Ministres des Autels, nourrir les Pauvres, & pour les autres besoins de leurs Eglises. *can. 23, 24, 26. Caus. 12. q. 1.* Les abus qui se glissèrent bientôt dans cette administration, obligèrent les Conciles, les Papes & les Empereurs à défendre les aliénations, non-seulement des fonds; mais encore de tout

ce qui appartient aux Eglises. Il y a cependant des cas où ces aliénations sont permises : des Canonistes en rapportent quatre, *la nécessité, l'utilité, la piété & l'incommodité*. La *nécessité*, lorsque l'Eglise se trouve obligée de payer ses dettes, ou de satisfaire à quelque acte de Justice. *L'utilité* lorsque l'aliénation doit procurer un bien plus considérable & plus avantageux. *La piété* pour la nourriture des Pauvres, pour la rédemption des Captifs. *L'incommodité* lorsqu'un bien est plus nuisible qu'avantageux : on y ajoute en France les besoins de l'Erat pour lesquels le Clergé doit fournir des subsides même extraordinairement.

Les formalités pour les aliénations, sont le consentement de l'Evêque pour les biens du Chapitre, & celui du Chapitre pour ceux de l'Evêché. Le consentement du même Evêque est également nécessaire pour l'aliénation des biens d'une Paroisse, soit qu'ils appartiennent à la Cure ou à la Fabrique. Dans le premier cas, il faut en outre le consentement du Curé, & dans le second celui du Curé & des Marguilliers : & si l'Eglise est sujette à Patronage, il faut le consentement du Patron. Tous Monastères, soit de Religieux, soit de Religieuses soumises à l'Ordinaire, ont besoin de son consentement. Ceux qui sont exempts, & qui ont un Titulaire, doivent avoir le consentement de ce Titulaire, & celui des Supérieurs Réguliers. Le Titulaire, soit Abbé, soit Prieur, ne peut également aliéner les biens de la Manse, sans le consentement de la Communauté de son Monastère.

Comme en France, le Roi est le Protecteur des Eglises, & le Conservateur des Biens Ecclesiastiques, son consentement est aussi nécessaire pour toute aliénation des biens d'Eglise. Les autres formalités, sont l'information de *commodo & incommodo*, faite pour les Bénéfices ordinaires par le Procureur du Roi, & l'homologation de la vente devant le Juge Royal. S'il s'agit de Bénéfices consistoriaux & de nomination Royale, il faut des Lettres-Patentes enregistrées dans les Cours sur Procès-verbal de *commodo & incommodo* fait à la Requête du Procureur Général, l'enregistrement du Contrat de vente au Greffe des Domaines des Gens de Main-morte, des affiches &

dés p
enche

A
qui
sur l
l'Abb
à leu
faire

ex pa
A
en F
renus
état d

AL
les jo
nago
ni da
Relig

AL

AL
au m
sont l
lemag
l'Itali
dans
Panu
dans
d'Att
cinq
tieme
d'Alle

riani
ques
ques
de l'E

Les
électi
divisé
Il y
sous
été ad

des proclamations pour la vente au plus offrant & dernier enchérisseur.

ALIMENS. L'Abbé doit les alimens aux Religieux qui, comme enfans de la Maison, ont un droit privilégié sur les biens de l'Abbaye. Dans le cas de contestation, l'Abbé est obligé *pendente lite* de fournir, non-seulement à leur entretien ; mais encore de quoi poursuivre l'affaire qui les divise. Voyez le chapitre *olim* & le chapitre *ex parte de accus. J. G.*

A l'égard des enfans Incestueux ou Adulterins, on suit en France le chap. *cum haberet*. Ils doivent être entretenus par leurs pere & mere jusqu'à ce qu'ils soient en état de gagner leur vie.

ALLELUIA. Louez le Seigneur. Chant de joie dans les jours de solennité & d'allégresse qui a passé de la Synagogue à l'Eglise. On ne le chante ni pour les morts, ni dans les tems de pénitence. On assembloit autrefois les Religieuses au chant de l'Alleluia, au lieu de cloches.

Alleluia dans la Lit. Ambrosienne, signifie le Graduel.

ALLEMAGNE ou GERMANIE Grand Pays situé au milieu de l'Europe, avec titre d'Empire. Ses bornes sont la Hongrie & la Pologne à l'Orient, les Mers d'Allemagne & Baltique au Nord, la France au Couchant & l'Italie au Midi. Il n'y eut de bien connu des Romains dans les quatre premiers siècles, que ce qui est le long du Danube & du Rhin. La Foi Chrétienne y fut prêchée dans les troisième & quatrième siècles ; mais les ravages d'Attila & des autres Barbares y ayant tout ruiné dans les cinquième & sixième siècles ; ce ne fut que dans le huitième que S. Boniface qui a mérité le nom d'Apôtre d'Allemagne, y établit parfaitement les Verités du Christianisme. Il a été pratiqué dans toute sa pureté jusqu'au tems de Martin Luther & de Calvin, & de quelques autres dont les hérésies ont infecté une grande partie de l'Empire.

Les Prélatures qui sont Principautés de l'Empire, sont électives par les Chapitres ; & lorsque les suffrages sont divisés, la nomination est dévolue au Pape.

Il y a eu plusieurs Conciles en Allemagne qu'on met sous ce nom, parce qu'on ignore celui des Villes où ils ont été assemblés.

Le premier l'an 741. S. Boniface Archevêque de Mayence y préfida. On y fit seize Canons touchant la discipline Ecclésiastique.

Le second fut assemblé l'an 745, par le même Prélat, & pour le même sujet. Nous en avons sept Canons.

Le troisieme l'an 1020, par le Pape Benoit VIII & l'Empereur Henri I, contre les Simoniaques.

Le quatrieme l'an 1225, contre les mêmes & contre les Concubinaires.

Il y eut l'an 759 un Conciliabule, où Othmar Abbé de S. Gal fut injustement condamné pour crime d'impudicité, à une prison où l'on le laissa mourir de faim & de soif.

ALLIANCE. On distingue en Théologie deux principales alliances. La premiere ou l'ancienne, est celle que Dieu fit avec Abraham, & qu'il renouvela avec les Hébreux sur le Mont-Sinai par le ministère de Moïse. La seconde ou la nouvelle alliance qui a succédé à l'ancienne, est celle que Dieu fait avec nous par la médiation de Jesus-Christ : alliance éternelle qui doit subsister jusqu'à la fin des siècles dont le Fils de Dieu est le garant, qui est cimentée par son Sang, & qui a pour fin & pour objet la vie éternelle.

ALOGIENS. Hérétiques du second siècle ainsi nommés, parce qu'ils nioient que Jesus-Christ fût le Verbe éternel. Le mot Grec d'où celui-ci est formé, signifie *sans verbe*. Le Chef de cette Secte étoit Théodose de Byzance, qui ayant apostasié pendant la persécution de l'Empereur Sévère, dit pour s'excuser que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur Homme, & qu'ainsi ce n'étoit pas Dieu, mais un Homme qu'il avoit renoncé. Voyez *Théodose de Byzance*.

ALOMANCIE. Maniere de deviner par le sel que la superstition a fait regarder comme sacré & divin. Une table étoit sanctifiée par les salieres ; les oubliait-on : un malheur devoit arriver. Quelques personnes ont encore aujourd'hui la foiblesse de trembler à la vue d'une saliere renversée sur la table.

ALPHA. Premiere lettre de l'alphabet Grec. Alpha se dit figurément pour le premier. Dieu dans l'Apo-

calypse se qualifie l'*Alpha* & l'*Omega*, le commencement & la fin.

ALPHABET Grec & Latin. Caractères ou lettres à l'usage des Grecs & des Latins, que dans la Consécration d'une Eglise, le Prélat Consécrateur trace en forme de croix avec le doigt sur la cendre, dont le pavé de la Nouvelle Eglise est couvert. Cette cérémonie se fait pendant qu'on chante le *Benedictus*.

ALPHITOMANCIE. Devination par le moyen de l'orge. Elle consistoit à faire manger à ceux de qui on vouloit tirer l'aveu de quelque crime incertain, un morceau de pain ou de gâteau d'orge. S'ils l'avalent sans peine, ils étoient déclarés innocens, autrement on les tenoit pour coupables.

ALTERNATIVE. Permission de conférer les Bénéfices alternativement avec le S. Siège, accordée par le Pape aux Evêques des Pays d'Obéissance, en faveur de leur résidence dans leurs Diocèses. Elle commence pour le Pape au mois de Janvier, pour les Evêques au mois de Février, & ainsi de suite.

Il faut pour l'usage de l'alternative que l'Evêque soit résident dans son Diocèse au tems de la vacance du Bénéfice dès le commencement du mois; cette résidence est si nécessaire, que si l'Evêque avoit eu dans le mois quelque moment d'intervalle d'absence, elle ne seroit point censée entière, à l'effet de jouir de l'alternative. Ce fut Innocent VII qui l'établit en 1484. Elle ne s'étend qu'aux vacances par mort, & n'empêche pas que les Ordinaires, ne puissent admettre sur les lieux, & dans tous les mois de l'année des résignations pures & simples, ou pour cause de permutation. Les Collateurs inférieurs aux Evêques, n'ont que le bénéfice de quatre mois, & ne jouissent point de l'alternative; cette grace ne cesse point à la mort du Pape qui l'a accordée, cependant l'Evêque qui l'a reçue, a soin de demander un autre Indult au nouveau Pape.

L'Evêque qui se détermine pour l'alternative, ayant la collation libre des Bénéfices de son Diocèse, doit le déclarer par un acte authentique signé de sa main, & muni de son sceau; il faut qu'il publie cet acte dans son

Diocèse, & qu'il le remette ensuite à l'Officier Dataire du Pape qui l'enregistre; & l'alternative n'a lieu que du jour de cet enregistrement. Mais comme cette alternative est une grâce, rien ne force les Evêques à l'accepter quand elle leur est offerte par le Pape: une fois acceptée, elle ne peut plus être changée pour revenir à la règle des mois, sans le consentement mutuel du Pape & de l'Evêque; mais elle expire à la mort de l'Evêque, & même à sa démission. Les Cardinaux Evêques ne sont point sujets à la réserve des mois du Pape & à l'alternative. Les Ultramontains prétendent que si l'acceptation de l'alternative a été faite dans un mois apostolique, son effet ne doit avoir lieu que dans le mois suivant; *Secus si in mense ordinarii*. Si les mois d'Avril & d'Octobre deviennent apostoliques par l'absence de l'Evêque, ils restent toujours tels, quoique pendant ces mêmes mois, les Evêques reviennent résider dans leurs Diocèses. La raison est que les Evêques ont gagné ces deux mois par l'alternative. Mais Février & Août ne donnent de droit au Pape que pendant les jours de l'absence de l'Evêque, parce qu'ils ont été donnés par forme d'échange avec Mars & Septembre. Juin & Décembre ne deviennent jamais apostoliques, quand même l'Evêque ne résideroit pas, parce que le Pape ayant conservé, malgré l'alternative, la moitié de ses huit mois de réserve ordinaire dans les mois de Janvier, Mai, Juillet & Novembre, il est juste que l'Evêque conserve de même la moitié de ses quatre mois de réserve, dans ceux de Juin & de Décembre.

Pour bien entendre l'alternative, il faut sçavoir ce que c'est que la règle des mois que l'on attribue à Martin V, & qui a été adoptée par ses Successeurs. Cette règle porte que tous les Bénéfices qui viendront à vaquer dans les mois de Janvier, Février, Avril, Mai, Juillet, Août, Octobre & Novembre, seront à la disposition du Pape. On excepte ceux que l'on réigne, ceux qui dépendent de la Sainte Eglise Romaine, & ceux qui sont réservés dans les Concordats entre le Pape & les différentes Puissances. Suivant cette règle, ceux qui impétrant des Bénéfices dont la disposition est réservée au Pape, doivent faire mention dans leurs Suppliques du

moi
des
mo
A
que
étab
cinq
de p
exp
dent
E spi
tiqu
d'ob
pas
L
men
mèn
égar
Où
les,
VII
qu'e
celle
C
les
Pays
au t
tous
tre c
Evê
moi
qui
tion
L
pas
meu
Suc
la r
vaca
dans

mois dans lequel la vacance est arrivée, à peine de nullité des provisions, même de celles qui seroient accordées *motu proprio*.

Avant le Pontificat de Leon X, cette règle n'avoit lieu que pour cinq ans, & cessoit lorsque le Pape qui l'avoit établie venoit à mourir pendant ce tems. Au bout des cinq ans le Pape avoit la liberté de l'établir de nouveau, ou de prendre l'usage des mandats *de providendo*, des graces expectatives, & des préventions. Les Canonistes regardent cette règle comme contraire au Droit Commun. En Espagne les Bénéfices en Patronage, même Ecclésiastiques, sont exempts de cette règle; il y a des Pays d'obédience, où les Cures & les Bénéfices simples n'y sont pas soumis.

Les mois, soit du Pape, soit de l'Ordinaire, commencent à minuit du mois précédent, & finissent à la même heure du mois suivant; on prend pour règle à cet égard le premier coup de l'Horloge publique de l'endroit. Où il n'y a point d'Horloge, on consulte le cours des Etoiles, ou le chant du Coq. C'est à cette règle qu'Innocent VIII. a fait succéder celle de l'alternative, qui n'en fait qu'une avec l'autre, & qui est la huitième règle de Chancellerie; on la nomme *regula de mensibus & alternativa*.

Ces deux règles ne sont pas admises en France, où les a abolies avec les réserves & les expectatives. Les Pays du Royaume qui n'étoient pas réunis à la Couronne au tems de la Pragmatique ou du Concordat, n'ont pas tous profité de la liberté que l'on a sçu maintenir contre ces règles, & les réserves des Papes. En Bretagne, les Evêques ne peuvent point être prévenus dans les six mois d'alternative, de même que les autres Collateurs qui n'ont que quatre mois suivant le compact, ou partition des mois faite avec la Nation Bretonne.

Le Pape n'est pas sujet à la dévolution, pour n'avoir pas conféré dans les mois qui lui sont réservés; s'il meurt sans avoir conféré, la Collation appartient à son Successeur. Arrêt du 12 Mars 1624. Mais en Bretagne, la réserve des mois du Pape n'a point lieu pendant la vacance du S. Siège, & si le Pape meurt sans conférer dans son mois, la Collation n'appartient point à son

Successeur, mais à l'Ordinaire ; & quand même les Evêques n'y auroient pas accepté l'alternative, ils doivent jouir des six mois. Arrêt du Conseil d'Etat du 19 Juillet 1725.

Le concours a lieu en Bretagne pour les Cures pendant les mois réservés au Pape, comme au Diocèse de Perpignan dans le Roussillon.

En Provence, la liberté des Ordinaires a été rétablie à cause de la Légation d'Avignon. Déclaration de Henri II de l'an 1554.

Pour ce qui regarde l'alternative entre les Patrons & les Collateurs ordinaires, comme le Pape ne peut pas prévenir, ni conférer au préjudice du Patron laïc, sa provision par la prévention, ne remplit pas le tour du Patron prévenu, dans un cas de Patronage alternatif, où les deux Patrons sont Ecclésiastiques ; mais quand l'un des deux est Laïc, le Patron Ecclésiastique perd son tour par la prévention.

AMAUURI de Chartres. Hérétique du troisième siècle, dont les erreurs ont été condamnées par le Pape Innocent III. Il fut obligé de se retracter, mais il ne changea point de sentiment. Ses Disciples ont ajouté plusieurs erreurs à celles de leurs Maîtres. Ils soutenoient qu'on ne peut connoître Dieu que dans les créatures, & nullement par la raison, ni même par une lumière surnaturelle ; qu'il n'y a aucune peine pour le péché quel qu'il soit, & que ce qui est péché, cesse de l'être, si on le fait dans l'esprit de charité, & plusieurs autres erreurs pour lesquelles ils furent poursuivis & livrés au bras Séculier.

AMBITION. Amour déordonné de la gloire qui fait rechercher les honneurs qu'on ne mérite pas, ou rapporter ceux qu'on mérite à de mauvaises fins, comme à l'ostentation. L'ambition est un péché mortel de sa nature, & fut puni de Dieu dans Lucifer.

AMBON. Tribune qui étoit autrefois dans les Eglises à droite ou à gauche, & plus souvent au milieu, sur laquelle on montoit pour lire, ou chanter quelque partie de l'Office, pour prêcher, pour reciter l'Evangile, & l'annoncer au Peuple ; on en voit encore dans quelques

Eglises. L'ambon est la même chose que Jûbé. *Voyez Jûbé.*

AMBROISE. (Saint) Docteur de l'Eglise & Archevêque de Milan, né, selon l'opinion la plus commune, à Arles dans le Palais de son pere qui étoit Préfet du Trésor des Gaules. Un essain d'abeilles se reposa sur sa bouche pendant qu'il dormoit dans son berceau, particularité que l'on avoit autrefois remarqué dans l'enfance de Platon. Son éloquence & ses talens lui méritèrent l'estime de Probus Gouverneur d'Italie, qui le mit au nombre de ses Conseillers, & l'envoya en qualité de Gouverneur dans l'Emilie & la Ligurie, en lui disant : *allez, gouvernez-vous plutôt en Evêque qu'en Juge* ; & ces mots furent comme une prédiction de ce qui arriva. Auxence Arien, Evêque de Milan, étant mort, il s'éleva une grande dispute entre les Catholiques & les Hérétiques, sur le choix de son Successeur. Ambroise, selon le devoir de sa place, alla à l'Eglise pour appaiser le tumulte ; il parla avec tant de force & de sagesse, que les deux partis se réunirent pour le proclamer Evêque. Malgré toute l'opposition qu'il apporta à son éléction qui fut agréée par l'Empereur Valentinien, il fallut se soumettre. Il n'étoit que Cathécumene, il fut baptisé, & ensuite sacré le 7 Décembre 374. Des-lors il n'eut plus d'occupation que celle de gouverner son Eglise. Il convertit S. Augustin, fit condamner les Ariens au Concile d'Aquilée, & eut à combattre les Payens qui osoient demander le rétablissement des faux Dieux. Il refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à l'Empereur Théodose, souillé du massacre de Thessalonique, & lui imposa une pénitence publique. *Qui osera*, lui écrivoit l'intrepide Prélat, *vous dire la vérité si un Evêque ne l'ose faire ?* Rien ne fut comparable à la sage fermeté du Saint Evêque, que la profonde humilité de l'Empereur qui se sentant coupable, se soumit à tout, comme le moindre de ses sujets. Ambroise mourut l'an 397, âgé de 57 ans, après 22 ans d'Episcopat : une application infatigable, un zèle ardent pour les intérêts de l'Eglise, une charité ingénieuse pour les pauvres, une compassion tendre pour les pécheurs, & sur-tout un courage vraiment Episcopale pour le

maintien de l'Ordre & de la Discipline, caractérisent ce Pere de l'Eglise. Les Ouvrages qui nous restent de lui ont été recueillis en deux vol. in-fol. par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, & imprimés à Paris en 1691, avec des notes savantes. Ils ont été divisés en deux parties, dont la première comprend les Traités sur l'Ecriture Sainte, & la seconde les Ecrits sur différentes matieres. La douceur & l'agrément de son style lui ont fait donner le surnom de *Doctor Mellifluus*.

AMBROISE (Saint) *aux bois* Nom d'une Congrégation Religieuse sous la regle de S. Augustin. Elle fut confirmée par le Pape Eugene IV en 1431. Les Religieux portoient une Medaille où étoit gravé S. Ambroise leur Patron, & ils suivoient le Rit Ambroisien. Sixte V reunit cette Congrégation à celle de S. Barnabé, & Innocent X la supprima.

AME (l') est une substance spirituelle, immortelle de sa nature, libre, la plus noble partie de l'homme, & le principe morale de la vie du corps, auquel Dieu a voulu qu'elle fût unie. 1°. L'ame est une *substance spirituell.* En effet chacun de nous est convaincu par un sentiment intérieur, qu'il pense, c'est-à-dire, qu'il a des idées, des jugemens, des raisonnemens, des desirs &c. Ces pensées différentes supposent nécessairement un sujet dans lequel elles soient reçues, & l'on conçoit que ce sujet doit exister indépendamment de tout autre sujet d'inhésion. De plus ce sujet doit être simple, indivisible, en un mot spirituel, ou immatériel ; car si l'étendue & la pensée n'ont rien de commun entr'elles, elles ne peuvent être reçues dans un seul & même sujet.

2°. Elle est immortelle. Etant essentiellement distinguée de la matiere, il n'est point à craindre qu'elle périsse avec le corps. Elle peut donc lui survivre ; lui survivra-t-elle, en effet ? Nous avons pour garans de l'affirmative, le desir ardent & commun à tous les hommes de l'immortalité, la Justice & la Providence, ces deux Attributs Divins qui exigent que le vice & la vertu aient leurs récompenses & leurs peines, l'autorité enfin de la révélation, & d'une tradition constante.

3°. L'ame est libre. Il n'est personne qui n'éprouve

en foi une puissance active & de contradiction, c'est-à-dire la faculté d'agir, ou de ne point agir; de choisir tel ou tel parti, de se déterminer à telle ou telle chose; puissance qui n'est rien autre chose que la liberté. *Voyez Liberté.*

AME de Jesus-Christ (L') est une ame semblable à la nôtre, à laquelle le Verbe Divin s'est uni en prenant un Corps dans le Sein de la Sainte Vierge Marie. C'est un Dogme de notre Foi, que le Verbe Eternel s'est incarné, & qu'en s'incarnant, il s'est véritablement uni à une ame, comme il s'est uni à un corps. En effet, le Verbe s'est fait homme pour racheter les hommes, or qui dit un homme, dit un composé d'une ame & d'un corps. *Voyez Incarnation.*

AMEN. Mot Hébreu dont les Juifs se servoient quand ils vouloient donner du poids, ou de l'autorité à ce qu'ils disoient. Le Sauveur emploie cette expression, *Amen, Amen dico vobis.*

Amen, signifie *fiat*, c'est-à-dire, *ainsi soit, ainsi soit-il.* Il est usité dans l'Eglise à la fin de toutes les prières solennelles dont il est la conclusion.

AMENDE. Peine pécuniaire imposée par le Juge pour quelque crime, ou mauvaise procédure. Elle est, ou *coutumière*, ou *arbitraire*. L'amende coutumière est imposée par la Loi, ou par la Coutume du Pays, & nul Privilège d'Erat ne peut en dispenser: l'arbitraire dépend du Juge qui peut même la remettre lorsque le condamné n'est point coupable d'un crime capital, ou qu'il est absolument pauvre. Le chap. *Dilectus* permet aux Juges Ecclesiastiques de décerner des amendes contre les Clercs; mais elles ne peuvent tourner au profit de l'Eveque, ou de tel autre, parce que l'Eglise n'a point de fies; elles doivent être appliquées à une œuvre pie, & le Juge doit se servir du terme *d'amône*, parce que ce mot exprime mieux la nature des peines que l'Eglise impose, qui sont des penitences. Voyez en son Traité de la Jurisd. Ecclef. part. 1. chap. 12. Fleury Instit. part. 3. chap. 18. Mém. du Clergé. tom. 7.

AMENDE HONORABLE. Dans l'usage ordinaire, c'est celle qu'on inflige à des condamnés à mort ou aux galères
Tome I.

pour des crimes graves. Le coupable la fait en chemise, pieds & tête nus, la torche au poing ; & dans cet état, il demande pardon à Dieu, au Roi, à la Justice, & à la personne offensée, s'il y en a.

On dit encore faire *Amende-honorable* à quelqu'un, quand on est condamné à venir en Justice, ou en présence de personnes choisies par la personne offensée, désavouer les injures qu'on lui a dites, ou les mauvais traitemens qu'on lui a faits, lui en demander pardon, & lui en donner acte.

C'est une question si le Juge d'Eglise peut ordonner l'amende-honorable publique contre un Ecclésiastique. M. Ducaffe, Official lui-même, après avoir observé que plusieurs Auteurs conviennent que cette peine ne doit être ordonnée que rarement par le Juge d'Eglise, ajoute qu'il ne doit pas même l'infliger absolument, parce qu'elle est infamante : il peut seulement ordonner que l'accusé sera tenu de demander pardon à l'Audience du Prétoire, même en présence de quelques personnes. Mém. du Clergé, tom. 7. Au reste, comme cette infamie n'emporte pas l'irrégularité, le bénéfice d'un Clerc qui l'auroit subite, ne vaueroit point de plein droit. M. Piales du dévolut, p. 3. ch. 19.

AMENDE du fol appel. Les Ordonnances contiennent des dispositions différentes sur cette condamnation. L'Edit de 1695, art. 7. fixe l'amende à 75 liv. sans modération. Mém. du Clergé, tom. 7. Les Juges d'Eglise en France ne condamnent les Appellans qu'aux dépens, & jamais à l'amende.

AMERIQUE. L'une des quatre parties du Monde. On l'appelle aussi les Indes Occidentales, ou le Nouveau Monde, par opposition à l'ancien. Christophe Colomb, Genoïs de Nation, la découvrit en 1492 ; mais ce fut Americ Vespuce qui, en 1497, lui donna son nom. Colomb en amena six habitans à Barcelonne, qui y reçurent le Baptême, & furent ainsi les premiers Chrétiens de cette partie du Monde.

L'Amérique est divisée en Méridionale & Septentrionale. Différentes Puissances Catholiques & Protestantes de l'Europe, y ont formé des établissemens. Les Peuples suivent la Religion des Princes qui les ont

fournis. Il y a cinq Archevêchés, & environ trente-quatre Evêchés dans l'Amérique. L'Archevêque de Saint-Domingue est Primat de toutes les Indes. Plusieurs Isles, comme la Martinique, la Guadeloupe, la Grenade, Saint Barthelemi, sont gouvernées pour le spirituel par différens Corps Religieux, sous un Préfet Apostolique.

AMICT ou AMIT. Voile de Lin que le Prêtre & les Ministres mettent autour du col, quand ils doivent se revêtir d'une Aube. Les Réguliers le mettent sur la tête, & dans plusieurs Eglises, les Prêtres, les Diacres & les Soudiacres suivent cet usage depuis la Fête de la Toussaint, jusqu'à Pâques. Il paroît même par les Prières que le Prêtre récite en prenant cet Ornement, qu'originellement il étoit fait pour couvrir la tête. Les seuls Auteurs Ecclésiastiques en font mention, & dans divers Ordres Romains, il est appelé *Anagolaium*, *Anagolai*, *Anabolagium*, & ils marquent qu'on les mettoit par-dessus l'Aube & non par-dessous, comme cela se pratique aujourd'hui. L'Eglise de Lyon & les Maronites, conservent encore cet ancien usage. C'est le Symbole de la pureté, que doivent garder les Prêtres dans leurs paroles & dans leurs regards.

AMIENS. Ville Episcopale suffragante de Rheims, Capitale de la Picardie. L'Evêché y fut fondé vers la fin du troisième siècle. La Cathédrale dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge, est une des plus belles du Royaume; elle a 366 pieds de long, & 132 d'élévation. On y garde le Chef de Saint Jean-Baptiste. Le Chapitre a neuf Dignités, quarante-sept Chanoines, soixante & douze Chapelains. On compte dans le Diocèse 766 Paroisses, 103 Annexes, 12 Collégiales, 20 Abbayes d'Hommes, 6 de Filles, 66 Prieurés, 6 Collèges, 26 Couvens d'Hommes & 22 de Filles. Amiens a eu 78 Evêques. Le revenu de l'Evêché est de 30000 livres, la taxe de 4000 florins.

Il y a, dans cette Ville, Présidial, Bailliage, Prévôté, Jurisdiction Consulaire, Maitrise particulière des Eaux & Forêts. En 1750, Louis XV y a érigé une Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres. Amiens est la résidence du Bureau des Finances & de l'Intendant de la Province.

AMITIÉ. Parfaite union de deux cœurs que l'inclination fait naître, que la ressemblance des mœurs forme, que la vertu soutient. Cette union demande deux cœurs qui se ressemblent; elle ne peut donc subsister entre les méchans, toujours agités par des passions qui les rendent dissimblables à eux-mêmes. L'amitié qui est un échange continuel de bons offices, n'est dûe qu'à ceux avec qui l'on est actuellement en commerce; elle doit être distinguée de l'amour du prochain, qui est une disposition à faire du bien à tous. L'amitié est louée dans l'Ecriture qui nous en présente un grand modele dans David & Jonathas. S. Basile & S. Grégoire de Naziance nous offrent une autre exemple d'une amitié parfaite.

AMORTISSEMENT. Ce mot qui signifie extinction, anéantissement, s'entend principalement de la faculté que le Roi accorde aux gens de main-morte, de tenir des fiefs & autres héritages à perpétuité, sans être obligés de les mettre hors de leurs mains. La finance qui est payée pour cette faculté, est appelée Droit d'amortissement. Ce Droit est payé au Roi, parce que tous les fiefs, & même les rotures relevant de Sa Majesté directement ou indirectement, il y a une perte pour sa Seigneurie universelle, lorsque les gens de main-morte acquièrent des biens dans le Royaume; car les biens qu'ils possèdent n'étant plus dans le commerce, ils ne sont plus sujets à être vendus, & par conséquent ne produisent plus de Droits seigneuriaux. On a donné une autre origine au Droit d'amortissement, il a été regardé comme le prix d'une permission que le Roi accorde aux gens de main-morte, de posséder des immeubles qu'ils ne peuvent point acquérir sans le consentement du Souverain. Ceci est énoncé dans le préambule de la Déclaration du 4 Octobre 1704. qui porte que les gens de main morte ont été censés dans tous les tems incapables de posséder aucunes sortes d'immeubles, & qu'ils ont été en différens tems assujettis au paiement de l'amortissement pour être relevés de cette incapacité.

Il n'y a que le Roi seul qui puisse amortir.

L'amortissement se fait par Lettres qui s'obtiennent en Grande Chancellerie, & qui doivent être vérifiées &

enregistrées au Parlement & à la Chambre des Comptes. Elles contiennent toujours la clause, *sauf l'intérêt d'au-rui & des Seigneurs* ; mais quand cette clause seroit omise, on y suppléeroit, parce que le Roi n'accorde point de grace au préjudice d'un tiers. Les Impétrans sont donc obligés de payer indépendamment du Droit d'amortissement dû au Roi, un Droit d'indemnité aux Seigneurs féodaux, de qui relevent les héritages amortis.

Conformément à l'article 4 de la Déclaration du 21 Novembre 1724, ces Droits d'amortissement & d'indemnité ne dispensent point les Ecclesiastiques & gens de main-morte du paiement des Droits seigneuriaux dûs à cause de leurs acquisitions, & des cens & redevances annuelles dont les héritages acquis peuvent être chargés, non plus que de fournir au Seigneur un homme vivant & mourant, pour faire la foi & hommage.

L'amortissement doit être payé dans l'an & jour de l'acquisition ; autrement les héritages acquis sont censés & réputés unis au Domaine du Roi. Le contrat passé entre le Roi & le Clergé en 1641, en contient une clause expresse.

L'amortissement est une grace personnelle, en sorte que si les gens de main-morte vendent l'héritage amorti à d'autres gens de main-morte, ceux-ci peuvent être assujettis à les amortir de nouveau ; & si c'est un Particulier qui en est l'acquéreur, l'héritage reprend sa première essence.

Deux Arrêts du Parlement de Toulouse, des 9 Avril 1717, & 7 Septembre 1718, ont jugé que l'amortissement & le nouvel acquit de sommes leguées aux gens de main-morte, pour liberté de fondations, doivent être payés par les héritiers institués. Mais lorsqu'il s'agit de fonds donnés par donation entre vifs, l'amortissement est dû par le Donataire. Arrêt du 5 Janvier 1718, rapporté dans le Journal des Audiences.

Si le Roi donne quelcun immeuble à des gens de main-morte, il est présumé que Sa Majesté l'a amorti, quoiqu'il n'y ait pas de clause expresse dans la donation.

A l'égard de la fixation du Droit d'amortissement, la Déclaration du 21 Novembre 1724, enregistrée le 27 Janv.

vier suivant, porte qu'à l'avenir, le Droit d'amortissement des héritages que les gens de main-morte acquerront par vente, don ou autrement, soit dans la mouvance du Roi, soit dans celle des Seigneurs particuliers, sera payé à raison du cinquieme de la valeur des biens tenus en fief, & du sixieme de ceux tenus en roture. Les anciens Réglemens n'avoient rien déterminé relativement au franc-aleu. Mais par l'article 5 de l'Arrêt du Conseil rendu en forme de Règlement le 13 Avril 1751, il a été ordonné que ce Droit seroit payé sur le pied du cinquieme de la valeur des biens tenus en franc-aleu noble, & du sixieme de ceux tenus en franc-aleu roturier.

Le Droit d'amortissement est imprescriptible & inaliénable. Il est dû pour toutes sortes d'acquisitions de la part des gens de main-morte; il y a néanmoins des exceptions à cette regle contenues dans différens Edits & Arrêts du Conseil. Les biens, par exemple, affectés à la subsistance, nourriture & entretien des pauvres, appartenans aux Hôpitaux & Hôtel-Dieu, où l'hospitalité est exercée, sont exempts de l'amortissement.

A M O S. Le troisieme des douze Petits-Prophtètes; il gardoit les Troupeaux à Thécué en Judée, lorsqu'il fut envoyé de Dieu pour prophétiser dans le Royaume d'Israël, au tems de Jeroboam. Il représente aux Israélites leur ingratitude envers le Seigneur, les menace de sa vengeance, leur reproche leurs crimes, & sur-tout celui de l'Idolatrie, annonce la destruction prochaine du Royaume d'Israël, & promet que la captivité des Enfans d'Israël sera un jour changée à leur avantage.

AMOVIBLE. Le bénéfice amovible ou manuel, selon le terme des Canonistes, est celui dont le Titulaire peut être révoqué *ad nutum*. On ne connoit en France des Bénéfices Manuels que chez les Réguliers, qui sont proprement des Obediences auxquelles le Supérieur nomme, & dont il rappelle quand il le juge convenable. Ces Bénéfices ne peuvent point être résignés en faveur, quoiqu'en dise Flaminus, lib. 2. de resign. q. 11. parce que le Supérieur ne manqueroit pas de rappeler au Cloître le Résignataire qui auroit été pourvu par le Pape. *Traité des Collat. tom. 1. ch. 12 n. 8. Voyez Résignation, Offices-Claustaux.*

AMOUR DE DIEU, (l') cet Amour fondé sur un Précepte Naturel & Divin, est celui par lequel nous donnons à Dieu la préférence sur toutes choses. C'est le premier & le plus grand de tous les Commandemens, exprimé en ces termes dans l'Ancienne Loi, *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces.* Il est renouvelé & confirmé par Jesus-Christ, Auteur de la Loi Nouvelle, de la Loi de Grace & d'Amour. La Nature seule suffit pour nous convaincre de la nécessité de cet Amour; car quoi de plus naturel, & de plus indispensable que d'aimer un Être infiniment parfait, infiniment bon, duquel nous tenons tout, & duquel seul notre bonheur dépend. Ce Précepte nous oblige de rapporter à Dieu toutes nos Actions, du moins virtuellement; & de faire des Actes d'Amour le plus souvent qu'il est possible, particulièrement dans les actions de Religion, dans les dangers pressans où l'on se trouve de perdre la vie &c. Les bonnes œuvres, selon S. Grégoire, sont la meilleure preuve qu'on puisse donner à Dieu de son amour pour lui. *Voyez Charité.*

AMOUR DU PROCHAIN (l') est l'objet du Précepte Divin, que Jesus-Christ appelle le second Commandement, & qui nous oblige à aimer notre Prochain comme nous-mêmes, d'un Amour dont Dieu soit la fin dernière. Ainsi la Charité, après Dieu, s'étend d'abord à l'Amour que nous devons avoir, 1°. pour notre Ame; 2°. pour notre conservation; 3°. pour notre Prochain. Et cet Amour qu'on a pour soi & pour le prochain doit se rapporter à Dieu, comme à notre dernière fin.

AMOUR DES ENNEMIS (l') est l'objet d'un Précepte de la Loi Nouvelle, qui nous commande non-seulement de pardonner sincèrement à ceux qui nous ont fait, ou qui nous veulent du mal, mais encore de leur désirer, & leur procurer tout le bien dont nous sommes capables.

AMPOULE. C'étoit chez les premiers Chrétiens le vase qui contenoit l'huile servant à oindre les Malades & les Cathécumènes.

Les vases qui renfermoient le Saint-Crème & le Vin du Sacrifice, s'appelloient aussi Ampoules.

Sainte-Ampoule, c'est le nom qu'on donne encore aujourd'hui à une Phiole conservée dans l'Abbaye de Saint Remi de Reims, & qui contient l'huile servant au Sacre de nos Rois. Quelques Auteurs, entre autres Hincmar, Flodoard, Aimoïn, disent que cette bouteille fut apportée du Ciel pleine de Baume pour le Baptême de Clovis.

AMSDORFIENS. Sectateurs d'Amldorf, Disciple de Luther. Ils osoient soutenir que les bonnes œuvres étoient pernicieuses au salut.

A N, ou Année. Espace de tems qui se mesure sur la révolution de quelque corps celeste, & plus particulièrement du Soleil & de la Lune, d'où vient cette division de l'année en *Solaire & Lunaire*; l'une & l'autre est Astronomique, ou Civile. L'année *Solaire Astronomique* est le tems qui s'écoule depuis un Equinoxe, celui du Printems, par exemple, jusqu'au premier Equinoxe semblable; tems qui est environ de 365 jours & six heures. L'année *Solaire Civile*, est l'espace de tems que les Peuples qui se reglent sur le cours du Soleil, ont fixé à 365, ou 366 jours, d'où ils la divisent en *commune & Bissextile*. Dans l'année commune on néglige la fraction des six heures que l'année Astronomique contient de plus que 365 jours, c'est pourquoi à chaque quatrième année, on restitue un jour composé des 24 heures négligées. Ce jour fut placé par ordre de Jules César, après le 24 Février, qui étoit appelé *Sexto Calendas*, & on repetoit cette dénomination, en disant *bis-sexta Calendas*, ce qui fit nommer l'année qui contient ce jour *bis-sextus*, d'où vient notre mot *bissextile*.

L'année *Lunaire Astronomique* est composée de douze Lunaïsons qui contiennent chacune 29 jours, 12 heures & 44 minutes, ce qui fait 354 jours, 8 heures, 48 minutes. L'année *Lunaire Civile* est composée de douze Lunaïsons, ou mois Lunaires qui sont alternativement de 29 & de 30 jours, ce qui donne 354 jours. Les fractions négligées produisent onze jours en trente ans, c'est pourquoi les Turcs qui se servent encore aujourd'hui de l'année lunaire, ajoutent onze jours en trente années, en sorte que

fur trente ans, il y a 19 années simples qui n'ont chacune que 354 jours, & onze d'intercalaires, ou emboîsmaïques qui sont chacune de 355 jours; ce sont la 2^e. 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 & 29^e.

Selon la réforme introduite dans le Calendrier par Jules César, chaque quatrieme année devoit être Bissextile; mais cet Empereur avoit supposé l'année plus longue de onze minutes, qu'elle ne l'est effectivement, on s'appercut sous le Pontificat de Grégoire XIII, en 1580, d'une erreur de dix jours entiers; erreur qu'il étoit essentiel de corriger, afin que la célébration de la Feste fixée par le Concile de Nicée au Dimanche qui suit immédiatement l'Equinoxe du Printems, arrivât réellement au tems prescrit. On supprima donc ces dix jours au mois d'Octobre de l'année 1582, & le 5 de ce mois fut compté pour le quinzieme. Afin de parer au même inconvenient pour la suite, on ordonna que sur 400 ans, les dernières années des trois premiers siècles, ne seroient pas Bissextiles, mais que la dernière seulement du quatrieme siècle le seroit. Par ce moyen en 400 ans, on retranche trois jours, que le calcul de l'année Julienne introduiroit sans cette suppression.

Les Hébreux avant la Loi, n'avoient point d'autre année que l'année Egyptienne, qui étoit une année solaire de 365 jours, divisée en douze mois de trente jours chacun, excepté le dernier qui en avoit 35. Depuis la sortie d'Egypte, ils suivirent pour le sacré & pour les fêtes, & autres ceremonies de Religion, une nouvelle forme d'année qui étoit en partie solaire, & en partie lunaire, c'est-à-dire, que leur année étoit solaire & leurs mois lunaires. Péri le Ta'mud, leurs années ont été purement lunaires, accommodées aux années solaires par le moyen d'un mois intercale de trois ans en trois ans; ils nomment ce mois *Pas-dar*, ou le second *Adar*. Les Juifs, ainsi que la plupart des autres peuples de l'Orient, ont une année civile qui commence avec la nouvelle Lune de Septembre, & une année Ecclesiastique qui commence avec la nouvelle Lune de Mars; c'est celle que les Hébreux appelloient l'année sainte. Chaque septieme année étoit appelée *Sabbat*, parce que pendant toute la durée,

il étoit défendu de cultiver la terre. Après sept années sabbatiques, où au bout de 49 ans, revenoit l'année du Jubilé, qui étoit célébrée avec beaucoup de solennité, dans laquelle, non-seulement on donnoit le repos à la terre, on mettoit les esclaves en liberté, on remettoit les dettes; mais aussi toutes les terres, tous les héritages retournoient dans la Tribu, dans la Famille & dans la propriété de ceux qui avoient été obligés de les aliéner: elle commençoit avec la Lune de Septembre; ainsi elle étoit en même tems *civile & sacrée*.

L'année *civile* ou *légale*, en Angleterre, commence le jour de l'Annonciation, 25 Mars, quoique l'année chronologique soit le jour de la Circoncision, ou le premier Janvier, ainsi que l'année des autres Nations de l'Europe. L'Eglise d'Angleterre ouvre l'année au premier Dimanche de l'Avent. L'année *Ecclesiastique* en France commence le même jour. A Rome, il y a deux manieres de compter les années, l'une commence à la Nativité de Notre Seigneur, le 25 Décembre; c'est celle que suivent les Notaires; l'autre commence le 25 Mars jour de l'Incarnation; c'est de ce terme que les Bulles sont datées. On appelle année *seculaire* celle où le Pape accorde l'indulgence du grand Jubilé. *Voyez ce mot.*

Les années sont encore distinguées, eu égard aux époques d'où on les compte: lorsqu'on dit, *ans de grace*, ou *années de Notre-Seigneur*, on compte depuis la Naissance de Jesus-Christ.

Ans ou années du Monde se dit en comptant depuis le commencement du Monde.

Année *grasse* en terme de daterie, c'est l'année où à cause de la vacance du S. Siège, on donne quelques mois au-delà de l'année ordinaire, pour pousser les dates au Registre. *Voyez Date.*

ANABAPTISTES. Nom commun que l'on donne à tous ceux qui ont prétendu, ou qui prétendent encore que l'on doit réitérer le Baptême. Il y a eu dans la Primitive Eglise des Hérétiques qui soutenoient que le Baptême conféré dans une autre Société que la leur, n'étoit point valide, & qui pour cela le réitéroient. Cette erreur a été aussi adoptée par plusieurs Catholiques, & fut le sujet

d'une dispute fameuse entre S. Cyprien , & le Pape Etienne I. Mais ce Saint Pape fit triompher la Foi de l'Eglise , & l'erreur n'eut point de suite. Au douzieme siècle, les Petrobusiens, les Vaudois, les Albigeois, erroient aussi en ce point.

Ceux qu'on appelle proprement Anabaptistes sont une Secte de Fanatiques du seizieme siècle qui a fait beaucoup de bruit & de ravages en Allemagne , & qui s'est divisée en plusieurs branches subsistant encore dans les Pays-Bas. Stork, Carlostad & Muncer, disciples de Luther, jetterent les fondemens de cette Secte. Leur Maître avoit avancé que la justification de l'homme dépend des mérites de Jesus-Christ, & que l'homme se les applique par la Foi, de sorte que les Sacremens ne justifient point, mais la foi de ceux qui les reçoivent. De ce principe, ils concluoient que le Baptême ne pouvoit justifier les enfans, puisqu'ils n'étoient point capables de former un acte de foi ; & qu'ainsi on devoit les rebaptiser. Une partie de ces Sectaires animée par les Catholiques de Muncer qui avoit formé le projet ambitieux de fonder dans le sein de l'Allemagne une nouvelle Monarchie, alluma le feu de la sedition & de la révolte dans ces vastes contrées. Ils furent appelés *Anabaptistes Conquérans*. Les autres tranquilles & pacifiques formerent sous la conduite de Hutter, & de Gabriel, disciples de Stork, une Société d'Anabaptistes appelées *les Freres de Moravie*, du lieu où ils s'établirent. Hutter composa pour cette Société un Symbole, dont les articles étoient ; 1^o. Que Dieu dans tous les siècles s'étoit choisi une Nation sainte qu'il avoit fait dépositaire du vrai culte ; que la difficulté étoit d'en connoître les membres dispersés parmi les enfans de perdition, & de les réunir en corps pour les conduire à la Terre promise ; que ce Peuple étoit sans doute celui que Hutter rassembloit, pour le fixer en Moravie ; que se séparer du Chef, ou négliger les loix du Conducteur d'Israël, c'étoit le signe d'une damnation certaine.

2^o. Qu'il faut regarder comme impies toutes les Sociétés qui ne mettent pas leurs biens en commun, qu'on ne peut être riche en particulier, & Chrétien tout ensemble.

3°. Que Jesus-Christ n'est pas Dieu, mais Prophète.

4°. Que des Chrétiens ne doivent pas reconnoître d'autres Magistrats que les Pasteurs Ecclesiastiques.

5°. Que presque toutes les marques extérieures de Religion sont contraires à la pureté du Christianisme, dont le culte doit être dans le cœur, & qu'on ne doit point conserver d'images, puisque Dieu l'a défendu.

6°. Que tous ceux qui ne sont pas rebaptisés, sont de véritables Infideles, & que les Mariages contractés avant la nouvelle régénération, sont annulés par l'engagement que l'on prend avec Jesus-Christ.

7°. Que le Baptême n'efface point le péché originel, ni ne confère la grace; qu'il n'est qu'un signe par lequel tout Chrétien se livre à l'Eglise.

8°. Que la Meile est une invention de Satan, le Purgatoire une rêverie, & l'invocation des Saints une injure faite à Dieu; que le Corps de Jesus-Christ n'est pas réellement présent dans l'Eucharistie.

Les Freres de Moravie ayant été chassés de ce Pays, & rappelés quelque tems après, leurs Chefs, Hutter & Gabriel, se brouillèrent entre eux, & s'étant séparés, formèrent deux Sectes qui s'excommunierent mutuellement, & les uns furent appelés *Hutterites*, & les autres *Gabrielites*. En Hollande, les Anabaptistes se réunirent sous la conduite d'un certain *Menno*, & prirent le nom de *Mennonites*. Le Mennonisme a aujourd'hui deux grandes branches en Hollande; l'une est celle des *Waterlanders*, l'autre celle des *Flamands*. Les Mennonites reconnoissent la Divinité de Jesus-Christ; & prétendent qu'on ne doit obeir ni à l'Eglise, ni aux Conciles, ni à aucune Assemblée Ecclesiastique. Ils rejettent le Baptême des enfans; ils soutiennent qu'aucune Eglise ne doit être réputée la vraie Eglise, à l'exclusion des autres, & que l'ouvrage de la reformation ne s'auroit être regardée comme une entreprise exécutée par l'autorité de Dieu & de Jesus-Christ. Ils ne croient pas que les Ministres & les Diares aient aucune autorité de droit divin; de-là, ils concluent que l'excommunication n'a plus lieu depuis les Apôtres, qui seuls ont été établis par Dieu. Ils

reconnoissent la nécessité d'obéir aux Magistrats.

Parmi les Anabaptistes, on compte un grand nombre de petites Sectes qui ont ajouté chacune leurs sentimens particuliers aux erreurs communes, & qui en prennent leurs noms : tels sont,

1°. Les *Adamites* qui, au nombre de plus de trois cens, monterent tout nuds sur une haute montagne, persuadés qu'ils seroient enlevés au Ciel, en corps & en ame.

2°. Les *Apostoliques* qui pratiquoient à la lettre l'Ordre que Jesus-Christ a donné de prêcher sur les toits ; ils n'avoient point d'autres chaires que les toits des maisons ; ils y montoient avec agilité, & de-là ils faisoient entendre leurs voix aux passans.

3°. Les *Taciturnes* qui, persuadés que l'on étoit arrivé à ces tems facheux prédits par S. Paul, dans lesquels la porte de l'Evangile doit être fermée, se faisoient obstinément, lorsqu'on les interrogeoit sur la Religion, & sur le parti qu'on avoit à prendre dans ces tems si difficiles.

4°. Les *Parfaits*, qui s'étoient séparés du Monde, afin d'accomplir à la lettre le précepte de ne point se conformer au siècle. Avoir un visage gai & serein, faire le moindre sourire, c'étoit, selon eux, s'attirer cette malédiction de Jesus-Christ, *malheur à vous qui riez, car vous pleurerez.*

5°. Les *Impeccables*, qui croyoient qu'après la régénération nouvelle, il étoit facile de se préserver de tout péché, & se persuadoient qu'en effet ils ne péchoient plus ; c'est pourquoi ils retranchoient de l'Oraison Dominicale, ces mots, *pardonnez-nous nos offenses* : ils n'invitoient personne à prier pour eux.

6°. Les *Freres Libertins*, qui prétendoient que toute servitude étoit contraire à l'esprit du Christianisme.....
Voyez au mot Libertins.

7°. Les *abbataires*, qui vouloient qu'on observât le jour du Sabbat, & non le Dimanche.

8°. Les *Clanculaires*, qui disoient qu'il falloit parler en public comme le commun des hommes, en matiere de Religion, & qu'il ne falloit dire qu'en secret ce que l'on pensoit.

9°. Les *Manifestaires*, dont les sentimens étoient diamétralement opposés à ceux des précédens.

10°. Les *Pleureurs*, qui s'imaginoient que les larmes étoient agréables à Dieu, & dont toute l'occupation étoit de s'exercer à acquérir la facilité de pleurer : ils mêloient toujours leurs larmes avec leur pain, & on ne les rencontroit jamais que poussant des soupirs.

11°. Les *Réjouis*, qui établissoient pour principe, que la joie & la bonne chere étoient l'honneur le plus parfait qu'on pût rendre à l'Auteur de la Nature.

12°. Les *Indifférens*, qui n'avoient point pris de parti en matiere de Religion, & qui les croyoient tous également bons.

13°. Les *Sanguinaires*, qui ne cherchoient qu'à répandre le sang des Catholiques & des Protestans.

14°. Les *Antimariens*, qui refusoient tout honneur, & toute estime à la Sainte Vierge.

ANACHORETE Hermite ou Personnage pieux, qui vit loin du commerce des hommes, pour être à l'abri des tentations du siècle, & ne s'occuper que de Dieu.

Saint Paul l'Hermite, fut le premier Anachorete.

Il y a eu beaucoup d'Anachorettes en Orient. L'Occident a eu aussi les siens; Pierre-Damien qui a été de l'Ordre des Hermites, en parle souvent avec éloge.

ANACHRONISME. Erreur dans la supputation des tems, & dans la date des événemens.

L'Anachronisme, est opposé au Parachronisme, qui consiste à dater un événement d'un tems postérieur à celui auquel il est arrivé. Il est d'usage néanmoins d'appeler Anachronisme, toute faute contre la Chronologie.

ANAGNOSTES. C'est le nom que quelques Communautés Religieuses ont donné à ceux qui sont chargés de lire pendant le repas.

ANAGOGIE. Ravissement ou élévation de l'ame vers les choses célestes & éternelles.

Anagogie. S'entend aussi des explications par lesquelles on élève l'ame à la contemplation des choses divines.

On a appelé *sens anagogique* de l'Ecriture, le sens mystique de quelques passages qui regardent l'Eternité, ou la vie avenir. Jerusalem, par exemple, qui dans le

sens littéral signifie une Ville de Palestine, pris dans un sens anagogique, désigne la patrie céleste, le terme où nous devons tendre.

ANATHÈME. L'Aggrave de l'excommunication qui emporte une peine plus forte que la simple excommunication. C'est une Maxime reçue en France, qu'il n'ajoute rien dans un Canon de Concile pour faire décider, que c'est plutôt un Canon de Foi que de Discipline. M. Tallon, dans son Plaidoyer sur la Thèse du Docteur Lhuillier. Eveillon, *Traité des excommunicat. Voyez Aggrave, Réaggrave.*

ANATOCISME. Ce mot qui vient du Grec, se dit d'un Contrat usuraire où l'on stipule un intérêt de l'intérêt même, uni au principal. *Voyez Usure.*

ANCIENS. Titre fort respecté chez les premiers Chrétiens. Ceux qui tenoient le premier rang, prenoient le nom de *Presbyteri*, qui à la lettre signifie anciens. Ils présidoient aux Assemblées des Chrétiens. Les Prêtres & l'Evêque prenoient également la qualité d'*Ancien*. C'est pour cette raison, que dans le Nouveau-Testament, le nom d'Evêque est quelquefois confondu avec celui de *Prêtre* ou d'*Ancien*; ce qui fait croire mal-à-propos à ceux qui ne connoissent point cette origine du nom de Prêtre, que dans le commencement du Christianisme, il n'y avoit aucune différence entre les Evêques & les Prêtres.

Par cette même raison, le Conseil des premières Assemblées des Chrétiens, étoit appelé *Presbyterium* ou Conseil d'*Anciens*. L'Evêque y présidoit, les Prêtres délibéroient avec lui, & le Jugement s'exécutoit, non sur la Délibération de l'Evêque seul, mais en vertu de celle du Conseil qui exerçoit avec lui la Jurisdiction qu'on nomme aujourd'hui Episcopale.

Chez les Calvinistes, les *Anciens* sont ceux qui conjointement avec leurs Pasteurs, composent leur consistoire. On les choisit d'entre le Peuple, & on les reçoit publiquement avec quelque cérémonie.

ANCYRE. Ville de la Galatie ou Gallogrecie, célèbre par la prédication qu'y fit S. Paul accompagné de S. Barnabé, & par quelques Conciles qui s'y tinrent. Nous voyons par plusieurs monumens de l'Eglise Grec-

que, que les Métropolitains de cette Ville qu'on nomme aujourd'hui Angora ou Angouri, ont toujours subsisté. Le premier Concile d'Ancyre, fut tenu l'an 273, sur la Discipline; le second l'an 214, ou environ, après Pâques, sous le Pape Silvestre. Il paroit par le nombre des Evêques qui y assistèrent de différentes Provinces, que c'étoit un Concile-General de tout l'Orient; il s'y fit 25 Canons pour rétablir la Discipline de l'Eglise qui avoit reçu de violentes atteintes pendant la persécution de Maximin. Les Peres du Concile de Nicée, les adoptèrent dans la suite. Le troisième Concile d'Ancyre, se tint l'an 358. On le nomme plutôt Conciliabule, Basile l'Evêque d'Ancyre, y présidoit. On y condamna quelques blasphèmes des Ariens, & l'on y fit plusieurs définitions de Foi, pour établir, non la consubstantialité du Fils avec le Pere, mais seulement sa ressemblance en substance; ce qui est contraire à la Formule Hérétique du Concile de Sirmich, tenu l'année précédente par les Ariens.

ANDRONICIENS. Disciples d'un certain Andronic, qui avoit adopté les erreurs des Sévériens, vers la fin du second siècle, ou au commencement du troisième. Ils croyoient que la moitié supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la moitié inférieure l'ouvrage du diable. *Voyez l'Art. Sévériens.*

ANEANTISSEMENT. Terme de Morale, profonde humilité

Anéantissement, se dit aussi d'une mort mystique & morale, lorsque l'ame dégagée de tout ce qui l'attache à la terre, rien n'empêche son union avec Dieu. C'est dans ce sens qu'on trouve ce mot dans S. Grégoire de Naziance, dans S. Bernard, & dans S. François de Sales.

ANGES. (les) Sont de purs esprits, cœurs, dont Dieu se sert pour exécuter ses Ordres. (Le nom d'Ange signifie, Envoyé, Ambassadeur.) Les Théologiens, sont partagés sur le tems de leur création, mais leur existence est de Foi. Il y a de bons, & de mauvais Anges. Ceux-ci par un funeste usage de leur liberté, voulant s'élever au Très-Haut, sont déchus de leur perfection, & condamnés à une Eternité de peines; ils tourment sans cesse autour de nous, pour nous entraîner dans leur révolte & leur malheur.

malheur. Ils sont appelés démons ; esprits de ténèbres. Les bons Anges , en récompense de leur fidélité , ont été confirmés dans le bien , & jouissent de la félicité éternelle. Ils sont nos Gardiens , & nos Protecteurs. On distingue les Anges en trois Hiérarchies , & chaque Hiérarchie en trois Ordres , ou Chœurs. La première Hiérarchie comprend , les Séraphins , les Chérubins , & les Thrônes ; la deuxième les Dominations , les Principautés , & les Puissances ; la troisième les vertus des Cieux , les Archanges , & les Anges.

ANGÉLIQUES. Sectaires , qui paroissent avoir existé du tems des Apôtres. Il semble que ce soit d'eux que parle S. Paul , dans son Epître aux Colossiens , en ces termes : *Que personne ne vous ravisse le prix de votre Course , en affectant de paroître humble par un culte superstitieux des Anges , se mêlant de parler des choses qu'il ne sait point , étant enflé par les vaines imaginations d'un esprit humain & charnel.* Il y a eu des Angéliques , jusqu'à l'an 260. Ils n'existoient plus du tems de S. Epiphane. S. Augustin croit que les Angéliques se nommoient ainsi , parce qu'ils prétendoient mener une vie Angélique. Saint Epiphane dit , qu'on leur donna ce nom , parce qu'ils croyoient que le monde avoit été créé par les Anges. Quoiqu'il en soit , ces hommes rendoient aux Anges un culte superstitieux , & approchant de l'Idolâtrie.

ANGELIQUES. Ordre de Chevalerie institué en 1191 , par Isaac Comnene Empereur de Constantinople. Il étoit composé de Chevaliers Laïcs & Ecclésiastiques , de Prêtres d'Obédience , & de Freres Servans. Cet Ordre s'appelle aussi Ordre de Constantin , de S. Georges , & de Chevaliers Dorés. Helior hist. des Ordres Religieux. lib. 1. ch. 31.

ANGELUS. Priere à la Sainte Vierge , qui commence par ce mot. On la récite trois fois le jour , le matin , à midi & le soir. Jean XXII , institua cette Dévotion en 1316. Louis XI , établit la Coutume en France de sonner l'Angelus à midi ; il obtint du Pape trois cens jours d'Indulgence pour tous les Fideles , qui aux trois coups de Cloche diront trois fois à genoux l'*Ave Maria* pour la conservation de la Personne du Roi , & de son

Royaume. On avoit commencé vers l'an 1330, à sonner l'Angelus le soir, avant que l'on couvrit le feu dans les Familles. On appelle cette Priere *le Pardon*, à cause des Indulgences qui y sont attachées.

ANGERS. Ville Episcopale suffragante de Tours, Capitale de l'Anjou. Il y a dans la Ville, Siege Présidial, Bailliage, Université, & une Académie de Belles-Lettres. Le Chœur de la Cathédrale dédiée à S. Maurice est très-beau. Le Chapitre est composé de trois Dignités, de huit Moindres & de trente Chanoines. L'Eveque jouit de 26000 livres de revenu, & paye 1700 florins pour ses Bulles.

Le Diocèse a 668 Paroisses en trois Archidiaconés, 20 Abbayes, 16 Collégiales, 190 Prieurés. La Ville seule a 16 Paroisses, 6 Collégiales, 3 Abbayes de Bénédictins de S. Maur, une Abbaye de Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, l'Abbaye de Ronceraie de Bénédictins nobles, un Séminaire dirigé par des Sulpiciens, un Collège par des Oratoriens & plusieurs Communautés des deux Sexes: on lui connoit 77 Evêques.

Parmi les différens Conciles assemblés dans cette Ville, on remarque celui de 1448; Jean Archevêque de Tours assisté de ses Suffragans, y fit dix-sept Réglemens pour reformer les abus. On y defend les Mariages clandestins, & les Charivaris qui se font lorsque quelqu'un se remarie en secondes ou troisiemes nocés.

Celui de 1583, commencé d'abord à Tours, fut ensuite transféré à Angers, à cause de la peste survenue dans cette premiere Ville. On y fit grand nombre de Réglemens sur plusieurs sujets importans, où l'on defend entre autres choses de réitérer le Sacrement de Baptême à ceux qui l'auroient reçu des Hérétiques, pourvu qu'il ait été conféré suivant les cérémonies de l'Eglise. On interdit aux Moines l'usage de la viande tous les Mercredis de l'année; & pendant tout l'Avent. Les Religieuses ne pourront être nommées Abbesse ou Prieures, qu'elles n'aient au moins 40 ans, & 8 de Profession. Tous ces Réglemens furent confirmés par le Pape Grégoire XIII, & publiés par l'ordre du Roi Henri III.

ANGLETERRE. Royaume d'Europe dans la partie

Méridionale de l'Isle de la Grande Bretagne. Les Anglo-saxons s'en rendirent maîtres au sixieme siècle. Tertulien assure que la Religion Chrétienne y fut annoncée dès le troisieme siècle. Dans le septieme, S. Grégoire y envoya le Moine Augustin pour prêcher l'Evangile. Il baptisa le Roi Kent, & une grande partie de son Peuple; il établit les deux Métropoles de Cantorbery & d'Yerck, avec plusieurs Evêchés. Le Christianisme s'y accrut & s'y fortifia, malgré les révolutions du Trône, jusqu'au schisme d'Henri VIII. Voyez *Anglicane* (Religion).

Il y a eu plusieurs Conciles en Angleterre. Celui de l'année 673, se tint à Hartfort. Théodore Archevêque de Cantorbery y présida. On publia dix Canons sur la célébration de la Pâque, sur la sainteté & l'indissolubilité du Mariage, & contre les Evêques qui usurpoient le gouvernement des Paroisses, & les biens des Monasteres, contre les Moines qui, devenus Evêques, passoient sans la permission de leur Abbé d'un Monastere à l'autre, & contre les Ecclesiastiques, & même les Evêques qui faisoient les fonctions Sacerdotales, sans la permission de l'Evêque du Diocèse où ils se trouvoient.

ANGLICANE. (Religion.) Prétendue réforme introduite en Angleterre par Henri VIII. Ce Prince, dans la vue de favoriser son divorce avec Catherine d'Arragon, & de se soustraire à l'autorité de la Cour de Rome, qui l'avoit excommunié, changea la religion d'Angleterre, qui étoit la catholique. 1°. Il défendit sous peine d'être traité comme criminel de leze-Majesté, de reconnoître l'autorité du Pape, & ordonna qu'on le reconnût lui-même pour Chef de l'Eglise Anglicane; qu'on lui payât les annates & les décimes des Bénéfices; qu'on s'adressât à lui pour la décision des procès & la réforme des abus, & que le Pape ne fût plus appelé que l'Evêque de Rome simplement. 2°. Il se créa un Vicaire Général dans les affaires spirituelles & ecclesiastiques. Ce Vicaire, quoique laïc, fit des Ordonnances, qu'il appella *injonctions*, auxquelles il assujettit les Prelats & tout le Clergé. Il présida au nom du Roi, au Synode que ce Prince assembla: il n'y fut rien décidé contre la foi. Bientôt l'heresie succéda au schisme. Le nouveau Chef de l'Eglise

en reconnoissant sept Sacrements, soutint qu'il n'y en avoit que trois qui fussent institués par Jesus-Christ, le *Baptême*, l'*Eucharistie*, la *Pénitence*. Il changea beaucoup de choses dans la liturgie, ôta le nom du Pape du Canon de la Messe, & y mit le sien; il nia que la confession fût d'institution divine, quoiqu'il la crût nécessaire. Il laissa les prières pour les Morts, & rejetta le Purgatoire; il prescrivit une nouvelle forme pour l'ordination des Evêques, défendit le mariage aux Prélats, & le permit aux Religieux qui n'étoient pas Prêtres. Dans la suite les erreurs des Lutheriens & des Zuingliens se sont répandues dans l'Angleterre. Les principaux points de la Religion Anglicane sont : 1°. De ne point reconnoître le Pape pour Chef de l'Eglise, mais de donner ce titre au Souverain, quel qu'il soit, homme, femme ou enfant : 2°. De maintenir la hiérarchie & les différens Ordres de Ministres : 3°. De conserver la liturgie & le culte extérieur de religion, quoique différemment des Catholiques. 4°. De rejeter le culte des Saints, la présence réelle & de ne croire sur cela que ce qu'enseigne Zuingle ou Calvin, &c.

ANGOULEME. Ville Episcopale, Suffragante de Bordeaux, Capitale de l'Angoumois. Il y a dans cette ville Sénéchaussée, Présidial, Bureau des Finances. La Cathédrale de S. Pierre a un Chapitre composé de cinq Dignités & de vingt-quatre Chanoines. L'Evêque prend le titre d'Archichapelain du Roi en Aquitaine. Angoulême a une Abbaye de Bénédictins non réformés, des Maisons de Dominicains, Cordeliers, Carmes Déchaux : elle est dans le ressort du Parlement de Paris. On lui connoît 77 Evêques. Le revenu de l'Evêché est de 20000 liv. la taxe de 1000 florins.

ANIMATION. Le moment où le fœtus est animé. Quoique l'opinion assez généralement reçue soit que ce n'est qu'après quarante jours que le fœtus est animé, plusieurs Théologiens pensent que ce moment est si incertain, que l'on doit baptiser les avortons à quelque terme qu'ils viennent. *Voyez Avorton*

ANIMAUX. Les Hébreux distinguoient les animaux purs & les impurs. Ils appelloient purs ceux qu'on pouvoit manger, & impurs ceux qu'il n'étoit point permis

de manger ni d'offrir au Seigneur. Levit. chap. 11 & suiv.

Tous les animaux qui ont la corne du pied fendue & qui ruminent, étoient regardés comme purs. Ceux qui ont la corne du pied d'une seule piece, ou qui ont le pied fendu & ne ruminent pas, étoient censés impurs. Les Hébreux n'offroient en sacrifice que la vache, le taureau, le veau, la chevre, le bouc, le chévreau, la brebis, le béliér, l'agneau. Ils ne mangeoient point du lievre, du lapin, du pourceau, ni des oiseaux de proie. Les reptiles, les animaux touchés par une bête carnacière & impure, ou morts d'eux-mêmes, les poissons sans écaille, leur étoient également défendus.

ANNATE. Droit que l'on paye au Pape sur tous les Bénéfices consistoriaux, & lorsqu'il donne les Bulles d'une Abbaye ou d'un Evêché. Ce droit est le revenu d'une année taxée selon l'évaluation du Bénéfice faite au tems du Concordat. Les Papes, selon M. Fleuri dans ses Instit. accorderoient quelquefois ce privilege aux Evêques sur tous les Bénéfices qui étoient à leur collation, pour les mettre en état d'acquitter les dettes de leurs Eglises. Jean XXII fut le premier qui se l'arrogea pour un tems sur toute l'Eglise. Boniface IX le confirma pour tous les Souverains Pontifes par une Sentence decretale. Les Rois de France & les Parlemens se sont toujours opposés aux Annates, comme à un tribut qui leur paroissoit odieux. Le Concile de Bâle les avoit même condamnés; mais le Concordat de François I avec Leon X autorisant la Regle 55 de l'expression de valeur, introduite à l'occasion des Annates, les Papes ont prétendu que non-seulement les Bénéfices consistoriaux, mais tous les autres étoient soumis au droit d'Annate, lorsqu'ils sont de la valeur de trente ducats. Cependant, sans doute par accommodement, ils se sont délistés de cette prétention pour les Bénéfices non consistoriaux & les Abbayes de Filles dont la valeur n'est jamais exprimée dans la supplique que de vingt-quatre ducats. A l'égard des Bénéfices consistoriaux, ceux des pays d'obédience qui n'étoient point unis à la Couronne au tems du Concordat, payent l'année entière. Les autres ne sont soumis qu'à la moitié, à laquelle l'aucienne taxe a été

réduite suivant la réformation du Concile de Constance. Dans plusieurs Chapitres, on retient l'annate des Chanoines vacantes, pour la fabrique & les ornemens de l'Eglise.

ANNEAU. Petit corps circulaire, qui dans plusieurs cérémonies se met au doigt comme un signe d'alliance.

L'époux donne à l'épouse lors de la célébration du mariage un anneau qui est regardé comme le Symbole de l'union & de la fidélité conjugale.

Les Evêques reçoivent lors de leur Consécration un anneau en signe du mariage spirituel qu'ils contractent avec leur Eglise.

L'anneau des Evêques est d'un usage fort ancien. Il a passé aux Cardinaux qui doivent une certaine somme *pro jure annuli Cardinalitii*.

Anneau du Pêcheur. Sceau dont on se sert à Rome pour sceller les Brefs Apostoliques. Il est ainsi appelé, parce qu'il porte l'empreinte de S. Pierre pêcheur.

ANNÉE. Voyez *An*.

ANNEXE. Accessoire, dépendance. Ce mot se dit principalement d'une Eglise dépendante d'une plus grande à laquelle elle est annexée. On l'appelle encore Succursale. Les Prêtres qui desservent les Eglises Succursales, sont à la charge des Décimateurs. Mém. du Clergé, t. 3. p. 1171, 1172.

ANNEXE. (droit d') Droit que prétend le Parlement de Provence, d'enregistrer les Bulles, Brefs & autres Rescrits semblables qui viennent de Rome ou de la Légation d'Avignon, avant qu'ils puissent être exécutés dans l'étendue de son Ressort. Ce droit est connu dans quelques autres Parlemens sous le nom d'Attache ou Lettres d'Attache.

Les dates qui ne sont que de simples certificats de Banquiers-expéditionnaires, ne sont point assujetties à la formalité de l'annexe. Il n'y a que les expéditions prises en conséquence, que l'on soit obligé de faire annexer suivant un acte de notoriété des Gens du Roi de ce Parlement, du 9 Mars 1720.

ANNIVERSAIRE. Retour annuel de quelque jour digne de remarque. Les jours Anniversaires chez les pre-

miens Chrétiens étoient les jours où ils célébroient annuellement les Martyres des Saints. Depuis on appelle *Anniversaire* le jour où d'année en année on rappelle la mémoire d'un défunt, en priant pour le repos de son ame. Autrefois les fideles qui par leurs Testamens, ordonnoient à leurs Heritiers de leur faire des Anniversaires, laissoient des fonds pour l'entretien des Eglises, & pour le soulagement des pauvres, à qui l'on distribuoit tous les ans ce jour-là du pain & des vivres. Le pain & le vin que l'on porte encore aujourd'hui à l'Offrande dans ces Anniversaires, peuvent être regardés comme des traces de ces distributions.

ANNONCE. se dit des Fêtes que l'on annonce dans le Martyrologe. On fait à Paris & à Orleans l'annonce de Paques après la lecture de l'Evangile le jour de l'Épiphanie, c'est le Diacre qui fait cette annonce. Dans d'autres Eglises, l'Evêque ou le Supérieur annonce également le jour de Paques, en donnant le baiser de paix aux Chantres, & leur disant, *Resurrexit Dominus*, ils répondent & *apparuit Petro*.

ANNONCIADE. Nom commun à plusieurs Ordres Religieux ou Militaires institués avec une vue, ou un rapport à l'Annonciation.

Le premier Ordre Religieux de cette espece fut établi en 1232, par sept Marchands Florentins, & c'est l'Ordre des *Servites* ou *Serviteurs de la Vierge*.

Le second fut fondé à Bourges en 1448 par la Bienheureuse Jeanne, Reine de France, fille de Louis XI, & femme de Louis XII, qui la répudia de son consentement & avec dispense du Pape. Les Religieuses de l'Annonciade s'appellent encore des *Dix Vertus*, à cause des Dix Vertus qui éclatent dans les mysteres de la Vierge. Leur regle a été approuvée par Jules II & Leon X. Leur habit est gris, le scapulaire ecclésiastique. Elles portent une croix d'or & d'argent doré, pendue au cou, & un anneau d'or au doigt.

Le troisième Ordre Religieux appelé les *Annonciades Cèlestes*, fut fondé en 1604 par une pieuse veuve Genoïse nommée *Marie-Pistoire Fornaro*. Leur regle, beaucoup plus austere que celle des Annonciades fondées

par la Reine Jeanne, fut approuvée par Clément VIII. Elles ne peuvent parler que six fois l'année à leurs parens. Elles portent une robe blanche avec une ceinture & un manteau bleu.

ANNONCIADE. Société fondée à Rome dans l'Eglise de Notre-Dame de la Minerve en 1460, par le Cardinal Jean de Turrecremata, pour marier de pauvres filles. Elle a été depuis érigée en Archi-Confaternité. Cette pieuse Confraternité est devenue très-riche par les aumônes & les legs qui lui ont été faits. Tous les ans le 25 de Mars, Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, elle donne des dots de soixante écus romains chacune à plus de quatre cens filles, une robe de serge blanche, & un florin pour des pantoufles. Le Pape pour donner des preuves publiques de l'estime qu'il fait de cette œuvre de piété, va en cavalcade accompagné des Cardinaux & de la Noblesse de Rome, distribuer les cédules de ces dots à celles qui doivent les recevoir.

ANNONCIADE. Ordre de Chevalerie institué en 1362, par Amedée-Victoire de Savoye. Il l'avoit d'abord nommé *Ordre du Lacs d'Amour*, en mémoire de ce qu'une Dame qu'il aimoit, lui avoit présenté un brasselet de ses cheveux tressés en lacs d'amour. Il en fit la première cérémonie le jour de la Fête de S. Maurice, Patron de Savoye, le 22 Septembre 1355. Amedée VIII, premier Duc de Savoye, qui fut élu Pape au Concile de Bale, & prit le nom de Felix V, voulut en 1434 que cet Ordre du Lacs d'Amour fût dorénavant appelé l'Ordre de l'Annonciation, & fit mettre au bout du Collier une Vierge au lieu de S. Maurice; il changea aussi les lacs d'Amour en Cordelieres. Le Manteau des Chevaliers éprouva aussi des changemens. Le Grand Collier de l'Ordre que les Chevaliers portent aux Fêtes solennelles, est du poids de 250 écus d'or; & dans l'ovale clechée en lacs d'Amour, sont les paroles de la Salutation Angelique. Le petit Collier est comme un hausse-col de deux doigts de large, du poids de cent écus d'or.

ANNONCIATION. Nouvelle, que l'Ange Gabriel vint de la part de Dieu donner à la Sainte Vierge, qu'elle concevroit le Fils de Dieu, par l'opération du Saint-Esprit.

Annunciation. C'est aussi le nom d'une Fête, qui se célèbre dans l'Eglise Romaine, communément le vingt-cinq de Mars, en mémoire de l'Incarnation du Verbe.

ANNOTINE, ou Pâque Annotine. Les premiers Chrétiens, appelloient ainsi l'Anniversaire de leur Baptême, ou la Fête qu'ils célébroient tous les ans, en mémoire de leur Baptême.

ANTECHRIST (l') est un impie qui paroîtra sur la Terre peu de tems avant la fin du Monde, suscitera contre l'Eglise une violente persécution, à laquelle un grand nombre de Chrétiens succomberont, voudra passer pour Dieu, & se faire adorer comme tel, & que Jesus-Christ détruira par le souffle de sa bouche. On étend le nom d'*Antechrist*, à tous ceux qui sont opposés à Jesus-Christ & à sa Doctrine.

ANTEFERRI. Clause qu'on insere dans quelques Provisions de Cour de Rome, & par laquelle le Pape declare que l'impétrant soit préféré à tous autres. Cette clause & autres semblables, sont rejetées par l'article 53 de nos libertés.

ANTHIASISTES. Sectaires dont parle Philastrius, sans marquer le tems où ils parurent. Ils regardoient le travail comme un crime.

ANTHOLOGE. Ce mot qui vient du Grec, signifie dans son sens propre, un recueil de fleurs. On a donné ce nom dans l'Eglise Grecque, à un recueil des Offices propres des Fêtes de Jesus Christ, de la Sainte Vierge, des Apôtres.

ANTROPOLOGIE. Maniere de s'exprimer par laquelle les Ecrivains Sacrés attribuent à Dieu des yeux, des mains, des actions ou affections, qui ne conviennent qu'aux hommes, & cela pour s'accommoder & se proportionner à la foiblesse de notre intelligence.

ANTHROPOMANTIE. Divination qu'on faisoit par l'inspection des entrailles des hommes ou des femmes qu'on éventroit.

ANTHROPOMORPHITES. Hérétiques ainsi nommés, parce qu'ils attribuoient à Dieu un corps ou une figure humaine. C'étoit pour la plupart des Moines ignorans qui, prenant à la lettre ce qui est dit de Dieu dans

l'Ecriture Sainte, lui attribuoient de véritables membres, des bras, des mains, des pieds, &c. Ils s'appuyoient principalement sur ces paroles de la Genèse, *faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance*. S. Epiphane réfute au long ces Sectaires. Il y en eut dès le quatrième siècle : ils disparurent bientôt. La même erreur fut renouvelée au commencement du dixième.

ANTIDIAPHORITES. Luthériens rigides, contraires à la Jurisdiction des Evêques & aux cérémonies de l'Eglise.

ANTICRESE. Convention où l'emprunteur engage ou cede ses héritages, les immeubles, pour l'intérêt d'un argent prêté.

Le Droit canonique, toujours opposé à ce qui peut favoriser l'usure, a condamné cette espece de contrat ; mais le Droit civil n'a pas usé de la même rigueur. L'incertitude des fruits à recueillir, le risque même que l'on court jusqu'à la perception, d'en être privés, enfin la tranquillité qu'acquiert le débiteur par cet accommodement, ont fait penser que cette convention n'avoit rien d'illicite. Ainsi dans les pays où l'Anticrese est autorisée, les Casuistes ne doivent point s'élever contre cette espece de contrat.

ANTIDÉMONIAQUE. Hérétique qui nie l'existence des démons.

ANTIDICOMARIANITES, ou ANTIMARIENS, Hérétiques qui prétendoient que la Sainte Vierge avoit eu plusieurs enfans de S. Joseph, & qu'elle n'étoit pas demeurée vierge. Ils étoient disciples d'Helvidius & de Jovinien, qui parurent vers la fin du quatrième siècle. Saint Epiphane a parlé fort au long de ces hérétiques, qui vivoient de son tems.

ANTIDORE. Chez les Grecs c'est un pain béni qu'on distribue au lieu de l'Eucharistie à ceux qui n'ont pas pu communier. C'est aussi le pain dont on coupe le morceau qui doit être consacré.

ANTIENNE. Tout ce qui se chantoit dans les Eglises à deux chœurs qui se répondoient alternativement. Saint Ignace, disciple des Apôtres, a été le premier auteur de cette maniere de chanter chez les Grecs, & S. Ambroise

chez les Latins. Theodoret en attribue l'origine à Theodore & à Flavien.

Ce mot se prend aujourd'hui dans une plus étroite signification pour les traits tirés de l'Ecriture qui conviennent au mystère, à la vie ou à la dignité du Saint dont on célèbre la fête. On les chante avant les Pseaumes & les Cantiques.

Le nombre des *Antiennes* varie suivant la solennité plus ou moins grande des Offices. Les Matines des grandes Fêtes ont neuf *Antiennes* propres : les Laudes & les Vêpres chacune cinq, sans compter celles du *Benedictus* & du *Magnificat*. Les Complies n'en ont qu'une pour les trois Pseaumes & une pour le Cantique *Nunc dimittis*.

Dans les Offices moins solennels on ne prend qu'une Antienne pour chaque Nocturne, cinq pour les Laudes & les Vêpres, outre celles du *Magnificat* & du *Benedictus*. Pour chacune des petites Heures, on en prend une de celles de Laudes, & une pour Complies avec celle du Cantique *Nunc dimittis*.

L'intonation de l'*Antienne* regle celle du Pseaume.

Le Choriste entonne les premiers mots à quelqu'un du chœur qui les répète : c'est ce qui s'appelle *imposer* & entonner une *Antienne*. Selon les différens usages on le répète avant ou après les Pseaumes.

Le *Salve Regina*, le *Regina cæli*, sont également des *Antiennes*.

ANTILOGIE. Contradiction, opposition. Il n'y en a eu aucune de réelle dans l'Ecriture, & il est impossible que le Saint Esprit qui l'a dictée se contredise : mais il y en a d'apparentes relativement à la faiblesse de nos esprits, & à notre manière imparfaite de concevoir. Plusieurs Auteurs ont fait des Recueils des Antilogies apparentes de l'Ecriture, entr'autres Pontas.

ANTIMENSE. Espece de nape consacrée, sur laquelle les Grecs célèbrent les saints Mysteres en des lieux où il n'y a point d'Autel convenable.

ANTINOMIENS, ou Anoméens, c'est-à-dire sans Loi, ou opposé à toute Loi. Voyez *Agricola*, qui fut le Chef de cette Secte.

ANTIOCHE. Ville Capitale de Syrie, bâtie par

Selaucus, surnommé Nicator, qui la nomma ainsi du nom de son Pere Antiochus. C'étoit une des plus belles Villes de tout l'Orient. Constantin en avoit fait la Capitale. Son Eglise fut d'abord regardée comme la troisième du Monde Chrétien, après celles de Rome & d'Alexandrie. Elle fut sujette à de grandes révolutions, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, jusqu'à ce qu'enfin ruinée & détruite, le Patriarche fut obligé de fixer son Siège à Damas.

Il s'y tint plusieurs Conciles. Le premier fut, à ce qu'on prétend, tenu par les Apôtres l'an 56; mais plusieurs critiques modernes le croient supposé. Les autres sont au nombre de 36. On les tint particulièrement contre Paul de Samosate, qui soutenoit que Jesus-Christ étoit un pur homme; & au sujet de l'Hérésie des Ariens, ou pour établir la Discipline de l'Eglise, & sur-tout de celle d'Antioche presque toujours violemment agitée par les factions des Héretiques, & par les disputes que ceux qui étoient du Rit Grec, avoient avec ceux du Rit Latin.

Schisme d'Antioche. Division de cette Eglise en trois Partis, dont l'un étoit attaché à Eustathe, que les Ariens avoient chassé du Siège Episcopal de cette Ville; l'autre à Mélèce qu'ils y avoient élevé, & ensuite fait exiler, le troisième enfin à Euzoïus, Arien zélé. Les Evêques exilés ayant été rappelés par les ordres de l'Empereur Julien, on tenta en vain la réunion des Eustathiens & des Mélécien: le Schisme continua. Les Evêques d'Orient furent pour Mélèce, & ceux d'Occident pour Paulin, alors Chef du Parti des Eustathiens. La Division fut entretenue par une différence apparente de Doctrine. Les Mélécien & les Evêques Orientaux vouloient qu'on admit en Dieu trois hypostases. Les Occidentaux avec Paulin, n'en vouloient reconnoître qu'une. Au fond ils étoient d'accord, parce que les premiers, par *hypostase*, entendoient la même chose que nous par le mot *personne*. Les autres donnoient à ce mot d'*hypostase* le sens de *Nature*. Flavien succéda à Mélèce, & Evagre à Paulin. Flavien eut assez de crédit, pour empêcher qu'on n'élût un Evêque en la place d'Evagre, & demeura seul possesseur du Siège d'Antioche. Ainsi ce Schisme, qui duroit depuis environ l'année 308, finit en 393.

ANTIPAPE. Est un concurrent du Pape, Chef de Parti, qui a fait schisme dans l'Eglise Catholique pour détrôner le Pape légitimement élu, & se mettre à sa place. On en compte 28 depuis Novatien dans le troisieme siècle, jusqu'à Amedée Duc de Savoye, dans le quinziesme.

I. Novatien, Prêtre Romain, séduit par Novar, Prêtre de Carthage, qui étoit venu d'Afrique à Rome, s'éleva contre le Pape Corneille, élu l'an 251, & joignit peu de tems après l'hérésie au schisme.

II. Ursicin s'opposa au Pape Damase, créé en 367. Il fut chassé de Rome, & rélégué dans les Gaules.

III. Eulalius, animé par quelques Prêtres & Diacres séditieux, disputa le Siège à Boniface I, élu en 418, mais il en fut chassé par le commandement de l'Empereur Honorius.

IV. Laurent, créé le même jour que le Pape Symmachus, l'an 498, fit le schisme qui porta son nom. L'Empereur Anastase, qui l'avoit fomenté par l'entremise de Festus, Sénateur Romain, fut excommunié dans un Concile tenu à Rome.

V. Dioscore, Diacre, élu contre le Pape Boniface II en 530, mourut peu de tems après son élection.

VI. Pierre & Théodore, concurrens favorisés, l'un par le Clergé, & l'autre par l'Armée de Justinien II, Empereur, tinrent le Siège pendant quelques jours l'an 686; mais le Clergé, le Peuple & l'Armée s'étant accordés en faveur de Conon, ils en furent chassés.

VII. Théodore & Paschal, concurrens, furent exclus par l'élection canonique de Sergius, l'an 687.

VIII. Théophylacte s'éleva contre le Pape Paul I, élu en 757, mais ce schisme ne dura que quelques mois.

IX. Constantin, frere de Toton, Duc de Nepi, entra dans l'Eglise de S. Pierre à main armée, se fit ordonner & déclarer Pape, après la mort de Paul I, arrivée l'an 767, & tint le Siège 13 mois.

X. Philippe, Moine, fut aussi déclaré Pape par la faction de Waldipert, Prêtre Romain, l'an -68.

XI. Zinzime s'opposa au Pape Eugene II, élu en

824. Mais il fut contraint de se retirer, ayant sçu que l'Empereur Louis le Débonnaire avoit envoyé son fils Lothaire à Rome pour le réduire.

XII. Anastase s'éleva contre Benoît III, créé l'an 855.

XIII. Sergius contre le Pape Formose, élu en 891.

XIV. Boniface usurpa le Siège après la mort du Pape Formose, arrivée en 896 ; mais il en fut bientôt chassé par le Pape Etienne VI ou VII, qui fut intrus par Aldebert le Riche, Marquis de Toscane.

XV. Leon disputa le Siège à Jean XII & à Benoît V en 955, & en 964.

XVI. Grégoire fut élu contre le Pape Benoît VIII, l'an 1012.

XVII. Sylvestre dit III, & Jean dit XX, que Benoît VIII avoit subrogés en quittant le Siège, se désistèrent de leurs prétentions par l'entremise d'un Prêtre nommé Gratien, & cédèrent à Grégoire VI, légitime successeur, l'an 1044.

XVIII. Mincius nommé Benoît, fut élu contre le Pape Nicolas II, l'an 1059, mais il reconnut bientôt sa faute.

XIX. Cadelouis, sous le nom d'Honorius II, déclaré Pape sans le consentement des Cardinaux, & par la seule autorité de l'Empereur Henri IV, s'éleva contre Alexandre II, élu en 1061, & tint le Siège environ cinq ans.

XX. Guibett de Ravenne, sous le nom de Clément III, fut élu par les Schismatiques au Concile de Bresse, & s'opposa au Pape Grégoire VII, créé en 1073.

XXI. Thibaud, nommé Célestin II par quelques Cardinaux, se demit bientôt de ses prétentions, & céda le Pontificat à Honorius II l'an 1124.

XXII. Pierre, fils de Léon, Romain, élu par quelques Cardinaux, se fit nommer Anaclet II, & tint le Siège contre le Pape Innocent II, créé en 1130.

XXIII. Octavien, élu par la faction de Pierre, fils de Léon, se fit nommer Victor IV, & usurpa le Pontificat pendant quatre ans contre le Pape Alexandre III, créé en 1159.

XXIV. Pierre, Religieux de l'Ordre de S. François,

sous le nom de Nicolas V, fut élu à Rome pendant que le Siege étoit en France. Le Pape Jean XXII, créé l'an 1316, le fit arrêter & le tint prisonnier le reste de ses jours.

XXV. Robert commença le grand Schisme sous le nom de Clément VIII, l'an 1378, & tint le Siege à Avignon contre le Pape Urbain VI & Boniface IX son successeur.

XXVI. Pierre de Luna fut élu par les Schismatiques après la mort de Robert, l'an 1394, & prit le nom de Benoît XI, XII ou XIII selon d'autres. Il tint le Siege à l'aniscola en Catalogne près de trente ans contre Boniface IX & ses successeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelone, prit le nom de Clément VIII, crea quelques Cardinaux de la faction d'Alphonse, Poi d'Aragon, & usurpa le Pontificat pendant cinq ans contre le Pape Martin V depuis 1424 jusqu'en 1429.

XXVIII. Amédée, Duc de Savoye, créé par le Concile de Baie en 1419, prit le nom de Felix V, & tint le Siege contre le Pape Eugene IV & contre Nicolas V, en faveur duquel il renonça l'an 1449.

ANTIPHONE C'est chez les Grecs l'Antienne que l'on répond à plusieurs versets d'un Pseaume.

ANTIPHONIER. Livre qui contient toutes les Antiennes qui se chantent dans l'Office divin. S. Grégoire le Grand en fut l'Auteur. Charlemagne introduisit en France l'Antiphonaire Romain : mais il ne fut en usage que pendant sa vie. Agobard, Archevêque de Lyon, le corrigea, & Amalarius le changea & le refondit entièrement.

ANTIPODES. Terme relatif, par lequel on entend en géographie les peuples qui occupent des contrées diamétralement opposées les unes aux autres.

On entendoit autrefois par Antipodes des hommes d'une autre espece que nous, qui avoient une autre origine, un autre soleil, un autre monde : c'étoit une erreur, & ce ne fut que dans ce sens que le Pape Zacharie condamna l'Evêque Virgilius pour l'avoir soutenu. On peut voir la

Lettre de ce Pape à Boniface, Archevêque de Mayence ; son Légat. S. Augustin combattit également ceux qui soutenoient les Antipodes dans ce sens.

ANTITACTES. Hérétiques qui se faisoient un devoir de pratiquer tout ce qui est défendu dans l'Ecriture : c'étoit une branche de Cainites. Ils étoient voluptueux & superficiels. Ils avouoient que le Dieu créateur de l'univers est bon & juste. Ils vouloient que cet Etre essentiellement bon eût créé un monde où tout étoit bon ; & où l'homme jouissoit sans remords & en paix de tous les biens que l'Auteur de la nature avoit répandus sur la terre. Mais selon eux une de ses créatures étoit malfaisante ; & , pour troubler le bonheur de l'homme , elle introduisit dans le monde l'idée du mal , la distinction du juste & de l'injuste , de l'honnête & du deshonnête , d'où vinrent les remords , les perplexités , les mutineries de l'homme contre le Créateur. Pour s'affranchir de cette servitude à la Loi , qu'ils prétendoient être une source de malheurs , ces Sectaires n'en voulurent point reconnoître d'autre que celle de faire le contraire de ce qui étoit ou ordonné ou défendu. Ils prétendoient ainsi rentrer dans l'état d'innocence , d'où ils croyoient n'avoir été tirés que par l'auteur de la Loi. Ces hérétiques parurent vers la fin du second siècle. *Voyez Cainites.*

ANTITRINITAIRES. (Les) sont des hérétiques qui nient le mystère de la Sainte Trinité , ou la réunion de trois personnes réellement distinctes , dans une seule & unique substance simple & indivisible. Les uns supposent que les trois Personnes divines sont trois substances , ce qui est admettre trois Dieux : aussi sont-ils appelés Trithéïtes. Les autres prétendent que les trois Personnes ne sont que trois dénominations données à la même substance , ce qui est ne reconnoître qu'une seule personne , & on les appelle Unitaires.

ANTITYPE. Formé de deux mots grecs , signifie ce que l'on met à la place d'un type , d'une figure. Il est mis cependant quelquefois pour type , figure. On peut en voir des exemples dans l'Ecriture , Epître aux Hébreux , chap. IX. v. 24. Première Epître de S. Pierre ch. III. v. 21.

Dans

Dans les anciens Peres Grecs & dans la Liturgie de S. Basile, ce mot signifie les symboles du pain & du vin dans l'Eucharistie. Les Calvinistes & les Zuingliens en concluent que les Grecs ne croient pas la transubstantiation & la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, puisque c'est apres la consecration que ces symboles sont appelés *Antitypes*. Mais en revenant à la propre signification du mot *Antitype*, cette difficulté tombe : car ce mot signifiant ce qu'on met à la place d'une figure, c'est-à-dire la réalité : il s'ensuit que les symboles, même après la consecration, contiennent cette réalité. S. Jean Damascene & les Diacres Jean & Epiphane expliquant dans le septieme Concile général quelle avoit été sur ce sujet la pensée des anciens Liturgistes Grecs, disent que ces Auteurs en nommant l'Eucharistie *Antitype*, avoient égard au tems qui avoit précédé, & non à celui qui suivoit la consecration. On peut consulter là-dessus MM. Simon, Tournely & Witsasse.

ANTOINE. (Saint) Ordre militaire. Albert de Baviere, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande voulant déclarer la guerre au Turc, établit en 1382 les Chevaliers de S. Antoine, qui portoient un collier d'or en forme de ceinture d'hermite, à laquelle pendoit une béquille & une clochette, comme on les représente dans les tableaux de S. Antoine. V. Aubert Lemire, *orig. ord. eq.*

ANTONINS. Chanoines Réguliers qui ont succédé aux Hospitaliers de S. Antoine. Cet Ordre doit sa premiere origine à la piété de plusieurs Laïcs qui dans le onzieme siecle se consacrerent à servir & à secourir ceux qui venoient visiter le tombeau de S. Antoine. Ce Saint étoit invoqué pour la guérison d'une maladie appelée vulgairement le feu sacré ou le feu S. Antoine.

Sous Honoré III les Antonins obtinrent la permission de faire les trois vœux ; mais Boniface VIII mit la dernière main à cet établissement. Il leur procura de nouvelles constitutions sous la Regle de S. Augustin, les érigea en Chanoines Réguliers, & leur donna un Abbé Général.

Le chef-lieu de la Congrégation est l'Abbaye de Saint Antoine en Viennois. L'Abbé Général a séance dans l'as-

semblée des Etats du Dauphiné immédiatement après l'Evêque de Grenoble, qui en est le Président.

L'Ordre a ses Causes commises au Grand-Conseil.

Un Edit du mois de Mars 1734, enregistré au Grand-Conseil le 26 des mêmes mois & an, porte que les Religieux de S. Antoine pourvus de Cures, Vicairies perpétuelles ou Iriecures-Cures qui dépendent de leur Ordre, ou qui peuvent être possédés par des Chanoines Réguliers, pourront être révoqués & rappelés au Cloître la s forme ni ague de proces par le Chapitre général dudit Ordre, ou par le Supérieur général & le définitoire d'icelui, pourvu que les Archeveques ou Evêques y donnent leur consentement.

L'habit des Antonins est une robe noire & un manteau de même couleur. Ils portent sur leur poitrine une marque bleue en forme de T, qu'on appelle la croix de S. Antoine. Ce T, qui est figuratif de la bequille sur laquelle les malades se soutenoient, étoit le signe de l'hospitalité à laquelle les Antonins étoient dévoués.

APATHIE. Dans le sens moral est une insensibilité & une privation de tout sentiment passionné ou trouble d'esprit. Sans cet état on ne sent ni joye, ni tristesse, ni crainte, ni espérance, ni aucune atteinte de passion capable d'agiter. Les Peres de l'Eglise ont combattu l'apathie, comme un état imaginaire, impossible, contraire au bon sens. Ils ont néanmoins adopté ce terme pour exprimer le mépris de tous les intérêts de ce monde, ou cet état de mortification que prescrit l'Eglise.

APELLE, heretique, disciple de Marcion, parut vers l'an 145: il n'admettoit qu'un seul principe nécessaire & éternel; mais pour expliquer l'origine & l'existence du mal, il pretendoit que cet Etre Souverain, essentiellement bon, ne prenoit aucun soin des choses de la terre; qu'il avoit créé des Anges, & qu'un d'entre eux avoit créé notre Monde, sur le modele d'un Monde supérieur & plus parfait. Ce Monde seroit trouve mauvais, parce que son créateur étoit mauvais lui-même, Jesus-Christ, qu'il disoit être fils du Dieu Souverain, étoit venu dans les derniers tems avec le Saint Esprit pour sauver ceux qui croyoient en lui, pour leur donner la connoissance des

choses célestes, & pour leur faire mépriser le créateur avec toutes ses œuvres.

Appelle ne donnoit point à Jesus-Christ un corps phantastique, comme Marcion ; mais il le formoit ce Corps de toutes les parties des cieux par lesquels Jesus-Christ étoit passé en descendant sur la terre, & disoit que Jesus-Christ en remontant avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris.

Selon *Apelle* les ames spirituelles, quant à leur substance, avoient été d'abord unies à un petit corps aérien très-subtil, sur le modele duquel elles s'étoient formé chacune un corps terrestre. La différence des sexes dans ces corps terrestres, venoit de la différence de sexe qu'il supposoit dans les corps aériens.

On peut dire en un mot qu'*Apelle* joignoit une partie des idées des Gnostiques aux principes généraux de Marcion. *Voyez ce mot.*

APHTHARTOCETES. Sectaires, disciples de Julien d'Halicarnasse, qui parurent vers l'an 363. Ils furent ainsi nommés de l'opinion où ils étoient que le Corps de Jesus-Christ avoit été impassible, parce qu'il étoit incorruptible. Les mots Grecs éthimologiques de ce nom, signifient, l'un, *je pense* ; l'autre, *incorruptible*.

APOCALYPSE (L') est le dernier Livre du nouveau Testament. S. Jean l'Evangéliste en est l'Auteur : il l'écrivit dans le tems qu'il étoit relegué dans l'Isle de Patmos, par l'ordre de Domitien, & il l'adressa aux Eglises d'Asie. Ce Livre contient en vingt-deux Chapitres une prophétie touchant l'état de l'Eglise depuis l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel jusqu'au dernier Jugement.

S. Jérôme écrivant à Paulin exprime en peu de mots l'excellence de ce Livre, en disant que l'Apocalypse renferme autant de mystères qu'il y a de paroles. S. Augustin a expliqué d'une manière admirable tout le vingtième Chapitre. On peut voir aussi M. Bossuet sur le même Chapitre.

On a disputé dans les premiers siècles sur l'authenticité & la canonicité de l'Apocalypse ; mais ces deux points

sont aujourd'hui pleinement éclaircis. Entre plusieurs preuves de l'authenticité de ce Livre, il y en a une péremptoire. Dans l'Apocalypse S. Jean est désigné par ces termes, *à Jean qui a publié la parole de Dieu, & qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jesus-Christ*, ce qui ne convient qu'à l'Apôtre. Selon le témoignage de Saint Justin, de S. Irénée, de S. Clement d'Alexandrie & de plusieurs autres Peres, on a toujours regardé ce Livre comme canonique dans l'Eglise Latine; & le troisieme Concile de Carthage, tenu en 397 l'inséra dans le Canon des Ecritures, & depuis ce tems-là l'Eglise d'Orient l'a admis comme celle d'Occident. Il y eut plusieurs Apocalypses supposées, dont on ne connoit plus que les titres, & qui selon toute apparence n'étoient que des Recueils de fables.

APOCHARITES. Sectaires qui paroissent avoir été une branche du Manichéisme, vers l'an 279: ils enseignoient que l'ame humaine étoit une portion de la divinité: leur nom, selon son étymologie grecque, veut dire *suréminent en bonté*.

APOCREOS. Mot grec qui signifie *privation de chair*. C'est le nom que donnent les Grecs à la semaine qui précède le Carême, parce qu'après cette Semaine ils s'abstiennent des viandes. Elle répond à la Septuagésime dans l'Eglise Latine.

APOCRISIAIRES. Ecclésiastiques que les Evêques envoioient auprès des Empereurs. On les appelloit en Latin *Responsales*, parce qu'ils répondoient pour les Evêques qu'ils représentoient.

On donna ce nom dans la suite à un Officier Ecclésiastique, qui avoit la connoissance de toutes les affaires d'Eglise & une juridiction sur tous les Clercs du Royaume. Il étoit Confesseur du Roi, & on l'appelloit *Custos Palatii*.

APOCRYPHES. (Livres) On comprend sous ce nom dont l'étymologie grecque signifie *obscur* & caché, tous les Livres reconnus pour n'être point compris dans le Canon des Livres sacrés. Il faut distinguer, soit pour l'ancien, soit pour le nouveau Testament, entre les Livres *proprement* & *improprement* dits apocryphes. Les

Livres *proprement dits apocryphes* sont ceux qui, anonymes, faux & supposés, contiennent des histoires fabuleuses & des sentimens erronés : tels sont par rapport à l'ancien Testament le *Testament* des douze Patriarches, le Livre d'Henoc, cité par l'Apôtre S. Jude, ceux de l'assomption de Moÿse, du salut d'Abraham, les fausses prophéties d'Ezéchiël & d'Habacuc, les Livres de Jannès & de Membres, dont parle S. Paul, celui de la pénitence d'Adam, l'Echelle de Jacob, & plusieurs autres : tels sont par rapport au nouveau Testament les Lettres de la Sainte Vierge à S. Ignace, & de S. Ignace à la Sainte Vierge, aux Fideles de Tarfe, à S. Jean l'Evangéliste & à d'autres; le Proto-Evangile de S. Jacques touchant la génération de Jesus-Christ; l'Evangile de S. Pierre, dont se servoient les Marcionites; celui de vérité, dont se servoient les Valentiniens; les Evangiles de perfection & de Philippe, dont usoient les Gnostiques; ceux de S. Mathias & de S. Thomas, supposés par les disciples de Manès; celui de Judas Iscariote, supposé par les Gaïanites; ceux de Thadée, de Barnabé & d'André, & plusieurs autres actes & révélations rejetés & condamnés par l'Eglise.

Les Livres *improprement dits apocryphes* sont ceux qui n'ont point été autorisés par l'Eglise, ou parce qu'ils sont d'Auteurs incertains, inconnus & sans autorité, ou parce qu'elle ne les croit pas dictées par le Saint-Esprit, quoiqu'ils ne contiennent rien en eux-mêmes que de très-édifiant & de conforme à sa doctrine. Tels sont par rapport à l'ancien Testament le troisième & le quatrième Livre d'Esdras & l'Oraison de Manassés. Tels sont par rapport au nouveau, l'Épître de S. Paul aux Laodicéens; celle de S. Barnabé, les trois Livres du Pasteur de Saint Hermas, qui a pour titre les *Visions*; les deux Épîtres de S. Clément aux Corinthiens; les sept Épîtres du célèbre S. Ignace, Evêque d'Antioche & Martyr, dont la première est aux Ephésiens; la deuxième aux Magnésiens; la troisième aux Tralléens; la quatrième aux Romains; la cinquième aux Philadelphiens; la sixième aux Smyrniens; la septième à S. Polycarpe. Tous les écrits de ce saint Martyr sont remplis d'un feu divin & très-

propre à nourrir la foi & la charité des Fideles , & ce n'est seulement que parce qu'ils ne sont point compris dans le Canon des Livres sacrés qu'on peut dire qu'ils sont *apocryphes*.

APODIPNE. Terme de liturgie : c'est l'Office de l'Eglise grecque qui répond à ce qu'on appelle *Complies* dans l'Eglise Latine. Il y a le grand Apodipne & le petit : celui-ci est pour le courant de l'année : le grand n'est que pour le Carême.

APOLLINAIRE. Evêque de Laodicée , zélé défenseur de la consubstantialité du Verbe , donna dans une erreur opposée , en refusant à Jesus-Christ la nature humaine du moins complete. En effet il avouoit bien que Jesus-Christ avoit pris un corps humain ; mais il nioit qu'il eût pris une ame humaine : il vouloit que la divinité fût en lui toutes les fonctions de l'ame : mais comme Jesus-Christ avoit éprouvé des sentimens qui ne pouvoient convenir à la divinité , Apollinaire supposoit en lui une ame sensitive , qui n'avoit ni raison ni entendement ; opinion tirée des principes de la philosophie Pythagoricienne. Les Sectateurs d'Apollinaire , nommés *Apollinaristes* , ne s'accorderent pas entre eux , ce qui donna lieu à différentes erreurs , qui étoient comme des conséquences de ses principes. Ainsi on lui a attribué d'avoir soutenu que la divinité avoit souffert , qu'elle étoit morte , &c. Apollinaire mourut sous Julien , vers la fin du quatrième siècle. Il a été regardé généralement comme le premier homme de son tems pour le savoir , l'érudition & la piété. Son hérésie fut d'abord condamnée dans le Concile d'Alexandrie sous S. Athanase en 362. Le Pape Damase condamna aussi cette erreur , & déposa Apollinaire ; mais son sentiment fut condamné dans le second Concile oecuménique , assemblé à Constantinople en 381.

APOLLINAIRES , Apollinaristes. Voyez *Apollinaire*.

APOLYTIQUE. Mot tiré du Grec. C'est dans l'Eglise grecque une espèce de sacrifice qui termine les offices considérables de l'Office divin. L'*apolytique* consiste en certains versets qui changent selon les tems.

APOPHANITES. Sectateurs d'Apophane, qui étoit lui-même disciple de Manès.

APOSTASIE. Abandonnement de la vraie Religion ou d'un Ordre dans lequel on a fait profession. On distingue trois sortes d'apostasies qui regardent les trois différens états des Fideles ; apostasie de perfidie, de désobéissance & d'irrégularité.

L'apostasie de perfidie est celle d'un Fidele qui quitte la Foi Catholique. Celui qui s'en rend coupable, & qu'on appelle Renegat, est excommunié comme les hérétiques.

L'apostasie de désobéissance est à proprement parler le schisme. Elle se commet quand on méprise l'autorité d'un Supérieur légitime ou des saints Canons. *Voyez Schisme, Abus, Canons.*

L'apostasie de religion ou d'irrégularité se commet par deux sortes de Chrétiens, par des Religieux ou des Clercs Séculiers : 1°. par des Religieux, quand après avoir fait des vœux dans un Ordre approuvé, ils quittent la vie & l'habit religieux. Ils sont excommuniés par ce seul fait, & réputés apostats quand ils ont demeuré assez long-tems absens pour faire penser qu'ils n'ont plus envie de revenir, à moins qu'ils n'entrent dans un autre Monastere, même d'un Ordre différent, où la Regle soit plus austere, ou plus douce, avec dispense du Pape, & selon les Loix du Royaume.

2°. Les Clercs Séculiers dans les Ordres sacrés se rendent coupables de ce crime en quittant l'habit & les fonctions de leur état. Les Beneficiers dans les Ordres mineurs, obligés de porter la tonsure cléricale & l'habit, tombent dans l'apostasie & dans la privation de leurs Benefices, si après avoir été plusieurs fois avertis par leur Evêque de porter l'habit, ils méprisent ses avis. *Voyez Vacance.*

APOSTOLAT. Dignité, ministère d'Apôtre : anciennement l'Épiscopat en général étoit appelé Apostolat.

APOSTOLICITÉ (L') est un des quatre caracteres distinctifs de l'Eglise Catholique qui lui convient exclusivement à toute autre, en ce qu'elle seule tire son origine des Apôtres qui l'ont fondée. En effet elle seule

remonte sans interruption depuis les Pasteurs qui la gouvernent actuellement jusqu'aux Apôtres. Elle seule conserve dans sa pureté la même doctrine que les Apôtres ont enseignée.

APOSTOLINS. Hermites qui menaient une vie apostolique, & qui avoient pris S. Barnabe pour Patron. Ils prirent naissance dans le quinzième siècle à Genes, où ils eurent le Couvent de S. hoch Alexandre VI leur ordonna de faire des vœux sous la règle de S. Augustin. Leur habit étoit une robe, un scapulaire, & par-dessus un camail de drap gris. Ils firent union avec les Religieux de S. Ambroise *ia nemus*. Innocent X supprima ces deux Ordres l'an 1650.

APOSTOLIQUES. Les Sectaires, qui les premiers prirent ce nom, parurent vers la fin du second siècle : c'étoit une branche d'Encratites ou Tatianites, qui aux différentes erreurs de leur Secte, ajoutaient la nécessité de renoncer aux biens du monde, & qui regardoient comme réprouvés tous ceux qui possédoient des biens. Ils s'appellèrent autrement *Apotactiques*, mot qui selon son étymologie grecque veut dire *Renonçans*, parce qu'ils renonçoient aux richesses.

La plupart des petites Sectes de Réformateurs prétendus qui s'élevèrent dans le douzième siècle, comme Albigeois, Vaudois, &c. prirent communément le nom d'*Apostoliques*.... Les disciples d'un certain *Segarel* portèrent encore ce nom *Voyez ce mot*. Enfin il y eut des Anabaptistes qui s'en firent pareillement honneur. *Voyez cet article*.

APOSTOLIQUE. Titre consacré au Siège de Rome & à tout ce qui en émane. Le Concile de Rheims, tenu en 1049, déclara que le Souverain Pontif de Rome étoit le seul Primat apostolique de l'Eglise universelle : de-là ces expressions aujourd'hui si usitées, Siège apostolique, Nonce apostolique, Bref apostolique, Chambre apostolique, Vicaire apostolique, &c.

APOTACTIQUES. Sectaires, disciples de Tatien, qui prétendoient que le renoncement aux richesses étoit non un simple conseil, mais un précepte indispensable. Ce sont les mêmes que les *Apostoliques* ci-dessus. *Voyez aussi Tatien*.

APOTRES. (Les) Sont douze pauvres pécheurs que Jesus-Christ s'est choisi lui-même parmi le peuple Juif, & qu'il a appellés pour être ses coopérateurs & pour gouverner son Eglise. Voici leurs noms, Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthelemi, Mathieu, Jacques fils d'Alphée, Simon, surnommé le zéléteur, Jude & Judas surnommé Iscariote, qui fut assez malheureux pour trahir son maître, & qui a été remplacé par S. Mathias. L'Eglise honore aussi comme Apôtre le grand Docteur des Nations Saint Paul, appelle à l'Apôtolat par Jesus Christ lui-même lorsqu'il persécutoit son Eglise naissante.

Apôtre. On donne communément ce nom à celui qui le premier a porté la foi dans un pays, comme S. Denis est nommé Apôtre de la France; S. Augustin, de l'Angleterre; S. Boniface, de l'Allemagne.

Ceux qui dans la primitive Eglise alloient ramasser les aumônes des Fideles, qui voyageoient pour les intérêts de l'Eglise, étoient également nommés *Apôtres*. Il y a eu des tems où ce nom étoit donné par distinction au *Pape*.

Les Hébreux avoient leurs Apôtres, à qui on distribuoit des départemens pour y veiller à l'observation des Loix & à la perception des impôts. Ces Apôtres étoient subordonnés aux Officiers des Synagogues, qu'on nommoit *Patriarches*, de qui ils tenoient leurs commissions.

Les Grecs ont un Livre qu'ils nomment *Apostolos*, qui contient les Actes des Apôtres, les Epîtres canoniques & l'Apocalypse, comme ils en ont un qu'ils nomment *Evangelion*, qui renferme les Evangiles.

APÔTRES. En matiere d'appel, étoient autrefois des Lettres dimissoires que demandoit l'Appellant au Juge à *quo*, pour certifier le Juge *ad quem* de l'appel interjeté. Il est parlé de ces Lettres dans le Canon *post appellationem*. 4. q. 6. & c'est de-là sans doute que leur vient le nom d'Apôtres, *appellare post, post appellationem*.

APPARENTS, ou Schématiques. *Voyez Eutichès.*

APPARITEUR. Nom que les Romains donnoient à

Tome I.

*

*

ceux qui étoient préposés pour exécuter les ordres des Magistrats, & qu'on nommoit *scribae, accensi, pracones, litteratores, viatores*. Il se dit aussi dans les Universités de ces bédoux qui portent des mailles devant le Recteur & les quatre Facultés.

On appelle aussi *Appariteurs* les Huissiers de la Jurisdiction Ecclésiastique.

APPEL ou Appellation. Recours à un Juge Supérieur pour faire réparer le grief d'une Sentence mal rendue par un Juge inférieur. Dans les premiers siècles les appellations, comme les autres procédures, étoient rares dans les Tribunaux Ecclésiastiques. L'autorité des Evêques étoit telle, qu'il falloit nécessairement y acquiescer. On en appella quelquefois au Concile de la Province, jusqu'à ce que les fautes décrétales établissant les divers degrés de Jurisdiction des Archevêques, des Primats & des Patriarches, permirent à tout le monde de s'adresser au Pape directement, ce qui fut la source d'innombrables abus. Plusieurs Conciles y remédierent en partie. Celui de Bâle alla plus avant : il défendit les évocations à la Cour de Rome, & ordonna que dans les lieux qui en seroient éloignés de plus de quatre journées, toutes les causes fussent traitées & terminées par les Juges des lieux, excepté les causes majeures réservées au saint Siège. On suit en France ces dispositions du Concile.

Dans la pratique on distingue deux voies d'appel des Jugemens des Supérieurs Ecclésiastiques : le simple, en demandant justice au Juge Supérieur : celui comme d'abus, en s'adressant au Roi ou à ses Magistrats. Voyez *Abus, Dénî de Justice, Renvoi*.

Effet de l'Appel. Régulièrement l'appel d'un Jugement en arrête l'exécution, soit qu'il soit relevé ou non.

En appel simple, ainsi qu'en appel comme d'abus, les Sentences des Officiaux sont exécutoires par provision, lorsqu'il s'agit de la correction des mœurs, de la discipline, des excommunications prononcées avant l'appel de la procédure, & de condamnations de provision qui n'excèdent point la somme de 25 livres. Art. 36 de l'Edit de 1695. art. 52 de l'Ordonnance de Blois.

Ordre des Appellations & des Jugemens. Régulièrement

l'ordre des appellations doit être du Juge subalterne à son Supérieur immédiat. En France la gradation de l'Ordinaire au Métropolitain, de celui-ci au Primat, & du Primat au Pape, est rigoureusement suivie. Les appellations au Pape sont absolument défendues. En cause d'appel comme d'abus & dans les causes criminelles où il échoit peine afflictive, on appelle au Parlement. Voyez *Abus*, *procédure criminelle*.

On peut appeler en France de toutes sortes de Jugement ; mais on y a admis cette règle, qu'après trois Jugemens Ecclésiastiques en forme, on ne peut plus appeler.

A l'égard des appellations interjetées des Jugemens rendus par les premiers Supérieurs des Monastères qui sont en Congrégation, elles doivent être aussi portées de degré en degré jusqu'au Général de l'Ordre, & de-là au S. Siège, qui doit nommer des Juges délégués sur les lieux, à moins que par des Brefs particuliers, dûment autorisés par des Lettres-Patentes, vérifiées dans les Parliemens, les appellations ne puissent jamais être portées hors de l'Ordre : auquel cas cependant un Religieux peut encore en appeler aux Parliemens. Il n'est pas permis d'interjeter appel des Jugemens qu'on a exécutés en tout ou en partie, auxquels on a acquiescé formellement, & dont on n'a pas appelé dans le tems, c'est-à-dire, dans les trente années, ou enfin quand l'appel est péri.

Suivant la discipline du Concile de Trente, Sess. 22 de ref. c. 7. les Ord. aux métropolitains sont obligés dans les appellations qui sont portées devant eux, de procéder dans les formes prescrites par les Constitutions canoniques, & particulièrement par celle du Pape Innocent IV. in C. *Nonnulli de Appel. in 6^o*.

APPEL comme d'abus. Appel interjeté des Jugemens, & en particulier de tous ceux des Juges d'Ordre, lorsqu'ils concernent des entreprises sur la Jurisdiction Ecclésiastique.

On peut aussi interjeter Appel comme d'abus les Jugemens des Juges laïcs, & ecclésiastiques, qui ont été rendus en la Jurisdiction Ecclésiastique, ou qui ont été rendus contre le préjudice des droits & des privilèges du Clergé.

Les Appels comme d'abus se relevent, ou par Arrêt ; ou par Lettres obtenues en Chancellerie. Ils doivent être portées aux Parlemens & Cours Supérieures.

Les Appels comme d'abus d'Ordonnances des Juges d'Eglise pour la célébration du Service Divin, réparations des Eglises, achats d'Ornemens, subsistance des Curés, rétablissement ou conservation de la clôture des Religieuses, correction des mœurs des Ecclésiastiques ; en un mot concernant la Discipline, n'ont qu'un effet dévolutif, & les Ordonnances sont exécutoires nonobstant l'Appel. *Art. 36 de l'Edit d'Avril 1695.*

Dans les autres cas, l'Appel comme d'abus est dévolutif, & suspensif.

En Catalogne & en Roussillon, les Appels comme d'abus ont lieu sous un autre nom. On ne dit point dans ces Provinces qu'on se pourvoit par la voie d'appel comme d'abus, mais par la *voie de recours*. Voyez Abus.

Appel comme d'abus de la célébration d'un Mariage. Celui interjeté pour la contravention faite à la forme prescrite par les Conciles & par les Ordonnances.

On peut distinguer deux sortes de moyens d'appel, les uns sont absolus, les autres relatifs.

Les absolus sont ceux fondés sur une Loi précise & essentielle (abstraction faite de toutes personnes) à la validité du Mariage, comme le défaut de présence du propre Curé. Ces moyens peuvent être opposés par tous ceux qui ont intérêt de les faire valoir, & même par des heritiers collatéraux. *Arrêt du 16 Février 1673.*

Les moyens d'abus relatifs, sont ceux qui ne peuvent être opposés que par les Parties offensées ; tel est le défaut de consentement des pere & mere, tuteur & curateur au mariage d'un mineur. Lorsqu'ils en ont eu connoissance, & qu'ils ne se sont pas plaints d'un tel mariage, ils sont censés y avoir donné un consentement tacite, & les collatéraux ne sont pas en droit de l'attaquer. *Arrêt du 4 Décembre 1725.*

APPROBATION. Mission que donne l'Evêque à un Ecclésiastique Séculier ou Régulier pour prêcher & confesser dans l'étendue de son Diocèse. Suivant l'usage établi dans plusieurs Diocèses, les Curés peuvent conseiller

dans les Paroisses voisines de leur Cure, quoiqu'ils n'ayent point reçu à cet effet un pouvoir particulier de l'Evêque. Ceux qui sont approuvés par un Evêque, pour confesser peuvent entendre tous ceux qui se présentent, même quand ils seroient domiciliés dans un autre Diocèse; mais ils ne peuvent confesser dans un autre Diocèse dont l'Evêque ne les a point approuvés. Le Concile de Trente en la Sess. 5. Chap. 2. a décidé que quand un Religieux, de quelque ordre qu'il soit, voudra prêcher dans d'autres Eglises que celles de son Ordre, outre la permission de ses Supérieurs, il obtiendra encore celle de l'Evêque, & que quand il prêchera dans les Eglises de son Ordre, il se présentera en personne à l'Evêque pour en recevoir la bénédiction. Un Religieux ne peut sans permission de l'Evêque faire des Discours que dans son Cloître: il n'y a que l'Evêque seul en personne qui ait droit de prêcher dans la Paroisse d'un Curé, & d'y administrer les autres Sacremens sans son consentement. En général aucun Prêtre Séculier ni Régulier ne peut licitement ni valablement administrer le Sacrement de Pénitence sans la permission de son Evêque, qui peut le limiter. Ce Règlement a été approuvé par tous les Conciles.

APPROPRIATION. Terme théologique consacré pour attribuer certaines opérations à une personne divine plutôt qu'à une autre, quoiqu'elles soient réellement communes à chacune des trois. La création est attribuée au Verbe par appropriation.

APT. Ville épiscopale de Provence, Suffragante d'Aix, remarquable par son antiquité, la sainteté de ses Evêques & ses privilèges. Les Diplômes de Frédéric & de Charles IV. donnent aux Evêques le titre de Princes, & les médailles prouvent qu'ils faisoient battre monnoye. La Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge & à S. Castor. Le Chapitre a un Prévôt, douze Chanoines, douze Cleres prébendés. Le Diocèse a trente-deux Paroisses, quatre Abbayes & plusieurs Monastères. On lui connoît quatre-vingt-cinq Evêques. On y a tenu un Concile en 1365. Le revenu de l'Evêque est de 9000 liv. la taxe de Rome de 250 florins.

AQUARIENS. Sectateurs de Talien, ainsi nommés

parce qu'ils s'abstenoient de vin, & qu'ils prétendoient consacrer le Calice Eucharistique avec Peau seule: il paroît que cette hérésie ne s'éleva que vers le milieu du troisieme siecle. *Voyez Tatien.*

AQUATIQUES. Disciples d'Hermogène, qui croyoient que Peau étoit un principe coëternel à Dieu, ou laquelle avoit servi de sujet à son action créatrice, conformément au système de Thalès, qui regardoit Peau comme le principe de tous les êtres. Tertulien a écrit contre cette erreur d'Hermogène.

AQUILÉE. Ville aut étoit très-considérable du Frioul Autrichien: son air malsain pendant la plus grande partie de l'été l'a rendu presque entièrement déserte. Son Patriarchat a été supprimé en 1751, lorsqu'on érigea les deux Archevêchés d'Udine & de Gorice. Il s'y tint neuf Conciles, dont le premier en l'an 553, sous le Pape Damase premier, passé pour le plus célèbre. S. Valerien d'Aquilée & S. Ambroise de Milan y assistèrent. Pallade & Secondien Evêque d'Illirie, accusés d'arianisme, y furent condamnés par trente Evêques d'Occident, tous célèbres par leur doctrine & par leur sainteté. Les autres Conciles regardent les matières de discipline. Le neuvieme y fut tenu l'an 1564, pour l'observation du Concile de Trente & la discipline, sous le Pape Clément VIII. On a mis au rang des neuf Conciles celui qui fut tenu l'an 553 sous le Pape Vigile, quoiqu'il ne soit pas reconnu: il étoit composé d'Evêques schismatiques assemblés contre la condamnation des trois Chapitres. Ils se séparèrent de l'Eglise Catholique, & leur schisme dura cent ans.

ARA. Hérétique qui prétendoit que Jesus-Christ même n'avoit point été exempt du péché originel.

ARABES, ou Arabiens, Sectaires qui dans le troisieme siecle attachoient l'immortalité de l'ame, sans cependant nier qu'il y eût une autre vie après celle-ci: ils vouloient néanmoins que l'ame mourût avec le corps, & qu'elle ressuscitât avec lui. Origenes, autant par sa modération que par la solidité de ses raisonnemens, détrompa les Arabiens. La Secte disparut.

ARBITRES, arbitrages. Les arbitres sont ceux qui

n'ayant aucune Jurisdiction, sont choisis par des Parties en pieces pour être leurs Juges, & au Jugement desquels elles s'engagent par compromis de se soumettre. Toutes sortes de personnes peuvent être arbitres, excepté, 1°. ceux qui sont morts civillement au monde, ou qui leur sont comparés. 2°. Ceux qui sont infâmes. 3°. Les mineurs. 4°. Les Juges ordinaires du différend des Parties. Les femmes en sont aussi exclues par un Arrêt rapporté par M. le Prêtre Cent. 3. chap. 32. En France la voie d'arbitrage est permise aux Ecclésiastiques : ce seroit même l'intention de nos Rois qu'ils ne plaçassent pas autrement.

ARBRE de la science du bien & du mal. C'étoit l'arbre planté au milieu du Paradis, auquel Dieu avoit défendu à Adam de toucher sous peine de la vie : il donnoit une connoissance universelle des choses morales, naturelles & surnaturelles. Il fut l'occasion de la connoissance du bien & du mal qu'eut Adam après son péché, du bien qu'il avoit perdu & du mal qu'il s'étoit fait.

On ne peut dire certainement si l'arbre de la science du bien & du mal & l'arbre de vie étoient deux arbres différens. Les sentimens sont partagés là-dessus. Ceux qui sont pour la négative disent, 1°. que le texte de Moïse, *le Seigneur produisit de la terre . . . & l'arbre de vie au milieu du Paradis, & l'arbre de la science du bien & du mal*, ne doit s'entendre que d'un seul arbre, parce que souvent dans l'Hebreu la conjonction & est équivalente à la disjonction ou, & que c'est comme si le texte avoit dit *l'arbre de vie au milieu du Paradis, ou l'arbre de la science du bien & du mal*. 2°. Qu'il n'est pas nécessaire de reconnaître deux arbres : le même fruit qui devoit conserver la vie à Adam pouvant également lui donner la science. 3°. La réponse d'Eve au serpent ne marque qu'un arbre qui lui étoit défendu : *le Seigneur nous a défendu de manger de l'arbre qui est au milieu du Paradis & d'y toucher, de peur que peut-être nous ne mourrions. A moi le Serpent replique: vous ne mourrez point; mais Dieu sait qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vous saurez le bien & le mal.* Le Serpent parle du fruit du même arbre, & rassure Adam & Eve contre la crainte de la mort, & leur promet la science, en leur offrant du

fruit défendu, ce qui doit se rapporter au même fruit. Ceux qui distinguent les deux arbres se fondent également sur le texte, *l'arbre de la vie & l'arbre de la science*. La vie & la science sont deux effets différens; ils devoient par conséquent être produits par deux causes différentes. D'ailleurs Dieu chassa Adam du Paradis terrestre en conséquence de son péché: il en dit la raison, *de peur qu'il ne prenne aussi du fruit de vie & ne vive éternellement*, comme s'il disoit, il a pris déjà du fruit de la science, il faut l'éloigner aussi du fruit de vie, de peur qu'il n'en prenne aussi; ce qui paroîtroit bien distinguer les deux arbres. Voyez S. Augustin, Liv. VI. de l'Ouvrage imparfait contre Julien, Chap. 30. Il y a pareillement diversité de sentimens sur la nature du fruit défendu. Quelques interprètes ont cru que c'étoit le froment; d'autres la vigne; d'autres le figuier; & le plus grand nombre le pommier. Ce dernier sentiment est le plus sûr, quoiqu'il ne soit pas mieux fondé que les autres. On cite pour le prouver le passage du Cantique des Cantiques: *je vous ai éveillé sous un pommier; c'est là que votre mere a perdu son innocence*, comme si Salomon avoit voulu parler en cet endroit de la chute de la première femme.

ARBRISSEL. (Robert d') Natif d'Arbrissel au Diocèse de Rennes. Il fut Archidiacre de Rennes; ensuite il se retira au Diocèse d'Angers, où il s'adonna à la prédication. Ses succès furent si grands, qu'il toucha une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui le suivirent pour se consacrer à Dieu dans la solitude. Il les fixa dans la forêt de Fontevraud, où il jeta les premiers fondemens du célèbre Monastère & de l'Ordre de ce nom. Ce fut vers l'an 1100. Cette réunion qu'il fit des personnes des deux sexes donnerent à ses ennemis occasion de lui reprocher une trop grande familiarité avec les femmes. Mais tous les Auteurs contemporains s'accordent à nous le représenter comme un homme irréprochable dans ses mœurs & sa conduite. Il avoit persuadé à la célèbre Reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevraud, & il établit son Ordre par toute la France. Le Pape Paschal II le mit sous la protection du saint Siège en 1106. Robert quelque tems avant sa mort, arriva

en 1117, en conféra le Généralat à une Dame nommée Pétronille de Chemillé, & voulut que toujours une femme succédât à une autre femme dans la dignité de Chef de l'Ordre, commandant également aux Religieux comme aux Religieuses. *Voyez Fontevraud.*

ARCHE d'Alliance. Coffre construit par ordre de Dieu pour y renfermer les deux Tables de la Loi. Il étoit de bois de Sethim, couvert de lames d'or. Une couronne d'or regnoit autour. Son couvercle s'appelloit le *propitiatoire*, sur lequel étoient placés deux Chérubins. Il avoit quatre anneaux d'or, dans lesquels on mettoit deux gros bâtons pour le porter selon le besoin : c'étoit la fonction des Prêtres & des Lévites.

L'Arche étoit en grande vénération chez les Hébreux. Elle étoit placée dans la partie la plus sainte du Tabernacle, & on la portoit dans les expéditions militaires ; comme un gage sensible de la protection divine.

Avant la captivité de Babylone, Jérémie fit cacher l'Arche dans une caverne de la montagne de Nebo, célèbre par la mort & la sépulture de Moïse. On doute qu'elle ait été rétablie dans le Temple depuis cette captivité.

Les Juifs modernes ont dans leurs Synagogues une espèce d'Arche, qu'ils regardent comme une figure de celle de Moïse : c'est un coffre ou une armoire, dans laquelle ils renferment leurs Livres sacrés.

ARCHE de Noé. C'est le vaisseau que Dieu commanda à Noé de bâtir pour y retirer les hommes qu'il vouloit sauver du déluge & les animaux dont il vouloit conserver l'espèce. Il étoit composé de pièces de bois, taillées, polies, proprement liées ensemble & enduites en-dedans & en-dehors de bitume pour empêcher l'eau de le pénétrer. Sa longueur étoit de trois cens coudées : sa largeur de cinquante & sa hauteur de trente. La fenêtre avoit une coudée de hauteur : la porte étoit placée à côté par le bas, & il y avoit des chambres jusqu'à trois étages. Voilà la disposition de l'Arche telle que l'Ecriture nous la donne. Gen. Chap. 6.

Les Naturalistes & les critiques, pour en donner une explication plus détaillée, ont imaginé différens systèmes

sur sa forme, sa grandeur, sa capacité, sur les matériaux employés à sa construction, sur le tems qu'il a fallu pour la bâtir, & sur le lieu où elle s'arrêta quand les eaux du déluge se retirèrent. On peut voir M. Pelletier de Rouen dans sa dissertation de l'*Arche de Noé*, le Pere Fournier dans son *Hydrographie*, & le Pere Butco dans son *Traité de l'Arche de Noé, de sa forme & de sa capacité*. Voyez *Déluge*.

ARCHEVECHÉ. Diocèse d'un Archevêque, ou étendue de pays soumise à sa juridiction, mais qui ne compose qu'un seul Diocèse : c'est dans ce sens que l'on dit que tel Evêché a été érigé en Archevêché.

Archevêché, se prend aussi pour une Province Ecclésiastique, composée d'un Siege métropolitain & de plusieurs Evêques Suffragans.

Archevêché, se dit encore pour le Palais Archiepiscopal ou pour la Cour Ecclésiastique d'un Archevêque.

Archevêché, enfin sert pour indiquer les revenus temporels de l'Archevêché. On dit en ce sens que l'Archevêché de Tolède est le plus riche du Monde.

On compte en France dix-huit Archevêchés. Celui de Paris est le plus distingué par le lieu de son Siege, qui est la Capitale du Royaume : mais quelques autres le sont encore davantage par la prééminence, affectée à leur Siege.

Les dix-huit Archevêchés de France sont Paris, Lyon, Rouen, Sens, Reims, Tours, Bourges, Alby, Bordeaux, Auch, Narbonne, Toulouse, Aix, Embrun, Vienne, Arles, Besançon & Cambrai. Voyez leurs *articles*.

ARCHÊVÊQUE. Chef, ou premier des Evêques d'une Province Ecclésiastique, ou Prélat métropolitain qui a plusieurs Evêques Suffragans.

Le nom d'Archevêque fut absolument inconnu dans les premiers siècles de l'Eglise. Plusieurs Auteurs Ecclésiastiques pensent que ce fut S. Athanase qui l'introduisit le premier en donnant le titre d'Archevêque à l'Evêque d'Alexandrie dans le milieu du quatrième siècle.

Un Archevêque ne diffère point de l'Evêque par rapport à l'ordre & au caractère : ils ont l'un & l'autre la

même puissance spirituelle, la même dignité Pontificale; mais les privilèges de l'Archevêque sont plus étendus. Indépendamment de la juridiction immédiate que ce Prélat a dans son Diocèse particulier, il a de plus une juridiction médiate sur les Diocèses de sa Province. C'est en vertu de cette juridiction qu'il juge les appels interjetés des Sentences rendues par les Officialités de ses Suffragans. *Voyez Appel, Official.*

C'est à l'Archevêque qu'appartient le droit de confirmer les élections des Evêques Suffragans, de les consacrer, de leur faire observer les Canons & les Constitutions de la Province, de conférer les Bénéfices qui sont à leurs dispositions quand ils ont négligé d'y pourvoir dans le tems prescrit par les Canons, de nommer enfin des Grands-Vicaires pour les Diocèses vacans dans sa Province, si huit jours, après la vacance, les Chapitres des Cathédrales n'y ont pas pourvu.

C'est encore à l'Archevêque qu'il appartient de convoquer les Conciles Provinciaux quand le Roi permet d'en assembler, & d'indiquer l'Assemblée Provinciale pour nommer les Députés aux Assemblées générales du Clergé.

Suivant l'usage de l'Eglise de France, les Bulles du Jubilé doivent être adressées aux Archevêques, qui les envoient aux Evêques leurs Suffragans.

Les Archevêques diffèrent encore des Evêques par la forme de la consécration, par l'usage du *Pallium* & par le droit de faire porter la Croix haute devant eux, d'officialier pontificalement dans l'étendue du ressort Ecclésiastique de leur Métropole, & d'y donner la bénédiction. *Voyez Consécration, Pallium, Province Ecclésiastique, Evêque.*

ARCHIACOLYTE. Nom d'une Dignité qui étoit au-dessus de l'Acolyte dans les Eglises Cathédrales, lesquelles étoient divisées en quatre Ordres de Chanoines; savoir, les Prêtres, les Diacres, les Soudiacres, & les Acolytes. Ils avoient chacun leur Chef, & celui de ces derniers s'appelloit Archiacolyte. Il n'assistoit point au Chœur, il n'avoit point de voix au Chapitre, non plus que les Acolytes. *Voyez le Glossaire de Ducang.*

Cette Dignité ne subsiste plus présentement.

ARCHICHANTRE. Principal Chantre, ou le premier des Chantres d'une Eglise. Cette Dignité subsiste encore dans quelques Chapitres.

ARCHICHAPELAIN. C'étoit sous la seconde Race de nos Rois le titre que prenoit celui qui avoit la conduite de la Chapelle du Palais.

Sous la troisieme Race, il n'est plus fait mention d'Archichapelain, mais de Chapelain, de Confesseur, d'Aumônier, & enfin de Grand-Aumônier.

ARCHIDIACONAT. Dignité d'Archidiacre.

ARCHIDIACONÉ. Portion d'un Diocèse sujette à la visite d'un Archidiacre.

ARCHIDIACRE. C'est le nom qu'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celui qui étoit leur Chef. Ce titre par la suite fut conféré à des Prêtres, & on ne choisissoit que des Ecclésiastiques d'une très-grande capacité, parce que, disent les Auteurs, l'Archidiacre est l'œil & la main de l'Evêque, son Ministre & son Vicaire général pour toute la Jurisdiction contentieuse, & pour l'administration du temporel.

Le droit nouveau n'a point ôté aux Archidiacres tout leur ancien éclat. Les Décretales leur donnent la qualité de Vicaires généraux des Evêques; de plus, elles leur attribuent toute la Jurisdiction que cette qualité peut comprendre.

Les droits des Archidiacres ne sont pas uniformes en France, parce qu'ils n'y ont de pouvoirs que ceux que les Evêques leur ont commis; & comme les Evêques en ont usé diversement, nous voyons quelques Archidiacres sans charge d'ames, & sans Juridictions, tandis que d'autres ont l'exercice d'une Jurisdiction contentieuse. *Voyez le Traité de l'Abus de Fevret, les Mémoires du Clergé, & les Arrêts qui y sont rapportés.*

Dans quelques Provinces, les Archidiacres prétendent que lorsqu'un Curé de leur Archidiaconé est mort, ils ont le droit d'avoir son lit, son breviaire, son surplis, son bonnet quarré, & une année du revenu de la Cure, qu'ils appellent *l'année du déport*.

ARCHIEPISCOPAL se dit de ce qui a rapport à la Dignité ou à la personne de l'Archevêque.

ARCHIEPISCOPAT. Dignité d'Archevêque.

Ce mot se prend aussi pour la durée du tems qu'un Archevêque a occupé le Siège Archiepiscopal.

ARCHIERARQUE, Chef de la Hiérarchie. On a donné ce nom au Pape.

ARCHIMANDRITE. C'est le nom qu'on donnoit anciennement aux Abbés d'Orient, qui gouvernoient plusieurs Monasteres ; ainsi les Archimandrites étoient à peu près ce que nous nommons Supérieurs généraux.

ARCHIPHERACITE. Les Juifs ont donné ce nom au Ministre chargé de lire & d'interpréter dans leurs Synagogues le Perakim, ou les Titres & les Chapitres de la Loi, & les Prophètes.

ARCHIPRÊTRE. Titre d'une Dignité Ecclésiastique qui se donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Eglise Episcopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des Prêtres & des Clercs, de célébrer la Messe en l'absence de l'Evêque, de maintenir l'ordre & la discipline. La Dignité d'Archiprêtre est encore à présent la première après celle de l'Evêque dans quelques Eglises Cathédrales, comme à Verone, à Perouse, &c. Mais ailleurs ce titre est donné au premier Curé du Diocèse, ou au Doyen des Curés. Ils sont distingués en Archiprêtres de la Ville, & en Archiprêtres de la Campagne, ou Doyens Ruraux.

ARCHIPRÊTRE. Dignité d'Archiprêtre, ou étendue de la Jurisdiction d'un Archiprêtre.

ARCHIPRIEUR. On a quelquefois donné ce nom au Maître de l'Ordre des Templiers.

ARCHISYNAGOGUS. Chef de la Synagogue ; c'étoit un titre d'office chez les Juifs. Il étoit aussi appelé Ange de la Synagogue, ou Prince de la Synagogue. Ses principales fonctions consistoient à présider aux Assemblées de Religion, à juger des affaires pécuniaires, des larcins & autres choses de cette nature.

ARCHIVES. Dépôt qui renferme des titres & papiers importants.

Le Concile de Rouen tenu en 1581, ordonne aux Evêques d'assigner un certain lieu à leurs Secrétaires pour y conserver toujours les Registres des Ordinations, des

Provisions, des Collations & autres Actes émanés des Evêques, ou de leurs Vicaires, de peur qu'ils ne périssent, & afin de pouvoir en tirer les extraits & les copies nécessaires. La même chose est ordonnée par une Bulle de Sixte V, de l'an 1537; les sages dispositions de ce Concile sont suivies en France.

ARCHONTE. Mot dont les Grecs se servent pour exprimer plusieurs Dignités de l'Eglise & de l'Empire.

Ils donnent quelquefois ce nom à leurs Evêques. *L'archonte* de l'Evangile est celui qui garde le Livre des Evangiles pour s'en servir aux Saints Mysteres. Celui de *Contes* est le gardien des Livres de l'Eglise, & il est toujours de l'Ordre des Lecteurs. Celui des *lumieres ou des hommes*, est celui qui est chargé du soin de ceux qui doivent bientôt recevoir le Baptême.

ARCHONTIQUES, Hérétiques qui s'éleverent vers la fin du second siècle, ainsi nommes du mot Grec qui veut dire *Principautés*, parce qu'ils attribuoient la création du Monde à ceux des Arges que l'on appelle *Principautés*. C'étoit une branche des Valentiniens. Ils n'admettoient aucun Sacrement, nioient la resurrection des morts, se livroient à toutes sortes d'impuretés, & avoient des Livres particuliers qu'ils nommoient les révélations des Prophètes. *Voyez Valentin & Valentiniens.*

ARÉOPAGE. Lieu où s'assembloient les Juges d'Athènes. S. Paul y étant cité, y convertit S. Denys un des *Aréopagistes*.

ARGONAUTES de S. Nicolas & des coquilles. Ordre Militaire institué par Charles III, Roi de Naples, au quatorzième siècle sous Urbain VI. Ils prirent S. Nicolas pour leur Patron, ils avoient un collier tourné de coquilles dans des croisans d'argent, d'où pendoit un Navire avec cette devise, *non credo tempori*, je ne me fie pas au tems. On les appelloit pour cela *Argonautes* de S. Nicolas & des coquilles, ils suivoient la regle de S. Basile; leur habit de cérémonie étoit de soye blanche en forme de cape, sur laquelle on mettoit le collier.

ARIENS. Sectateurs d'Arius, dont l'hérésie, la plus pernicieuse qui ait paru, ravagea l'Eglise pendant le quatrième siècle & au de-là. Arius nioit que le Verbe fût

Dieu, & consubstantiel au Pere. Il avouoit que le Verbe étoit la parole de Dieu; mais cette parole, selon lui, n'étoit point éternelle: elle avoit seulement été créée avant toutes les créatures. Cette hérésie condamnée dans le Concile de Nicée tenu en 325, ne fut pas éteinte pour cela; au contraire, elle s'étendit dans l'Orient, & dans l'Occident; elle se répandit en Afrique sous les Vendales, & en Asie sous les Goths, & subsista encore près de 300 ans. Les Ariens furent d'abord divisés en Ariens purs, qui suivoient la Doctrine d'Arius dans tous ses points; & en Semi-Ariens, lesquels ajoutaient quelque chose aux sentimens de cet Hérésarque, comme pour en adoucir la malignité: reconnoissant que le Fils étoit semblable au Pere, au moins par grace. Dans la suite les Ariens furent connus sous les noms différens d'*Eunomiens*, de *Photiniens*, d'*Acaciens*, &c. noms des Chefs de différentes branches d'Ariens.

Dans le seizieme siècle la prétendue réforme qui avoit exilé le Fanatisme, fit renaître l'Arianisme. On le vit s'accréditer par les soins d'un *Capiton-Cellarius*, d'un *Servet* & d'autres Luthériens. Il se répandit en Allemagne & en Pologne, forma une infinité de Sectes; & fut porté en Angleterre par *Okin*, *Bucer*, &c. Ensuite parurent les *Bury*, les *Loke*, les *Socin*, les *Zuicker*, les *Sandius*, les *Wisthon*, les *Clark*, &c. tous opposés à la consubstantialité du Verbe. On peut cependant diviser ces Ariens modernes en deux Classes. Les uns croient que le Dogme de la consubstantialité du Verbe est une question problématique, sur laquelle l'erreur n'exclut point du Salut, & ne doit point exclure de l'Eglise. Les autres prétendent, au contraire que la consubstantialité du Verbe est une erreur dangereuse, contraire à la raison, à l'écriture, & à la tradition.

ARITMANCIE ou ARITHOMANCIE. Divination ou maniere de connoître & de prédire l'avenir par le moyen des nombres.

ARLES. Ville Archiépiscope de la Basse Provence, sur la gauche du Rhône. Cette Ville, une des plus anciennes de la Gaule Narbonnoise, a été autrefois le Siège des Rois de Bourgogne. Il y eut vers l'an 402, une con-

testation sur la primauté entre l'Evêque d'Arles, & celui de Vienne; mais le Pape Zozime adjugea à l'Eglise d'Arles la Primatie, quand même, dit le Souverain Pontif, elle ne l'auroit pas encore eue, & ce en considération de Trophime son Evêque, qui a porté le premier la Foi dans les Gaules.

La Cathédrale d'Arles est dédiée à S. Etienne premier Martyr. Son Chapitre est composé de 20 Chanoines; sçavoir, quatre Dignités, trois Personnats; & treize autres Chanoines, dont l'un est Théologal & Prédicateur. Cette Métropole a sous elle les Evêchés de Marseille, de Trois-Châteaux, de Toulon & d'Orange. Le Diocèse a 51 Paroisses. On lui connoît 102 Evêques ou Archevêques. Le revenu de l'Archevêché est de 33000 liv. la taxe de Rome de 2008 florins.

Il s'est tenu dans cette Ville 20 Conciles, dont voici les principaux. En 314, le premier Août, les Prélats d'Occident s'assemblerent par ordre de Constantin. Ils firent 22 Canons de discipline. Par le troisième on décida la fameuse Question du Baptême donné par les Hérétiques. Il y est dit que si par les demandes qu'on fera à celui qui se présentera pour entrer dans l'Eglise, on juge qu'il a été baptisé au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, il faudra seulement lui imposer les mains.

S. Césaire assisté de douze Evêques, présida à celui qui fut tenu en 524. On y fit quatre Canons, dont le premier regle l'âge des Diares à 25 ans.

Dans celui de 554, on dressa sept Canons, dont le second adjuge aux Evêques la juridiction sur les Moines.

Il y eut un autre Concile en 1260. Dix-sept Canons y furent publiés. Le troisième ordonne que la Confirmation soit administrée & reçue à jeun, excepté les enfans à la mammelle; ce qui prouve qu'on la donnoit aux enfans, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans quelques Eglises.

Dans celui tenu en 1275, on fit 22 Canons. Le neuvième établit les Curés exécuteurs des legs pieux; le vingtième interdit la sépulture ecclésiastique à ceux qui n'ont point satisfait au devoir Paschal.

ARMÉNIENS. Secte des Chrétiens d'Orient, ainsi

appelés, parce qu'ils habitoient autrefois l'Arménie. Ils sont distingués en *Arméniens - Francs*, & *Arméniens Schismatiques*. Ceux-ci sont une branche d'Eutychiens, ou Monophysites, qui rejetterent le Concile de Chalcédoine, & s'unirent aux Jacobites vers le milieu du sixieme siècle; funeste époque où commença le schisme qui dura environ 112 ans. Réunis ensuite à l'Eglise Romaine pendant 105 ans, les Arméniens retomberent dans la Monophysisme, & y joignirent même le Monothélisme. Ce schisme renouvelé dura jusqu'à la fin du neuvieme siècle. On tenta plusieurs fois, mais inutilement la réunion. Au commencement du quatorzieme siècle, on reconnut dans un Concile d'Arménie, deux natures & deux volontés en Jesus-Christ; mais les Schismatiques s'éleverent contre ce Synode; le schisme dure encore aujourd'hui, malgré les tentatives réitérées qu'on a faites pour l'éteindre.

L'erreur capitale des Arméniens, est de ne pas reconnaître le Concile de Chalcédoine. A cette erreur près, ils ne diffèrent, à proprement parler, de l'Eglise Romaine, que dans le Rit: ils ont tous les Sacremens des Catholiques. Il est vrai que quelques-uns d'eux sont dans l'erreur sur la Procession du Saint-Esprit, & sur l'état des ames après la mort. Ils croient que les ames ne seront punies, ou récompensées, qu'au jour du Jugement dernier. Quelques autres pensent que Dieu créa toutes les ames au commencement du Monde, que Jesus-Christ retira toutes les ames de l'Enfer, & qu'il n'y a point de Purgatoire, que les ames séparées des corps sont errantes dans la région de l'air, &c. Mais ces erreurs n'appartiennent point à l'Eglise d'Arménie; car il n'en a jamais été question, lorsqu'il s'est agi de la réunion des Arméniens avec l'Eglise Romaine. De plus, les Prieres, les Cantiques, les Hymnes les plus anciennes de l'Eglise Arménienne, sont contraires à ces erreurs.

On remarque chez les Arméniens Schismatiques quelques traces d'opinions Judaïques. Ils prétendent ainsi jouir des avantages des deux Alliances, en joignant la Profession de la Religion Chrétienne à la pratique du Judaïsme.

Les Arméniens *Frans* sont ceux que le Pere Barthelemi Dominicain, envoyé par le Pape Jean XXII, a ramenés à la Foi Catholique. Il y en a aussi quelques-uns en Pologne sous un Patriarche qui s'est soumis au Siège de Rome en 1616.

ARMES. Il est défendu aux Clercs de porter des armes sous peine d'excommunication.

Le Concile d'Aix en Provence tenu en 1585, ordonne que le port-d'armes ne sera permis aux Ecclésiastiques, que lorsqu'ils auront quelque péril à craindre; & qu'en ce cas, ils en obtiendront la permission par écrit de leur Evêque. Mais cette permission ne peut mettre l'Ecclésiastique à l'abri des peines prononcées par les Ordonnances, si les armes sont du nombre ou de la qualité de celles dont la fabrication & le port sont défendus par la Déclaration du 7 Mars 1734.

Le port-d'armes étant défendu aux Clercs, produit-il l'irrégularité? Il y a là-dessus trois maximes indubitables.

La première, que l'engagement dans la profession des armes ne fait point vaquer le bénéfice de plein droit.

La seconde, que cette profession ne rend point irrégulier, ni le Laïc, ni le Clerc qui l'embrasse: ce qui doit s'entendre quand on ne sçait pas positivement avoir tué ni mutilé.

La troisième, qu'on peut assister à un combat, y commander en qualité d'Officier, exhorter les Soldats à faire leur devoir, sans encourir l'irrégularité; pourvu qu'on ne tue ou qu'on ne mutile soi-même personne. M. Piales en son *Traité de la Devolution & du Devoir*, tom. 3. part. 3. ch. 3.

ARMINIENS, ou REMONTRANS. Sectaires en Hollande qui se sont séparés des Calvinistes, & qui prennent leur nom de Jacques Arminius, Professeur en Théologie à Leyde, vers la fin du seizième, ou au commencement du quatorzième siècle. On les appelle aussi *Remontrans*, à cause d'une Remontrance qu'ils présentèrent aux Etats Généraux en 1611. Les Arminiens n'auroient pas été condamnés comme Novateurs, s'ils s'en étoient tenus au sentiment de leur Maître, qui demeura attaché à la Doctrine de l'Eglise Romaine. Mais croyant, comme

rous
Foi
&c
des
des
la D
poin
Esp
que
Foi
n'a
Chr
Egli
ligio
gem
qui
de D
A
Hér
bien
sédo
men
troul
dans
jetté
regar
Ses
blica
les g
A
Avo
1612
se di
ordin
net d
année
beau
son t
bre d
Paris

tous les Réformés, que l'Ecriture étoit la seule regle de la Foi, ils ne voulurent point admettre de prédestination, & passèrent insensiblement aux erreurs des Pélagiens & des Semi-Pélagiens. Ils se sont ensuite fort approchés des Sociniens. Les Arminiens d'aujourd'hui croient que la Doctrine de la Trinité des Personnes en Dieu, n'est point nécessaire au Salut; que l'Adoration due au Saint-Esprit, n'est commandée par aucun précepte de l'Ecriture; que Jesus-Christ n'est pas un Dieu égal à son Pere; que la Foi en Jesus-Christ, par laquelle nous sommes sauvés, n'a point été commandée; qu'on doit tolérer tous les Chrétiens, pour ne composer tous ensemble qu'une même Eglise, ou pour permettre à chacun la liberté de sa Religion; que jusqu'ici il n'a point été décidé par un Jugement infallible, qui sont ceux d'entre les Chrétiens qui ont embrassé la Religion la plus conforme à la parole de Dieu.

ARNALDISTES. Sectateurs d'Arnaud-de-Bresse, Hérétique du douzieme siècle, qui déclamoit contre les biens de l'Eglise, prétendant que tous ceux qui en possédoient, seroient damnés. Il attaquoit aussi les Sacramens de Baptême & d'Eucharistie. Après avoir excité des troubles & des factions à Bresse & à Rome, il fut brûlé dans cette dernière Ville en 1155, & ses cendres furent jetées dans le Tybre, de crainte que le Peuple, qui le regardoit comme un Prophète, n'honorât ses reliques. Ses Sectateurs furent aussi appelés *Poplicains*, ou *Pullicains*, parce qu'Arnaud s'étoit particulièrement attaché les gens du Peuple.

ARNAULD, (Antoine) fils d'Antoine Arnauld, Avocat au Parlement. Il naquit à Paris le 6 de Février 1612, fit ses humanités dans le College de Calvi, où il se distingua. Son rare mérite le fit ensuite recevoir extraordinairement dans la Société de Sorbonne. Il prit le Bonnet de Docteur le 19 Septembre 1641, & publia la même année le Livre de la Fréquente Communion, qui eut beaucoup d'Adversaires. Les disputes qui s'éleverent dans son tems sur la Grace, lui firent produire un grand nombre d'Ouvrages, pour y répondre. Un Ecclesiastique de Paris ayant refusé l'absolution au Duc de Liancourt, à

cause de ses liaisons avec M. Arnauld & Port-Royal, il fit à ce sujet deux Lettres sur l'absolution, adressées à ce Seigneur. Deux propositions en furent extraites & déferées à la Sorbonne, qui les condamna. L'une étoit une Question de Droit regardant le péché de S. Pierre; l'autre une Question de Fait, au sujet des Cinq fameuses Propositions de Jansénius. N'ayant pas voulu souscrire à cette condamnation, il fut exclus de son Corps le premier Janvier 1656. C'est alors qu'il se détermina à une retraite qui dura 25 ans; pendant lequel tems on vit sortir de sa plume un grand nombre d'Ouvrages sur différens sujets: car son vaste génie embrassoit toutes les Sciences. De retour à Paris, il s'appliqua, de concert avec M. Nicole, à des Ouvrages de Controverse contre les Protestans. Le Ministre Claude répondit, & pour le refuter, M. Arnauld fit paroître deux volumes intitulés: *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*. Ses liaisons avec des personnes distinguées par leur naissance, leur piété & leur sçavoir, le rendirent suspect en France, ce qui l'obligea de se retirer dans les Pays-Bas. A l'âge de 80 ans craignant d'être bientôt obligé par les infirmités de discontinuer ses travaux, il se mit à apprendre les Pseaumes par cœur, afin de trouver, en les méditant, une occupation utile & Chrétienne. Sa mort arriva le 8 Août 1694, dans un Fauxbourg de Bruxelles.

Outre les Ouvrages dont nous avons parlé ci-dessus, on a encore de lui plusieurs Ecrits sur les matieres de la Grace; deux Apologies pour Jansénius; deux volumes pour la défense du Nouveau Testament de Mons, contre M. Mallet; plusieurs volumes de la Morale Pratique des Jésuites, & contre les Casuistes relâchés. Il a aussi écrit des Livres de Belles-Lettres & de Philosophie: entr'autres la Grammaire générale & raisonnée, des Réflexions sur l'Eloquence, & des Traités des Vraies & des Fausses Idées contre le Pere Mallebranche. Sa Perpétuité de la Foi lui mérita des éloges & des complimens des Papes Clément IX, Clément X & Innocent XI. Ses Ouvrages montent à plus de 160 vol. *V. la grande Bibliothèque Ecclesiastique, imprimée à Geneve en 1734.*

M. Arnauld a fait briller beaucoup de feu, d'esprit & d'éloquence dans ses Ecrits, tous remplis d'une science & d'une érudition profonde. Boileau, Racine & Santeuil ont fait son éloge dans les Epitaphes qu'ils ont composées pour lui.

ARNAUD-DE-VILLENEUVE, entraîné par sa curiosité naturelle, avoit effleuré presque toutes les Sciences, & s'étoit fait une réputation qui lui persuada qu'il étoit capable de tout. Il forma une Secte connue sous le nom d'*Arnaudistes*, & qui fit quelques progrès, sur-tout en Espagne, vers la fin du treizieme & au commencement du quatorzieme siècle. Il composa plusieurs Ouvrages, tels que le Livre de *l'Humanité & de la Patience de Jesus-Christ*, le Livre de *la fin du Monde... de la Charité, &c.* dans lesquels il inséra plusieurs erreurs qu'on peut réduire aux quinze Propositions suivantes.

1°. La Nature humaine en Jesus-Christ, est en tout égale à la Divinité.

2°. L'ame de Jesus-Christ, aussitôt après son union, a su tout ce que sçavoir la Divinité.

3°. Le Démon a perverti tout le genre humain, & fait périr la Foi.

4°. Les Moines corrompent la Doctrine de Jesus-Christ; ils sont sans charité, & seront tous damnés.

5°. L'étude de la Philosophie doit être bannie des Ecoles, & les Théologiens ont tres-mal fait de s'en servir.

6°. La Révélation faite à Cyrille est plus précieuse que l'Ecriture-Sainte.

7°. Les Œuvres de Miséricorde sont plus agréables à Dieu, que le Sacrifice de l'Autel.

8°. Les Fondations des Bénéfices, ou des Messes, sont inutiles.

9°. Celui qui ramasse un grand nombre de gueux, & qui fonde des Chapelles, ou des Messes particulieres, encourage la damnation éternelle.

10°. Le Prêtre qui offre le Sacrifice de l'Autel, & celui qui le fait offrir, n'offre rien du leur à Dieu.

11°. La Passion de Jesus-Christ est mieux représentée par les aumônes, que par le Sacrifice de l'Autel.

12°. Dieu n'est pas loué par des œuvres dans le Sacrifice de la Messe, mais seulement de bouche.

13°. Il n'y a dans les Constitutions des Papes, que des œuvres de l'homme.

14°. Dieu n'a point menacé de la damnation éternelle ceux qui péchent, mais seulement ceux qui donnent mauvais exemple.

15°. Le Monde finira l'an 1335.

Toutes ces Propositions, dont la plupart font voir qu'Arnould en vouloit aux Moines & aux Ecclésiastiques, ont été condamnées à Tarragone, par l'Inquisiteur en 1317.

ARNAUD DE MONTANIER, natif de Puicerda en Catalogne, enseignoit que Jesus-Christ & les Apôtres n'avoient rien eu en propre, ni en commun; que nul de ceux qui portent l'habit de S. François ne sera damné; que S. François descend tous les ans en Purgatoire, & en tire tous ceux de son Ordre, pour les faire monter en Paradis; & enfin que l'Ordre de S. François doit durer éternellement.

ARRAS. Ville Episcopale. Suffragante de Cambrai, Capitale de l'Artois. Cette Ville qui est très-ancienne, est divisée en deux parties. L'une est appelée la Cité, & l'autre la Ville. L'Evêque est Seigneur de la Cité: il est aussi Président né du Clergé aux Etats d'Artois. Le Roi ne nomme point à cet Evêché en vertu du concordat, mais par indult du Pape Clement IX, du 9 Avril 1668. L'Evêché fut exempté de la Régale par cession de Philippe Auguste: on voit encore l'exemption écrite sur les murailles du chœur de la Cathédrale. Cette Eglise qui est dans la Cité, a son Chapitre composé de six Dignités, sçavoir, du Prévôt, du Doyen, de deux Archidiaques, du Trésorier, & du Pénitencier; & de quarante Chanoines, dont l'un est Chantre. Il y a de plus quarante-huit Chapelains, sans parler du Bas-Chœur & de la Musique. C'est l'Evêque qui confère les Canonics: le Roi nomme à la Prévôté; & le Chapitre élit le Doyen & le Chantre. La Ville a onze Paroisses, un Séminaire, un Collège, plusieurs Monastères d'Hommes & de Filles. Le Diocèse comprend en tout 400 Paroisses, partagées en douze Doyennés Ruraux qui dépendent des deux Archidiaconés d'Arras & d'Ostervant. On y compte jusqu'à dix-huit Abbayes. Celle de S. Wast est

dans la ville: elle fut fondée vers l'an 685, par Thierri III Roi de France. Cette Abbaye & son Territoire, ont été distraits de la Jurisdiction de l'Evêque, par l'Acte même de fondation.

Le revenu de l'Evêché est de 22000 liv. & la taxe de Rome de 4000 florins.

Il s'est tenu dans cette Ville plusieurs Conciles ou Synodes contre différens hérétiques.

ARRHABONAIRES. Sacramentaires du XVI siècle qui disoient que l'Eucharistie leur étoit donnée comme le gage du Corps de Jesus-Christ, & comme l'investiture de l'hérédité promise.

ART *Angélique*, ou Art des Esprits, moyen superstitieux d'apprendre ce qu'on veut sçavoir avec le secours de son Ange Gardien, ou de quelque autre bon Ange.

ART *Notoire* (l') est une sorte de superstition, par laquelle on se flatte de pouvoir acquérir les sciences, par infusion, en pratiquant certains jeûnes, & observant certaines cérémonies prescrites par les maîtres imposteurs de cet art criminel.

ARTEMON, ou ARTEMAS. Hérétique du deuxième siècle, qui nioit la Divinité de J. C. & dont les principes étoient les mêmes que ceux de Théodose de Bizance.

ARTICLES de foi. *Voyez Foi.*

ARTICLES du Clergé. *Voyez Clergé.*

ARTOIS. Province des Pays-Bas, soumise à la France. Elle fut cédée à Charles-Quint, par François Premier en 1526, & réunie à la Couronne en 1640 par capitulation, & en 1659, par le Traité des Pyrenées. C'est ce changement de domination qui a donné lieu à plusieurs questions sur l'Etat, & les Privilèges de cette Province, par rapport à certaines matieres ecclésiastiques.

Le Droit des Gradués a lieu dans l'Artois pour les Bénéfices situés dans cette Province; mais non pas le droit d'indult.

Le Roi a sur les Bénéfices consistoriaux de l'Artois, le même droit que le concordat lui donne dans toute l'étendue du Royaume. L'usage néanmoins, est que le Roi ne nomme point par Brevet aux Abbayes de cette Province. Les Religieux présentent trois Sujets au Roi, qui fait

choix d'un, & l'Eveque ou Chef-d'Ordre confirme. Le Roi accorde quelquefois des pensions sur ces Abbayes.

Les Commendes ont lieu en Artois nonobstant les prétentions de la Province, qui a toujours soutenu que les Commendes étoient contraires aux usages des Pays-Bas. En 1737 le 9 Avril, & en 1747 le 14 Juin, le Conseil d'Artois se vit obligé d'enregistrer des Bulles en Commende, pour les Prieurés de S. Albain de Bapaume, & de S. Martin de Pas.

Les Bulles & Provisions expédiées en Cour de Rome pour les Bénéfices de l'Artois, doivent être revêtues de Lettres d'attache.

Le Concours, a lieu dans cette Province pour les Cures. *Voyez Concours.*

Le Grand-Conseil, connoit des contestations sur les Bénéfices situés dans cette Province, & accordés sur la nomination du Roi, soit pour joyeux avènement, & autres cas, sans qu'on puisse user d'aucune évocation, en vertu des Privilèges de la Province. Arrêt du Conseil d'Etat, du mois de Juin 1717.

ARTOTYRITES. Secte de Montanistes qui parut au second siècle, & infecta surtout la Galatie. Ils se servoient pour l'Eucharistie, de pain & de fromage; ou peut-être de pain mêlé & pétri avec du fromage: parce que disoient-ils, les premiers hommes avoient offert à Dieu non-seulement des fruits de la terre, mais aussi de ceux de leurs brébis. C'est de-là que leur vint le nom d'Artotyrites. Ils admettoient aussi les femmes à la Prêtrise, & à l'Episcopat, pour imiter Montan, qui avoit associé à son ministère de Prophète Priscille & Maximille.

ARTS. (Faculté des) *Voyez Faculté.*

ASCENSION de Jesus-Christ au Ciel (L') est le sixieme article du symbole de notre foi, par lequel nous professons que Jesus-Christ, quarante jours après sa résurrection, est monté au Ciel en corps & en ame par une vertu qui lui étoit propre.

L'Eglise célèbre la Fête de l'Ascension dix jours après la Pentecôte.

ASCETE. Mot Grec qui signifie *qui s'exerce*. On donnoit ce nom avant l'institution des Moines à ceux qui s'exerçoient

s'exerçoient à la pratique de la vertu par une vie plus austere, plus retirée, une vie d'oraison & de mortification. L'état monastique ayant été depuis honoré en Orient, le nom d'*Ascetes* est resté aux Moines, particulièrement à ceux qui se retirent dans la solitude. On l'a également donné à des Religieuses dont les Monasteres ont été appellés *Asce-teria*.

Bingham observe que la différence entre les Moines & les *Ascetes* étoit que ceux-ci vivoient dans les villes, n'avoient d'autre Regle que l'Evangile, & qu'il y en avoit de tout état, au lieu que les Moines vivoient dans la solitude. Ils étoient assujettis aux Regles que leur instituteur leur avoient données, & ils étoient tous Laïques, du moins dans les commencemens.

ASCÉTIQUE. On donne ce nom aux Livres de piété qui renferment des exercices spirituels. La vie *ascétique* est celle qui se passe dans l'oraison & la mortification.

ASCITES, ou ASCODRUGITES ou ASCODROGITES. Secte de Montanistes qui parut au second siecle. Ils furent ainsi nommés du mot grec qui signifie une outre ou une peau de bouc, parce qu'ils mettoient auprès de leur autel un ballon, le gonfloient fortement & dansoient autour, disant qu'ils étoient ces outres neuves pleines de vin nouveau, dont parle Jesus-Christ en Saint Mathieu 9. 17.

ASCODROUTES ou ASCODROUPITES. Hérétiques du second siecle qui rejetoient les Sacremens, disant que les choses incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choses visibles & corporelles. Ils mettoient la redemption parfaite dans la connoissance de l'univers, & ne baptisoient point.

ASCOPHITES. Espece d'Archontiques qui brisoient les vases sacrés en haine des oblations faites dans l'Eglise. Ils publierent leurs erreurs vers l'an 173. Ils rejetoient l'ancien Testament, nioient la nécessité des bonnes œuvres & les méprisoient : ils pretendoient que pour être Saint il suffisoit de connoître Dieu : ils supposoient que chaque sphere du monde étoit gouvernée par un Ange.

ASIE. Une des quatre parties du Monde. Elle est à

L'Orient de notre continent. On peut la regarder comme la partie du monde la plus privilégiée : c'est là que le premier homme fut créé, que Noé sortit de l'Arche, que l'Univers a commencé à se peupler, qu'ont été fondés les plus grands Empires, que les Patriarches ont vécu, que les Sciences & les Arts ont eu leur berceau, que la Loi a été donnée aux hommes. C'est dans l'Asie que le fils de Dieu s'est incarné, qu'il a vécu, qu'il est mort & ressuscité pour le salut de tous les hommes ; c'est de-là enfin que la lumière de l'Evangile s'est répandue dans l'Univers.

L'Asie reçut la Foi des Apôtres immédiatement après la passion de Jesus-Christ. S. Paul en parcourut les villes les plus considérables, & y établit des Evêques. Celui d'Epuse fut dans le commencement l'Exarque de tout le Diocèse d'Asie, qui étoit gouverné par ses Evêques ; mais depuis, le Patriarche de Constantinople envahit les Diocèses d'Asie, de Thrace & de Pont : car après avoir obtenu dans le Concile de Constantinople le premier rang après l'Evêque de Rome, il s'empara peu-à-peu de la juridiction sur ces Diocèses, & elle lui fut accordée par le Concile de Chalcedoine.

La Religion Chrétienne fructifia dans l'Asie jusqu'au tems des invasions des Sarrasins. Ces Barbares altérés de sang, & n'ayant d'autres Dieux que leurs passions, devoient être les ennemis du Christianisme, qui les réprime toutes. Leurs Rois & leurs Empereurs fondèrent de nouvelles Principautés sur les ruines des Etats des Princes chrétiens.

Il y a quelques Chrétiens dans Philadelphie & dans d'autres villes d'Asie ; mais ces Chrétiens suivent le Rit Grec.

Les Archevêques & Evêques d'Asie qui reconnoissent aujourd'hui le Pape, sont l'Archevêque de Naxivan dans l'Arménie, l'Archevêque de Goa, qui a pour Suffragans Cochîn, Malacca, Saint-Thomas, Angamale ou Cranganor, & l'Archevêque de Manille dans les îles Philippines, qui a pour Suffragans Nom-de-Jesus, Nueva, Segovia, Caceres de Camerina.

ASMODEE ou ASMODAI. Nom que les Juifs

donnent au Prince des Démon. Rabbi Élias dit qu'*Asmodai* est le même que Sammaël, qui tire son origine du verbe hebreu *sumad*, c'est à-dire *détruire*, & ainsi *Asmodai* signifie un *Démon destructeur*. C'est celui qui obsédoit Sara, fille de Raguel, & qui fit mourir les sept maris qu'on lui donna avant le jeune Tobie. Il fut chassé par le moyen de la fumée d'un fiel de poisson, & lié par l'Ange Raphaël dans les déserts de la haute Égypte.

ASMONÉENS, ou ASSAMONÉENS. C'est ainsi que furent appellés les Maccabées descendans de Mathathias, arrière-petit-fils d'*Asmonée*. Les Asmonéens furent en grande considération chez le Peuple Hébreu. Ils posséderent la souveraine autorité depuis Mathathias jusqu'au grand Herode pendant environ cent vingt-huit ans.

ASPERGÈS, ou ASPERSOIRE, goupillon avec lequel on jette de l'eau bénite au peuple, & sur-tout ce qu'on veut bénir. Il étoit d'usage chez les Payens. Les Pontifes s'en servoient pour distribuer l'eau lustrale. On en voit sur des médailles de César, d'Auguste, &c. avec les autres vases Pontificaux.

ASPERSION. Acte par lequel on jette de l'eau bénite sur le peuple ou sur quelque chose qu'on veut bénir. On a donné autrefois le Baptême par asperision. Voyez *Eau bénite*.

ASSASSINAT. Crime de celui qui attaque quelqu'un, soit en trahison, soit avec l'avantage des armes, du lieu ou du nombre des gens qui l'accompagnent. Ce crime est cas Prévotal contre les Laïcs, & privilégié contre les Clercs. Il fait vaquer de plein droit le Bénéfice de celui qui le commet.

ASSEMBLÉE. Réunion qui se fait de plusieurs personnes en un même lieu & pour le même dessein. Les Assemblées du Clergé sont appellées Synodes, Conciles. Il y a néanmoins des convocations du Clergé de France qui ont retenu le nom d'*Assemblées*. Elles sont générales de tout le Clergé de France, ou particulières de chaque Diocèse, ou provinciales de chaque Province Ecclésiastique.

Assemblées générales du Clergé. Celles où se font des députations de toutes les Métropoles appellées Provinces

Ecclésiastiques. Depuis que le Clergé de France s'est engagé de payer au Roi des décimes pour acquitter les rentes de l'Hotel-de-Ville de Paris, appellées communément *Rentes sur le Clergé*, il tient tous les dix ans des assemblées, dans lesquelles il renouvelle son premier contrat. Chaque Province Ecclésiastique envoie deux Députés du premier Ordre & deux du second à ces Assemblées générales, appellées Assemblées du Contrat ou grandes Assemblées, pour les distinguer des petites Assemblées, nommées aussi Assemblées des Comptes, parce qu'on y entend les comptes du Receveur Général. Ces dernières Assemblées se tiennent cinq ans après la convocation des Assemblées du Contrat. Les Provinces n'y députent qu'un Prelat du premier Ordre & un du second. Un Bénéficiaire ne peut être député à ces Assemblées qu'il ne soit dans les Ordres, & que son Bénéfice ne soit situé dans la Province qui le députe. Le rochet & le camail sont l'habit des Députés du premier Ordre: ceux du second y assistent en habit long & en bonnet quarré. Les Députés ont le privilege d'être réputés présens à leur Bénéfice pendant le tems de l'Assemblée.

Les Présidens sont toujours choisis dans le premier Ordre, soit Evêques ou Archevêques. L'Assemblée nomme aussi des Promoteurs & Secretaires tirés des Députés du second Ordre. On s'assemble deux fois par jour, le matin & l'après-midi. Les délibérations se font de vive voix, & les suffrages sont donnés par Province.

Il faut pour que ces Assemblées soient licites, qu'elles soient convoquées par un Supérieur légitime, autorisé du Roi, & qu'il y assiste des Commissaires de Sa Majesté.

Le Roi fixe le lieu pour chaque Assemblée; & pour l'ordinaire, elles se tiennent à Paris dans le Couvent des Grands-Augustins.

Un Règlement de 1625, art. 24, porte que les grandes Assemblées ne pourront durer plus de six mois, & les Assemblées des Comptes plus de trois mois.

L'Assemblée va deux fois en corps rendre ses respects au Roi. Le Secrétaire, le Promoteur & les deux Agens

marchent les premiers : après eux les Prélats du premier Ordre vont deux à deux. Ceux du second Ordre viennent ensuite.

Ces Assemblées sont appellées ordinaires, parce qu'elles ont un terme prescrit. Il n'y a que seize Provinces Ecclesiastiques qui y envoient des Députés. Ces Provinces sont Lyon, Rouen, Tours, Sens, Paris, Reims, Bourges, Albi, Bordeaux, Auch, Narbonne, Toulouse, Vienne, Arles, Aix, Embrun. Les autres Provinces du Royaume n'étant réunies à la Couronne que depuis le Contrat de Poissy, passé en 1561, les Eglises qui y ont des biens ne contribuent point aux décimes, & n'ont par conséquent point droit à ces Assemblées. Mais quand il y a des Assemblées extraordinaires pour les affaires générales de l'Eglise de France ou concernant la foi, les mœurs, la discipline, tous les Evêques ont le droit d'y être appellés. Ces Assemblées extraordinaires sont de deux sortes : les unes sont générales, & sont convoquées dans la forme usitée pour la convocation des Assemblées ordinaires. Les autres, qui peuvent être appellées *Assemblées extraordinaires particulieres*, se font sans solemnité. Les Provinces n'y envoient point leurs Députés; mais lorsqu'il se présente un cas extraordinaire qui intéresse l'Eglise, les Agens du Clergé en donnent avis aux Archevêques & Evêques qui sont à Paris ou en Cour, & le plus ancien Archevêque donne ses ordres aux Agens d'envoyer des billets de convocation à tous ces Prélats. *Voyez le Procès verbal de l'Assemblée de 1650.*

ASSIDÉENS. Mot tiré de l'Hébreu, qui signifie *Justes* : c'étoit un nom générique donné à toutes les Sectes des Juifs qui aspiraient à une plus grande perfection que celle qui étoit prescrite par la Loi. Il y en a qui en font une Secte particuliere, dont la dévotion principale consistoit à entretenir les édifices du Temple & à offrir tous les jours un agneau en sacrifice pour l'expiation des péchés. Ils furent les prédécesseurs des Pharisiens, de qui sortirent les Asséniens, qui enseignoient conjointement que leurs traditions étoient plus parfaites que la Loi de Moïse.

ASSOCIATION. C'est suivant la définition la plus

générale une aggrégation de plusieurs personnes en une même société.

Plusieurs Bénéficiers & Communautés, pour conserver leur justice temporelle & avoir un protecteur qui la défende, se sont associé le Roi sous certaines conditions.

Il est en France une association formée seulement par l'usage entre les Religieux des différentes Congrégations d'un même Ordre pour la possession des Bénéfices qui en dépendent, à moins que les Bénéfices ne fussent particulièrement affectés aux Religieux de telles maisons. Ainsi les Bénéfices de l'Ordre des Antonins étant particulièrement affectés à ses membres, les Chanoines Réguliers des autres Congrégations ne peuvent les impétrer. Le Grand-Conseil l'a ainsi jugé par un Arrêt du 10 Février 1753 contre un Chanoine Régulier de l'Ordre de Chancelade, ailez semblable à la Congregation de France.

ASSOMPTION. Terme aujourd'hui consacré par l'Eglise pour signifier la mort, la résurrection & l'entrée triomphante de la Sainte Vierge dans le Ciel. On en célèbre la Fête le 15 Août. Cette Fête est fort solennelle dans les Eglises d'Orient & d'Occident, & particulièrement en France depuis le Vœu de Louis XIII, qui choisit ce jour-là en 1638 pour mettre sa personne & son Royaume sous la protection de la Sainte Vierge. Louis XV a renouvelé ce Vœu en 1738.

L'Assomption corporelle de la Sainte Vierge n'est point un article de foi; cependant la croyance commune de l'Eglise est qu'elle est résuscitée, & qu'elle est dans le Ciel en corps & en ame. C'est le sentiment des Pères Grecs & Latins qui ont écrit depuis le quatrième siècle; & la Faculté de Théologie de Paris, en condamnant le Livre de Marie d'Agreda en 1697, déclara entre autres choses qu'elle croyoit l'Assomption de la Sainte Vierge en corps & en ame. Entre les Eglises que le Pape Paschal, mort en 824, orna ou répara, il est fait mention de deux, où étoit représentée l'Assomption de la Sainte Vierge en son corps, preuve qu'au commencement du neuvième siècle on croyoit à Rome cette Assomption.

ASTAROTH. Idole des Philistins que les Juifs détraisirent par le commandement de Dieu. C'étoit aussi le nom d'un faux Dieu des Sidoniens que Salomon adora pendant son idolâtrie.

ASTATHIENS. Disciples d'un nommé Sergius au commencement du neuvieme siecle. Ils avoient renouvelé les erreurs des Manichéens. Leur nom est formé de deux mots grecs, qui signifient *variable, inconstant*. Ils furent ainsi appelés, soit parce qu'ils ne s'en tenoient pas à la foi de l'Eglise, soit parce qu'ils varioient dans leur propre croyance.

ASTRAGALOMANCIE. Divination qui se pratiquoit avec des osselets ou des especes de dés marqués des lettres de l'alphabet qu'on jectoit au hazard ; & des lettres qui résultoient du coup on formoit la réponse demandée.

ASTROLOGIE. Art de prédire les événemens futurs par les aspects, les positions & les influences des corps célestes.

On a distingué l'astrologie naturelle & l'astrologie judiciaire. La premiere prédit les effets naturels, tels que les changemens de tems, les vents, les orages, &c. L'astrologie judiciaire prétend annoncer les événemens moraux avant qu'ils arrivent, c'est à-dire, les événemens qui dépendent de la volonté & des actions libres de l'homme. L'astrologie naturelle est permise : la judiciaire est illicite, fautive, vaine, superstitieuse & condamnée par les Conciles & les Ordonnances du Royaume.

ASYLE. Sanctuaire, ou lieu de refuge, qui met un criminel qui s'y retire à l'abri des poursuites des Officiers de Justice.

Les Eglises chrétiennes furent long-tems regardées comme des asyles sacres. De pareils privilèges furent accordés aux Maisons des Evêques. Ceux qui violoient ce droit d'asyle étoient excommuniés. Mais comme ces privilèges ne servoient qu'à augmenter le brigandage & enhardir le crime, les Asyles ou Sanctuaires furent dépourvus de plusieurs de leurs immunités. Charlemagne donna une premiere atteinte aux Asyles par la défense qu'il fit en 779 qu'on portât à manger aux criminels qui

se retiroient dans les Eglises. Nos Rois ont achevé ce que Charlemagne avoit commencé : mais en Espagne & en Italie il y a encore des lieux privilégiés, auxquels sont attachées certaines immunités. *Voyez Immunités.*

ATHANASE. (Saint) Docteur de l'Eglise, Patriarche d'Alexandrie, & célèbre par son courage dans la défense de la Foi contre les Ariens. On ne connoît que sa Patrie, qui étoit l'Egypte. S. Alexandre le tira de bonne heure des mains de ses parens, pour le former aux grandes vertus & aux talens éminens qu'on admira dans lui. Il n'étoit encore que Diacre, lorsqu'il disputa contre Arius au Concile de Nicée en 325. Après la mort de Saint Alexandre tout le peuple s'empressa de lui faire accepter le Patriarchat. Il pouvoit avoir environ trente ans. Les Ariens, qu'il refusa d'admettre à la communion, le chargerent de calomnies, & vinrent enfin à bout de le faire déposer au Concile de Tyr en 335. Il fut relegué à Tieves. Constantin le jeune convaincu de la pureté des mœurs du saint Evêque le rendit à son Eglise en 337. Les Ariens toujours furieux contre lui le déposèrent encore, & mirent en sa place un certain Grégoire de Cappadoce, homme de néant. Athanase alla à Rome réclamer l'autorité du Pape Jules, qui le fit déclarer innocent dans un Concile en 342 & dans celui de Sardique en 347. Il fut rétabli par l'Empereur Constance : mais ce ne fut point là le terme des persécutions que lui suscitèrent les Ariens. Ils le firent encore plusieurs fois déposer, & l'obligèrent de fuir pour échapper à leur furie. En 363 il vint trouver l'Empereur Jovien à Antioche, lui présenta le symbole de Nicée comme sa profession de foi. Il eut encore beaucoup à souffrir après son rétablissement. Enfin accablé de fatigues & de traverses, il mourut sur son Siege après quarante-huit ans d'Episcopat, le 2 Mai 373. La grandeur de sa foi, l'étendue de son savoir, la supériorité de son génie, la pureté de son zèle & ses travaux incroyables pour l'Eglise, lui méritèrent le nom de *grand*.

Ses œuvres ont été rassemblées en plusieurs volumes par les soins des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, qui les ont divisées en trois classes ; savoir, les

véritables, les douteuses, & celles qui ne peuvent être de lui. Ses Ouvrages regardent principalement la défense des Mysteres de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité du Verbe & du S. Esprit. On remarque beaucoup de clarté, de force & de vivacité dans son stile. Il est éloquent, orné & plein de noblesse. Le Symbole *quicunque*, qui lui est vulgairement attribué, n'est pas de lui. M. Hermant, Docteur de la Maison de Sorbonne, a écrit sa vie.

ATHÉES, ceux qui nient l'existence d'un Dieu auteur du Monde. On peut les réduire à trois classes. Les uns nient l'existence de la Divinité : les autres doutent des preuves qui l'établissent : enfin d'autres lui refusent les attributs sans lesquels on ne peut la concevoir.

Les premiers sont Athées par ignorance, & pour n'avoir jamais bien approfondi les vérités les plus simples & les plus naturelles qui nous démontrent un Dieu qui s'annonce dans toute la nature.

Les seconds, entièrement livrés au dérèglement de leurs mœurs & de leur esprit, s'efforcent d'éteindre en eux les lumieres naturelles & la voix de leur conscience, qui leur rappelle une vérité facheuse que leurs sophismes ne sauroient entièrement obscurcir. Il n'est souvent que trop vrai que l'Athéisme du cœur produit celui de l'esprit. Une vérité qui nous incommode & qui contrarie nos passions est toujours combattue avec avantage. Le cœur fait parler la Raison complaisante, & lui fait répandre des ténèbres épaisses sur ce qui brilloit à l'esprit de la plus vive lumiere.

Il y a enfin des Athées de spéculation & de raisonnement, qui trompés par de faux principes, parviennent à croire les objections hazardees contre l'existence de Dieu plus fortes & plus convaincantes que les preuves qui l'établissent. Tels furent parmi les Anciens, Protagoras, Democrite, Epicure, Lucrece, &c. & parmi les Modernes, Averroës, Cardan, Hobbes, Spinoza, &c. Les fausses idées de la Divinité qui régnoient chez les Anciens ont pu les jeter dans l'erreur. Les Modernes n'y sont tombés que par défaut de intérêt dans l'esprit & dans le raisonnement. Un faux principe une fois posé, il est

naturel que toutes les conséquences qui en dérivent soient aussi fausses & captieuses. L'on ne croit pas cependant qu'il puisse y avoir d'Athées bien convaincus de leur système; car il ne peut y avoir de démonstration de la non-existence de Dieu. Mais quand on convertit une fois en preuves les objections, l'on conçoit aisément jusqu'où l'esprit peut s'égarer en suivant cette méthode. Il y a peu d'Athées théoriques; mais il en a beaucoup de pratiques, parce qu'il y a beaucoup plus de gens superficiels qui adoptent sans réfléchir un système qui favorise les passions, qu'il n'y en a de capables de former une chaîne de raisonnemens qui les entraîne dans cette persuasion.

L'on n'est point encore bien sûr, par le rapport des voyageurs, qui la plupart ignoroient les langues des peuples qu'ils ont fréquentés, s'il existe des nations entières de Sauvages qui ne reconnoissent aucun Dieu. L'on croit cependant que la Religion des Lettrés chez les Chinois, n'est autre chose qu'un pur athéisme. A l'égard de la célèbre question de Bayle de savoir si l'athéisme n'est pas un plus grand mal que l'idolâtrie, il est indubitable qu'on doit s'en tenir à l'affirmative, jusqu'à ce qu'on ait prouvé qu'un système qui étouffe le germe de toutes les vertus, soit meilleur que celui qui en laisse au moins subsister quelques-unes. Voyez le *Dictionnaire Universel des Sciences Ecclésiastiques*.

ATHEÏSME. C'est l'opinion de ceux qui nient l'existence d'un Dieu, ou d'un monde. La plupart des anciens systèmes, comme l'éternité de la matière, le concours fortuit des atomes, &c. n. sont qu'un pur athéisme; car nier l'existence de Dieu, ou en désigner l'idée de façon à ne la pas plus utilement reconnaître, est la même chose. Spinoza parmi les Modernes a donné un système d'athéisme, où toutes les erreurs qui ont paru sur ce sujet se trouvent réunies. L'athéisme se retire nécessairement par l'insuffisance de ses raisons, ou par l'absurdité de ses hypothèses & le danger de ses conséquences, qui renversent tous les fondemens de la vertu, & dégradent tous les sentimens de la nature. Les preuves ajoutées de nos jours par de grands génies à l'importante vérité de l'existence de Dieu, ont fait sentir de plus en plus l'absurdité de cette réflexion du Chancelier Bacon, qu'un peu

de philo
philo
Dieu
A
crovo
étoien
AT
pour
donne
che-C
En
Anne
En
che s
Bulle
réfig
AT
de M
fortes
préta
L
une c
La
qu'on
ni ré
L
& c
préc
l'at
I
confi
rent
pens
O
rapp
à bi
curo
elle
que
L

de philosophie conduit à l'athéisme, & que beaucoup de philosophie conduit à la connoissance d'un Dieu. *Voyez Dieu, Spinoza.*

ATHOCIENS. Hérétiques du troisieme siecle qui croyoient que l'ame mouroit avec le corps & que les péchés étoient égaux.

ATTACHE. (Lettres d') Lettres que le Roi accorde pour faire valider les Bulles & Provisions que le Pape donne pour les Bénéfices de Flandre, d'Artois, de Franco-Comté & du Ressort du Parlement de Metz.

En Provence on les nomme Lettres d'annexe. *Voyez Annexe.*

En Artois & dans les trois Evéchés, les Lettres d'attache sont nécessaires pour faire valider non seulement les Bulles, mais les Provisions & signatures expédiées sur les résignations en faveur. *Voyez Bulle.*

ATTENTION, (L') généralement est l'application de l'Esprit à l'action qu'on fait. On en distingue quatre sortes, l'actuelle, la virtuelle, l'habituelle, & l'interprétative.

L'actuelle est celle avec laquelle on fait actuellement une chose.

La virtuelle est celle qui subsiste en vertu de celle qu'on a eue au commencement de l'action; & qu'on n'a ni révoquée, ni interrompue volontairement.

L'habituelle, est la disposition qu'on a à être attentif, & qu'on a contractée par de fréquens actes d'attention précédens; en sorte que, si on y eut pensé, on auroit eu l'attention nécessaire.

L'interprétative, est celle qui a pour objet une chose considérée, non en elle-même; mais dans un autre qui la renferme: en parlant au Ciel par exemple, on est censé penser au Soleil, qui y est renfermé.

On distingue encore trois sortes d'attentions, par rapport à la récitation de l'Office Divin: celle qui consiste à bien prononcer les paroles, elle ne mène point; celle qui en apporte au sens & à la signification des paroles, elle est nécessaire, & celle qui consiste à ne s'occuper que de Dieu, c'est la plus parfaite.

L'attention virtuelle suffit pour s'acquitter dignement

& avec mérite de l'Office Divin, pourvu que les distractions ne soient point volontaires. Ces distractions peuvent être volontaires ou en elles-mêmes, ou dans leur cause; en elles-mêmes, lorsqu'on s'y arrête volontairement; dans leur cause, lorsqu'après s'être entretenu de choses frivoles & s'en être occupé on récite l'Office; ou lorsqu'on le récite dans un lieu exposé aux distractions.

ATTESTATION de vie, de mœurs, & de doctrine, est un témoignage rendu par un Supérieur, sur la Religion & bonne conduite d'une personne; elle est nécessaire à tous ceux qui veulent posséder quelque Charge dans les Cours de Justice, dans l'Eglise & les Universités. En matière bénéficiale, ces attestations sont sujettes à l'insinuation. *Voyez Insinuation, Concours.*

ATTINGANTS. Nommés autrement *Pauliciens* ou *Pauli Joannites*, hérétiques du huitième siècle, qui se servoient pour la forme du Sacrement de Baptême de ces paroles *Ego sum aqua viva*, & pour l'Eucharistie de celles-ci *Accipite & bibite*. Ils suivoient aussi les erreurs des Valentiniens, & des Manichéens.

ATTOUCHEMENT. On ne parle point ici de l'attouchement pris en général, & qui dans bien des cas peut être sans péché: on ne parle point non plus de celui qui par sa nature provoque à l'impureté, & qui est toujours péché mortel; mais de celui qui se fait entre les fiancés & les personnes mariées. Il y en a de mortels, de véniels, & d'exempts de tout péché.

L'attouchement est péché mortel dans les fiancés, lorsqu'il fait naître de mauvais desirs qu'on ne rejette point; ainsi une embrassade, un baiser qui produit cet effet est un péché mortel. Si ces libertés ne sont point prises dans une intention criminelle, & qu'elles n'exposent point à tomber dans l'incontinence; il ne paroît pas qu'on doive les taxer de péché mortel, parce qu'elles ne le sont point de leur nature, & qu'elles ne deviennent criminelles que par l'intention de ceux qui les prennent, ou par le danger où elles s'exposent, danger qui peut être plus ou moins grand.

A l'égard des personnes mariées les attouchemens leur sont permis pour produire l'Acte du mariage; pourvu

qu'el
attou
prod
Con
A
perfe
nous
divin
tions
fecti
la so
sans
A
une
conç
par l
de c
fer e
cheu
naitr
c'est
tale,
ment
la do
le pro
tenir
doute
d'am
A
amou
de ce
poslé
par l
leque
l'ilon
&c.
prier
A
jusqu
aitre

qu'elles ne se proposent d'autre fin, & que pendant ces attouchemens elles ne se mettent dans le cas de ne point produire cet Acte. Il faut beaucoup de prudence dans un Confesseur pour la décision de ces cas.

ATTRIBUTS DIVINS. On entend par ce mot les perfections que, selon notre maniere de concevoir, nous regardons comme autant de propriétés de l'essence divine, & que nous lui attribuons par autant de conceptions distinctes, quoi qu'en Dieu, l'essence & les perfections ne soient point distinguées réellement. Dieu est la source de toutes les perfections; il les possède toutes sans aucune imperfection, & sans opposition entr'elles.

ATTRITION (L'), ou contrition imparfaite, est une détestation de ses péchés, & une douleur de l'ame, conçue, ou par la difformité & la laideur du péché, ou par la crainte des peines de l'Enfer, ou par l'un & l'autre de ces motifs réunis. La crainte des peines de l'Enfer est un sentiment bon en soi, & tres-utile aux pécheurs. Cette difformité, cette laideur du peche peut naître, ou de ce qu'il deshonne devant les hommes, & c'est orgueil; ou parce qu'il est opposé à l'honnêteté morale, & c'est droiture; ou parce qu'il offense souverainement Dieu, & c'est un mouvement de l'Esprit saint. Selon la doctrine du Concile de Trente, si l'attrition renferme le propos de ne plus pecher, elle dispose le pecheur à obtenir la justification dans le Sacrement de Penitence, sans doute, parce qu'alors elle contient un commencement d'amour de Dieu.

AVARICE (L') un des sept péchés capitaux, est un amour deregle pour les biens de la terre; le dérèglement de cet amour se fait connoître par une joie immodérée de posséder ces biens, par une peine excessive de leur perte, par les voies injustes, & le trop grand empressement avec lequel on les recherche, &c... Ce péche entante les rati- fons, les fraudes, l'usure, l'endurcissement du cœur, &c... Les principaux remedes contre l'avarice, sont la priere, l'aumône, la considération de la mort.

AUBE. Tunique de lin ou d'autre toile qui descend jusqu'aux talons, & que l'Eveque, le Prêtre & les Ministres de l'Autel portent dans la célébratioin des Mys-

teres. Elle étoit en usage chez les Romains qui l'appelloient *Talaris*, parce qu'elle descendoit jusqu'aux talons, ou *Alba*, parce qu'elle étoit de couleur blanche. On pense que c'étoit dans la Primitive Eglise le vêtement ordinaire des Ecclésiastiques; on voit en effet par les statuts de Riciulpe, Eveque de Soissons, donnés en 889, que les Ecclésiastiques portoient toujours une Aube sur leur Tunique, pour marque de leur état. Il est dit dans ces statuts que l'Eveque doit s'enquerir si les Prêtres celebrent la Messe sans *Aube*, ou avec l'*Aube* qu'ils portent tous les jours.

AUCH ou *Auscl* sur le Gers, Ville Archiépiscope, & Capitale du Comté d'Armagnac. Elle a pour Suffragans Acqs, Leictoure, Comminges, Conserans, Aire, Basas, Tarbes, Oleron, Lescar & Bayonne. Auch n'a pas toujours été la Metropole de la Province: Eause ancienne Ville sur la Gelise, a long-tems joui de ce droit. Le Roi & l'Archeveque partagent la Seigneurie de la Ville d'Auch. L'Eglise Metropolitaine dédiée à la Sainte Vierge, est des plus belles & des plus magnifiques de France. Le Chapitre est composé de quinze Dignités & de vingt Chanoines, entre lesquels il y en a cinq Séculiers qui ont séance au Chœur, & part aux distributions; sçavoir, le Comte d'Armagnac, & les Barons de Montaut, de Pardaillan, de Montelquion & d'Isle. Les Dignités sont le Prévôt, les Abbés de Faget, d'Idrac & de Cere, les Archidiacres d'Angles, de Savanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Megnoac, d'Astarac & de Pardaillan, les Prieurs de Montelquion & de Sainte-Marie des Neiges, & le Sacristan qui est Curé. Il y a encore un Théologal. Le revenu de l'Archeveque est de 9000 liv. sa taxe en Cour de Rome de 10000 florins. Il s'est tenu dans cette Ville plusieurs Conciles Provinciaux qui regardent différens points de discipline Ecclésiastique.

AUDÉE, selon Théodoret, & Audé, selon S. Epiphane, né en Mesopotamie, celebre dans sa Province par sa foi & par son zele pour la gloire de Dieu, écrivoit vers le milieu du quatrieme siecle. Un zele amer, & un esprit durement critique, le porta à se separer de l'Eglise, dont il s'étoit accoustumé à reprendre avec hauteur les

Prêtr
prou
des l
étoit
desce
pest
rent
Com
par o
faisa
Les
l'Eg
tence
donn
nich
A
Juge
les d
qu'o
Voy
A
A
Saint
appe
qui
C
briel
cer l
faber
de c
O
les p
quen
sur l
V
A
dern
A
à cét
Nain

Prêtres, & même les Evêques. Un Prélat néanmoins approuva son schisme, & l'ordonna Evêque. Bientôt il eut des Partisans, & fut Chef d'une Secte, dont le caractère étoit une aversion invincible pour toute espece de condescendance, qu'ils appelloient du nom odieux de respect humain. C'est par ce motif que les Audiens voulurent célébrer la Pâque avec les Juifs, prétendant que le Concile de Nicée avoit changé la Pratique de l'Eglise par condescendance pour Constantin, & pour le flatter en faisant tomber la Fête de Pâques au jour de sa naissance. Les Audiens s'écarterent dans la suite de la Pratique de l'Eglise, pour l'administration du Sacrement de Pénitence, attribuerent à Dieu des membres humains, & donnerent encore dans quelques-unes des erreurs des Manichéens.

AUDITEURS de la *Chambre Apostolique à Rome*, Juges de la Cour Romaine; ils ont la direction de tous les Domaines du Pape, dont les finances consistent en ce qu'on nomme les revenus de la Chambre Apostolique. *Voyez* **Chambre Apostolique**.

AUDITEUR DE ROTTE. *Voyez* **Rotte**.

AVE MARIA ou *Salutation Angelique*. Priere à la Sainte Vierge très-usitée dans l'Eglise Romaine. Elle est appelée *Ave Maria*, parce qu'elle commence par ces mots qui signifient *je vous salue Marie*.

Cette priere est composée des paroles que l'Ange Gabriel adressa à la Sainte Vierge, lorsqu'il vint lui annoncer le Mystere de l'Incarnation, de celles de Sainte Elisabeth, lorsqu'elle reçut la visite de la Vierge, & enfin de celles de l'Eglise pour implorer son intercession.

On a aussi appelé *Ave Maria*, ou simplement *Ave* les plus petits grains de chapelet ou rosaire qui indiquent les *Ave* que l'on doit dire à la différence des gros sur lesquels on recite le *Pater* ou l'Oraison Dominicale.

Voyez **Chapelet**, **Rosaire**.

AVÈNEMENT de *Jesus-Christ*. *Voyez* **Jugement dernier**.

AVENT. Temps consacré par l'Eglise pour se préparer à célébrer dignement la Fête de l'Avenement ou de la Naissance de *Jesus-Christ*. *Voyez* **Noël**.

Le nom d'*Avent* étoit autrefois donné à la Fête même de la Naissance de Jesus-Christ; mais depuis long-tems il est devenu propre au tems qui sert de preparation à cette Fête. Ce tems dure quatre semaines & commence le Dimanche même que tombe le jour de S. André, si le Dimanche se rencontre avec cette Fête, ou le Dimanche, soit avant, soit après, qui en est le plus proche, c'est-à-dire, le Dimanche qui tombe entre le 27 de Novembre & le 3 de Décembre inclusivement.

On ne marie point durant l'Avent, à moins qu'il y ait une dispense.

L'Avent est le commencement de l'année ecclésiastique.

AUGSBOURG, ville de l'Allemagne, Capitale de la Souabe. Les Luthériens appellent leur Confession de foi du nom de cette Ville, à cause qu'elle y fut proposée & publiée en 1530. *Voyez Luthériens.*

On trouve deux Conciles tenus dans cette Ville, le premier en 952. Trituric Archeveque de Mayence, y présida, & S. Ulderic avec vingt deux autres Evêques y assistèrent; l'on y fit onze Canons. Le second fut assemblé l'an 1548. Evêque d'Au-bourg y présida; on y fit trente-trois Canons. Il y eut encore une Assemblée contre le Concile de Pise l'an 1511.

AUGURES (*Science des*) ou *Science Augurale*. L'art de predire l'avenir par le vol, & le manger des oiseaux.

Nous voyons par les Livres saints que la science des Augures étoit tres-commune des Egyptiens, & des autres Orientaux du tems de Moyse, & même avant lui. Ce Législateur dans le Lévitique, défend de consulter les Augures; & dans la Genèse, l'Intendant de Joseph dit que la coupe qui fut trouvée dans le sac de Benjamin, étoit le vase dont son Maître se servoit pour prendre les Augures. Ce n'est pas que ce Patriarche donnât dans cette superstition; mais l'Egyptien s'exprimoit suivant ses idées, pour rehausser le prix de la coupe.

AUGUSTIN (S.) Evêque d'Hyppone, célèbre Docteur de l'Eglise, né à Tagaste, Ville de Numidie en Afrique, le 13 Novembre 354, de Patrice & de Monique,

que, femme recommandable par ses vertus & sa piété. Le jeune Augustin s'appliqua avec succès à l'Eloquence ; il fit aussi de grands progrès dans l'Etude du Grec , du Latin , & de toutes les parties de la Philosophie. Ces succès le remplirent d'orgueil , & Dieu en punition, permit qu'il tombât dans le desordre , & que son cœur fût livré à l'impureté. Augustin eut encore le malheur de se laisser entraîner dans la secte des Manichéens dont il soutint le Dogme avec chaleur. Mais Dieu qui l'avoit destiné pour être un des Apôtres de la Vérité , exauça les prières de la vertueuse Monique, qui ne cessoit de pleurer les égaremens de son fils. S. Ambroise Evêque de Milan , fut le premier instrument de cette conversion. Augustin qui alloit l'entendre par principe de curiosité & de critique, ne put résister à l'onction de ses discours. Les Epîtres de S. Paul , & les sollicitations d'une mere qu'il aimoit, acheverent le grand ouvrage de sa conversion à la trente-deuxieme année de son âge. Il reçut le Baptême à Milan, des mains de S. Ambroise, & des ce moment il vécut dans l'exercice du jeûne, de la priere, & des autres œuvres de piété pour se purifier par les travaux de la Pénitence. Il avoit résolu d'y consacrer toute sa vie ; mais Valere Evêque d'Hyppone, qui connoissoit les vertus éminentes, & les talens distingués de ce nouveau Converti, l'appella au Ministère des Autels, l'ordonna Prêtre, & quelque tems apres, le fit sacrer malgré sa résistance, Evêque & Coadjuteur d'Hyppone. Il avoit alors quarante-deux ans. Connoissant toute l'étendue des obligations que lui imposoit le nouveau titre dont il étoit revêtu, il les remplit avec une exactitude qui lui a mérité les éloges de tous les siècles. Il travailla non-seulement à engendrer des enfans à Dieu par la parole de la Vérité, mais il s'appliqua encore à former des Ministres sages & fideles. Il établit pour cet effet dans sa maison un Monastere de Cleres, avec lesquels il vivoit. Sa table, ses habits, ses meubles, tout respiroit la simplicité, & rien ne rappelloit l'éclat de sa dignité que l'éminence de ses vertus. Son amour ardent pour l'Eglise en général, le rendoit sensible à ses intérêts, il n'aspiroit qu'à faire triompher la vérité par la conversion des He-

retiques. C'est ce qui le mit si souvent aux mains avec les Donatistes, les Manichéens, les Pelagiens & les Semi-Pelagiens, qu'il combattit avec tant de force, d'éloquence & de sagesse. Dans le tems que les Vandales ravageoient l'Afrique, & qu'ils étoient prêts de mettre le siége devant Hyppone, S. Augustin tomba malade. La mort lui épargna le spectacle affligeant des desastres d'un Peuple pour lequel il avoit toujours eu une tendresse paternelle. Il mourut le 28 Aout en 430, à l'âge de 76 ans. Les Benedictins de la Congregation de S. Maur, nous ont donné une magnifique Edition des Ouvrages de ce Pere de l'Eglise, en onze volumes in-folio. Le dernier volume renferme la vie de S. Augustin, une table generale de tous ses Ouvrages, & une des matieres contenues dans chacun. Sa maniere exacte & précise d'expliquer le mystere de la Grace, lui a fait donner avec justice le titre de Docteur de la Grace. On trouve dans ses Lettres des exemples d'une charité bienfaisante, & d'un zele pur & éclairé. Ses *Confessions* respirent partout la candeur, l'humilité & un grand amour du vrai.

AUGUSTINS. Ordres Religieux qui suivent la regle de S. Augustin, & le reconnoissent pour leur Maître & leur Pere. Ce Saint Docteur vivoit en commun avec les Clercs d'Hyppone, & cette Société a été la source féconde de tant d'Ordres reguliers qu'on a vu depuis dans l'Eglise.

On ignore encore si ceux qu'on nomme *Hermites de S. Augustin*, doivent leur fondation à ce saint Prelat. Ce qui est certain, c'est que le Pape Alexandre IV assembla en 1256, diverses Congrégations d'Hermites qui vivoient à la campagne, les reunit sous la regle de Saint Augustin, & leur donna un General. Cet Ordre célèbre par les Saints & les Savans qu'il a donnés à l'Eglise, s'est divisé en plusieurs branches, & a formé plusieurs autres Ordres & différentes Congrégations. On en compte soixante, & plus; de ce nombre, sont les Hermites de S. Paul, les Jeronymites, les Religieux de Sainte Brigitte, ceux de S. Ambroise & les Freres de la Charité. Les Augustins Dechaillés sont une reforme de cet Ordre commencé en Portugal en 1574. Tous ces Religieux

ant vêtus de noir, & sont un des quatre Ordres Mendians.

Il faut distinguer ces Religieux des autres Ordres ou Congrégations dont les membres sous le titre de *Chanoines Réguliers*, professent la règle de S. Augustin, tels que ceux de Latran, du Saint Sépulchre, du Saint Sauveur, de Saint Ruf, du Val des Écoliers, & en particulier de la Congrégation de France, plus connue sous le nom de *Genovefains*.

AUGUSTINES. Religieuses qui reconnoissent Saint Augustin pour leur Pere, & qui suivent la règle que ce Saint composa pour le Monastere d'Hyppone, dont la sœur étoit Supérieure. Il y a beaucoup de Congrégations qui ont adopté cette règle.

AUGUSTINIENS. Nom qu'on donne dans les Ecoles aux Théologiens qui, principalement fondés sur l'autorité de Saint Augustin, soutiennent que la Grace est efficace de sa nature, relativement & par degrés. Les points principaux de leur système sont, qu'on doit distinguer entre les œuvres naturelles & surnaturelles, entre l'état d'innocence & l'état de nature tombée; que toutes les créatures libres dans l'un ou l'autre de ces deux états, ont besoin pour chaque action naturelle, du concours actuel de Dieu; que ce concours n'est pas antécédent, ni physiquement prédéterminant, mais simultané & flexible au choix de la volonté; que dans l'état de nature tombée ou corrompue par le péché, la Grace efficace par elle-même, est nécessaire pour toutes les actions qui sont dans l'ordre surnaturelle. Outre la Grace efficace, ils en admettent encore une autre suffisante, Grace réelle & proprement dite, qui donne à la volonté assez de forces pour pouvoir, soit médiatement, soit immédiatement produire des œuvres surnaturelles & méritoires, mais qui pourtant n'a jamais son effet sans le secours d'une Grace efficace. Ils soutiennent de plus, que toute prédestination, soit à la Grace, soit à la Gloire, est entièrement gratuite.

AUGUSTINIENS, Hérétiques du seizième siècle, disciples d'un sacramentaire nommé Augustin, qui soute-

noit que les ames des Saints n'entreront pas au Ciel avant le jour du Jugement.

AVIGNON sur le Rhône, ville de Provence sous la domination du Saint Siège, avec une Université & une Archevêché, qui a pour Suffragans Carpentras, Cavaillon & Vaison. Avignon est la Capitale du Comitat Venaissin, petite Contrée démembrée de la Provence. Cette Ville est célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique par le séjour que les Papes y firent depuis Clément V, jusqu'à Grégoire XI. Avignon, ainsi que le Territoire qui en dépend, est gouvernée aujourd'hui sous l'autorité du Pape par un Vice-Légat : mais nos Rois se sont toujours réservés dans l'ancien Droit & possession immémoriale de la Souveraineté & propriété du fleuve du Rhône d'un bord à l'autre, tant dans son ancien que nouveau lit, par-tout son cours, & des Isles, Illots, Crémens & atterrisse-mens qui s'y forment.

Les Avignonois sont censés Regnicoles, & ne sont pas sujet au Droit d'Aubaine. Cependant le Vice-Légat d'Avignon est traité comme Etranger, & cette qualité l'empêche de fulminer les Bulles expédiées en Coar de Rome en faveur des François. Ce Legat exerce ordinairement sa Jurisdiction, tant sur cette Ville, que sur le Comtat. Il l'exerce aussi au-dehors sur les Provinces Ecclésiastiques de Vienne, d'Arles, d'Aix & d'Embrun; mais il ne peut user de ses facultés sur ces Provinces, qu'après avoir obtenu des Lettres-Patentes sur ses Bulles, & les avoir fait registrer dans tous les Parlemens sur le Reclort desquels s'étend sa legation. Il faut de plus qu'il promette par écrit de ne rien faire de contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane, & de se soumettre aux modifications portées par l'Arrêt d'entregistrement de ses Bulles. Il a le droit de conférer les Bénéfices vacans dans les Provinces de sa légation sur démissions pures & simples, faites entre ses mains ou sur permutation; & il peut aussi conférer ceux qui y vacuent par dévolution. Il s'est encore conservé dans le droit de prélever les Collateurs ordinaires dépendans de sa légation; mais c'est une tolérance qu'on a pour lui. Voyez les différens articles des libertés de l'Eglise Gallicane,

L'Eglise Métropole d'Avignon est sous le Titre de Notre-Dame de Doms. Il y a un celebre Chapitre. Les Chanoines y prirent la Regle de S. Augustin en 1096, en la présence du Pape Urbain II, & ils furent sécularisés en 1481, par Sixte IV. Ce fut ce même Pape qui érigea l'Eglise en Archevêché. Les Chanoines portent la robe rouge comme les Cardinaux. L'Archevêque a séance & voix délibérative au Parlement de Provence. Cet honneur lui coûte ce qu'on appelle le *Droit de bonnet*, pour lequel il paye une certaine somme. Les Agens Généraux du Clergé de France lui adressent les Ordres du Roi, comme aux autres Prélats du Royaume. Cet Archevêque & ses Suffragans ont été maintenus dans le droit d'exercer par eux ou par leurs Grands-Vicaires, dans leur ville Episcopale, leur Jurisdiction gracieuse & volontaire dans toute l'étendue de leurs Diocèses, par Arrêt du Conseil du 6 Avril 1726, qui a cassé un Arrêt du Parlement de Provence du 18 Juin 1722.

L'Eglise d'Avignon reconnoît S. Ruf pour son premier Evêque. On lui connoît 76 Evêques, & 24 Archevêques.

Avignon a un Tribunal à l'instar de celui de Rome, & nommé de même la *Rote*, un Tribunal de l'Inquisition, & une Cour des Monnoies. Son Université lui fut accordée par le Pape Boniface VIII en 1303.

Le Comtat Venaissin est régi par le Droit Romain; & les Appels des Jugemens rendus à Avignon, sont portés au Tribunal de la Rote à Rome, pour y être jugés en dernier ressort. *Voyez Rote.*

Il s'est tenu plusieurs Conciles à Avignon concernant la Discipline.

AVIS. Ordre Militaire de Portugal institué en 1147 ou en 1162 par Alphonse premier, Roi de Portugal, en mémoire de la prise d'Evora sur les Maures, d'où vient que les Chevaliers de cet Ordre s'appellent Chevaliers de Sainte Marie d'Evora. On le nomma ensuite les Chevaliers d'Avis, nom du lieu où ils bâtirent une Forteresse en 1181. Ils suivoient la regle de Citeaux avec des Constitutions particulieres, ils devoient défendre par les armes la Religion, garder la chasteté, porter un habit religieux, un capuce & un petit scapulaire, fait

de façon à ne les pas gêner en combattant. L'habit de cérémonie est un manteau blanc, ayant sur le côté gauche une croix verte fleurdelisée, au pied de laquelle sont deux oiseaux. Leurs armes sont une tour & deux oiseaux ; ils ont quarante Commanderies en Portugal : la grande Maîtrise est unie à la Couronne.

AVIS en matière de collation, de nomination & autres actes semblables. L'avis doit être bien distingué du consentement ; le Collateur obligé de prendre l'avis d'un autre, peut conférer contre cet avis, ce que ne peut faire le Collateur, obligé de conférer avec le consentement d'un tiers.

AULIQUE. On appelle ainsi le dernier acte d'un Licencié en Théologie, pour prendre le bonnet de Docteur. On l'appelle *Aulique* du mot Latin *Aula*, parce qu'il se soutient dans une salle de l'Archevêché. C'est un Particulier qui répond, & le Licencié qui préside. La matière n'est point déterminée ; elle est au choix du Répondant. L'acte commence par une harangue du Chancelier de Notre-Dame, à celui qui doit être reçu Docteur, après laquelle il lui donne le bonnet. Le nouveau Docteur répond à la harangue, & préside à la thèse qu'il ouvre par un argument qu'il fait au Soutenant. Ensuite, le Chancelier, le Grand Maître de l'acte, & tous les Docteurs qui le veulent argumentent. L'acte fini, le Chancelier & les Docteurs, précédés des Bedeaux, mènent le nouveau Docteur devant l'autel de S. Sébastien, dans l'Eglise de Notre-Dame, où il fait le serment de la Faculté. S'il est Docteur de Sorbonne ou de Navarre, on le reconduit dans l'une ou dans l'autre de ces deux Maisons, où il donne à dîner à ceux qui sont de sa Société.

AUMONE (L') est un acte extérieur de miséricorde, qui tend à soulager la misère du prochain. Elle est de deux sortes, l'une spirituelle, dont les œuvres sont le conseil, la correction, l'instruction, la consolation, le pardon, la patience, la prière ; l'autre corporelle qui consiste à donner de notre superflu, & même dans des cas urgents, de notre nécessaire, pour subvenir aux besoins corporels des malheureux : l'une & l'autre sont de précepte, & une suite du commandement de l'amour du

prochain. Selon S. Thomas, le superflu consiste dans toutes les choses dont on n'a pas besoin pour sa nourriture & son entretien, & celui de sa famille, conformément à sa condition, & pour se maintenir honnêtement dans son état.

Les Conciles de Bourges en 1584, celui d'Aix en 1585, défendent de demander l'aumône dans les Eglises, & permettent seulement aux Mendians de se tenir à la porte.

Aumône se dit aussi d'une peine pécuniaire, à laquelle les Juges condamnent ordinairement ceux qui ont violé les *Loix divines ou ecclésiastiques*.

Le prix de l'aumône est destiné aux Hôpitaux, ou au pain des Prisonniers, Religieux Mendians & autres. Mais il est défendu aux Juges d'ordonner que l'aumône sera employée en œuvres pies, si ce n'est dans le cas où la condamnation d'aumône fait partie de la réparation du sacrilège, & scandale commis. Arrêt du Conseil du 29 Octobre 1720.

Un Arrêt du Parlement de Paris, du 23 Mars 1763, a infirmé une Sentence du Bailliage d'Eprenay, par laquelle divers Cures n'ayant pas satisfait à la Déclaration du 9 Avril 1736, concernant les Registres des Baptêmes, Mariages & Sepultures, avoient été condamnés chacun à 20 liv. d'aumône, qui seroient employés à l'acquisition d'un Christ qui seroit placé dans l'Auditoire. Le motif de l'Arrêt a été que le Temple de la Justice ne devoit pas être décoré des dépouilles des coupables.

On a appelé *aumônes* ou *tenures en aumônes*, les terres données à des Eglises par le Roi, ou par des Seigneurs de fiefs. Ces terres ne payent aucune redevance, & ne doivent aucune simple déclaration au Seigneur.

Aumônes pécuniaires, dons & legs pécuniaires faits par les Rois de France, pour fondation & dotation des Eglises, Monastères, Hôpitaux ou Services Divins, dont le paiement est assigné sur le Domaine du Roi, pour être fait en deniers ou en nature suivant les états annexés au Conseil. Voyez *Barquet. Traité des Francs-fiefs*, ch. 7.

AL MONÉRIE. Office claustral, dont le Titulaire distribue aux Pauvres les revenus qui leur sont destinés à titre d'aumône. Depuis le partage des biens entre l'Abbé

& les Religieux , les aumônes de fondation sont à la charge du tiers , à moins qu'elles ne fussent attachées à un Office exempt de partage.

AUMONIER. Officier Ecclésiastique dans les Chapelles des Princes, ou attaché à la personne des Evêques & des Grands , pour les servir dans tout ce qui a rapport à la Religion

On nomme encore *Aumôniers* des Prêtres qui sont à la suite des Régimens & autres Corps Militaires , & sur les Vaisseaux pour procurer les secours spirituels à ceux qui en ont besoin. Conformément à l'art. 1 , du titre 2 , de l'Ordonnance de la Marine de 1681 , les Aumôniers des Régimens , des Vaisseaux & autres semblables , doivent être approuvés de leur Evêque Diocésain , ou de leur Supérieur Régulier , s'ils sont Religieux.

Le Roi a trois sortes d'Aumôniers ; sçavoir , le Grand , le Premier & les Aumôniers de quartier.

Grand Aumônier de France, Officier de la Couronne , & premier Officier Ecclésiastique chez le Roi. Cet Officier est un Prélat revêtu ordinairement de la Pourpre Romaine. Il dispose du fonds destiné pour les aumônes , célèbre le Service Divin dans la Chapelle de Sa Majesté , quand il le juge à propos , ou nomme les Prélats qui doivent y officier , les Prédicateurs , &c. Il a Jurisdiction sur l'Hôpital des Quinze-Vingts de Paris , sur celui des Six-Vingts Aveugles de Chartres , sur les Aumôneries , Hôpitaux , Maladreries , & autres lieux pitoyables du Royaume. Il nomme & pourvoit à toutes les places & bourses qui y sont attachées , pourvu cependant que le Roi ne l'ait pas prévenu. Il y a néanmoins quelques Hôpitaux du Royaume qui sont exempts de la Jurisdiction du Grand Aumônier. L'Hôpital Général de Caen est de ce nombre , ainsi que plusieurs Hôpitaux de Paris , & les Religieuses Hospitalières de différentes Provinces. Ces Religieuses sont soumises à la visite & à la correction des Evêques Diocésains.

C'est le Grand Aumônier qui fait expédier , & délivre les sermens de fidélité qui se prêtent au Roi par les Archevêques , les Evêques , les Généraux d'Ordre , les

Grands Prieurs de Malthe, &c. à leur avènement dans ces Dignités.

Parmi les prérogatives qui distinguent le Grand Aumônier des autres Prelats, on peut remarquer celui d'officier en tous les Diocèses de France devant le Roi, sans que les Evêques soient en droit de se plaindre, parce qu'il est l'Evêque de la Cour, & le chef de la Chapelle Royale, qui est part-tout où le Roi assiste au Service Divin.

Le premier Aumônier substitue le Grand Aumônier absent ; il a même des fonctions particulieres à remplir quand le Grand Aumônier est présent.

Les Aumôniers de quartier sont au nombre de huit ; ils remplacent le Grand & le Premier Aumônier, & ont aussi des fonctions particulieres qui se trouvent détaillées dans l'Etat de la France. Les uns & les autres sont commensaux de la Maison du Roi.

AUMUSSE, sorte de vêtement qui étoit autrefois en usage en France. Il couvroit la tête & les épaules, & étoit à la mode sous les Rois Mérovingiens. Les personnes du commun le portoient d'etoffes, & les autres de peaux plus ou moins riches. Il n'y a aujourd'hui que les Chanoines & les Chanoinesses qui en ayent en été, & ils le portent sur le bras ; quelques-uns, comme ceux de Saint Victor, le portent sur les épaules.

AVOCAT. Homme de Lettres qui, après avoir obtenu les degrés de Bachelier & de Licencié en Droit dans une Université, a prêté serment au Parlement, & s'est fait immatriculer : sa principale fonction est de défendre de vive voix ou par écrit ceux qui ont besoin de son assistance. Il est du devoir d'un Avocat de ne point entreprendre la défense d'une cause injuste ; s'il s'en charge, & qu'il la gagne, il est obligé en conscience de restituer à son client tout l'argent qu'il en a reçu, & de reparer le tort qu'il a fait à la Partie adverse. Lorsque c'est par ignorance qu'il a défendu la cause, il est plus ou moins coupable selon que son ignorance est plus ou moins criminelle.

Plusieurs Canons défendent aux Clercs de faire les fonctions d'Avocats dans les Cours seculieres, à moins que ce ne soit dans les cas exceptés par le Concile de

LATRAN. Dans notre usage néanmoins, les Clercs exercent en plusieurs Parlemens la profession d'Avocats. Il n'y a d'exceptes que les Religieux. Lorsqu'un Clerc en la qualité d'Avocat, a commis une prévarication, les Juges séculiers refusent de le renvoyer aux Juges d'Eglise pour sa punition. Mém. du Clergé, tom. 7, pag. 263, 365 & 442.

AVORTEMENT (L') est la délivrance prématurée du fruit que porte une femme, soit que le fœtus soit animé ou non. Celui qui le procure volontairement est coupable de péché mortel. Il commet un homicide, & contracte l'irrégularité si le fœtus est animé.

AVORTON, Enfant qui vient au monde avant terme. Il y a un Traité sur le Baptême des avortons, dans lequel l'Auteur montre qu'un avorton peut & doit être baptisé en quelque tems & à quelque terme qu'il vienne au monde, par la raison qu'on ne connoit pas le tems précis où le fœtus commence d'être animé. Ce Traité est intitulé, *homo dubius, sive de baptismo abortivorum*, 1674, n-4^o.

AVOUÉ. Ce terme signifioit anciennement l'Avocat, le Patron, le Protecteur d'une Eglise, d'une Abbaye, d'une Communauté Religieuse. Les Avoués étoient les Gardiens, & en quelque sorte les Administrateurs du temporel des Eglises. De Grands Seigneurs ont fait les fonctions d'Avoués, & en ont pris la qualité lorsqu'il fallut défendre les Eglises par leurs armes, & les protéger par leur autorité.

Il y a eu aussi des femmes qui ont porté la qualité d'Avoués. Le Droit Canonique fait mention de quelques-unes qui avoient même droit de présentation dans leurs Eglises que les Avoués; & encore à présent si le droit de présentation leur est transmis par succession, elles l'exercent comme les mâles.

Les Vidames prenoient aussi la qualité d'Avoués, & c'est pour cette raison que plusieurs Historiens du huitième siècle, confondent ces deux qualités.

AVOUERIE. Qualité d'Avoué.

Avouerie se dit aussi des droits ou redevances abandonnées aux Seigneurs pour leur protection; mais *avouerie*

zie s'entend principalement du droit de présenter à un Bénéfice vacant. Ce mot en ce sens est synonyme à patronage. *Voyez Patronage.*

AUREOLE. Couronne de gloire que les Peintres & autres Artistes mettent au-dessus de la tête des Saints, & particulièrement des Martyrs, des Docteurs & des Victoires en signe de la Victoire qu'ils ont remportée.

AUTEL. Table sur laquelle le Prêtre offre le Sacrifice non-sanglant du Corps & du Sang de Jesus-Christ.

Dans la primitive Eglise, les Autels n'étoient que de bois, ils se transportoient souvent d'une place à une autre : mais un Concile tenu à Paris en 509, défendit de construire à l'avenir des Autels d'autre matière que de pierre. L'Autel est soutenu par plusieurs, ou par une seule colonne, comme dans les Chapelles souterraines de Sainte Cecile à Rome ; mais la méthode la plus ordinaire, est de poser la table d'Autel sur un massif de pierre qu'on fait ordinairement ressembler à un tombeau, pour rappeler l'usage des premiers Chrétiens qui tenoient souvent leurs Assemblées aux tombeaux des Martyrs, & y célébroient les saints Mysteres. On observe encore aujourd'hui, autant qu'il est possible, de ne point bâtir d'Autel sans mettre dessous quelque relique de Saint.

L'Autel doit être consacré. L'usage de cette consécration est ancien, & la cérémonie en est réservée aux Evêques.

Les nappes de l'Autel doivent être de linge blanc, & bénites par l'Evêque, ou par un Prêtre à qui l'Evêque a donné pouvoir de faire cette bénédiction.

Depuis qu'il n'a plus été permis d'offrir le Saint Sacrifice de la Messe, que sur des Autels consacrés : on a fait des Autels portatifs pour s'en servir dans les lieux où il n'y avoit point d'Autels consacrés. Lorsque le Pape accorde à des Prêtres la faculté de célébrer par-tout sur un Autel portatif ; ils ne peuvent point en France, comme le veut le Pape Honorius III. se servir de cette faculté sans le consentement des Evêques. Le privilège doit leur être présenté, afin qu'ils sachent surquoi est fondée cette faculté contraire au Droit commun.

On a appelé *Autel Privilegié* celui auquel sont attachées quelques Indulgences.

Autel est souvent employé dans l'Histoire Ecclésiastique, pour signifier les oblations ou les revenus casuels de l'Eglise. C'est dans ce sens que l'on dit que le *Prêtre doit vivre de l'Autel*, ce qui signifie que celui qui s'est consacré au service des Autels doit être sans inquiétude sur les besoins de la vie.

AUTOCEPHALES. Nom que les Grecs donnoient aux Evêques qui n'étoient point soumis à la Jurisdiction des Patriarches, & qui étoient aussi indépendants qu'eux. On distinguoit quatre sortes d'Autocéphales. 1^o. Tous les anciens Métropolitains, auxquels on donnoit ce nom avant l'institution de la dignité Patriarchale. 2^o. Depuis cette institution, les Métropolitains indépendants. 3^o. Les Evêques soumis immédiatement à l'autorité d'un Patriarche. 4^o. Ceux qui n'ayant point de Suffragans, ne reconnoissoient non plus, ni Métropolitain, ni Patriarche.

AUTODAFÉ. Terme emprunté de l'Espagnol, pour désigner un acte de foi qui se fait dans les Pays d'Inquisition. *Voyez Acte de Foi.*

AUTUN, Ville de France en Bourgogne, avec Evêché, Suffragant de Lyon. Cette Eglise est regardée comme la plus ancienne après Lyon. Le Chapitre a huit Dignités, cinquante Chanoines, & de grands privilèges. L'Evêque a droit de porter le Pallium, & de précéder les Suffragans de la Métropole. Il représente l'Archevêque de Lyon, quand le Siège est vacant, & est Président né & perpétuel des Etats de Bourgogne; ce qui lui donne la préséance sur les autres Evêques qui y ont droit. On compte dans le Diocèse 610 Paroisses, 15 Abbayes, dont quatre à Autun, quelques Collégiales & plusieurs Monastères d'hommes & de filles. La Ville a eu 94 Evêques. Le revenu de l'Evêché est de 17000 liv. la taxe en Cour de Rome de 4080 florins.

Il s'est tenu dans cette Ville plusieurs Conciles sur la discipline Ecclésiastique & Monastique.

AUXERRE, Ville Episcopale sous la Métropole de Sens. Elle est Capitale de l'Auxerrois. Sa Cathédrale dédiée à S. Etienne, a un Chapitre composé d'un Doyen

qui porte la Robe violette & le Rocher, de 5 Dignités & 52 Chanoines. Les Comtes de Châtelus jouissent des fruits & des honneurs d'un Canoniat; il y a dans cette Ville 3 Abbayes d'hommes qui sont des Bénédictins de S. Maur, des Chanoines Réguliers, & des Premoîtrés; trois Abbayes de filles, plusieurs autres Maisons religieuses, la Collégiale de Notre-Dame de la Cité, un Collège, huit Paroisses, deux Hôpitaux, une Commanderie de Malthe. Le Diocèse contient environ 238 Paroisses. C'est la patrie de S. Germain qui en fut Evêque. Le revenu de l'Evêché est de 35000 liv. la taxe au Cour de Rome de 4400 florins.

Le premier Concile qui s'est tenu dans Auxerre l'an 578, sur la Discipline, n'est qu'un Synode Diocésain, qu'Anachaire Evêque d'Auxerre assembla. On y fit 45 Réglemens peu différens de ceux des Conciles de Macon.

Le second Concile se tint l'an 663. L'on croit que c'est dans ce Concile que l'on a fait mention pour la première fois du Symbole de S. Athanase en France. Il y eut encore des Conciles en cette Ville en 697, 841, 1047, 1077 & 1094. Hugues Archevêque de Lyon présidoit à ce dernier. On y renouvela l'excommunication contre l'Empereur Henri IV, & l'Antipape Guibert. On y excommunia aussi pour la première fois Philippe I. Roi de France, qui avoit répudié Berthe son épouse, pour enlever celle de Montfort, Comte d'Anjou.

AXINOMANCIE. Mot composé du Grec. Divination par la hache & la coignée.

AZYME. On appelle pain Azyne celui qui est fait sans levain. Tel doit être, selon l'usage de l'Eglise Latine, celui qu'on emploie pour le Saint Sacrifice.

AZYMITES. Nom que les Schismatiques Grecs donnent aux Catholiques Romains, parce qu'ils se servent de pain sans levain dans le Sacrifice de la Messe.

B

BAAT., BEY. *Baal* en Hébreu veut dire *Seigneur*, & *Bel* en langue Babyloniene a la même signification. Cette dénomination pourroit convenir au vrai Dieu, mais divers Peuples adoroient sous le nom de *Baal* de fausses Divinités. Les Assyriens donnaient ce nom à Nemrod, lorsqu'après sa mort ils l'honorèrent comme un Dieu.

Baal étoit aussi le nom d'une fausse Divinité de quelques Peuples du Pays de Chanaan; il en est souvent fait mention dans l'Écriture. Jérémie reproche aux Israélites de brûler leurs enfans en holocauste à *Baal*.

Les Grecs prenoient cette Divinité pour le Dieu Mars, & d'autres pour Saturne ou le Soleil.

On a donné le nom de *Baaltes* à une Secte d'Impies, qui chez les Israélites adoroient *Baal*, ou l'Idole de *Bel*.

BABEL. Nom d'une Ville & d'une Tour dont il est fait mention dans la Genèse, Chap. 2.

L'An du Monde 1652, les descendans de Noé avant de se disperser sur la Terre, conçurent dans leur orgueil le projet le plus extravagant dont l'esprit des mortels puisse être capable. Ils résolurent de construire une grande Ville, & une Tour dont le sommet s'élevât jusqu'aux Cieux, les réunissant avec la Terre, & donnant aux enfans des hommes un asyle contre un nouveau déluge. Mais Dieu confondit leur langage, afin que cessant de s'entendre, ils fussent obligés de se desister de cette entreprise téméraire. On a donné à cette Tour le nom de *Babel*, qui signifie confusion des langues.

BABYLONE. Ancienne Ville, Capitale de cette contrée d'Asie, appelée autrefois Chaldée ou Babylone. Les Babyloniens firent les adorateurs du Soleil & de la Lune, & prodigèrent leur encens à toutes les Divinités qui faisoient leur passion. Babylone, dans les saintes Écritures, est la figure du Monde, du péché & de l'Antéchrist, c'est-à-dire, de toutes les Puissances qui s'élèvent contre Dieu.

BACCALAUREAT. Premier des degrés qui s'obtiennent dans les Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine.

BACHELIER. Celui qui a le degré de Baccalaureat. Aujourd'hui pour avoir le degré de Bachelier en Théologie dans une Université, il faut cinq ans d'étude ; savoir, deux ans de Philosophie, & trois ans de Théologie. Il est nécessaire dans la Faculté de Théologie de Paris pour passer Bachelier, d'avoir étudié deux ans en Philosophie, trois ans en Théologie, & d'avoir soutenu deux examens, l'un sur la Philosophie, & l'autre sur la première partie de la Somme de S. Thomas, qui comprend les Traités de Dieu, & des divins attributs de la Trinité & des Anges. Ces deux examens doivent être faits à un mois de distance l'un de l'autre, devant quatre Docteurs de la Faculté de Théologie, tirés au sort avec droit de suffrage. Un seul mauvais billet ne laisse au Candidat que la voie de l'examen public qu'il peut demander à la Faculté. S'il se trouve deux suffrages défavorables, il est refusé sans retour. Mais quand les Examinateurs sont unanimement contents de sa capacité, il choisit un Président à qui il fait signer ses Theses ; & quand le Syndic les a vûes & lui a donné jour, il doit les soutenir dans l'année, à compter du jour de son second examen. Il est d'usage dans plusieurs Ecoles de la Faculté, que cette Thèse roule sur les mêmes Traités Théologiques qui ont servi de matière à ce second examen, & on la nomme *Tentative*. Le Président, quatre Bacheliers en Licence, & deux Bacheliers amis, y disputent contre le Répondant ; dix Docteurs nommés *Censeurs* y assistent avec droit de suffrage ; les Bacheliers de Licence l'ont aussi, mais pour la forme, leur voix n'étant comptées pour rien. Chaque Censeur a deux billets, l'un qui porte *sufficiens*, & l'autre *incapax*. Un seul suffrage contraire suffit pour être refusé. Si le Candidat a obtenu tous les suffrages, il va à l'Assemblée du premier mois, appelée *Prima mensis*, se présenter à la Faculté devant laquelle il prête serment. Ensuite le Baccalaureat lui délivre les Lettres de Baccalaureat. & il peut se préparer à la Licence.

On distingue dans cette même Faculté de Théologie de Paris deux sortes de Bacheliers, sçavoir Bacheliers du premier Ordre, *Baccalaurei primi Ordinis*, ce sont ceux qui font leur cours de Licence, & ceux du second Ordre *Baccalaurei secundi Ordinis*, c'est-à-dire les simples Bacheliers qui aspirent à faire leur Licence, ou qui demeurent simplement Bacheliers. L'habit des uns & des autres est la soutane, le manteau long, & la fourrure d'hermine doublée de soie noire.

On distinguoit autrefois dans les Universités du Royaume trois sortes de Bacheliers, les Bacheliers simples, les Bacheliers courans & les Bacheliers formés; mais aujourd'hui celui qui a obtenu le degré de Baccalaureat suivant les formes reçues & autorisées dans le Royaume, est regardé comme un Bachelier formé, distingué des Bacheliers de grace & de privilège.

BACULAIRES. Secte d'Anabaptistes qui s'éleva en 1528, & qui fut ainsi appelée, parce qu'aux erreurs générales des Anabaptistes, elle ajouta celle de croire que c'est un crime de porter d'autres armes qu'un bâton, & qu'il n'est permis à personne de repousser la force par la force, puisque Jesus-Christ ordonne aux Chrétiens de rendre la joue à celui qui les frappe. Par le même principe, ils prétendoient qu'il étoit contre l'esprit du Christianisme de citer & de poursuivre quelqu'un en Justice... Ces Sectaires s'appelloient aussi Steblériens, du mot *Steb* qui signifie bâton.

BAGÉMIUS, natif de Leypsic, vivoit au milieu du dix-septième siècle: il crut que Dieu s'étoit déterminé à créer des êtres distingués de lui, par amour pour la créature; il prétendoit rendre son système sensible par l'exemple d'un jeune homme que les charmes d'une personne attachent & assujettissent à elle. Comme les créatures n'existoient point avant que Dieu se fût déterminé à les créer; il est clair que Dieu n'avoit été déterminé à aimer les créatures, que par l'idée qui les lui représentait: ainsi Bagémus ne faisoit que renouveler le système de Platon, que Valentin avoit taché d'unir avec le Christianisme. Il ne paroît pas que Bagémus ait fait de Secte,

BAGUETTE.

BAGUETTE. Plusieurs Eglises, comme Lyon, Rouen, Clugni ont conservé l'usage de porter à différentes Processions des baguettes blanches à la main. Cet usage peut tirer son origine de l'habitude où l'on étoit dans le tems où les Processions étoient plus longues & plus fatigantes, de prendre des batons pour se soutenir.

BAGUETTE divine ou divinatoire. On a donné ce beau nom à une branche fouchue de coudrier, d'aune, de hêtre, par le moyen de laquelle on a prétendu découvrir les mines, les sources d'eau cachées, & même les meurtriers & les voleurs fugitifs. On a cherché à expliquer par des causes Physiques la découverte des minieres, des sources d'eau, & des trésors cachés. A l'égard des autres effets de la baguette, on peut les regarder comme l'ouvrage de l'imposture.

BAIANISME. On appelle ainsi le système théologique sur la Grace renfermé dans soixante & treize Propositions, condamnées par le Pape Pie V, tirées en grande partie des écrits ou recueillies des leçons de Michel Bay appelé plus communément Baius, Docteur de l'Université de Louvain en 1550; voici quel étoit ce système.

Dieu avoit créé librement l'homme, & il l'avoit créé libre. Adam avoit péché librement. Le premier homme avoit été créé juste, innocent & orné de vertus; dans cet état, il commandoit à ses sens & à son corps: tous ses organes étoient soumis à sa volonté; il pouvoit suspendre, ou arrêter les impressions des corps étrangers sur ses organes. Il a perdu par son péché, cet empire qu'il avoit sur ses sens, & la grace qui lui étoit nécessaire pour persévérer dans la justice; il a été entraîné nécessairement par le poids de la concupiscence vers la créature; il ne peut résister à ce penchant. Selon Baius, le libre arbitre consiste dans une volonté qui ne soit soumise à aucune nécessité extérieure; & il n'est pas nécessaire que cette volonté ait le pouvoir de ne pas faire ce qu'elle fait, ou de faire ce qu'elle ne fait pas.

Telle est la Doctrine que Baius & Hesselens enseignèrent à Louvain sur la Grace; elle fut adoptée par plusieurs Théologiens.

Des écrits de Baius, de ses discours & de ceux de ses

Disciples, on a extrait soixante & seize Propositions qui peuvent se rapporter aux principes suivans.

L'état de l'homme innocent, est son état naturel : Dieu n'a pu le créer dans un autre état ; ses mérites en cet état ne doivent point être appelés des grâces, & il pouvoit par sa nature mériter la vie éternelle.

Depuis le péché, toutes les œuvres des hommes faites sans la grace, sont des péchés ; ainsi toutes les actions des infidèles, & l'infidélité même négative sont des péchés.

La liberté, selon l'Ecriture Sainte est la délivrance du péché, elle est compatible avec la nécessité : les mouvemens de cupidité quoiqu'involontaires sont défendus par le précepte, & ils sont un péché dans les Baptisés, quand ils sont retombés en état de péché.

La Charité peut se rencontrer dans un homme qui n'a pas encore obtenu la rémission de ses péchés : le péché mortel n'est point remis par une contrition parfaite qui enferme le vœu de recevoir le Baptême, ou l'absolution, si on ne les reçoit actuellement.

Personne ne naît sans péché originel, & les peines que la Sainte Vierge, & les Saints ont soufferts, sont des punitions du péché originel, ou actuel.

On peut mériter la vie éternelle avant d'être justifié ; on ne doit point dire que l'homme satisfait par des œuvres de pénitence, mais que c'est en vue de ces actions que la satisfaction de J. C. nous est appliquée.

Pie V. condamna les Propositions qui contiennent cette Doctrine, en ces termes. » Nous condamnons ces » Propositions à la rigueur, & dans le propre sens des » termes de ceux qui les ont avancées, quoiqu'il y en » ait quelques unes que l'on pourroit en quelque sorte » soutenir, c'est-à-dire, dans un sens éloigné de la signification propre des termes, & de l'intention de ceux » qui s'en sont servis. *Voyez Baius.*

BAIL. Convention faite entre deux Parties, dont l'une donne à l'autre pour un temps & moyennant un certain prix, ou son fonds, ou sa maison, ou les meubles, ou enfin son travail & son industrie. On a établi certaines Régles pour les Baux des biens d'Eglise, qui empêchent qu'on ne déguise de véritables alienations sous

la forme de cet espèce de Contrat. Le Concile de Trente déclare nuls tous les Baux faits à long terme. L'extrav. *ambitiosa*, ne permet de passer des Baux de biens d'Eglise que pour trois ans. Sur cette Règle, les Auteurs ont agité la question de savoir, si un Contrat de Bail passé pour un tems qui excéderoit les trois ans fixés par l'extrav. seroit radicalement nul, ou s'il ne le se oit que pour l'excédent du terme légitime, suivant la Maxime *utile per inutile non vitiatur*. Plusieurs Auteurs tiennent pour la première opinion, sauf l'année où le Fermier auroit déjà fait ses cultures; les autres font cette distinction la plus communément suivie, ou le Bail est fait sous une rente payable chaque année, ou la rente n'est qu'une fois payable dans tout le cours du Bail. Dans le premier cas, *utile ab inutile separatur*, & le Bail n'est nul que pour le tems qui excède les trois ans. Dans le second cas, ces Auteurs sont du sentiment des autres; mais si les fruits du bien affermé ne se perçoivent que de deux années l'une, dans ce cas l'on peut porter le Bail jusqu'à six ans, sans craindre d'aller contre l'intention de Paul II, Auteur de l'extrav. *ambitiosa*, lequel ne comptoit les années que par les récoltes.

La seconde Règle est, que pour éviter les abus & le préjudice des successeurs aux Bénéfices, ni le Bail ni le paiement de la rente du Bail ne doivent être anticipés.

On ne doit point payer d'avance l'Administrateur d'un corps tenu de rendre compte que de sa gestion annuelle, qui ne comprend que les rentes courantes.

L'usage a toujours été d'étendre la défense de l'anticipation des payemens à l'anticipation des Baux au tems de leur exploitation. Mais on ne regarde pas comme une anticipation de tems pour les Baux d'espace de six mois, quand il s'agit d'une maison, & celui d'un an ou même de deux, quand il s'agit d'une Ferme de campagne dont l'exploitation demande de grands préparatifs.

Quand un Fermier paye un Bénéficiaire par anticipation, il est tenu à un second paiement envers le successeur au Bénéfice, sauf son recours contre les héritiers du défunt. S'il paye à un Administrateur de corps, le corps n'en est responsable, que quand ces payemens sont employés

à son profit. Il en est de même du successeur au Bénéfice ; si les payemens ont tournés au profit du Bénéfice.

Les Canonistes prétendent que lorsqu'un Bail a été fait au nom de l'Eglise même du Titulaire, & à son profit ; le successeur de celui qui l'a passé, est obligé de l'entretenir.

Un successeur par résignation, ne tenant son bénéfice que du Résignant, doit faire honneur à la mémoire de son Bienfaiteur, & ratifier les obligations de celui qu'il représente.

L'Art. 79 de l'Ordonnance de Blois, défend d'arrenter les Fermes de labour des Bénéfices pour plus de neuf années ; mais il est des Parlemens, où l'on suit L'extrav. *ambitiosa*.

L'Edit du mois de Septembre 1691, portant création d'Economes-Sequestres, & un Arrêt du Conseil du 16 Décembre 1741, donné pour servir de Règlement à la Régie des Economats porte, » que les Economes seront » tenus d'entretenir les Baux faits par les derniers posses- » seurs pour l'année courante, & leur fait défenses de » les continuer à l'avenir, & d'en passer de nouveaux, que » pour deux ou trois années, sans y être expressément » autorisés.

Les Bénéficiers & Corps Ecclésiastiques sont indispensablement obligés de passer des Baux pardevant Notaires, de tous les biens & revenus de leurs bénéfices sans exception même de leurs Dixmes lorsqu'ils les donnent à ferme.

Arrêt du Conseil du 11 Avril 1752.

Conformément à la Jurisprudence actuelle, les Hôpitaux, mais non les Communautés Ecclésiastiques, sont restituables contre les Baux passés à vil prix. Voyez la *Jurisprudence Can. art. 1. au mot Bail*.

BAILLET. (Adrien) Le meilleur Critique de son siècle, né au Village de la Neuville, Diocèse de Beauvais ; le 13 Juin 1649, de parens pauvres. Il étudia au Collège de cette Ville, & par la suite y régenta les Humanités. On lui donna la desserte d'une Cure qu'il garda peu. Ses amis le firent connoître à M. de Lamoignon, Avocat-Général. Cet Illustre Magistrat fit Baillet son Bibliothécaire, il passa dans cet emploi le reste de ses jours, & mourut à Paris, le 21 Janvier 1706, âgé de 57 ans. Ce fut l'homme de son tems le plus laborieux. Son érudition

tion fut profonde ; on a de lui entre autres ouvrages , les *Jugemens des Sçavans* , un *Traité de la Dévotion à la Sainte Vierge* , & une *Vie des Saints* en 4 vol. in-folio , Ouvrage purgé de toutes les fables des faux miracles & des histoires supposées , dont la crédulité de nos Ancêtres avoit souvent déshonoré les Légendes des Saints.

BAIN. (Chevaliers du) Ordre Militaire d'Angleterre institué par Richard II, & agmenté par Henri IV en 1399. Ils portent un Ruban rouge en baudrier , & un Ecu de soie bleu céleste en broderie , chargé de trois Couronnes d'or avec ces mots *tres in uno* , pour désigner les trois Vertus Théologiques. Autrefois leur coutume étoit de se baigner avant de recevoir les éperons d'or ; mais ceci ne s'observa que dans les commencemens & s'abolit peu à peu , quoique le Bain fût l'origine du nom de ces Chevaliers , & que leurs Statuts portassent que c'étoit pour acquérir une pureté , & avoir l'ame monde , c'est-à-dire pure.

BAISER. On distingue deux sortes de baisers , celui d'amitié pure , & celui de convoitise.

Le premier n'est point péché. La coutume de le donner est très-ancienne , non-seulement dans le commerce de la vie , mais encore dans les Cérémonies de l'Eglise. Les premiers Chrétiens se le donnoient pendant le Sacrifice , après l'Offrande , & après la Consécration. Aujourd'hui les seuls Ministres se le donnent , & on le porte au Peuple avec une Relique ou un Instrument béni qu'on lui fait baiser , & que l'on appelle *Paix* , parce que ce baiser est un baiser de Paix.

S. Grégoire le nomme un gage précieux de la Charité , & S. Paul le recommande dans ses Epîtres.

Le second est criminel. On peut cependant considérer un baiser entre des personnes de différent sexe , 1°. Selon la nature & en ce sens , il n'est point péché. 2°. Par rapport au plaisir sensuel qu'on a intention d'y prendre , & qui tend à quelque action criminelle , il est alors péché mortel. 3°. Par rapport à la seule délectation sensuelle , sans intention de venir à une action criminelle , il est encore mortel si le plaisir est la principale fin qu'on s'y propose.

BAJULE. Ce nom qui vient du Latin *Bajulare*, porter, a été donné à plusieurs Officiers:

Les Bajules capitulaires dans l'Ordre de Malthe, sont ceux qui possèdent les Bailliages de l'Ordre, & qui ailleurs sont appelés *Baillis capitulaires*. Il faut les distinguer des *Bajules conventuels* qui sont les Chefs des huit Langues, ils résident dans le Couvent de la Religion à Malthe.

On a donné dans l'Eglise le nom de *Bajules* à ceux qui, aux Processions portent la Croix, les Chandeliers, &c.

BAIUS ou **BAY**, (Michel) né à Melin dans le territoire d'Ath en 1513. Il fit ses études à Louvain, y fut reçu Docteur en 1550, & l'année suivante on le choisit pour remplir la chaire de l'Ecriture Sainte. Baius s'écarta de la méthode ordinaire des Scholastiques dans l'explication qu'il fit des sentimens & des Ecrits des Peres, & principalement de ceux de S. Augustin sur la Grace; il avança quelques Propositions qui parurent insoutenables à plusieurs Théologiens. Ses plus zelés Adversaires recueillirent dix-huit Propositions qu'ils lui attribuerent, & les envoyèrent à la Faculté de Théologie de Paris. Une censure de cette Faculté, datée du 27 Juin 1560, déclare quinze de ces Propositions hérétiques, & les autres fausses. Baius désavoua la plupart de ces Propositions, & expliqua les autres. Ce Théologien ayant fait imprimer ses Opuscules, ses Adversaires en prirent un nouvel avantage; ils désirèrent au S. Siège plusieurs Propositions qu'ils soutenoient être tirées des Ouvrages de Baius. Ils obtinrent enfin de Pie V une Bulle du premier Octobre 1567, par laquelle le Pape condamne en gros & respectivement soixante seize Propositions comme hérétiques, erronées, suspectes, téméraires, scandaleuses & capables d'offenser les oreilles pieuses; avec cette clause néanmoins que quelques unes pouvoient se défendre à la rigueur, & selon le propre sens des paroles, suivant le sentiment de ceux qui les ont avancées. Mais dans cette Bulle qui est du premier Octobre 1567, le Pape ne cita point le nom de Baius, & ne fit point afficher la Bulle à Rome. Il en commit seulement l'exécution au Cardinal de Gran-

velle qui la montra aux Docteurs de Louvain. Ceux-ci s'y soumirent ; Baïus même après avoir écrit au Pape pour se justifier, crut devoir renoncer aux Propositions condamnées, & se retrancher à dire qu'elles n'étoient point de lui, ou qu'elles étoient dressées frauduleusement, en sorte qu'elles pouvoient avoir un mauvais sens qui n'étoit pas le sien. La Bulle néanmoins fut publiée à Louvain, & la Faculté de Théologie fit défenses à ses Membres de soutenir aucune des Propositions condamnées. Cette Constitution de Pie V fut confirmée par une nouvelle Bulle de Grégoire XIII. Le Jésuite Talet en fut le porteur ; il la fit publier dans la Faculté de Louvain, & obligea Baïus à signer un acte, par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs de ces soixante & seize Propositions, & qu'elles étoient condamnées dans le sens qu'il les avoient enseignées. Ce Docteur, que ses Adversaires mêmes estimerent comme un homme savant, de grande autorité dans l'Ecole, & avec cela, très-humble & très-simple, mourut le 16 Septembre 1589, ayant vécu 77 ans, & professé pendant quarante ans. Dom Gabriël-Gerberon, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, a donné un Recueil de tous les Ouvrages de Baïus. Cette édition fut imprimée in-4°. en 1696, sous le titre de Cologne. *Voyez Baïanisme.*

BAL. Assemblée de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe pour danser. Les bais & les danses sont des choses indifférentes de leur nature, mais très-dangereuses par les circonstances. Le tumulte des objets, l'agitation de la danse, la chaleur même du bal excitent les passions, & peuvent jeter l'ame dans le trouble & le désordre. Selon S. Jean Chrysostome, il n'y a point de plus dangereux ennemis que ces divertissemens nocturnes. C'est le sentiment de tous les Pères de l'Eglise, & les Directeurs doivent exiger de ceux dont ils gouvernent les consciences, de s'abstenir de ces sortes d'Assemblées.

BALDAQUIN. Pais ou voile qu'on porte au-dessus du S. Sacrement, & de la tête du Pape dans les grandes cérémonies. C'est aussi un ouvrage d'Architecture élevé en forme de dais ou couronne, & soutenu par plusieurs colonnes, pour servir de couverture à un Autel.

BALE. Ville de Suisse, Capitale du Canton qui porte ce nom, & célèbre par le dix-septieme Concile Général qui s'y tint l'an 1431, sous le Pape Eugene IV. Sigismond étant Empereur; il s'y trouva trois cens Evêques; mais plusieurs n'assistèrent pas à toutes les Sessions. Ce Concile fut convoqué, 1°. Pour tâcher de réunir les peuples de Bohême avec l'Eglise Catholique. 2°. Pour mettre la paix avec les Princes Chrétiens. 3°. Pour la réformation du Clergé.

Les actes de ce Concile consistent, 1°. En ce qu'on y confirma les decrets du Concile de Constance, touchant le pouvoir du Concile Général reçu immédiatement de Dieu, & l'autorité du même Concile supérieure à celle du Pape. 2°. On y décida que l'usage de la Communion sous la seule espee du pain étoit sagement ordonné; on accorda cependant l'usage du Calice aux Bohémiens, pourvu qu'ils n'improvaissent point l'usage contraire. 3°. On y déclara que le sentiment de la Conception Immaculée devoit être suivi comme pieux, & conforme à la croyance de l'Eglise, & fondé sur l'Ecriture Sainte & la raison. Ce Concile fit plusieurs decrets contre les Concubinaires & les Simoniaques, pour la décence & la Majesté du Service divin, & touchant les graces expectatives qu'il révoqua. On ne voit point dans la Bibliothèque du Vatican de Tableau de ce Concile, non plus que de celui de Constance, à cause du decret de l'un & de l'autre touchant la supériorité du Concile au-dessus du Pape; mais en cela même, dit M. Doujat, il est reçu & approuvé en France, comme œcuménique, jusqu'à sa translation à Ferrare, c'est-à-dire, pendant les vingt-cinq premières Sessions.

BALUZE (Etienne) né à Tulle en 1631. Il fut Bibliothécaire de M. Colbert, & s'acquit beaucoup de réputation par sa rare eradition, & par le grand nombre d'Ouvrages dont il a enrichi la République des Lettres. C'étoit un Savant, doux, communicatif, né avec une mémoire prodigieuse, & un talent singulier pour la connoissance des Manuscrits, des titres & des Livres imprimés de tout genre. Il écrivoit purement en Latin, possédoit l'Histoire Sainte & profane, & avoit bien lu les Peres.

Nous avons de lui les Capitulaires de nos Rois, rangés dans leur ordre en 2 vol. in-folio, *le Marca Hispanica*, Ouvrage posthume de M. de Marca, les Vies des Papes d'Avignon 2 vol. in-4°. des Editions sans nombre d'ouvrages revus sur les anciens Manuscrits, & qu'il a enrichis de notes utiles. Louis XIV avoit érigé en sa faveur une chaire de Professeur en Droit Canon, à laquelle il fut nommé en 1670. Il mourut en 1718, âgé de 88 ans.

BANCS *dans les Eglises.* Les Patrons & les Seigneurs Hauts-Justiciers ont seuls le droit d'avoir des bancs dans le Sanctuaire des Eglises. Les autres Paroissiens peuvent en avoir dans le reste de l'Eglise par la concession du Curé, des Marguilliers & autres personnes chargées de l'administration des biens Ecclésiastiques. Cette concession doit être rendue publique, & faite au plus offrant.

Voici un Arrêt de Règlement du 4 Août 1745, rendu pour le Diocèse de Boulogne, & qui sur cette matiere doit être regardé comme formant le Droit Commun.

» Les bancs étant dans le Sanctuaire ou enceinte des
 » Autels, en seront ôtés, à l'exception des bancs des
 » Patrons ou Fondateurs, ou des personnes qui peuvent
 » être regardés comme Fondateurs; comme aussi à l'ex-
 » ception des bancs des Hauts-Justiciers, ou même des
 » moyens & bas Justiciers, si les Hauts-Justiciers n'en
 » ont point, ou de ceux des Gentilshommes qui ont lon-
 » gue possession en leur faveur.

» A l'égard des bancs dans la Nef, ils ne pourront
 » être adjugés qu'après trois publications à la porte de
 » l'Eglise au plus offrant, à la charge d'une rente au
 » profit de la Fabrique; & néanmoins les veuves & en-
 » fans des Possesseurs des bancs, en jouiront après la
 » mort de leur mari, ou de leur pere & mere, en faisant
 » leur soumission aux Cure & Marguilliers, de payer à
 » la Fabrique telle redevance annuelle qui sera arbitrée
 » dans l'Assemblée desdits Curé & Marguilliers.

Le changement de domicile dans une autre Paroisse, anéantit cette concession, nonobstant toutes conventions contraires. *Voyez les Arrêts de Lamoignon.*

Les Evêques ont droit de pourvoir à la réduction des

bans qui empêchent le Service , suivant l'Edit d'Avril 1695 , art. 16.

BANS de Mariage. Publications qui se font aux Prônes des Paroisses , des noms & qualités de ceux qui veulent se marier. Cette Publication n'est pas de nécessité du Sacrement , mais de Précepte. Elle a été mise en usage par la Police Ecclesiastique de France , & confirmée par les Ordonnances de Blois , de Melun , de Louis XIII , en 1639 , de Louis XIV en 1697. Le Concile de Latran , a rendu cet usage général. Le Concile de Trente a ordonné la publication de trois bans , faite par trois divers jours de Fête avec intervalle compétent , pour empêcher les mariages clandestins. C'est aux Curés des Paroisses à les publier chacun dans leur Paroisse. Les Ordinaires ont le droit d'accorder dans certaines circonstances la Dispense des trois bans , selon la disposition du Concile de Trente. Nos Parlemens ont apporté cette distinction entre les mariages des majeurs , & ceux des mineurs de 25 ans. Les premiers sont déclarés bons & valables , tant par les Juges d'Eglise , que par les Cours , nonobstant le défaut de publication de bans ; mais les mariages contractés par les mineurs sont déclarés abusifs , quand ils ont été contractés sans publications de bans & sans l'aveu & consentement des parens :

A l'égard des mineurs de 25 ans qui ont d'autres domiciles que ceux de leur pere & mere , la Jurisprudence constante du Royaume est que les bans doivent être publics dans la Paroisse où ils demeurent , & dans celle de leurs Peres , Meres , Tuteurs ou Curateurs , ainsi qu'il est ordonné par l'Edit du mois de Mars 1697 ; & ce n'est que sur de bons certificats de leur publication , que le Curé doit célébrer le mariage.

Les Mariages dont la célébration est ordonnée par des Arrêts de Cour Souveraine , ou par des Sentences dont il n'y a point d'appel , peuvent être célébrés sans publication de bans.

Les Eveques seuls & ceux qu'ils délèguent , ont droit d'accorder des dispenses , pour la publication de bans , dispenses qui ne s'ont tenues ordinairement que pour les deux derniers des trois bans.

Quand les Parties sont de différens Diocèses, l'Ordinaire de l'une des deux Parties peut accorder des dispenses qui servent à toutes deux, quoique le mariage se fasse dans le Diocèse de celui qui n'en accorde point. *Voyez Mariage.*

BANDE. Ordre Militaire d'Espagne, institué en 1330 par Alphonse XI, Roi de Castille. Il fut aussi appelé *Ordre de l'Echarpe*, parce que les Chevaliers de cet Ordre portent une bande ou ruban de soie rouge, large de quatre doigts en forme d'écharpe, de l'épaule gauche sous le bras droit. Les Régimens d'Alphonse exigeoient que tous les Chevaliers fussent Nobles, & les Cadets de leur famille; qu'ils eussent suivi la Cour pendant dix ans, eu porté les armes contre les Maures. Il y avoit plusieurs prières prononcées contre les Chevaliers qui employoient le mensonge, les ruses, qui usoient de familiarité avec les Bourgeois, qui négligeroient de se trouver aux exercices ordinaires, qui jouoient aux dés, qui se paignoient de leurs blessures, ou se vantoient de leurs belles actions. Cet ordre a subsisté quelque tems. Jean I, à son événement à la Couronne, créa cent Chevaliers. Il a été aboli depuis, & Philippe V l'a renouvelé de nos jours.

BANDEAU de Religieuses. Bande de toile qu'elles portent sur le front pour empêcher qu'elles ferment les yeux à tous les vains objets du monde.

BANNALITÉ. Droit de Seigneur qui oblige ses Vassaux de venir moulinier en son moulin, ou cuire en son four, ou porter leurs vendanges en son Pressoir sous une certaine retribution. Les Ecclésiastiques, les Communautés Religieuses, les Gentilhommes & leurs domestiques en sont exempts.

Un Vassal qui prive son Seigneur de son droit, est obligé de satisfaction, & le Seigneur y est également obligé lorsqu'il prend un droit plus fort que la Coutume ne le porte, ou lorsque son Vassal souffre tout autre dommage du mauvais état du four, du moulin, &c.

BANNIERE. Grand étendard qu'on porte aux Processions, & sur lequel on voit l'image du Patron de la Paroisse à qui elle appartient.

BANNISSEMENT. Peine qui oblige celui qui est

condamné à sortir d'un lieu, d'une Province ou du Royaume pour toujours, ou pour un tems limité. Les Religieux ne peuvent plus comme autrefois être bannis du Monastere. Les Supérieurs sont même obligés de contraindre à y rentrer ceux qui en sortent. La condamnation à un bannissement perpétuel hors du Royaume, emportant une mort civile, fait vaquer le bénéfice de plein droit. *Voyez Vacance.*

Le bannissement à tems ne produit pas la vacance de droit; mais si le bénéfice du banni est un bénéfice à charge d'ames, ou qui exige résidence, on doit l'obliger à permuter avec un bénéfice simple, ou à resigner sous pension. De Hericourt, part. 2. ch. 20. n. 3. Les Juges d'Eglise ne peuvent point condamner au bannissement.

BANQUIERS, *Expéditionnaires en Cour de Rome.* Officiers François établis pour solliciter & obtenir en Cour de Rome par le ministère de leurs correspondans les Bulles, rescrits, signatures, provisions, dispenses & autres actes qui emanent du Pape ou de son Légat d'Avignon.

Il y a à Paris 20 Banquiers-Expéditionnaires, érigés en titre d'office par Edit du mois de Mars 1673, enregistré le 23, qui regle leurs fonctions.

Il est nécessaire pour être reçu dans l'office de Banquier-Expéditionnaire en Cour de Rome, d'avoir l'âge de 25 ans. Il faut être Laïc & Avocat, non Officier, ni domestique d'aucun Ecclesiastique. Edit de Novembre 1637, & Déclaration d'Octobre 1646.

Ces offices sont compatibles avec toutes les charges honorables. On ne peut cependant réunir ces charges avec celles de Greffier des Insinuations ecclesiastiques, & de Notaire apostolique.

La Déclaration du 30 Janvier 1675, leur attribue le titre de Conseillers du Roi, Banquiers-Expéditionnaires de Rome & de la Légation.

Il avoit été créé des offices semblables dans plusieurs Villes de Provinces. Le corps des Banquiers-Expéditionnaires en Cour de Rome, établi à Paris, en ayant acquis la plus grande partie, différentes Déclarations ont accordé à ces Officiers la permission de commettre à ces offices

de Province. L'Ordonnance de 1667, rend l'entremise de ces Banquiers tellement nécessaire, qu'elle veut qu'on n'ajoute aucune foi aux expéditions de Cour de Rome, qu'ils ne les aient vérifiées. L'Edit du mois de Septembre 1691, contient une semblable disposition. Ce même Edit attribue aux Expéditionnaires établis à Paris privativement à tous autres, la faculté de faire expédier les Bulles de provisions des Archevêchés & Evêchés, Abbayes, & de tous autres bénéfices de nomination Royale. Ces Officiers peuvent aussi se charger & faire expédier toutes sortes de provisions, de bénéfices, dispenses de mariages & autres expéditions de Cour de Rome, pour toutes les Provinces du Royaume. Ceux des autres Parlemens ne peuvent travailler que dans l'étendue du Ressort de leur Parlement, pour les bénéfices qui y sont situés, & pour les personnes qui y sont demeurantes.

Il est défendu par cet Edit de 1691, aux Expéditionnaires ou Commis, de délivrer aucune expédition de Cour de Rome, qu'après qu'elle aura été vérifiée & certifiée par celui qui aura obtenu ladite expédition, & par un autre des Expéditionnaires résidant en la même Ville, à peine de 1000 liv. applicables à ses Confreres, Pourvus ou Propriétaires des offices de la même Ville.

Conformément aux Arrêts de Règlement du Grand-Conseil, de l'année 1655, ces Officiers ne peuvent solliciter pour eux ou pour leurs enfans aucune expédition en Cour de Rome, & sur-tout par dévolut.

Un autre Arrêt du Grand-Conseil, du 27 Mars 1725, fait défenses à tous Banquiers-Expéditionnaires de France en Cour de Rome, de délivrer à l'avenir, ni certifier les signatures de Cour de Rome, qu'autant qu'elles se trouveront conformes à la commission qui leur aura été donnée par les Impétrans, & qui sera à cet effet portée sur leurs Registres, ainsi que les réponses & avis qu'ils recevront de leurs Correspondans à Rome, sur leurs envois.

Il y a encore un Arrêt rendu au Grand-Conseil, en forme de Règlement, le 13 Mars 1726 qui, en ordonnant l'exécution de l'art. 5, de l'Edit du Contrôle de l'an 1637, & de l'Arrêt du 27 Mars 1725, conjoint aux Ban-

quiers-Expéditionnaires en Cour de Rome, d'écrire en l'une des pages de chacun feuillet de leur Registre, tout au long & en toutes lettres, le jour de l'envoi, le mois & l'année, avec articles séparés & cotés de nombres continus, qui contiendront en sommaire la substance de chacun acte bénéficiaire, & de toutes autres commissions pour expéditions apostoliques bénéficiales, & autres dont ils seront chargés, & ensuite des jours d'envoi, le jour de l'arrivée du courier ordinaire & extraordinaire. Ce même Arrêt ordonne en outre d'écrire pareillement tout au long, & en toutes lettres en l'autre page, vis-à-vis de chacun article, le jour de la réception, & la date de l'expédition, & de cotter chaque expédition du *numero* de l'article de commission d'icelle, &c.

Les droits des Banquiers-Expéditionnaires pour les envois, retention de date, provision & expédition qui se délivrent en Cour de Rome, ont été fixés par des tarifs arrêtés au Conseil, le 25 Mai 1675, & 4 Septembre 1691.

BAPTÊME. (Le Sacrement du) est le premier Sacrement de la Nouvelle Loi, institué par notre Seigneur Jesus-Christ, pour remettre, non-seulement le péché originel, mais même tout péché actuel commis avant la réception de ce Sacrement avec toute la peine qui leur est due, & par lequel nous sommes faits enfans de Dieu & de l'Eglise. Le Cathéchisme du Concile de Trente le définit, *le Sacrement de la régénération qui se fait en l'eau par la vertu de la parole*. En effet ce mot *Baptême* selon son étymologie grecque, signifie *ablution*, ou action de laver, principalement avec de l'eau. Or le Baptême est une ablution extérieure du corps faite avec de l'eau, sous une certaine forme de paroles instituées par Jesus-Christ, pour donner à l'homme une naissance nouvelle & spirituelle.

La matière éloignée de ce Sacrement est l'eau naturelle; la matière prochaine est l'application de cette eau, au sujet qui doit être baptisé, ce qui peut se faire de trois manières; par *aspersion*, laquelle on eut avoit été pratiquée par S. Pierre, lorsqu'il baptisa trois mille personnes en un jour: par *immersion*, laquelle ne se prati-

que
est
ver
tout

L
bapt
catie
este
Les
que
seul
sinon
de S
reco
Bapt
ratio
Espr
les
rece

L
chiff
peuv
men
la pe
le ca
raison
soit,
que
que
Min

La
sans
que
à tou
en ce
L'Eg
raison
dans
ment
& po

que plus dans l'Eglise Latine ; enfin par *infusion*, laquelle est maintenant en usage dans l'Occident ; elle consiste à verser de l'eau sur la tête du baptisé, préférablement à toute autre partie de son corps.

La forme du Baptême consiste dans ces paroles, *je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit*. L'invocation expresse des trois Personnes de la Sainte Trinité, est essentiellement nécessaire pour la validité du Sacrement. Les passages de l'Ecriture qui sembleroient faire entendre que le Baptême auroit été conféré par les Apôtres, au seul nom de Jesus-Christ, ne signifient rien autre chose, sinon, que les Apôtres ne donnoient point le Baptême de S. Jean, mais celui de Jesus-Christ. En effet, il faut reconnoître une grande différence entre l'un & l'autre Baptême. Celui du S. Precurscur n'étoit qu'une préparation à la pénitence : celui du Sauveur confère le Saint Esprit, ou la Grace sanctifiante. Aussi S. Paul ordonna-t-il les Ephésiens qui avoient reçu le Baptême de S. Jean, à recevoir celui de Jesus-Christ.

Le Ministre du Baptême, quel est-il ? selon le Cathéchisme du Concile de Trente, trois sortes de personnes peuvent administrer le Baptême. Les Evêques, les Pretres, même en présence de l'Evêque, & les Diacres ; mais avec la permission de l'Evêque ou du Pretre, si ce n'est dans le cas d'une nécessité urgente ; car alors toute personne raisonnable, de quelque sexe, profession, & secte qu'elle soit, peut conférer ce Sacrement, pourvu qu'elle en applique la matière & la forme, avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise. Voyez à ce sujet l'article, *intention du Ministre, au mot Sacramens*.

La nécessité du Baptême fondée sur l'Ecriture qui exclut sans aucune exception, du Royaume des Cieux, quiconque ne renaitra point de l'eau par l'Esprit Saint, s'étend à tous les hommes indistinctement. Delà, tout homme en cette vie est un sujet capable de recevoir ce Sacrement. L'Eglise le confère aux enfans, même avant l'usage de la raison, & les met ainsi au nombre des vrais fideles : mais dans les adultes, elle exige pour la validité du Sacrement, leur consentement, ou l'intention de le recevoir ; & pour l'effet & la réception licite de ce Sacrement, la

foi aux principaux mysteres de la Religion, & une vraie douleur des péchés qu'on a commis, avec un ferme propos de garder sa Loi.

Les effets du Baptême sont; 1°. D'effacer le péché originel, & tout autre péché commis avant qu'on l'ait reçu. 2°. De remettre les peines dûes au péché, c'est-à-dire, les œuvres satisfactoires & laborieuses de la Pénitence. 3°. De nous rendre justes, enfans de Dieu, membres de Jesus-Christ, & ses cohéritiers du Salut éternel. 4°. D'imprimer dans l'ame un caractère spirituel & ineffaçable, d'où l'on ne peut réitérer le Baptême valide-ment conféré. Aussi, selon l'Apôtre, il n'y a qu'un Baptême, comme il n'y a qu'une Foi, qu'un Seigneur.

BAPTISTE. Celui qui baptise: c'est le surnom de S. Jean, fils de Zacharie & d'Elizabeth, & Précurseur de Jesus-Christ, parce qu'il prêchoit le Baptême de la Pénitence, & baptisoit ceux qui venoient à lui.

BAPTISTÈRE. Lieu où sont les fonts-baptismaux. C'étoit autrefois un lieu séparé de l'Eglise, plus ou moins vaste selon la quantité de Cathécumenes qui pouvoient s'y faire baptiser. Les Villes Episcopales avoient des baptisteres, les Evêques seuls baptisoient; on en établit depuis dans chaque Doyenné d'un Diocèse, & ensuite dans toutes les Eglises Paroissiales; il est placé ordinairement au fond de l'Eglise.

On appelle encore *Baptistere* les Registres des Baptêmes qui contiennent les noms de ceux qui ont été baptisés; ils doivent être signés du pere s'il est présent, & du parrain & de la marraine. On en garde un exemplaire dans les Sacristies, & un second doit être déposé, selon l'Ordonnance de 1667, dans les Greffes des Justices.

Les majorités se prouvent par les extraits *baptistaires*.

BARALOTTES. Hérétiques de Boalogne en Italie. Ils avoient tout en commun, jusqu'aux femmes & aux enfans.

BARBELONITES. Voyez *Gnostiques*.

BARBORIENS. Secte de Gnostiques du second siècle; ils se barbouilleroient le visage & le corps de boue, pour défigurer par là l'image de Dieu, & n'adm. troient point le Jugement dernier.

BARDESANE.

BARDESANE. Philosophe de Syrie, un des plus illustres défenseurs de la Religion Chrétienne; il florissoit vers la fin du second siècle. Il tomba d'abord dans l'hérésie des Valentiniens, il admit avec eux plusieurs générations d'Eons, & nia la Résurrection. Il ne persista pas, il est vrai, dans cette erreur, mais il en embrassa d'autres. Car recherchant la cause du mal qui arrive dans le monde, il crut la trouver dans Satan, ou le Démon, qu'il regardoit comme l'ennemi de Dieu, & non comme sa créature. Bardesane ne donnoit à Satan aucun des attributs de la Divinité; il le faisoit exister pendant qu'il se faisoit lui-même, & ne lui supposoit d'autre part dans l'administration du monde, que celle qui étoit nécessaire pour expliquer l'origine du mal. Il prétendoit que l'ame humaine avoit d'abord été unie à un corps subtil, & que son union à un corps charnel étoit la suite & la punition de son péché; d'où il conclusoit, 1°. Que Jésus-Christ n'avoit point pris un Corps humain. 2°. Que nous ne ressusciterons point avec le corps que nous avons sur la terre, mais avec le corps subtil & céleste qui doit être l'habitation d'une âme pure & innocente.

Bardeane reconnoissoit l'immortalité de l'ame, la liberté, la toute-puissance & la Providence de Dieu. Il croyoit que les ames n'étoient point assujetties au destin; mais que dans les corps, tout étoit soumis aux loix de la fatalité; cependant il avoit combattu le destin, ou la fatalité dans un excellent ouvrage, dont Eusèbe nous a conservé un grand fragment.

BARDESANITES. Voyez *Bardeane*.

BARNABÉ. (Saint) Disciple de Jésus-Christ, & Compagnon des travaux de S. Paul; il étoit de la Tribu de Lévi, il naquit dans l'île de Chypre où sa famille étoit établie. Nous ne savons de sa vie, que ce qu'en rapporte S. Luc, dans les Actes des Apôtres.

BARNABITES. Clercs réguliers de la Congrégation de S. Paul. Ils furent nommés *Barnabites*, à cause de leur dévotion à ce Saint, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans l'Eglise de ce Disciple du Sauveur à Milan. Ils reconnoissent pour Instituteurs Jacques-Antoine Mongia, Barthelemy Ferrari, & François-Marie-Zacharie

de Cremona, Gentilshommes Milanois, qui jetterrent les premiers fondemens de cet Ordre en 1532. Il fut alors approuvé par Clément VII, & par Paul III en 1553.

Cette Congrégation de Barnabites fut renfermée dans Milan du vivant des trois Instituteurs; mais par la suite elle s'est répandue dans la Bohême, la Savoie & dans toute l'Allemagne; Ferdinand II les y appella, & ils font Curés de l'Empereur à Vienne. La Congrégation a quatre Provinces dans l'Italie, & dans chacune plusieurs Collèges, nom que les Barnabites donnent à leurs Maisons. En 1608, Henri IV les appella en France, & ils ont formé une cinquième Province dans ce Royaume; ils ont un très beau Collège à Montargis, fondé par la libéralité des Ducs d'Orléans. Leur Institut est d'instruire, de catéchiser, de prêcher, de confesser, d'enseigner la jeunesse, de diriger des Séminaires, de faire des missions, & autres fonctions Ecclésiastiques. Ils portent l'habit noir peu différent de celui des Jésuites; c'est l'habillement que les Prêtres Séculiers portoient dans le sixième siècle. Leur Général est triennal, mais il peut être continué trois autres années. Autrefois leurs Chapitres se tenoient toujours à Milan, & présentement ils se tiennent alternativement dans cette ville & à Rome. La résidence du Général est à Rome, à S. Charles *Catinari*.

Les Barnabites ont obtenu de Charles-Quint de beaux privilèges, ils enseignent dans les Universités de Milan & de Pise; ils sont Grands-Pénitenciers de Boulogne, & ont des Cures à Rome, à Naples, à Milan, à Turin. Ils est sorti de cette Congrégation plusieurs grands hommes, distingués par leur sçavoir & leur piété.

Il y a dans le Milanois des Religieuses de cet Ordre, nommées *Angéliques*; elles en observent la Règle, & sont sous la direction des Peres de cette Congrégation, comme ayant les mêmes Fondateurs.

BARONIUS. (César; Sçavant Cardinal, naquit à Sora, ville de la Terre de Labour au Royaume de Naples, le 30 Octobre 1538. Il étudia d'abord à Naples, puis à Rome, sous la conduite de S. Philippe de Neri. En 1593 on le fit Général de la Congrégation de l'Oratoire, sur la démission de Saint Philippe de Neri, Fondateur &

premier Général de cet Ordre. Clément VIII le choisit pour son Confesseur, & le créa Cardinal le 5 Juin 1596. Il devint Bibliothécaire du S. Siege. Il eut après la mort de Clément VIII jusqu'à trente-une voix pour la Papauté, dont les Espagnols l'exclurent à cause de son Traité de la Monarchie de Sicile. Il mourut le dernier Juin 1607, à soixante-huit ans & huit mois. On a de ce pieux Cardinal les Annales Ecclésiastiques écrites en latin en douze volumes in-fol. Elles contiennent l'Histoire Ecclésiastique, depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'en 1198. Le but de l'Auteur est de réfuter les Centuriateurs de Magdebourg : son style est clair ; méthodique & intéressant, mais sans élégance. On lui a reproché plusieurs fautes de Chronologie & d'Histoire. On ne peut nier néanmoins que ce ne soit l'ouvrage le plus étendu & le mieux travaillé qui se soit fait sur l'Histoire de l'Eglise. Le Pere Pagi, le Cardinal Noris, Tillemont & d'autres Savans ont corrigé ces Annales. Il y en a une dernière édition faite à Lucques, où l'on trouve les corrections de tous ces Savans au bas des pages.

BARTHELEMITES. Congregation de Clercs Séculiers qui vivent en commun en Allemagne, en Pologne & en Catalogne, comme ceux de S. Sulpice en France. Ils prirent leur nom de Barthelemi Holtzanter, qui les fonda à Saltzbourg en 1640. Innocent XI approuva leurs Constitutions en 1680. Leur institut est de former des Ecclésiastiques.

BARUCH, Prophète de l'ancien Testament, qui servit de Secrétaire au Prophète Jérémie, & qui fut son disciple & le compagnon de ses travaux. Nous avons de lui une prophétie qui porte son nom : il l'écrivit à Babylone, en Hébreu ou en Chaldaïque, à ce que l'on croit ; son style en divers endroits approche fort du style hébreu. L'original est perdu : il ne reste que la version grecque & latine. Le Prophète, après avoir représenté les gémissemens du peuple détenu en captivité, l'exhorte à mettre sa confiance en Dieu, à espérer sa victoire sur ses ennemis & son retour à Jerusalem. Le Chapitre troisième contient une prédiction de l'Incarnation du Verbe.

BARULES (Les) renouvelierent dans le douzieme siecle le Perreur des Origenittes sur la creation des ames.

BASILE, dit le Grand , (Saint) Evêque de Cézarée en Capadoce , où il naquit vers l'an 328. Il acheva ses études à Athènes , & y lia une étroite amitié avec Saint Gregoire de Nazianze. Il parcourut les Monasteres de Syrie , de Libie , d'Egypte , il se retira ensuite dans une solitude , & devint le premier Intituteur de la vie monastique en Orient. Il fut Evêque de Césarée en 369 , dignité qu'il n'accepta qu'avec peine. L'Empereur Valens le fit solliciter par Modeste , Prefet du Pretoire , de communiquer avec les Ariens , & de suivre leur doctrine. Valens vint lui même deux fois à Cezarée pour ébranler Bazile , qu'il ne put seduire , ce qui déterminà ce Prince à exiler le saint Pielat. La maladie subite où tomba le fils de Valens au moment où cet Empereur signoit l'ordre de cet exil , lui fit changer de resolution : il fit appeller S. Basile , & à l'arrivée de cet Eveque l'enfant fut guéri : cependant ayant été baptisé peu après par les Ariens , il retourna malade & mourut. Un second prodige fit quitter à Valens l'envie d'exiler Basile , qui travailla à la reunion des Eglises d'Orient & d'Occident , divisées au sujet de Melece & de Paulin , deux Eveques d'Antioche. Il érigea un Eveché à Nazime , & le donna à son ami S. Gregoire de Nazianze. Il écrivit contre Apollinaire & Theodore de Scythie , & prit part à toutes les contestations qui s'éleverent de son temps en Orient au sujet de la doctrine de l'Eglise. Il mourut le premier Janvier 379. La meilleure edition des Œuvres de Saint Basile est celle de Dom Julien Garnier , Bénédictin , en 3 vol. in-fol. grec & latin. Cette edition contient neuf Homelies sur la Genese , treize Discours sur les Pénitens , beaucoup d'Homelies sur differens sujets , plus de trois cens Lettres , un Commentaire sur l'Isaïe & des Discours Moraux. Ces differens ouvrages se font admirer par la subtilité des pensées , & la force du raisonnement. Ils sont écrits avec elegance & pureté. On y trouve partout une onction & une piété qui élève l'esprit , & chauffe le cœur.

PASILUDIENS. disciples de Basile : ils célébroient comme une grande Fete le Baptême de Jesus-Christ. Ils

avoient adopté une partie des principes des Cabalistes.
Voyez cet article.

BASILIDE, né à Alexandrie, vivoit au commencement du second siècle. Curieux de savoir l'origine du mal soit physique, soit moral, qu'on voit dans le monde, il se forma lui-même un système composé des principes de Pythagore, de Simon le Magicien, des Dogmes des Chrétiens & de la croyance des Juifs. Selon ce système absurde, le monde étoit l'ouvrage des intelligences que l'Être suprême avoit produites. Le mal naîtoit de l'imperfection de ces intelligences subalternes. La première de ces intelligences étoit *Jésus*, ou le *Christ*, que l'Être suprême avoit envoyé pour délivrer les hommes de la tyrannie, où ils gémissaient sous l'Empire des Anges createurs & cause du mal. Ce Sauveur n'avoit que l'apparence d'un homme, & Simon le Cyrénéen avoit été crucifié à sa place : d'où Basilde concluoit qu'on ne devoit point souffrir le martyr, parce que Jésus-Christ n'étant pas mort pour les hommes, mais Simon, c'étoit pour ce Simon, & non pour Jésus-Christ, que l'on s'exposoit à la mort.

A ces erreurs Basilde ajoutoit, pour expliquer les combats de la raison & des passions, que chaque homme avoit deux âmes. L'union de l'âme avec un corps étoit l'expiation des péchés d'une vie antérieure, état dont l'âme ne sortoit qu'après s'être purifiée, en passant successivement de corps en corps, jusqu'à ce qu'elle eût satisfait à la justice divine, qui n'indulgeoit point d'autres châtiemens, & qui ne pardonnoit cependant que les fautes involontaires.

Basilde, qui avoit adopté les principes de la Philosophie Pythagoricienne, chercha comme les autres à connoître les nombres qui étoient supposés les plus agréables à l'intelligence suprême. Le nombre trois cents soixante-cinq lui parut tel, parce que c'est celui des révolutions du soleil autour de la terre ; & comme on exprimoit les nombres par les lettres de l'alphabet, il choisit une suite de lettres qui produisit le nom *Abrahas*, & qui donnoit ce nombre 365, ainsi : $\frac{a}{1} \cdot \frac{b}{2} \cdot \frac{r}{100} \cdot \frac{a}{1} \cdot \frac{x}{60} \cdot \frac{a}{1} \cdot \frac{s}{1000}$.

Ce mot *Abraxas* parut à Basilide & à ses Sectateurs avoir une vertu singulière, & particulièrement celle d'attirer puissamment les influences de l'intelligence productrice du monde : c'est pourquoi on fit graver ce nom sur des pierres, qu'on nomma *Abraxas*. Dans la suite on joignit à ce mot différentes images, symboles des propriétés qu'on attribuoit à ces Talismans, & des faveurs qu'on en attendoit. Cette opinion de Basilide sur le mot *Abraxas* l'a particulièrement rendu célèbre.

BASILIEUS, Religieux de l'Ordre de S. Basile. Cet Ordre, le plus ancien de tous, fut établi par Saint Basile de Césariée en Capadoce. Il a toujours fleuri en Orient ; où il est fort répandu. Il passa en Occident dans le onzième siècle : le Pape Grégoire XIII le réforma l'an 1579, & mit les Religieux d'Italie, d'Espagne & de Sicile, sous une même Congrégation.

BASILIQUE, mot tiré du Grec, qui signifie Maison Royale : c'étoit un bâtiment public & magnifique, où l'on rendoit la justice à couvert, ce qui le distinguoit du *forum*, où les Magistrats tenoient leurs séances en plein air.

Le nom de *Basilique* a été donné particulièrement aux Eglises bâties sur les tombeaux des Martyrs, ou dédiées à leur culte ; ces mêmes Eglises, comme consacrées à Dieu sont appelées *Temples*, car ce n'est qu'à lui seul qu'on peut ériger des Autels & offrir des Sacrifices.

BASMOOTHÉENS, hérétiques qui gardoient le Sabbat.

BASSIN, grand lavoir du Tabernacle. Moïse dit qu'il fut fabriqué de l'aitain des miroirs des Femmes devotes qui faisoient sentinelle & veilleoient à la porte du Tabernacle, comme à la porte de leur Seigneur & de leur Monarque. Il est encore d'usage dans plusieurs contrées de l'Orient d'avoir des miroirs de métal.

Bassin. Quand le peuple, dans la primitive Eglise, offroit le pain & le vin pour le Sacrifice, les Ministres de l'Autel avoient besoin de se laver les mains, & ils le faisoient dans de grands bassins d'argent, de terre ou d'étain. Ce bassin a été inutile dès qu'on n'a plus fait ces offrandes. Cependant comme on a voulu suivre les cérè-

monies de la Messe, on y a conservé l'usage de laver les doigts du Prêtre avec un peu d'eau. La burette & un petit vase fussient pour cela maintenant.

BASTAGAIRE. C'est le nom qu'on donne dans l'Eglise grecque à celui qui porte dans les processions l'image du Saint de l'Eglise.

BATARD. On appelle en général de ce nom l'enfant qui n'est pas né d'un légitime mariage. L'irrégularité & l'inhabilité des bâtards cessent en trois cas ; quand ils ont obtenu des dispenses, quand ils sont légitimés, & quand ils font profession religieuse.

Les enfans illégitimés ne peuvent venir aux Bénéfices de leurs peres, même avec dispense. Concile de Trente.

Pour les Ordres sacrés & les Bénéfices à charge d'ames, les bâtards doivent obtenir dispense du Pape. Pour les moindres Ordres & les Bénéfices simples, une dispense de l'Evêque leur suffit. Les Bénéfices qu'ils obtiennent sans ces dispenses restent toujours vacans & impétrables.

La plupart des Auteurs François pensent que les enfans exposés ne doivent point être mis au rang des bâtards, & qu'ils peuvent posséder des Bénéfices sans dispense. En effet, comme parmi ces enfans trouvés il s'en trouve souvent de légitimes, on doit présumer dans le doute pour ce qui est le plus favorable.

BATELEUR, Charlatan, danseur de cordes, qui fait des tours de passe-passe. S. Thomas dit que cette profession n'est pas criminelle en soi, que c'est un divertissement, un jeu permis en lui-même, s'il ne contient rien de mauvais, de contraire à l'honneur, & qu'il se fasse en lieu & temps convenable. Le jeu est nécessaire à l'homme pour le récréer & le soulager dans les peines de la vie humaine ; mais il est très-rare de réunir ces conditions exigées par S. Thomas. Un Clerc ne peut exercer cette profession sans perdre tous ses droits : mais un Laïc le peut absolument sans péché mortel.

BATIMENT. Les Marguilliers qui empruntent de l'argent à intérêt ou à fonds perdu pour bâtir, réparer des Eglises, même du consentement de la Communauté, sont tenus, en leur propre & privé nom, de la dette qu'ils ont contractée. Par une Déclaration du 5 Septembre 1684,

il est défendu aux Religieux mendiants de Paris de bâtir sans Lettres-Patentes. Les Gens de Main-morte ne peuvent non-plus rien entreprendre, sans avoir communiqué les plans & devis aux Commissaires départis dans le Royaume & dans Paris au Lieutenant de Police.

BATON en général est un morceau de bois rond & oblong, qui sert ordinairement pour s'appuyer en marchant. On en distingue quatre dans l'Usage de l'Eglise; le pastoral, qui est la croix que les Evêques portent à la main les jours de cérémonie: c'est un assemblage de différentes pièces façonnées d'or & d'argent, entre lesquelles on peut distinguer le bec de corbin ou la croix d'en haut, les vases, les fonds de lanterne, les dômes, les douilles & les croisillons. C'est un Clerc qui porte le bâton pastoral, & l'Evêque le prend pour donner la bénédiction au peuple. *Voyez Croix.*

Les Bâtons des Chantres étoient autrefois de petites baguettes, dont ils se servoient tant pour régler le Chœur que pour corriger ceux qui se comportoient avec immodestie dans l'Eglise; d'où vient qu'en plusieurs Eglises les Chantres se promènent dans la nef pendant l'Office. Dans la Cathédrale du Puy en Velay le bâton de Chantre est encore une simple verge: mais dans la plupart des Eglises c'est un grand bâton d'argent ou de vermeil, au bout duquel est une lanterne ou l'image d'un Saint, ou telle autre figure de la même matière.

Le bâton de la Croix est un bâton qui sert à porter la Croix aux Processions.

Le bâton de Confrérie est celui qui sert à porter aux Processions l'image du Patron de la Confrérie, ou la représentation de quelque mystère auquel elle est vouée.

BAYFUX. Ville Episcopale de Normandie, Capitale du pays Bessin. Cette Ville a été souvent saccagée par les Normands & les Danois dans les neuvième & dixième siècles. La Cathédrale qui est très-belle, est dédiée à Notre-Dame. Sa belle Tour octogone, percée à jour de tout côté, & placée entre la Nef & le Chœur pour servir d'horloge, mérite d'être vue. Son Chapitre est considérable: il est composé de 49 Prebendes, & de 12 Dignités, qui sont le Doyen, le Chantre, le Chancelier, le Trésorier,

rier, les quatre Archidiares de Bayeux, de Caen, d'Hyefmes & des Vez, le Sous-Doyen, les Sous-Chantres, l'Ecolatre, & le Penitencier, qui n'est dignifié que quand le titulaire est Chanoine. Il y a encore 12 Chantres, 56 Chapelains, 20 Musiciens, & huit enfans de chœur.

On compte dans la Ville & les Fauxbourgs quatorze Eglises Paroissiales, & la Collegiale de S. Nicolas des Courtils. Les Augustins, les Cordeliers & les Capucins y ont chacun une maison. On y voit aussi des Ursulines, des Bénédictines, des Religieuses de la Charité, un Hotel-Dieu, un Hôpital Général, un Seminaire desservi par des Prêtres de S. Lazare, & deux établissemens de Sœurs de la Providence. Le Diocèse comprend en tout quatorze Abbayes, deux d'hommes & deux de filles, plus de quarante Monasteres, & soixante-quinze Paroisses sous les Officialités de Bayeux & de Caen, & sous quinze Poyennés Ruraux.

L'Evêque de ce Diocèse est le premier Suffragant de l'Archevêque de Rouen. Il prend la qualité de Prototrone, & a droit de présider aux Conciles Provinciaux en l'absence du Métropolitain. S. Exupere qui est aussi appelle S. Spire, est le premier Evêque de Bayeux.

Le revenu de l'Evêque est de 60000 liv. la taxe en Cour de Rome de 4433 florins.

Il s'est tenu plusieurs Synodes dans cette Ville en 1300 & 1656.

BAYLE. (Pierre) Professeur de Philosophie & d'Histoire, & Critique célèbre du dix-huitieme siecle, né au Carlat, petite Ville du Comté de Foix en 1637. Il avoit d'abord embrassé la Religion Catholique; mais quelque tems après il retourna à la Religion Protestante, dans laquelle il étoit né. Il est mort le 28 Décembre 1706. On ne lui donne ici une place que pour le dénoncer comme un des plus dangereux ennemis qu'ayent eu la Religion & les bonnes Mœurs. Son Dictionnaire Historique & Critique présente par-tout au Lecteur un poison d'autant plus dangereux, qu'il est préparé par une main habile. Bayle se plaît à repandre des nuages sur les vérités les plus claires & les plus évidentes, à promener son Lecteur de

difficultés en difficultés pour abuser de son imprudence ; & lui faire adopter les dangereuses maximes d'un Pyrronisme décidé Il y a plusieurs éditions de ce Dictionnaire. Les plus recherchées sont celles de 1702 & 1720 ; les autres ouvrages de cet Ecrivain trop fameux, ont été recueillis en 4 vol. in fol.

BAYONNE. Ville Episcopale de France , Capitale du Pays de Labour. C'est une des clefs du Royaume du côté de l'Espagne. L'Evêque est Suffragant de l'Archevêque d'Auch. La Cathédrale est dédiée sous le nom de la Sainte Vierge & de S. Léon. Son Chapitre est composé de douze Chanoines. Le Diocèse renferme cent deux Eglises Paroissiales , dont trente sur les Terres d'Espagne & deux Abbayes de Prémontrés , une sur les terres de France, l'autre sur celles d'Espagne. On lui connoît cinquante-quatre Evêques. L'Evêché a 19000 livres de revenu & 100 florins de taxe.

B A Z A S, ville épiscopale de France , Capitale du Bazadois dans la Guyenne. Elle est Suffragante d'Auch. Son Eglise Cathédrale est dédiée sous le nom de S. Jean Baptiste. Le Chapitre a quatre Dignités , dix-huit Chanoines , deux Personnats. Sextilius est le plus ancien Evêque de cette ville dont nous ayons connoissance. On trouve son nom parmi les souscriptions du Concile d'Agde en 506 & d'Orléans en 511.

Il y a dans la Ville plusieurs Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe. Les Barnabites ont le Séminaire. Le Diocèse a quatre Abbayes & soixante-onze Paroisses , y compris les Succursales.

Le revenu de l'Evêché est de 18000 livres. La taxe en Cour de Rome de six cens florins.

Il s'est tenu un Concile à Bazas en 351 contre les Ariens , & un second en 442.

BÉATIFICATION. Acte par lequel le Pape déclare qu'une personne dont la vie a été sainte , accompagnée de quelques miracles , &c. jouit après sa mort du bonheur éternel. La canonisation diffère de la *béatification* , en ce que dans celle-ci le Pape ne détermine point *ex cathedra* l'état du nouveau Saint. Il accorde seulement à une Communauté , à une Nation ou à quelques personnes , le

privilege d'honorer d'un culte particulier celui qui est béatifié, culte qu'on ne peut regarder comme superstitieux, dès qu'il est muni du sceau de l'autorité Pontificale. La cérémonie de la *béatification* a été proprement introduite à cause de la longueur des procédures qu'on observe dans la canonisation. Un Saint béatifié a un culte moins solennel : son Office n'a pas d'octave, & on n'en dit point la Messe votive. On ne peut le prendre pour Patron sans une concession particulière ; & le jour qu'on en fait l'Office n'est point une Fête de commandement.

BÉATIFIQUE, terme de théologie qui se dit de la vision de Dieu, le partage des Bienheureux dans le Ciel. *Voyez Vision intuitive.*

BÉATITUDE. Possession du souverain bien ; elle est naturelle ou surnaturelle, parfaite ou imparfaite. La *naturelle* est l'assemblage de tous les biens de la nature saine, & qu'elle peut acquérir par les forces naturelles, comme l'exemption de mal, la connoissance de la vérité, l'amour du bien, la subordination des appétits sensitifs aux appétits raisonnables, la droiture des puissances & facultés de l'ame, enfin de tout ce qui rendoit le premier homme heureux avant son péché. La *béatitude surnaturelle* est la réunion des biens que la nature, même saine & entiere ne peut acquérir par ses propres forces, comme les graces nécessaires pour faire le bien, les vertus surnaturelles, l'amour & la connoissance de Dieu, comme auteur de la grace.

La *béatitude parfaite* est la possession éternelle de tous les biens sans mélange d'aucun mal. L'*imparfaite* est la possession de quelques biens seulement, ou la possession passagere de tous les biens. *Voyez Vie éternelle.*

BEAUVAIS. Ville Episcopale de France, Capitale du Beauvaisis, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est Suffragante de Reims. L'Eglise de S. Pierre en est la Cathédrale. Son Chapitre est composé de cinq dignités qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, l'Archidiacre de Beauvaisis, & le Sous-Chantre ; de quarante Prébendes pleines, & huit Semi-Prébendes, dont les Titulaires ont un tiers moins que les autres dans les gros fruits, de quatre Marguilliers & le Bas-Chœur.

Tous ces Bénéfices sont à la Collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen qui soit élu par le Chapitre. L'Evêque est Seigneur temporel & spirituel de cette ville; & premier Comte-Pair Ecclesiastique. Son revenu est de 50000 livres, & sa taxe en Cour de Rome de 4600 flor.

On compte dans le Diocèse 598 Paroisses. Il y a dans la ville six Eglises Collégiales, treize Paroisses, & trois Abbayes, & plusieurs Communautés Religieuses.

Il est fait mention dans l'Histoire Ecclesiastique, de cinq Conciles tenus à Beauvais.

BEDEAU. Bas. Officiers laïcs revêtus d'une longue robe de drap rouge, ou bleu, ou noir, portant à la main une verge ou balaie, garnie de violetes & de plaques d'argent. Il précède le Clergé dans les Cérémonies & sert à maintenir le bon ordre pendant l'Office.

Les Universités ont des Bedaux, dont la fonction est de marcher devant le Recteur & les autres Principaux, avec une masse, dans les Cérémonies publiques.

L'Étymologie de ce mot n'est pas bien connue; les uns disent que *Bedelli* vient par corruption de *Pedelli*, parce que les Bedeaux servent & courent à pied; les autres le font dériver de *Pedum*, espèce de baguette qui est leur symbole.

BEELZEBUD. Ce mot qui en hébreu signifie *Dieu-Mouche* ou *Dieu de la Mouche*, étoit le nom d'une célèbre Divinité des Accaronites, dont il est parlé au quatrième Liv. des Rois, chap. 1.

Les Juifs par l'horreur qu'ils avoient pour cette Idole, appellerent le Prince des Demons *Beelzebud*.

BEGHARDS, ou BÉGUARDS, ou BEGUINS. Faux Spirituels qui s'élevèrent en Allemagne, au commencement du quatrième siècle. Ils se formèrent par la réunion de différentes personnes, hommes & femmes, qui prétendoient vivre d'une manière plus parfaite que les autres Fidéles. Ils adoptoient pour principe que l'homme peut en cette vie parvenir au dernier degré de perfection possible à l'humanité. Un Concile de Vienne tenu en 1311, a condamné le principe & les conséquences qu'ils en tiroient; elles peuvent se réduire aux erreurs suivantes.

L'Homme peut acquérir en cette vie un tel degré de perfection, qu'il soit impeccable, & hors d'état de croître en grace.

Ceux qui sont parvenus à cette perfection ne doivent plus jeûner, ni prier ; parce que dans cet état, les sens sont tellement assujettis à l'esprit, & à la raison, que l'homme peut accorder librement à son corps tout ce qu'il lui plaît. Ceux qui sont parvenus à cet état de liberté, ne sont plus sujets à obéir, ni tenus de pratiquer les Préceptes de l'Eglise.

L'Homme peut parvenir à la béatitude finale de cette vie, & obtenir le même degré de perfection qu'il aura dans l'autre.

Toute Créature intellectuelle est naturellement bienheureuse, & l'ame n'a pas besoin de la lumière de gloire pour s'élever à la vision, & à la jouissance de Dieu.

La pratique des Vertus est pour les hommes imparfaits ; mais l'ame parfaite se dispense de les pratiquer.

Le simple baiser d'une femme est un péché mortel ; mais l'action de la chair avec elle n'en est pas un.

Pendant l'élévation du Corps de Jesus-Christ, il n'est pas nécessaire que les Parfaits se levent, ou lui rendent aucun respect, parce que ce seroit une imperfection pour eux de descendre de la pureté & de la hauteur de leur contemplation, pour penser au Sacrement de l'Eucharistie, ou à la Passion de Jesus-Christ.

Beghards, Bégards, ou Beguins. On a aussi donné ces noms aux Religieux du Tiers-Ordre de Saint François. Le Peuple crut au quatrième siècle, que les hérétiques *Beghards*, étoient Franciscains. Ce fut pour détruire cette opinion, que dans la Bulle qui condamna les *Beghards* hérétiques, le Pape déclara qu'ils n'étoient point de l'Ordre de Saint François.

BEGUINAGE C'est ainsi qu'on nomme dans les Pays-Bas le Couvent ou la Communauté des Filles, appelées *Béguines*.

BEGUINES. Filles dévotes établies dans les Pays-Bas : elles tiennent le milieu entre les Religieuses, & les Filles Séculières ; elles reçoivent des veuves, ne font point de vœux, & vivent ensemble du travail de leurs mains. Leur

habit est noir, assez semblable à celui des autres Religieuses. Elles peuvent quitter leur état, & se marier. Tant qu'elles restent en Communauté, elles sont obligées d'obéir à une Supérieure. Leurs fonctions sont le travail des mains, & le soin des malades.

On donna autrefois le nom de *Béguines*, à des femmes qui étoient tombées dans les excès des Bégains, & qui furent condamnées comme hérétiques par le Pape Jean XXII.

Béguins. Ce sont les mêmes hérétiques que les Beghards. Voyez *Beghards*.

BELGIQUE. Terme usité dans l'Histoire de l'Eglise, pour marquer deux Provinces Ecclésiastiques. Trèves étoit Métropole de la première Belgique; cette Province avoit l'Archevêché de Trèves, Metz, Toul, & Verdun. La seconde Belgique qui est la Province de Reims, avoit Reims, Soissons, Châlons-sur-Marne, Laon, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon, Boulogne, Cambrai, Arras, Tournay, & Terouanne.

BELLEI. Ville Episcopale de France, Suffragante de Besançon, Capitale du Bugei. Cette Ville est ancienne, à en juger par les urnes sépulchrales qu'on y a trouvées, & les restes d'un Temple de Mercure. Elle a un Bailliage dans le Ressort du Parlement de Dijon, & une Election. Sa Cathédrale est dédiée à S. Jean-Baptiste, le Chapitre a été autrefois Régulier sous la règle de S. Augustin. Il fut sécularisé en 1579: il est composé de dix-neuf Chanoines, & de quatre Dignités, qui sont le Doyen, l'Archidiaque, l'Archiprêtre & le Primicier.

L'Evêque est Seigneur temporel de la Ville, & conserve le titre de Prince du Saint-Empire. Son revenu est de 8000 liv. la taxe de Rome de 333 florins.

Le Diocèse a 83 Paroisses. On lui connoît 88 Evêques.

BEME. Les Manichéens donnoient ce nom au jour de Fête qu'ils célébroient en mémoire de Manès leur Fondateur. Les Grecs appeillent *Beme* le Sanctuaire. De tous les J'aïs, il n'y avoit que l'Empereur qui pût y entrer.

BENEDICAMUS DOMINO. Formule par laquelle on termine les Offices divins & la Messe, lorsqu'on n'y

dit point le *Gloria in excelsis*. Selon le Cérémonial Manuscrit de Toul, on disoit à la Messe le *Benedicamus Domino* à la place de l'*Ite Missa est* les jours qu'on ne renvoyoit point le Peuple apres le Sacrifice, & qu'il devoit assister à un office qui alloit suivre immédiatement.

BÉNÉDICTÉ. Priere avant le repas pour bénir les viandes. Chez les Juifs on bénit avant & après le repas, & c'est la personne la plus qualifiée de la Compagnie qui fait cette bénédiction.

BÉNÉDICTINS. Moines ainsi nommés de S. Benoît, *Benedictus*, dont ils suivent la regle, & qui a été leur premier Instituteur. Voyez Benoît. (Saint)

Le nom de *Moines* paroît convenir particulièrement aux Bénédictins, & celui de *Religieux* aux autres Ordres & Congrégations. Dans le Droit Canon ils sont appelés *Moines noirs*, à cause de la couleur de leur habit, qui consiste dant une robe & un scapulaire noirs, un capuce de même couleur, & pour le chœur une ample chappe de serge noire à grandes manches, avec un capuchon qui se termine en pointe.

Depuis plus de treize cens ans que l'Ordre de S. Benoît subsiste, il s'est toujours distingué par sa science & sa piété, & dans les siècles d'ignorance il a été l'asyle des Lettres. Il a donné à l'Eglise un très-grand nombre de Saints, de Souverains Pontifs, de Cardinaux, Patriarches, Archevêques, Evêques, &c.

Plusieurs saints personnages y ont rétabli en différens tems la ferveur primitive. Ces réformes ont partagé l'Ordre en autant de Branches ou Congrégations. S. Odon Abbé de Cluni, commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940, & de là est venu l'Ordre ou la Congrégation de Cluni. Celle de Sainte Justine de Padoue & du Mont-Cassin s'est établie en Italie en 1408, & s'est renouvelée en 1504. Celle de S. Vanne & de S. Hydulphe a commencé en 1600, & celle de S. Maur en 1621. Ces deux Congrégations ont été fécondes en grands hommes qui s'y perpétuent par une espee de succession, & qui ne cessent d'éclairer l'Eglise, & d'enrichir la République des Lettres.

Chacune de ces Congrégations a son Général. Il y a cependant plusieurs Maisons qui ont leur regimé particulier, & qui sont soumises aux Ordinaires. *Voyez Congregation.*

L'Ordre de S. Benoît a été la tige de plusieurs autres Ordres qui suivent la regle du S. Patriarche leur Fondateur, & qui en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considérables, sont les Ordres de Camadoli, de Valombre, des Chartreux, de Cîteaux, de Grammont, des Celestins, des Humiliés, des Sylvestrins, &c.

Il y a aussi des Religieuses appellées *Bénédictines.*

BENEDICTINES. Religieuses qui suivent la regle de S. Benoît. On attribut leur institution à Sainte Scholastique, sœur de ce Patriarche des Moines d'Occident.

BÉNÉDICTION. Cérémonie ecclésiastique qui se fait dans la vue d'attirer les graces du Ciel sur l'objet qui est béni. La bénédiction se donne par un signe de Croix avec la main, le S. Sacrement, une Croix, une Relique & avec l'aspersoir en jettant de l'eau-bénite.

L'esprit de pieté a introduit dans l'Eglise Catholique bien des sortes de bénédictions; on en trouve les formules dans les Pontificaux, les Rituels, les Missels & dans les Cérémoniaux de différentes Eglises.

Il est assez ordinaire de confondre la bénédiction avec la consecration, principalement quand des choses inanimées en sont l'objet, parce que l'une & l'autre cérémonie se font pour rendre ces choses sacrées & vénérables. Cependant on ne doit proprement appeller consecration que la bénédiction accompagnée de quelque onction. *Voyez Consecration.*

Il y a des bénédictions attachées à l'Ordre épiscopale: de ce nombre, sont la bénédiction des Abbés & des Abbeïlles, le Sacre des Rois & des Reines, la bénédiction des Chevaliers, la dédicace des Eglises, la consecration des Autels, la Consecration du Calice & de la Patene, la bénédiction des Saintes-Huiles. Fleury. inst. tom. 1 pag. 125.

Il y a d'autres bénédictions que l'Evêque peut commettre à des Prêtres, comme la bénédiction des Corporaux

raux & des Nappes d'Autels, des Ornémens Sacerdotaux, la bénédiction des Croix, des Images, des Cloches, des Cimetieres, la réconciliation des Eglises profanées.

On doit encore distinguer les bénédictiones que peuvent faire les Prêtres par leur propre caractère, indépendamment de l'Evêque ; telles sont les bénédictiones des Fiançailles, des Mariages, des fruits de la terre, de la table, de l'eau mêlée de sel, &c.

Le droit de bénir le Peuple, ou de lui donner la bénédiction *sullatâ manu figurâ crucis exprimere & bene precari*, est un droit Pontifical qui est exercé par les Evêques & quelques autres Prélats privilégiés. Autrefois lorsqu'ils alloient dans la Ville, on sonnoit une petite cloche pour venir recevoir leur bénédiction, & avant de quitter la Cour, ils la donnoient au Roi. Les simples Prêtres néanmoins peuvent donner cette bénédiction en célébrant la Messe, *cum benedictio ad Missam pertineat*. Ils peuvent aussi la donner dans les prières solennelles, & dans l'administration des Sacremens, afin d'attirer sur le Peuple les grâces de Dieu. Mais ils doivent observer de ne point se servir de ces termes réservés à l'Evêque : *Sit nomen Domini benedictum*, &c. *Humiliate vos ad benedictionem*.

Suivant cette regle admise en matiere de bénédiction ; *benedicere non convenit minori prasente majore* ; le Diacre s'il n'est Cardinal, ne peut bénir devant le Prêtre, ni le Prêtre devant l'Evêque.

L'Evêque en France a privativement, *omnes stabiles rerum benedictiones*. Mém. du Clergé, tom. 6. p. 1558. & suiv.

C'est à l'Evêque qu'appartient le droit de bénir les Abbés ou les Abbeses, à moins qu'ils ne soient exempts. Voyez *Abbé*, *Abbesse*.

Benedictio signifie quelquefois *abondance*. Celui, dit l'Ecriture, qui sème avec épargne, moissonnera peu ; & celui qui sème avec bénédiction, moissonnera avec bénédiction.

BÉNÉDICTION Apostolique. C'est ainsi qu'on appelle la formule du salut que donne le Pape au commencement de toutes ses Bulles. C^{te} salut commence

en ces tetmes : *Salutem & Apostolicam benedictionem* :

BÉNÉDICTION Nuptiale. Celle que donne un Curé, ou tout autre Prêtre qui a le pouvoir, à deux personnes qui se marient en face de l'Eglise.

BÉNÉFICE, Office Ecclésiastique, auquel est annexé un revenu certain.

L'Auteur du *Traité des Loix Ecclésiastiques* a défini le Bénéfice le droit que l'Eglise accorde à un Clerc de percevoir une certaine portion des revenus Ecclésiastiques, à condition de rendre à l'Eglise les services prescrits par les Canons, par l'usage ou par la fondation.

Il seroit impossible, dit M. de Fleuri dans ses Institutions, d'expliquer tout le détail du partage des biens d'Eglise, qui a été différent, suivant les tems & les lieux : mais enfin les choses sont venues à ce point, que chaque Officier de l'Eglise a son revenu séparé, dont il jouit par ses mains, & dont il fait l'emploi suivant sa conscience, sans en rendre compte à personne.

Les Bénéfices sont séculiers ou réguliers. Sous cette premiere division sont comprises toutes les différentes especes de Bénéfices qui sont dans l'Eglise.

Bénéfices séculiers. Ce sont ceux affectés aux Clercs non engagés par des vœux dans quelque Ordre religieux. On peut mettre au rang des Bénéfices séculiers les Evêchés, les dignités des Chapitres, les Canonics. Les autres Bénéfices séculiers les plus ordinaires sont les simples Cures, les Prieurés-Cures, les Vicaireries perpétuelles, les Prieurés simples & les Chapelles.

Tout Bénéfice est réputé séculier, s'il n'y a titre au contraire. Dans le doute il est encore présumé séculier, parce que dans l'origine ils étoient tous séculiers. Cette présomption ne doit cesser que lorsqu'il s'agit d'un Bénéfice qui n'a point été séculier dans l'origine.

Bénéfices réguliers. Ceux qui ne peuvent être possédés que par des Religieux, tels que l'Abbaye en titre & les Offices claustraux, qui ont un revenu affecté, comme le Prieuré conventuel en titre, les Offices de Chambrier, Aumônier, Hospitalier, Sacristain, Célérier & autres semblables.

Suivant cette grande Regle, *Secularia secularibus*,

regularia-regularibus, les Bénéfices séculiers ne peuvent être possédés que par des Ecclésiastiques séculiers, & les Bénéfices réguliers ne peuvent être conférés qu'à des Religieux.

On divise encore les Bénéfices en Bénéfices sacerdotaux, Bénéfices à charge d'ames & Bénéfices simples.

Bénéfices sacerdotaux. Bénéfices ou Dignités Ecclésiastiques qui ne peuvent être possédées que par un Prêtre ou par une personne en age de l'être du moins dans l'année.

Bénéfices à charge d'ames. Ceux dont les Pourvus ont une juridiction sur la portion du peuple confiée à leurs soins : tels sont les Evêchés & les Cures.

Un Ecclésiastique ne peut sans dispense posséder en même tems deux Bénéfices à charge d'ames. C'est pourquoi il faut encore distinguer les Bénéfices incompatibles & les Bénéfices compatibles.

Bénéfices incompatibles. Ceux qui ne peuvent se rencontrer en la même personne. Ces Bénéfices sont incompatibles, parce qu'ils chargent les titulaires de la conduite des ames, ou parce qu'ils exigent d'eux une résidence actuelle dans le Bénéfice.

Un Ecclésiastique doit avoir une dispense pour pouvoir être revêtu de deux Bénéfices de cette espece, à moins que l'un de ces Bénéfices ne soit uni à l'autre ; comme un Canoniat peut être uni à une Cure dans la même Eglise. Hors ce cas un Ecclésiastique ne peut posséder deux Bénéfices, même simples, dans la même Eglise.

Bénéfices compatibles. Bénéfices qu'un même Titulaire peut posséder, parce qu'ils ne donnent aucune juridiction sur le peuple & sur le Clergé, & ne demandent aucune administration.

Bénéfices simples. Ceux dont les Titulaires n'ont ni charge d'ames ni obligation d'aller au chœur, & qui par conséquent ne sont point obligés à la résidence : tels sont les Prieurés ou les Abbayes en commende, & les Chapelles chargées seulement de quelques Messes, que l'on peut faire célébrer par d'autres.

Les Ecclésiastiques séculiers peuvent dans notre Usage

posséder plusieurs Bénéfices de cette espece. Ces sortes de Bénéfices ne sont pas même incompatibles avec ceux qui sont à charge d'ames & avec les autres Bénéfices qui exigent une résidence. Mais les Religieux sont incapables de posséder deux Bénéfices, quoique simples, sans une dispense expresse & spéciale, parce qu'un Regulier ne peut être en même tems sous diverses obédiences & sujet à différentes personnes.

Les Bénéfices simples sont opposés aux Bénéfices doubles.

Bénéfices doubles. Ceux dont les Titulaires sont chargés de quelque administration.

Il y en a de deux sortes. Les uns donnent avec l'administration quelque droit de Jurisdiction. Les autres ne donnent que la seule administration de quelque partie des biens d'Eglise, ou l'exercice de certaines fonctions avec quelques droits honorifiques.

Ces Bénéfices sont en titre ou en commende. *Voyez Titre, Commende.*

Ils sont électifs ou collatifs.

Bénéfices électifs. Ceux qui sont donnés par la voie des suffrages & du choix. *Voyez Election.*

Bénéfices collatifs. Ceux auxquels un Collateur nomme. Si le Collateur ne confere que sur la présentation d'une autre personne, le Bénéfice est alors en patronage. *Voyez Collation.*

Il y a d'autres Bénéfices, qu'on nomme *consistoriaux*, parce que le Pape n'en accorde les provisions qu'après une délibération faite dans le Consistoire des Cardinaux. De ce nombre sont tous les grands Bénéfices, comme les Evêchés, Abbayes & autres Dignités. *Voyez Consistoire.*

On donne généralement ce nom en France aux Dignités Ecclesiastiques, dont le Roi a la nomination en vertu du Concordat fait entre le Pape Leon X & François I.

Les Bénéfices *non-consistoriaux*, appelés aussi par plusieurs Auteurs Bénéfices *ordinaires*, sont ceux qui ne sont mis au rang ni des Prélatures ni des Dignités.

Celui qui se présente pour posséder des Bénéfices doit être Ecclesiastique & Regnicole, ou naturalisé. Les Loix

Exigent d'autres capacités relatives aux différentes qualités des Bénéfices. *Voyez Capacité.*

En France la nomination aux Evêchés, Archevêchés & Abbayes du Royaume appartient au Roi. *Voyez Concordat, Patronage royal.*

La plupart des autres Bénéfices se confèrent en vertu du droit de Patronage Laïc ou Ecclésiastique, par résignation ou permutation. *Voyez Patron, Nomination, Résignation, Permutation.*

Mais de droit commun la collation des Bénéfices qui ne sont point à la nomination du Roi, appartient à l'Evêque. *Voyez Collateur, Collation.*

La collation d'un Bénéfice n'est parfaite que du moment qu'elle a été acceptée par le Collataire ou celui à qui le Bénéfice est conféré. C'est l'acceptation qui forme le lien entre le Bénéfice & le Bénéficiaire. *Voyez Acceptation.*

Il y a d'autres formalités que l'Ecclésiastique doit remplir avant de pouvoir jouir des fruits du Bénéfice. *Voyez Institution, Prise de possession, Visa, &c.*

Plusieurs Bénéfices sont affectés à certaines personnes; auxquelles les Collateurs ne peuvent refuser de les conférer. *Voyez Grade, Gradué.*

On a appelé *Provisions* les Lettres d'un Collateur; par lesquelles il déclare qu'il confère à un tel, un tel Bénéfice vacant de tel genre de vacance. *Voyez Provisions, Vacance.*

Il y a dans la Chancellerie Romaine plusieurs Regles particulières pour la distribution des Bénéfices & les provisions que le Pape en accorde. *Voyez Regles de la Chancellerie Romaine.*

Trois de ces Regles ont toujours été adoptées par les Edits du Roi & les Arrêts des Parlemens.

La première est celle de *infirmis resignantibus*, qui veut que la résignation donnée par un Bénéficiaire malade soit nulle, s'il ne survit au moins vingt jours à sa résignation.

La seconde est celle de *publicandis resignationibus*, qui ordonne que la résignation du Bénéfice, & la provision

obtenue sur icelui, soient nulles, si le résignant décède six mois après, sans que le résignataire ait pris possession du Bénéfice:

La troisième est de *verisimili notitiâ obitus*, qui demande qu'entre le jour du décès & celui de la provision en Cour de Rome, il se trouve assez d'intervalle pour que du lieu où le Bénéficiaire est décédé, la vacance ait pu vraisemblablement venir à la connoissance du Pape. Il faut pour le moins sept jours de Paris à Rome pour la vraisemblance; autrement on présume que le Bénéfice a été couru. *Voyez Course ambitieuse.*

Quel âge faut-il avoir pour posséder certains Bénéfices? *Voyez Age.*

Les biens dépendans d'un Bénéfice sont inaliénables de leur nature. *Voyez Aliénation, Biens d'Eglise.*

Il y a plusieurs observations à faire sur les baux des biens dépendans des Bénéfices. *Voyez Bail.*

L'union d'un Bénéfice à un autre ou à des Colleges, Corps & Communautés, ne peut se faire sans nécessité & sans garder les formes prescrites. *Voyez Union des Bénéfices.*

Les fruits d'un Bénéfice après la mort du Titulaire se divisent entre ses héritiers & le successeur au Bénéfice à proportion du temps; & l'année se compte du premier Janvier: c'est le droit commun. Il y a néanmoins des Diocèses qui ont des usages contraires, auxquels il faut se soumettre.

Les Canonistes François & Ultramontains pensent universellement qu'on doit suivre dans la disposition des Bénéfices les Regles qui s'observent dans les pays où le chef-lieu est situé. Cette maxime est d'ailleurs consacrée par plusieurs Arrêts.

L'Ordonnance de Blois, article XI, défend par une disposition textuelle & rigoureuse, la pluralité des Evêchés. On peut néanmoins en France posséder plusieurs Abbayes & Prieurés-Commendataires avec un Evêché. Cette pluralité des Bénéfices a été long-tems inconnue. Elle étoit même impossible dans la primitive Eglise, parce que les revenus des Bénéfices ne consistoient alors que dans des distributions manuelles.

Les Etrangers ne peuvent posséder aucun Bénéfice en France sans être préalablement naturalisés.

BÉNÉFICIATURES. Sortes de Bénéfices amovibles qui ne se resignent point & peuvent vaquer par l'absence, comme les bénéfices de Chantres ou Vicaires, Choristes, Chapelains.

Ces Bénéficiatures sont appelées improprement Bénéfices; ce sont plutôt des places destinées à des Prêtres, chargés de rendre un service actuel à l'Eglise.

BÉNÉFICIER. C'est en général le Titulaire d'un Bénéfice. *Voyez Bénéfice.*

Les Bénéficiers sont réputés majeurs à quatorze ans, pour l'administration de leurs Bénéfices.

Tous les Ecclésiastiques pourvus de Bénéfices quelques modiques qu'ils soient, sont obligés à la récitation du Bréviaire.

BENEVOL. Acte par lequel le Supérieur d'un Ordre consent à ce qu'un Religieux d'un autre Ordre y soit reçu en Frere, en faisant profession, suivant les Statuts & Coutumes dudit Ordre. Le Religieux doit avoir ce Bénévol, pour être en état d'obtenir le bref de translation, de peur qu'il ne se trouve sans cloître & sans demeure fixe.

BÉNITIÈRE, vaisseau où l'on met de l'eau bénite, & qui est à l'entrée des Eglises. Les Prêtres de l'ancienne Loi ne pouvoient approcher de l'Autel sans s'être lavés: il y avoit pour cela un bassin de fonte appelé Mer à la porte du Temple. Il y en avoit aussi dans les premiers temps du Christianisme, afin qu'on pût se laver la bouche & les doigts par respect & bienfaisance. L'Eglise bénissoit cette eau. De-là l'usage des bénitiers.

BENOIT, (Saint) l'un des premiers Instituteurs de la vie monastique en Occident, né en 480, dans le Territoire de Narbie, ville du Duché de Spolette en Italie. Benoit passa les premières années de sa jeunesse au milieu des Déserts du Sublaco, à quatre mille de Rome, dans une Caverne affreuse, où continuellement occupé à la méditation des vérités éternelles, il se préparoit aux grands établissemens qu'il a faits depuis dans l'Eglise. Le seul S. Romain connoissoit sa retraite, & lui apportoit du pain & de l'eau qu'il lui descendoit par le moyen d'une

corde. Des Moines d'un Monastere voisin ayant découvert cet asyle, choisirent Benoit pour leur Abbé ; mais leurs mœurs peu conformes à celles du saint Abbé, lui firent souvent regretter sa chere solitude. Il les quitta enfin, & après avoir parcouru plusieurs Déserts, toujours suivi d'une multitude de personnes qui vouloient se mettre sous sa conduite, il se retira sur le Mont-Cassin, & y bâtit un Monastere de ce nom. Ce fut là qu'il composa la Règle, & qu'il jeta les fondemens d'un Ordre destiné à être dans les tems les plus difficiles, l'asyle du savoir & de la piété, le dépositaire & le restaurateur des plus précieux monumens de la tradition de l'Eglise. *Voyez Bénédicteins.*

Benoit mourut au milieu de ses Moines, vers l'an 544.

BERENGER, né à Tours, vers la fin du dixieme siecle, élu ensuite Trésorier de cette Eglise, puis Archidiacre d'Angers, attaqua le Dogme de la transubstantiation, abjura son erreur, la reprit, la rétracta plusieurs fois, & mourut enfin dans le sein de l'Eglise. Il croyoit qu'on ne pouvoit nier la présence réelle, & reconnoissoit que l'Eucharistie est le vrai Corps de Jesus-Christ ; mais il prétendoit que le pain & le vin demeuroient après la consécration ce qu'ils étoient avant ; d'où il concluait que le pain & le vin devenoient le Corps & le Sang de Jesus-Christ, sans changer de nature, ce qui n'étoit possible, qu'en supposant que le Verbe s'unissoit au pain & au vin.

Bérenger eut peu de Disciples appelés de son nom *Béregariens* ; ils ne furent ni constamment, ni unanimement attachés à leur maître. Tous soutenoient que le pain & le vin ne se changeoient point au Corps, & au Sang de Jesus-Christ ; mais quelques-uns ne pouvoient concevoir que le Verbe s'unît au pain & au vin ; d'où ils conclurent que le pain & le vin n'étoient point le Corps & le Sang de Jesus-Christ ; & qu'ils n'étoient appelés ainsi que par métaphore, parce qu'ils représentoient le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

Ainsi Bérenger & ses Disciples, n'ont la transubstantiation ; mais Berenger croyoit que le pain devenoit le Corps de Jesus-Christ, par union : la plupart de ses Disciples vouloient qu'il n'en fût que la figure.

L'erreur de Bérenger a été condamnée par les Papes Nicolas II & Grégoire VII, & dans tous les Conciles où elle a été dénoncée, tels que ceux de Verceil, de Tours, & de Paris.

BERNARD, (Saint) né au village de Fontaine en Bourgogne, en 1091, de parens nobles & pieux. Il est regardé comme le dernier des Peres de l'Eglise par rapport au tems où il a vécu. Il pût à l'âge de vingt-trois ans l'habit de Religieux à Cîteaux; d'où il fut envoyé à l'Abbaye de Clairvaux qui venoit d'être fondée en 1115, pour en être le premier Abbé. Il n'avoit alors que vingt-quatre ans; cependant on vit en très-peu de tems plus de sept cens Novices se ranger sous son obéissance. Le Pape, les Evêques, les Rois & les Princes le choisirent pour arbitre de leurs différends, & le consultèrent comme un Oracle. Bernard dut cette haute considération à son zele ardent pour la pratique des vertus, & à cette éloquence pleine de force & d'onction qu'il sut employer habilement pour l'établissement de ses Moines, & les intérêts de l'Eglise. Il a fondé plus de cent soixante Monastères; il fit condamner Abaiard au Concile de Sens: il réfuta les erreurs de Pierre de Bruis, & de Henri son Disciple; il s'opposa à Raoul, Moine Fanatique, qui prêchoit publiquement qu'il falloit brûler tous les Juifs. Il donna des Régles aux Templiers, & prêcha la Croisade sous Louis le Jeune. Comme on lui en imputoit le mauvais succès, il disoit: » j'aime mieux » que l'on murmure contre moi, que contre Dieu; & » je consens à perdre ma gloire, pourvu qu'on n'ait pas » la témérité d'attaquer la sienne.

S. Bernard est mort le 10 Août 1153, à 63 ans. Le sçavant Mabillon a donné une édition des ouvrages de ce Pere de l'Eglise. Cette édition a été réimprimée en 1719, en deux vol. in-fol. Le premier volume contient des *Lettres*, des *Traité*s & des *Sermons* pour toute l'année, sur les Fêtes des Saints, & sur diverses matieres; ils sont remplis de pensées vives, solides, & très-propres à toucher le cœur. On trouve aussi dans ce premier volume ses *Sermons* sur le Cantique des Cantiques. Le second volume renferme tous les ouvrages que différens

Auteurs ont attribué à S. Bernard, & la vie du Saint. L'édition est enrichie de notes utiles, & d'une table chronologique pour une vie de S. Bernard avec des éclaircissements sur toutes les matieres obscures.

BERNARD DE THURINGE, Hermite qui vers le milieu du dixieme siecle assuroit que Dieu lui avoit révéle que le monde alloit bientôt finir. Il s'appuyoit sur un passage de l'Apocalypse, qui porte qu'après mille ans & plus l'ancien serpent sera délié, & que les ames des Justes entreront dans la vie, & regneront avec Jesus-Christ.

Selon Bernard ce Serpent étoit l'Antechrist, & lorsque le jour de l'Annonciation se rencontreroit avec le Vendredi-Saint, la fin du monde devoit approcher. Cette erreur jeta le trouble & l'épouvante dans beaucoup d'esprits; mais quand on vit le monde subsister au commencement du onzieme siecle comme au dixieme, elle se dissipa.

BERNARDINS, Religieux fondés par S. Robert, Abbé de Molesme, & ensuite de Cîteaux en Bourgogne. Les Bernardins sont aussi appellés pour cette raison, *Religieux de Cîteaux*.

Leur Ordre est une réforme de celui de S. Benoît; mais parce que S. Bernard a beaucoup illustré & étendu cet Ordre, on les a appelé *Bernardins*. Ils portent une robe blanche avec un scapulaire noir par-dessus, & hors du cloître une robe noir avec une capuce de même couleur, dont la pointe leur descend par derriere jusqu'à la ceinture. Au chœur ils sont vêtus d'une large robe blanche à grandes manches, avec un chaperon blanc.

Il y a en France cinq Abbayes de Bernardins chefs-d'ordre; sçavoir, Cîteaux, Clairvaux, Pontigny, la Ferté & Morimont.

BERNARDINES. Religieuses qui suivent la Regle de S. Benoît, & sont vêtues de blanc comme les Bernardins.

BERON, Hérétique qui admettoit la confusion des deux natures, & ne reconnoissoit qu'une seule opération en Jesus-Christ.

BERULLE, (Pierre) Cardinal, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire de France, né le 14 Février

1575; d'une famille noble, originaire de Champagne.

Ce pieux Cardinal, a donné des sa plus tendre jeunesse à l'étude & à la pratique de toutes les vertus, avoit fait de grands progrès dans les Sciences Ecclésiastiques. Ce zèle ardent qu'il avoit pour les choses saintes, lui inspira de bonne heure le dessein d'établir en France une Congrégation de Prêtres, avec lesquels il pût procurer la réforme du second Ordre. Le jeune Berulle s'associa cinq Prêtres savans & vertueux, & jetta les fondemens de son nouvel institut. Il fut autorisé par des Lettres-Patentes vérifiées au Parlement en 1612, & approuvées par une Bulle de Paul V en 1613, sous le nom de la Congrégation de l'Oratoire de Notre Seigneur Jesus-Christ. Cette Congrégation fut formée sur le modèle de celle de Saint Philippe de Néri en Italie. Le pere de Berulle en fut le Chef & le Supérieur Général. Il eut bientôt la consolation de voir les heureux fruits de son établissement. Une multitude d'excellens Sujets vinrent se ranger sous sa discipline. Sa dévotion principale, qu'il rendit commune à sa Congrégation, étoit d'honorer d'un culte particulier les Mysteres de Jesus Christ dans son incarnation, dans son enfance & dans les autres états de sa vie.

Berulle deux ans après sa promotion au Cardinalat, en 1629, mourut âgé de 56 ans, en disant la Messe. Ce pieux Cardinal, qui n'avoit pû achever le Sacrifice comme Prêtre, l'acheva comme victime : c'est ce qui a donné lieu à ce distique :

*Capta sub extremis, nequeo dum sacra, Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.*

Nous avons de lui divers Ouvrages de controverse & des Traités de piété, que le Pere Burgoing, son successeur, a donné au Public en 1657.

BÉRYLLE, Evêque de Bostres en Arabie vers l'an 242, après avoir gouverné quelque tems son Eglise avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que Jesus-Christ n'avoit point existé avant l'Incarnation, & qu'il n'avoit commencé à être Dieu qu'en naissant de la Vierge. Il ajoutoit que Jesus-Christ n'avoit été Dieu

que parce que le Père demouroit en lui, comme dans les Prophètes. Berylle convaincu par les raisonnemens d'Origene, abandonna son erreur.

BESANÇON, Ville, Capitale de la Franche-Comté, avec Université, Parlement & Archevêché, qui a pour Suffragans Lausane, Bâle & Belley, qui est le seul dans le Royaume.

Besançon étoit autrefois une ville libre & Impériale; mais depuis que toute la Franche-Comté a été cédée à Louis XIV par le Traité de Nimegue en 1679, Besançon a perdu le titre de Ville libre Impériale. L'Archevêque néanmoins a conservé celui de Prince de l'Empire, titre qu'il avoit avant le Traité, & qu'il continue de porter.

Le Chapitre de l'Eglise de Besançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiaque, d'un Chantre, d'un Trésorier, de deux Sous-Chantres, de quarante-trois Chanoines & de vingt quatre Chapelains.

Plusieurs Auteurs Ecclésiastiques prétendent que Saint Lin a été le premier Evêque de ce Diocèse, qui comprend cinq Archidiaconés, quinze Doyennés ruraux, & environ huit cens Paroisses. Il y a dans la ville diverses Eglises Collégiales, huit Paroisses, les Abbayes de Saint Vincent & de S. Paul, & plusieurs Maisons Ecclésiastiques & Religieuses.

Le revenu de l'Archevêché est de 36000 livres; la taxe en Cour de Rome de 1023 florins.

Il y a eu plusieurs Synodes tenus à Besançon. On cite aussi un Concile assemblé l'an 444, sous le Pontificat de S. Leon, où S. Hilaire d'Arles présida. Chelidonius, que l'on croit Evêque de Besançon, y fut déposé.

BESTIAIRES. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à ceux qui combattoient contre les bêtes, soit qu'ils y fussent condamnés comme prisonniers de guerre ou pour quelque crime, ou simplement qu'ils les combattissent pour s'exercer.

Les Chrétiens dans le tems des persécutions étoient condamnés à combattre les bêtes. Quelques-uns même contre eux n'en étoient pas exempts, quoique Citoyens Romains, & qu'ils dussent avoir cette exemption suivant les Loix.

BESTIALITÉ, *Crimen nefandum contra naturam, quod cum bestia committitur. Hoc crimen punitur igne, & bellua tamen culpa incapax in defestationem cum Reo comburitur. Can. II Pœnit.*

Non tenetur quis exprimere in confessione speciem belluæ quâ cum coierit, nisi, aiunt aliqui, ea tam sordida esset & turpis, ut in ejus congressu immanior quâdam se proderet libido.

Ad bestialitatem reducitur concubitus viri aut mulieris cum damone succubo vel incubo, sive interim appareat daemon sub specie brui, seu humanâ specie, quia stat tunc quæri voluptatem extra speciem humanam.

Peccatum cum damone præter horrorem bestialitatis, involvit malitiam ejusdem speciei quam recogitat persona peccans, incestus verbi gratiâ, si damoni tanquam cognato aut affini misceatur, &c. Est insuper commercium cum insensibilissimo Dei & hominum hoste. Coller.

BETHLÉEM, ville de Juda, respectable par la naissance de notre Sauveur, n'est devenue Siege Episcopal que depuis les Croisades. Baudouin, frere de Godefroi de Bouillon, l'érigea en Evêché sous le Patriarchat de Jerusalem. Le dernier Eveque Latin ayant été chassé par les Infideles, Gui, Comte de Nevers, l'amena en France en 1223, & lui donna à Clameci l'Intendance d'un hospital, avec titre d'Evêché.

BETHLÉÉMITES, Moines qui s'établirent à Cambrige en Angleterre en 1257. Leur habit étoit celui des Dominicains, & ils portoient sur leur poitrine une étoile rouge en mémoire de celle qui parut à la naissance de Jesus-Christ.

BEZIERS, Ville Episcopale de France dans le Bas-Languedoc, Suffragante de Narbonne. C'est une des plus agréables villes du Royaume. Les Romains en firent une Colonie. Les Goths la ruinèrent dans le cinquième siècle: elle est aujourd'hui dans le ressort du Parlement de Toulouse. La tradition veut que S. Paul venant de Rome en France, passa à Beziers, y convertit & baptisa plusieurs Infideles, y bâtit une Eglise, & y mit Afrédise pour Eveque. La Cathédrale est dédiée à S. Nazaire. Le Chapitre a douze Chanoines, six Dignités, des Prébendes

& Bénéficiers. On y voit cinq Paroisses, sept Couvens d'hommes, cinq de filles, cinq Confrairies de Pénitens, une Académie des Sciences érigée en 1723. Le Diocèse a six cens Paroisses. On lui connoit quatre-vingt Evêques. Le revenu de l'Evêque est de 3000 liv. La taxe de Rome de 2800 florins.

Parmi les Réglemens qui ont été faits dans trente Conciles qui se sont tenus à Beziers, les plus remarquables sont ceux du quatrième Concile, assemblé en 1234, où présidoit Jean de Burnin, Légat, Archevêque de Vienne. On y défend aux Evêques d'exiger de serment de ceux qu'ils ordonnent, pour n'être point soupçonnés de simonie. On y déclare que le Pape ne peut dispenser un Religieux de n'avoir rien en propre.

Dans le sixième, tenu en 1246, auquel présidoit Guillaume de la Broue, on défend aux Prêtres & aux Religieux de faire l'Office d'Avocat dans les Tribunaux Séculiers. On défend aux Juifs de sortir de leurs maisons depuis le Vendredi-Saint jusqu'au jour de Pâques, pour n'être point insultés par les Chrétiens. On prive de l'entrée de l'Eglise pendant la vie & de la sépulture à la mort ceux qui ne se confessent point au moins une fois l'an.

Dans le vingt-quatrième, en 1351, sous Pierre de la Juge ou de la Jugie, Archevêque de Narbonne, on ordonne de fermer à la clef les fonts baptismaux : on défend aux Curés de permettre à leurs Paroissiens de communier hors de leurs Paroisses dans la quinzaine de Pâques. On exhorte les Bénéficiers & ceux qui sont dans les Ordres sacrés, de s'abstenir de viande le Samedi.

BIBLE, (La Sainte) est la collection des Livres sacrés dictés par l'Esprit Saint, & connus sous le nom de Livres canoniques de l'ancien & du nouveau Testament. On les appelle *Canoniques*, 1°. En égard à l'étymologie du mot *Canon* qui veut dire *Règle*, parce que ces Livres sont la règle de notre Foi ; 2°. Parce que le Catalogue de ces Livres est inséré dans plusieurs Canons des Conciles, & sur-tout déterminé par le Concile de Trente, Sess. 4. 3°. Enfin pour les distinguer de ceux qu'on nomme *Apocryphes*. Voyez ce mot.

Les Livres canoniques de l'ancien Testament sont de quatre sortes. 1°. Les Livres de la Loi, qui sont au nombre de cinq, savoir, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deutéronome compris sous le nom de *Pentateuque*. 2°. Les Livres *Historiques*, qui sont, Josué, les Juges, Ruth, les quatre Livres des Rois, deux Paralipomènes, les deux d'Esdras, Tobie, Judith, Esther, Job, les deux Livres des Machabées. 3°. Les Livres *Moraux*; savoir, les cent cinquante Psaumes, les Paraboles ou Proverbes de Salomon, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclésiastique. 4°. Les Livres *Prophétiques* ou des quatre grands Prophètes; savoir, Isaïe, Jérémie, auquel on joint Baruch son Secrétaire, Ezéchiel & Daniel; & des douze petits Prophètes qui sont Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie.

Les Livres Canoniques du nouveau Testament sont: 1°. Les quatre Evangiles selon S. Mathieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean. 2°. Les Actes des Apôtres. 3°. Les Epîtres des Apôtres; quatorze de S. Paul; savoir une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Ephésiens, une aux Philippiens, une aux Colossiens, deux aux Thessaloniens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon, une aux Hébreux, & sept autres appelées Epîtres catholiques; savoir, une de S. Jacques, deux de S. Pierre, trois de S. Jean, & une de S. Jude. 4°. Le dernier Livre est l'Apocalypse de S. Jean. *Voyez* le Sommaire de chacun de ces Livres, tant de l'ancien que du nouveau Testament, à leur article.

Tous les Livres de l'ancien Testament ont été écrits en Hébreu. Les anciens caractères étoient les Samaritains; mais depuis la captivité, on s'est servi des nouveaux caractères Chaldéens. Maintenant nous n'avons plus qu'en Grec les Livres de la Sagesse, de l'Ecclésiastique, de Tobie, de Judith, & des Machabées. Les Livres du nouveau Testament sont tous écrits en Grec, excepté l'Evangile de S. Mathieu qui l'écrivit en Hébreu.

Il n'y a presque point de Langue dans laquelle on n'ait fait des traductions de la Bible; de là cette foule de Bibles

Arabes, Arméniennes, Cophites, Ethiopiennes, Persanes, Moscovites &c. La Bible a sur-tout été traduite en Grec, & plusieurs fois. La plus ancienne & la plus authentique de toutes ces traductions est celle des Septante, faite deux cens vingt-sept ans avant Jesus-Christ, par les ordres de l'olomée Philadelphie Roi d'Egypte. C'est sur elle qu'ont été faites toutes les anciennes versions, (hors la Syriaque) qui se lisoient dans les diverses Eglises du Monde; comme l'Arabique, l'Ethiopique, l'Arménienne, l'ancienne Version Latine, appelée l'*Italique* &c. Maintenant même l'Eglise Grecque, & l'Eglise d'Orient n'en ont point d'autre. C'est elle que les Peres & les Docteurs de l'Eglise ont suivie dans leurs Commentaires; c'est par elle que les Conciles généraux & particuliers se sont expliqués: les Apôtres même empruntent quelquefois cette Version dans les passages qu'ils citent dans l'ancien Testament. L'Historien Joseph dit dans la Préface de ses Antiquités; que les Septante Juifs appelés par Ptolomée ne traduisirent que le Pentateuque; d'où on conclut, que les autres Livres de l'Ecriture furent traduits par d'autres Interpretes. **Les sentimens sont partagés sur cette question.**

Les plus fameuses éditions de la Version des Septante dans ces derniers siècles sont celles d'Alcala, qui est dans la Polyglotte de Paris, faite par ordre du Cardinal Ximènes en 1515, & celle du Vatican en 1587. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte les diverses leçons d'un très-ancien exemplaire qu'ils ont appelés *Alexandrin*, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

La plus ancienne Version Latine adoptée par l'Eglise d'Occident, est celle qui fut d'abord appelée *Italique*, & ensuite l'ancienne *Vulgate*. Lorsque S. Jerome eut traduit la plus grande partie des Livres de l'Ecriture, sur le texte hébreu, & corrigé les autres sur les meilleurs exemplaires Grecs, la Version devint la seule dont toute l'Eglise Latine se servit sous le nom de nouvelle *Vulgate*, ou simplement *Vulgate*. Dans cette Version, les additions aux Livres d'Esther, & de Daniel, les Livres de Baruch, de la Sagesse, de l'Ecclésiastique & des Machabées, quelques endroits des Rois & des Proverbes, & les cent cinquante

cinquante Pſeumes revûs & néanmoins réformés par Saint Jérôme, sur la Version Grecque des Septante adoptée par Origène, sont de l'ancienne Vulgate. Les quatre Evangélistes sont de la Version de S. Jerome, qu'il corrigea sur les plus anciens Manuscrits Grecs, dont il ne changea que ce qui lui parut altérer le sens. Le Concile de Trente a déclaré cette Version authentique, & ordonné qu'elle seule auroit cours dans toute l'Eglise.

BIBLIOTHÉCAIRE. Celui qui a soin d'une Bibliothèque. Dans certaines Abbayes, c'est un Office claustrale, & celui qui l'exerce est regardé comme administrant une partie du temporel du Monastere. Il y a peu de fonctions qui demandent autant de talens pour les remplir avec honneur.

BIBLIOTHÉQUE, nom dérivé de deux mots Grecs, qui signifient Livre, & lieu où on les renferme. Ainsi une Bibliothèque est un lieu plus ou moins vaste, avec des tablettes & des armoires où l'on renferme les Livres, & où on les arrange sous différentes classes. Les Hébreux eurent des Bibliothèques. Nehemie rassembla à Jerusalem les Livres des Rois, des Prophètes, de David, des Pſeumes & des mémoires des offrandes faites au Temple. Outre cette Bibliothèque, qui étoit conservée dans le Temple, il y en avoit encore une dans chaque Synagogue.

Toutes les grandes Eglises & les Monasteres ont leurs Bibliothèques. Les plus considérables de l'Europe sont actuellement celle de l'Université de Coppenhague, fondée par Henri Rantzan, Gentilhomme Danois: celle que Christine, Reine de Suede, fonda à Stockholm, dans laquelle se conserve, à ce que l'on prétend, l'original de l'Alcoran: celles de Vilna & de Cracovie en Pologne: celle de l'Académie de Petersbourg, fondée par le Czar Pierre I: celle de Petershoff, riche par le nombre & le choix des Livres, & par un cabinet de bijoux & de curiosités d'un prix inestimable: celle d'Amsterdam, très-précieuse par sa collection. Plusieurs Villes des Pays-Bas, comme Anvers, Gand, Dunkerque, Gemblours, Harderwick, Ypres, Liege, Louvain, Leyde, &c. en ont de fort curieuses. On compte parmi les plus célèbres

Bibliothèques d'Allemagne celles de Francfort sur l'Oder; de Leipfick, de Dresde, d'Ausbourg, de Bale en Suisse, du Duc de Wolfembutel, de Berlin, & celle de l'Empereur à Vienne, très-riche en manuscrits de toutes les Langues.

L'Italie est sur-tout remarquable par le grand nombre de ses Bibliothèques. Outre la célèbre Bibliothèque de S. Marc à Venise, dans laquelle on prétend conserver l'Evangile de ce Saint écrit de sa propre main; il y en a une autre fondée par le Sénat à l'Hôtel de la Monnoye, enrichie de celles du Cardinal Bessarion & de Petrarque. La ville de Padoue, dans les mêmes Etats, est remplie de Bibliothèques. Les autres Villes considérables d'Italie en ont de fort curieuses, comme Ferrare, Bologne, Naples, Milan, Manrone, Florence, Turin: mais la plus fameuse est celle du Vatican à Rome, tant par le nombre des volumes que par les ouvrages rares & anciens qu'elle renferme. On y voit les Actes des Apôtres en lettres d'or. Ce manuscrit étoit orné d'une couverture d'or, enrichie de pierreries, & fut donné par une Reine de Chypre au Pape Alexandre VI. Mais les soldats de Charles V le dépouillerent de ces riches ornemens lorsqu'ils saccagerent Rome. Il y a aussi une Bible grecque très-ancienne. Cette Bibliothèque est divisée en trois parties. La première est publique; la seconde est plus secrète & la troisième ne s'ouvre que pour certaines personnes.

Les plus considérables d'Espagne sont celles de l'Escorial, très-riche en manuscrits & en ornemens, & celle d'Alcala, enrichie de celle du Cardinal Ximenes.

A mesure que les Sciences ont été accueillies en France, les Bibliothèques se sont multipliées. On en trouve aujourd'hui de publiques dans toutes les principales Villes, & plusieurs Particuliers en ont de fort considérables: mais les plus précieuses se voyent à Paris, celle du Roi tient sans contredit le premier rang: elle peut même être regardée comme la plus riche & la plus magnifique qui ait jamais existé, si l'on considère le nombre des Manuscrits & les Livres qu'elle renferme, son précieux assemblage de médailles & de pièces antiques, sa rare collection de planches gravées & d'estampes, & enfin la

magnificence de ses bâtimens. Celle de l'Abbaye Saint Germain-des-Prés est remarquable par sa nombreuse collection de Livres , par ses anciennes éditions & par ses manuscrits. On y voit un très beau cabinet d'antiques & d'histoire naturelle. Celle de Sainte Genevieve a également le mérite du nombre & de la qualité des Livres : elle possède, par le don que lui a fait M. le Duc d'Orléans, le riche cabinet de médailles que feu M. le Régent avoit formé. Les Bibliothèques publiques sont celles de S. Victor, du College Mazarin, de la Doctrine Chrétienne, des Avocats & de l'Hôtel-de-Ville.

BIBLISTES, nom donné aux Hérétiques qui rejettent l'autorité de l'Eglise & de la Tradition pour décider les controverses de Religion, & qui n'admettent que le texte de la Bible.

BIEN, terme de théologie: c'est ce qui convient à la nature de chaque chose. Il y a un souverain bien, qui est Dieu, auteur de tout le bien qui est dans la nature.

BIENS de l'Eglise & des Monasteres. Ces biens sont inaliénables de leur nature. *Voyez Aliénation.*

Dans la plupart des Monasteres, le partage des biens en trois lots est devenu aujourd'hui de droit commun. Si l'Abbé a deux lots, il porte seul toutes les charges. Si le partage se fait par moitié, chacune des Parties porte ses charges. Ce partage une fois fait & homologué au Parlement, ne peut être cassé qu'il ne paroisse une lésion pour l'une ou pour l'autre des Parties. C'est à l'Abbé qu'appartiennent la nomination, présentation & autres droits de patronage des Bénéfices dépendans de l'Abbaye même. Arrêt du 8 Avril 1702.

Après le partage fait & homologué, l'Abbé Commen-dataire ne peut plus rien céder, même à ses Religieux, au préjudice de son successeur. *Voyez Abbé, Bénéfice.*

BIENHEUREUX. (Les) On donne ce nom aux Saints qui jouissent de la béatitude éternelle, soit que leur culte soit déjà autorisé par l'usage reçu dans l'Eglise, soit qu'étant morts en odeur de sainteté, ils soient seulement destinés pour être canonisés.

BIGAME. Celui qui a été marié deux fois.

Celui ou celle qui se remarie sans être assuré de la

mort de son conjoint, viole la foi conjugale, & se rend coupable d'un perpétuel adultère.

Bigame. On a encore donné ce nom à celui qui a épousé une veuve, une femme publique ou une femme répudiée.

Selon la discipline constante de l'Eglise, les bigames, ceux mêmes qui ont eu deux femmes légitimes successivement, sont irréguliers & inhabiles à être promus aux Ordres sacrés. *Voyez Bigamie.*

BIGAMIE, crime de celui qui épouse deux femmes à la fois. *Voyez Polygamie.*

Dans le Droit Canon la Bigamie s'entend plus particulièrement de deux mariages successifs ou du mariage de celui qui épouse une veuve.

On a distingué deux sortes de bigamie : la *réelle*, quand un homme se marie deux fois, & l'*interprétative*, quand un homme épouse une veuve ou une femme débauchée, ce qui est regardé comme un second mariage.

Il y a une autre sorte de bigamie par interprétation ou une bigamie *similitudinaire* : c'est celle dont se rend coupable un Religieux Profès ou un Clerc engagé dans les Ordres sacrés en se mariant de fait, quoique de droit son mariage soit nul.

Les anciens Canons ont encore mis au nombre des bigames le mari qui n'abandonne pas sa femme convaincue d'adultère.

La bigamie est un empêchement pour parvenir aux Ordres ou à un Evêché, à moins qu'on en ait dispense. Ce point de discipline est fondé sur ce que dit S. Paul, qu'un Evêque n'ait qu'une seule femme.

BÏNER, dire deux Messes par jour. Les Evêques seuls peuvent donner la permission de bîner, & ils ne doivent l'accorder que quand deux Eglises n'ont pas des revenus suffisans pour entretenir chacune un Prêtre.

BISACRAMENTEUX : c'est ainsi que Pateole nomme les hérétiques qui ne connoissent que deux Sacremens de l'Eglise, le Baptême & la Cène, ou l'Eucharistie.

BIS CANTARE, chanter deux fois, ce qui s'applique à la célébration de deux Messes par un même Prêtre. Ceci

est permis que dans des cas de nécessité, comme lorsqu'il se rencontre plusieurs petites Eglises ou Paroisses à la campagne, dont les revenus ne sont pas suffisans pour entretenir des Prêtres : les Evêques permettent alors le *Bis Cantare* à un même Curé.

BISOCHES. *Voyez Fraticelles.*

BISSEXTILE. Année bissextile est une année composée de trois cens soixante-six jours : elle arrive une fois dans quatre ans, à cause de l'addition d'un jour qu'on y fait dans le mois de Février pour remplacer les six heures que le soleil employe à faire son cours chaque année au-delà des trois cens soixante-cinq jours. Ces six heures en quatre ans font vingt-quatre heures, & par conséquent un jour entier. Ce jour ajouté ainsi se nomme *bissextile*.

Mais comme outre les six heures l'année solaire a encore quarante-quatre minutes, puisqu'elle est de 365 jours 5 heures 49 minutes, l'année *bissextile* ne s'accordoit point au bout de quatre ans avec l'année solaire. Voilà pourquoi les Astronomes chargés par Grégoire XIII de la réformation du Calendrier, trouvant que ces quarante-quatre minutes formoient un jour en 133 ans, décidèrent que dans le cours de quatre cens ans on retrancheroit trois *Bissextiles*. L'année 1700 ne fut point bissextile, 1800 & 1900 ne le seront point également.

César a fixé le jour bissextile à celui qui précède le 24 Février, qui se compte deux fois dans l'année *bissextile*.

BLAISE, (S.) Ordre militaire fondé par les Rois d'Arménie en l'honneur de S. Blaise, Patron de leur Royaume. Le tems de l'institution de cet Ordre est incertain ; mais il étoit composé de deux sortes de Chevaliers : les uns, qui étoient de véritables Religieux, étoient destinés à faire le Service Divin & à prêcher l'Evangile : les autres combattoient & faisoient la guerre aux ennemis de la Foi. Ces Chevaliers suivoient la Règle de S. Benoît : ils portoient l'habit bleu & la croix d'or, qui servoit de brisure au lion d'Arménie. Cet Ordre a été aboli en Arménie avec la Religion Chrétienne.

BLASPHEME (Le) est un crime énorme, par lequel on impute à Dieu quelques défauts, ou on lui refuse quel-

230 **BLA BLO BOA BOD BOE**

qu'un de ses attributs essentiels. Ce péché peut quelquefois être un péché contre le saint Esprit, & selon Saint Thomas, on le commet de trois manières : 1°. Lorsqu'on attribue au Démon les œuvres de la Toute-Puissance Divine : 2°. Lorsqu'on persévère dans le péché mortel jusqu'à la mort : 3°. Lorsqu'on fait des actions directement opposées à la bonté de Dieu, bonté qui est la propriété personnelle du saint Esprit. Violer le respect & l'honneur dû à la Sainte Vierge & aux Saints, est une sorte de blasphème, en ce que l'injure qu'on leur fait retombe sur Dieu même qui les a glorifiés.

Le blasphème, tel qu'il puisse être, est un péché mortel & cas réservé quand on le fait publiquement. Ce cas n'est pas royal, & le Juge du Seigneur haut-Justicier peut en connoître. *Déclar. du 7 Septembre 1651.*

BLASTUS, Juif qui passa dans la Secte des Valenti niens, & ajouta au système de Valentin quelques pratiques judaïques; entr'autres la célébration de la Pâque le 14 de la Lune.

BLOIS, ville épiscopale, Suffragante de Paris, Capitale du Blaisois, sur les bords de la Loire, dans une des belles campagnes de France, avec un Château Royal, qui en fait un des plus beaux ornemens. L'Évêché fut érigé en 1697, par démembrement de celui de Chartres : la Cathédrale est sous l'invocation de S. Louis. Le Chapitre a huit Dignités, dix-sept Chanoines, trente Chapelains. On compte dans la Ville, six Paroisses, deux Abbayes, un Collège, deux Couvens d'Hommes, cinq de Filles; le Diocèse a deux cens Paroisses. Il a eu quatre Evêques. Le revenu de l'Évêché est de 24000 livres, la taxe de Ronde de 2533 florins.

BOANERGES, Fils du Tonnerre; c'est le nom que Jésus-Christ donna aux enfans de Zébédée, Jacques & Jean, peut-être à l'occasion de la demande qu'ils lui firent de faire descendre le feu du Ciel, & de réduire en cendres une Ville des Samaritains qui avoient refusé de le recevoir. Marc. 3. 17.

BODINERIE, sorte de prêt à la grosse Aventure. *V. Usure.*

BOEUF. La Loi de Moïse ordonnoit aux Israélites d'offrir des bœufs en sacrifice : elle défendoit de lier la

bonche du bœuf qui fouloit le grain, afin de lui laisser la liberté d'en manger. Deut. 25. 4. Leçon d'humanité qui apprend aux maîtres à traiter leurs serviteurs avec bonté. S. Paul se sert de cette Loi pour prouver que les Ministres de l'Evangile ont droit de vivre de leur ministère 1. ad Cor. ch. 9. v. 9 & suiv.

BOGOMILES. Ce nom, composé de deux mots Esclavons, qui signifient *Solliciteurs de la miséricorde divine*, a été donné à certains hérétiques de Bulgarie, disciples d'un nommé Basile, Médecin, qui sous l'empire d'Alexis Comnene, renouvella les erreurs des Pauliciens & des Messaliens. Leur Chef fut brûlé par l'ordre de l'Empereur en 1110.

BOHÉMIENS, Freres de Boheme, hérétiques du quinzieme siecle qui avoient à leur tête un cordonnier nommé KELESIRKI. Ils rejettoient la transubstantiation, la priere pour les morts, la puissance du Pape & tous les Sacrements, excepté le Baptême & la Cène. Ils rebaptisoient ceux qui vouloient être admis dans leur Secte. Ils se sont confondus avec les Luthériens, les Calvinistes & les Zuingliens.

BOHÉMIENS, certains vagabonds qui font profession de dire la bonne aventure & de filouter. L'Ordonnance des Etats d'Orléans leur ordonne de vuidier le Royaume à peine des galeres.

BOIS. Les bois sont compris sous la défense générale d'aliéner les biens d'Eglise. Cet espee de biens intéressant le Public pour la construction des bâtimens & des vaisseaux du Roi, il a été fait à ce sujet diverses Ordonnances. Voyez celle des Eaux & Forêts de 1669. Il faut aux Gens de main-morte une permission du Roi pour la vente des futayes ou baliveaux réservés. Les dégradations que font les Bénéficiers dans les bois dépendans de leurs Bénéfices, leur sont personnelles, & les successeurs n'en répondent pas vis-à-vis d'un tiers. Voyez *Réparation*.

Il n'est permis à qui que ce soit d'enlever dans les forêts le bois mort, sec ou abbatu, sans y être autorisé par une Coutume légitime. Plusieurs Casuistes pensent néanmoins qu'un pauvre absolument sans ressource ne

fait point de mal en appliquant à son usage le bois mort qui est tombé à terre.

BOLLANDUS, (Jean) Jésuite, né à Tillemont dans les Pays-Bas le 23 Août 1596. Ce Jésuite est bien connu par le choix qui fut fait de lui pour exécuter le vaste dessein que ses prédécesseurs avoient eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des Saints sous le titre d'*Acta Sanctorum*. Il en publia cinq volumes in-folio : il travailloit au sixieme, lorsqu'il mourut le 12 Septembre 1665, âgé de 70 ans. Les continuateurs de ce grand ouvrage ont été nommés *Bollandistes*, du nom du premier compilateur. Les cinq premiers mois de l'année sont en vingt trois volume in-folio, & cette énorme collection contient actuellement quarante-trois volumes.

BONAVENTURE, (Saint) dit le *Docteur Séraphique*, né dans une petite ville de Toscane en 1221 Il entra dans l'Ordre de S. François en 1243, & fut élevé à la dignité de Général de son Ordre à l'âge de 35 ans. Il rétablit la discipline & la ferveur de la Regle, moins par autorité que par la force des bons exemples. Il s'est principalement distingué par le refus qu'il fit de l'Archevêché d'Yorck, que lui offroit le Pape Clément IV. Après la mort de ce Pape les Cardinaux assemblés ne pouvant s'accorder sur la nomination d'un nouveau Pontife, en laisserent le choix à Saint Bonaventure, s'engageant solennellement de reconnoître celui qu'il nommeroit quand ce seroit lui-même. Il nomma Thibault Archevêque de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, & qui prit le nom de Grégoire X. Ce Pape fit Bonaventure Cardinal & Evêque d'Albe en 1272, & lui ordonna d'assister au deuxieme Concile général de Lyon. S. Bonaventure mourut dans cette Ville le 14 Juillet 1274. Sixte IV le canonisa en 1482, & Sixte V le mit au nombre de Docteurs de l'Eglise en 1588. Nous avons de ce saint Cardinal huit volumes in-fol. imprimés à Rome en 1588, & depuis en différens endroits. Ce sont des *Traité de Philosophie & de Théologie*, des *Commentaires sur l'Ecriture & des Sermons*. Mais ce sont principalement ses *Traité de piété* qui lui ont mérité le surnom de Docteur Séraphique, &

qui l'ont fait regarder comme le plus grand maître de la vie spirituelle.

BONNET, sorte d'habillement qui sert à couvrir la tête.

Les bonnets quarrés n'ont commencé en France que sous Charles V, ou suivant le Pere Daniel, sous Charles VII : jusques-là on s'étoit servi de chaperons ou de capuchons. Ces bonnets furent d'abord taillés sans cornes & sans plis. Depuis on leur a donné des plis, auxquels on a ajouté des cartons pour les soutenir, & de-là sont venues les cornes du bonnet. Ces cornes furent d'abord au nombre de trois. Les Jésuites, les Barnabites, les Théatins & les Prêtres en Italie, ne portent encore aujourd'hui que des bonnets à trois cornes. Les François en ont ajouté une quatrième pour rendre la forme du bonnet plus régulière.

Le bonnet quarré est un ornement, & pour certaines personnes la marque d'une Dignité, comme pour les Membres des Universités, les Etudiens en Philosophie, en Droit, en Médecine, les Docteurs, & en général pour tous les Ecclésiastiques Séculiers & pour quelques Réguliers.

BONOSE, Evêque de Sardique dans le quatrième siècle, attaquoit comme Jovinien la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge, prétendant qu'elle avoit eu d'autres enfans que Jesus-Christ, dont il nioit même la Divinité, comme Photin; c'est de-là que les Photiniens furent nommés depuis *Bonosiaques*. Ce Bonose fut condamné dans le Concile de Capoue assemblé pour éteindre le Schisme d'Antioche. Ses Disciples ou Sectateurs, furent appelés de son nom, *Bonosiaques* ou *Bonosiens*.

BONS-HOMMES, Ordre Religieux établi en Angleterre par le Prince Edmont en 1259. Ces Religieux portoient un habit bleu : ils professoient la Règle de S. Augustin, selon l'Institut du Bienheureux Jean le Bon, qui vivoit dans ce siècle.

On donne en France le nom de *Bons-Hommes* aux Minimes, parce que Louis XI, avoit coutume d'appeller *Bon-Homme* S. François de Paule leur Fondateur. Leur

Maison de Passy est particulièrement appelée les *Bons Hommes*.

Les Albigeois affectoient de se faire appeller *Bons Hommes*.

BONTÉ DE DIEU. Attribut essentiel de la Divinité, qui résulte de sa souveraine & indépendante perfection. On peut la considérer, ou par rapport à Dieu, ou par rapport aux Créatures. En Dieu elle est ou bonté par essence, c'est-à-dire, une convenance qui résulte de sa perfection ou bonté morale, c'est-à-dire, Sainteté: par rapport aux Créatures, c'est cette libéralité que Dieu fait éclater pour elles, en les créant, les conservant, & en répandant sur elles ses bienfaits, soit dans l'ordre de la Nature, soit dans l'ordre de la Grace.

BONZES, Philosophes & Ministres de la Religion chez les Japonois. Ils affectent une grande continence & beaucoup de sobriété. Ils ont des Universités, où ils enseignent les Sciences & les mystères de leur Secte. Ils reconnoissent pour Chef un certain *Combadaxi*, qui leur enseigne les Sciences & les Arts, qui a disparu de dessus la terre, & qu'ils attendent dans des millions d'années. Un point fondamental de leur doctrine est la transmigration des ames. Ils vivent en commun, & il y a des Couvents de filles de leur Ordre.

BORDEAUX, ville de France, Capitale de la Guyenne, avec Université, Parlement & Archevêché, qui a pour Suffragans Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Périgueux, Condom, la Rochelle, Luçon & Sarlat.

Cette Eglise a long-tems contesté à celle de Bourges la Primatie d'Aquitaine. Clément V décida en faveur de Bordeaux cette célèbre dispute, & depuis cette époque on n'y reconnoît plus la Primatie de Bourges.

L'Eglise Métropole de cette Ville est dédiée à S. Etienne: elle est grande, belle & ornée de deux hautes tours. Elle est soumise pour le spirituel au S. Siege. Son Chapitre est composé d'un Doyen, de trois Archidiaques, d'un Chantre, d'un Trésorier, d'un Sacristain, d'un Ecolâtre ou Théologal, d'un Sous-Doyen, d'un Sous-Chantre & de vingt-trois Chanoines. Le Diocèse contient environ quatre cens Paroisses, sous dix Archiprêtres.

trés. Il y a dans la Ville l'Eglise Collégiale de S. Severin, douze Paroisses, deux Abbayes & un grand nombre d'Eglises, de Monasteres & de Colleges.

Cette Eglise se glorifie d'avoir eu Saint Martial pour Apôtre & d'en avoir reçu la foi.

On lui connoît 74 Evêques. Le revenu de l'Archevêché est de 55000 livres : la taxe de Rome de 4000 florins.

Il s'est tenu dix Conciles dans cette Ville.

BORRELISTES. Secte d'Anabaptistes, Disciples d'Adam Borrel. Ils n'admettent que la seule parole de Dieu sans interprétation, & soutiennent que depuis la mort des Apôtres, il n'y a point de vraie Eglise.

BORROMÉE, (S. Charles) Cardinal, Archevêque de Milan, fils du Comte Gibert Borromée, & de Marguerite de Medicis, sœur du Pape Pie IV, né au Château d'Arone dans le Milanez, le 2 Octobre 1538. Le jeune Charles fit ses études de Droit Civil & Canonique à Pavie, où les Etudiens avoient des mœurs fort déréglées. Il se trouva parmi eux, comme Loth au milieu de Sodome ; mais Dieu protégea sa vertu. Dès l'âge de douze ans il avoit été nommé Abbé de S. Gratian. Plein d'amour pour les pauvres, il voulut que le revenu de ce Bénéfice regardé comme héréditaire dans sa famille, fût employé à soulager les veuves & les orphelins. A vingt-deux ans il prit le bonnet de Docteur, & le Pape Pie IV, son oncle maternel, le nomma Cardinal en 1560. Il devint successivement Cardinal neveu, Archevêque de Milan, de Romagne & de la Marche d'Ancone, Protecteur de plusieurs Couronnes, aussi-bien que de plusieurs Ordres Religieux. Pendant le Pontificat de son oncle il travailla avec un zèle ardent pour les intérêts de l'Eglise. Il fit conclure heureusement le Concile de Trente ; il en assembla de Provinciaux, & tint plusieurs Synodes. Après la mort du Pape, il se retira dans son Diocèse ; il en visita les extrémités abandonnées, & employa ses soins pour y rappeler ce zèle ardent, cette pureté de mœurs & cette charité compatissante qui animoit les premiers Chrétiens. Il instruisit les Confesseurs des maximes de la pénitence : maximes si sages & si utiles, que le Clergé de France les a fait imprimer à ses dépens afin, disent les

Evêques, d'arrêter le cours des péchés qui attirent la colere de Dieu sur la France, & de rétablir dans l'esprit des Fideles les maximes sacrées de l'Evangile qui ont reçu une si grande altération.

Ce Saint Prélat termina glorieusement sa carrière le 11 Novembre 1584, dans la quarante-septieme année de son âge. Le Pape Paul V le canonisa l'an 1610.

On a imprimé en cinq vol. in-fol. la plus grande partie des ouvrages de S. Charles Borromée. Ils consistent en Traités sur le Symbole, sur le Décalogue, les Sacramens, les Mysteres de Jesus-Christ, les Fêtes des Saints & sur les Evangiles de l'année.

BOSSUET, (Jacques Benigne) Evêque de Meaux; né à Dijon le vingt-sept Septembre 1627, d'une famille noble & ancienne. Le Jeune Bossuet destiné par ses talens & ses vertus à être un jour la gloire & l'ornement de l'Eglise Gallicane, s'annonça d'abord par ses succès dans le ministère de la prédication. Il excelloit surtout dans les Oraisons funebres; genre d'éloquence où il faut de l'imagination, & une grandeur majestueuse qui tient un peu de la poésie. Louis XIV qui l'avait nommé à l'Evêché de Condom, le fit quelque tems après précepteur du Dauphin, & successivement premier Aumônier de la Dauphine & Evêque de Meaux, Conseiller d'Etat & premier Aumônier de Madame de Bourgogne. Le grand Bossuet remplit toutes ces Places avec une supériorité de talens & un zele pour la Religion qui le firent respecter de son siècle, & lui mériterent les suffrages de la postérité: mais ce qui l'a rendu principalement recommandable, c'est d'avoir su allier la qualité de Pasteur, avec celle de Docteur de l'Eglise. Jamais il ne négligea le troupeau confié à ses soins malgré la multiplicité de ses travaux & de ses occupations. Dieu se servit de lui pour rappeler dans le sein de l'Eglise plusieurs Protestans, entre autres, M. de Turenne. Il combattit avec succès le Quiétisme, & triompha des Protestans dans son exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique; il mourut à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans.

Tous les ouvrages de ce sçavant Prélat ont été recueillis en plusieurs volumes in-quarto, & parmi ses différens

ſerits, ſes oraiſons funébres, & ſon excellent diſcours ſur l'Histoire univerſelle ſont ſeuls capables de l'immortalifer. L'Auteur a ſçu dans ce dernier chef-d'œuvre appliquer l'art oratoire à l'histoire même, qui ſemble l'exclure. Cet ouvrage, outre la beauté & la ſublimité du ſtyle & la ſolidité des réflexions, embrasse par la grandeur du ſujet tous les ſiècles & tous les Empires. On y voit paſſer comme en revue les Peuples & les Nations du Monde avec leurs bonnes & mauvaiſes qualités, avec leurs mœurs, leurs coutumes, leurs inclinations différentes.

BOUC EMISSAIRE : on appelloit ainſi chez les Juifs le Bouc qu'on mettoit en liberté au jour de l'expiation ſolemnelle. Les Anciens du Peuple amenoient au Grand-Prêtre deux Boucs pour les péchés de tout Israël ; le Grand-Prêtre les recevoit, les préſentoit à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance, & décidoit par le ſort celui qui devoit être mis en liberté, & celui qu'on devoit immoler : il immoloit l'un, & après quelques Prières ſur l'autre, il confeſſoit les iniquités d'Israël, leurs offeſes, leurs péchés ; puis chargeoit la tête du Bouc d'imprécations & de la peine des péchés de la multitude ; il l'envoyoit au Désert où on le laiſſoit en liberté : celui qui l'avoit conduit lavoit ſon corps & ſes habits dans de l'eau pure.

BOUGEOIR, eſpèce de petit chandelier. Quand un Prélat officie, c'eſt un de ſes Aumôniers qui le porte.

BOULOGNE *ſur mer.* Ville de France en Picardie ; Capitale du Boulonnois, avec titre de Comté, Bailliage & Evêché, Suffragant de Reims. Le Siege de l'Evêque étoit autrefois à Terouane ; mais lorsqu'en 1553, l'Empereur Charles V eut ruiné la ville, le Pape Pie V, par ſa Bulle de l'année 1566, établit l'Evêché à Boulogne, pour les Paroiſſes qui étoient en France ; on en compte quatre cens vingt-trois. Le revenu de l'Evêché eſt de 12000 livres : la taxe de Rome de 1500 florins.

BOURDALOUE, (Louis) Jéſuite, l'un des plus grands Prédicateurs du dix-septième ſiècle, né à Bourges le 20 Août 1632. Pendant trente-quatre ans que le Pere Bourdaloue s'adonna aux pénibles travaux de la predica-

tion, on admira en lui dans le degré le plus éminent, tout ce qui peut former le parfait Orateur. Il avoit le génie élevé, l'esprit pénétrant, le raisonnement fort & pressant. Avec ces qualités il sut donner à ses discours un tour noble & insinuant, & une beauté majestueuse bien conforme à la dignité de la parole qu'il annonçoit. Aussi aucun Prédicateur n'eut jamais plus d'empire sur l'esprit & le cœur de ses auditeurs. Ce grand homme soutint toujours la liberté de son ministère, & n'en avilit jamais la dignité. Lorsque son grand âge l'eut forcé d'abandonner la chaire, il se livra tout entier aux exercices de charité, dans lesquels il mourut en 1704, âgé de 72 ans. Le Pere Bretonneau, son confrere, a recueilli tous les Sermons, qu'il a publiés en douze volumes in-12 en 1707.

BOURGES, ancienne & grande Ville de France, Capitale de la Province & du Duché de Berri, avec Bailliage, Présidial, Généralité, Election, Université & Archevêché, qui a titre de Primatie & de Patriarchat.

Les Archevêques de Bourges sont en possession depuis long-tems de prendre les titres de Patriarches & de Primats d'Aquitaine. Lorsque les Anglois se furent rendu maîtres de la Guyenne, les Archevêques de Bordeaux contesterent la Primatie à Bourges. Le Roi Philippe-Auguste s'en plaignit au Saint Siege sous Innocent III. Grégoire IX, qui étoit monté sur le Trône Pontifical après Honorius III, successeur d'Innocent III, prononça en faveur de l'Eglise de Bourges : mais Clément V, qui avoit été Archevêque de Bordeaux, déclara aussi cette Eglise Primatiale d'Aquitaine.

La Métropole de Bourges a eu onze Suffragans, Clermont, le Puy, Saint-Flour, Mende, Rhodéz, Vabres, Castres, Cahors, Tulle, Limoges & Albi. Comme cette dernière Eglise a été érigée en 1678 en Archevêché, on lui a donné une partie des Suffragans de Bourges ; sçavoir, Castres, Cahors, Menle, Rhodéz & Vabres.

La Métropole de Bourges est dédiée à Saint Etienne. Elle a un très beau Chapitre. Le Diocèse, qui est un des plus grands du Royaume, contient plus de neuf cens Pa-

roïsses sous douze Archidiaconés & vingt Archiprêtres, trente-quatre Eglises Collégiales, trente-cinq Abbayes & dix Commanderies de Malthe.

Bourges a seule sept Collégiales. La sainte Chapelle, qui dépend immédiatement du S. Siege, est la premiere. Outre ces Eglises, il y a à Bourges dix-sept Paroisses, trois Abbayes & plusieurs Monasteres. On lui connoit cent huit Archevêques ou Evêques, entre lesquels il y en a dix-huit qui sont honorés comme Saints.

Le revenu de l'Archevêché est de 30000 livres: la taxe de Rome de 4033 florins.

Il y a eu plusieurs Conciles à Bourges. Il s'en est tenu dans le treizieme siecle pour la Primatie de la premiere Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en possession depuis que Charlemagne, qui avoir fait cette Ville Capitale du Royaume d'Aquitaine, composé de trois Provinces, eut ordonné, pour les mieux lier ensemble, qu'elles en relevassent toutes pour le spirituel. Les Prélats de Narbonne secouerent le joug dès qu'il y eut des Comtes de Toulouse. Celui de Bordeaux en voulut faire autant lorsque la troisieme Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre sous le titre de Duché de Guyenne; mais l'Archevêque de Bourges s'y est toujours opposé.

BOURSE. C'est dans un College une Place donnée à un Ecolier pour faire ses études.

Les bourses ne sont point des titres de bénéfices, puisqu'elles ne sont point perpétuelles. Les Pourvus, appelés *Boursiers*, en jouissent seulement pour un tems. Elles ne peuvent se résigner, & le Pape ne peut y pouvoir. Elles ne doivent absolument être conférées que conformément à la fondation.

Les actions intentées pour les biens du College se font au nom du Principal & des Boursiers.

La Jurisdiction touchant les bourses appartient au Chancelier de l'Université.

BOURSE. On a donné ce nom dans les Sacrifices, à une espece de boîte plate qui sert à renfermer le corporal. Cette boîte, qui est quarrée est composée de deux cartons joints par un bout & ouverts par l'autre; ses deux côtés sont garnis de toile qui donne du jeu aux cartons.

BRACHITES, hérétiques du troisieme siecle qui suivoient les erreurs des Gnostiques.

BRACHMANES, Philosophes Indiens dont l'Histoire fait souvent mention. Ces Philosophes prétendoient que la vie est un état de conception, & la mort le moment de la naissance; que l'ame du Philosophe, détenue dans son corps, est dans l'état d'une chrysalide, & qu'elle se débarrasse à l'instant du trépas, comme un papillon qui perce sa coque & prend son essor. Les événemens de la vie n'étoient, selon eux, ni bons ni mauvais, puisque ce qui déplait à l'un plait à l'autre, & qu'une même chose est agréable & désagréable à la même personne en différens tems. Pythagore avoit reçu d'eux le dogme de la Métempseicose. Ces Philosophes subsistent encore dans l'Orient sous le nom de *Bramenes* ou de *Bramines*.

BRANDEUM, mot purement Latin: c'est ainsi qu'on nommoit les linges qui avoient été mis auprès des Sépulchres des Apôtres S. Pierre & S. Paul. On les honoroit comme des reliques. L'ignorance des derniers siècles les a fait prendre pour des corporaux.

BRANDON, flambeau de paille dont les paysans se servent pour s'éclairer la nuit. Le premier Dimanche du Carême, qu'on appelle pour cette raison le Dimanche des *Brandons*, quelques paysans vont, par un reste d'idolâtrie, avec des torches de paille ou de bois de sapin, parcourir les arbres de leurs jardins, & les menacer, s'ils n'apportent point du fruit cette année, de les couper par le pied & de les bruler. On exécutoit encore ce jour là la danse des brandons, qui consistoit à danser autour des feux qu'on allumoit dans les Places publiques. *Voyez Danse sacrée.*

Ces danses, de même que toutes les nocturnes, ont été défendues par les Ordonnances de nos Rois & par les Loix de l'Eglise.

BRAS armé, Ordre militaire des Rois de Danemarck. Il étoit florissant sous Christien IV: on l'unit dans la suite à celui de l'Elephant, & on en attache l'écu aux cotés de l'Elephant dans les armoiries de ce dernier Ordre.

BRAS séculier, se dit de la puissance temporelle & laïque.

laïque & de l'autorité du Juge séculier, à laquelle on est obligé d'avoir recours pour l'exécution des Sentences du Juge d'Eglise. Louis XIV, art. 44 de l'Edit du mois d'Avril 1695, dit que » les Décrets en matière criminelle » laxés d'autorité du Juge d'Eglise, peuvent être exécutés sans permission ni pareatis du Juge laïc; mais le Juge d'Eglise ne peut prétendre le même privilège pour ce qui tombe en exécution sur les biens du décreté, qu'il ne peut ni saisir ni annoter ». Il ne peut même user pour l'exécution de ses Jugemens ni de censures ni d'amende.

Lorsque l'Official implore le Juge Royal, il doit faire des Lettres réquisitoires. Au contraire le Juge Royal peut lui adresser des Lettres en commende.

BRAYANS, *crians, larmoyans*: sorte d'Anabaptistes qui parurent en 1544. Ils croyoient que l'action la plus agréable à Dieu étoit de crier, de heuler & de pleurer devant lui.

BREFS. Lettres que le Pape envoie aux Princes, aux Magistrats pour des affaires particulières ou à d'autres personnes d'un rang inférieur, auxquelles il veut bien accorder cette marque de distinction. Il y a deux sortes de Brefs:

1°. Ceux qui viennent directement du Pape, & on les nomme *apostoliques*.

2°. Les Brefs de Pénitencerie.

Ces rescrits sont appelés *Brefs*, parce qu'ils sont concis sans préambule & écrits communément sur du papier, au lieu que les Bulles sont plus amples, écrites sur du parchemin, & scellées de cire verte ou de plomb. Les brefs ne sont scellés qu'avec de la cire rouge & sous l'anneau du pécheur. Ce scel ne s'applique jamais qu'en présence du Pape. Les brefs sont souscrits par un Secrétaire: ils ont en tête le nom du Pape, & ils commencent par ces mots: *Dilecto filio salutem & apostolicam benedictionem*, &c. Ils sont toujours écrits en Latin; mais lorsque le Pape les écrit de sa main, ce qui arrive rarement, & seulement quand il veut honorer quelqu'un d'une manière particulière, ils sont en Italien.

Il seroit difficile de déterminer tous les cas pour lesquels
Tome I.

quels on expédie dans la Pénitencerie des brefs plutôt que des bulles, parce qu'il n'y a à cet égard aucune règle fixe.

Le bref expédié en bonne forme a autant de force que les autres Lettres apostoliques. Il peut même déroger à une bulle, s'il est postérieur, & que la dérogation soit expresse.

Plusieurs Auteurs ont, en matière de dispenses qui s'expédient toujours par brefs, distingué deux sortes de brefs. Les premiers, qu'ils ont appelés *brefs excitatifs*, sont ceux adressés à un Evêque ou à un Official pour dispenser les Diocésains. Ils sont ainsi nommés, parce que l'Evêque pourroit de droit les dispenser, & que le Bref ne sert qu'à lui en donner l'exercice, que l'usage a suspendu.

Les autres, appelés *Brefs attributifs*, donnent à un Evêque ou à son Official le droit de dispenser ceux qui ne sont pas de son Diocèse, & auxquels il n'a aucun droit par lui-même d'accorder des dispenses.

Nous ne reconnoissons point en France les brefs de Pénitencerie au for extérieur, non plus que ceux qui pourroient être accordés par les Congrégations des Cardinaux.

BREF. On a donné ce nom à un petit Calendrier Ecclésiastique qui marque l'ordre de réciter l'Office Divin chaque jour de l'année, selon le Rit de chaque Diocèse ou Ordre Religieux.

BRFS^{CE}. Les Pays de Bresse, Bugey, Valromey & Gex, furent échangés en 1601, avec Charles Emmanuel, Duc de Savoye, pour le Marquisat de Saluces, qui appartenoit à la France.

Les Provinces dépendantes de la Couronne deviennent sujettes au Concordat, dès l'instant qu'elles rentrent sous la domination de France, quoiqu'elles aient été entre les mains d'une Puissance étrangère, lors de la publication de la Pragmatique & du Concordat. Suivant cette Maxime, que M. Patru a solidement établie dans son Plaidoyer IV, il a été jugé, que la Régale devoit avoir lieu dans les Eglises de ces contrées, comme dans les autres Eglises du Royaume.

Il a été aussi jugé par Arrêt du Grand Conseil du 15

Septembre 1643, que le Droit des Gradués doit être reconnu dans la Bresse.

Le Concours pour les Cures a lieu dans les Provinces de Bugey, Valromey, Gex & autres Pays qui appartiennent originairement au Duc de Savoye, & qui sont présentement de la domination du Roi, & du Diocèse de Geneve, transféré à Annecy. *Voyez Concours.*

BRETAGNE, Duché réuni à la Couronne sous François I en 1532 : il fut régi pendant plusieurs années par le Concordat, pour la disposition des Bénéfices. La Cour de Rome fit là-dessus des difficultés. Les circonstances des affaires publiques engagerent le Roi d'entrer dans d'autres desseins plus favorables aux prétentions de cette Cour, & de rétablir par son autorité la partition des mois, entre le Pape & les Evêques de la Province, & plusieurs autres pratiques sur le Gouvernement Ecclésiastique : il fit publier à cet effet quatre Ordonnances, pour être la Regie de la Discipline de cette Province, dans la collation des Bénéfices. *Voyez Alternative.*

L'Indult du Parlement de Paris, n'a pas lieu sur les Bénéfices de Bretagne.

BREVET. Acte qui constate la concession que le Roi fait d'une grace en matiere de Bénéfices, Offices & Commissions perpétuelles, soit que le Roi confere, soit qu'il nomme ou présente à une Dignité Ecclésiastique ou à un Bénéfice. On qualifie de même le premier Acte, par lequel le Roi consent à l'extinction, suppression, union, désunion, division d'un Bénéfice, Communauté ou autre titre Ecclésiastique. Il y a plusieurs sortes de Brevets.

Brevet de joyeux avènement, est une espece de Mandat, Réserve & Grace expectative, dont le Roi nouvellement venu à la Couronne, a droit d'user sur certains Bénéficiers du Royaume, en présentant un Sujet à chaque Prélat ou à quelques Chapitres, pour être pourvu d'un Bénéfice. Le Brevet ne s'exécute que sur les Prébendes Canoniales ; & si dans un Chapitre il y avoit deux sortes de Canoniciats, dont les uns fussent inférieurs aux autres, les bienfaits des Princes s'interprétant largement, on ne pourroit les remplir que par les

Canoncats du premier Ordre. Aucune Province conquise ou reconquise & réunie à la Couronne, n'est exempte de ce Droit de joyeux avènement.

Les Brevets de joyeux avènement n'ont lieu que dans la vacance par mort, ou dans la promotion d'un Chanoine à une Dignité, ou à un Personnat qui a vaqué par mort.

Il suffit, pour obtenir un Brevet, d'être François, & revêtu des qualités requises pour la possession du Bénéfice.

Le Brévetaire doit se servir personnellement de son Brevet: il ne lui est pas permis de le céder.

Quelques favorables que soient ces Brevets, ils ne contiennent point de clause irritante, & n'empêchent pas la prévention du Pape.

Les formalités pour la notification du Brevet sont les mêmes, que pour les Lettres de degrés & de nomination: elle doit se faire pendant la vie du Prince.

Un Brévetaire qui veut assurer son Droit sur toutes les Prébendes d'un Chapitre, ou grever l'Eglise entière, doit notifier son expectative à l'Evêque & au Chapitre assemblé, & en général à tous les Collateurs, sur-tout aux Titulaires de certaines Dignités, auxquelles est attaché, privativement en plusieurs Chapitres, le Droit de Collation des Prébendes.

Les Brévetaires doivent faire insinuer leurs Actes de notification & de réquisition. L'effet de cette notification oblige le Collateur de conférer à l'expectant, le premier Bénéfice qu'il requerra dans un tems utile. Les Brévetaires ont, comme les Gradués & les Indultaires, six mois pour requérir. Les Brévetaires sont sujets à la Loi de l'exception, portée par l'art. 30 de l'Edit de 1606, contre les Gradués. M. Piales, Chap. 31.

Brevet de serment de Fidélité: c'est aussi une espèce de Mandat, par lequel le Roi enjoint à l'Evêque après qu'il lui a prêté le serment de fidélité, de conférer la première Prébende de l'Eglise Cathédrale, à sa collation, qui vaquera, au Clerc nommé par le Brevet. Voyez la Déclaration du 25 Octobre 1752, enregistrée au Grand Conseil, le 16 Décembre.

Ces Brevets ont lieu dans le même genre de vacance que les Brevets de joyeux avènement.

Brevet Dérégatoire, celui par lequel le Roi déroge à une de ses Loix en faveur de quelqu'un.

BREVETAIRE : c'est l'Impétrant d'un Brevet.

Lorsqu'un Indultaire & un Brévetaire de joyeux avènement concourent ensemble, le Grand Conseil donne la préférence à l'Indultaire, quoique sa réquisition soit postérieure à celle du Brévetaire. *Voyez Brevet.*

BRÉVIAIRE. Livre d'Eglise qui contient l'Office Divin que les Prêtres, les Diacres, les Sous-Diacres, les Bénéficiers & les Religieux sont obligés de réciter tous les jours : l'obligation pour ces trois derniers est fondée sur les Conciles de Balle & de Latran. Cet Office est composé de sept heures, sçavoir, Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None & Vêpres, auxquelles on a ajouté Complies. Un Ecclésiastique excommunié, dégradé ou déposé, n'est pas dispensé du Bréviaire. Les causes légitimes de dispense sont une maladie sérieuse, une occupation qu'on ne peut omettre sans porter un préjudice considérable au Prochain, comme d'assister une personne mourante &c. Un Bénéficiaire qui s'en dispense sans raison, est obligé à la restitution des fruits proportionnellement à l'omission. Le Bréviaire tire son nom de la coutume qu'avoient les anciens Moines de porter en voyage un petit Livret qui contenoit les Pseaumes, les Leçons & tout ce qu'on lisoit au Chœur dans de gros Volumes. Tous les Evêques ont droit de réformer les Bréviaires de leurs Diocèses ; mais ils ne le peuvent en France sans le consentement de leurs Chapitres, & sans Lettres Patentes du Roi, dûement enregistrées.

On voit dans l'Histoire de France qu'en 1602, le Parlement rendit un Arrêt contre l'Evêque d'Angers, qui avoit voulu introduire un nouveau Bréviaire, sans en avoir obtenu la permission du Roi, ni consulté son Métropolitain.

Il y a un autre Arrêt du 27 Février 1603, rapporté dans le Recueil de Tournet, par lequel il a été jugé que les Evêques ne peuvent de leur seule autorité rien

innover relativement aux Bréviaires & autres Livres d'usage dans leurs Diocèses.

BRÉVIATEUR ou **ABRÉVIATEUR** On donne ce nom à Rome à celui qui écrit & delivre les brefs du Pape.

BRICIEU, Ordre Militaire des Briciens. Cet Ordre fut établi par Sainte Brigide, Reine de Suede, en 1366, sous Urbain V, qui l'approuva & lui donna la Regle de S. Augustin. Ses armes estoient une Croix d'Azur comme celle de Malthe, posée sur une langue de feu; Symbole de Foi & de Charité: on y faisoit vœu d'ensevelir les morts, d'assister les veuves, les orphelins, les Hôpitaux, & de combattre les Hérétiques.

BROUNI TES, branche de Presbytériens, Disciples de Brown. Voyez *Presbytériens*.

BRUNO. (Saint) Restaurateur de la vie solitaire en Occident, né à Cologne, vers l'an 1060. Bruno fut envoyé à Paris pour faire ses études. Il se rendit si habile dans la science de l'Ecriture & des Peres, qu'il passoit pour un des plus célèbres Docteurs de son tems. Il fut Chanoine à Cologne, & ensuite à Reims. Dès sa plus tendre jeunesse, Bruno repassoit dans son esprit les jours éternels du Seigneur: ce fut pour s'adonner entièrement à cette méditation, qu'il prit la résolution de se retirer du siècle. Il échauffa du même esprit les amis qui venoient le voir: il leur fit envisager les dangers que l'homme accablé du poids de sa propre corruption, trouve encore dans les discours & les exemples de ceux qui l'environnent; & ils prirent ensemble la résolution d'abandonner tout, pour se consacrer à la pénitence. Ils s'adresserent pour cela à Saint Hugues, Evêque de Grenoble, qui les conduisit lui-même dans un lieu désert, entouré de montagnes altresses & de difficiles accès, dans le voisinage de Grenoble. S. Bruno & ses Compagnons s'établirent dans ce lieu appelé *la Chartreuse*, l'an 1084. Quelque tems après le Pape Urbain II, qui avoit été Disciple de S. Bruno, l'appella à sa Cour pour le consulter sur différentes affaires Ecclésiastiques; mais le Saint Hermite ne pouvant s'accoutumer au tumulte de cette Cour, la quitta bientôt, & se retira au Diocèse

de Squillace en Calabre, où il fonda un nouveau Monastere. S. Bruno y finit ses jours en 1101, dans un âge avancé. Ce Saint & ses Compagnons pratiquoient la vie Érémitique; ses Disciples furent appellés *Chartreux*, du nom de leur premiere demeure. S. Bruno ne fit point de Regle particuliere pour ses Disciples; mais il y a des preuves qu'il leur faisoit suivre celle de Saint Benoit, autant qu'elle pouvoit s'allier au genre de vie qu'ils avoient choisi.

Ce saint Anachorete fut canonisé en 1514 par le Pape Léon X, plus de quatre cens ans après sa mort.

Nous avons quelques ouvrages sous le nom de S. Bruno; entr'autres des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de S. Paul.

On n'a point fait mention dans cette notice de l'histoire de ce Chanoine, que l'on croyoit mort en odeur de sainteté, & qui cria tout haut: *Je suis accusé; je suis jugé; je suis condamné*, parce que les Chartreux eux-mêmes rejettent aujourd'hui ce conté ridicule.

BUCER, célèbre Ministre Protestant, au commencement du seizieme siecle, avoit été d'abord Religieux de l'Ordre de S. Dominique. La lecture des ouvrages de Luther, & quelques conférences qu'il eut avec cet Hérésiarque, le firent tomber dans le Luthéranisme. Peu de tems après, il embrassa les erreurs de Zuingle. C'est lui qui dressa la Confession de Strasbourg, où il ne disoit rien, dont un Luthérien & un Catholique ne pussent convenir; mais il évitoit avec soin les expressions énergiques qu'employoient les Défenseurs de la Présence réelle. Appelé en Angleterre, à la sollicitation de Crammer, célèbre Protestant, il y professa la Théologie, & y mourut l'an 1551.

BUDDAS, autrement nommé Thérébinte, fut un des disciples de Manès. *Voyez cet article.*

BULLE. Ecrit authentique expédié en Cour de Rome sur parchemin avec un sceau de plomb, où sont les images de S. Pierre & de S. Paul.

La Bulle est la troisième sorte de rescrit apostolique qui est le plus en usage, soit pour les affaires de Justice, soit pour les affaires de grace. Les deux autres sortes de res-

crits sont le bref & la signature. *Voyez Bref, Signature.*

Les Bulles peuvent être comparées aux Edits, Lettres-Patentes, & Provisions des Princes Séculiers. Si les Bulles sont Lettres gracieuses, le plomb qui sert à les sceller est pendant en lacs de soie; & si ce sont des Lettres de Justice & exécutoires, le plomb est pendant à une cordelle de chanvre. Elles sont écrites en Latin, avec un caractère rond ou gothique. Le bref au contraire est écrit en caractère net & ordinaire.

On peut distinguer quatre parties dans la forme de la Bulle, la narration du fait, la conception, les clauses & la date. Dans la Salutation le Pape prend la qualité de *Serviteur des Serviteurs de Jesus-Christ.*

Les Jubilés s'octroyent par Bulles. En Espagne on expédie des Bulles pour toutes sortes de bénéfices; mais en France on n'a que de simples signatures en papier, à la réserve des bénéfices consistoriaux pour lesquels il faut des Bulles. Ces sortes de Bulles, ainsi que les provisions & autres rescrits qui ne concernent que les affaires des Particuliers, s'exécutent en France sans Lettres-Patentes; mais il est expressément défendu de recevoir, exécuter & faire exécuter toute autres Bulles, si elles ne sont revêtues de Lettres-Patentes, registrées en la Cour. On y examine si elles ne contiennent rien de contraire aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Il suffit en France que ces mots *proprio motu*, de notre propre mouvement, se trouvent dans une Bulle pour la rejeter toute entière.

Les Bulles données sur les points de Doctrine ne s'acceptent par le Clergé de France, que par voie de Jugement.

Il faut observer ici que l'usage d'exécuter les Bulles & rescrits de Cour de Rome, concernant les bénéfices sans Lettres-Patentes, n'a pas lieu en Flandres & en Hainaut. Il est encore d'usage en Franche-Comté de ne donner aucun effet aux Bulles & Provisions de bénéfices obtenus à Rome, que quand elles sont revêtues de Lettres d'attache. La même chose est pratiquée en Artois.

Fulminer une Bulle, c'est en faire la publication ou vérification. *Voyez Fulmination.*

L'on s'oppose quelquefois à la publication des Bulles

ou rescrits des Papes ; & quand il y a abus, on se contente par respect pour le Souverain Pontife, d'appeller comme d'abus de l'exécution ou fulmination de la Bulle.

Voyez Abus.

Il y a néanmoins des cas où l'appel comme d'abus seroit interjetté, sans détour, de la Bulle du Pape.

Pendant la vacance du Saint Siege, on n'expédie plus de Bulles jusqu'à l'élection du Successeur.

BULLE *in cœná Domini*. Bulle fameuse dont la lecture se fait tous les ans publiquement à Rome le jour de la Cène, c'est-à-dire, le Jeudi-Saint, par un Cardinal Diaacre, en présence du Pape, accompagné des autres Cardinaux & des Evêques.

Cette Bulle est l'ouvrage de plusieurs Souverains Pontifes ; elle regarde principalement la matiere de la Puissance Ecclesiastique & Civile, & prononce excommunication contre ceux qui appellent au Concile Général des Decrets, Sentences & autres Ordonnances des Papes ; contre ceux qui favorisent ou protegent les Appellans ; contre toutes les Universités, Colleges & Chapitres, qui enseignent, ou qui croient que le Pape est soumis au Concile Général. Plusieurs articles concernent les Hérétiques, les Pirates, ceux qui falsifient les Lettres Apostoliques, qui maltraitent les Prélats, qui troublent ou veulent restreindre les Juridictions Ecclesiastiques, ou qui usurpent les biens de l'Eglise. Il y en a un qui porte excommunication contre tous Princes & autres qui exigeront des Ecclesiastiques quelque contribution que ce puisse être.

On a toujours protesté en France contre cette Bulle, en ce qui regarde les Droits du Roi & les Libertés de l'Eglise Gallicane. En 1580, quelques Evêques s'étant donné des mouvemens pendant les Vacations du Parlement, pour faire recevoir cette Bulle dans leurs Diocèses, le Parlement ordonna sur la plainte qui lui en fut portée par le Procureur Général, que tous les Archevêques & Evêques qui l'auroient publiée, seroient ajournés, & cependant leur temporel saisi ; & que quiconque s'opposeroit à cet Arrêt, seroit réputé rebelle, & criminel de lèse-Majesté. *Voyez l'Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclesiastique, 1757.*

BULLAIRE. Recueil des Bulles des Papes: il y a plusieurs Bullaires. Il est facile de se persuader que les meilleurs sont les plus récents, parce qu'ils contiennent les plus nouvelles Bulles, parmi lesquelles il s'en trouve toujours qui dérogent aux précédentes.

BUREAU des Décimes. Tribunal Ecclésiastique où se fait la répartition des sommes à imposer sur les personnes & les biens des Ecclésiastiques & Communautés. Ce Tribunal a aussi le droit de juger les Questions concernant ces impositions. *Voyez Décimes.*

Les Bureaux de Décimes sont de deux sortes, les Diocésains & les Généraux ou Souverains.

Bureaux Diocésains. Ceux qui ont pour ressort l'étendue d'un Diocèse. Le nombre des Députés Ecclésiastiques qui doivent composer le Bureau Diocésain, varie selon les Diocèses. On les choisit parmi les Bénéficiers, l'Evêque par sa dignité est le chef du Bureau. Ce sont les Députés qui, conjointement avec lui, répartissent les impositions que chaque Département doit supporter. Ces Députés sont réputés présens à leurs bénéfices pendant tout le tems qu'ils travaillent au Bureau. Ils sont autorisés à faire arrêter les rôles selon la connoissance qu'ils ont en leur conscience, de la qualité & revenu des biens sujets à l'imposition, sans qu'ils soient astreints de suivre dans lesdits rôles les anciennes répartitions. *Voyez les Lettres-Patentes du 24 Mai 1760.*

Bureaux Généraux ou Chambres Ecclésiastiques Supérieures. Tribunaux qui jugent souverainement & en dernier ressort toutes les causes & procès qui leur sont portés par appel des Bureaux Diocésains de leur ressort, suivant la répartition qui en a été faite par les Edits de création.

Ces Bureaux Supérieurs sont au nombre de huit. Sept furent établis par Edit du mois de Février 1580, enregistré le 8 Mars suivant. Ce sont ceux de Paris, Lyon, Rouen, Tours, Bordeaux, Toulouse & Aix en Provence. Le huitième, qui est Bourges, fut créé par Lettres-Patentes du 6 Juin 1586, confirmées par un Edit du mois de Mai 1598.

Le Bureau Souverain du Clergé à Paris, se tient au Palais au-dessus de la Tournelle. Il a pour Juge trois Con-

seillers du Parlement, dont le plus ancien préside, & autant de Conseillers-Commissaires députés, qu'il y a de Diocèses ressortissant à ce Bureau : il y a en outre un Promoteur général.

Conformément aux Lettres-Patentes du 24 Mai 1760 » les Contribuables ne peuvent être reçus à s'y pour-
» voir contre leurs taxes, ou par appel des Jugemens
» rendus aux Bureaux Diocésains, pour les taxes excé-
» dent 30 liv. qu'ils n'aient préalablement payé les ter-
» mes échus, & qu'ils n'en aient rapporté les quittances
» des Receveurs Diocésains. »

Suivant ces mêmes Lettres Patentes, si les termes de l'imposition ne sont pas échus, ceux qui se prétendent sur taxés ne peuvent demander aucune diminution ni décharge qu'ils n'ayent préalablement » payé la moitié de
» leurs impositions, & donné un état de la valeur du re-
» venu & des charges des bénéfices, certifié véritable par
» celui qui se plaint avec les pieces justificatives de son
» état, à peine du double. »

Les Bureaux Supérieurs, en prononçant sur les appels des Sentences des Bureaux Diocésains, ne peuvent fixer pour toujours à une certaine somme les cotes de ceux qui sont sujets aux impositions du Clergé, à peine de nullité.

Les Chambres Supérieures ne peuvent connoître en première instance des causes concernant les Décimes.

Nous observerons encore qu'il y a des affaires qui regardent les Décimes dont les Bureaux Diocésains. & même les Supérieurs ne sont pas en possession de connoître. De ce nombre sont les decrets des charges des Receveurs & Contrôleurs des Décimes, les ventes & adjudications qui se font en conséquence de ces decrets.



C

CABALISTES, (Les) sont ceux qui donnent dans les absurdités d'un art qu'on nomme *Cabale*; tels sont particulièrement les *Rabbins*: par ce mot hébreu *Cabale*, qui signifie *tradition*, ils entendent, 1°. l'explication de la Loi qu'ils prétendent avoir été donnée à Moïse en même tems que la Loi; explication qui ne fut point écrite comme la Loi, mais transmise de bouche en bouche, de pere en fils, d'âge en âge, &c. C'est pourquoi elle est appelée *Loi orale*, ou *Cabale*, *Tradition*.

2°. L'art d'interpréter l'Ecriture, en donnant à un mot, ou même à chaque lettre d'un mot, des significations mystérieuses & cachées. C'est ce qu'on appelle *cabale artificielle*: elle est de trois especes, la *Géométrie*, qui consiste à prendre les lettres de l'alphabet pour des nombres arithmétiques, & à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique des lettres dont il est composé; le *Notaricon*, qui consiste à prendre chaque lettre d'un mot pour une diction entiere, ou à faire des premieres lettres de plusieurs mots une seule diction; la *thémure*, qui consiste à changer un mot & les lettres dont il est composé. Sur ces différentes notions on peut consulter le Dictionnaire universel de Trévoux.

3°. Par le mot *cabale* les Chrétiens sur-tout entendent l'abus que font les Magiciens des passages de l'Ecriture; tous les noms, toutes les figures magiques, tous les nombres, toutes les lettres, &c. dont on se sert pour cela; en un mot, toute sorte de magie.

Quelques Sçavans ont cru que Pythagore & Platon avoient appris des Juifs en Egypte l'art cabalistique: d'autres pensent au contraire que c'est la philosophie de Pythagore & de Platon qui a produit la cabale. Quoi qu'il en soit, dans les premiers siècles de l'Eglise, la plupart des hérétiques donnerent dans les vaines idées de la cabale.

Les *Gnostiques*, les *Valentiniens*, les *Basilidiens* y furent sur-tout particulièrement attachés.

Dans le dix-septième siècle, il y eut en Angleterre & en Allemagne des Sçavans qui firent des efforts incroyables pour rétablir la cabale & pour trouver tous les dogmes de la Religion Chrétienne dans les principes de la cabale. Enfin un Allemand nommé Jonas Scharnhus, écrivit au commencement du dix-huitième siècle en faveur de la cabale, & prétendit trouver une conformité parfaite entre la Cabale, la Philosophie Péripatéticienne & la Religion Chrétienne.

CABARET, lieu public, où l'on donne à boire & à manger. Il est défendu à tous ceux pour qui il est une occasion de péché, comme de s'enivrer, de jurer, &c. Il est particulièrement interdit aux Ecclésiastiques, à moins qu'ils ne voyagent. Plusieurs Conciles, tant généraux que particuliers & les Statuts Synodaux de la plupart des Diocèses, portent suspension & interdit contre ceux qui le fréquentent. On peut voir le Concile général de Latran sous Innocent III & ceux de Reims & de Tours de l'an 1183. Si ce lieu n'étoit pas défendu par une Loi particulière du Diocèse, un simple Clerc qui s'y trouveroit n'en seroit pas plus excusable, parce qu'il y a une défense générale de l'Eglise; & si ce Clerc étoit dans les Ordres sacrés, il pécheroit en matière grave.

CACANAIRE, mot composé du Syriaque & du Malabar, qui signifie Prêtre noble ou naire : c'est ainsi qu'on appelle les Prêtres Nestoriens de Malabar.

CACANGÉLIQUES, hérétiques Luthériens qui se vantaient d'avoir des conversations avec les Anges.

CADAVRE, le corps d'un homme mort. On fait le procès à un cadavre pour crime de Lèze-Majesté divine & humaine, & pour crime de suicide. Si un Ecclésiastique s'est défait lui-même, la Jurisprudence varie sur le Juge qui doit lui faire son procès. A Paris & à Dijon c'est le Juge Royal seul. Ailleurs c'est le Juge d'Eglise ou le Juge Royal, conjointement avec celui d'Eglise.

Les Ecclésiastiques qui récelent des cadavres de Bénéficiers pour cacher leur mort, sont incapables de posséder les Bénéfices de celui dont ils ont récelé le corps. Cette

peine est prononcée par l'article 56 de l'Ordonnance de 1539, & la disposition a été suivie par Arrêt rendu au Grand Conseil le 26 Septembre 1735.

CADIZADELITES, Secte de Mahométans qui fuyent les festins & les divertissemens, & affectent une gravité extraordinaire dans toutes leurs actions. Ces especes de Stoiciens ont beaucoup d'estime pour les Chrétiens. Ils croient que Mahomet est le S. Esprit, & que la descente des langues de feu au jour de la Pentecôte étoit une figure de la venue de ce prétendu Prophète.

CAEN, Ville Capitale de la basse Normandie, avec Officialité dépendante de l'Evêque de Bayeux. Il y a eu trois Conciles : le premier en 1061 sur la discipline : le second l'an 1173 sur Henri II, Roi d'Angleterre, qui avoit donné occasion au massacre de S. Thomas de Cantorbery, & le troisième l'an 1182 pour la conservation de la paix en Angleterre & en Normandie.

CAHORS, Ville Episcopale de France, Capitale du Querci. Elle fut la patrie de Jean XXII, qui y établit une Université en 1331. Sa Cathédrale est dédiée à Saint Etienne, & le Chapitre est composé de quatorze Canoniciens, dont l'Evêque a le premier. Les deux suivans sont deux Dignités, sçavoir, le grand Archidiaconé & l'Archidiaconé de Tournus. Les deux qui suivent sont encore deux Offices ; celui de Chantre & celui de Chancelier. Les neuf autres sont des Canoniciens simples. On y compte aussi quatre Hebdomadiers, quatorze Prebendes & douze Chapelains. L'Evêque nomme aux Canoniciens, & le Chapitre aux autres Offices. L'Evêque a titre de Comte, & quand il officie solennellement, il a près de lui l'épée, le casque, les gans, les bottines d'airain & toute l'armure militaire. Il jouit de quarante-cinq mille livres de revenu, & paye 1000 florins de taxe en Cour de Rome. Il étoit autrefois Suffragant de Bourges, avant qu'Albi fut érigé en Archevêché. Le Diocèse comprend quatorze Archiprêtres & sept cens Paroisses.

CAIN, fils aîné d'Adam & d'Eve. Sa mere lui donna le nom de *Cain*, parce qu'elle dit après l'avoir mis au monde : voilà que je possède un homme par la volonté de Dieu. *Cain* veut dire *acquisition*, *possession*. Ce fils aîné

s'appliqua à l'agriculture. Abel son frere elevoit des troupeaux. Instruits par leur pere, ils offroient des Sacrifices à l'ieu; mais le Seigneur, qui lit dans le fond des cœurs, agréa l'hommage pur d'Abel, & rejetta les vœux intéressés de Caïn. Cet homme injuste en conçut de la jalousie, & chercha à se venger. Il proposa à Abel de sortir avec lui, & lorsqu'ils furent seuls, le barbare naitra son frere. Ce fut la premiere fois que la mort entra dans le monde, & ce crime fut comme le signal des cruautés exercées depuis parmi les hommes. Caïn, en punition de son fratricide, fut maudit de Dieu, & condamné à être errant & vagabond sur la terre, qu'il venoit de souiller du sang de l'innocent. Afin de le garantir de la vengeance des hommes, Dieu imprima sur lui un signe de réprobation qui lui servit comme de sauvegarde. Il vint s'établir avec sa femme dans le pays de *Nod*, terme qui signifie l'action d'errer. Moïse place ce pays à l'orient d'Eden. Caïn y btit une ville, qu'il appella *Henoch*: c'étoit le nom de son fils aîné. La postérité de cet homme coupable fut la plus nombreuse, & elle multiplia les crimes sur la terre. Les Caïnites formerent une nation separée du reste du genre humain. Elle a été désignée par les Fideles sous le nom d'*ensans des hommes*, afin de faire entendre par cette dénomination que les descendans de Caïn ne meritoient plus d'être regardés comme enfans de Dieu.

CAÏNITES, hérétiques du second siecle, ainsi nommés de la vénération singuliere qu'ils avoient pour Caïn. C'étoit une branche de Gnostiques qui admettoient deux principes, une intelligence bienfaisante & un créateur mal faisant. Caïn, selon eux, étoit l'ouvrage de la sagesse du principe bienfaisant, parce qu'il avoit tué Abel, qui étoit soumis au Createur. Tous les impies condamnés dans l'ancien Testament, comme les Sodomites & autres, étoient pour eux des personnages illustres, parce que tous avoient montré une aversion décidée pour le Createur. Cette haine des Caïnites pour le Principe Createur leur faisoit commettre toutes sortes d'actions abominables & d'infamies, parce qu'ils prétendoient que la vertu & le vrai courage consistoient à combattre le Createur. Ils avoient plusieurs Livres apocryphes, comme l'Evangile

de Judas, qui étoit pour eux un homme admirable, & quelques autres écrits faits pour exhorter à détruire les ouvrages du Créateur. Une femme nommée *Quintille*, & membre de cette Secte, vint en Afrique du tems de Tertullien : elle y pervertit beaucoup de monde, particulièrement en détruisant le baptême. Ses Sectateurs furent appelés *Quintillianistes*. Elle ajoutoit d'horribles pratiques aux infamies des Caïnites. Ceux-ci s'appellerent aussi *Judaïtes*. Une branche de ces hérétiques prit le nom d'*Antitaïtes*, dont l'étymologie grecque signifie, *opposés aux préceptes*. Voyez *Antitaïtes*.

CALATRAVA, Ordre militaire institué en Espagne en 1158. Il a pris son nom du Château de Calatrava, Forteresse importante. Sanche III, Roi de Castille, en avoit confié la garde aux Templiers & ensuite à Raymond, Abbé de Fitero, de l'Ordre de Cîteaux. Ceux qui s'étoient joints à cet Abbé pour défendre cette place, prirent l'habit de l'Ordre de Cîteaux, sans néanmoins renoncer aux exercices militaires : c'est ce qui, suivant les Historiens, donna naissance à l'Ordre de Calatrava. Il s'augmenta beaucoup sous le regne d'Alphonse-le-Noble, & fut gouverné par des Grand-Mâîtres. En 1489 Ferdinand & Isabelle annexerent la Grande-Maîtrise à la Couronne de Castille. Alexandre III approuva cet Ordre en 1164, & Innocent III le confirma en 1198. Il possède quarante-deux Commanderies. Le premier habit des Chevaliers étoit la robe & le scapulaire blanc, comme les Religieux de Cîteaux, & ils ne pouvoient pas se marier : mais ils ont été dispensés de ces regles. Ils portent sur l'estomac une croix rouge, qui est la marque de leur Ordre, & sont vœu de pauvreté, d'obéissance, de chasteté conjugale, & de soutenir l'Immaculée conception de la Sainte Vierge. Leurs armes sont d'or à la croix fleurdelisée de gueules, acostée en pointe de deux entraves ou menotes d'azur.

CALCÉDOINE, Ville dans l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace. L'Empereur Marcien y assembla en 451 un Concile, qui fut le quatrième Concile Écumenique. Le Pape S. Léon y envoya quatre Légats. Six cents trente Evêques, selon Photius, ou six cents trente-six

fix selon Nicéphore, y assistèrent. Il y eut quinze Sessions. La condamnation d'Eutichès, Archimandrite de Constantinople, fut prononcée dans ce Concile. Il y fut défini qu'il y avoit en Jesus-Christ deux natures dans une seule hypostase, & propres à la personne du Verbe. Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, fut déposé pour avoir été dans le brigandage d'Ephèse, tenu contre Flaminius, Evêque de Constantinople. On rétablit dans leurs Sieges Theodoret & Ibas d'Edesse, après qu'ils eurent dit anathème à Nestorius. On y fit trente Canons, dont plusieurs concernant la discipline. Les Légats du Pape s'opposèrent au vingt-huitieme, qui accordoit à l'Eglise de Constantinople, appelée la *nouvelle Rome*, les mêmes privilèges dont jouissoit l'Eglise de l'ancienne Rome.

CALENDERS, espece de Derviches ou Religieux Mahométans répandus en Perse & dans les Indes. On les appelle *Abdals* ou *Abdallas*, c'est-à-dire en Persan *gens consacrés à Dieu*. Leur occupation est de prêcher dans les marchés & les Places publiques, & d'invectiver contre Aboubekre, Omar & Osman, qui sont en grande vénération chez les Turcs. Ils vivent d'aumônes, qu'ils tâchent de se rendre plus abondantes par leur Charlatanerie. On a bâti des Chapelles proche des Mosquées, où on les oblige de se retirer. Ils ont pour principe de se procurer tous les plaisirs, & ils pensent aussi-bien honorer Dieu par-là que les autres Sectes par leurs austerités. Leur habit est une tunique piquée : ils portent au lieu de ceinture un serpent de cuivre que leurs Maîtres ou Docteurs leur donnent quand ils font profession, & qui est regardé comme un symbole de leur science.

CALENDES, premier jour de chaque mois dans la chronologie romaine. Ce mot vient d'un mot grec qui signifie *j'appelle, je proclame*, parce que le petit Pontife chez les Romains avoit la charge d'observer quand le croissant de la Lune commençoit, pour l'annoncer au peuple, ce qu'ils appelloient *calare*.

Les Calendes se comptent dans un ordre rétrograde. Ainsi le premier Mai étant les Calendes de Mai, le 30 Avril est nommé *pridie Calendas* ; le 29 *tertio Calendas* ; & ainsi de suite.

On renferme dans les six vers suivans les Regles du comput par *Calendes*.

*Prima dies mensis cujusque est dicta CALENDAE
Sex Mains NONAS, October, Julius & Mars
Quatuor & reliqui: dabit IOVIS quilibet octo.
Inde dies reliquos omnes dic esse CALENDAS,
Quos retro numerans dices à mense sequente.*

Cette façon de compter les jours du mois, dont on ne sauroit rendre raison, est cependant encore en usage aujourd'hui dans la Chancellerie Romaine.

Calendes, conférences que les Curés & les Prêtres font au commencement de chaque mois sur leurs devoirs. Elles paroissent n'avoir commencé qu'au neuvieme siecle, comme on le voit par les Statuts Synodaux de Rieulph de Soissons.

Calendes, (Freres des) Société répandue en France & en Allemagne dans le neuvieme siecle, qui s'assembloit le premier jour de chaque mois pour régler les exercices de piété, auxquels ils devoient vaquer pendant tout le mois.

CALENDRIER, Table ou Almanach qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois & des Fêtes qui arrivent dans l'année. On l'appelle *Calendrier* du mot *Calendæ*, qui s'écrivoit anciennement au commencement de chaque mois. Les deux principaux Calendriers sont le Julien & le Grégorien.

Calendrier Julien, appelé aussi *Calendrier Romain*, celui que Jules-César étant Dictateur & Souverain Pontif, fit réformer, & dont l'usage fut introduit dans tout l'Empire Romain. Les Chrétiens l'adoptèrent; mais à la place des lettres nundinales, qui indiquoient les Jeux ou Fêtes des Romains, ils en mirent d'autres pour marquer les Dimanches & les Fêtes de l'année.

Calendrier Grégorien. C'est le nom qu'on a donné au Calendrier réformé par Grégoire XIII. Cette réformation se fit en retranchant dix jours qui s'étoient glissés de trop dans la supputation ordinaire. Voyez *An*.

Cette réformation a été reçue par tous les Catholiques.

Les seuls Grecs & quelques Protestans d'Allemagne ne s'y sont point soumis.

Les Eglises particulieres ont leurs Calendriers, qui sont des Catalogues dans lesquels on voit écrits les noms des différents Saints qu'elles honorent. Le plus ancien que nous ayons est celui de l'Eglise Romaine : il fut dressé vers le milieu du quatrième siècle, sous le Pape Libere.

Calendrier perpétuel, celui qui est relatif aux différens jours où la Fête de Pâques peut tomber. On sçait que cette Fête n'arrive jamais plus tard que le 25 Avril ni plutôt que le 22 Mars. Ainsi le Calendrier perpétuel est composé d'autant de Calendriers particuliers qu'il y a de jours depuis le 22 Mars inclusivement, jusqu'au 25 Avril inclusivement, ce qui fait trente-cinq Calendriers.

On trouve dans l'*art de vérifier les dates* par des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, la maniere de les former.

CALICE, vase sacré qui sert à la Messe pour la consécration du vin : c'est une coupe posée sur un pied large par en-bas. Autrefois on fabriquoit ces vases de toutes sortes de matieres, & même de verre. Ce fut le Pape Zephyrin, ou, selon quelques Auteurs, Urbain I qui ordonna qu'ils ne seroient faits que d'or ou d'argent. Dans la primitive Eglise les calices étoient beaucoup plus grands que ceux dont on se sert aujourd'hui, parce que le peuple communioit sous les deux especes. Ils avoient deux anses, par lesquelles le Diacre les retenoit, tandis que les Fideles, au moyen d'un tuyau ou chalumeau qui y étoit attaché, buvoient le précieux Sang. On a conservé cet usage dans quelques Eglises ; entr'autres à l'Abbaye de S. Denis en France, où le Diacre & le Soudiacre communioient sous les deux especes avec le Prêtre.

L'Eveque seul a le droit de consacrer les calices : ce droit cependant est quelquefois accordé à des Généraux d'Ordre, à des Abbés & autres Prélat's du second Ordre.

L'Edit de 1695 ordonne à ceux qui sont chargés de la visite des Eglises Paroissiales, de veiller à ce qu'elles soient fournies de calices par les Décimateurs, & substi-

diairement par ceux qui possèdent les dixmes inféodées ; si les Fabriques ne peuvent les fournir.

Calice dans un sens figuré signifie tristesse, affliction, douleur accablante, & quelquefois bénédiction.

CALIGES. Anciens brodequins ou bottines qui couvroient le pied & la moitié de la jambe. La partie qui couvroit le pied étoit appelée *calceus*, & elle étoit faite de bois ou de cuir ; l'autre partie qu'on nommoit *caligula* étoit d'étoffe plus ou moins précieuse, suivant le rang des personnes qui en faisoient usage. Celles que l'on fait prendre à nos Rois pour la cérémonie de leur Sacre, sont de velours bleu chargées de fleurs-de-lys d'or. On les voit dans le Trésor de l'Abbaye de Saint Denis en France. Dans quelques Cathédrales, comme dans celle de Besançon, le Chanoine de semaine prend cette chaussure quand il officie.

CALIXTINS. Ce mot fut donné à des Sectaires qui s'élevèrent en Bohême dans le quinzième siècle. Leur chef étoit un nommé Jacques de Mîse, autrement Jacobel, Curé de la Paroisse de S. Michel à Prague, qui prétendoit établir l'usage du Calice, comme nécessaire dans le Sacrement de l'Eucharistie. Il fut condamné au Concile de Constance. Roquesane son disciple se mit à la tête de la Secte, & par animosité contre le Pape qui lui avoit refusé l'Archevêché de Prague, il engagea ses Sectateurs à ne point se soumettre au *Compactatum*, par lequel le Concile de Bâle leur accordoit la coupe à certaines conditions. *Voyez Jacobel.*

Calixtins. Ce nom est encore donné à quelques Luthériens mitigés qui suivent les sentimens de Georges Calixte sur la Grace & le Libre-arbitre. Ce fameux Sectaire soutient qu'il reste dans tous les hommes quelques forces de l'entendement & de la volonté, & des connoissances naturelles dont ils peuvent faire un bon usage pour leur salut ; qu'alors Dieu leur donne tous les moyens nécessaires pour arriver à la perfection où la révélation nous conduit : ce qui a fait regarder ses Disciples comme des Semi-Pélagiens.

CALMET. (Dom Augustin) Bénédictin de la Congrégation de S. Maure & de S. Hydulphe, né en 1672 au

Diocèse de Toul. Il mourut Abbé de Senones au mois d'Octobre 1757. Dom Calmet fut un des plus savans & des plus féconds Ecrivains de son tems. Il s'étoit appliqué à l'étude des Langues Grecques & Hébraïques, & sur-tout à celle de l'Ecriture-Sainte qui fit le principal objet de ses travaux. Les ouvrages de ce Sçavant Religieux sont tous remplis d'une érudition utile. Les principaux sont un *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament* en 23 vol. in-4°. & 9 vol. in-fol. *L'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament* en 2 vol. in-4°. & 7 vol. in-12, pour servir d'Introduction à celle de l'Abbé Fleury: *Dictionnaire de la Bible*, avec figures, dont l'édition la plus complete, est celle de Paris en 4 vol. in-4°. *Recueil nouveau de Dissertations sur les Apparitions des Anges, des Démon, &c.* ce dernier ouvrage est plein de recherches.

CALOMNIATEUR. Celui qui accuse quelqu'un d'un crime qu'il n'a pas commis. Les Calomniateurs étoient punis à Rome de la peine du Talion. La Loi Remmia ou Remnia vouloit qu'ils fussent marqués au front d'un fer, contenant la Lettre *K*. *Voyez Calomnie.*

CALOMNIE (la) est une imputation fautive & malicieuse faite à quelqu'un d'un crime qu'il n'a point commis. Il faut une satisfaction suffisante envers la personne calomniée, soit par rapport à l'honneur qu'on lui a ôté, ou au dommage temporel qu'on lui a causé, quand même la calomnie auroit été commise par erreur. Il n'est pas plus permis de se calomnier soi-même, que d'en calomnier un autre, parce que la calomnie est mauvaise en soi, comme contraire à la vérité & à la justice qu'on se doit à soi-même & aux autres. L'Ecriture compare au serpent le Détracteur, c'est-à-dire, celui qui ôte la réputation à son prochain, *si mordebit serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit.* Eccles. 10. L'Eglise punit les Calomniateurs de la peine la plus severe, puisqu'elle les prive de la Communion *Conc. Duriacense. c. 2.* Le Droit Canon dit que la calomnie est un péché aussi grand que l'homicide, & qu'il n'est pas moins désagréable à Dieu. *Sicut enim homicidas, interfectores fratrum, ita & detractores eorum. 2. Pœnit. dist. 1. cap. homicidiorum.*

Le Parlement de Paris a jugé en 1702, dans la cause du sieur Sicard, Prêtre du Diocèse de Paris, que l'accusation de calomnie intentée par un Laïc contre un Ecclésiastique, doit être instruite par le Juge d'Eglise, conjointement avec le Juge Royal. *Voyez Médifance.*

CALOTTE, espece de petit bonnet de laine ou de soye qu'on portoit autrefois par nécessité, & qui est devenu aujourd'hui un ornement pour les Ecclésiastiques. Il est de cuir ou de maroquin noir, & ne couvre que le derriere de la tête. Par un statut de la Faculté de Théologie de Paris du premier Juillet 1561, il fut défendu aux Bacheliers de soutenir ou d'argumenter en calotte. La calotte rouge est particuliere aux Cardinaux.

CALOYERS. Religieux Grecs qui suivent la regle de S. Basyle. Ils habitent particulièrement le Mont Athos. Aucun Ordre Religieux n'a porté plus loin l'austerité de la vie monastique; ils ne mangent jamais de viande, ils observent quatre Carêmes, & passent la plus grande partie de la nuit dans les prières & dans les larmes. Ils desservent toutes les Eglises d'Orient: leur vœux sont ceux que sont les Moines en Occident. Ils gardent exactement leur premier institut; aussi il n'a jamais été fait de réforme chez eux. Le nom de *Caloyers* ne convient dans cet Ordre qu'à ceux qui ne sont point dans les Ordres Sacrés, les Grecs nomment les Prêtres *Jeromonaches*, *Hieromonachi*.

Les Turcs donnent quelquefois le nom de *Caloyers* à leurs Dervis ou Religieux Turcs.

CALOYERES. Religieuses Grecques de l'Ordre de S. Basyle. Il y en a de deux sortes. Les unes vivent dans des Monasteres où elles font les trois vœux, & sont gouvernées par une Supérieure ou une Abbessé. Leur vêtement est de laine noir, leur manteau de même couleur: elles ont la tête rasée, & les bras & les mains couvertes jusqu'au bout des doigts. Chacune a sa cellule séparée; celles qui sont plus riches ont des servantes; elles nourrissent quelquefois de jeunes filles pour les élever à la piété. Leur occupation après les exercices du Cloître, consiste à faire différens ouvrages à l'aiguille.

La seconde espece de Caloyeres sont pour la plupart

des veuves qui vivent dans leurs maisons, & qui ne font d'autre vœu que de mettre un voile noir sur leurs têtes, & de déclarer qu'elles ne veulent plus se marier. Les unes & les autres jouissent du droit de pouvoir aller partout à la faveur de leur habit qui est respecté même par les Turcs.

CALVAIRE. Montagne près des murs de Jerusalem, où l'on exécutoit les criminels. Elle est devenue respectable pour les Chrétiens par la mort que Jesus-Christ voulut y souffrir sur une Croix pour les péchés de tous les hommes. On y construisit par les Ordres de Constantin une Eglise magnifique sur le Tombeau de Jesus-Christ, que l'on nomme le Saint Sépulchre, & la montagne fut renfermée dans une enceinte de murailles.

On appelle encore *Calvaire* chez les Chrétiens une Chapelle de dévotion qui offre les images de la Passion, & élevée sur un tertre proche d'une Ville, en mémoire du Calvaire où Jesus-Christ fut attaché à la Croix proche de Jerusalem.

En terme de spiritualité le *Calvaire* signifie les pénitences, les mortifications, les afflictions.

CALVAIRE. (Congrégation de N. D. du) Religieuses Bénédictines fondées à Poitiers par Antoinette d'Orleans, de la Maison de Longueville. En 1617, le Pape Paul V, & le Roi Louis XIII, confirmèrent cet Ordre; & le 24 Octobre de la même année, la Princesse prit possession du Couvent nouvellement bâti à Poitiers, avec vingt-quatre Religieuses qu'elle avoit tirées de la Maison d'Enclotre, Ordre de Fontevraud. Le but de l'Institut de cet Ordre est d'honorer le mystere de la compassion de la Sainte Vierge aux douleurs de Jesus-Christ son Fils. Jour & nuit il y a deux Religieuses en adoration au pied de la Croix. Cet Ordre s'est répandu en France. Marie de Medicis fit venir de ces Religieuses à Paris en 1620, & les établit près du Luxembourg. Elles ont encore une Maison au Marais, qui est la résidence de la Générale de tout l'Ordre.

CALVIN, fameux Hérésarque né à Noyon, ville de France, le 10 Juillet 1509, de parens obscurs. Il fit ses études à Paris, à Bourges & à Orléans. Il se lia d'a-

mitié dans cette dernière ville avec Wolmar , Professeur en Langue Grecque , Catholique en apparence , mais Luthérien dans le cœur. Calvin échauffé par les instructions de ce Professeur , quitta deux Bénéfices dont il étoit pourvu , afin de s'adonner entièrement à l'étude de la fausse Doctrine de Luther & de Zuingle. Il adopta une partie de leurs erreurs , & se mit bientôt à dogmatiser dans les maisons. Les Discours de ce Novateur firent du bruit ; on le poursuivit. Obligé de quitter la France , il se retira à Basle , ensuite à Strasbourg où il épousa la veuve d'un Anabaptiste , & vint se fixer à Geneve dont il avoit d'abord été banni. Calvin y dressa un Formulaire de Confession de Foi , de Discipline Ecclésiastique & de Catéchisme qu'il fit passer en forme de Loi , mais non sans difficulté , dans une Assemblée tenue le vingt Novembre 1541. Il finit le reste de ses jours dans cette ville , où il s'acquiesça tant d'autorité , qu'on l'appelloit le *Pape de Geneve*. Il avoit établi dans la République une Jurisdiction consistoriale , dont il maintenoit le droit avec une inflexibilité qui causa bien des désordres. Cet emporté qui déclamoit par-tout contre l'obéissance due à l'Eglise Catholique , exigeoit de ses Partisans une soumission aveugle. Il fit brûler Michel Servet , parce qu'il enseignoit d'autres erreurs que les siennes. Ce fut à cette occasion qu'il publia un écrit , où il prétend prouver qu'on peut faire mourir les Hérétiques.

Calvin sur la fin de sa vie devint valétudinaire ; & ses infirmités augmentant encore l'acreté de sa bile , il mourut en 1564 , insupportable à ses amis & à lui-même.

Ses Ouvrages ont été imprimés à Amsterdam , en 1670 , en neuf vol. in-fol. Les principaux sont des *Institutions Chrétiennes* en latin. Les Calvinistes les regardent comme la plus profonde Théologie qui ait paru. En effet cet Ouvrage , quoique rempli d'erreurs , décelé un esprit subtil , pénétrant dans les matieres Théologiques & d'une profonde érudition. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Robert-Etienne , en 1553 in-fol. *Voyez Calvinisme.*

CALVINISME. Doctrine de Jean Calvin. Ce fameux Hérésarque du seizieme siecle , après avoir adopté les

opinions des prétendus Réformés, entreprit d'établir la réforme sur des principes Théologiques, & de former un corps de Doctrine qui réunit tous les Dogmes qu'il avoit adoptés dans la réforme, & dans lequel ces Dogmes sortissent de ceux du Christianisme, comme des conséquences de leurs principes. Il se propose spécialement cet objet dans son ouvrage intitulé : *Institutions Chretiennes*, divisées en quatre Livres, ouvrage qui est un tissu de vérités & d'erreurs; nous ne releverons que celles-ci, & nous choisissons les principales.

Calvin dans le premier Livre de cet Ouvrage, établit pour base de son système, que l'Ecriture est la seule règle de notre foi. Il rejette l'autorité de l'Eglise, comme un témoignage humain, sujet à l'erreur, & incapable de rassurer les consciences sur l'authenticité de cette Ecriture; il prétend que nous n'en sommes parfaitement certains que par le témoignage intérieur que le S. Esprit rend à chacun des fideles, que les Prophetes n'ont dit que ce que Dieu leur a revelé.

De ce que l'Ecriture défend de représenter Dieu, de faire des images ou des idoles, Calvin conclut que les Catholiques qui ont autorisé le culte des images, sont tombés dans l'idolâtrie.

Il trouve dans l'Ecriture que Dieu a produit tout; qu'il dispose tout, &c. D'où il infere que les crimes & les vertus des hommes sont également l'ouvrage de sa volonté suprême.

Dans le second Livre, Calvin soutient que tous les hommes ont contracté par le péché originel, une concupiscence vicieuse qui est le principe de toutes leurs déterminations, & de toutes leurs actions; que l'homme n'a point de force pour résister à la concupiscence; que la liberté dont il s'enorgueillit, n'est qu'une chimere, qu'il ne choisit librement qu'en ce sens, que sa volonté n'est pas contrainte, & parce qu'il veut faire le mal qu'il fait; en un mot, Calvin confond le libre avec le volontaire.

Dans le troisieme Livre, Calvin enseigne que l'homme est justifié en s'unissant à Jesus-Christ par la Foi, qu'il définit une connoissance certaine de la bienveillance de

Dieu sur nous, fondée sur la vérité de la promesse gratuite de Jesus-Christ, & produite dans nos ames par le Saint-Esprit. Ensorte que selon lui, il n'y a point de vrai fidele, que celui qui est intimement persuadé de son salut. Il reconnoît que cette ferme persuasion du fidele sur son salut, n'exclut point, mais renferme la pénitence, comme un moyen nécessaire; mais cette pénitence, selon lui, est la conversion du pécheur à Dieu, produite par la crainte salutaire de ses Jugemens. Il rejette la nécessité de la Contrition, comme capable de porter au désespoir, par la difficulté de connoître si elle a les qualités requises. Il traite la Confession d'invention humaine, introduite pour tyranniser les fideles. Il exclut la Satisfaction comme injurieuse à la gratuité de la Grace, & de la Miséricorde Divine. De ces principes, il conclut que les Indulgences, & le Purgatoire sont des inventions humaines qui anéantissent dans l'esprit des Chrétiens, le prix de la Rédemption de Jesus-Christ.

La liberté Chrétienne, selon Calvin, a trois avantages; le premier est de nous affranchir du joug de la Loi, & des Cérémonies, non qu'il faille, dit-il, abolir les Loix de la Religion, mais parce qu'un Chrétien doit sçavoir qu'il n'est point redevable de sa justice à l'observation de la Loi. Le second est de ne pas accomplir la Loi, pour obéir à la Loi, mais pour accomplir la volonté de Dieu. Le troisieme est la liberté d'user à son gré des choses qu'il appelle indifférentes.

En admettant la nécessité de la priere, il la restreint à Dieu seul, & condamne l'intercession des Saints comme une impiété.

Enfin, il avance que Dieu a voulu qu'il y eût des Elus & des Reprouvés, ensorte que la reprobation est le pur effet de la volonté Divine, antécédemment à la prévision des péchés, & de l'impénitence des Reprouvés.

Dans le quatrieme Livre, intitulé: *des moyens extérieurs par lesquels Dieu nous fait entrer, & nous conserve dans la Société de Jesus-Christ*, qui est l'Eglise, Calvin prétend que l'Eglise Romaine n'a plus ni un ministère légitime, ni l'administration des Sacremens, ni la prédication de la pure parole de Dieu, & qu'ainsi elle n'est point

la vraie Eglise. Il attaque la primauté du Pape, l'infaillibilité des Conciles, quoique Généraux, les Loix de l'Eglise par rapport à l'obligation qu'elles imposent dans le fort de la conscience, les vœux monastiques, &c.... Les Sacremens, selon lui, ne sont des moyens de salut, qu'autant qu'ils contribuent à faire naître la Foi, ou à la fortifier. Il les définit, *des Symboles extérieurs par lesquels Dieu imprime en nos consciences les promesses de sa bienveillance envers nous, pour soutenir notre foi, & par lesquels nous rendons en présence des Anges & des Hommes, témoignage de notre piété envers Dieu.* D'où il conclut qu'il n'y a point de différence entre les Sacremens de l'ancienne Loi, & ceux de la Nouvelle, qu'il n'y a que deux Sacremens de cette Nouvelle Loi; le Baptême & la Cène. Le Baptême est le signe de notre initiation & de notre entrée dans l'Eglise, ou la marque extérieure de notre union avec Jesus-Christ. La vertu ou l'effet du Baptême ne peut être détruit par les péchés que l'on commet après l'avoir reçu, péchés que le souvenir de notre Baptême efface, en sorte qu'un homme qui a été une fois justifié par le Baptême ne peut perdre la justice. La Cène est un Sacrement par lequel nous participons au Corps & au Sang de Jesus-Christ, non en ce sens que le Corps & le Sang de Jesus-Christ soient unis au Pain & au Vin, comme le prétend Luther, non que le Pain & le Vin soient changés au Corps & au Sang de Jesus-Christ, comme le croit l'Eglise Catholique; mais, dit Calvin, parce que quand nous recevons les Symboles Eucharistiques, la Chair de Jesus-Christ s'unit à nous, ou plutôt nous sommes unis à la Chair de Jesus-Christ, comme à son Esprit.

Les Catholiques Romains ont, selon cet Hérésarque, anéanti ce Sacrement par la Messe qu'il regarde comme un sacrilège.

Toutes ces erreurs & plusieurs autres du même Hérésarque, ont été condamnées & anathématisées par le Concile de Trente, avec celles des autres Sacramentaires.

Les Disciples de Calvin ont formé différentes Sectes qu'on peut réduire à quatre. La première est celle des Réformés, qui suivent à la lettre toutes les erreurs de

leur Chef : on les appelle *Puritains* en Angleterre, & en Ecolle. La seconde est des *Calvinistes Anglois*, qui est proprement une alliance de quelques erreurs de Calvin, avec celles de Luther. La troisieme est celle des *Piscatoriens*, ainsi appellés de *Jean Piscator*, de Strasbourg. Leur Doctrine est semblable à celle de Calvin, en ce qu'ils soutiennent que Jesus-Christ par sa Passion a tellement mérité pour les Fidèles, que ce n'est plus que par la foi, sans les œuvres, que les Fideles sont justifiés ; & elle en differe, en ce qu'ils reconnoissent avec les Catholiques, que Jesus-Christ, par sa Passion a mérité pour lui : Calvin prétendant au contraire que Jesus-Christ n'a mérité pour lui-même, ni par ses œuvres, ni par sa Passion. La quatrieme est celle des *Arminiens*. Voyez ce mot.

CALVINISTES. Sectateurs de Calvin. Voyez *Calvinisme*.

CALYBITE. Ce terme vient d'un mot Grec qui signifie petite loge. C'est le nom qu'on donne aux Saints qui ont vécu dans des cabanes.

CAMAIL. Espece de couvre-Chef que les Ecclesiastiques portent à l'Eglise pendant l'Hiver. C'est un capuchon attaché à un mantelet qui couvre les épaules & descend jusqu'à la ceinture : il est ouvert pardevant. Les Evêques le portent sur leur rochet, lorsqu'ils assistent à quelque cérémonie ; il est violet, celui des Ecclesiastiques est noir. Ils le portent à la place du Bonnet quarré le 17 Octobre, jour de S. Cerboney. De toutes les étymologies qu'on donne à ce mot, la plus naturelle est celle qui le fait venir de cap de mail, qui étoit autrefois une couverture de tête faite de mailles.

CAMALDULES. Ordre Religieux fondé par Saint Romualde, en 1009, ou selon d'autres en 960, sous la Regle de S. Benoit, avec des constitutions particulieres. Les Camaldules sont habillés de blanc, ils vivent dans des cellules séparées les unes des autres, comme des especes d'hermitages. Jusqu'à la fin du onzieme siecle on les appelloit *Romualdins* du nom de leur Fondateur. *Camaldule* étoit alors un nom particulier à ceux qui habitoient dans le desert même de Camaldoli : il est devenu commun à tout l'Ordre selon le Pere Grandi, parce que la Regle

s'est soutenue dans cette Maison sans dégénérer, mieux que par-tout ailleurs. Par les Statuts de cet Ordre, leurs Maisons doivent être éloignées des villes de cinq lieues. Il n'y a qu'une Maison de Camaldules en France, près Gros-Bois, à quelques lieues de Paris.

La Congrégation des Hermites de S. Romuald, ou du Mont de la Couronne, est une branche de celle de Camaldoli, avec laquelle elle s'unit en 1532. Le principal Monastere de cette Congrégation établie par Paul Justilien de Venise, est dans l'Apennin, en un lieu nommé le *Mont de la Couronne*, à dix milles de Pérouse.

CAMBRAY, ville Archiepiscopale des Pays-Bas, Capitale du Cambresis; c'est le *Cameracum* des Anciens. Elle est située sur l'Escaut. L'Eglise Métropolitaine dédiée à la Vierge, est très-belle. Le Chapitre un des plus considérables des Pays-Bas, est composé de quarante-huit Chanoines, & de quatre-vingt-quinze autres Ecclesiastiques. On assure que S. Diogène, Grec de nation, fut le premier Evêque de Cambray vers l'an 408. Ce Siege fut uni à celui d'Arras jusqu'en 1095. Paul IV l'érigea en Archevêché vers l'an 1559, & lui donna pour Suffragans Arras, Tournai, Saint-Omer & Namur. Il étoit auparavant Suffragant de Reims. Outre l'Eglise Métropolitaine, on voit dans Cambray les Collégiales de S. Gery & de Sainte Croix, les deux Abbayes du Sépulchre & de S. Aubert, avec plusieurs Paroisses, Monasteres & un College. On compte dans le Diocèse six cens Paroisses & cent Succursales. On connoit trente-quatre Evêques de Cambray & d'Arras conjointement; trente-neuf de Cambray & seize Archevêques. Les revenus de l'Archevêché sont de 100000 liv. & la taxe de Rome de 6000 flor. Les Archevêques de Cambray portent le Titre de Ducs de Cambray, de Comtes du Cambresis, & de Princes de l'Empire.

On trouve plusieurs Conciles tenus dans cette ville.

Le premier en 1064, le deuxieme en 1383, à l'occasion du Schisme d'Urbain VI, & de Clément VIII, le troisieme en 1565, sur la foi & la discipline. Maximilien de Bergues, Archevêque de Cambray y présida, & l'on y fit vingt-deux Décrets, dont chacun contient plusieurs Chapitres. Les plus remarquables sont ceux qui regar-

dent l'établissement des Ecoles, des leçons de Théologie & des Séminaires, Pélection & la résidence des Evêques & des Curés, la Puissance Ecclesiastique, le Mariage, les Décimes, les Offrandes & les Portions congrues, le Purgatoire & la Discipline monastique, l'administration du Viatique, l'Invocation des Saints, le Culte des Images, les Reliques & les Indulgences. Ce Concile ordonne qu'on se soumette aux décisions du Concile de Trente sous les peines qui y sont portées.

CAMÉRIER. C'est le nom qu'on donne aux Officiers de la Chambre du Pape, d'un Cardinal, d'un Prélat Italien. Le Pape en a deux dont l'un est chargé des aumônes, & l'autre de la garde de l'argenterie, des Joyaux & des Reliquaires. Ce sont deux Prélat qui sont toujours en soutane violette, les manches pendantes, sans manteau. Chez les Chanoines & les Moines il y a des Camériers qu'on nomme Chambriers: c'est un Office claustral dans les Abbayes. *Voyez Chambrier.*

CAMERLINGUE. Ce mot qui vient de l'Allemand *Kammer-ling*, signifie Maître de la Chambre ou Trésorier. Il y en a deux à Rome, celui du Pape, & celui des Cardinaux. Le premier est un Cardinal qui régit l'état de l'Eglise, & administre la Justice; c'est l'Officier le plus éminent; toutes les finances du Saint Siege sont administrées par la Chambre dont il est Président: cette dignité est à vie. A la mort du Pape il fait battre monnaie, marche en Cavalcade accompagné de la Garde des Suisses & autres Officiers, & il publie des Edits. Il a sous lui un Trésorier Général, & un Auditeur Général qui ont une Jurisdiction séparée, & douze Prélat appelés *Clercs de la Chambre*. Le Camerlingue des Cardinaux est un Cardinal élu tous les ans par ordre d'ancienneté pour recevoir les revenus attachés au Sacré College, & en faire la distribution à la fin de chaque année. Les absens ne participent point à cette distribution.

CAMÉRONIENS. Calvinistes ainsi appelés de leur Chef Archibald Caméron, Ecossois, Sectateur d'Arminius, Chef des Remontrants. *Voyez Arminiens.*

CAMISARS. Fanatiques des Sevenes, qui se souleverent au commencement du dix-huitième siècle; ils

furent ainsi appellés, parce qu'ils portoient sur leurs habits une chemise, qui, en patois Languedocien, s'appelle *Camise*; ou selon d'autres, à cause de leur souguenille de toile, qui est l'habillement ordinaire des Payfans des montagnes de ce Pays.

Ces Camisars ont eu pour Chef un vieux Calviniste nommé du Serre, qui prit avec lui quinze jeunes garçons, & fit prendre à sa femme qu'il associoit à son ministère, quinze jeunes filles, dont il prétendit faire autant de Prophetes & de Prophetesses, disant que Dieu lui avoit donné son esprit, & qu'il avoit le pouvoir de le communiquer à qui bon lui sembloit. Ces Faux Prophetes trouverent des partisans, & bientôt on vit des Villages entiers qui n'avoient plus pour habitans, que de ces soi-disant Prophetes. Ces Camisars faisoient profession d'être ennemis jurés de tout ce qui portoit le nom & le caractère de Catholique Romain, ils se persuadoient qu'il y avoit du mérite devant Dieu, à massacrer les Prêtres, à piller & à brûler les Eglises; ils inveſtivoient contre l'Eglise & ses Ministres. Ils furent convaincus d'imposture à Genève même; néanmoins le feu du Fanatisme ne fut pas éteint; au contraire, il alluma une guerre civile dont le Languedoc fut le théâtre. La sédition ne fut apaisée qu'en 1709. Trois ans auparavant, trois de ces Prophetes Camisars, *Marion, Fage & Cavalier*, avoient passé en Angleterre; ils y prophétiserent, eurent des Sectateurs, mais bientôt le Gouvernement les fit arrêter, amender, & châtier publiquement.

C A M P A G I, Chaussure pour couvrir les jambes & dont l'usage étoit autrefois particulier aux Evêques & aux Prêtres. Les Papes l'accorderent aux Diacres de Rome, à ceux de Messine & de quelques autres Eglises.

C A M P A T O I S. Divers Hérétiques du quatrième siècle ainsi appellés, parce qu'ils couroient les campagnes pour y répandre leur Doctrine.

C A N O N. Ce mot qui vient du Grec, signifie Règle. On s'en est servi dans l'Eglise pour désigner les décisions qui reglent la foi & la conduite des Fideles. Ces décisions sont tirées ou des Conciles, ou des Décrets & Epîtres Décrétales des Papes, ou du sentiment des Saints

Peres, adopté dans les Livres du Droit Canon. *Voyez Droit Canonique.*

On peut distinguer les Canons qui regardent la Foi, & ceux qui ne concernent que la Discipline. Les premiers sont reçus sans difficulté par l'Eglise Universelle, quand ils ont été faits dans un Concile général; *non introducunt jus novum*, disent les Auteurs Canonistes, *sed tantum ipsum declarant. Voyez Concile.*

Les Canons de pure Discipline sont observés par toute l'Eglise, ou n'ont lieu qu'en certaines Eglises particulières. Ils sont de droit Apotolique, ou ils ont été établis par des Conciles œcumeniques, ou enfin ils sont observés en vertu d'un usage généralement reçu.

Un Canon concernant la Discipline n'a suivant nos maximes aucune autorité en France, s'il n'a été accepté expressement par les Prélats, & par le Roi, protecteur de la Discipline Ecclésiastique. Les Canons même des Conciles Généraux ne sont point exceptés de cette Règle. *Voyez Discipline.*

Il s'est fait diverses collections des Conciles où l'on a conservé les Canons. Ils sont pour l'ordinaire conçus en formes de loix, en termes impératifs & quelquefois conditionnels; mais toujours exprimant la peine à laquelle doivent être soumis ceux qui les violeront. Lorsqu'il s'agit du Dogme, la peine infligée est l'anathème ou l'excommunication.

Canon de la Paix & de la Treve, c'est un Canon fait & renouvelé dans plusieurs Conciles depuis le dixième siècle, contre les désordres que causoient les guerres particulières de différents Seigneurs.

Canon, parmi les Religieux, signifie le Livre qui contient la Règle & les Instituts de l'Ordre.

Canon, se dit aussi du Catalogue des Saints canonisés. *Canon*, se prend encore en Théologie pour le Catalogue authentique des Livres reconnus pour Divins. Ce Catalogue est donné au Peuple, pour lui apprendre quels sont les textes originaux qui doivent être la Règle de sa conduite & de sa foi. *Voyez les Articles suivans.*

CANON des Juifs. Catalogue des Livres de leur foi, fixé & déterminé par l'autorité de la Synagogue après

après leur captivité. Il est composé de vingt-deux Livres dont S. Jérôme, fait l'énumération suivante, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, Josué, les Juges auxquels on joint Ruth, Samuel, (ce sont les deux premiers Livres des Rois) les Rois (ce sont les deux derniers Livres,) Isaïe, Jérémie avec ses lamentations, Ezéchiel, les douze petits Prophetes, Job, les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, Daniel, les Paralipomenes (double) Esdras (double), Esther. Selon le témoignage de S. Irénée, de Tertulien, de S. Clément d'Alexandrie, & de tous les Docteurs, Esdras est l'Auteur de ce Canon; c'est-à-dire qu'il a réduit en un corps tous ces Livres, après les avoir examinés & corrigés.

Les Juifs ont toujours composé leur Canon de vingt-deux Livres, ayant égard, comme l'observe S. Jérôme, au nombre des lettres de leur alphabet dont ils faisoient usage pour les désigner. Quelques Rabbins en ont composé vingt-quatre, d'autres vingt-sept: mais sans y introduire d'autres Livres, ils en partageoient seulement quelques-uns; par exemple, ceux qui en comptoient vingt-quatre, séparent les *Lamentations* de la Prophétie de Jérémie, & le Livre de *Ruth*, de celui des *Juges*, & ils répétoient trois fois la lettre *Jod*. Ceux qui en comptoient vingt-sept, séparent en six nombres les Livres des Rois & des Paralipomenes; & pour les désigner, ils ajoutoient aux vingt-deux lettres, les cinq finales connues de tous ceux qui connoissent l'Alphabet Hébraïque.

CANONS des Chrétiens. C'est le nombre des Livres de l'ancien & du nouveau Testament, dont le total est appelé *Ecriture-Sainte*. Le Concile de Trente en a fait le dénombrement que voici pour l'ancien Testament, 1°. Les Livres de la Loi qui sont la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome. 2°. Les Livres d'Histoire qui renferment Josué, les Juges, Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux Paralipomènes, les deux Esdras, les Livres de Tobie, de Judith, de Job, les deux Livres des Machabées. 3°. Les Livres Moraux qui composent cent cinquante Pseaumes, les Paraboles ou Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, le Cantique des

Cantiques, la Sagesse, l'Ecclésiastique. 4°. Les Livres Prophétiques, qui sont composés des quatre grands Prophetes; savoir, Isaïe, Jeremie auquel Baruch est joint, Ezechiel & Daniel; & de douze petits Prophetes qui sont Ozée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie & Malachie.

Les Livres du nouveau Testament sont 1°. Les quatre Evangelistes, S. Mathieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean. 2°. les Actes des Apôtres. 3°. Les Epîtres des Apôtres, dont quatorze de S. Paul; savoir, une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Ephésiens, une aux Philippiens, une aux Collossiens, deux aux Thessaloniens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon & une aux Hébreux. Il y a encore sept autres Epîtres appellées *Catholiques*; savoir, une de Saint Jacques, deux de S. Pierre, trois de S. Jean, une de S. Jude. L'Apocalypse de S. Jean forme le dernier Livre.

CANON des Apôtres ou *Canons Apostoliques*. Recueil des Canons ou Loix Ecclésiastiques des premiers siècles. Celui que l'Eglise Grecque reçoit en renferme quatre-vingt-cinq: celui de l'Eglise Latine, cinquante seulement. On les appelle *Canons Apostoliques*, parce que quelques-uns ont été faits par des Evêques, qui vivoient peu de tems après les Apôtres, & qu'on nommoit hommes Apostoliques. Ils sont fort anciens & se trouve cités dans les Conciles de Nicée, d'Antioche, de Constantinople & par plusieurs Auteurs, sous le Titre de *Canons anciens*, de *Canons des Peres* & de *Canons Ecclésiastiques*. On les a long-tems faussement attribués au Pape S. Clément, troisième Successeur de S. Pierre, comme les ayant reçus de ce Prince des Apôtres. Les Offrandes d'épis nouveaux & de raisins sur l'Autel, & de Phuille pour le luminaire, les noms de *Lecteur*, de *Clerc*, de *Métropolitain* dont il est question dans ces Canons, prouvent qu'ils sont postérieurs; & l'on convient aujourd'hui qu'on doit fixer l'époque de ce Recueil, à la fin du troisième siècle. Les Papes Damase & Gelase, l'avoient condamné comme Apocriphe: Léon IX, en a excepté cinquante Canons qui sont d'une grande autorité dans l'Eglise d'Occident, sur-tout depuis la traduction Latine, que

Denis le Petit en donna vers le commencement du sixieme siecle. Ils ont toujours fait partie du *Droit Canon*, & leur connoissance est très-utile à tous ceux qui veulent s'instruire de l'ancienne Discipline de l'Eglise. Aussi-tôt qu'ils parurent en France, ils y furent estimés & cités pour la premiere fois dans la cause de Pretextât du tems du Roi Chilperic, & on y déféra. *Voyez Droit Canon.*

CANONS Pénitentiiaux. Ce sont ceux que les Conciles de Nicée, de Gangres, d'Arles, de Laodicee dresserent pour regler les divers genres de pénitence qu'ils imposèrent pour certains crimes. S. Basyle, & S. Grégoire de Nisse firent un corps de tous ces Canons pour établir parmi les Evêques d'Orient une conduite uniforme. On les trouve dans leurs Epîtres canoniques. Les Evêques d'Occident le firent de même, comme il paroît par le Penitenciel Romain qui est très-ancien. On en trouve un ample Recueil à la fin des Instructions de S. Charles Borromée, & dans la Théologie Morale du Pere Alexandre. On peut encore voir le Pere Morin sur la Pénitence. Voici ceux qui regardent les péchés les plus ordinaires.

Pour avoir abandonné la Foi Catholique, dix ans de pénitence.

Pour avoir fait des enchantemens & exercé l'art magique, sept ans.

Pour avoir consulté les Devins, ou employé l'art magique, cinq ans.

Pour s'être parjuré ou avoir porté quelqu'autre à se parjurer, quarante jours au pain & à l'eau, & les sept années suivantes en pénitence.

Pour avoir juré le nom de Dieu une fois, sept jours au pain & à l'eau.

Pour œuvre servile le Dimanche, trois jours au pain & à l'eau.

Pour avoir parlé à l'Eglise pendant l'Office Divin, dix jours au pain & à l'eau.

Pour avoir violé le jeûne du Carême, autant de sept jours de jeûne, que de jeûnes violés.

Pour s'être procuré l'avortement, trois ans de pénitence, & dix ans pour avoir tué son enfant.

Pour avoir tué un homme de propos délibéré, pénitence toute la vie, dans un premier mouvement de colère, trois ans.

Pour avoir conseillé un homicide, sept ans, dont quarante jours au pain & à l'eau.

Pour un vol capital, cinq ans : s'il est peu considérable, un an.

Pour l'usure, trois ans de pénitence, dont un an au pain & à l'eau.

Pour la fornication simple, trois ans.

Pour l'adultère, dix ans.

Pour le crime d'un homme non marié avec une femme mariée, sept ans.

Pour l'inceste avec deux sœurs, toute la vie.

Pour s'être fardée dans la vue de plaire, trois ans.

Pour s'être masqué ou fait des danses publiques devant une Eglise, ou un jour de Fête, trois ans.

Pour avoir par négligence laissé mourir son enfant sans Baptême, trois ans de pénitence, dont l'un au pain & à l'eau.

Pour avoir fait l'usure, trois ans.

Pour faux témoignage en Justice, ou calomnie, sept ans.

Pour avoir désiré injustement le bien d'autrui, trois ans, ou de commettre le péché deshonnête, deux ans.

Pour des crimes infames & abominables, quinze ans. Voyez à l'article *Pénitence*, en quoi celles-ci consistoient.

Cette sévérité dans la Discipline de l'Eglise dura jusqu'aux tems des Croisades; il fut pour lors, à la place des peines canoniques, imposé aux pécheurs publics d'aller eux-mêmes combattre les infideles, ou de contribuer à cette guerre par des sommes proportionnées à leurs fortunes.

CANON Paschal. Table où par un cycle de dix-neuf ans, on marque le jour de Pâques, & des autres Fêtes mobiles.

CANON des Evangiles. Especes de Concordances faites par Eusebe de Cesarée, dont parle S. Jérôme, & que l'on voit à la tête de quelques éditions du nouveau Testament.

CANON de la Messe, se dit par excellence des paroles

secrettes de la Messe, depuis la Préface jusqu'au *Pater*, au milieu desquelles le Prêtre fait la Consécration. C'est l'Histoire de l'Institution de l'Eucharistie rapportée par les Evangelistes, & la regle de la Consécration. Ce Canon est très-ancien, & S. Ambroise le rapporte presque tout entier dans sa Liturgie. Quelques-uns disent que Saint Jérôme le mit dans l'ordre que nous l'avons à la requisi-
tion du Pape Damase; d'autres l'attribuent au Pape Sirice, qui vivoit sur la fin du quatrieme siecle. Le Concile de Trente dit qu'il a été dressé par l'Eglise, & qu'il est composé des paroles de Jesus-Christ, de celles des Apôtres & des premiers Pontifes qui ont gouverné l'Eglise. Les Saints Peres l'appellent quelquefois *Prieres*, parce qu'il contient des Prieres & des invocations, & quelque-
fois *action*, parce que le mot *agere* ou *facere* se prend souvent dans les Auteurs Ecclésiastiques & Profanes pour sacrifier: on l'appelle encore *Secrete*, parce qu'on doit le réciter à voix basse. *Voyez Messe.*

CANONIAL se dit en droit de ce qui concerne un Chanoine.

CANONIALES. (heures) Ce sont les petites heures du Breviaire, qui sont Prime, Tierce, Sexte & None. On les appelle Canoniales, parce qu'autrefois on don-
noit le nom de Canon à l'Office Ecclésiastique.

CANONIAI^{RE}QUE, bas Officier de l'Eglise de Constantinople, qui étoit au-dessous des Lecteurs. Dans les anciens Monasteres, on donnoit ce nom à celui qui son-
noit pour assembler les Moines aux heures de la Collecte ou de l'Assemblée.

CANONICAT. Titre spirituel qui donne à celui qui en est pourvu une place au Chœur, & dans le Chapitre d'une Eglise Cathédrale ou Collégiale.

Dans l'usage, on confond le Canoniat avec la Prébende; il en differe néanmoins, suivant notre défini-
tion, en ce que le Canoniat n'est que le titre ou la qualité spirituelle, laquelle est indépendante du revenu tem-
porel; au lieu que la Prébende est le revenu temporel même. *Voyez Prébende.*

Conformément à l'usage, presque universel des Eglises Cathédrales & Collégiales de France, les Dignités ne

peuvent être conférées qu'à des Chanoines de ces mêmes Chapitres. Mais pour faire cesser l'incapacité en la personne de ceux qui ne sont point Chanoines, ceux-ci obtiennent du Pape un Canoniat sans Prébende ou *ad effectum*, c'est-à-dire, à l'effet seulement de pouvoir posséder une Dignité. Le Pape est autorisé par le Concordat à accorder ces Canoncats dans ce seul cas, & sous la condition que ces Chanoines *ad effectum* ne pourront prétendre par droit d'expectative à la première Prébende vacante. Le Canoniat *ad effectum* n'est donc qu'un titre stérile & infructueux qu'on appelle aussi par cette raison *jus ventosum*. Voyez Chanoine.

CANONIQUE. (droit) Voyez Droit Canonique.

CANONIKES. (Livres) On appelle ainsi ceux qui composent l'Écriture-Sainte. Voyez leur nombre aux mots Canon des Juifs, Canon des Chrétiens. On les nomme Canoniques, du mot Canon, qui signifie Règle, 1^o. Parce qu'ils sont la Règle de la Foi, 2^o. Parce qu'ils sont dans le Canon des Livres Sacrés. L'Eglise seule peut déclarer un Livre Canonique.

CANONIKES. (Peines) Peines que l'Eglise peut imposer, comme la déposition, l'excommunication, les jeûnes, les aumônes ou quelque autre pénitence corporelle. Le Juge d'Eglise peut même condamner à l'amende-honorable, pourvu qu'elle se fasse dans son Prétoire seulement. Voyez Amende.

CANONISATION. Déclaration solennelle du Pape, par laquelle Sa Sainteté, après un long examen & plusieurs formalités, met au nombre des Saints, une personne qui a mené une vie sainte & exemplaire, & opéré quelques miracles. Le terme Canonisation, est formé du mot Canon, qui signifie Catalogue. L'histoire Ecclésiastique nous apprend que la canonisation n'étoit d'abord qu'un ordre des Papes ou des Evêques, par lequel il étoit statué, que les noms de ceux qui s'étoient distingués par une piété & une vertu extraordinaires, seroient insérés dans les sacrés Dyptiques ou Canons de la Messe; afin qu'il en fût fait commémoration dans la Liturgie. Par la suite un Office particulier fut marqué pour les invoquer; on bâtit sous leur invocation des Eglises ou des Oratoires, avec des Autels

pour y offrir le Saint Sacrifice. On fit des Processions où les Images des nouveaux Saints étoient portées ; on déclara l'anniversaire de leur mort un jour de Fête, & afin de rendre la cérémonie de la canonisation encore plus solennelle, le Pape Honorius III, y joignit plusieurs jours d'Indulgences.

Les Martyrs furent les premiers Chrétiens que l'Eglise canonisa. Les *Confesseurs* ne furent canonisés que longtemps après.

Les Evêques conserverent jusqu'au tems d'Alexandre III, élu Pape en 1150, le droit de faire des canonisations, ou plutôt des béatifications dans leurs Diocèses ; mais le culte qu'un Evêque ordonnoit pour honorer le Martyr qu'il permettoit d'invoquer, ne s'étendoit que dans les lieux de sa Jurisdiction. Ce culte ne devenoit commun à toutes les Eglises particulieres, que quand il avoit été approuvé par celle de Rome. Ainsi on peut distinguer d'après le Pere Mabillon, deux especes de canonisations ; l'une générale qui se fait par toute l'Eglise assemblée en Concile Ecuménique, ou par le Pape ; & l'autre particuliere qui se faisoit par un Evêque, par une Eglise particuliere, ou par un Concile Provincial.

Aujourd'hui le droit de canoniser est réservé au Pape seul, & le Saint Siège est en possession de ce droit depuis plusieurs siècles par un consentement tacite, & une coutume qui a passée en loi. Une constitution du Pape Jean XV, établit les Regles que l'on doit suivre pour les canonisations. Le Pape Célestin III, recommande aussi dans une de ses Constitutions, d'observer dans les perquisitions & l'examen des vertus & miracles des Saints à canoniser, la plus scrupuleuse attention. On doit principalement consulter sur cette matiere le Savant Ouvrage du Pape Benoît XIV. Il est intitulé : *Cardinalis Prosper de Lambertinis, postea Sanctissimus Papa Benedictus XIV, de servorum Dei beatificatione & beatorum canonisatione*. Ce Traité a été imprimé à Bologne en 1734, en quatre volumes in-fol. On en a donné un extrait en François qui est estimé.

Ceux qui veulent s'instruire encore plus particulièrement des cérémonies que l'on observe, & des procédures

que l'on fait dans les canonisations, peuvent voir la relation de ce qui s'est passé en France pour la canonisation de S. Louis, de S. François de Sales, & la beatification de Vincent de Paul, avec les Procès-verbaux & les Lettres des Assemblées du Clergé. Cette relation est dans le tome 5 des Mémoires du Clergé, p. 1537, & *suiv.*

Une règle générale en cette matière, est que les vertus sans les miracles, & les miracles sans les vertus, ne suffisent pas pour la canonisation d'un fidele ; il faut l'un & l'autre.

Le Concile de Trente, Session 25, a expliqué la Foi de l'Eglise touchant l'invocation des Saints, ainsi que le Concile de Sens en 1528.

CANONISTE. Docteur en Droit Canon, ou Auteur qui a écrit sur le Droit Canonique.

Les Canonistes les plus célèbres & les plus recherchés, sont, Zarius, Covarrurias, Pastor, Vanespen, Fagnan, Caballutius, Doujat, Castet, le Pere Thomassin, Lancelot, Fleury, Gibert, la Combe, & quelques autres. *Voyez Droit Canonique.*

CANSTRISE. On appelloit ainsi dans l'Eglise de Constantinople, l'Officier qui gardoit les habits pontificaux du Patriarche, & qui l'aideroit à les prendre. Son Office étoit encore de tenir la boîte de l'encens pendant la Messe, & le voile du Calice. Il donnoit l'Eau-bénite au Peuple pendant qu'on chantoit l'Hymne de la Sainte Trinité, & avoit place & voix dans les Tribunaux.

CANTIQUE. Paroles que l'on chante pour célébrer quelque bienfait, & pour rendre à Dieu des Actions de grâces. Il y a dans le vieux Testament plusieurs *Cantiques*. Celui de Moïse, celui d'Ezechias, celui des trois Enfans dans la fournaise, le *Cantique* d'Anne, d'Habacuc, &c. Dans le nouveau Testament, on trouve celui de la Vierge *Magnificat*, celui de Siméon *Nunc dimittis*, & celui de Zacharie *Benedictus*. Les *Cantiques* doivent être regardés comme des monumens historiques, composés en mémoire de quelques événemens mémorables. L'Ecriture dit que Salomon, en avoit composé cinq mille, dont il ne nous reste que celui qui est intitulé, *Cantique des Cantiques*.

CANTIQUE des CANTIQUES. Cette expression , dont le tour est Hébraïque , signifie le plus sublime des Cantiques , ou le Cantique par excellence ; c'est le nom que l'on donne à un des Livres Canoniques de l'Ecriture-Sainte , que l'on attribue à Salomon. C'est un Dialogue entre l'Epoux & l'Epouse qui y sont représentés , tantôt comme un Pasteur , & une Bergere , tantôt comme un Vigneron , ou Jardinier , & une fille appliquée à travailler dans les Vignes & les Jardins. Selon l'interprétation unanime des Peres , ce Livre mystérieux représente l'Amour incompréhensible de Jesus - Christ , pour l'Eglise son Epouse , & l'Amour réciproque de l'Eglise pour Jesus-Christ. S. Jérôme remarque que de son tems il n'étoit point permis de lire ce Livre avant l'âge de trente ans. S. Bernard dit qu'il ne doit être confié qu'à des esprits purs , & à des oreilles chastes.

CAPACITÉ en matiere Bénéficiale. Ce mot dans un sens étendu s'entend des qualités extérieures requises dans un Ecclésiastique pour la possession d'un bénéfice.

Il y a une capacité générale qui consiste à être Ecclésiastique & Regnicole ou Naturalisé. Les Loix exigent de plus d'autres capacités relatives aux différentes qualités des bénéfices. Ainsi pour posséder une Cure ou autre Bénéfice à charge d'ames , il faut être constitué en l'Ordre de Prêtrise , & avoir l'âge de 25 ans accomplis. Pour posséder un Evêché , il est nécessaire d'être Docteur , soit en Théologie , soit en Droit Canonique , ou au moins Licencié. Pour avoir des Cures & Vicaireries perpétuelles dans les Villes murées , des Dignités dans les Eglises Cathedrales , les premières Dignités des Collégiales , il faut être Gradué.

Ceux qui sont pourvus de bénéfices sans avoir les qualités requises par les Loix de l'Eglise & de l'Etat , peuvent être dépouillés de ces bénéfices par la voie du Dévolut. *Voyez Dévolut.*

Les accusations & les decrets d'ajournement personnel , lancés contre un Ecclésiastique pourvu de bénéfices , ne le privent pas de ceux qu'il possédoit au tems de l'accusation ; mais ils le constituent *in reatu* , & l'empêchent d'en acquérir de nouveaux ; il y a en effet une distinc-

tion à faire entre la capacité de conserver, & la capacité d'acquérir.

Suivant la Jurisprudence actuelle, il suffit que les pourvus, pour être déclarés capables, aient fait leur tems d'étude avant leurs provisions, & qu'ils aient pris des degrés avant leur prise de possession.

Il a été jugé par Arrêt du 9 Août 1735, que les degrés obtenus dans la Faculté de Droit, par bénéfice d'âge, en vertu des Déclarations des 6 Août 1682, 17 Novembre 1690, & 19 Janvier 1700, sont suffisans pour donner à ceux qui les ont obtenus la capacité de posséder des bénéfices qui exigent que le Titulaire soit Gradué. *Voyez Incapables.*

Il est nécessaire pour posséder des bénéfices réguliers, d'être Religieux de l'Ordre auquel les bénéfices sont affectés. *Voyez Association.*

CAPELAN. C'est ainsi qu'on nomme un pauvre Prêtre qui n'a que ses Messes pour vivre, *Sacerdos ex quotidiano altaris ministerio victitans*. En Languedoc & en Provence on donne ce nom à tous les Prêtres.

CAPETES. Nom des Boursiers du College de Montaigu, fondé par Jean Standone en 1480. Ce nom vient des petits manteaux que ces Boursiers portoient, & que l'on nommoit *capas* ou *capets*.

CAPISCOL. Nom d'un Dignitaire dans un Chapitre. Dans les uns, c'est le Doyen; dans les autres, c'est le Pré-Chantre. Ce mot, selon Menage, vient de *caput scholæ*, & selon d'autres, de *caput chori*. Il est plus connu dans les Chapitres de Languedoc & de Provence, que dans le reste du Royaume.

CAPITULAIRE se dit en général de tout acte passé dans un Chapitre, c'est-à-dire, dans une Assemblée capitulaire.

CAPITULAIRES. Recueil des anciennes Loix, tant Civiles qu'Ecclésiastiques, faites par Charlemagne, Louis le Debonnaire, & Charles le Chauve; ces loix sont ainsi appellées, parce qu'elles ont été faites dans les Etats Généraux, & dans les Assemblées de la Nation.

Les Capitulaires contiennent des dispositions si sages en matiere Ecclésiastique qu'on les cite souvent dans les

Tribunaux. Cependant ces Capitulaires n'ont point à présent force de Loix dans le Royaume. Les Ecclésiastiques ont été les premiers à négliger des Constitutions dont ils n'avoient pas été les seuls Auteurs.

Baluze a rassemblé ces Loix, & en a donné une édition en 1677, dans laquelle on trouve aussi les Formules de Marculphe : dans le huitieme siecle & les suivans, les Evêques donnoient également le nom de *Capitules* & de *Capitulaires* aux Réglemens qu'ils faisoient dans leurs Assemblées Synodales sur la Discipline ecclésiastique.

CAPITULANT. Celui qui a voix délibérative dans un Chapitre.

CAPITULE. Terme de Bréviaire. C'est une petite Leçon tirée de l'Ecriture-Sainte, que l'Officiant récite à toutes les heures de l'Office Divin. Autrefois les Capitules étoient invariables pour toutes les heures, comme ils le sont pour Prime & pour Complies ; on les disoit ordinairement par mémoire, & en certains endroits au milieu du Chœur. Bede en tire l'origine, de l'usage où étoient les Israélites du tems d'Esdras, de lire quatre fois par jour quelque chose des Livres de la Loi.

CAPNOMANCIE. Divination par la fumée. Les anciens regardoient comme un bon augure, lorsque la fumée qui s'élevoit des Autels où l'on faisoit des sacrifices étoit claire, légère, & qu'elle s'élevoit droit en haut sans se répandre de tous les côtés. Une autre espece de *Capnomancie*, étoit de jeter des graines de Jasmin & de Pavot, sur des charbons ardents, & d'en observer la fumée. On pratiquoit encore la *Capnomancie*, en humant ou respirant la fumée qu'exhaloient les Victimes, ou celle qui sortoit du feu qui les consumoit.

CAPSE. Terme usité en Sorbonne, pour exprimer une petite boîte, dans laquelle les Examineurs jettent leurs billets noirs ou blancs, lorsqu'ils refusent ou reçoivent celui qu'ils ont examiné pour l'acte de Tentative ou pour la Licence.

CAPUCHON ou **CAPUCE.** Partie de l'habit d'un Moine qui lui couvre la tête. Le Pere Mabillon, dit que dans l'origine le *Capuchon* étoit la même chose que le *Scapulaire*. L'Auteur de l'Apologie pour l'Empereur Henri

VI, distingue deux especes de Capuchons; l'un qui étoit une sorte de robe qui descendoit de la tête jusqu'au pieds, & dont on ne se couvroit que certains jours: l'autre étoit un Camail qui ne couvroit que la tête & les épaules; & c'étoit précisément le Scapulaire. L'Assemblée d'Aix-la-Chapelle en 817, ordonna que le Capuchon de chaque Moine seroit de la longueur de deux coudées. La forme du Capuchon est différente, selon les divers Ordres qui s'en servent.

CAPUCIATI ou ENCAPUCHONNÉS. Sectateurs de Wiclef, qui commencerent à paroître en Angleterre en 1387. Ils furent ainsi nommés, parce qu'ils ne se decouvroient point devant le Saint Sacrement, & gardoient le Capuce qui étoit alors en usage.

CAPUCINS. Congrégation de Religieux, qui font profession de l'étroite Observance de la Regle des Freres Mineurs de S. François. Ils ont été nommés *Capucins*, à cause de la forme extraordinaire de leurs Capuchons. Ils sont vêtus d'une grosse Robe, d'un Manteau & d'un Capuce d'un gros drap gris; ils ont des sandales & portent la barbe, & une couronne de cheveux.

Cette Congrégation qui est moderne, est une réforme des Mineurs ou Cordeliers. Cette réforme fut commencée en 1525, par Mathieu de Baschi, Frere Mineur Observantin, du Duché de Spolete, & Religieux au Couvent de Montefiascone. Ce Religieux animé du désir d'avoir d'une pratique plus exacte de la Regle de Saint François se retira avec la permission du Pape Clément VII, dans une solitude où il fut suivi de douze de ses freres. Le même Pape approuva leur Congrégation par une Bulle de 1529. Son Successeur Paul III la confirma en 1535. Ces Hermites étoient sous l'obéissance des Conventuels; mais Paul V érigea cette Congrégation en Ordre, lui accorda une parfaite indépendance des Conventuels; & lui permit de se nommer un Général. Cet Ordre s'est beaucoup répandu: il est devenu aujourd'hui si considérable, qu'il est divisé en plus de cinquante Provinces, & trois Custodies, où il y a près de cinq cens Couvens, & vingt-cinq mille Religieux, sans compter ceux qui sont occupés aux Missions chez les Infidèles.

C'est sous Charles IX qu'ils se sont introduits en France : leur premier établissement dans le Royaume fut à Meudon, selon quelques-uns ; & à Paris rue S. Honoré, selon d'autres. Ils ont dix Provinces dans ce Royaume, en comptant celle de Lorraine.

Ces Religieux rendent des services à l'Eglise par les Catéchismes, les Conférences, les Prédications & les Missions auxquelles ils sont employés. Ils ne peuvent, suivant leur Regle, rien posséder qui soit affermé, mais il leur est permis de quêter, tant dans les Villes, que dans les Campagnes. Ces permissions leur ont été confirmées par plusieurs Lettres-Patentes de nos Rois. Ces Lettres leur ont aussi accordé l'exemption de plusieurs impositions.

Un Arrêt du Parlement d'Aix, du 10 Mai 1732, a déclaré nul un legs de 100 liv. de rente qui avoit été fait aux Capucins de Jonquieres ; cet Arrêt les a jugé incapables par état de posséder des rentes ; ils n'ont d'ailleurs aucunes Lettres-Patentes qui le leur permettent. Ils peuvent néanmoins recevoir des legs modiques en deniers, à titre d'aumône.

Les Capucins dirigent les Filles de la Passion, qu'on nomme aussi *Capucines*. Ces Religieuses furent instituées à Naples en 1538, elles n'ont que deux Maisons en France, une à Paris, & l'autre à Marseille.

CARACTERE en terme de Théologie, est une marque spirituelle & ineffaçable, imprimée dans l'ame par quelque Sacrement, & qui distingue ceux qui l'ont reçu de ceux qui ne l'ont point reçu, & rend les premiers capables de recevoir & d'administrer les choses Saintes. Les Théologiens sont partagés sur l'essence du Caractere ; mais il y a trois choses de foi par rapport au *Caractere*. 1°. Que c'est une marque spirituelle & ineffaçable qui ne se perd, ni par le crime, ni par l'hérésie, ni par le schisme. 2°. Qu'il y a trois Sacrements qui impriment le *Caractere* ; savoir, le Baptême, la Confirmation & l'Ordre. 3°. Que ces trois Sacrements ne peuvent en conséquence se réitérer, & qu'ils impriment *Caractere*, indépendamment des dispositions de celui qui les reçoit. Les Protestans nient l'existence du *Caractere Sacramental* : ils ne réitérent cependant, ni ne veulent qu'on réitére le

Baptême. *Voyez Sacrement , Baptême , Confirmation , Ordre.*

CARAITES. Secte très-ancienne chez les Juifs , & qui subsiste encore parmi les Juifs modernes. Ceux qui y sont attachés veulent qu'on s'en tienne à la lettre du Pentateuque , sans égard pour les Gloses & les interprétations des Rabbins.

CARCASSONNE, Ville du Bas-Languedoc , avec Evêché , Suffragant de Narbonne. La Cathédrale est dédiée à S. Nazaire. Ses Chanoines ont suivi la Règle de S. Augustin jusqu'en 1439 , qu'Eugene IV les sécularisa à la prière de Godefroy de Pompadour , qui occupoit ce Siege. Le Chapitre est composé de quinze Chanoines , compris le Chantre , de trois Dignités ; savoir , le Doyen , l'Archidiacre & le Trésorier , de vingt-deux Prébendiers qu'on avance chacun à leur tour ; on compte cent quatorze Paroisses dans le Diocèse , une Collégiale qui est à Montréal , & cinq Abbayes. L'Evêque a droit de séance aux Etats de Languedoc , & paye 700 liv. à la Chambre des Comptes , pour percevoir ses fruits deux mois après qu'il a prêté serment. Son revenu est de 35000 liv. Sa taxe en Cour de Rome de 6000 florins.

CARDINAL. Prince Ecclésiastique qui a voix active & passive dans le Conclave , lors de l'élection du Pape. *Voyez Conclave.*

Le mot *Cardinal* vient du terme Latin *Cardo* , pivot , gond.

» Dans le premier siècle de l'Eglise , (dit l'Abbé de Fleury , dans son institution au droit Ecclésiastique ,)
 » il y eut des Prêtres que l'on distribua dans les Titres.
 » Depuis on les nomma *Cardinaux* , pour les distinguer
 » de ceux qui n'étoient point attachés aux Eglises qu'ils
 » servoient. Ce nom de *Cardinaux* , marquoit qu'ils
 » étoient attachés pour toujours à leurs Titres , comme
 » une porte est engagée dans ses gonds. On nommoit
 » aussi quelquefois *Cardinaux* , les Evêques Titulaires.

Le nom de *Cardinal* n'étoit point , comme l'on voit , particulier pour l'Eglise de Rome ; il y en avoit aussi en France. L'Evêque de Paris , avoit ses Prêtres *Cardinaux*. Mais comme on a été plus attentif dans l'Eglise de Rome

que par-tout ailleurs, à conserver certaines portions de l'ancienne Discipline, & des usages de la Primitive Eglise; les Cardinaux se sont maintenus dans l'état & dans toutes les fonctions de Conseillers & d'Assesseurs du Pape. A mesure que la grandeur du Souverain Pontife s'est accrue, ils ont augmenté leurs Privilèges. Il s'écoula néanmoins une espace de tems assez considérable, sans qu'ils prissent le pas sur les Evêques: mais s'étant rendus les maîtres de l'élection du Pape, ils ont obtenu bientôt après, le Chapeau rouge & la Pourpre. Ils se sont enfin élevés au-dessus des Evêques, Archevêques & Primats, par la seule dignité de Cardinal. Urbain VIII, leur accorda le titre d'Eminence le 10 Janvier 1630. Jusques-là on les appelloit Illusterrimes, nom qu'on donne encore aux Princes d'Italie, qui n'ont pas le titre d'Altesse.

Les Cardinaux sont divisés en trois Ordres; six Evêques, cinquante Prêtres & quatorze Diacres, faisant en tout soixante-dix, qu'on appelle le *Sacré-Collège*.

Les Cardinaux Evêques qui sont comme les Vicaires du Pape, portent les Titres des Evêchés qui leur sont attribués. Ces Evêchés sont Ostie, Porto, Sabine, Palestrine, Fregate & Albe. Il est d'usage que les anciens Cardinaux qui sont à Rome, obtient les Eglises d'Evêques Cardinaux, quand elles viennent à vaquer. La Bulle de Paul IV, donne au plus ancien Cardinal Evêque, le droit de faire les fonctions de Doyen du Sacré-Collège, quand le Diaconat est vacant, ou lorsque le Doyen est absent.

A l'égard des Cardinaux, Prêtres & Diacres, ils ont tous un titre tel qu'il leur est assigné. Ce titre n'est autre chose qu'une de ces Eglises ou Diaconies, dont les anciens Cardinaux, Prêtres ou Diacres, étoient simples Titulaires.

Dans un Concile composé de 113 Evêques, & tenu à Rome en 1059, sous le Pape Nicolas II; on fit deux Decrets & treize Canons. Le premier Decret porte en substance, que le Pape venant à mourir, les Evêques-Cardinaux traiteront ensemble, les premiers, de l'élection; qu'ils y appelleront ensuite les Clercs-Cardinaux; & enfin que le reste du Peuple & du Clergé y donnera son

consentement. En vertu de ce Decret, & d'autres postérieurs, les Cardinaux sont aujourd'hui les seuls électeurs du Pape, à l'exclusion de tous ceux, qui autrefois avoient eu une très-grande part à l'élection. *Voyez Pape.*

Comme il n'y a que les Cardinaux qui créent le Pape ; il n'y a aussi que le Pape qui crée les Cardinaux. Mais l'usage est que le Pape ne procède à cette création que dans plusieurs Consistoires, de l'avis & du gré du Sacré-Collège. Les Cérémoniaux de l'Eglise Romaine instruisent de toute la procédure de cette création. On y voit les visites qui se font, les cérémonies de la Barette & du Chapeau Rouge, du baiser de paix, de la bouche close & ouverte, la concession du titre & de l'anneau ; & enfin la manière d'envoyer la Barette à un absent.

La Barette est un Bonnet que le Pape donne ou envoie par un de ses Cameriers d'honneur aux Cardinaux après leur nomination. En France, le Roi donne lui-même la Barette aux Cardinaux de sa nomination. Mais les Cardinaux sont obligés d'aller recevoir le Chapeau des mains de Sa Sainteté. Ce fut Innocent IV qui donna aux Cardinaux le Chapeau Rouge dans le Concile de Lyon en 1265, comme une marque de l'obligation où ils sont de perdre la vie, s'il en est besoin pour le service de Dieu & de l'Eglise.

Les habits des Cardinaux sont la Soutane, le Rochet, le Mantelet, la Mozette, & la Chape Papale sur le Rochet dans les actions publiques & solennelles. La couleur de leur habit différente selon le tems est, ou de rouge, ou de rose sèche, ou de violet : les Cardinaux Réguliers ne portent point de soie ou d'autre couleur que celle de leur Ordre, avec une doublure rouge ; mais le Chapeau & le Bonnet Rouge sont communs à tous.

Les Cardinaux envoyés par le Pape aux Princes Souverains, sont décorés du titre de *Légats à latere*. S'ils sont envoyés dans une Ville de la domination du Pape, leur gouvernement s'appelle *Légation*.

Les Cardinaux ont le privilège des Autels portatifs, en vertu duquel ils peuvent avoir des Chapelles domestiques,

Le Concile de Trente dispense les Cardinaux de résider à leurs Evêchés.

Le Pape ne peut les prévenir dans la Collation des bénéfices dont ils ont la disposition, pourvu qu'ils les confèrent dans les six mois : c'est une des prérogatives accordées aux Cardinaux par un Indult de Paul IV, du 28 Mai 1555, qu'on nomme communément *Compast*.

Mais ce privilege n'a pas lieu quand les Cardinaux confèrent à titre de dévolution.

Lorsque les bénéfices étant à la Collation des Cardinaux sont résignés, le Résignant doit survivre de vingt jours francs après la résignation admise, non compris celui de l'admission, ni celui du décès. Le Grand-Conseil l'a ainsi jugé par Arrêt rendu en 1682, au sujet d'un Canoniat de l'Eglise de Narbonne. Ce privilege des Cardinaux leur est aussi accordé par le *Compast*.

Les Cardinaux ne sont point sujets à la réserve des mois dans la Bretagne. *Mém. du Clergé, tom. 10 p. 2201, & suiv.*

Les Cardinaux Commendataires ont-ils Jurisdiction sur les Monasteres ? C'est une maxime reçue en France, que les Abbés Commendataires ne doivent point connoître de la Discipline intérieure des Monasteres. Cette maxime a également lieu à l'égard des Cardinaux Commendataires, à moins qu'ils n'ayent des Bulles dûment patentées & enregistrées.

CARDINALAT. Dignité de Cardinal. *Voyez Cardinal.*

La promotion au Cardinalat donne ouverture à la Regale. *Voyez Regale.*

Cette Dignité émancipe de droit.

CARÊME. Jeûne de quarante jours, pour se préparer à célébrer la Fête de Pâque. Ce jeûne n'étoit anciennement que de trente-six jours ; mais dans le neuvième siecle, quelques-uns pour imiter le jeûne de Jesus-Christ dans le Desert, ajouterent les quatre jours qui précèdent le Dimanche de la Quadragesime ; ce qui a été adopté par toutes les Eglises d'Occident, excepté par celle de Milan, qui conserve l'ancien usage. Les Grecs commencent leur Carême une semaine plutôt ; mais ils ne jeû-

nent point les Samedis, excepté celui de la Semaine-Sainte. On ne trouve point l'institution du Carême dans aucun Concile; le premier de Nicée, celui de Laodicée & les Peres Grecs & Latins, sur-tout Tertulien, en parlent comme d'une pratique générale & très-ancienne; ce qui fait croire qu'elle a été instituée par les Apôtres. Dans les premiers siècles de l'Eglise, le jeûne du Carême consistoit à ne faire qu'un repas après Vêpres, & à s'abstenir de viande, d'œufs, de laitage & de vin: voilà du moins ce que pratiquoient en général les Eglises d'Occident; mais dans la suite elles se relâcherent. Dans le huitième siècle, on se permit d'abord l'usage du vin, des œufs & du laitage; dans le treizième, on avoit avancé le repas à trois heures, & le soir on prenoit quelques conserves pour soutenir l'estomac. Vers l'an 1500, on régla les choses comme elles le sont aujourd'hui; on avança les Vêpres à l'heure de midi; l'on dîna, & le soir on prit un repas plus léger, appelé *Collation*.

Le huitième Canon du Concile de Tolède, défend la Communion Paschale & l'usage de la viande pendant toute l'année, à ceux qui en auront mangé sans nécessité pendant le Carême. Les Confesseurs peuvent dispenser du jeûne, & les Curés de l'abstinence. *Voyez Jeûne*.

CARLOSTAD, hérétique du seizième siècle; après avoir été un des plus zélés défenseurs de la Doctrine de Luther, il se brouilla avec lui, & enchérit sur ses erreurs. En son absence il entreprit d'ôter les Images des Eglises, d'abolir la Confession auriculaire, le précepte du jeûne & de l'abstinence des viandes, l'invocation des Saints, & les Messes privées. Il donna le premier aux Prêtres l'exemple de se marier, & permit aux Moines de sortir de leurs Monastères, & de renoncer à leurs vœux. Il nia la Présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie: Zuingle & Ecclampade prirent sa défense, d'où se forma la Secte des Sacramentaires.

CARMES. Ordre Religieux qui tire son origine du Carmel, montagne de Syrie, autrefois habitée par les Prophetes Elie & Elisee. C'est ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'écrire que les Carmes descendoient du Prophete Elie. Leur origine vient effectivement du Mont-

Carmel : mais il est probable qu'ils la doivent à ces Solitaires dont parle Phocas, Moine Grec, qui vivoit en 1185. Ces Solitaires s'étoient établis sur ce Mont, & Albert, Patriarche de Jerusalem, leur donna en 1209 une regle qui fut approuvée deux ans après par le Pape Honoré III. La regle qu'Albert donna à ces Hermites, contient seize articles, où l'on voit qu'ils ne mangeoient jamais de viande, & qu'ils jeûnoient depuis l'Exaltation de Sainte Croix, jusqu'à Paques. Albert leur recommande particulièrement le travail continuel, & le silence.

Les Carmes portoient d'abord l'habit blanc; mais les Sarrafins chez qui le blanc étoit une marque de Noblesse, les ayant obligés de le quitter, ils prirent des habits rayés à la mode des Orientaux, d'où vient qu'autrefois on les appelloit les Freres *Barrés*. En 1238, le Roi S. Louis revenant de la Terre-Sainte, emmena avec lui quelques-uns de ces Religieux, & les établit en France, où ils ont sept Provinces. Leur habit est une robe noire avec un scapulaire, & un capuce de même couleur, & par-dessus une chape & un camail de couleur blanche. Ils ont un Général qui réside à Rome. Plusieurs Papes les ont nommés les Freres de la Bienheureuse Vierge Marie, à cause de leur dévotion particuliere à la Sainte Vierge, mere de Dieu.

Les Carmes sont du nombre des Religieux Mendians.

CARMES *Déchaussés* ou *Déchaux*, ainsi appellés, parce qu'ils vont nus pieds, Religieux de l'Ordre des Carmes, qui ont embrassé la réforme de Sainte Therese vers le milieu du seizieme siecle. Cette Sainte qui étoit Religieuse dans le Couvent d'Avila en Castille, s'occupa entierement à rétablir son Ordre dans sa premiere austérité. Elle commença cette réforme en 1562, dans les Couvens des Filles; elle la porta ensuite dans plusieurs Couvens d'Hommes, aidée de deux Religieux Carmes, le Pere Antoine de Jesus, & le Pere Jean de la Croix. Cette réforme approuvée par le Pape Pie V, & confirmée par Grégoire XIII, est divisée en deux Congrégations, dont chacune a son Général & ses Constitutions particulieres; savoir, la Congrégation d'Espagne qui est composée de six Provinces, & la Congrégation d'Italie qui com-

prend tous les Couvens établis hors des Etats du Roi d'Espagne.

Louis XIII permit aux Carmes Déchaux de s'établir à Paris, & la Reine Marie de Médicis posa en 1613 la première pierre de leur Eglise: ils ont actuellement 41 ou 45 Couvens en France.

CARMELITES. Ce fut le Cardinal de Berule qui établit en France les Carmelites de la réforme de Sainte Thérèse. Leur première Maison est celle du Fauxbourg Saint Jacques à Paris. De six Religieuses que ce Cardinal avoit amenées d'Espagne, deux avoient été formées par Sainte Thérèse: leur vie est fort austère.

CARNAVAL. Temps de fête & de réjouissance qui commence le lendemain des Rois ou le 7 de Janvier, & dure jusqu'au Carême.

Ce mot vient de l'Italien *Carnavale*. Le Carnaval doit son origine aux fêtes du Paganisme. S. Jean Chrysostome se plaignoit déjà de son temps de l'abus qui regnoit parmi les Chrétiens, de se précautionner contre le jeûne du Carême, avant que d'y entrer. Il blâmoit aussi ceux qui se réjouissoient comme d'une grande victoire, de ce que la moitié du Carême étoit passée.

CAROLINS. On nomme ainsi quatre Livres qui furent composés par ordre de Charlemagne, sur l'avis des Evêques assemblés à Francfort, pour réfuter les décrets du second Concile de Nicée, sur le culte des Images. Ils contiennent cent vingt Chefs d'accusation contre les Grecs. Charlemagne fit présenter ces quatre Livres au Pape Adrien I, qui lui écrivit pour soutenir les décisions du Concile. On persista en France à les rejeter, jusqu'à ce qu'on s'aperçût qu'on avoit été trompé par une mauvaise Version, qui portoit qu'on devoit rendre aux Images des Saints, non-seulement le culte absolu que l'on rend aux Saints, mais même à la Sainte Trinité. Ces quatre Livres sont écrits avec beaucoup de chaleur & d'empportement. Ils ont été imprimés par les soins de M. du Tillet, Evêque de Meaux, en 1549. On les a cru supposés, mais le témoignage d'Hincmar, les Conciles de Francfort & de Paris, & la réponse du Pape Adrien I à Charlemagne ne laissent aucun doute sur leur authenticité.

CARPENTRAS. Ville Episcopale de Provence, Capitale du Comté Venaissin dans la Gaule Narbonnoise. Elle étoit Suffragante d'Arles, avant que le Siège d'Avignon fût érigé en Archevêché. La Cathédrale composée de douze Chanoines, est dédiée à S. Suffrede. Il s'y est tenu un Concile sous le Pontificat de Felix IV en 529. S. Césaire d'Arles y présida; & on y fit un canon, par lequel il fut défendu à l'Evêque qui avoit un revenu suffisant de rien prendre sur les Paroisses.

CARPOCRATIENS, Sectateurs d'un certain Carpocrate, qui au second siècle de l'Eglise, a renouvelé les erreurs de Simon le Magicien, de Menandre, de Saturnin, & des autres Gnostiques. Pour expliquer l'origine du mal, il admettoit des Anges créateurs du monde corporel, auxquels les ames humaines qu'il supposoit avoir été unies à des corps pour avoir oublié Dieu, étoient soumises & assujetties. Dégradées par le péché, ces ames, selon lui avoient perdu toutes les connoissances de leur premier état; celles qu'elles acquéroient par leurs efforts, n'étoient que des reminiscences. L'ame de Jesus-Christ de même condition que les autres, n'avoit sur elles d'autre avantage que celui d'avoir mérité par ses efforts, plus de faveurs de l'Être Suprême; néanmoins tout homme pouvoit l'imiter, l'égaliser même, & mériter la gloire dont il jouissoit. Il faisoit consister la perfection de l'homme, à s'élever par la connoissance de sa dignité originelle, au-dessus de la matiere; aussi vouloit-il que l'homme souffrit sans foiblesse, & fut incorruptible au milieu des plaisirs, regardant les souffrances & les plaisirs comme des mouvemens de la matiere, qu'un esprit convaincu de sa grandeur voit sans en dépendre. D'après ces principes les Carpocratiens se livroient à toutes sortes d'abominations & d'impuretés. Les femmes étoient communes parmi eux. Ils donnoient aussi dans les enchantemens & les secrets de la magie. Carpocrate eut un fils nommé Epiphane, héritier de ses extravagances.

CHARTÉ. Ce mot se dit quelquefois pour Charte ou Charte. Voyez Charte.

On a donné le nom de carte de Charité, *carta vulgo dicta charitatis*, au statut primordial de l'Ordre de

Cîteaux, confirmé par la Bulle du Pape Calixte II, du 23 Décembre 1119, portant confirmation des Réglemens dudit Ordre.

CARTOPHILAX. Garde-Chartres. Office de l'Eglise de Constantinople. Anastase le Bibliothécaire assure, comme témoin oculaire, dans une de ses Observations sur le huitieme Concile Général, que le Cartophilax a le même Office dans l'Eglise de Constantinople, que le Bibliothécaire dans l'Eglise de Rome, & qu'il est de plus favorisé des plus belles prérogatives.

CARTULAIRES. Papiers-Terriers des Eglises, Monasteres, Communautés, où sont écrits les Contrats d'acquisition, de vente, d'échange, les privileges, immunités, exemptions, chartres & autres titres primordiaux. Les Cartulaires n'ont été mis en usage que pour conserver des doubles des actes originaux. Comme la plupart des Cartulaires sont de beaucoup postérieurs à la plupart des actes qui y sont compris, les Critiques ont souvent soupçonné ces Recueils de n'être pas authentiques, soit qu'on y ait glissé de faux actes, soit qu'on ait altéré les véritables. Les Savans ont proposé plusieurs règles pour découvrir les pièces fausses ou corrompues. *Voyez Diplome.*

On a appelé *Chartrier* le lieu où sont renfermés les **Cartulaires**.

Cartulaire se dit aussi du Gardien des Chartres ou Papiers de l'Eglise.

CAS se dit en droit de certaines natures d'affaires, de délits ou de crimes. *Voyez Cas Royaux, Cas Prévôtaux.*

Il y a des Cas qu'on appelle *Cas Ecclesiastiques*, parce que les seuls Juges d'Eglise en peuvent connoître; ce sont ceux commis singulierement contre les Saints Decrets & les Constitutions Canoniques, comme la simonie, la confidence, l'hérésie, &c.

On a aussi distingué en matiere Ecclesiastique le délit ou cas privilégié du délit commun. *Voyez Cas Privilegié, Délit.*

CAS DE CONSCIENCE. Question relative aux devoirs de l'Homme & du Chrétien, dont il appartient au Théologien appelé *Casuite* de peser la nature & les circonstances, & de décider selon la lumiere de la raison,

les Loix de la Société, les Canons de l'Eglise & les Maximes de l'Evangile.

CAS Prévôtaux & Présidiaux. Crimes dont la connoissance est attribuée par les Ordonnances aux Présidiaux, ou Prévôts des Maréchaux.

La Déclaration du 5 Février 1731, porte, art. 2, que les Ecclésiastiques ne seront sujets enaucuns cas, ni pour quelque crime que ce puisse être à la Jurisdiction des Prévôts, des Maréchaux ou Juges Présidiaux en dernier ressort.

Il est dit par l'art. 14, que si dans le nombre de ceux qui seront accusés du même crime, il s'en trouve un seul qui soit Ecclésiastique, les Prévôts des Maréchaux n'en pourront connoître, & seront tenus d'en laisser la connoissance aux Juges à qui elle appartiendra, quand même la compétence auroit été jugée en leur faveur; & que les Juges Présidiaux n'en pourront aussi connoître qu'à la charge de l'appel.

L'art. 15 de la même Déclaration, permet seulement au Prévôt des Maréchaux, d'informer contre les Ecclésiastiques, même de décréter contre eux, & les arrêter, à la charge de renvoyer les procédures par eux faites aux Bailliages ou Sénéchaussées dans l'étendue desquels le crime aura été commis, pour être le procès fait & parfait auxdits Accusés, ainsi qu'il appartiendra, à la charge de l'appel aux Cours de Parlement.

CAS PRIVILEGIÉ. Crime commis par un Ecclésiastique promu aux Ordres sacrés, qui trouble l'ordre de la Société civile, & doit être puni par des peines temporelles.

Dans les cas privilégiés, la procédure faite contre les Ecclésiastiques doit être instruite conjointement par le Juge d'Eglise, & par le Juge Royal, & ce dernier doit à cet effet se transporter en la Jurisdiction Ecclésiastique. Chacun fait rédiger l'instruction du procès par son Greffier, & rend sa Sentence séparément.

Conformément auxdits Edits & Ordonnances du Royaume, lorsque dans l'instruction des procès criminels qui se fait contre des Ecclésiastiques, les Officiaux reconnoissent que les crimes dont les Ecclésiastiques

accusés sont prévénus, sont de la nature de ceux pour lesquels il étoit de renvoyer aux Juges Royaux pour le cas privilégié, ils doivent en avertir les Procureurs du Roi de la Jurisdiction, dans le Ressort de laquelle le crime a été commis, à peine de tous dépens, dommages & intérêts, même d'être la procédure refaite à leur dépens. Cet avertissement doit se donner dès la première plainte, si le cas privilégié se trouve suffisamment indiqué.

Lorsque l'indication survient seulement dans le cours de la procédure, les informations faites jusqu'alors par l'Official seul, doivent subsister sans que le Juge Royal entende de nouveau les mêmes témoins en déposition; & si la matière mérite un Règlement à l'extraordinaire, il doit seulement en ce cas être procédé au récollement par les deux Juges, de même qu'au surplus de l'instruction.

L'avertissement du cas privilégié auquel les Juges d'Eglises sont assujettis envers les Juges Royaux, doit être donné par une sommation au Lieutenant Criminel, & au Procureur du Roi du Siège dans le ressort duquel le délit a été commis; & cette sommation doit être faite à la requête du Promoteur.

Le simple concubinage des Prêtres ne forme qu'un délit commun; mais si le commerce est adulterin, c'est un cas privilégié. *Voyez Délit.*

CAS-RÉSERVÉS. Péchés grièfs, dont certains Supérieurs Ecclésiastiques se réservent la connoissance & l'absolution à eux-mêmes, ou à leurs Vicaires généraux. Il est de foi que le Pape & les Evêques peuvent se réserver certains cas; le Concile de Trente anathématise ceux qui soutiennent le contraire. Sess. 14. Ch. 7. Il falloit aller autrefois à Rome pour recevoir l'absolution des cas réservés au Pape; mais aujourd'hui le Pape donne aux Evêques & à quelques Prêtres le pouvoir de les absoudre, & le Concile de Trente permet aux Evêques d'absoudre leurs Sujets de tous les cas réservés au Saint Siège, lorsque ces cas ne sont point publics. Ils peuvent également absoudre des mêmes cas quoique publics, les Religieux & les Religieuses, les femmes mariées, les jeunes veuves,

les filles, les pauvres, les vieillards & tous ceux qui ne peuvent aller à Rome. Le Concile de Trente permet encore à tout Prêtre non excommunié dénoncer, d'absoudre de tout cas & censures les personnes qui sont à l'article de la mort; ce que les Theologiens étendent à tout péril probable de mort.

Il est impossible relativement à la France de fixer le nombre des cas réservés au Pape. Voici ceux qu'on trouve dans le Rituel de Paris. 1°. L'incendie des Eglises & celui des lieux prophanes, si l'incendiaire est dénoncé publiquement. 2°. La simonie réelle dans les Ordres, & les Bénéfices, & la confidence publique. 3°. Le meurtre ou la mutilation de celui qui a les Ordres sacrés. 4°. Frapper un Evêque ou un autre Prélat. 5°. Fournir des armes aux Infideles. 6°. Falsifier les Bulles ou Lettres du Pape. 7°. Envahir ou piller les terres de l'Eglise Romaine. 8°. Violer l'interdit du S. Siège.

Lorsque le Pape donne le pouvoir d'absoudre des cas à lui réservés: il donne également le pouvoir d'absoudre des censures, parce que ces cas ne sont réservés au Pape qu'à cause des censures qui y sont attachées.

Les cas réservés à l'Evêque, sont, 1°. Frapper notablement un Religieux ou un Clerc *in Sacris*: 2°. L'incendie volontaire: 3°. Le vol dans un lieu sacré avec effraction: 4°. L'homicide volontaire: 5°. Le duel: 6°. Machiner la mort de son mari ou de sa femme: 7°. Procurer l'avortement: 8°. Frapper son pere ou sa mere: 9°. Le sacrilege, l'empoisonnement & la divination: 10°. La profanation de l'Eucharistie ou des saintes Huiles: 11°. L'effusion violente de sang dans l'Eglise: 12°. La Fornication dans l'Eglise: 13°. Abuser d'une Religieuse: 14°. Le crime d'un Confesseur avec sa Pénitente: 15°. Le rapt: 16°. L'inceste au deuxième degré: 17°. La sodomie & autres péchés semblables: 18°. Le larcin sacrilege: 19°. Le crime de faux témoignage, fausse monnaie, falsification de Lettres ecclésiastiques: 20°. Simonie & confidence cachée: 21°. Supposition de titre ou de personne à l'examen pour la promotion aux Ordres.

Les réservations sont différentes, suivant l'usage des

Diocèses. Le seul Evêque, son grand-Vicaire, son Pénitencier & ceux auxquels il accorde ce pouvoir spécial peuvent absoudre des cas qui lui sont réservés.

Les Supérieurs Réguliers peuvent aussi se réserver les cas marqués dans le Decret de Clément VIII. Ces cas sont :

1. *Veneficia, incantationes, sortilegia.*
2. *Apostasia, sive habitu dimisso, sive retento, quando eo perveniret, ut extra septa Monasterii seu conventus fiat egressio, etiam non animo apostatandi facta.*
3. *Proprietas contra votum paupertatis, quæ sit peccatum mortale.*
4. *Juramentum falsum in judicio regulari seu legitimo.*
5. *Procuratio, auxilium, seu Consilium ad abortum faciendum animati fœtus, etiam effectu non sequuto.*
6. *Falsificatio manûs, aut sigilli officialium conventus.*
7. *Furtum de rebus Monasterii seu conventus in eâ quantitate, quæ sit peccatum mortale.*
8. *Lapsus carnis voluntarius opere consummatus.*
9. *Occisio seu vulneratio, aut gravis percussio cujuscunque personæ.*
10. *Malitiosum impedimentum, seu retardatio, aut apertio litterarum à superiore ad inferiores, aut ab inferioribus ad superiores.*

Les principales règles qui peuvent servir à l'explication des Cas réservés, sont renfermées dans ces quatre vers :

Completum, externum, certum, mortale, favores

Auge, odium stringe; à priori ratio nulla est.

Mas annos habeat bis septem, famina bis sex.

Solvo mandantes, quando non jura reservant.

C'est-à-dire que pour qu'un péché soit réservé, il faut qu'il soit, *completum*, c'est-à-dire, consommé, les simples efforts ne suffisent point; *externum*, de parole ou d'action, & non dans le cœur & dans l'esprit seulement; *certum*, qu'il n'y ait point de doute, ni sur le fait, ni sur le droit; *mortale*, qu'il soit mortel, parce qu'un péché veniel n'étant pas matière nécessaire de la Confession, ne peut être réservé. *Favores auge*, dans une permission accordée pour

les Paroissiens, les Paroissiennes y sont comprises, & même les personnes qui se trouvent dans la Paroisse, quoique non domiciliées. La permission d'absoudre de quelques cas réservés peut s'étendre à d'autres commis avant la permission obtenue, & dont on n'a point parlé au Supérieur par ignorance ou inadvertance; parce que le Supérieur est censé consentir à ce qu'on en donne l'absolution. Lorsque le Confesseur n'a point expliqué, ni les especes des cas, ni leur nombre en demandant la permission au Supérieur d'absoudre une personne; il peut l'absoudre de tous les cas, même de ceux qu'elle auroit commis depuis la permission obtenue, si la confession n'a point été finie. *Odium stringe*, ces mots signifient que les termes de la réservation des cas, doivent être pris dans le sens naturel & propre, ainsi le mot de pere ne s'entend que du pere naturel, & non des beaux-peres, des parens adoptifs. *A potiori ratio nulla est*, c'est-à-dire, que de ce qu'un cas est réservé, il ne s'ensuit pas qu'un autre plus énorme soit aussi réservé. *Mas annos habeat bis septem, femina bis sex*, c'est-à-dire, qu'un garçon avant quatorze ans, & une fille avant douze, ne sont point soumis à la réserve des cas, & tout Prêtre peut les absoudre. Excepté de celui d'avoir frappé un Clerc ou un Religieux. *Solvo mandantes quando non jura reservant*, c'est-à-dire, que lorsqu'il n'est parlé dans la réservation que de ceux qui commettent le crime, ceux qui l'ont commandé ou conseillé n'y sont point compris.

CAS Royaux. Crimes qui donnent atteinte à la Majesté du Prince, aux droits de sa Couronne, à la Dignité de ses Officiers, & à la sûreté publique dont il est le protecteur. La connoissance en est attribuée aux Baillis & Sénéchaux, privativement à tous autres Juges Royaux, & à ceux des Seigneurs.

Le possessoire des Bénéfices, les procès concernant les Eglises de Fondation Royale, & généralement tous les délits où le Roi a quelque intérêt en sa qualité de Roi, sont mis au nombre des cas Royaux. L'Ordonnance criminelle comprend aussi l'Hérésie parmi les cas Royaux. Cette Ordonnance néanmoins n'entend pas attribuer aux Bailliges & Sénéchaussées le droit de juger si une

Doctrine est Hérétique ou Catholique ; mais elle donne à ces Jurisdinctions, privativement à tous autres Juges, le pouvoir de punir des Hérétiques qui, sous prétexte de Religion, causent du trouble dans l'Etat, & contreviennent aux Réglemens, comme lorsqu'ils font des Assemblées prohibées, ou lorsqu'ils enseignent une Doctrine défendue.

Sous le crime d'Hérésie que l'Ordonnance dit être un cas Royal, sont compris l'Idolâtrie, l'Athéisme, la Religion Protestante, & le crime de Relaps.

CASSIEN, célèbre Solitaire, né dans la Thrace vers l'an 360 ; il fit profession de la vie monastique dans un Monastere de Bethléem, où il passa une partie de sa vie. Il alla deux fois avec le Moine Germain son ami, visiter les Solitaires d'Egypte ; ils passerent en Palestine, de là à Constantinople où S. Jean Chrysostome ordonna Germain Prêtre & Cassien Diacre. Ils furent députés l'un & l'autre à Rome par l'Eglise de Constantinople, pour présenter au Pape l'injustice & la violence que l'on avoit exercées contre le saint Prélat.

Le Pape donna la Prêtrise à Cassien qui passa à Marseille, où il fonda l'Abbaye de S. Victor, & un Monastere pour les Vierges. Il mourut dans son Abbaye vers l'an 433. Sa fête est célébrée dans l'Eglise Grecque, & à Marseille, le 23 Juiller. Ce fut un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Il a laissé douze Livres d'instructions monastiques, vingt-quatre Conférences des Peres du Desert, & un Traité de l'Incarnation contre Nestorius. Le Pape Gelase a condamné plusieurs sentimens de Cassien renfermés dans ses *Conférences*, & S. Prosper a cru devoir combattre quelques propositions qui favorisoient le Pélagianisme.

CASSOLETTES appellées *Thymiamaeria*, c'étoient des especes de rechauts de cuivre ou d'argent dont on se servoit dans les Eglises pour encenser le peuple. On les passoit fumantes dans les rangs ; chacun en attiroit la vapeur avec la main, en disant ces paroles qui se trouvent dans de tres-anciens sacramentaires. *Accendat in nobis Dominus ignem sui amoris, & flammam æternæ charitatis. Voyez Encensoir.*

CASTRES, Ville du haut Languedoc. En 1317, Jean XXII l'érigea en Evêché, Suffragant d'abord de Bourges, & ensuite d'Albi. Ce Diocèse a cent quatorze Paroisses. Le Chapitre qui ne fut sécularisé qu'en 1531, est composé de seize Chanoines, & de trois Lignités; sçavoir, d'un Prévôt & de deux Archidiaques. L'Evêque jouit de 30000 liv. de revenu, & paye 2500 florins de taxe en Cour de Rome pour ses Bulles.

CASUEL. On appelle ainsi les honoraires d'un Curé qui ne sont point fixes comme les offrandes, les retributions des Messes, les Baptêmes, les Enterremens, &c. Ces honoraires varient, selon les cas & les circonstances; d'où vient le mot de casuel.

CASUISTE. Théologien instruit des devoirs de l'Homme & du Chrétien, qui est en état de lever les doutes que les fideles peuvent avoir sur leur conduite, d'apprécier devant Dieu & devant les hommes la grièveté des fautes qu'ils ont commises, & d'en fixer la juste réparation. Il y en a de trop relâchés, dont les décisions peuvent être pernicieuses. On ne doit s'attacher à aucun Auteur particulier, de façon qu'on ne lui préfère la vérité connue par le canal de l'Ecriture & de la Tradition de l'Eglise.

CATACOMBES. Cavités souterraines pour servir à la sépulture des morts. Les Ethymologistes varient sur l'origine de ce mot. Les uns le dérivent de *combes*, retraite des Navires; les autres disent que *Cata* est mis pour *ad*, & qu'au lieu de *combes*, il faudroit dire *tombes*; d'autres le font venir de deux mots Grecs qui signifient *cavités*, *creux*. Quoiqu'il en soit, le mot de *Catacombes* est particulièrement en usage en Italie pour marquer un vaste amas de Sépulchres souterrains dans les environs de Rome, sur-tout dans la voie Appienne. Ces souterrains servoient d'asyle aux Chrétiens pendant la persécution, & ils y entéroient les Martyrs. Originaiement cependant ce mot ne s'entendoit que des Tombeaux de S. Pierre & de S. Paul.

CATAPHRYGIENS. Voyez *Montanistes*.

CATÉ HESE, mot tiré d'un mot Grec, qui signifie *Instruction de vive voix*. Ces instructions se faisoient autrefois aux Catéchumènes, pour les préparer au baptême; elles étoient courtes & méthodiques; on leur

expliquoit la doctrine chrétienne & les mysteres de la religion : on ne leur donnoit rien par écrit, de peur que ces écrits ne vinssent à tomber entre les mains des Infideles, qui les auroient tournés en risée faute de les comprendre. Les Catéchumènes étoient instruits non dans les Eglises, mais dans le Baptistère ou autre lieu hors de l'Eglise. S. Cyrille de Jérusalem nous a laissé un ouvrage intitulé : *Catéchese*. S. Grégoire de Nyssé a composé un discours *catéchétique*.

CATÉCHISME, courte explication de la doctrine chrétienne. Dans les premiers tems de l'Eglise on appelloit cette instruction *Catéchese*. Voyez ce mot.

Le Concile de Trente ordonne aux Curés de faire tous les Dimanches des catéchismes dans leurs Paroisses. Lorsque les Catechismes sont fondés, & que le choix des Catéchistes est laissé aux Marguilliers, les Curés néanmoins sont en droit de les faire eux-mêmes. Si l'on commet des Catéchistes, ils doivent être appelés pour le choix : ils sont même dans l'usage de choisir des Ecclésiastiques pour faire les catéchismes, sans qu'ils aient besoin pour cela de l'approbation de l'Evêque, qui n'est requise que pour les Prédicateurs.

CATÉCHISTE, celui qui fait le catéchisme. On donnoit autrefois ce nom à celui qui étoit chargé d'instruire de vive voix les Catéchumènes & de les préparer à recevoir le baptême.

En Orient c'est le Curé, ou du moins un Prêtre, qui remplit la fonction de Catéchiste. Les Diacres, & encore moins les Clercs inférieurs, n'en sont point chargés. S. Charles Borromée, D. Barthelemi des Martyrs, Gerfon, & plusieurs grands personnages, se faisoient honneur de ce titre.

CATECHUMENE. Ce mot, selon son étymologie grecque, signifie une personne qu'on instruit. On appelloit autrefois ainsi les adultes, qu'on instruisoit pour les préparer à recevoir le baptême. On donne encore aujourd'hui ce nom aux enfans qu'on présente pour être baptisés, quoiqu'on reserve leur instruction pour le tems auquel ils en seront susceptibles.

Lorsque dans la primitive Eglise un Juif ou un Gentil

se présentoit pour être admis au nombre des Catéchumènes, il étoit reçu par l'imposition des mains & par le signe de la croix. Dans plusieurs Eglises on y joignoit les exorcismes & tout ce qui se pratique encore aujourd'hui dans l'administration du baptême. On les plaçoit d'abord parmi les Ecouterans, *Audientes*, c'est-à-dire, ceux qui assistoient au Sermon & à la lecture des Ecritures. De-là ils passoient parmi les Prians & les Agenouillés, *Orantes & genuflectentes*; ou ceux qui assistoient aux Prières avec les Fideles, & enfin parmi les Compétens, *Competentes*, ceux qui étoient sur le point de recevoir le baptême. Ils avoient une place distinguée de celle des Fideles : ils étoient avec les Pénitens sous le portique. On ne leur permettoit pas d'assister à la célébration des Mystères ; mais immédiatement après l'Evangile le Diacre les renvoyoit en leur disant : *Ite Catechumeni, Missa est*. Il ne leur étoit pas permis de voir l'Eucharistie : mais pour avoir une espèce de communion avec les Fideles, on leur donnoit du pain béni, qu'on appelloit le pain des Catéchumènes. La durée du catéchuménat n'a jamais eu de regles fixes : elle dépendoit d'abord de l'instruction, & dès qu'un *Catéchumène* étoit instruit on le baptisoit. Dans la suite on devint plus difficile sur les épreuves. Le Concile d'Elvire les fixa à deux ans : les Constitutions apostoliques à trois. Bingham. *Orig. Eccles. t. 4.*

CATÉCHUMÉNIE. On appelloit ainsi le lieu où l'on assembloit les Cathécumènes pour les instruire. M. Ducange dit que c'étoit les galeries hautes des Eglises où les femmes assistoient aux Offices divins.

CATHARES, c'est à-dire *purs*, selon l'éthymologie grecque de ce mot. Les Montanistes, les Manichéens, les Novatiens, les Albigeois, se sont attribués ce nom. *Voyez leurs articles.*

CATHARISTES, Secte de Manichéens qui se livroit à d'horribles infamies.

CATHÉDRALE. C'est le nom qu'on donne à une Eglise qui est le Siege d'un Evêque ou d'un Archevêque. On tire l'origine de ce nom des Sieges sur lesquels les Prêtres étoient assis dans leur *Presbyterium*, l'Evêque y présidoit sur un Siege plus élevé. De-là vient qu'on

célèbre encore présentement les Fêtes de la Chaire de S. Pierre à Rome & à Antioche.

On doit distinguer les anciennes Cathédrales des Eglises nommées aujourd'hui *Cathédrales*, parce que le mot d'*Eglise* ne signifioit dans ce tems-là qu'une assemblée de Chrétiens, & non des Temples bâtis, comme nous les voyons. Ce n'est que depuis l'Empereur Constantin que les Chrétiens ont eu la liberté d'en bâtir. Ainsi on doit regarder comme fabuleux ce que les Espagnols nous disent de leurs Eglises bâties du tems des Apôtres. Le mot *Cathédrale* n'a été en usage que dans l'Eglise Latine depuis le dixième siècle. On appelloit l'Eglise où l'Eveque célébroit, la *grande Eglise*, l'*Eglise épiscopale*, l'*Eglise de la Ville*.

Les Eglises Cathédrales ont des Chapitres qui tiennent lieu de l'ancien Presbytere apostolique, & représentent le Clergé, qui avoit part au gouvernement du Diocèse sous l'autorité de l'Eveque. *Voyez Chapitre.*

CATHÉDRANT, celui qui enseigne en Chaire, ou qui préside à un acte de Théologie ou de Philosophie.

CATHÉDRATIQUE, droit de deux sols d'or attribué autrefois à l'Eveque à cause de sa dignité épiscopale, *propter cathedram episcopalem* dans les visites de son Diocèse. On appelloit aussi ce droit *synodatique*, parce qu'il se payoit au Synode. Les Evêques de France le percevoient encore du tems de Charlemagne. Ce nom a passé aujourd'hui aux droites des Archidiaques & des Doyens ruraux dans leurs visites.

CATHERINE, (Ordre de Ste) Ordre de Russie, fondé en 1715 par Pierre le Grand en l'honneur de l'Impératrice Catherine, qui par ses conseils & sa conduite avoit sauvé en 1711 l'Armée Russe, enveloppée par les Turcs sur les bords du Pruth. Les marques de cet Ordre, qui est commun aux Dames comme aux Seigneurs, sont un large ruban blanc sur l'épaule droite en écharpe, au bout duquel pend une médaille garnie de diamans qui représente l'image de Sainte Catherine. Sur le côté gauche de l'estomac on porte une étoile en broderie, au milieu de laquelle est une Croix chargée de cette devise : *pro fide & patriâ.*

CATHOLICISME,

CATHOLICISME. On entend par ce terme la Religion Chrétienne, ses articles de Foi, ses dogmes, ses maximes. *Voyez Religion, Eglise.*

CATHOLICITÉ (La) est un des quatre caracteres de l'Eglise Romaine : il signifie Universalité. Trois sortes d'Universalités conviennent à cette Eglise : 1°. l'Universalité de *communio*n, en ce qu'elle est infiniment plus répandue dans toutes les parties du monde, que toutes les Sectes d'Hérétiques ou Schismatiques prises chacune en particulier : 2°. l'Universalité de *doctrine*, en ce qu'elle professe toutes les vérités définies, & condamne toutes les erreurs condamnées : 3°. l'Universalité de *successio*n, en ce que dans tous les tems, depuis les Apôtres jusqu'à nous, elle a toujours été gouvernée visiblement par les vrais successeurs de S. Pierre.

Catholicité se prend aussi pour la doctrine catholique ; & l'attachement d'une personne à cette doctrine. Un véritable Fidele doit toujours être disposé à donner des preuves de sa *catholicité*.

CATHOLIQUE, surnom de la véritable Eglise. Il marque l'universalité de l'Eglise répandue dans tous les tems, dans toutes les parties & parmi toutes les nations de la terre. Ce titre lui a été donné dès les tems les plus voisins de celui des Apôtres. S. Ignace Martyr dit dans son Epître aux Catholiques de Smyrne, *ubi fuerit Jesus Christus, ibi est Ecclesia catholica*. Dans la Lettre des Fideles de Smyrne rapportée par Eusebe, il est fait mention de l'Eglise *catholique* & des Prieres que fit S. Polycarpe pour toute l'Eglise *catholique*.

Les Patriarches ou Primats d'Orient ont pris le titre de *Catholique*, titre qui revient à celui d'*Ecuménique*, qui avoit été accordé aux Patriarches de Constantinople. C'est le titre des Rois d'Espagne depuis le quinzième siècle. Alexandre VI le donna à Ferdinand & Isabelle pour avoir chassé les Maures de l'Espagne. Selon Froissard, les Ecclesiastiques le donnerent à Philippe de Valois, parce qu'il avoit défendu les droits de l'Eglise.

CATOPTROMANCIE, Divination par le moyen d'un miroir, dans lequel on prétendoit lire les événemens futurs.

CAVAILLON, ville épiscopale de Provence, dans le Comtat Venaissin, Suffragante d'Avignon. L'Evêché est à la nomination du Pape. Son Chapitre est composé de douze Chanoines, d'un Prévôt & d'un Archidiacre.

CAUCAUBARDITES, Hérétiques ainsi nommés d'un certain lieu où ils firent leurs premières assemblées. Ils suivoient les erreurs de Severe d'Antioche & des Acéphales.

CAUDATAIRE, Clerc ou Aumônier qui porte le bas de la chape du Pape ou d'un Cardinal.

CAUSE, terme par lequel on entend en Droit un procès, une instance & même une contestation de quelque nature qu'elle soit. Mais dans un sens plus étroit, la cause n'est que la matière du procès.

On a appelé *causes majeures* dans la discipline Ecclésiastique toutes les questions importantes qui concernent, soit le dogme soit la discipline, & particulièrement les actions intentées contre les Evêques, dans les cas où il peut y avoir lieu à la déposition.

Conformément à l'ancien droit que l'Eglise Gallicane a conservé, les Evêques ne doivent être jugés que par les Evêques de la Province, assemblés en Concile, en y appelant ceux des Provinces voisines, jusqu'au nombre de douze sauf l'appel au Pape, suivant le Concile de Sardique. Les Evêques néanmoins, comme membres & Sujets de l'Etat, sont soumis à ses Loix pénales; dans les cas privilégiés par conséquent, ils sont assujettis comme les autres Ecclésiastiques aux poursuites & aux Jugemens des Officiers Royaux.

CAUTELE. Ce mot dans le Droit Canonique est synonyme à précaution. Une *absolution à cautele* est une absolution provisoire qui se donne à un Prêtre appelant d'une Sentence qui l'excommunie ou l'interdit, afin qu'il lui soit permis d'ester en Jugement pour la poursuite de l'appel.

Il y a des Auteurs qui conservent l'expression Latine & disent *Absolution ad cautelam*, au lieu d'*Absolution à cautele*. Voyez Absolution.

CECUS ASCULAN, Astrologue du Duc de Calabre, qui soutenoit qu'il se formoit dans les cieux des esprits

malins, que l'on obligeoit par le moyen des constellations à faire des choses merveilleuses : il aſſuroit que les aſtres impoſoient une néceſſité abſolue aux corps & aux eſprits ſur la terre ; de ſorte que Jeſus-Chriſt n'avoit été pauvre & n'avoit ſouffert une mort honteuſe , que parce qu'il étoit né ſous une conſtellation qui emportoit néceſſairement cet effet ; qu'au contraire l'Antechriſt ſeroit riche & puiffant , parce qu'il paſſeroit ſous une conſtellation tout-à-fait oppoſée. Cet Altrologue fut brûlé l'an 1327.

CEDULE. C'eſt en matiere de proviſions conſiftoriales émanées de Rome , un précis du rapport fait en Conſiſtoire par le Cardinal propoſant , lequel fait ſavoir par cet acte au Cardinal Vice-Chancelier que la proviſion d'un Evêché ou d'une Abbaye eſt accordée en ce Conſiſtoire par le Pape avec les conditions qu'il a plu à Sa Sainteté d'ordonner.

On a appellé *contrecedule* un acte tiré de la cédule , & par lequel le Cardinal Vice Chancelier fait apparoir aux Officiers de la Chancellerie de la même proviſion , afin qu'ils ne faſſent difficulté de procéder à l'expédition des Bulles.

Les Proviſions conſiftoriales , dit Picard Caſtel , ſuppoſent la cédule & la contrecédule ; & ſi les Proviſions ſont faites hors Conſiſtoire & par datterie , elles ſuppoſent la ſupplique ſignée du Pape ſeulement.

CEINTURE. Liſiere de ſoie , de laine , de cuir ou d'autres matieres que l'on attache autour des reins. Elle étoit un des ornemens du Grand-Prêtre chez les Juifs ; ceux-ci devoient également la porter lorsqu'ils mangeoient la Paques. Elle ſervoit de bourſe. Jeſus-Chriſt defend à ſes Apôtres de porter de l'argent dans leurs ceintures , *neque pecuniam in zonis vestris* , Matth. 10. 9. L'uſage en a été général tant qu'on a porté des habits longs : mais il eſt reſtraint aujourd'hui aux premiers Magiſtrats , aux gens d'Egliſe , aux Religieux & aux femmes. Les Miniſtres de l'Autel la portent pour ſerrer leur aube , & le Prêtre en la prenant récite cette prière : *præcinge me Domine ſingula puritatis* , & *extingue in lumbis meis humorem libidinis* ; ce qui prouve qu'on doit la mettre ſur les reins.

Chrétiens de la Ceinture. C'est ainsi qu'on nomme les Chrétiens de l'Asie, & principalement ceux de Syrie & de Mesopotamie, à cause de la ceinture qu'ils sont obligés de porter depuis l'ordre qu'en donna l'an de l'hegyre 235, de Jesus-Christ 856, Molarækkel, dixieme Calife de la famille des Abassides.

L'Ordre de la Ceinture. Voyez Cordeliere.

CELEBRIER. Cette expression s'emploie principalement en parlant des cérémonies Ecclesiastiques; & on dit sur-tout *célébrer* la Messe ou simplement *célébrer*, pour signifier dire la Messe. Le mot latin *celebrare* qui a cette signification, a également celle d'*assister à la Messe*; c'est dans ce sens qu'on le trouve employé dans le huitieme siecle. Un Roi d'Angleterre, dit dans une Lettre à S. Boniface, qu'en célébrant la Messe, *en y assistant*, il fait réciter son nom comme celui des Evêques d'Angleterre.

On dit *célébrer* un Concile, pour dire tenir un Concile. On dit aussi *célébrer* un Mariage.

CELESTIN V. (S.) Pape & Fondateur de l'Ordre des Célestins. Il s'appelloit avant son élection Pierre de Mourron. Il naquit dans le Royaume de Naples en 1215. Pierre, dès l'âge de 17 ans s'étoit retiré dans la solitude. La sainteté de sa vie le fit élire Pape par les Cardinaux assemblés à Perouse en 1294. Ceux qui furent députés vers lui, trouverent un vieillard pâle & desséché, qui ayant renoncé de bonheur aux espérances du siecle, & négligé l'étude & la pratique des affaires, porta sur le Trône Pontifical un esprit timide, foible & inexpérimenté. Il se détoit de tout le Clergé séculier & des Cardinaux, qu'il ne consulta jamais; ce qui lui fit faire plusieurs fautes pendant son Pontificat qui fut très-court, car cinq mois après son élection, il donna sa démission. Les Cardinaux ne l'accepterent qu'après l'avoir engagé à faire une Constitution qui porte expressément que tout Pape peut renoncer à sa dignité, & que le College des Cardinaux peut accepter sa résignation. Célestin avoit aussi fait une autre Constitution, par laquelle il renouvela le Decret de Grégoire X, touchant la retraite des Cardinaux dans un Conclave fermé pour pro-

céder à l'élection d'un nouveau Pape. Ces Constitutions furent depuis insérées dans les Décrétales.

Pierre de Mourrhon mourut en 1296, au Château de Fumone en Campanie, où Boniface VIII son Successeur l'avoit fait enfermer de peur qu'on n'abusât de sa simplicité; ses vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints. Clément V le canonisa le 5 Mai 1313, à Avignon. Nous avons de ce Saint divers Opuscules qui ont été imprimés à Naples en 1640, in-4^o. D. Célestin Tolera; Général de l'Ordre des Célestins, qui en a donné une édition, les a intitulés: *Summa Celestina*.

CELESTINS. Ordre Religieux institué par Pierre de Mourrhon ou Morron, en 1244. Ce pieux Instituteur ayant été élu Pape en 1294, sous le nom de Célestin V, les Religieux de sa Congrégation qui s'appelloient auparavant *Morronites*, furent depuis nommés *Célestins*. Cette Congrégation qui suit la Règle de S. Benoît, avec des Constitutions particulières, fut approuvée par Urbain IV, en 1263, & confirmée par Grégoire X, dans le second Concile Général de Lyon, tenu en 1274. L'Ordre des Célestins possède en Italie quarante Abbayes, & dix-neuf Prieurés. Les autres Monastères ne sont que des hospices unis aux Abbayes ou Prieurés; & le tout est divisé en quatre Provinces ou Quartiers. Les Chapitres Généraux de cet Ordre se sont tenus long-tems dans le Monastère de Magelle; mais comme ce Monastère est situé dans un lieu de difficile accès, on donna par la suite la préférence au Monastère du Saint-Esprit de Mourrhon, ou de Sulmone, pour la tenue des Chapitres. Ce fut Philippe-le-Bel qui introduisit les Célestins en France. La protection dont Charles V a depuis honoré cet Ordre, & les grands biens qu'il lui a donnés, l'ont rendu un des plus considérables qu'il y ait dans ce Royaume. Selon l'Auteur des Antiquités de Paris, la Maison qu'ils ont dans cette Capitale fut fondée en 1318. Elle est en France le Chef de l'Ordre qui est gouverné par un seul Provincial, ayant le pouvoir du Général en France en vertu des Concordats passés entre l'Abbé général & le Provincial de France. Ce Supérieur est élu tous les trois ans. L'habit de ces Religieux est composé d'une robe

blanche, d'un scapulaire & d'un chaperon noir. Au chœur & quand ils sortent, ils portent une coule noire.

CELESTINS, Hermites qui prirent leur nom de Célestin V, qui les approuva. C'étoient des Religieux de l'Ordre de S. François qui aspiraient à une vie plus austère, & plus retirée. Leur Institut fut éteint vers l'an 1309.

CELIBAT. Etat d'un homme vivant hors du mariage. Les Ecclésiastiques dans les Ordres sacrés, & les Religieux indépendamment des Ordres sont obligés au célibat; c'est une loi généralement reçue dans l'Eglise Latine. Un Bénéficiaire qui se marie, perd ses Bénéfices. Le Collateur peut les conférer à d'autres.

Il n'y a point de précepte dans l'Ecriture pour le célibat, mais l'Eglise en a fait une loi comme d'un état plus parfait pour ses Ministres. Il n'a jamais été permis aux Evêques & aux Prêtres de se marier, ni chez les Grecs, ni chez les Latins; mais dans l'une & l'autre Eglise, on a conféré la Prêtrise & l'Episcopat à des personnes mariées, avec cette différence que dans l'Eglise Grecque il suffisoit que ce fut un premier mariage, & que l'épouse n'eût point été veuve, & l'on n'exigeoit point la séparation; au lieu que dans l'Eglise Latine, on n'a jamais ordonné ni Prêtres, ni Evêques, ni Diacones mariés, à moins que les deux époux ne promissent solennellement de vivre séparés le reste de leurs jours. L'Eglise Grecque a pris cet usage pour les Evêques seulement.

A l'égard des Diacones & des Soudiacres, l'usage n'a pas été uniforme par tout. Dans l'Eglise Grecque on a permis à des Diacones de se marier lorsqu'ils avoient déclaré avant l'Ordination qu'ils ne vouloient point s'engager dans le célibat; le même usage a été pratiqué dans quelques Eglises d'Occident, par rapport aux Soudiacres.

La loi du célibat qui est aujourd'hui en vigueur dans l'Eglise Latine pour tous ceux qui sont dans les Ordres, est fondée sur les decrets du Pape Sirice, d'Innocent I, de S. Leon; sur les Canons des Conciles d'Elvire, de Toléde, de Carthage, d'Orange, d'Aries, d'Agde, de Tours, &c. Au Concile de Trente, on proposa de délivrer les Ecclésiastiques de la contrainte du célibat; c'étoit

un article de l'interim de Charles-Quint: mais le Pape refusa d'y consentir.

Il arrive quelquefois que le Pape dispense un Soudiacre, & même un Diacre de ses engagements, afin de pouvoir contracter mariage; mais il faut que la dispense allégué des raisons d'état, ou qu'elle porte que celui qui reçoit la dispense, a été forcé de recevoir les Ordres.

Ces sortes de mariages contractés sans dispense, sont réputés nuls, & les conjoints sont déclarés concubinaires, soit que le mariage ait été consommé ou non.

CELICOLLES, ou **ADORATEURS DU CIEL**. Quelques-uns croyent que c'étoient des Chrétiens Apostats qui avoient embrassé plusieurs pratiques du Judaïsme, parce que les loix que l'Empereur Honorius fit contre eux, se trouvent dans le Code Théodosien, sous le titre des Juifs. Ils n'étoient pourtant pas soumis au Pontife des Juifs; mais ils reconnoissoient des Supérieurs qu'ils appelloient *Majeurs*.

Il y avoit aussi des Juifs qui étoient appelés *Célicoles*; parce qu'ils adoroient les Astres du Ciel, & les Anges.

CELLERIER. Officier d'un Monastere qui a soin du temporel, & que la règle de S. Benoit appelle *sicut Pater Monasterii*. On donnoit autrefois ce nom dans le Chapitre des Chanoines, à celui qui avoit soin de faire distribuer aux Chanoines le pain, le vin, l'argent, à raison de leur assistance au chœur, & qui étoit chargé du soin des autres affaires temporelles.

Les Religieuses ont des cellerieres d'ont l'office est le même que celui de cellerier.

CELLES. Petites Maisons, Cellulés. On a donné ce nom au Desert de la basse-Egypte, à cause de la multitude des Solitaires qui y avoient bâti des cellules.

Cellies, on a encore ainsi appelle les Maisons Religieuses établies à la campagne pour avoir soin des biens des Monasteres dont elles dependoient: on les nommoit aussi *Obédiences*.

CELLERERIE. Titre ou Bénéfice de l'Officier claustral appelé *Celerier*.

CELLITES. Ordre Religieux répandus sur-tout en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les Cellites

suivent la règle de S. Augustin. Leur Institut les oblige d'enterrer & de servir les fous, & d'avoir soin des malades, sur-tout de ceux qui sont attaqués de maladies contagieuses. En Italie on les nomme *Alexiens* ou *Mec-ciens* d'Alexis Meccio Romain leur Fondateur. En Allemagne & dans les Pays-Bas, ils sont appelés *Cellites* sans doute à *Cella*, gens à Cellules. Cet établissement utile, a beaucoup de rapport à celui de nos Freres de la Charité.

CELLULE, petite chambre d'un Religieux. Le dortoir est paragé en plusieurs Cellules. Les Chartreux ont des petites maisons séparées, & composées de plusieurs chambres & d'un jardin; le tout se nomme *Cellule*.

La salle du Conclave est divisée par des cloisons ou de petites cellules occupées par les Cardinaux. *Voyez Conclave.*

CENACLE, grande salle à manger. Jesus-Christ la veille de sa passion dit à ses Disciples de lui aller préparer à souper à Jerusalem, & qu'ils y trouveroient un grand cénacle tout disposé, *cenaculum grande stratum*. Jesus y fit la Cène avec ses Disciples, & y institua l'Eucharistie. L'Impératrice Helene fit bâtir une Eglise dans Jerusalem, & l'on prétend que c'est le lieu où étoit le *Cénacle*.

CENDRES. Les cendres sont un symbole d'affliction & de pénitence. Les Hebreux en mettoient sur leurs têtes dans les calamités publiques. Dans le tems des Pénitences publiques, l'Evêque ou le Pénitencier en répandoit sur la tête des Pénitens publics au commencement de leur pénitence. On conserve encore cet usage. Le Mercredi qui précède le premier Dimanche du Carême, & qu'on nomme pour cela le *Mercredi des Cendres*, on en donne à tous les fideles pour leur inspirer l'esprit de pénitence & d'humiliation, avec lequel ils doivent passer le Saint tems de Carême. On leur en met en forme de croix sur la tête, en disant cette formule, *memento homo quia pulvis es & in pulverem reverteris*. Le Concile de Benevent ordonna cette pratique l'an 1091 : elle n'est cependant pas d'obligation.

CENOBIARQUE. Mot composé de deux mots Grecs qui signifient Supérieur de Cenobites.

CENOBITE. Mot formé de deux mots Grecs qui signifient *vie commune*. C'est un Religieux qui vit en Communauté sous une Règle. Dans la dix-huitième Conférence de Cassien, l'Abbé Piammon parle de trois différentes sortes de Moines qui étoient en Egypte : les *Cenobites* qui vivoient en commun : les *Anachoretes* qui après s'être formés dans les Communautés se retiroient dans la solitude, & les *Sarabaites* qui n'étoient que des faux Moines & des coureurs. Il rapporte l'institution des Cénobites au tems des Apôtres, comme un reste, ou une imitation de la vie commune des premiers fideles de Jerusalem. S. Pacome est cependant regardé comme ayant le premier formé des Communautés réglées, & par conséquent comme l'Instituteur de la vie *Cénobitique*. Ce Saint vivoit au commencement du quatrième siècle.

CENOBITIQUE. Ce mot se dit de ce qui appartient à la vie Religieuse & Monastique. Voyez *Cénobite*.

CENSEUR. Nom que l'on donne à des gens de Lettres préposés pour examiner, si dans les Livres qu'on doit mettre à l'impression, il n'y a rien contre la Religion, l'Etat & les Mœurs.

Les Evêques ont toujours joui en France du droit de juger les Livres concernant la Religion & la Police Ecclesiastique. Lorsque la Faculté de Théologie fut établie, sans se départir de ce droit, ils lui en laissèrent l'exercice, qui tourna bientôt en privilège confirmé par les Papes, par les Rois, & par plusieurs Arrêts du Parlement. Les Auteurs présentoient leurs Ouvrages à la Faculté qui nommoit deux Censeurs, & sur leur rapport, elle en permettoit ou refusoit l'impression. En 1624, la Faculté étant divisée au sujet de la prééminence du Pape sur le Concile, le Docteur Duval, chef d'un parti, obtint du Roi des Lettres-Patentes qui lui attribuerent & à trois de ses Confreres, à l'exclusion de tous autres, le droit d'approuver les Livres, avec une pension de 2000 liv. à partager entre eux. La Faculté fit des remontrances, & obtint que par la suite ces quatre *Censeurs*, créés par Lettres-Patentes seroient pris dans la Maison de Sorbonne

& élus par les Docteurs de cette Maison, & par deux de la Maison de Navarre qui seroient appelés à l'élection. Les disputes sur la Grace qui s'élevèrent vers la fin du dix-septieme siècle occasionnerent une quantité prodigieuse d'Ecrits: chacun fit approuver le sien par un Docteur de son parti, sans consulter la Faculté. M. le Chancelier Séguier pour mettre fin à ces irrégularités, créa quatre nouveaux Censeurs, sans Lettres-Patentes, & sans autres titres que la volonté du Roi, avec chacun 600 liv. de pension. Depuis ce tems, M. le Chancelier nomme les Censeurs, dont le nombre a été considérablement augmenté. Les Docteurs de la Faculté, pour se maintenir en possession de leur ancien privilege, exercent quelquefois la censure, & donnent leur approbation à des Ouvrages qui ne peuvent cependant être imprimés qu'avec la permission de M. le Chancelier.

Quant aux Livres qui ne regardoient pas la Religion, il paroît que les Maîtres des Requêtes les examinoient, & qu'ils ont conservé ce droit jusqu'au regne d'Henri IV. Aujourd'hui tous les Censeurs sont nommés par le Roi.

CENSURE en fait de Livres & de Propositions qui regardent la Religion, est la qualification donnée par les Théologiens, à ce qui blesse la vérité dans les Livres ou dans les Propositions. On peut réduire aux neuf qualifications suivantes celles dont les Peres & les Conciles se sont servi dans les Propositions qu'ils ont condamnées

Proposition hérétique, celle qui est contraire à la Foi.

Proposition erronée, celle qui est opposée à une Proposition qui tient à la Foi.

Proposition sentant l'hérésie, celle qui présente d'abord à l'esprit un sens hérétique, quoi qu'elle ait un sens plus caché qui renferme la vérité.

Proposition captieuse, celle qui présente une hérésie d'une manière indirecte.

Proposition téméraire, celle qui est opposée au sentiment général des Docteurs.

Proposition malsonnante, celle énoncée dans des termes durs qui peuvent rendre la vérité odieuse à ceux qui l'écoutent.

Proposition dangereuse, celle dont on peut aisément tirer des conséquences contraires à la Foi.

Proposition scandaleuse, celle qui peut induire en erreur les esprits foibles.

Proposition qui offense les oreilles pieuses, celle contraire au culte que nous devons à Dieu & à les Saints.

CENSURE Ecclesiastique, peine publique dont un Supérieur Ecclesiastique punit un fidele qui lui est soumis. Le droit Canonique en reconnoît de trois sortes, l'excommunication, la suspension & l'interdit. Voyez ces *Articles*.

Les Canonistes distinguent les censures de droit à jure, & les censures de fait, ou par Sentence qu'ils appellent *ab homine*; mais dans les Tribunaux du Royaume, on ne connoît pour véritables censures que celles qui sont prononcées par Sentence, après une procédure régulière. Si les censures sont nulles ou invalides, on a droit d'en appeler, & les Juges décident en jugeant l'appel, conformément à nos Libertés.

Ceux qui ont le droit dans l'Eglise de porter des censures, sont, le Pape dans toute l'Eglise, les Evêques dans leurs Diocèses, ou en leur nom, leurs Vicaires Généraux, leurs Officiaux, & pendant la vacance du Siège le Chapitre. L'Archevêque n'a ce droit contre les sujets de ses Suffragans, que dans le cas de l'appel & en visite. Ceux qui ont Jurisdiction comme Episcopale au for extérieur ont aussi le droit de censure, ainsi que les Abbés bénis, les Généraux, les Provinciaux & les Friseurs des Ordres Religieux, à l'égard des Religieux qui leur sont soumis. Les Evêques ne peuvent prononcer des censures contre des Réguliers exempts de leur Jurisdiction. En général, il n'y a que les Supérieurs Ecclesiastiques ayant la Jurisdiction extérieure qui puissent porter des censures; ainsi les Curés n'ont pas ce droit. Le pouvoir qu'a l'Eglise de porter des censures, est fondé sur ces paroles de Jesus-Christ, *quæcumque colligaveritis super terram erunt ligata & in calo, & quæcumque solveritis super terram erunt soluta & in calo*.

En France, toute censure qui trouble la paix & la tranquillité publique, est regardée comme abusive. C'est une

maxime constante dans le Royaume, que les Evêques & autres Juges Ecclesiastiques, ne peuvent user de censure contre les Officiers de Justice, pour ce qui regarde les fonctions de leurs charges: il y auroit lieu à l'appel comme d'abus; & les Parlemens ordonneroient ou pourroient ordonner par provision que les Ordinaires seroient tenus de lever l'excommunication, à peine de saisie de leur temporel. *Art. 16 des Libertés.*

Les censures que les Papes décernent contre les Rois & les Souverains, ainsi que les Bulles qui les prononcent sont rejetées en France. *Art. 5 des Libertés.*

Les Cours séculières jugent que l'obligation d'apporter les précautions ordonnées par les Conciles dans les excommunications est de rigueur, particulièrement les monitions.

L'absolution des censures se donne au for intérieur, c'est-à-dire, au Tribunal de la Pénitence, ou au for extérieur.

Celui qui viole les censures, pèche grièvement, & tombe dans l'irrégularité, s'il est Ecclesiastique.

En France, outre la voie de l'appel simple, on peut se pourvoir contre les censures par la voie d'appel comme d'abus. L'Ecclesiastique dont la censure a été déclarée abusive par le Parlement, rentre dans ses fonctions de plein droit.

CENTURIATEURS de Magdebourg. Voyez Centuries de Magdebourg.

CENTURIE. Distribution des parties d'un tout par centaine. En Chronologie, c'est l'espace de cent ans qui fait le siècle. L'Histoire Ecclesiastique compte par siècles, à commencer de l'Incarnation de Notre Seigneur.

CENTURIES de Magdebourg. On appelle ainsi un corps d'Histoire Ecclesiastique commencé en 1560 par quatre Ministres de Magdebourg; savoir, Matthias Flacius, surnommé *Illyricus*, Jean Wigand, Matthieu Lejudin & Basile Fabert. Cet Ouvrage est peu exact, & pour le style & pour le fond; on y apperçoit le dessein des Auteurs de combattre l'Eglise Romaine. Le Sçavant Batonius entreprit les Annales Ecclesiastiques pour les opposer aux Centuries.

CERDON, Hérésiarque du second siècle ; originaire de Syrie qui avoit adopté les principes de Simon & de Saturnin, & qui voulant reformer leur système des Emanations, admit deux principes, l'un bon, Auteur de tout bien ; l'autre mauvais, cause unique du mal. Ce dernier étoit, selon lui, le Créateur du Monde corporel, & le Dieu qui avoit apparu dans l'ancienne Loi. Le premier qu'il appelloit *inconnu*, étoit le Créateur des esprits, le Pere de Jesus-Christ, qu'il disoit n'être venu au monde que sous l'apparence de la chair, & qui par conséquent n'étoit point né d'une Vierge, & n'avoit point réellement souffert. Cerdon nioit la Résurrection des corps, rejettoit l'ancien Testament, comme ne venant point du bon principe, & n'admettoit du Nouveau que l'Evangile selon S. Luc, encore ne le recevoit-il pas tout entier. Il revint à l'Eglise, demanda pardon de ses erreurs, mais conservant intérieurement de l'attache pour elles, il enseigna bientôt secrètement l'hérésie qu'il avoit abjurée, l'abjura de nouveau, & fut enfin convaincu d'y perséverer encore ; & pour cet effet il fut retranché de la Communion des fideles. Il eut pour disciple Marcion, qui fut lui-même chef de Secte. *Voyez cet Article.*

*CERDONIENS, Disciples de Cerdon.

CEREMONIAL. Livre qui contient les cérémonies de l'Eglise.

CEREMONIE, en maniere Ecclésiastique, est proprement une action extérieure établie par l'Eglise, pour rendre le Service Divin plus auguste & plus respectable. Le Livre des Nombres & du Levitique nous donnent un detail des cérémonies en usage dans l'ancien Testament. La Loi nouvelle a abrogé les cérémonies de l'ancienne, & elle en a établi de nouvelles qui sont des symboles de foi, d'espérance & de charité.

Les cérémonies sont, ou essentielles, ou accessoires ; les premières ne peuvent point changer, telles sont les paroles de la Consécration dans l'Eucharistie, & la forme dans le Baptême ; les secondes qui ne regardent que la décence dans le Service Divin, peuvent changer, & sont différentes dans les diverses Eglises.

Il y a des cérémonies d'institution divine, des cérémonies que Jesus-Christ lui-même a établies comme la Bénédiction & la Consécration du Calice, d'autres d'institution apostolique, comme l'imposition des mains, les exorcismes, &c. d'autres enfin d'institution Ecclésiastique, comme un grand nombre de bénédictions & d'inclinations, &c.

Les cérémonies ont été établies, ou par des raisons naturelles & de nécessité, ou par des raisons mystiques, ou par des raisons naturelles & mystiques en même tems; entre celles de la premiere classe est l'usage des cierges dans l'origine, parce qu'on célébroit les Offices pendant la nuit; entre celles de la seconde, sont les cérémonies qui précèdent le Baptême, dont S. Ambroise donne l'explication dans les Livres des *Initiés*; entre celles de la troisieme, est le mélange de l'eau & du vin dans le Calice qui, selon le Concile de Trente, fut établi par Jesus-Christ lui-même le jour de la Cène, & qui représente l'union du peuple fidele avec Jesus-Christ.

L'Eglise a conservé par des raisons de moralité plusieurs cérémonies qui n'étoient d'abord fondées que sur des raisons de nécessité, tel est l'usage des cierges qui servent à la decence & à la Majesté du culte, & dont la lumiere nous marque Jesus-Christ qui s'appelle lui-même la lumiere du monde.

L'omission des cérémonies dans la célébration de la Messe, & dans l'administration des Sacremens, est un péché grief de sa nature, selon S. Thomas, ce qui doit être entendu également des autres qu'on omettroit par mépris, ou avec scandale. Il y a cependant des cas où l'on peut omettre celles qui regardent le sacrifice ou l'administration des Sacremens; lorsque, par exemple, un Prêtre qui dit la Messe, est averti de l'approche des ennemis de la Religion, ou lorsqu'un enfant qu'on présente pour le Baptême, & un malade à qui l'on doit administrer l'Extrême-Onction, sont en danger de mort.

CÉRINTHE. Juif d'Antioche, Heretique contemporain des Apôtres, zélé défenseur de la Circoncision, le premier qui ait osé attaquer la Divinité de Jesus-Christ. Il distinguoit Jesus, du Christ, Selon lui, Jesus étoit un

pur homme , né de Joseph & de Marie , lequel avoit véritablement souffert , étoit mort , & ensuite reïuscité ; mais le Christ n'avoit pû ni souffrir , ni mourir. Il a publié des Ouvrages sous le titre d'*Apocalypse* , où il debitoit ses rêveries qu'il disoit être des révélations que Dieu lui avoit faites. Il croyoit qu'après la résurrection , on jouiroit pendant mille ans sur la terre , de tous les plaisirs des sens. Il reconnoissoit la nécessité du Baptême pour être sauvé , nécessité à laquelle les Cérinthiens croyoient satisfaire , en baptisant quelqu'un au nom de celui qui étoit mort sans avoir reçu ce Sacrement.

CÉRINTHIENS. Disciples de Cérinthe.

CÉROFERAIRE , porte Cierge. Voyez *Acolyte*.

CÉROMANCIE , divination par le moyen de la cire , & qui se pratique en la versant goutte à goutte , lorsqu'elle est fondue , dans un vase plein d'eau. Les superstitieux tirent des présages heureux ou malheureux , de la figure que forment ces gouttes.

CERTIFICAT. Acte par lequel on atteste la vérité d'un fait.

Certificat des Banquiers. C'est le dernier Acte qui confirme l'expédition , entre les mains du Banquier-expéditionnaire. Cet Acte est précédé du *Tradita* , avec lequel il est souvent confondu dans l'usage.

L'Ordonnance de 1667 , requiert absolument ce certificat. Il se met au dos de la signature & expédition en ces termes : » Nous soussignés Avocats au Parlement , » Conseillers du Roi , Banquiers-expéditionnaires en » Cour de Rome , demeurans à ... certifions à tous ceux » qu'il appartiendra , suivant l'Ordonnance , que la présente signature datée à Rome le ... est véritable & » duement expédiée en ladite Cour : en foi de quoi nous » avons signé....

Les Banquiers sont également tenus de donner des certificats des différens refus qui se font à Rome , d'accorder des provisions.

CERTITUDE. Qualité du Jugement de l'esprit par laquelle il s'attache plus ou moins fortement à une proposition. Les Scholastiques distinguent deux sortes de certitudes , l'une de spéculation , laquelle naît de l'évi-

dence de la chose, & l'autre d'adhésion qui naît de l'importance de la chose, & qui est fondée sur l'autorité divine. La certitude d'adhésion s'applique aux choses de la foi; c'est le *rationabile obsequium*, car la raison démontre que nous devons croire avec certitude les choses de la foi; c'est un principe reçu dans toutes les Sectes qui partagent la Religion Chrétienne.

On distingue encore dans l'école trois sortes de *certitude*; 1°. la *Métaphysique* qui vient de l'évidence intrinsèque de la chose; telle est celle qu'un Géomètre a de cette proposition, *les trois angles d'un triangle sont égaux à deux angles droits*; 2°. La *Physique* qui vient de l'évidence physique, telle qu'est celle qu'a un homme qu'il y a du feu sur sa main quand il le voit, & qu'il se sent brûler; ce qui peut absolument ne pas être, du moins par miracle. 3°. La *Morale* qui est fondée sur l'évidence morale, telle que celle que peut avoir une personne du gain de son procès, lorsque son Procureur & plusieurs de ses amis le lui annoncent. Cette certitude n'est point infailible, mais elle suffit pour nous déterminer à régler notre conduite dans les choses de pratique.

CERULLAIRE. (Michel) Patriarche de Constantinople, fut un des principaux Auteurs du Schisme des Grecs dans le onzième siècle. Les principales erreurs qu'il reprochoit à l'Eglise Romaine, étoient la Consécration avec du pain sans levain, de manger des viandes suffoquées, de se raser la barbe, d'avoir ajouté au symbole de Nice le mot *Filioque*, de se donner le baiser de paix à la Messe avant la Communion, de ne point chanter l'*Alléluia* en Carême, & de jeûner le Samedi. Nous avons deux de ses lettres à Pierre Patriarche d'Antioche, pour l'exhorter à se joindre à lui contre l'Eglise Romaine. Leon IX l'excommunia, & l'Empereur Constantin Monoma-chus le chassa de son Siége.

CHACABOUT. Nom de Secte qui tire son nom de son chef. Elle est établie dans le Royaume de Siam, dans une partie du Japon, & dans le Tunquin. *Xaca* ou *Chacabout*, donna dix préceptes à ses Disciples, pour leur défendre le meurtre, le larcin, les souillures du corps, la perfidie, le mensonge, les outrages, les desirs déréglés,

la médifance, la colere, & pour leur recommander l'étude des Sciences néceffaires à chacun felon fon état. Il établit des Religieux, dont les exercices font la méditation & le foulagement des malades. Il promet des récompences éternelles à ceux qui feroient obfervateurs de la loi, & menaça pareillement de peines éternelles ceux qui en feroient les prévaricateurs. A l'égard de ceux qui ne commettront que des fautes légères, ils doivent fubir un purgatoire qui confifte à pafler dans differens corps pendant trois mille ans avant que de jouir de la vie éternelle. Il y a lieu de croire que tous ces principes ont été pris dans la Religion Chrétienne, & que Chacabaut a prêché la Foi dans les Indes, mais que fa doctrine a été defigurée; d'autres prétendent qu'il étoit Juif, & que fes commandemens ont été tirés du Décalogue.

CHAIR. Ce mot qui défigne une certaine portion de la fubftance animale, eft pris dans l'Ecriture-Sainte pour l'homme vivant, & même pour les animaux vivans. *La fin de toute chair eft arrivée en ma préfence.*

Ce terme a auffi été employé pour exprimer les parties de la génération; *que l'homme fage fepare de fes chairs la femme libertine.*

On l'a encore dit du péché que Dieu punit par le feu du Ciel; *ils ont fuivi une chair étrangere.*

S. Paul s'en fert pour désigner la concupifcence; *la chair, a des defirs contraires à l'efprit.*

En Théologie, on l'employe en parlant des Myfteres de l'Incarnation & de l'Euchariftie, *Verbum caro factum eft. Le pain eft changé en la chair de Jefus-Christ.*

En Théologie morale, l'œuvre de la chair fignifie le péché de Luxure.

CHAIRE. Siège élevé & placé dans l'enceinte de l'Autel, & fur lequel l'Evêque s'affoit au milieu de fon Clergé.

Il a été jugé par Arrêt du 15 Février 1564, que l'Evêque a le droit d'avoir une Chaire, ou Trône, ou Siège éminent dans fon Eglife, quand même le Chapitre feroit exempt de fa Jurifdiction. C'eft à caufe de la Chaire Epifcopale, que l'Eglife de l'Evêque, a été appellée Cathédrale.

Chaire, se prend dans un sens figuré pour le Pontificat.

Chaire de S. Pierre à Rome. (Fête de la) Fête qui se célèbre dans l'Eglise Catholique tous les ans le 18 de Janvier, en mémoire de la translation que fit le Prince des Apôtres, de son Siège Patriarchal d'Antioche, où il fut environ sept ans, dans la ville de Rome qui étoit la Capitale de l'Empire Romain, & qui l'est devenue par cette translation, de tout le monde Chrétien.

CHAIRE, espece de Tribune, où les Prédicateurs dans nos Eglises, annoncent au Peuple les vérités de la Religion.

Chaire, dans un sens figuré, désigne la prédication.

Chaire de Moïse, se prend aussi métaphoriquement pour la fonction d'enseigner. & pour l'autorité des Docteurs de la Loi: *écoutez ceux qui s'asseyent sur la Chaire de Moïse, mais ne les imitez pas.*

C'est suivant la même Métaphore que l'on dit *Chaire de pénitence*, pour désigner la vie licentieuse, & les discours scandaleux des libertins, comme si ces impies avoient des tribunes, d'où ils annonçaient leurs erreurs, ainsi que les Prêtres du vrai Dieu ont les leurs, d'où ils annoncent les vérités de l'Evangile.

CHAISE *seigneuriale*. Chaise sur laquelle on élevoit le Pape nouvellement élu, en lui appliquant les paroles du Psaume 112, *suscitans à terrâ inopem & de secore erigens pauperem; ut collocet eum cum Principibus, cum Principibus populi sui* Cette cérémonie qui a duré jusqu'à Leon X, a été pour les Protestans une occasion de débiter mille indécences fondées sur la prétendue histoire de la Papesse Jeanne, dont ils ont reconnu depuis la fausseté.

CHAISES *dans les Eglises*. Les dépenses que demande la décoration des Eglises, & la nécessité de pourvoir à leur entretien ont porté les Supérieurs Ecclesiastiques & Laïcs à tolérer le louage des chaises dans les Eglises. Mais les derniers Reglemens rendus sur l'administration des biens des Fabriques, en permettant le droit de tirer un loyer des chaises de ceux qui entendent l'Office Divin dans les Eglises, ont défendu de les louer les Dimanches & les Fêtes aux Messes de Paroisses, Prônes & Instruc-

tiens qui les accompagnent, ou qui se font ensuite, ni même chaque jour aux prières du soir, & aux instructions qui ne se font point dans la Chaire; & cependant ces mêmes Réglemens assujettissent les Adjudicataires de garnir également l'Eglise d'un nombre de chaises suffisant pendant les Offices & Instructions auxquels il ne doit être payé aucune rétribution. Ils sont aussi assujettis à laisser dans tous les tems un espace suffisant pour placer ceux des Paroissiens qui ne veulent pas se servir de chaises. *V. l'art. 36 de l'Arrêt de Règlement du 2 Avril 1737, pour la Fabrique de S. Jean en Greve à Paris; l'art. 33 de celui du 11 Juin 1739, pour la Fabrique de S. Germain-en-Laye; & l'art. 24 de celui du 20 Juillet 1747, pour la Fabrique de S. Louis de Versailles.*

CHALDÉENS, ou NESTORIENS de SYRIE. On appelle ainsi les Nestoriens d'Orient, pour les distinguer des Nestoriens d'Occident, qui ne subsisterent dans l'Empire Romain, que jusqu'au septieme siècle: on peut réduire la doctrine des Nestoriens d'Orient aux chefs suivans.

1°. Ils ne reconnoissent point l'union hypostatique du Verbe avec la Nature humaine, & admettent deux personnes en Jesus-Christ.

2°. Ils ont adopté l'erreur des Grecs sur la Procession du Saint-Esprit, & croyent qu'il ne procède que du Pere.

3°. Ils nient le péché originel.

4°. Ils croyent que les ames ont été créées avec le monde, & qu'elles s'unissent aux corps humains à mesure qu'ils se forment.

5°. Ils croyent qu'après la mort, les ames sont privées de tout sentiment, & reléguées dans le Paradis-Terrestre: qu'au jour du Jugement, les ames des bienheureux reprendront leurs corps, & monteront au Ciel, tandis que les ames des damnés resteront sur la terre, après avoir aussi repris leurs corps.

6°. Ils croyent que le bonheur des Saints consiste dans la vue de l'humanité de Jesus-Christ, & dans des révélations, & non dans la vision intuitive.

7°. Ils pensent que les peines des Démons, & elles

des damnés fuiront. Ces Nestoriens ont consacré la croyance de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie, les Sacrements & les Livres Canoniques, comme le démontre M. Asseman dans sa Biblioth. Orient.

CHALONS *sur Marne*. Ville Episcopale de France, Suffragante de Rheims. La Cité ou l'ancienne Ville est du Domaine de l'Evêque, qui est Duc & Pair de France, c'est lui qui porte l'Anneau Royal, au Sacre de nos Rois. La Cathédrale qui est grande & bien bâtie, est dédiée à S. Etienne. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Grand Archidiacre, des Archidiacres de Joinville, d'Asténaï & des Vertus, d'un Trésorier, d'un Chantre, d'un Sous-Chantre, de trente Chanoines, de huit demi-Prébendiers, de deux Vicaires perpétuels & de 60 Chapelains. Les Archidiaconats & la Trésorerie, sont à la nomination de l'Archevêque. Le Chapitre nomme le Doyen, le Chantre, & le Sous-Chantre. Il y a dans la Ville deux Collégiales, treize Paroisses, deux Abbayes, une de Bénédictins, & une autre de Chanoines Réguliers, cinq Couvens d'Hommes, trois de Filles, & un College. Le Diocèse comprend quatre cens soixante-douze Paroisses ou Succursales, en neuf Doyennés, & dix-huit Abbayes; on lui connoît quatre-vingt-onze Evêques. Le revenu de l'Evêché est de 24000 livres, sa taxe en Cour de Rome de 3000 florins.

En 1115, l'Evêque de Preneste, Légat du Saint Siège en France, assembla un Concile à Chalons, contre l'Empereur Henri V, que le Pape Paschal II, avoit excommunié, au sujet de leurs disputes touchant les investitures.

CHALONS *sur Saône*. Ville Episcopale du Duché de Bourgogne, le troisième Siège de la Province de Lyon. On n'y voit point d'Evêque avant le quatrième siècle. L'Eglise Cathédrale autrefois de S. Etienne, & aujourd'hui de S. Vincent, a un très-beau Chapitre composé de vingt-cinq Chanoines, entre lesquels il y a sept Dignités, le Doyen, le Chantre, le Trésorier, & quatre Archidiacres. S. Marcel est reconnu pour Apôtre de Châlons.

Il y a dans la Ville l'Abbaye de S. Pierre, Ordre de S. Benoît; la Commanderie de S. Jean, une Collégiale

& plusieurs Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe. Le Diocèse est composé de deux cens Paroisses. L'Evêque a le titre de Comte, & siège au Parlement de Bourgogne, & aux Etats de la Province. Il jouit de 14000 liv. & paye 700 florins pour ses Bulles: on connoit 84 Evêques de Châlons.

Le premier Concile de Châlons est de l'an 479. Il fut assemblé par l'Ordre du Roi Gontran. Salone d'Embrun & Sagittaire de Gap, y furent déposés pour différents crimes.

L'an 644, Clovis II fit assembler des Evêques de toutes les Provinces du Royaume, qui dressèrent vingt Canons. On y fait défense aux Laïcs de se charger des biens des Eglises. On y ordonne que l'élection d'un Evêque sera faite par les Comprovinciaux, le Clergé & les Citoyens, sous peine de nullité. Il est défendu de souffrir que les femmes chantent des chansons deshonnêtes dans l'enceinte des Eglises. S. Eloy & S. Ouen assistèrent à ce Concile avec trente-sept autres Evêques, six Députés d'absens, six Abbés & un Archidiacre.

L'an 813, Charlemagne fit assembler un Concile pour rétablir la Discipline Ecclésiastique. On y fit soixante-six Canons, le treizieme défend aux Evêques d'exiger des ordinans de serment, qu'ils ne feront rien de contraire aux Canons, & qu'ils obéiront à l'Evêque qui les ordonne. Le dix-huitieme défend d'exiger certaines amendes. Le trente-neuvieme ordonne qu'à toutes les Messes on fera des prières pour les Morts, selon l'ancien usage de l'Eglise. Le quarante-huitieme dit qu'on ne doit pas mépriser l'Onction des malades qui est un remède pour l'ame & pour le corps.

Le Concile tenu l'an 1063, auquel Pie re Damien présida en qualité de Legat, confirma la Jurisdiction de Cluni contre l'Evêque de Mâcon.

CHALUMEAU. Lorsque l'usage étoit de communier sous les deux especes, on prenoit le Sang précieux par le moyen d'un chalumeau d'or ou d'argent. Cet usage s'est conservé dans les Abbayes de Cluni & de S. Denis, où le Diacre & le Sous-diacre communient tous les Dimanches sous les deux especes.

CHAMBRE Apostolique. Tribunal Ecclésiastique à Rome que l'on pourroit appeller le Conseil des Finances du Pape. Il est composé du Camerlingue, du Gouverneur de Rome, qui est Vice-Camerlingue, d'un Trésorier général, d'un Auditeur, d'un Président, d'un Avocat général, d'un Procureur Fiscal, d'un Commissaire & de douze Clercs de Chambre. On y traite aussi des matieres bénéficiales pour l'expédition de certaines Bulles ou Rescrits que l'on ne peut, ou que l'on ne veut faire passer par le Consistoire, à cause de quelque défaut de la part de l'Impétrant; mais il en coute un tiers de plus pour l'expédition de ces Bulles. Ce Tribunal ne nous intéresse que relativement aux matieres ecclésiastiques & bénéficiales.

Chambre Apostolique de l'Abbé de Sainte Genevieve. Jurisdiction qu'a cet Abbé en qualité de Conservateur né des privileges apostoliques, & député par le Saint Siège pour juger routes sortes de causes entre les gens d'Eglise. Sa compétence étoit autrefois très-considérable, mais elle est actuellement restreinte à décerner des monitoires, lorsque les Juges Séculiers pour des raisons particulières, ordonnent de s'adresser à cet effet à l'Abbé de Sainte Genevieve. Cette Chambre est composée de l'Abbé, du Chancelier & du Secrétaire.

CHAMBRE Ecclésiastique. Tribunal où l'on juge par appel, les différends qui surviennent à la levée des Décimes. *Voyez Bureau des Décimes.*

CHAMBRIER. C'est dans quelques Eglises & Monastères, celui qui a soin des revenus communs.

L'Office de Chambrier, est une Dignité dans plusieurs Chapitres. A Lyon il est nommé *Chambrier*; ailleurs il est appelé *Proviseur*, lorsqu'il a soin des provisions, soit pour la bouche, soit pour le vestiaire.

CHANCELIER, titre commun à plusieurs Dignités & Offices. Le Chancelier de France, est le Chef de la Justice & de tous les Conseils du Roi; mais on ne parle ici que des Chanceliers qui sont l'objet particulier de cet Ouvrage.

Chancelier de l'Eglise Romaine, étoit le Chef des Notaires ou Scribes qui avoit la garde du Secau, dont il

scelloit les Actes émanés de cette Eglise. C'étoit un simple Clerc : Boniface VIII, selon quelques Auteurs, donna cet emploi à un Cardinal, avec le seul titre de Vice-Chancelier, ce qui a été suivi depuis. *Voyez Chancellerie Romaine.*

Chancelier d'une Eglise, étoit un Ecclésiastique dans une Cathédrale ou Collégiale, lequel faisoit pour son Eglise la fonction de Notaire ou de Secrétaire, & avoit l'inspection sur toutes les Ecoles & Etudes. Ceci a encore lieu dans certains endroits, en tout ou en partie. Les Chanceliers des Eglises de Paris, d'Orléans & d'Angers, sont Chanceliers nés des Universités établies dans ces Villes.

Dans les Eglises où la Dignité de Chancelier est plus ancienne que le partage des Prébendes, le Chancelier est ordinairement du corps du Chapitre & Chanoine. Mais dans les autres Eglises où cette Dignité a été créée depuis, il ne peut être du corps du Chapitre, qu'en possédant une Prébende ou Canonica.

Nous avons dit que le Chancelier de l'Eglise de Paris l'étoit de l'Université. En effet, c'est lui qui donne la bénédiction de licence de l'autorité apostolique, & le pouvoir d'enseigner à Paris & ailleurs. Il jouit de plusieurs droits, entre autres du droit de visite dans les Colleges de Sainte Barbe, Cambrai, Bourgogne, Boissi & Autun, concurremment avec l'Université; mais il fait sa visite séparément. Il a de plus l'inspection sur toutes les Principalités, Chapelles, Bourses & Régences des Colleges, Mœurs & Disciplines scolastiques, & tout ce qui en dépend. S'il s'élève des contestations à ce sujet, elles sont dévolues à sa Jurisdiction contentieuse.

Suivant un accord fait entre le Chancelier de l'Eglise de Paris & la Faculté de Droit Civil & Canonique, la Faculté a le pouvoir de conférer au lieu & place du Chancelier, le degré de Licence & de Doctorat.

Il est d'usage que le Recteur de l'Université assiste au Chapitre de Notre-Dame, lors de l'installation du Chancelier. *Voyez Chancelier dans les Universités.*

Chancelier de l'Eglise de Sainte Genevieve & de l'Université. Chanoine Régulier de l'Abbaye Royale de Sainte Genevieve de Paris, qui donne dans la Faculté des Arts de

cette Ville la bénédiction de licence de l'autorité apostolique, & le pouvoir d'enseigner à Paris, & par-tout ailleurs.

Le Chancelier de Sainte Genevieve fut le seul Chancelier de l'Université jusqu'en 1334. Benoit XI ayant cette année uni l'Ecole de Théologie de l'Evêque de Paris à l'Université, dont jusqu'alors elle n'étoit point membre, le Chancelier de l'Eglise de Paris reçut du Pape les mêmes pouvoirs que celui de Sainte Genevieve; il prit aussi depuis ce tems le titre de Chancelier de l'Université, concurremment avec celui de Sainte Genevieve. *Voyez Chancelier dans les Universités.*

Ces deux Chanceliers ont réglé leurs droits, & partagé en deux lots tous les Colleges de l'Université de Paris, par transaction homologuée par Arrêt du mois de Mars 1687.

CHANCELIER dans les Universités. Celui qui a la garde du Sceau de l'Université, dont il scelle les Lettres des différens grades, provisions & commissions qui se donnent dans les Universités. Chaque Université a son Chancelier. Il y en a même deux dans l'Université de Paris; l'un est appelé le Chancelier de Notre-Dame, ou Chancelier de l'Université, & l'autre le Chancelier de Sainte Genevieve. Le premier est du Chapitre de la Cathédrale; le second est un Religieux de Sainte Genevieve. Autrefois il y avoit à Paris deux célèbres Ecoles publiques, l'une dans la Ville, gouvernée par l'Evêque qui avoit sous lui un Chancelier; l'autre sur la Montagne de Sainte Genevieve, gouvernée par l'Abbé qui avoit aussi sous lui un Chancelier; & voilà l'origine de ces Dignités dans ces deux Corps. *Voyez Chancelier d'une Eglise, Chancelier de Sainte Genevieve.*

Toutes les Commissions de la Cour de Rome pour les Universités, sont adressées au Chancelier.

CHANCELLADE. Nom d'une Congrégation de Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin. Plusieurs Saints Ecclesiastiques dans la vue d'échapper aux dangers du siècle, se retirèrent en 1228, dans une solitude, à une lieue de Périgueux, auprès d'une fontaine appelée *Chancellade*. Ils y embrassèrent la vie Erémétique, sous.

la conduite de Foucaud, Abbé de Cellefrouin, Ordre de S. Augustin. L'Eglise qu'ils batirent fut appelée Notre-Dame de la Chancellade. En 1133, ils firent profession de la regle de S. Augustin, & prirent l'habit de Chanoines Réguliers. Alain de Solminich, Abbe de la Chancellade, & ensuite Evêque de Cahors, introduisit la réforme dans cette Congrégation en 1623.

Conformément aux Lettres-Patentes de Louis XIII, du mois de Novembre 1629, les Religieux de la Chancellade doivent en cas de vacance de la Lignée Abbatiale, présenter trois Religieux d'entre eux à Sa Majesté qui fait choix d'un pour Abbé.

CHANCELLERIE Romaine. Lieu où s'expédient les actes & les graces que le Pape accorde dans le Consistoire, & singulièrement les Bulles des Archevêchés, Evêchés, Abbayes, & autres bénéfices réputés consistoriaux.

La Chancellerie Romaine a suivi les accroissemens des bénéfices sur lesquels les Papes ont exercé toutes sortes de pouvoirs. Le Chancelier de l'Eglise Romaine étoit autrefois le premier Officier de la Chancellerie; mais cet office ayant été supprimé par le Pape Boniface VIII, ou, selon quelques Auteurs, par le Pape Honoré III, le Vice-Chancelier est devenu le premier Officier de la Chancellerie. C'est toujours un Cardinal qui remplit cette place. Le Régent de la Chancellerie est le second Officier; c'est un des Prélats de *Majori parco*: c'est lui qui met la main à toutes les résignations, cessions & autres matieres qui doivent être distribuées aux Prélats de *Majori parco*. Il met sa marque à la marge du côté gauche de la signature, au-dessus de l'extension de la date en cette maniere. *N. Régens*. C'est encore cet Officier qui corrige les erreurs qui peuvent être dans les Bulles expédiées & plombées; & pour marquer qu'elles ont été corrigées, il met de sa main en haut, au-dessus des lettres majuscules de la premiere ligne, *corrigatur in registro pro ut jacet*, & signe.

Il y a dans cette Chancellerie des Prélats Abbreviateurs, ils sont de deux sortes. Voyez *Abbreviateurs*.

Il n'y a qu'un seul Notaire en la Chancellerie qui se

qualifié député. Les Papes ont fait des Réglemens pour les provisions des Bénéfices & autres Expéditions de la Chancellerie. *Voyez Bénéfice, Règles de Chancellerie Romaine.*

CHANDELEUR. Fête instituée pour honorer la Présentation de Jesus-Christ au Temple, & la Purification de la Sainte Vierge. Elle se célèbre le 2 Fevrier, & prend son nom des cierges qu'on bénit, & que le Clergé & le Peuple portent allumés à la Procession pour témoigner la part qu'on prend à la joie de Simeon qui tenant Jesus-Christ dans ses bras, dit que cet enfant seroit la Lumière d'Israël & des Nations. *Voyez Purification.*

CHANDELIER D'OR à sept branches. Chandelier que Moïse fit faire pour le Tabernacle; il pesoit un talent, & de la tige partoient sept branches circulaires, terminées chacune par une lampe à bec. On l'allumoit le soir, & on l'éteignoit le matin. Salomon en mit dix de la même forme dans le Temple de Jerusalem.

CHANOINE. Ecclésiastique qui vit selon la règle particulière du Corps ou Chapitre dont il est membre.

Chanoine se dit plus particulièrement d'un Ecclésiastique Séculier qui possède un Canoniat ou Prébende dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale.

Il y a néanmoins des Communautés de Religieux & de Religieuses qui portent le titre de *Chanoines* & de *Chanoinesses*; mais ils sont distingués des premiers par la qualité de Régulier qu'on ajoute à celle de Chanoine. *Voyez Chanoines Réguliers.*

Dans la première institution, tous les Chanoines étoient Réguliers; c'est-à-dire, qu'ils observoient la règle & la vie commune, sans aucune distinction. Mais avant l'an 1200 on avoit quitté presque par-tout la vie commune; le partage des Prébendes fut autorisé entre les Chanoines, & il leur fut permis de jouir de leur patrimoine, indépendamment des revenus de l'Eglise. Tel est l'état présent de tous les Chanoines Séculiers des Eglises Cathédrales & Collégiales.

Conformément à la règle dix-sept de la Chancellerie Romaine, & à la Jurisprudence de différens Tribunaux, il suffit d'avoir quatorze ans accomplis pour être Chas

noine dans une Eglise Cathédrale. Le Grand-Conseil n'exige que dix ans.

Plusieurs Chapitres, comme celui des Comtes de Lyon, de Strasbourg & autres, ne reçoivent point de Chanoine qu'il n'ait fait preuve de Noblesse.

Suivant l'esprit des Réglemens Ecclésiastiques, les Chanoines qui ne sont pas au moins Sous-diacres, n'ont pas de voix en Chapitre, & ne peuvent donner leur suffrage pour l'élection d'un Bénéficiaire, ni nommer aux Bénéfices; mais si la nomination est attachée à la Prébende d'un Chanoine en particulier, il peut nommer au Bénéfice, quoiqu'il ne soit pas dans les Ordres Sacrés.

Les Chanoines sont obligés, 1°. de célébrer le Service Divin aux heures réglées par leurs Statuts.

2°. De veiller à la conservation des biens temporels du Canoniat, pour lesquels ils ont en corps la faculté d'ester en Jugement, & communément celle de nommer un Syndic.

3°. De se trouver aux Assemblées capitulaires.

4°. De résider dans le lieu où est situé l'Eglise dont ils sont Chanoines.

Ils ne peuvent dans chaque année s'absenter pendant l'espace de plus de trois mois, soit de suite ou en différens tems de l'année; & si les Statuts du Chapitre exigent une résidence plus exacte, ils doivent être observés.

Les Chanoines qui s'absentent pendant plus de trois mois dans le cours d'une année, sont privés des fruits de leur Prébende, à proportion du tems qu'ils ont été absens; c'est la peine que les Canons prononcent contre tous les Bénéficiaires absens en général.

Un Chanoine doit assister au moins aux trois grandes heures canonicales qui sont, Matines, la Messe & Vêpres, pour être réputé présent dans la journée, & avoir sa part des distributions qui se font pour chaque jour d'assistance.

Les distributions manuelles qui se font aux autres Offices, n'appartiennent qu'à ceux qui s'y trouvent réellement présens.

Les Chanoines malades sont réputés présens & assistants, de sorte qu'ils ont toujours leur part, tant des gros

fruits, que des distributions manuelles, comme s'ils étoient réellement venus au Chœur aux heures & aux Offices marqués. Dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris cependant, personne n'est tenu présent aux Matines, pas même les malades.

Ceux qui étudient dans les Universités fameuses, ou qui y enseignent, sont réputés présens, à l'effet de gagner les gros fruits, mais non pas les distributions manuelles.

Il en est de même de tous ceux qui sont absens pour le service de leur Eglise, ou de l'état, ou pour quelque autre cause légitime.

Les distributions manuelles affectées à l'assistance personnelle des Chanoines & autres Officiers des Chapitres, ne sont pas saisissables.

Le rang des Chanoines se règle du jour de l'installation, & non du jour de la prise de possession.

On appelle *Chanoines Capitulans* ceux qui ont voix délibérative dans l'Assemblée d'un Chapitre. *Voyez Chapitre.*

Chanoines-Cardinaux. Clercs qui, non-seulement observoient la règle & la vie commune, mais qui étoient attachés à une certaine Eglise, de même que les Prêtres l'étoient à une Paroisse. *Voyez Cardinal.*

Chanoine ad effectum. Dignitaire auquel le Pape a conféré le titre nud de Chanoine sans Prebende, à l'effet de pouvoir posséder dans une Cathédrale la Dignité dont il est revêtu. *Voyez Canonicaat.*

Chanoines-Expectans. Ceux qui en attendant une Prébende, ont le titre & la Dignité de Chanoine, voix en Chapitre & une place au Chœur. Conformément à nos Libertés Gallicanes, le Pape ne peut créer de Chanoine dans aucune Eglise Cathédrale ou Collégiale, *sub expectatione futura prebenda*. Mais il peut créer un Chanoine, à l'effet de posséder une dignité, un personat ou office. *Voyez Chanoine ad effectum.*

Chanoines Forains. Ceux qui sont desservir leur Chanoinie par des Vicaires.

Chanoines Héritaires. Laïcs auxquels des Eglises Cathédrales ou Collégiales ont conféré le titre & les honneurs

de Chanoines honoraires ou *ad honores*. Le Roi de France, par le droit de sa Couronne, est Chanoine honoraire héréditaire des Eglises de S. Hilaire de Poitiers, de S. Julien du Mans, de S. Martin de Tours, d'Angers, de Lyon & de Châlons.

Chanoines Jubilaires ou *Jubilés*. Ceux qui desservent leur Prébende depuis cinquante ans. Ces Chanoines sont toujours réputés presens, & jouissent des distributions manuelles.

Chanoines Mansionnaires ou *Résidens*. Ceux qui desservent en personne leur Eglise. Ils sont opposés aux Chanoines Forains.

Chanoines Mitrés. Ceux qui, par un privilege particulier accordé par le S. Siège, ont le droit de porter la Mitre. Les Chanoines de la Cathédrale & des quatre Collégiales de Lyon, jouissent tous de ce droit.

Chanoine-Pointeur. Celui d'entre les Chanoines qui est préposé pour marquer les absens & ceux qui arrivent au chœur, lorsque l'Office est déjà commencé.

Chanoines-Réguliers. Ecclésiastiques qui vivent en communauté, & sont engagés par des vœux solennels à l'observation de la règle d'un Ordre Religieux.

Ces Chanoines sont appelés *Réguliers*, pour les distinguer des autres Chanoines qui ont abandonné la vie commune, & ne font point de vœux. Ils en diffèrent encore, en ce qu'ils sont véritablement Religieux, & par conséquent morts civilement, au lieu que les Séculiers sont capables des effets civils.

Les Chanoines Réguliers suivent presque tous la règle de S. Augustin, qui les assujettit à faire des vœux : il y a néanmoins plusieurs autres règles particulières. Nous connoissons en France pour Chanoines Réguliers, les Prémontrés, les Genovéfins, les Antonins, les Religieux des Ordres de S. Paul, de Chancellade & de la Trinité. Ces derniers sont plus connus sous le nom de Mathurins.

Yves de Chartres est regardé comme l'Instituteur de l'état des Chanoines Réguliers en France.

Chanoines Secularisés. Ceux qui étant autrefois

Religieux ou Chanoines Réguliers, ont été mis dans le même état que les Chanoines Séculariers.

Chanoine-Semi-Prébendé. Chanoine qui n'a qu'une demi-Prébende.

Chanoine-Tertiaire. Celui qui ne touche que la troisième partie d'une Prébende.

CHANOINESSES. Il y en a de deux sortes, de Sécularieres & de Régulieres. Les premières sont des Filles qui possèdent des Prébendes affectées à des Filles par la fondation, sans qu'elles soient obligées de renoncer à leur patrimoine, ni de prononcer aucun vœu. Elles chantent tous les jours au chœur l'Office canonial avec l'aumusse & un habit Ecclésiastique qui leur est particulier. Elles logent chacune en des Maisons séparées, mais renfermées dans un même enclos. Elles ne sont engagées par aucun vœu solennel, peuvent résigner leur Prébende & se marier; à l'exception de l'Abbesse & de la Doyenne, parce que celles-ci sont bénites. Ces Chanoinesses jouissent néanmoins du privilège de Cléricature, & sont comprises dans l'état Ecclésiastique.

Chanoinesses Régulieres. Religieuses qui vivent sous la règle de S. Augustin; elles ne diffèrent des autres Religieuses que par le titre de *Chanoinesses* qu'elles portent & par la règle particulière qu'elles observent.

CHANOINE. Titre du Bénéfice d'un Chanoine; *Canonicat* signifie la même chose, & est plus usité. Voyez *Canonicat*.

CHANTAL (Jeanne-Françoise Fremiot de) Fondatrice de l'Ordre de la Visitation, naquit à Dijon le 13 Janvier 1672, de Benigne Fremiot, Avocat Général, puis Président au Parlement de cette Ville. A l'âge de 20 ans elle épousa Christophe Rabutin, Baron de Chantal. Elle fut l'exemple des femmes mariées par sa sagesse, sa bonne conduite, & son attention à gagner la confiance de son mari. Son époux avant été tué à la chasse par l'imprudence d'un de ses amis, elle resta veuve avec quatre enfans, un fils & trois filles. Elle pensa dès-lors à se donner entièrement à Dieu, & ne s'occupa plus que de l'éducation de ses enfans, du soin des pauvres & des malades. François de Sales qui prêchoit alors à Dijon, & qui s'étoit

chargé de la direction de sa conscience, la confirma dans ces pieux sentimens. Il jugea même qu'il ne pouvoit trouver une personne plus capable par ses vertus & ses talens pour l'exécution du projet qu'il méditoit depuis long-tems de fonder l'Ordre qu'ils instituèrent par la suite, Madame de Chantal prit l'habit de Religieuse le 6 Juin 1610, avec les Demoiselles Favre & de Brechard, au Fauxbourg d'Annecy, où elles commencerent l'établissement de l'Ordre de la Visitation. Le Saint Prélat leur donna les Constitutions qu'il avoit composées; il leur prescrivit peu d'austerités corporelles; mais il obligea les Religieuses à une vie uniforme, & toute intérieure, parce qu'il vouloit qu'on pût recevoir dans l'Ordre des Personnes d'une complexion délicate. Le Pape approuva ces Constitutions en 1618.

Madame de Chantal employa le reste de sa vie à fonder de nouveaux Monasteres, & gouverna cet Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence; elle mourut en odeur de sainteté à Moulins, le 13 Décembre 1641. L'Abbé Marfollier a écrit sa vie: elle a été beatifiée par N. S. P. le Pape Benoit XIV en 1751.

CHANTRE. Celui qui chante dans le chœur d'une Eglise. Mais ce mot est principalement consacré pour désigner le Maître du chœur qui est une des premières Dignités d'un Chapitre: c'est lui qui donne le ton aux autres, en commençant les Pseaumes & les Antiennes. il est nommé dans les Actes Latins *Primicerius*, *Cantor*, *præcentor*, *choraules*. Le Concile de Cologne de l'an 1620 lui donne le titre de *Chorévêque*, à cause de son Intendance dans le chœur. Dans les Fêtes solennelles il porte la chape & le bâton cantoral qu'il met dans ses armoiries pour marque de sa dignité. Il dirigeoit autrefois les Diacres & les autres Ministres inférieurs pour le chant & les autres fonctions de leurs emplois. Celui de Paris a une Jurisdiction contentieuse sur tous les Maîtres & Maîtres d'Ecole de cette Ville: cette juridiction est composée d'un Juge, d'un Vice-Gérent, d'un Promoteur & autres Officiers. L'appel des Sentences va au Parlement.

Outre le Grand Chantre, tous les Chapitres considérables ont d'autres Chantres pour soulager les Chanoines.

Leur établissement est dû à S. Grégoire, qui en fit un corps, qu'on appelloit l'école des *Chantres*; Anastase le Bibliothécaire semble l'attribuer au Pape Hilaire qui vivoit cent ans avant S. Grégoire. Dans le Concile tenu à Rome en 595, il est défendu de prendre les Chantres parmi les *Laïques* qui ne doivent que lire l'Evangile à la Messe, vaquer à la Prédication & à la distribution des aumônes.

Les Juifs avoient quatre mille Chantres avec leurs Chefs & leurs Prédicants qui chantoient les Louanges du Seigneur dans le Temple.

CHANTRERIE, Dignité, Office ou Bénéfice de Chantre dans les Eglises Cathedrales ou Collégiales. La coutume en règle le rang. Le Chantre a ordinairement, sous l'autorité de l'Evêque, le soin des petites écoles de la Ville.

CHAPE. Ornement d'Eglise, que portent les Chantres, & même le célébrant, & quelques autres Ministres, dans certaines parties de l'Office. On l'appelle aussi *Pluvial*: c'est le *Penua* des Anciens ou leur manteau de pluie qui avoit un capuchon pour couvrir la tête. Le chaperon que l'on voit à nos chapes prouve que c'est le même habit. On donne à ce vêtement le nom de *Chape* du mot Latin *caput*, qui signifie tête, ou du verbe *capere*, selon Isidore, l. 19. or g. c. 31. *quia totum hominem capit*, parce qu'il renferme l'homme en entier. Ce manteau étoit autrefois commun aux Laïcs & aux femmes. On ne sçait quand on a commencé à distinguer les chapes qui servoient à l'usage commun de celles qui ne servoient qu'au chœur, qu'on nomma *capæ ch. rales*. Innocent III, dans le Concile de Latran, défend aux Chanoines & autres Cleres, de porter des chapes à manches à l'Office Divin. Honoré, Prêtre d'Autun, dit que les chapes sont les habits propres des Chantres: *Capa propria vestis est cantorum*. Plus il y a de chapes ou de Chantres à un Office, plus il est solennel; de-là vient la distinction dans plusieurs grandes Eglises, des Fêtes à deux, à quatre chapes, &c.

Chape, (droit de) est un droit que doivent payer à certaines

certaines Eglises, les nouveaux Prélats, & les Abbés Commandataires.

Chape est aussi le vêtement de dessus, que les Chanoines Séculiers & Réguliers portent au chœur pendant l'hyver.

CHAPEAU. Vêtement qui couvre la tête. L'usage du chapeau fut introduit sous le regne de Charles VII. Celui avec lequel ce Prince fit son entrée publique à Rouen en 1449, fut un des premiers qui parut en France: on en portoit cependant depuis deux cens ans en Angleterre. Ils furent défendus aux Ecclésiastiques sous des peines très-grievées. Un Evêque de Dole voulut que l'Office fût suspendu, si un chapeau paroïsoit dans l'Eglise. Les Ecclésiastiques ne devoient porter qu'un chaperon noir avec des cornettes honnêtes, sous peine d'excommunication, & de cent sols d'amende. Lobineau. t. 1. p. 845.

CHAPELAIN. Nom dérivé de Chapelle. Il est appliqué aux Prêtres habitués & Desservans les Chapitres, aux Officiers Ecclésiastiques de la Maison du Roi & des Princes, aux Aumôniers même employés à dire la Messe dans des Chapelles particulières: & enfin aux Titulaires de Chapelle & Chapellenie.

Les Chapelains des Chapitres sont ordinairement en titre de bénéfice. Ils sont établis pour soulager les Chanoines dans le chant & le Service Divin. Leurs obligations varient dans les différens Chapitres, selon les titres de leur fondation. Ils sont soumis à la Jurisdiction du Chapitre; ils occupent les basses Stalles au chœur, & n'ont point de place au Chapitre.

Les Chapelains du Roi & des Princes, servans par quartier, ont entre autres avantages, celui de percevoir les fruits de leurs Prébendes, s'ils en ont, pendant le tems de leur service, & dans ce tems est compris celui de leur voyage pour aller & s'en retourner. Les premiers Chapelains de nos Rois, étoient des Ecclésiastiques institués pour garder la chape & les reliques de S. Martin que nos Souverains avoient dans leur Palais, & faisoient porter avec eux à l'Armée.

Le Pape a ses Chapelains, dont la fonction est de dire la Messe devant lui.

Les Auditeurs ou Juges des causes du sacré Palais, ont aussi été appelés *Chapelains*, parce qu'ils assistoient le Pape dans les Audiénces que Sa Sainteté donnoit dans sa Chapelle. C'est des decrets qu'ils ont rendus autrefois, qu'est composé le corps des Décrétales.

CHAPELAIN *en titre de Benéficé. Voyez Chapelle.*

CHAPELET. Nom que les Chrétiens donnent à plusieurs grains enfilés qui servent à compter le nombre des *Pater noster* & des *Ave*, qu'ils disent en l'honneur de Dieu & de la Sainte Vierge. Il est ordinairement de cinq dizaines séparées par de gros grains, sur lesquels on récite les *Pater*, & sur les petits les *Ave*. Le chapelet commence par un plus gros grain, sur lequel on récite le *Credo*, sur un moins gros sur lequel on récite le *Pater*, & sur trois petits, sur chacun desquels on récite un *Ave*, & ensuite viennent les cinq dizaines. Pierre l'Hermite passe pour l'Auteur du Chapelet, comme S. Dominique l'est du *Rosaire. Voyez Rosaire.*

On a inventé depuis plusieurs autres chapelets selon les différentes dévotions, tel que celui de la Couronne de Notre Seigneur, composé de trente trois grains, &c.

Les Orientaux ont des especes de chapelets qu'ils appellent *chaines* sur lesquels ils récitent les noms des perfections de Dieu. Celui des Turcs est composé de quatre-vingt dix-neuf grains. M. Simon croit que le *chapelet* des Turcs tire son origine des *cent bénédictions* que les Juifs doivent réciter tous les jours, & qu'on trouve dans leurs Livres de prières.

CHAPELLE. Oratoire où il y a un Autel. Nos Rois faisoient garder la chape de S. Martin dans des tentes qui furent appelées *Chapelles*, origine suivant Rebuffe, du nom de *Chapelle* que l'on a donné à une Eglise particulière qui n'est, ni Cathédrale, ni Collégiale, ni Paroisse, ni Abbaye, ni Prieuré. Les Canonistes ont appelé ces Chapelles *sub dio*, parce qu'elles sont séparées de toute autre Eglise, & pour les distinguer des Chapelles *sub tecto*; ce sont celles qui sont renfermées sous le toit d'une plus grande Eglise, & font partie d'une Eglise, soit Cathédrale ou Collégiale.

On appelle *Chapelle Domestique* un Oratoire privé,

dans lequel on fait dire la Messe avec la permission de l'Evêque. Les Chapelles castrales & particulières, sont sujettes à la visite de l'Ordinaire. *Memoires du Clergé, tom. 7.*

Chapelle du Roi se dit du Corps des Officiers qui servent à la Chapelle & à l'Oratoire de Sa Majesté. Parmi ces Officiers on doit distinguer le Grand Aumônier, le premier Aumônier, le Maître de la Chapelle de Musique, le Maître de l'Oratoire, le Conseiller & les Aumôniers de quartier. *Voyez Aumônier.*

Les Officiers de la Chapelle & Oratoire du Roi & de la Reine, sont dispensés de la résidence, & perçoivent les fruits de leurs Prébendes pendant le tems de leur service. *Memoires du Clergé, tom. 11. p. 1007 & suiv.*

Les *Saintes Chapelles*, sont celles établies dans les Palais des Rois, comme la Sainte-Chapelle de Paris, celle de Dijon, de Bourges & autres semblables.

La Sainte-Chapelle de Paris, fondée par S. Louis, a joui pendant long-tems du don des Régales. Mais Louis XIII révoqua par des Lettres-Patentes en forme de Charte du mois de Décembre 1641, le droit & la cession qui pouvoit avoir été faite à la Sainte-Chapelle de Paris, par les Rois ses Prédécesseurs, du revenu des Evêchés provenant du droit de Régale. Le Roi Louis XIV, en dédommagement, ordonna qu'il fût procédé à l'union de l'Abbaye de S. Nicaise au Diocèse de Rheims, à la Sainte-Chapelle du Palais à Paris. Le Trésorier de cette Sainte-Chapelle a, comme Vicaire né du Roi, le droit de conférer les Chapelles de Fondation Royale qui sont, tant dans la Sainte-Chapelle, que dans la Ville & Prévôté de Paris. Mais en cas de concours, les provisions du Roi prévalent.

Chapelle se prend encore pour le Bénéfice fondé ou attaché à la Chapelle. On a cependant aussi donné à un tel Bénéfice le nom de *Chapellenie*.

Une Chapelle ou Chapellenie en titre, diffère d'une simple prettinionie ou commission qui est donnée à un Prêtre, pour acquitter habituellement des Messes dans une Chapelle.

Une Chapelle n'est point régulièrement répartée.

Bénéfice, si on ne rapporte le titre d'érection faite par l'Evêque. Cependant, comme un titre ancien d'érection peut être perdu, il suffit, suivant plusieurs Canonistes, que la Chapelle ait été conférée trois fois par l'Evêque en titre de Bénéfice.

Il a été jugé par Arrêt du 27 Mai 1671, rapporté dans le Journal des Audiences, qu'une Chapelle qui est en Patronage mixte ne peut être réignée sans le consentement des Patrons mixtes.

Un autre Arrêt du 3 Août 1778, cité par Desmaisons au mot *Chapelle*, a décidé que deux Chapelles *sub eodem testio*, ne peuvent être tenues par une même personne, quelque modique qu'en soit le revenu.

Il suffit, suivant le Droit commun, pour posséder une Chapelle ou Chapellenie, formant un titre de Bénéfice, d'avoir sept ans, & d'être tonsuré, à moins que la Chapelle ne soit sacerdotale, auquel cas il faut avoir vingt-cinq ans commencés, & les autres qualités requises.

C'est par les termes de la Fondation que l'on juge si le Bénéfice est sacerdotal ou non. Lorsque la Fondation porte qu'on nommera un Prêtre pour célébrer tous les jours la Messe dans une telle Eglise, la Chapelle est dans ce cas sacerdotale, & requiert résidence personnelle, ce qui rend un Bénéfice situé dans la même Eglise incompatible, à moins qu'on obtienne une dispense du Pape. Mais il faut observer que l'obligation de faire célébrer des Messes, ne rend pas seule une Chapelle sacerdotale, parce que le Chapelain peut les faire acquitter par un autre. *Voyez Bénéfice.*

Tenir Chapelle se dit du Pape, lorsque Sa Sainteté assiste à l'Office avec de grandes cérémonies aux jours solennels.

CHAPELLE. (Chevaliers de l'Ordre de la) Chevaliers institués par le Testament d'Henri VIII, Roi d'Angleterre. Ils n'étoient d'abord que treize: mais leur nombre a été augmenté jusqu'à vingt-six. Ils remplissent les devoirs des Chevaliers de l'Ordre de la Jarretière dans les services funèbres des Rois d'Angleterre. Leur manteau est bleu ou rouge, avec l'écusson de S. Georges sur l'épaule gauche.

CHAPELLENIE. Titre d'un Bénéfice desservi à l'Au-
tel d'une Chapelle *sub testis*. Voyez *Chapelle*.

CHAPERON. Ancienne coëffure en usage en France
pour les hommes, jusqu'au regne de Charles VI. Char-
les VII fut le premier qui prit le Chapeau à son entrée
dans Rouen. On portoit des chaperons à queue, comme
les portent encore les Docteurs & les Licenciés des Facul-
tés, quoiqu'ils ne les mettent point sur leur tête. Ceux
des Docteurs sont doublés d'hermine pour marquer leur
dignité. Les Hérauts d'armes, dans leurs fonctions ont
leurs *Chaperons* à queue : cette coëffure n'est aujourd'hui
en usage que dans les Cloîtres.

CHAPIER. Celui qui porte la chape pour faire l'office
de Chantre.

CHAPITRE. Communauté d'Ecclesiastiques appellés
Chanoines, qui desservent une Eglise Cathédrale ou Col-
légiale. Voyez *Chanoine*.

Ce Chapitre est ordinairement composé de plusieurs
Dignités, telles que celles de Doyen ou de Prévôt, de
Chantre, d'Archidiaque, & d'un certain nombre de
Chanoines.

Le Chapitre d'une Eglise Cathédrale jouit de certains
droits, privilèges, & exemptions pendant la vacance
du Siège Episcopal, & même pendant que le Siège est
rempli. Le premier de ces privilèges est d'être considéré
comme le conseil de l'Evêque. Cependant, suivant l'u-
sage actuel du Royaume, les Chapitres des Cathédrales
n'ont plus de part dans le gouvernement du Diocèse.
Les Evêques sont en possession d'exercer seuls, & sans
la participation de leur Chapitre la plupart des fonctions
appellées *Ordinis*, & celles qui sont de la juridiction
volontaire & contentieuse, comme de faire des Statuts
& Réglemens pour la Discipline de leurs Diocèses. Mais
lorsqu'il s'agit d'affaires qui concernent le Chapitre en
Corps, ou chaque Chanoine en particulier, l'Evêque est
obligé de requérir le consentement du Chapitre.

Le Chapitre ne peut s'immiscer dans le gouverne-
ment du Diocèse, tant que l'Evêque est en place ; & lors-
que l'Evêque est décédé, il ne le représente que pour la
juridiction, & non pour l'ordre ; ainsi il ne peut exercer

aucune fonction du caractère Episcopal, comme donner la Confirmation, les Ordres, des Indulgences, &c. La Jurisdiction qu'exerce le Chapitre *sede vacante*, ne peut être exercée par le Chapitre en Corps; mais il doit nommer à cet effet de Grands-Vicaires & un Official.

La disposition des Bénéfices qui viennent à vacquer, tandis que le Siège Episcopal est vacant, n'appartient point au Chapitre, elle est réservée à l'Evêque qui doit succéder. Le Chapitre a néanmoins la disposition des Bénéfices-cures qui sont à la collation de l'Evêque, & qui viennent à vacquer *sede vacante*, sans préjudice cependant du droit des Gradués qui peuvent requérir ces Bénéfices à l'ordinaire.

L'administration du temporel de l'Evêché *sede vacante*, est accordée au Chapitre par le Droit Canonique; mais parmi nous, le Roi, en vertu du Droit de Régale, fait administrer ce temporel par des Economes. *Voyez Economat.*

Quelques Chapitres ont prétendu être exempts de la juridiction de l'Evêque, mais la plupart de ces exemptions ont été déclarées abusives par la nouvelle Jurisprudence.

Chapitre se dit encore d'une Assemblée de Religieux & des Membres d'une même Communauté, pour délibérer de leurs affaires, ou dresser quelques Réglemens de discipline.

Il y a trois sortes de Chapitres dans la plupart des Ordres Religieux; savoir, le Chapitre particulier ou conventuel de chaque Maison ou Communauté: on n'y traite que des affaires de la Maison en particulier: le Chapitre Provincial où se traitent celles de la Province; il est composé des Députés de toutes les Maisons de l'Ordre qui sont dans la même Province: le Chapitre Général où se discutent les affaires de tout l'Ordre. Ce Chapitre qui se tient dans la Maison appelée *Chef-d'Ordre*, est composé des Députés de tout l'Ordre, & de toutes les Maisons des différentes Provinces.

Les Ordres de Chevalerie Réguliers ou Hospitaliers, tiennent aussi de tems en tems *Chapitre*. Dans l'Ordre de Malthe, on tient des Chapitres particuliers dans chaque

Province. Il y a aussi le Chapitre Général de l'Ordre qui le tient à Malthe.

Différentes Constitutions particulieres aux Ordres Religieux, reglent le tems, la forme & l'autorité des Chapitres Généraux, Provinciaux & autres.

Une Ordonnance de Louis XI, du mois de Septembre 1476, defend sous de griets peines aux Religieux du Royaume, d'en sortir pour aller à des Chapitres Généraux & Provinciaux, tenus hors des terres de Pobéissance de Sa Majesté.

Chapitre s'entend aussi dans les Eglises Cathédrales & Collégiales & dans les Monasteres du lieu où s'assemble le Clergé ou la Communauté. Dans les Monasteres, le Chapitre fait partie des lieux réguliers.

CHAPITRES. (les trois) Trois fameux Ouvrages qui troublerent l'Eglise pendant plusieurs années. : en voici le sujet. Nestorius ayant été condamné au Concile d'Ephèse, auquel S. Cyrille présidoit au nom du Pape, Théodoret ami de Nestorius voulut le justifier; il fit des extraits des Ouvrages de Diodore de Tarse, & de Théodore de Mopueste, qui exprimoient la doctrine de Nestorius, pour les opposer aux douze Anathèmes de S. Cyrille. Il en composa un volume, à la tête duquel il mit une lettre d'Ibas Prêtre d'Edesse à Maris Evêque en Perse; cette lettre paroissoit favorable à Nestorius, & injurieuse à S. Cyrille; il y ajouta deux Ecrits qu'il avoit composés lui-même en faveur de Nestorius, l'un avant le Concile d'Ephèse, & l'autre après, contre les Anathèmes de S. Cyrille. Ces trois Ouvrages réunis furent, ce qu'on appella les trois Chapitres. Ils ont été condamnés dans le second Concile de Constantinople en 553: c'étoit le cinquième Concile Ecumenique.

CHARAG. Tribu que les Chrétiens & les Juifs payent au Grand Seigneur. Les Frères, les Moines, les Rabins & les Femmes en sont dispensés. On commence à le payer dès l'âge de neuf à seize ans. Il est plus ou moins fort, selon la richesse & l'abondance des lieux; le plus fort est de quinze frants.

CHARDON. (Notre-Dame du) Ordre Militaire institué à Moulins en 1370, le jour de la Purification, par

Louis II, Duc de Bourbon, pour la défense du pays. Il étoit composé de vingt-six Chevaliers distingués par leur Noblesse & leur valeur. Le Prince & ses Successeurs en devoient être les chefs.

Le grand Manteau de l'Ordre, étoit de bleu céleste, doublé de satin rouge, & le grand Collier d'or pur du poids de dix marcs, fermant à boucle & ardillons d'or par derrière. De ce Collier pendoit un ovale, dans lequel étoit l'image de la Sainte Vierge, entourée d'un soleil d'or. Ils portoient toujours la ceinture bleu céleste avec ce mot brodé dessus, *espérance*.

Il y a eu un Ordre du Chardon, ou de S. André du Chardon établi en Ecosse. Les Auteurs ne sont point d'accord pour en fixer l'époque. La devise étoit, *nemo me impune lacesset*; ce qui reste de cet Ordre est la dévotion des Ecossois Catholiques pour l'Apôtre S. André.

CHARGES, c'est en matière bénéficiale les dépenses & dettes qui doivent être acquittées par les Bénéficiers. Les Bénéfices ont leurs charges comme leurs profits. Il y a des réparations à faire, des impositions à acquitter, des droits passifs à remplir.

Un Arrêt du mois de Juillet 1668, rapporté par Cate-lan, l. 1. ch. 40, déclare non-valables les emprunts faits par un Chapitre, pour l'acquittement des décimes, & autres charges ordinaires; parce que ces sortes de charges doivent être payées sur les fruits mêmes. *Voyez emprunt*.

Aujourd'hui pour qu'un successeur à un Bénéfice soit tenu des dettes de celui qui l'a précédé, il faut que ces deux conditions, l'utilité & la nécessité, aient concouru dans l'acte d'obligation. Il seroit même nécessaire, suivant notre usage, que le Bénéficiaire eût été autorisé à faire l'emprunt par la permission du Magistrat politique. Comme l'année commence au premier Janvier pour le partage des fruits du Bénéfice, le paiement des charges de l'année se doit régler au même tems, à proportion de la jouissance de chacun.

CHARGE D'AMES, (Bénéfice à) celui dont le Titulaire a la direction des Ames, & Jurisdiction au for intérieur. *Voyez Bénéfice*.

CHARISTICAIRE. C'étoit à proprement parler des Commendataires, tant Evêques que Laïcs puissans, à qui les Empeieurs & les Patriarches de Constantinople confioient le soin des Monasteres, avec charge d'en conserver les revenus, de retirer les biens aliénés, de reparer les bâtimens, & de rassembler les Moines. Ils étoient des Administrateurs; » mais de Protecteurs charitables, ils » devinrent bientôt, dit M. Fleury, des Maîtres intéressés qui traitoient les Moines en esclaves, s'attribuant presque tous les revenus, & transportant même » à d'autres le droit qu'ils avoient sur les Monasteres. » C'étoit le but que s'étoit proposé Constantin Copronyme, en établissant ces Charistaires par le conseil des Iconoclastes qui vouloient la destruction des Monasteres.

CHARITATIF. Ce mot est ordinairement joint avec celui de *don* ou de *subside*. Il est consacré pour exprimer la contribution que les Canons permettent aux Evêques de lever dans leurs Diocèses, dans le cas d'une nécessité urgente, comme pour assister à un Concile où ils sont appelés lorsque leurs revenus ne sont point assez considérables pour en faire la dépense.

CHARITÉ, (la) est une des vertus théologales, par laquelle la créature raisonnable aime Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu. De-là, cette vertu a pour objet matériel, premierement Dieu, secondement le prochain. On pourroit ajouter, troisièmement nous-mêmes; puisqu'étant obligés d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, notre amour pour nous est la règle de celui que nous lui devons. L'objet formel, ou le motif de la charité, est la bonté essentielle & absolue de Dieu. Néanmoins sa bonté relative, ou considérée comme un bien qui nous est convenable, peut être regardée comme un motif second & auxiliaire de la charité.

La charité se divise en actuelle & habituelle, en parfaite & imparfaite.

La charité actuelle, est un acte surnaturel, par lequel nous aimons Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu.

La charité habituelle, est un don de Dieu reçu dans

l'ame, comme une qualité permanente qui la rend propre à former les actes de charité.

Selon l'opinion la plus commune, ou elle ne diffère point de la Grace sanctifiante, ou elle en est inséparable, donc tout Juste est le sujet de la charité.

La charité est parfaite, ou imparfaite, selon le degré de ferveur qui l'accompagne.

Les actes de charité sont nécessaires à l'homme de nécessité, de précepte, & de précepte spécial énoncé dans le premier Commandement. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, &c.

L'ordre qu'on doit observer dans l'exercice de la charité, est d'aimer, 1°. Dieu par dessus toutes choses. 2°. Son ame propre. 3°. L'ame du prochain. 4°. Sa vie & son propre corps. 5°. La vie & le corps du prochain. 6°. Son honneur, sa réputation, & ses propres biens temporels, & ensuite l'honneur, la réputation, & les biens temporels du prochain. Par le nom de *prochain* on doit entendre tous ceux qui sont capables de la béatitude éternelle.

CHARITÉ. C'est le nom de plusieurs Ordres Religieux. Le plus connu est celui qui fut institué par S. Jean de Dieu, pour secourir les malades. Son Institut fut approuvé en 1520 par Leon X, & confirmé par Paul V en 1617. On connoit cet Ordre sous le nom de *Freres de la Charité* qui, outre les trois vœux d'obéissance, de pauvreté & de chasteté, font celui de s'employer au service des malades. Ils ne font point d'études, & n'entrent point dans les Ordres Sacrés. Si quelqu'un parmi eux, est admis à la Prêtrise, il ne peut parvenir à aucune dignité de l'Ordre.

CHARITÉ Chrétienne. Ordre Militaire établi par Henri III, Roi de France & de Pologne, en faveur des Soldats hors d'état de faire le service. Leur retraite étoit dans un hôtel au Fauxbourg S. Marceau, & les fonds pour leur entretien étoient assignés sur les Hôpitaux & les Maladreries de France. Ceux qui étoient reçus dans l'Ordre, portoient une croix sur le manteau au côté gauche; autour de la croix étoient ces mots en broderie d'or, *pour avoir fidèlement servi*. Cet établissement n'eut point

pout lors de succès par la mort prématurée du Prince fondateur ; mais il a été exécuté avec gloire sous le règne de Louis le Grand, par la fondation de l'Hôtel-Royal des Invalides.

CHARITÉ de la Sainte Vierge. Ordre Religieux établi dans le Diocèse de Châlons-sur-Marne, par Gui de Joinville, & approuvé sous la règle de S. Augustin, par les Papes Boniface VIII, & Clément VI.

CHARITÉ de Notre-Dame. (Hospitalières de la) Simone Gauguin connue sous le nom de mere Françoise de la Croix, institua un Ordre pour rendre aux personnes de son sexe les mêmes services que les Freres de la Charité rendent aux hommes. Elle fit deux établissemens dans Paris, l'un près la Place Royale, & l'autre à la Raquette Faubourg S. Antoine. M. de Gondî, Archevêque de Paris, donna à ces Religieuses la règle de S. Augustin, & Urbain VIII approuva leur Ordre. Aux trois vœux ordinaires, elles joignent celui d'exercer l'hospitalité.

CHARITÉ, (Sœurs de la) instituées par S. Vincent de Paul & Madame le Gras. On les appelle Sœurs grises ou Servantes des pauvres. Elles sont distribuées dans différentes Paroisses dans la Ville & dans les Campagnes où elles instruisent les enfans des pauvres, visitent & soignent les malades, & leur fournissent les remèdes. Elles font des vœux simples après cinq ans de probation, & les renouvellent tous les ans le 25 Mars. Elles sont sous la direction du Supérieur Général de la Mission.

CHARITÉ, (Dames de) Société de Dames vertueuses établie dans chaque Paroisse à Paris, pour connoître & soulager les besoins des pauvres. Cette Société doit être autorisée par l'Evêque : chaque Société a sa Supérieure, qui est ordinairement une Dame de rang ou d'une éminente vertu, & une Trésorière qui recueille les aumônes.

On voit à Paris & dans plusieurs Villes du Royaume un grand nombre d'autres établissemens de Charité, pour les pauvres honteux, pour l'éducation des orphelins, &c.

CHARIVARI, bruit de dérision qu'on fait la nuit avec des pèles, des bassins, des chaudrons, &c. aux

portes des personnes d'un âge fort inégal qui se marient ; ou de ceux qui passent à des secondes & à des troisiemes nœcs. Cet abus étoit si grand, que les Souverains mêmes n'étoient pas épargnés. Un Concile de Tours tenu en 1448, défend les charivaris, sous peine d'excommunication : ils ont été prohibés par plusieurs Arrêts. Voyez Brodeau sur Paris, & Brillon en son Dictionnaire des Arrêts.

CHARME, *Enchantement, sort*, termes qui marquent tous trois, l'effet d'une opération magique que la Religion condamne, & par laquelle les sorciers prétendent faire avec l'aide du démon, des choses au-dessus des forces humaines, ou contre l'ordre de la nature. Si l'opération est appliquée à un être insensible, il sera *charmé* ; si c'est un être intelligent, il sera *enchanté* ; si l'enchantement est long & opiniâtre, on sera *enforcé*. Voyez *Sorcier, Sortilege*.

CHARTRE ou CHARTRE. Ce mot qui vient du Latin *Carta* ou *Charta*, signifie papier ou parchemin, & se prend pour ce qui est écrit sur le papier ou parchemin. Mais en matière de Jurisprudence, on le dit des lettres ou anciens titres & enseignemens. C'est de ce mot qu'on a appelé *cartulaire* les registres ou recueils, & même les lieux où sont déposés les chartres & documens d'une Communauté. Voyez *Cartulaire*.

Les Religieux Bénédictins, Auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*, ont fait à la tête de l'Ouvrage une Dissertation très-utile sur la difficulté de fixer les Dates des Chartres & des Chroniques.

Charte Normande. Titre fort ancien contenant plusieurs privilèges & concessions accordés aux Habitans de Normandie ; mais ces privilèges ne s'étendent pas aux matières ecclésiastiques.

CHARTRES. Ville de France en Beauce, Capitale du Pays Chartrain, avec Evêché, Suffragant de Paris. La Cathédrale est une des plus belles du Royaume ; elle est dédiée à la Sainte Vierge. Son Chœur, son Eglise souterraine, & ses deux clochers font l'admiration de tous les connoisseurs : elle est recommandable par le Sacre de Henri IV. Le Chapitre est composé de dix-sept

Dignités, & de soixante-seize Chanoines, le tout à la nomination de l'Evêque, excepté la Dignité de Doyen qui est élective par le Chapitre, & deux Canoniciens qui sont attachés, l'un à l'Abbé de Cluny, & l'autre à celui de S. Jean-en-Vallée. Outre l'Eglise Cathédrale, il y a trois Collégiales, sept Paroisses, sans compter celles des Fauxbourgs, & plusieurs Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe. Le Diocèse s'étend sur huit cens dix Paroisses. On y compte trente Abbayes, & deux cens cinquante-sept Prieurés. L'Evêque jouit de 25000 l. de revenu; la taxe de Rome est de 4000 florins.

On a tenu un Concile à Chartres l'an 1124, auquel présida le Légat Pierre de Leon, qui fut depuis Anti-Pape, sous le nom d'Anaclet : on ignore ce qui s'y passa.

L'an 1146 le 21, il y eut une Assemblée d'Evêques pour la Croisade. On voulut y élire S. Bernard en qualité de chef, ce qu'il refusa constamment.

CHARTREUSE. Montagne du Dauphiné, à trois lieues de Grenoble, sur laquelle est bâti le célèbre Monastere appelé la Grande Chartreuse. S. Bruno avec sept Compagnons, se retira sur cette montagne l'an 1086, & y fonda un Ordre, qui prit son nom de cette montagne. Ce nom a passé depuis à toutes les Maisons des Chartreux. *Voyez Bruno.*

CHARTREUSES. Religieuses qui suivent la règle des Chartreux, excepté qu'elles mangent tous les jours en commun. On ne compte que cinq Monasteres de ces Religieuses en France, dont trois auprès de la Grande Chartreuse, une dans le Diocèse d'Arras, & une dans celui de Bourges. Les Chartreuses sont soumises au Général des Chartreux.

CHARTREUX. Religieux de l'Ordre fondé par S. Bruno en 1086 : ces Religieux portent l'habit blanc, gardent une solitude perpétuelle, & l'abstinence totale de viande, même dans le cas d'une maladie dangereuse; ils observent un silence absolu qu'ils ne peuvent rompre que dans des tems marqués. Ils ne mangent en communauté que certains jours. S. Bruno ne leur a point laissé de règles particulières, & leurs statuts ne sont que des

courumes que Dom Guigues, leur cinquieme Général, avoit recueillies. Ces courumes n'ont eu force de loi que sous Dom Basile leur huitieme Général, qui les a fait approuver par le Saint Siege. Le Général qui ne prend que le titre de Supérieur de la Grande Chartreuse, est à vie : il tient un Chapitre général tous les ans. Cet Ordre a donné à l'Eglise plusieurs Saints Prélats, & beaucoup de sujets illustres par leur doctrine & leur piété.

L'Ordre des Chartreux n'est point sujet aux oblates. Il n'est point également assujetti aux regles prescrites aux autres Communautés Religieuses, sur les réserves d'une partie de leur bois. Ils sont autorisés à en jouir en bons pères de famille, sans aucune réserve, nonobstant les dispositions de l'Ordonnance des Eaux & Forêts. A l'égard de l'exemption des dixmes, cet Ordre en jouit relativement aux fruits produits par les anciennes terres que les Chartreux font valoir par leurs mains.

Il a été jugé par Arrêt du Conseil du 14 Août 1723, qu'en cas d'oppression personnelle, un Chartreux peut avoir recours à l'Autorité Royale, & interjetter appel des Decrets & Ordonnances du Chapitre Général de l'Ordre.

CHARTRIER. Lieu où sont renfermées les chartes & anciens titres des Cathedrales, des Abbayes, des Monasteres, & des grandes Seigneuries.

CHASSE, espece de cote où sont enfermées les Reliques des Saints. On doit les benir avant que d'y déposer ces Reliques. Les anciennes chasses ont la forme d'Eglises Gothiques.

CHASSE. Guerre que les hommes font aux animaux sauvages, soit pour les faire servir à leur nourriture, soit pour les détruire comme nuisibles. La chasse est permise de droit naturel; mais le Souverain peut se la réserver, & l'on pêche lorsque l'on contrevient à sa loi. Un Concile de Tours tenu en 813, défend la chasse aux Ecclesiastiques, auxquels le port des armes est interdit par plusieurs Canons. Si un Ecclesiastique est pris en contravention de la loi, le Juge Royal en doit connoître avec l'Official. *Mém. du Clerg.* t. 7.

Il a été jugé par Arrêt du Parlement de Toulouse, du 15 Juin 1743, que les Pretres ne peuvent être contraints

par corps à payer l'amende prononcée contre eux pour fait de chasse.

CHASTETÉ, (la) est une vertu qui modere l'affection aux plaisirs de la chair, & leur usage. Elle est, ou parfaite, ou imparfaite.

La chasteté parfaite exclut tout usage des plaisirs charnels, & toute affection pour eux, même pour ceux qui sont permis, si elle est jointe à l'intégrité & à la pureté du corps, elle est, & s'appelle *Virginité*.

La chasteté imparfaite modere imparfaitement l'usage des plaisirs de la chair : *imparfaitement*, parce qu'elle renferme le propos, ou de ne s'abstenir que pour un tems de tous les plaisirs charnels, ou de s'interdire à la vérité pour toujours ceux qui sont défendus, mais d'user modérément de ceux qui sont permis. On pêche contre cette vertu par les pensées, les paroles, les actions; ce qui comprend tous les mauvais desirs, les discours licencieux & obscènes, les lectures dangereuses, les spectacles, la vie molle & sensuelle, les parures recherchées, l'immodestie dans les ajustemens, la fréquentation trop familière des personnes d'un autre sexe, &c. *Voyez Impureté, & Pompes du Démon.*

CHASUBLE. Ornement que le Prêtre porte par-dessus l'Aube dans la célébration de la Messe. La chasuble enfermoit autrefois tout le corps, elle descendoit jusqu'aux pieds, & elle se retrouvoit en plis sur les bras de chaque côté. Celles d'aujourd'hui sont ouvertes des deux côtés, & elles forment une espèce de scapulaire : on en voit encore de ces anciennes dans plusieurs Eglises, comme à la Cathédrale de Sens. Dans l'Eglise Latine, l'Evêque n'a point de chasuble distinguée de celle du simple Prêtre; mais chez les Grecs, celle de l'Evêque est parsemée de croix. Bocquillot fait venir ce mot de *casula*, petite maison, parce que la chasuble enfermoit entièrement un homme. C'étoit un habit commun aux Clercs & aux Laïcs. Les Prêtres & les Diacres en portoient dans l'usage commun; mais ils en avoient de particulières pour l'Autel.

CHATEAU-GONTHIER, Ville en Anjou sur la Mayenne. Il s'y tint en 1251 un Concile Provincial de

Tours, dont on a trente-sept Canons. Le trente-septieme porte que les Archidiacres, les Archiprêtres & autres ayant Jurisdiction, n'auront point d'Officiaux hors la Ville Episcopale: mais qu'ils y feront leur charge en personne. Le trente-quatrieme défend de contracter des mariages sans publication de bans à l'Eglise.

CHAUSSE, (Ordre Militaire de la) institué à Venise vers l'an 1532. Cet Ordre n'a ni Regles ni Constitutions, & les Chevaliers ne font point de vœux; mais ils se proposent de combattre pour la Foi & pour la République: ce n'est, à proprement parler, qu'une association de jeunes Nobles Vénitiens, qui portent une chausse longue comme on la portoit autrefois: elle est diversifiée de couleurs différentes, les unes en long, les autres en travers; cette association obtint de nouveaux privileges l'an 1561.

CHAZINZARIEN. Nom de Secte en Arménie, qui signifie *Adorateur de la Croix*. Nicéphore dit qu'on les nommoit ainsi, parce que de toutes les images ils n'adoroient que la Croix; ils admettoient deux natures en Jesus-Christ, avec les Nestoriens; ils offroient des azymes, & ne mettoient point de l'eau dans le Calice. Nicéphore leur impute quelques superstitions singulieres, comme de célébrer une fête en mémoire d'un chien nommé Artzibartzes, dont leur faux Prophete Sergius se servoit pour leur annoncer son arrivée; cette Secte qui prit naissance dans le septieme siecle, fut peu considérable.

CHEF-LIEU, c'est en matiere bénéficiale le principal lieu ou manoir d'un Bénéfice qui a d'autres Bénéfices ou Annexes dans sa dépendance. *Voyez Bénéfice.*

Chef-lieu se dit encore de la principale Maison d'un Ordre Régulier ou Hospitalier, ou autre Ordre composé de plusieurs Maisons: par exemple, la Commanderie Magistrale de Boigny près Orleans, est le chef-lieu de l'Ordre Royale, Militaire, & Hospitalier de S. Lazare.

CHEF-D'ORDRE. C'est le titre des Maisons & Abbayes Religieuses qui ont donné naissance à d'autres, & sur lesquelles elles ont conservé une certaine autorité. De ce nombre, sont Cluny, Cîteaux, Prémontré, Grammont,

Grammont, le Val-des-Ecoliers, S. Antoine de Viennois, la Trinité, dite *les Mathurins*, le Val-de-Choux. Nos Rois ont favorisé les Abbayes & Monasteres Chefs-d'Ordre de différens privileges; il leur ont conservé le droit d'élection qui doit être faite suivant la forme des Saints Canons & Constitutions canoniques; ils ont confirmé expressément lurs exemptions par rapport aux visites de l'Evêque Diocésain.

Les Abbés de ces Abbayes sont aussi nommés Abbés chefs-d'Ordre.

CHEFCIER ou CHEFECIER. Nom d'une Dignité dans les Eglises, c'est le *Primicerius* qui étoit marqué le premier dans la table ou catalogue des Ecclesiastiques qu'on appelloit *Cera*, parce qu'on écrivoit anciennement sur des tables de cire; c'est comme si l'on eût dit *primus in cera*; cette étymologie est d'autant plus fondée que le second qui étoit inscrit sur cette table est nommé *Secundicerius*. S. Grégoire le Grand attribua au Primicere le droit de correction sur les Cleres qu'il trouvoit en faute, & la direction du chœur. On voit encore dans quelques Collégiales le titre de Chefcier, donné à la premiere Dignité du Chapitre.

CHELLES. Bourg de l'Isle de France, avec une célèbre Abbaye de Bénédictines, sur la Marne. Le Roi Robert y assembla en son Palais, l'an 1008, un Concile de treize Evêques, dont il nous reste une charte en faveur de l'Abbaye de S. Denis.

CHERCHEURS, Hérétiques dont M. Stoup fait mention dans son *Traité de la Religion des Hollandois*. Ils conviennent qu'il y a une Religion de Jesus Christ; mais ils soutiennent qu'aucune des Religions protestées par les Chrétiens, n'est cette vraie Religion: en conséquence ils ne prennent aucun parti; mais ils méditent sans cesse les Ecritures, & prient Dieu de les éclairer pour découvrir ce que les hommes ont ajouté ou retranché de sa véritable Doctrine. M. Stoup ajoute qu'il y a des *Chercheurs* en Angleterre, & beaucoup plus en Hollande. Ils sont en matiere de Religion, ce que les Sceptiques sont en Philosophie.

CHERUBIN, Esprit céleste du second rang dans le

premiere Hiérarchie : ce mot vient de Cherub qui, en Hébreu signifie fort & puissant. On a donné aux Cherubins différentes figures, celle de l'homme, du bœuf, du lion, de l'aigle pour marquer la science, la promptitude, la force, & l'assiduité des *Cherubins*. Joseph dit que les deux qui couvroient l'arche, étoient des animaux ailés qui n'approchoient d'aucune figure qui nous soit connue, & que Moïse les avoit représentés tels qu'il les avoit vus au pied du Trône de Dieu. Celui qui fut placé à l'entrée du Paradis-Terrestre après qu'Adam & Eve en furent chassés, étoit un Ange armé d'un glaive flamboyant.

CHERUBIN. Ordre Militaire établi en Suede par Magnus III, Roi de Suede, l'an 1334. Les Chevaliers portoient un collier orné de *Chérubins* d'or, émaillés de rouge, & de croix patriarchales d'or sans émaille. De ce collier pendoit un ovale d'or émaillé d'azur, dans lequel étoit le nom de Jesus-Christ en or. Charles IX abolit cet Ordre en 1604.

CHERUBIQUE. Epithète qui désigne un Hymne que les Grecs chantent avec grande solennité pendant le transport des saints Dons du petit au grand Autel où l'on doit célébrer la Messe. On l'appelle *Chérubique* des Chérubins dont il y est fait mention. L'institution en est rapportée au tems de l'Empereur Justinien.

CHEVALERIE. Ordre, honneur militaire, marque ou degré d'ancienne Noblesse, récompense de quelque mérite personnel. Il y a quatre especes de *Chevaleries*, la régulière, la militaire, l'honoraire & la sociale. La *Chevalerie régulière*, est celle des Ordres Militaires où l'on s'engage de prendre un certain habit, de porter les armes contre les Infideles, de favoriser les Peleins allant aux lieux Saints, & de servir aux Hôpitaux où ils doivent être reçus. La *Militaire* est celle des anciens Chevaliers qui s'acqueroit par des hauts faits d'armes. On les appelloit *Milites* dans les anciens titres. Les Princes même se faisoient recevoir Chevaliers; on leur ceignoit l'épée, & on leur chaussoit les éperons dorés. L'*honoraire* est celle que les Princes confèrent aux autres Princes, & aux premiers de leur Cour. La *sociale* enfin

est celle qui n'est point autorisée, qui se forme dans quelques circonstances, & qui ne subsiste plus après.

CHEVALIER, est celui qui est reçu dans un Ordre simplement militaire, ou militaire & régulier établi par un Prince, ayant des regles & statuts, & des marques d'honneur.

CHEVET *d'Eglise*, est la partie antérieure d'une Eglise; c'est dans ce sens que l'on dit *le Chevet de Saint Denys*, en parlant de cette partie d'Eglise qui est derrière l'Autel, & où l'on monte par plusieurs degrés; c'est ce que les anciens appelloient *rond point*.

CHEVEUX. On les portoit longs chez les Hébreux. Il leur fut défendu de les couper en rond comme les Moabites, les Ammonites, &c. Les anciens Gaulois portoit la longuechevelure en signe de leur liberté. Dans les commencemens de la Monarchie, elle fut particuliere aux Princes du Sang: ceux à qui on la coupoit étoient déchus de leurs droit à la Couronne. On fait remonter jusqu'aux tems des premiers Gaulois l'usage de se couper les cheveux pour marque de renonciation au monde. Avant & pendant le huitieme siecle, on faisoit couper les cheveux des enfans de distinction, par quelque Grand qui, par cette cérémonie devenoit le Pere spirituel de l'enfant. Les longs cheveux ont toujours été principalement défendus aux Ecclésiastiques; plusieurs Conciles ont porté cette loi: celui d'Agde, entr'autres, qui fut assemblé l'an 505, & composé de plusieurs Provinces des Gaules, ordonne que si un Clerc porte des grands cheveux, l'Archidiaque les lui coupe malgré lui. Le Concile de Gangres dans la Paphlagonie, tenu entre l'an 377, défend aux femmes de se raser les cheveux par motif de piété. Un autre Concile nommé le *Quini-Sexte*, ou Concile *in trullo*, tenu à Constantinople en 692, contient des défenses sous peine d'excommunication de friser ses cheveux avec artifice.

CHIEN, (Ordre du) on en attribue l'institution à Bouchart IV de Montmorency qui, après avoir été vaincu en 1104 par Louis, fils de Philippe premier, vint à Paris, accompagné de plusieurs Chevaliers qui portoient un collier, auquel étoit attaché une médaille, portant la figure d'un chien, symbole de leur fidélité

envers le Roi. Mais on a révoqué en doute ce trait d'histoire, & on croit que le chien que la Maison de Montmorency porte pour cimier de ses armes, y a donné lieu. L'Abbé Justinian prétend que ce fut le chef de cette Maison qui institua cet Ordre; & il ajoute que Pierre de Montmorency fut l'Instituteur de celui du coq, qu'il unit à celui du *chien*. Heliot, Hist. des Ordr. Monast.

CHILIASTES ou MILLENAIRES. *Voyez ce dernier mot.*

CHIROMANCIE, l'art de deviner la destinée, le temperament & les inclinations d'une personne par l'inspection des liné mens de la main; art impositeur, dont l'exercice est un cas réservé dans certains Dioceses, tant à l'égard de celui qui l'exerce, qu'à l'égard de celui qui le consulte. Delpio distingue deux sortes de *chiromancies*, la Physique & l'Astrologique; la premiere se borne à connoître par les lignes de la main le temperament du corps, & par cette connoissance prétend découvrir les inclinations de l'ame; la seconde soumet l'influence de telles ou telles planètes, à telles ou à telles lignes de la main, & fait suivre de-là les événemens moraux, & le caractère des hommes.

CHIROMANCIEN, celui qui exerce l'art de prédire par l'inspection de la main, la destinée & les inclinations d'une personne.

CHIROTONIE, imposition des mains qui se fait en conférant les Ordres. C'est dans ce sens que les Peres & les Auteurs Ecclésiastiques ont pris le terme Grec dont le mot *chirotonie* a été formé, & qui signifie j'etends la main. Il est vrai qu'ils l'ont aussi quelquefois employé pour signifier l'élection faite par le peuple, parce que dans les Assemblées populaires on donnoit son suffrage en étendant la main.

CHIRURGIE. Troisième partie de la Médecine qui consiste dans l'opération de la main, & dans l'application des topiques pour guerir les maladies du corps humain. Le Concile de Latran qui est le quatrième Concile général, défend à ceux qui sont dans les Ordres Sacrés, d'exercer la Chirurgie. Un Prêtre, un Diacre, & même un Sous-diacre qui feroit une opération Chirurgique à un

malade, seroit irrégulier si ce malade venoit à mourir après cette opération. *Voyez irrégularité.*

CHEUR. Partie de l'Eglise entre la Nef & le Sanctuaire, & quelquefois derrière le Sanctuaire où sont placés le Clergé & les Chantres. Isidor fait venir ce mot à *coronis circumstantium*, parce qu'on se plaçoit autrefois en rond autour de l'Autel pour chanter, & c'est encore aujourd'hui l'usage chez les Grecs. Dans les trois premiers siècles, le chœur n'étoit point séparé de la nef; depuis ce tems, le chœur a été fermé d'une balustrade; il y avoit des voiles tirés sur les balustrades, & on ne les ouvroit qu'après la Consécration. Dans le douzième siècle, on commença à fermer le chœur de murailles, & on n'en voit point d'autre raison que celle de se mettre à couvert des rigueurs de l'hiver pendant la longueur des Offices. Cependant la beauté de certaines Eglises & de l'Architecture y a ramené l'ancien usage des balustrades qui sont moins grossières que des murailles.

Le Synodicum de Paris défend aux Curés & aux Prêtres, sous peine d'excommunication, de souffrir des femmes dans le chœur, & dans le Saint des Saints.

Les gros Décimateurs sont obligés à réparer le chœur & le cancel des Eglises; dont ils ont les grosses Dixmes, & lorsqu'il n'y a point de gros Décimateurs, ce devoir regarde le Patron qui a droit de banc fermé dans le chœur; à son défaut le Haut-Justicier en est tenu.

Le Curé, le Patron & le Seigneur Haut-Justicier ont droit de sépulture au chœur.

Chœur dans les Monastères de Filles, est une grande salle qui n'est séparée du corps de l'Eglise que par une grille, & où les Religieuses s'assembloient pour chanter l'Office.

Chœur se dit aussi de l'assemblée de ceux qui doivent chanter au chœur. On a distingué le *Haut Chœur* formé par les Chanoines, & les Dignités du Clergé qui se placent dans les stalles élevées, & le *Bas Chœur* composé du reste du Clergé, Musiciens & Enfants-de-chœur, dont la place est aux stalles d'en bas.

CHOREVEQUE. Ce mot qui vient du Grec, signifie celui qui est à la place de l'Evêque; aussi cet Omb.

étoit appelé le Vicaire de l'Evêque. Les Chorévêques furent établis dans le quatrième siècle pour gouverner sous la dépendance des Evêques, les Bourgs & les Villages de leurs Diocèses. Ils ne recevoient point l'Ordination Episcopale; mais leur Dignité leur donnoit un rang au-dessus des autres Prêtres; & dans les Conciles ils avoient séance après les Evêques. On en trouve quinze qui ont souscrit le premier Concile de Nicée. Ils pouvoient, selon le dixième Canon du Concile d'Antioche, ordonner des Sous-diacres, des exorcistes & des lecteurs. Le treizième Canon du Concile d'Ancyre leur défend d'ordonner des Prêtres & des Diacres sans la permission de l'Evêque sur le territoire duquel ils sont établis: ce qui prouve qu'ils recevoient quelquefois l'Ordination épiscopale, ou que ces Ecclésiastiques étoient souvent des Evêques qui avoient été obligés de quitter leurs Sièges, & qu'on plaçoit en qualité de Chorévêques. Les Evêques *in partibus* qui sont dans certains Diocèses en qualité de Suffragans, & qui y exercent la juridiction que les Evêques leur confient, peuvent être comparés à ces Chorévêques. Cette Dignité fut supprimée dans le dixième siècle, & il paroît qu'ils ont eu pour Successeurs les Archiprêtres & les Doyens Ruraux. On a vu cependant depuis des Chorévêques dans certaines Eglises; l'Archisous-diacre ou le premier des Sous-diacres de S. Martin d'Utrecht, a le titre de Chorévêque, & fait la fonction de Doyen Rural. Mais les Dignitaires qui approchent le plus des anciens Chorévêques, sont les Grands-Vicaires, auxquels les Evêques ou Archevêques confient les fonctions épiscopales sur une portion de leur Diocèse.

Dans le Diocèse de Cologne, tous les premiers Chantres sont nommés *Chorévêques*, parce qu'ils sont les Supérieur du chœur.

CHRÊME, (le Saint) est une Huile consacrée par un Evêque, le Jeudi-Saint, pour l'administration de certains Sacremens. Il y en a de deux sortes; l'un fait avec de l'huile & du baume, qui sert aux Sacremens de Baptême, de Confirmation, & de l'Ordre; l'autre est simplement de l'huile consacrée dont on se sert pour administrer le

Sacrement de l'Extrême-Onction. Elle servoit aussi autrefois pour les Cathécumènes.

Dans le Baptême & l'Extrême-Onction, c'est le Prêtre qui fait l'onction du Saint-Chrême, ou de l'Huile sainte : dans les deux autres Sacremens où il y a onction ; sçavoir, la Confirmation & l'Ordre : c'est l'Evêque seul qui a pouvoir de la faire.

CHRÉTIEN. Celui qui étant baptisé fait profession de la Doctrine de Jesus-Christ. Ce fut à Antioche vers l'an 43 que l'on commença à donner le nom de *Chrétiens* à ceux qui professoient la Foi enseignée par Jesus-Christ. Avant ce tems, on les avoit appellés *ceux de la Voie*, ou simplement *Disciples*, ou *Croyans* ; on les appelloit aussi *Nazaréens*, à cause que Jesus-Christ étoit de Nazareth.

Chrétien se dit aussi de ce qui est conforme à la Loi de Jesus-Christ.

Le Roi de France porte le Titre de Roi *Très-Chrétien*, prérogative dont on fait remonter l'origine jusqu'à Charlebert.

CHRÉTIENS *de S. Jean*. Secte de Chrétiens répandue à Balsara, & dans les Villes voisines. On croit que ces Chrétiens avoient d'abord habité le long du Jourdain, où S. Jean baptisoit. Ils célèbrent une fete qui dure cinq jours, pendant lesquels on baptise dans les rivières ceux qui sont à baptiser. Ils n'ont d'autre Eucharistie que du Pain & du Vin benis ; le Pain est pétri de farine avec de l'huile : ils ne reconnoissent point la Trinité, & n'ont ni jeûnes, ni pénitence.

CHRÉTIENS *de San-Thomé*, ou de S. Thomas, anciens Chrétiens de la presqu'Île de l'Inde, où, suivant la tradition du Pays, l'Apôtre S. Thomas a porté la Foi. Ces Chrétiens sont Nestoriens : ils ont leur Patriarche à Babylone.

CHRÉTIENTÉ. Ce terme générique comprend tous les Chrétiens répandus sur la surface de la terre, & considérés comme professant la Religion de Jesus-Christ, sans aucun égard aux différentes opinions qui peuvent les diviser.

Chrétienté se disoit autrefois pour signifier le Clergé ; & l'on appelloit *cour de Chrétienté*, une Jurisdiction,

Ecclesiastique, & le lieu même où elle se tenoit.

CHRISMAL, vase dans lequel on mettoit les Saintes-Huiles. Il en est parlé dans la regle de S. Ambroise. Le vase où l'on portoit l'Eucharistie avoit le même nom.

Chrismal signifioit aussi quelquefois un reliquaire.

CHRIMATION. Action d'imposer le Chrême. On ne le dit que du Baptême & de la Confirmation. En parlant de l'Ordre & de l'Extrême-Onction, on dit onction. La *Chrimation* est, selon le plus grand nombre des Théologiens, la matiere partielle du Sacrement de Confirmation.

CHRIST. Ce terme qui vient du Grec, signifie *Oint*: c'est sous ce nom que les Juifs attendoient leur Messie qui devoit réunir les qualités de Roi, de Prophète, & de Grand-Prêtre, auxquels on donnoit également l'Onction Sainte.

Ce nom se dit par excellence du Sauveur & du Rédempteur du Monde, qui est le véritable Messie. *Voyez JESUS-CHRIST.*

CHRIST. (Ordre du) Ordre Militaire fondé l'an 1318, par Denys I, Roi de Portugal, pour animer la Noblesse contre les Maures. Le Pape Jean XXII le confirma en 1320, & donna aux Chevaliers la regle de Saint Benoit. Alexandre VI leur permit de se marier. Depuis ce tems la Grande Maîtrise est unie à la Couronne, & les Rois de Portugal prennent le titre d'Administrateurs perpétuels de l'Ordre du Christ. Les Chevaliers sont vêtus de blanc, & portent sur la poitrine une croix patriarchale de gueule, chargée d'une autre croix d'argent.

Christ. Autre Ordre Militaire établi en Livonie en 1205, par Albert, Evêque de Riga. L'objet de l'Institut étoit la defense des nouveaux Chrétiens que les Payens persécutoient. Les Chevaliers portoient sur leurs manteaux une épée & une croix par dessus, ce qui les fit aussi nommer les Freres de l'épée: cet Ordre fut uni aux Chevaliers Teutoniques.

CHRISTIANISME, (le) est la Religion établie par Jesus-Christ, & prêchée par les Apôtres. *Voyez Religion Chrétienne.*

CHRISTIANOCATÉGORE, Nom de Secte, Here-

riques qui adoroient les images de la Sainte Vierge & des Saints.

CHRISTOLYTES, Hérétiques du sixieme siecle. S. Jean de Damas est le seul Auteur ancien qui en fasse mention. Ils étoient ainsi nommés, parce qu'ils séparoient la Divinité de Jesus-Christ de son humanité; ils soutenoient qu'après sa Résurrection, il étoit descendu aux Enfers, qu'il y avoit laissé son Corps & son Ame, & n'étoit monté au Ciel qu'avec sa Divinité.

CHRISTOMAIQUES. S. Athanase comprend sous ce nom générique tous les Hérétiques qui ont erré sur la nature ou sur la Personne de Jesus-Christ. En effet, ce mot, selon son étymologie Grecque, signifie *Adversaires du Christ*.

CHRONIQUE. Histoire succincte, où les faits qui se sont passés dans un espace de tems, sont rapportés selon l'ordre de leurs dates. Les vingt-quatre Livres des Paralipomènes sont des chroniques. *Voyez Paralipomènes.*

CHRONOLOGIE. Science des époques, Doctrine des tems; elle en marque la suite, ainsi que les époques. Ce mot est dérivé de deux mots Grecs, qui signifie *tems & discours*. Lorsqu'on examine la chronologie des différens peuples, on y trouve d'autant plus d'erreurs & de contradictions, que l'on s'éloigne davantage de quel qu'un des systèmes de notre chronologie sacrée. Cette chronologie est dont la plus vraie; le plus ancien peuple est dont celui qui en est possesseur.

CHRONOLOGISTE, celui qui travaille sur la chronologie. De tous les Chronologistes, le plus sur est le Pere Petau dans son *Rationarium temporum*.

CHYPRE. (Ordre de) Ordre Militaire fondé en 1192, par Guy de Lusignan, Roi de Chypre, pour la défense de cette Ile. Les Chevaliers portoient un collier de lacs d'amour de soye blanche, entrelassé des lettres R. & S. en or, avec une médaille d'or pendante, où étoit gravée une épée, dont la lame étoit d'argent, & la garde d'or, avec cette devise, *Securitas regni*.

CIBOIRE, Vase sacré qui sert à conserver les Hosties consacrées & destinées pour la Communion des Fideles. Ce Vase est garni d'un couvercle fait en dome ou voûte

il doit être doré du moins en dedans, & benî par l'Evêque ou par ceux qui ont droit de benir les Corporaux. Pour l'ordinaire il est posé sur un pied : on gardoit autrefois le Ciboire dans une colombe d'argent suspendue dans les Baptisteres, & sur les tombeaux des Martyrs, ou sur les Autels. Le second Concile de Touts ordonne de le placer sous la croix qui est au haut de l'Autel.

Ciboire. Ce mot a été aussi employé par plusieurs Auteurs Ecclésiastiques pour désigner un petit dais élevé & suspendu sur quatre colonnes au-dessus du Maître-Autel.

CIEL. Ce mot dans le sens moral & allégorique, s'entend du séjour de Dieu, & des esprits bienheureux. *Ciel* dans ce sens est l'opposé de l'enfer. *Voyez Enfer.*

Le Ciel est appelé dans l'Ecriture-Sainte le Royaume des Cieux, le Paradis, la Nouvelle Jérusalem, &c. où Dieu permet qu'on le voie de plus près, & où il manifeste sa gloire à ses Elus, qui y jouissent de ce que les Théologiens appellent *vision beatifique*. *Voyez* ce mot.

Le Ciel se prend encore pour Dieu lui-même, pour sa Providence, pour sa Justice, comme quand on dit, *le Ciel est offensé* : l'Enfant Prodigue s'écrioit, *peccavi in cælum*, pour dire *j'ai péché contre Dieu*.

CIERGE. Chandelle de cire que l'on place sur un chandelier, & qu'on brûle dans les cérémonies de l'Eglise. L'usage des cierges est ancien, les Payens se servoient de flambeaux dans leurs sacrifices; & les premiers Chrétiens étant réduits à s'assembler dans des souterrains, & pendant la nuit pour chanter l'Office, & célébrer les Saints-Mysteres, ils avoient besoin d'être éclairés. Ce besoin continua même depuis qu'on leur eût permis de bâtir des Eglises, parce que dans les commencemens ces Eglises recevoient fort peu de jour, afin d'inspirer aux Fideles plus de recueillement.

L'usage des cierges introduit par la nécessité, est devenu depuis long-tems une pure cérémonie. On le trouve établi dans le troisième siècle, selon Prudence, *voyez* son Hymne de S. Laurent. S. Jérôme en donne la signification mystique dans son Ouvrage contre l'Hérétique Vigilance, où il dit que c'est pour exprimer la joie, la charité, & la lumière même de la vérité découverte aux

hommes par la prédication de l'Evangile. On plaçoit les cierges sur des poutres qui traversoient le Sanctuaire ou le Chœur, jamais sur l'Autel. Les Acolytes en portoient devant l'Evangile. Pour les Messes basses, il n'y avoit qu'un seul cierge, ou une lampe près l'Autel. Il est aujourd'hui ordonné d'en avoir au moins deux sur l'Autel, pour offrir le Saint Sacrifice. Selon Silvius, on ne doit point célébrer la Messe sans cierges, dans un jour même d'obligation pour le peuple ; on se rendroit coupable de péché mortel. On pécheroit encore, si manque de cire on employoit de la chandelle commune : dans ce cas, on devroit se servir d'huile. Pontas au mot *Messe*. Devert.

l. 4. p. 37.

CIERGE-PASCHAL. Grand cierge que le Diacre bénit le Samedi-Saint, qu'il allume avec le feu nouveau, & que l'on porte pour la bénédiction des Fonts-Baptismaux. Il est le Symbole de Jesus-Christ ressuscité. Il reste allumé pendant tous les Offices du tems Paschal, jusqu'au jour de l'Ascension qu'on l'éteint tout-à-fait après l'Evangile, & dans quelques Eglises après Complies le jour de la Pentecôte. Le Pontifical Romain dit que c'est le Pape Zoisme qui en est l'Auteur ; mais l'usage en paroît plus ancien, on trouve la Formule d'invitation qui précède la bénédiction dans le Bréviaire Ambroisien : d'ailleurs, on voit parmi les Ouvrages de S. Jérôme un Traité du Cierge-Paschal, dont l'Auteur vivoit l'an 383 de Jesus-Christ. Le Pere Papebroch en attribue l'origine à l'usage où l'on étoit d'écrire sur un cierge béni les jours auxquels il falloit célébrer la Fête de Pâques, & toutes les Fêtes mobiles qui se reglent par celle de Pâques. Dans la suite on écrivit ce catalogue sur du papier, & on continua à l'attacher au Cierge-Paschal, ce qui se pratique encore dans la Cathédrale de Rouen, & dans tout l'Ordre de Cluni. *L'ordo Romanus* dans l'Office du Samedi-Saint, dit que cette bénédiction du Cierge ne se faisoit que, *in forensibus civitatibus*.

CILICE, étoffe de poil de chevre ou de bouc, dont les Ciliciens ou anciens Habitans de la Cilicie faisoient usage. Les Hébreux en portoient des habits dans le deuil

& dans les tems de disgrâce : c'étoit encore le vêtement des anciens Moines.

Cilice se dit aujourd'hui d'une large ceinture, ou espee de scapulaire, fait d'un tissu rude, comme poil de chevre, on crin de cheval qu'on met sur la peau par mortification.

CIMETIERE. Lieu où l'on enterre les morts. Il doit être béni, ou par l'Evêque, ou par un Prêtre qu'il aura délégué. S'il est pollué par effusion de sang, ou par quelque autre scandale, il faut le reconcilier. Si une Eglise est polluée, le cimetière qui y est contigu, le devient également; mais le cimetière pollué ne rend pas l'Eglise contigue irrégulière. Il est défendu par les Loix Civiles & Ecclésiastiques, de danser dans les cimetières, d'y tenir des foires & marchés, & d'y commettre aucune indécence. Lorsqu'on change un cimetière de place, il faut que du consentement du Curé, de l'Evêque, & par permission du Juge Royal, les ossemens, soient exhumés & portés au nouveau cimetière. *Cimetière* vient d'un mot Grec qui signifie *dortoir*, parce qu'il semble que les défunts y dorment en attendant la résurrection. Les cimetières étoient chez les Romains sur le grand chemin : on n'en a placé dans les Villes que sous S. Grégoire le Grand; & l'usage qui s'est introduit peu à peu d'enterrer dans les Eglises, étoit défendu par les Canons. *Voyez Sépulture.*

CIRCOMCELLIONS, (les) étoient des Donatistes furieux qui parurent vers l'an 529, ou 330. Ils furent ainsi nommés de ce qu'ils couroient par les Bourgades & les Marchés, les armes à la main, se disant les Défenseurs de la Justice : ils mettoient en liberté les Esclaves, déchargeoient de leurs dettes ceux qui en étoient obligés, en menaçant de tuer les créanciers, s'ils ne les en tenoient quittes. On fut obligé d'envoyer des troupes pour les réduire : il en périt plusieurs que les Donatistes honorèrent depuis comme des Martyrs.

En Allemagne vers le milieu du treizième siècle, il s'éleva une Société de Fanatiques, (aussi appelés *Circumcellions*), qui, sous prétexte de défendre le parti de l'Empereur que le Pape Innocent IV avoit excommunié dans le Concile de Lyon, prêchoit que le Pape étoit Héré-

tique ; que les Evêques & les Prêtres étoient aussi des Hé-
rétiques & des Simoniaques ; que tous les Prêtres étant en
péché mortel , n'avoient plus le pouvoir de consacrer
l'Eucharistie ; qu'ils étoient des Séducteurs ; que ni le Pape ,
ni les Evêques , ni aucun homme vivant , n'avoit le droit
d'interdire l'Office divin , & que ceux qui osoient le faire ,
étoient des trompeurs & des hérétiques ; que les Freres
Mineurs & les Freres Prêcheurs pervertissoient l'Eglise
par leurs fausses Prédications ; que dans leur Société de
Circoncissions seulement , on vivoit suivant l'Evangile.
Ils donnoient au peuple qui les écoutoit , une prétendue
indulgence qu'ils disoient venir de la part de Dieu.

CIRCONCISION. Cérémonie de la Religion Judaï-
que , dont Dieu lui-même fit un Commandement expres
à Abraham , & en sa personne , à tous les enfans males
de sa postérité. Elle fut instituée pour être le caractère
distinctif des Israélites d'avec les autres Nations , & le
signe manifeste de la singulière protection de Dieu sur ce
peuple , & du culte religieux que ce même peuple étoit
obligé de lui rendre. Quelques Théologiens prétendent
aussi qu'elle étoit un Sacrement établi pour effacer le
péché originel. Le sentiment contraire paroît plus vrai-
semblable : du moins est-il certain que si elle produisoit
la justification , ce n'étoit qu'en vertu de la foi , ou du
sujet , ou des parens , ou de la Synagogue. Le Fils de
Dieu s'étant fait Homme , a voulu se soumettre à la Loi
de la Circoncision , pour ne point scandaliser les Juifs ,
& enseigner aux Chrétiens l'obligation où ils sont de
pratiquer la Circoncision du cœur , qui consiste dans le
retranchement des passions , & de toutes les convoitises.

CIRCONSCRIPTION , espace limité qui environ-
ne un corps plus petit. Un corps est par circonscription
dans un lieu , quand il répond en entier à tout le lieu qui
l'entoure. Le Corps de Jésus-Christ n'est pas dans l'Eua-
charistie par circonscription ; il est absolument entier dans
l'Hostie consacrée , & tout entier dans chaque partie de
cette Hostie. *Voyez Eucharistie.*

CIRCONSTANCES. (les) sont certains accidens
qui accompagnent une action humaine , & qui , lorsqu'on
les considère dans l'ordre moral , ajoutent à cette action

quelque bonté, ou quelque malice morale. Certaines circonstances changent l'espece d'un péché, d'autres sans la changer, en augmentent ou en diminuent notablement la griéveté. On en compte sept particulieres qu'on exprime par ce vers :

Quis ? Quid ? Ubi ? Quibus auxiliis ? Cur ? Quomodo ? Quando ?

Par exemple, dans un vol dont on s'accuse, un Confesseur doit être instruit *Quis*, de l'état de la personne, si c'est un Clerc ou un Laïc, un homme public ou particulier ; *Quid*, si la chose est plus ou moins considérable. *Ubi*, si c'est dans un lieu sacré ou profane ; *Quibus auxiliis*, quels sont les moyens dont on s'est servi ; *Cur*, quelle fin l'on s'est proposée ; est-ce intérêt ou vanité ? *Quomodo*, est-ce par malice, par innocence ou de dessein prémédité ? *Quando*, est-ce un jour de Dimanche & pendant l'Office.

CIRCONVENTION, tromperie, surprise, dol personnel.

CIRCUM-INCESSION. Terme Théologique consacré pour exprimer cette propriété de la Nature divine, par laquelle les trois Personnes divines réellement distinctes, sont, en vertu de l'identité de leur essence, réciproquement existantes les unes dans les autres. Les Théologiens Scholastiques ne sont point les premiers Auteurs de cette expression. S. Jean Damascene qui vivoit dans le huitieme siècle, s'étoit servi du mot Grec, qui signifie précisément la même chose pour expliquer ces paroles de Jesus-Christ, *ego in Patre & Pater in me est*. Quelques Théologiens distinguent deux sortes de *circum-incessions*, l'une parfaite, & l'autre imparfaite. La premiere est celle par laquelle deux choses existent inséparablement, de telle maniere que l'une n'est nulle autre part hors de l'autre. La seconde est celle, ou de ces deux choses co-existantes, l'une a cependant une existence plus étendue que l'autre ; telle est la *circum-incession* que quelques Peres & Théologiens admettent entre la Nature divine & la Nature humaine dans Jesus-Christ. *Witass. de Trin. part. 2. quest. 8. art. 4.*

CIR. Ouvrage des Abeilles : on le dit absolument du Luminaire d'une Eglise. Le droit de cire est le droit de bougie qu'on distribue aux Officiers de certains Corps, à différens jours de fêtes ou de cérémonie.

CISTERCIENS, Religieux de Cîteaux. Ce nom n'est point d'un usage ordinaire, on le trouve cependant dans quelques Auteurs. *Voyez Cîteaux, Bernardins.*

CITATION. Ajournement donné par un Appariteur, pour comparoitre devant un Juge d'Eglise ; la citation ne differe que de nom d. l'acte qu'on appelle dans les Tribunaux Séculiers, *assignation* ou *ajournement* ; les Tribunaux Ecclésiastiques par conséquent, sont assujettis à l'observation des regles prescrites par les Ordonnances, pour les ajournemens. *Voyez l'Ordonnance de 1667.*

Un Laïc cité devant un Juge d'Eglise, pour une cause qui n'est pas de sa compétence, peut interjeter appel comme d'abus de la citation.

On ne souffre en France aucune citation hors du Royaume, pas même hors du Diocèse, ou le Resoit du Parlement. *Voyez le Traité de l'Abus par l'evret.*

CITEAUX. Abbaye située en Bourgogne, & Chef d'un Ordre de son nom. Cet Ordre qui est reformé de celui de S. Benoit, est composé d'un très-grand nombre de Monasteres d'hommes & de filles qu'on nomme *Cisterciens*, & le plus communément *Bernardins* & *Bernardines*.

En 1098, Robert, Abbé du Monastere de Moleme dans le Diocèse de Langres, animé du desir d'observer plus exactement la regle de S. Benoit, se retira avec vingt-un des Moines les plus zélés, dans le Diocèse de Châlons, au lieu nommé en Latin *Cistercium*, en François *Cîteaux*, à cause d'un grand nombre de citernes qu'on y avoit creusées. Il y fonda une Abbaye par les libéralités d'Othon, ou Eudes I du nom, Duc de Bourgogne. L'Evêque de Châlons donna à Robert le Bâton Pastoral, en qualité d'Abbé, & fit renouveler aux Moines leur vœu de stabilité pour le nouveau Monastere Hugues, Archevêque de Lyon, & Légat du Saint Siege, approuva ce nouvel Institut. Robert, quelque tems apres, retourna à Moleme, & laissa Alberic, Abbé de Cîteaux. Etienne

succéda à Alberic; ce fut lui qui reçût dans l'Ordre de Cîteaux S. Bernard & ses Compagnons. La grande réputation que s'est acquise ce Pere de l'Eglise par ses Ouvrages & sa Prédication, & les grands biens qu'il a procurés à l'Ordre, ont en quelque sorte fait oublier son premier Fondateur. On donne aujourd'hui le nom de *Bernardins* à ceux qui suivent les Constitutions de l'Ordre de Cîteaux. *Voyez Bernard, Bernardins.*

Le relâchement s'étant introduit dans l'Ordre, avec les nouvelles richesses qu'il avoit acquises, plusieurs de ses Maisons se sont réformées dans le commencement du dernier siècle; ainsi il y a deux sortes d'Observances dans l'Ordre de Cîteaux, l'une qu'on appelle la *commune*, l'autre qu'on nomme *réformée*.

L'Abbé de Cîteaux est Régulier. Il est dit par l'article 3 de l'Ordonnance de Blois, qu'il sera élu par les Religieux Profes de l'Abbaye, dans la forme prescrite par les saints Decrets, & les Constitutions canoniques.

Cet Abbé est Supérieur général de son Ordre; il a entrée & séance dans les États de Bourgogne; & il est Conseiller-né au Parlement de Dijon, conformément aux Lettres-Patentes du 11 Janvier 1578. Il siège immédiatement après les Evêques dans les Conciles, assis sur le même banc, comme le premier des Abbés.

Il s'est élevé plusieurs contestations entre cet Abbé & ceux de Clairvaux, la Ferté, Pontigny & Morimond, que l'Ordonnance de Blois appelle *les Quatre Filles de Cîteaux*. Ces contestations ont été jugées par un Arrêt rendu au Conseil d'Etat, le 19 Septembre 1681: cet Arrêt » maintient & garde l'Abbé de Cîteaux au droit & possession, de se qualifier seul Chef général, & Pere de » l'Ordre de Cîteaux, & dans l'entier pouvoir du Chapitre général dudit Ordre, quand le Chapitre ne tient » pas.

» Maintient & garde les Abbés de la Ferté, Pontigny, » Clairvaux & Morimond, dans le droit de se qualifier » les Quatre premiers Peres de l'Ordre, sans qu'ils puissent prendre d'autre qualités, fors & excepté l'Abbé » de Morimond; qui pourra y ajouter seulement celui de Supérieur

» Supérieur immédiat des Ordres Militaires de Calatrava,
 » Alcantara, Montheze, Avis & Christ.

» Maintient l'Abbé de Cîteaux dans le droit & possession de visiter par lui & les Députés, quand il le juge nécessaire, tous les Monasteres de l'Ordre, de quelque ligne & filiation qu'ils soient; & pendant ces visites,
 » l'Abbé de Cîteaux pourra exercer tous actes de Jurisdiction, corriger & reformer les abus suivant la carte de charité & autres statuts de l'Ordre, sans préjudice de l'autorité des Peres immédiats, sur les Maisons de leur filiation.

» Maintient l'Abbé de Cîteaux dans le droit & possession de juger dans toute l'étendue dudit Ordre, les appellations des Jugemens des Peres immédiats, conformément aux Chapitres Généraux, tenus es années 1623, 1628 & 1667; en sorte que par degré on aille, premierement, du Visiteur au Pere Immédiat, du Pere Immédiat à l'Abbé de Cîteaux, & de l'Abbé de Cîteaux au Chapitre général.

La carte de charité dont il est fait mention dans cet Arrêt, accorde aux Abbés de la Ferté, Pontigny, Clairvaux & Morimond, le droit de visiter l'Abbaye de Cîteaux, au nom de tous les Abbés, avec un pouvoir égal à celui des autres Abbés sur les Maisons de leur filiation, en conservant néanmoins les égards dûs au Chef commun.

Les Visiteurs Provinciaux & autres Officiers publics de l'Ordre de Cîteaux, ne peuvent être institués & destitués que par le Chapitre général, ou icelui cessant, par l'Abbé de Cîteaux, de l'avis & consentement des Quatre premiers Peres.

Les Religieux de Cîteaux peuvent prendre des degrés, & même le bonnet de Docteur de Sorbonne, mais ils doivent à cet effet obtenir une permission expresse de l'Abbé de Cîteaux.

Quoique ces Religieux suivent la regle de S. Benoît, ils ne peuvent cependant sans une translation expresse posséder un Bénéfice de l'Ordre de Cluni, ou de la Congrégation de S. Maur, &c. ainsi qu'il a été jugé par un Arrêt du 7 Février 1735.

L'Ordre a ses causes commises au Grand-Consail. Un

Arrêt de cette Cour du 7 Septembre 1763, ordonne que l'Abbé de Clairvaux, & tous les Supérieurs de l'Ordre de Cîteaux, seront tenus d'exécuter la définition du Chapitre général dudit Ordre, de l'année 1672, au sujet des signatures sur les Registres, & au bas des Actes d'émission de vœux, tant des Novices que du Supérieur qui reçoit les vœux, & des témoins. Ce même Arrêt ordonne de plus que les Actes d'émission de vœux qui seront mis sur l'Autel par les Novices, seront écrits sur papier & non sur parchemin, & que les dates des jours, mois & an desdits Actes, seront écrites en toutes lettres, & non en chiffres.

Cet Ordre a donné quatre Papes à l'Eglise, & plusieurs Ecrivains distingués. Il est le premier qui ait établi des Chapitres Généraux par une Constitution de Calixte II en 1119.

CLAIRVAUX, Abbaye régulière, Ordre de Cîteaux, située en Champagne, au Diocèse de Langres, sur la Rivière d'Aube. Cette Abbaye qui est la troisième Fille de Cîteaux, a été fondée par Hugues, Comte de Troyes, & par Etienne, Abbé de Cîteaux en 1115. S. Bernard en fut nommé le premier Abbé, quoiqu'il n'eût que 24 ans, & une année de profession. Il y laissa 700 Moines en mourant. *Voyez Cîteaux, S. Bernard.*

CLANCAULAIRES ou **OCCULTES**. Anabaptistes ainsi nommés, parce qu'ils disoient, qu'en matière de Religion, il falloit parler en public comme le commun des hommes, & ne dire qu'en secret ce que l'on pensoit. *Voyez Anabaptistes.*

CLANDESTIN. Ce mot se dit en droit de ce qui se fait secrètement, ou de ce que l'on tient caché, comme un mariage, ou autre acte. La clandestinité rend l'acte suspect, & est d'une dangereuse conséquence, sur-tout, par rapport au mariage. *Voyez Mariage.*

CLAUDE de Thurin, étoit un des plus fervens Chrétiens de son siècle, mais il manqua de discernement par rapport au culte des Reliques & des Images; quelques abus qu'il remarqua dans la dévotion des fideles à cet égard, le portèrent à un excès contraire. Vers le com-

Iconoclastes, & de Vigilance. Il fut condamné dans un Concile de Paris.

CLAUDIANISTES. Sectateurs de Claude de Thurin. *Voyez Claude.*

CLAUSE. Disposition ou condition renfermée dans un Acte.

Les clauses insérées dans les Rescrits de Cour de Rome, ne sont, ni toutes reçues en France, à beaucoup près, ni toutes rejetées: on distingue à cet égard les rescrits, dont les clauses sont contraires aux maximes du Royaume, d'avec ceux où les clauses ne sont mises que par une manière de style particulier aux Officiers de la Cour de Rome.

Les clauses mises à la fin d'un acte, sont censées se rapporter aux clauses qui les précèdent.

Les clauses superflues n'altèrent pas la validité de l'expédition.

Une clause qu'on a coutume d'insérer dans un Rescrit, est toujours sous-entendue, & son omission ne rend pas le Rescrit nul.

Une clause odieuse insérée dans un Rescrit, est censée produire un effet supérieur au Droit commun.

CLAUSTRAL. Ce mot est employé pour signifier tout ce qui appartient à un Cloître de Religieux. Le Prieur *Claustal* est ainsi appelé, parce qu'il a le gouvernement du Monastere, & pour le distinguer du Prieur Commendataire qui n'est pas régulier. *Voyez Commendataire.*

CLEFS, (le pouvoir des) est la puissance de lier & de délier, ou, de retenir, & de remettre les péchés, accordée par Jesus-Christ à son Eglise. On la distingue en puissance d'Ordre, & puissance de *Jurisdiction*. La puissance d'ordre, est l'autorité incomplète de remettre les péchés, conférée au Prêtre dans son Ordination. La puissance de Jurisdiction, est l'autorité ajoutée au pouvoir d'Ordre, & qui en est comme le complément, par laquelle le Prêtre peut, en qualité de Juge, rendre une Sentence d'absolution. Cette puissance de Jurisdiction est, ou ordinaire, ou déléguée. La puissance ordinaire est celle d'un Prêtre qui possède un *Bénéfice* à charge

d'ames. La puissance déléguée, est celle que donne à un Prêtre, celui qui a la puissance ordinaire.

CLÉMENT. Vertu par laquelle on se détermine à pardonner les offenses, & à modérer les châtimens. La clémence se dit proprement de Dieu, des Souverains & des Supérieurs. La cruauté est opposée à la clémence *par défaut*, & la trop grande douceur *par excès*.

CLÉMENT, Prêtre Ecoslois du huitieme siecle, rejettoit les Canons, les Conciles, les Traités des Peres, & leurs explications sur l'Ecriture; il soutenoit qu'il pouvoit être Evêque, malgré qu'il eût eu deux fils adultérins: qu'un Chrétien pouvoit épouser la veuve de son frere: que Jesus-Christ descendant aux Enfers, en avoit délivré tous les Damnés, même les Infideles & les Idolâtres. Il avançoit plusieurs autres erreurs sur la Prédestination. Il fut condamné avec Adalbert, dont les erreurs étoient à peu près les mêmes, dans un Concile de Sissons en 744, & dans un autre tenu à Rome en 745.

CLÉMENT *d'Alexandrie*, Savant Pere de l'Eglise; mort vers l'an 220. Clément s'étoit d'abord adonné aux Belles-Lettres, & à l'étude de la Philosophie de Platon; mais frappé de la lumière plus pure de l'Evangile, il devint le disciple de S. Pantene qui gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie. Quelque tems apres il lui succéda. Les Ouvrages de ce Pere de l'Eglise sont, au jugement des Savans, remplis d'une érudition peu commune. L'Auteur sacré y développe ce qu'il y a de plus profond dans les Livres saints, & de plus curieux dans les Sciences humaines. Les Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur nous préparent une édition complete des Ouvrages de ce Pere de l'Eglise.

CLÉMENTIN C'est dans l'Ordre des Augustins un Supérieur qui, apres neuf ans de Supériorité, est obligé de vaquer & de vivre dans la qualité de simple Religieux. Le terme de *Clementin* vient de ce qu'un Pape du nom de Clément, défendit par une Bulle, qu'aucun Supérieur des Augustins conservat son emploi plus de neuf ans de suite.

CLÉMENTINES. Recueil des Décrétales du Pape Clément V, public en 1317, par l'autorité du Pape Jean

XXII son Successeur. Ce Recueil fait partie du Droit canon : les Matières canoniques y sont distribuées à peu près, suivant le plan observé dans les Décrétales de Grégoire IX. *Voyez Décrétales.*

On a aussi donné le nom de *Clémentines* à une collection de plusieurs pièces anciennes, qui sont de prétendus Canons & Constitutions attribuées faussement à S. Clément Evêque de Rome.

CLÉOBIUS, ou CLÉOBULE, Hérétique contemporain de Simon le Magicien, vers le milieu du premier siècle, combattit la Religion Chrétienne, & fut d'une Secte qui prit le nom de Cléobiens. Cet Hérésiarque nioit l'autorité des Prophetes, la toute puissance de Dieu, & la Résurrection; il attribuoit la création aux Anges, & prétendoit que Jesus-Christ n'étoit point né d'une Vierge. Les Auteurs Ecclésiastiques lui associent un certain *Théodote*, différent de Théodore de Byzance.

CLÉOBIENS, Sectateurs de Cléobius.

CLERC. On comprend dans le Droit canon, sous ce nom tous ceux qui par état, sont consacrés au Service divin. Il est attaché plus particulièrement dans l'usage à ceux qui n'ont que la Tonsure & les Ordres mineurs. Le mot Grec dont l'on a formé celui de *Clerc*, signifie *sort, partage, héritage*. La Tribu de Levi dans l'Ancien Testament est appelée le *partage* ou l'*héritage* du Seigneur. On met dans la bouche de celui qui reçoit la Tonsure, & qui entre dans la Cléricature, le verset du Pseaume 15, *Domini pars hereditatis meæ*, &c. parce qu'il prend le Seigneur pour son héritage, & qu'il devient lui-même l'héritage du Seigneur. Cela n'empêche cependant pas que les Ecclésiastiques ne puissent posséder des biens temporels; mais ils doivent être exempts de toute avidité d'en amasser.

Les Ecclésiastiques appelés à avoir le Seigneur pour partage, dit le Concile de Trente, *Seff. 22 Decr. de Réform. Can. 1.* doivent tellement régler leur conduite, que dans leurs habits, leur maintien, leurs démarches, leurs discours, & dans tout le reste il ne paroisse rien qui ne marque un fonds de véritable Religion, évitant même les moindres fautes qui, en eux seroient très-

considérables. On leur défend le luxe, les festins, les danses, les cabarets, les jeux de hazard, le port-d'armes, la chasse, le commerce, l'exercice des Arts mécaniques, & la gestion d'affaires temporelles.

Les Clercs ou Ecclésiastiques considérés tous ensemble, forment un corps qu'on appelle le Clergé, & l'état des Clercs s'appelle la Cléricature. *Voyez Clergé, Cléricature.*

CLERCS Acéphales, c'est ainsi qu'on nomma les Clercs qui refuserent de reconnoître un Supérieur.

CLERCS de la Chapelle. On a donné ce nom dans les Maisons des Rois & des Princes, aux Ecclésiastiques qui servent l'Aumônier ou le Chapelain à la Messe, & qui ont soin de la décoration de la Chapelle.

CLERCS Réguliers, différentes Sociétés de Prêtres qui se sont formées dans le seizieme siecle, pour vivre en Communauté, & s'occuper des différentes parties du ministère. Les unes font des vœux absolus; les autres des vœux simples; & d'autres, telles que celle de l'Oratoire, n'en font point. Parmi les Clercs Réguliers, on compte les Théatins, les Jésuites, les Barnabites, ou Clercs de S. Paul, ceux du Bon Jesus, de la Mere de Dieu, de S. Mayeul ou Somasques, les Ministres des infirmes ou de bien mourir, ceux des écoles pies, les Oratoriens, les Doctrinaires, les Lazaristes. *Voyez leurs Articles.*

CLERCS de la vie commune, établis vers la fin du quatorzieme siecle, par Gerard Groot, ou le Grand, natif de Deventer, Ville du Pays-Bas. Cette Congrégation se répandit dans la Flandre, la Frise, la Westphalie, la Gueldre, le Brabant. Eugene IV & Pie V lui accorderent des privileges; mais elle n'a point subsisté. Les Maisons ont été, ou changées en Séminaires, ou données à d'autres Congrégations.

CLERGÉ. Par ce mot l'on entend ou tous les Ecclésiastiques en général de l'Eglise universelle, ou seulement d'un Etat particulier, d'un Diocèse, d'une Ville, & d'une Paroisse. Dans la premiere acception, le Clergé est reconnu pour le premier Corps & le premier des Ordres du Royaume; & en cette qualité il est maintenu

dans tous les droits, honneurs, rangs, séances, présidences & immunités dont il a joui & dû jouir jusqu'à présent. Mém. du Clergé, t. 6 & t. 8. *V. Eglise de France.*

L'immunité dont jouit le Clergé, est de deux sortes, la personnelle qui concerne la personne des Clercs, & la réelle qui concerne les biens ou les revenus de l'Eglise. L'objet de la première est de conserver aux Ecclesiastiques le repos nécessaire pour vaquer à leurs fonctions. La seconde regarde plus la conservation de leurs biens. *Voyez Immunité, Cléricature.*

Le Clergé s'assemble en France sous l'autorité du Roi, ou pour traiter des matieres ecclesiastiques, ou pour ordonner des impositions. *Voyez Assemblée.*

Le Clergé de France assemblé en 1682, publia une célèbre Déclaration en quatre articles, touchant la Puissance Ecclesiastique. *Voyez Puissance Ecclesiastique.*

CLÉRICATURE. Engagement dans l'Eglise & dans la Profession Ecclesiastique. Le premier degré de la Cléricature est l'état de simple tonsuré. Les degrés suivans, sont les quatre Ordres Mineurs, de Portiers, Lecteurs, Exorcistes & Acolytes. Au-dessus des Ordres Mineurs, sont les Ordres Sacrés ou Majeurs de Sous-diaconat, Diaconat & Prêtrise. L'Episcopat & les autres Dignités Ecclesiastiques sont encore des degrés au-dessus de la Prêtrise. Ces différens degrés de Cléricature composent ce qu'on appelle l'*Hierarchie Ecclesiastique*. Les Moines ne furent appelés à la Cléricature qu'en 383, par S. Sirice Pape.

Il y a plusieurs privileges attachés à l'état de Clerc : ces privileges de Cléricature consistent, 1°. En ce que le Clergé forme le premier Ordre du Royaume.

2°. En matiere civile, lorsqu'il s'agit d'actions personnelles, les Ecclesiastiques ont le privilege de ne pouvoir être traduits que pardevant le Juge d'Eglise. En matiere criminelle ils sont d'abord jugés par le Juge d'Eglise, pour le délit commun, & par le Juge Royal pour le cas privilegié. *Voyez Cas privilegiés.*

3°. Ils ne sont point sujets en aucun cas à la Jurisdiction du Prévôt des Maréchaux, & les Présidiaux ne peu-

vent les juger qu'à la charge de l'appel. *Voyez Cas Prévôiaux & Présidiaux.*

4°. La contrainte par corps ne peut être exercée contre eux, à moins que ce soit pour crime de stellionat, ou autre délit qui les fasse juger indignes de jouir du privilège de Cléricature.

5°. Ils sont exempts de tutelle, curatelle, collecte des impôts & autres charges semblables, & de la taille dans les Pays où elle est personnelle.

Mais ces privilèges ne sont accordés qu'aux Clercs constitués aux Ordres Sacrés, aux Bénéficiers, ou attachés actuellement au service de quelque Eglise.

CLERMONT. Ville Episcopale de France, Capitale de la Basse-Auvergne. L'Evêché est Suffragant de Puy-de-France. La Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge; son Chapitre est composé de trente-cinq Chanoines, & de trois Dignités; savoir, le Prévôt, l'Abbé & le Doyen. Le Chapitre nomme aux Dignités & aux Canonats. Il y a huit cens Paroisses dans le Diocèse, quinze Archiprêtres, vingt-huit Collégiales, & plusieurs Abbayes & Couvens des deux Sexes. L'Evêque jouit de 15000 liv. de revenu, & paye 4550 florins pour ses Bulles. L'Evêque actuel est le 99°.

On compte seize Conciles tenus à Clermont, dont les principaux sont ceux des années 535 & 1095. Le premier étoit composé de quinze Evêques, qui firent seize Canons, dont le second est pour prévenir l'abus qui commençoit à s'introduire, d'obtenir les Evêchés par la faveur des Rois. Le second commença le 18 Novembre: le Pape Urbain II s'y trouva avec treize Archevêques, & deux cens cinq Prelats portant croix, tant Evêques qu'Abbés. Nous n'avons que des Sommaires de la plupart des Canons de ce Concile, & de-là vient qu'ils sont rapportés diversement. Le vingt-huitième porte, que personne ne communiera sans prendre le Corps & le Sang, sinon par nécessité; comme, par exemple, s'il falloit donner la Communion à un malade ou à un enfant qui ne pût avaler le pain sec. Ceci prouve que l'usage subsistoit encore de donner la Communion sous les deux especes, & d'y faire participer les enfans. Le Pape confirme une

Bulle donnée en 1079, par Grégoire VII, pour la Primatie de Lyon, sur les Provinces de Lyon, de Rouen, de Tours, & de Sens. De tous les actes de ce Concile le plus fameux, est celui concernant la publication de la Croisade.

CLEROMANCIE. Divination par le jeu des dez ou des osselets, dont on considéroit les points & les marques, pour découvrir des choses cachées ou inconnues. Il paroît que le pilote du vaisseau dans lequel étoit Jonas, consulta le sort, en jettant les dez, pour connoître quel étoit celui qui par ses crimes, avoit attiré la tempête dont le vaisseau étoit agité. Le sort tomba sur Jonas qui fut jeté dans la Mer. *Jon. 1. 1.*

CLIMATERIQUE, (année) Année critique de l'âge de l'homme, dans laquelle, selon les Astrologues, le corps souffre une altération considérable qui conduit à des maladies, quelquefois à la mort, ou qui signale cette année par des accidens funestes. La Religion & la raison condamnent cette superstition.

CLINIQUE. Ce mot vient d'un mot Grec, qui signifie *lit*. On donnoit anciennement ce nom à ceux qui étoient baptisés dans leur lit & en maladie. Quelques-uns remettoient par humilité à recevoir le Baptême à l'article de la mort, d'autres pour pécher librement. Le Concile de Neocésarée, *can. 12*, déclare les Cliniques irréguliers pour les Ordres sacrés.

CLOCHER. Ouvrage d'Architecture élevé au-dessus d'une Eglise, pour y placer les cloches.

Lorsque le clocher d'une Eglise Paroissiale est entièrement posé sur le chœur de l'Eglise, il doit suivant le Droit commun être réparé par les gros Décimateurs ; mais s'il est bâti sur la nef ou à côté, il est à la charge des Habitans. Quand il est placé entre le chœur & la nef, il doit être entretenu à frais communs par les gros Décimateurs & les Habitans. A l'égard des cloches, elles sont toujours à la charge des Habitans. *V. Cloches.*

CLOCHES. Instrumens de percussion, dont on se sert pour avertir les Peuples, de la célébration des Offices divins ; cet usage est très-ancien dans l'Eglise.

Un Concile de Toulouse, tenu en 1590, ne permet de

se servir dans les Eglises que des cloches, dont la bénédiction a été faite par l'Evêque. Mais les Evêques peuvent commettre des Prêtres pour faire cette cérémonie, & ils en donnent communément la commission au Curé.

Les cloches ne doivent point servir à des usages étrangers aux cérémonies de l'Eglise. Dans plusieurs Paroisses néanmoins, on permet de faire sonner les cloches pour annoncer l'Assemblée des Habitans, à l'occasion des affaires de la Communauté, & pour notifier les Ordres du Roi.

L'entretien des cloches, de la charpente qui les soutient, & des cordes qui servent à la sonnerie, regarde les Fabriques & les Habitans, & non les gros Décimateurs. Un Arrêt du 3 Mars 1690, l'a ainsi jugé contre le Curé d'Azay.

L'émolument de la sonnerie dans les Paroisses, appartient de droit commun à la Fabrique, à moins qu'il n'y ait usage & possession contraire au profit du Curé. *Arrêt du 21 Mars 1660.*

Il a été jugé que les Fondateurs qui ont fourni le métal des cloches, peuvent, quoiqu'elles aient été bénites, les faire vendre faute de payement. *Arrêt du 21 Février 1603.*

CLOISTRE. Bâtiment quarré, partie principale des lieux réguliers dans un Monastere; il est en forme de galerie ou de portique; il regne ordinairement au-dessous des dortoirs. Une partie étoit autrefois vitrée, parce que les Religieux s'y assembloient pour y faire des lectures: l'usage en est encore observé à la Trappe. On y doit garder le silence. La sépulture des Religieux est ordinairement dans le Cloître; on y fait les processions. Dans les Cathédrales il y avoit des cloîtres; quelques-uns subsistent encore. On appelle aujourd'hui *Cloître du Chapitre* des maisons renfermées dans un clos, & tenues à vie par les Chanoines. Suivant l'ancienne discipline Ecclésiastique, on ne devoit pas y loger des Séculiers.

Cloître se dit dans un sens général d'un Monastere de personnes Religieuses, & quelquefois il se prend pour la vie monastique.

CLOTURE s'entend des huis, portes & grilles qu'il n'est pas permis aux Religieuses de passer, & dans l'intérieur desquels un Erranger ne peut entrer sans la permission du Supérieur Ecclésiastique.

Clôture se dit aussi du vœu que font les Religieux de ne point sortir du Monastere.

Le vœu de clôture perpétuelle est essentiel à l'état de Religieuse ; il est ordonné par le Concile de Trente, & confirmé par les Edits de nos Rois : il est néanmoins des cas où l'on permet aux Religieuses de sortir de leur Couvent, pour aller aux eaux, par exemple, lorsque cela est nécessaire à leur santé ; mais c'est l'Eveque seul qui donne ces permissions, même dans les Monasteres exempts. Toutes les permissions accordées à des Religieuses pour sortir du Monastere, ou à des Laïcs pour y entrer, doivent être données par écrit.

Le Roi & la Reine ont seuls le droit d'entrer dans les Maisons cloîtrées, sans la permission du Supérieur Ecclésiastique.

Comme l'observation de la clôture intéresse la discipline extérieure du Diocèse, il n'est point d'exemption qui empêche en France l'Eveque d'ordonner dans leur visite ce qui est nécessaire pour faire observer cette clôture.

La clôture étoit anciennement gardée dans les Monasteres d'Hommes, comme dans ceux de Filles ; il y avoit des portiers & un hospice pour recevoir les Errangers ; mais dans la suite on l'a modéré cette rigueur, & on a permis aux Séculiers d'y entrer ; la défense subsiste toujours pour les Femmes. Le Concile de Tours de 1583, défend même aux Religieux de loger dans les Monasteres les gens mariés, comme aussi de louer à des Laïcs & à des Séculiers des maisons, *intra septa Monasteriorum*.

CLUNY. Abbaye chef d'Ordre située dans le Maconnais en Bourgogne, sur la Riviere de Grone, dans une petite Ville, à laquelle elle a donné son nom. Cluny est le chef-lieu d'une Congrégation de Benedictins qu'on nomme l'Ordre ou la Congrégation de Cluny. Cette Abbaye fut fondée en 910, par Guillaume le Pieux, Duc d'Aquitaine, & Comte d'Auvergne. Le Prince Fondateur

y mit pour premier Abbé, Bernon, qui avoit prit l'habit Religieux dans l'Abbaye de la Baume en Franche-Comté. Cet Abbé ne songea point à former un nouvel Ordre Religieux. Il laissa ce soin à Oton son Successeur, qui pour cette raison doit être regardé comme l'Instituteur de l'Ordre de Cluny. Cet Ordre reçut des accroissemens considérables sous le gouvernement de Maurice de Montboissier, mort en 1157, & très-connu dans l'Histoire Ecclésiastique, sous le nom de Pierre le Vénérable. L'oubli des règles & de la discipline primitive s'étant introduit peu à peu dans l'Ordre, plusieurs Abbés travaillèrent à y mettre la réforme. Cet Ordre est actuellement divisé en deux branches, l'une connue sous le nom d'ancienne Observance, & l'autre sous le nom d'étroite Observance, ou d'Observance réformée.

La Bulle d'érection de l'Abbaye de Cluny l'exemptoit, ainsi que son territoire de la Jurisdiction de l'Evêque; cette exemption avoit même été confirmée par le Concile de Trente: mais depuis quelques années le Conseil a donné un Arrêt en faveur de l'Evêque de Mâcon. Cette Abbaye est tenue en commende par un Abbé nommé par le Roi. Il est le chef des deux Observances, & prend le titre d'Abbé, Supérieur général, & Administrateur perpétuel de tout l'Ordre de Cluny. Il est en cette qualité Conseiller-né au Parlement de Paris. Son autorité n'est pas la même sur les deux Observances. Les *Anciens* reconnoissent la jurisdiction de cet Abbé Commendataire, & lui sont soumis comme ils l'étoient à l'Abbé Régulier avant l'introduction de la Commende. Les *Réformés* au contraire, ne reconnoissent dans l'Abbé Commendataire de Cluny, qu'un Chef honoraire. Ils sont gouvernés dans leur Observance par un Supérieur qui tient toute son autorité du Chapitre, dans lequel il a été élu.

Les Religieux de l'Ancienne Observance ont l'administration & la jouissance personnelle des Bénéfices dont ils sont pourvus. Il n'en est pas ainsi des Religieux de l'Etroite Observance. Ils doivent donner leur procuration au Procureur Général de ladite Observance, à l'effet de régir & d'administrer leurs Prieurés & Bénéfices, d'en toucher les revenus, & les employer suivant l'ordre des

Supérieurs-Majeurs de ladite étroite Observance. Un Arrêt du Grand Conseil, du 17 Février 1758, fait même défense à tous Religieux de cette Observance, titulaires de Bénéfices, de donner leur procuration à d'autres qu'au Procureur Général, & de s'immiscer dans l'administration & perception des biens de leurs Bénéfices, & de s'y transporter sans la permission expresse & par écrit des Supérieurs-Majeurs, même de solliciter, acquiescer & accepter aucuns Bénéfices, tels qu'ils puissent être, sans la susdite permission.

La Congrégation de Cluny est regardée comme la plus ancienne de toutes celles qui se sont unies sous un Chef en France, afin de ne composer qu'un seul corps de diverses Monasteres sous la même règle. L'autorité législative de cette Congrégation, réside essentiellement dans les Chapitres Généraux qui sont composés de quinze Définites. On y nomme ordinairement des Visiteurs, qui dans l'intervalle d'un Chapitre à l'autre, sont chargés de faire exécuter les Decrets du dernier. Ces Decrets n'ont cependant force de loi, que quand ils sont autorisés par des Lettres-Patentes enregistrées.

Cette Congrégation a donné trois Souverains Pontifes à l'Eglise, Grégoire VIII, Urbain II, Paschal II, & un grand nombre de Cardinaux & de Prélats.

Les Religieux de Cluny sont appelés dans plusieurs Canons, *Moines noirs*, parce que leur habit est de cette couleur, & pour les distinguer des Religieux de Cîteaux, dont l'habit est blanc, & qui pour cette raison ont été nommés *Moines blancs*.

COACTIF, se dit de ce qui peut légitimement contraindre & se faire obéir par la force. Le pouvoir coactif appartient aux seuls Souverains. Les Loix de l'Eglise n'ont, comme telles, que force directive; elles n'acquiescent force coactive, que quand elles sont devenues Loix de l'Etat.

COACTION, action sur la volonté qui en ôte ou diminue le libre exercice.

COADJUTEUR, celui qui est Adjoint à un Prélat ou autre Bénéficiaire ou Officier Ecclésiastique, pour l'aider dans ses fonctions. Les Coadjutoreries sont fort anciennes

dans l'Eglise. S. Lin fut Coadjuteur de S. Pierre, & Evariste du Pape Anaclet; elles sont cependant odieuses, en ce que c'est une voie indirecte de faire passer les Bénéfices comme par succession. Voyez le Pere Thomassin en sa Discipline de l'Eglise, part. 2. l. 2. chap. 22 & 23.

La caducité d'un Evêque, le mérite d'un Sujet capable de bien servir l'Eglise, la crainte des brigues rendent la Coadjutorerie légitime. Concil. Trid. Sess. 25. de réform.

c. 7.

Le Coadjuteur d'un Evêque doit être Evêque; on le nomme *in partibus*, afin qu'il puisse être sacré pour conférer les Ordres, & qu'il n'y ait pas en même tems deux Evêques du même Siège. En France pour donner un Coadjuteur à un Evêque & à un Abbé, il faut la nomination du Roi, l'acceptation du Pape, & le consentement de celui à qui on veut le donner. Ces Bulles portent ordinairement la clause *cum futura successionē*, c'est-à-dire, provision & collation de Bénéfice par expectative, de manière qu'après le décès du Titulaire, le Coadjuteur n'a pas besoin d'autre titre pour se mettre en possession du Bénéfice. Le Coadjuteur d'un Archevêque a rang au-dessus de tous les Evêques dans les Assemblées du Clergé.

COADJUTORERIE, Place ou Dignité d'un Coadjuteur. Ce n'est point un titre réel, mais une expectative pour en obtenir un après la mort du Titulaire. On donnoit autrefois des *Coadjutoreries* pour tous les Bénéfices; elles sont aujourd'hui restraintes en France aux Evêchés & aux Abbayes.

COADJUTRICE. Religieuse nommée par le Roi, pour aider une Abbessé & lui succéder.

COCCEIENS. Sectateurs de Jean Coccius ou Cox, Professeur de Théologie à Leyde. Il fit grand bruit en Hollande dans le dix-septième siècle. Il trouvoit dans les propheties deux venues, celle de Jesus-Christ & celle de l'Antechrist. Jesus-Christ devoit avoir un regne visible sur la terre, postérieur à celui de l'Antechrist qu'il aboliroit, & antérieur à la conversion des Juifs & des autres Nations. La Jérusalem Céleste, décrite dans l'Apocalypse, représente l'Eglise dans sa gloire, telle qu'elle doit être sur

la terre, & non celle qui doit triompher dans le Ciel : on peut voir dans ses Ouvrages recueillis en 1675 & 1689, plusieurs autres idées particulières qui lui méritent les titres de Novateur, d'Herétique & de Socinien.

CODDIENS. *Voyez Gnostiques.*

CODE, Recueil de Droit.

Code Canonique ou Code des Canons. On a donné ce nom à différentes Collections qui ont été faites des Canons des Apôtres, & de ceux des Conciles. *Voyez Canon, Droit Canoniques.*

Code des Curés. Recueil de Maximes & de Réglemens à l'usage des Curés, relativement à leurs fonctions & à leurs dixmes, portions congrues & autres drois & privilèges. Ce Recueil est présentement divisé en trois volumes in-12.

CODÉCIMATEUR, celui qui a part dans les dixmes d'une Paroisse. Lorsque le Curé n'a point de gios, chaque Décimateur est tenu solidairement de lui fournir la portion congrue ou le supplément d'icelle, sauf à celui qui a payé la totalité, à exercer son recours contre chacun des autres Codécimateurs pour leur part & portion.

COERCITION. Droit de forcer & de contraindre quelqu'un à remplir son devoir. Ce droit est un des attributs de la Justice. On le confond mal-à-propos quelquefois avec le droit de correction. Les Supérieurs Réguliers n'ont point sur leurs Religieux le droit de *coercition* qui s'étend à toutes les peines afflictives; mais ils ont celui d'une correction modérée, selon les règles de la prudence, l'étendue de leur pouvoir, la nature des fautes, & les dispositions des coupables.

COÉTERNEL. Attribut des Trois Personnes de la Sainte Trinité : le Fils & le Saint-Esprit sont coéternels au Pere. *Voyez Eternité & Trinité.*

COÉVÊQUE. Evêque employé par un autre à satisfaire pour lui aux fonctions de l'Episcopat : les Dignitaires qui en Allemagne font les fonctions épiscopales des grands Prélats, ont le titre de *Coévêques*.

COGNAC ou **COIGNAC**, Ville de l'Angoumois : on y a tenu plusieurs Conciles, concernant la Discipline. Le premier est de l'an 1238. L'Archevêque de Bordeaux

y assembla ses Suffragans. On y publia trente-huit Canons ou articles de réformation. Plusieurs regardent différens abus introduits chez les Moines & les Chanoines Réguliers. Le second tenu en 1254, fit trente-six Canons, qui sont la répétition de ceux du premier. Le troisieme assemblé en 1260, prouve que le peuple assistoit encore dans ce tems-là aux Offices de la nuit. Le premier des dix-neuf articles de Constitutions qu'on y fit, défend de veiller dans les Eglises & les cimetières, à cause des désordres qui s'y commettoient. On y proscriit les danses dans les Eglises à la fete des Innocens, & on y regle la police des cimetières, des enterremens & des dixmes. Dans le quatrieme tenu en 1662, on fit sept articles, dont le troisieme a pour objet de contraindre les Seigneurs à saisir le temporel des Excommuniés, afin de les obliger de rentrer dans le Sein de l'Eglise.

COGNATION. Ce mot signifie en général la parenté de deux personnes unies, ou par les liens du sang, ou par des liens de familles, ou par l'un & l'autre de ces différens liens.

La cognation ou affinité spirituelle est celle qui se contracte par le Baptême entre les pere & mere & l'enfant avec les parreins & marreines.

COLARBASE, célèbre Valentinien, qui paroît avoir appliqué au système de Valentin, les principes de la cabale, & de l'Astrologie. Il fut le principal Disciple d'un certain Marc, Auteur de la Secte des Marcosiens: il faisoit dépendre de sept Astres, la vie & la naissance de tous les hommes. *Il donnoit, dit S. Irénée, divers enfans à son Dieu, & en parloit avec autant d'assurance, que s'il les eût tous vus naître.* Il commença de paroître vers le milieu du second siecle.

COLARBASIENS, Hérétiques du second siecle, Disciples de Colarbase, qui étoit lui-même Disciple de Valentin. Colarbase soutenoit que la génération & la vie des hommes dépendoient des sept Planetes; que Jesus-Christ étoit nommé *Alpha & Omega*, parce que la perfection & la plénitude de la vérité étoient dans l'Alphabet Grec: *Voyez Valentinien.*

COLERE, (la) un des sept péchés capitaux, est un
désir

désir déréglé & véhément de tirer vengeance d'une injure vraie ou imaginaire. S. Paul met la colere au nombre des péchés qui excluent du Royaume des Cieux. Les sources principales de ce péché sont l'orgueil, la sensualité, l'avarice. Il enfante les inimitiés, les querelles, les procès, les injures, quelquefois les meurtres. On peut remédier à ce vice en s'accoutumant à la patience, à l'humilité, & à réfléchir beaucoup avant de parler ?

Le désir de procurer un bien, ou d'empêcher un mal excite quelquefois dans des ames pieuses une vive émotion, à laquelle on donne aussi le nom de colere ; mais loin d'être un péché, elle est quelquefois nécessaire, & c'est un vrai zèle pour le maintien de l'Ordre, que les Supérieurs sont obligés de marquer en certains cas. Mais il faut toujours que cette émotion soit réglée par la raison, & qu'on soit maître de soi.

COLLATAIRE, celui que le Collateur a pourvu d'un Bénéfice.

COLLATEUR, celui qui a droit de conférer un Bénéfice vacant, c'est-à-dire, d'en donner les provisions ; en quoi le Collateur differe du Patron ou Presentateur même Ecclésiastique, qui ne fait que nommer au Bénéfice.

On distingue différentes sortes de Collateurs. Il y en a de généraux par l'étendue des droits de leur place ; ainsi le Pape, dans toute l'Eglise, les Evêques dans leurs Diocèses sont des Collateurs généraux. On reconnoit d'autres Collateurs particuliers, dont le pouvoir ne s'étend dans la concession des titres Ecclesiastiques, qu'à ceux dont ils sont considérés comme Fondateurs, ou dont la disposition leur appartient.

Le Pape est seul Collateur en France de tous les Bénéfices consistoriaux sur la nomination du Roi. A l'égard des Bénéfices non consistoriaux le Pape en est Collateur par prévention contre les Archevêques & Evêques qui en sont Collateurs ordinaires, sauf le droit que quelques autres Collateurs peuvent avoir sur certains Bénéfices. *Voyez Prévention.*

Le Collateur ne peut se conférer à lui même le Bénéfice.
Tome I.

fice, quand même il en seroit aussi le Patron Ecclésiastique.

Le Collateur doit conférer le Bénéfice dans les six mois de la vacance; après ce terme expiré, son droit est dévolu à son Supérieur Ecclésiastique.

Un Collateur qui a laissé passer les six mois de la vacance d'un Bénéfice, n'est cependant pas absolument déchu du droit de le conférer. S'il donne des provisions de ce Bénéfice après les six mois écoulés, elles sont bonnes, pourvu qu'elles soient antérieures à celles données par les Supérieurs qui pouvoient le prévenir. Un Arrêt de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, du 17 Mars 1745, l'a ainsi jugé.

Les Collateurs Ecclésiastiques ne peuvent point varier dans la nomination aux Bénéfices de leur collation. S'ils confèrent des Bénéfices à des personnes indignes ou incapables, & que d'autres ayant les qualités requises impétrant ces Bénéfices, les Collateurs perdent leur droit pour cette fois. Mais les Collateurs Laïcs, soit les Patrons que l'on comprend quelquefois sous ce terme, soit les Collateurs proprement dits, peuvent varier dans leur collation; c'est-à-dire, qu'ayant fait une première collation qui est nulle, ils conservent le droit d'en faire une seconde, ou autre subséquente, pourvu qu'ils soient encore dans le tems de nommer.

Comme les Bénéfices Monastiques & Réguliers ne regardent point le gouvernement du Diocèse, ils ont été laissés entre les mains de l'Abbé qui choisit ses Officiers seul, ou conjointement avec les Religieux. *V. Collation.*

Collateur absolu, celui qui est tout à la fois Patron & Collateur de Bénéfices. Il est aussi appelé *Collateur direct* ou *plein Collateur*.

Collateur alternatif, celui qui confère alternativement avec un ou plusieurs autres Collateurs.

Collateur étranger, celui dont le Chef-lieu du Bénéfice se trouve hors l'étendue du Royaume. Ce Collateur est soumis aux Loix du Royaume pour les Bénéfices à sa collation qui y sont situés.

Collateur inférieur, celui au préjudice duquel un autre Collateur Supérieur a droit de conférer par dévolution,

lorsque le premier n'a pas usé de son droit dans les six premiers mois de la vacance.

Collateur Laïc, personne Laïque qui a droit de conférer des Bénéfices Ecclésiastiques.

La collation d'un Bénéfice Ecclésiastique étoit autrefois regardée comme un droit purement spirituel qui ne pouvoit appartenir qu'à des Ecclésiastiques. Mais depuis que l'on a distingué la collation du Bénéfice de l'Ordination du Bénéficiaire, on a pensé que la collation n'a pas la même spiritualité que l'Ordination : cette collation a été accordée à quelques Laïcs, en considération principalement de la fondation & dotation qu'ils avoient faites de ces Bénéfices. Il y a même des Abbesses qui ont ce droit.

Collateur ordinaire. Tout Collateur auquel appartient en premier lieu la nomination & provision d'un Bénéfice. Les Archevêques & Evêques sont chacun dans leur Diocèse les Collateurs ordinaires des Bénéfices, s'il n'y a titre ou usage contraire.

Collateur Patron, celui qui est en même tems Patron & Collateur.

Collateur Supérieur, celui qui confère par dévolution au défaut de l'inférieur ou du Collateur ordinaire.

COLLATIF se dit en matière bénéficiale d'un Bénéfice qui est à la disposition d'un seul Collateur. Les Bénéfices collatifs sont distingués des Bénéfices électifs confirmatifs & de ceux qui sont électifs collatifs. *Voyez Bénéfice*.

COLLATION, c'est en matière bénéficiale le droit de conférer un Bénéfice vacant de fait, ou de droit, ou de fait & de droit.

Collation se dit aussi de l'acte par lequel le Collateur confère le Bénéfice, c'est-à-dire, donne titre & provision à quelqu'un pour le posséder.

On distingue d'ux espèces de collations de Bénéfices ; l'une qui est libre & volontaire, l'autre qui est nécessaire & forcée. La collation libre est celle qui se fait volontairement à un sujet capable d'un Bénéfice vacant, par celui qui a droit de le conférer. La collation nécessaire est celle qui oblige le Collateur de conférer le Bénéfice à ceux qui le lui demandent, comme aux Gradués, aux Indultaires,

& à ceux qui sont nommés ou présentés par des Patrons.

La collation même forcée, étant toujours un acte de Jurisdiction volontaire ou gracieuse, peut être faite en tous lieux par le Collateur, même hors de son territoire.

Il est libre de faire la collation d'un Bénéfice à un absent, & telle collation empêche la prévention. Mais il faut que le pourvû accepte dans les trois ans; & son acceptation dans ce cas, a un effet rétroactif au jour des provisions.

Dans la collation libre & volontaire, le Collateur n'a que six mois pour conférer. Mais dans les collations forcées comme celles qui se font aux Indultaires, Gradués, Brévetaires de joyeux avenement, & de serment de fidélité, l'expectant peut obliger le Collateur de lui donner des provisions, même après les six mois du jour de la vacance; il suffit que la réquisition ait été faite dans les six mois. *Arrêt du 21 Février 1696, rapporté dans le Journal des Audiences.*

Il y a plusieurs règles établies pour la validité des collations. Il faut que celui qui confère ait le pouvoir & la liberté de conférer. Les censures Ecclésiastiques & d'autres empêchemens lui ôtent ce pouvoir; la perte de sa raison & la démence suspendent sa liberté.

Un Collateur ne peut, ni par lui, ni par son Vicaire se conférer un Bénéfice qui est à sa collation.

Deux Bénéfices dépendans l'un de l'autre, conférés sur la tête d'une même personne, ont été regardés comme une espèce d'inceste.

Un Collateur qui dispose d'un Bénéfice, est obligé de se conformer, non-seulement aux loix que l'Eglise a établies pour régler cette disposition, mais aussi à celles qui sont imposées par le titre de la fondation. Il doit conférer ce Bénéfice purement & simplement, c'est-à-dire, sans nouvelles charges, & sans aucune réserve de fruits, ou d'autres choses à son profit, ou au profit d'un autre, soit que le Collataire y consente ou non; autrement il y auroit simonie. *Voyez confidence.*

Les Ordonnances & Réglemens exigent que l'acte de collation ou provision soit signé de deux témoins connus, domiciliés, non parens ni alliés jusques & compris

à degré de cousin-germain, soit du Collateur, soit du Pourvû. Cet acte doit contenir l'adresse du Collateur à celui à qui il confère le Bénéfice, le droit en vertu duquel il confère; & si c'est sur la présentation du Patron, les provisions doivent en faire mention. Lorsque la collation est faite à un Gradué, Indultaire, ou autre Expectant, ou par droit de dévolution; on doit également le marquer dans les provisions. Les qualités du Collataire doivent aussi y être exprimées, ainsi que le genre de vacance, la qualité du Bénéfice, la collation en faveur de celui auquel le Collateur veut donner le Bénéfice, la date de l'acte, la signature du Collateur, des Notaires & des Témoins sur la minute ou original de l'acte, & le sceau du Collateur. Un Collateur n'est cependant point absolument obligé d'exprimer dans les provisions le genre de la vacance du Bénéfice; n'en exprimant point tous les genres de vacance, sont censés compris. *Voyez Collateur, Bénéfice, Provisions.*

COLLATION, repas frugal qu'on prend le soir les jours de jeûne & dans lequel on ne doit manger ni poisson, ni légumes cuits. Ce repas n'est que toléré par l'Eglise; il ne faut précisément prendre que ce qui est nécessaire pour se soutenir jusqu'au repas du lendemain, & ne manger que ce qui est permis dans le Diocèse où l'on se trouve. Ce mot *collation* vient originairement d'une lecture des collations ou conférences des Saints Peres que les Moines faisoient le soir: cette lecture se faisoit d'abord au Chapitre, on la transporta au Réfectoire, & il fut permis d'y boire un coup, & ensuite d'y prendre le petit repas qu'on appelle *collation*. Assemblée d'Aix-la-Chapelle en 817.

COLLECTAIRE. Livre à l'usage de l'Eglise, qui contient toutes les Collectes qui doivent être récitées à la Messe & à l'Office. *Voyez Collecte.*

COLLECTE. Ce mot a plusieurs significations dans l'Histoire Ecclésiastique & dans la Liturgie. Il se prend pour la quête qu'on faisoit dans la primitive Eglise, afin de subvenir aux besoins des Pauvres & du Clergé; pour les levées faites par les Souverains sur leurs Peuples dans une vûe pieuse, comme de secourir la Terre-Sainte; pour

l'Assemblée des Chrétiens ; pour le Sacrifice de la Messe que l'on célébroit dans ces Assemblées ; pour une Oraison propre à certains jours de fêtes que le Prêtre récite immédiatement après le *Gloria in excelsis* ; en général pour toutes les Oraisons de la Messe & de chaque Office , dans lesquelles le Prêtre parle au nom de l'Assemblée dont il résume les sentimens & les desirs par le mot *Oremus*. Autrefois après cette invitation du Prêtre , tous les assistans prioient quelque tems en silence , & le Prêtre dans l'Oraison qu'il récitoit , réunissoit leurs vœux pour les présenter à Dieu. Cela se pratique encore dans l'ordre de Cluny , & on en voit un vestige dans le *Flectamus genua* & le *Levate* qui se dit aux Meïles des jours de jeûne.

COLLECTEURS , ceux qui sont préposés à la levée de quelque imposition. Ce nom étoit autrefois donné à ceux que les Papes nommoient pour lever du consentement du Roi , les impositions qu'ils mettoient sur le Clergé pour la Terre-Sainte , & autres objets de piété. Alexandre IV imposa un centieme sur le Clergé pour la Terre-Sainte. Les Bénéfices payoient également au Pape des dixiemes & autres droits ; & pour les lever , on comettoit des *Collecteurs* & des *Sous-Collecteurs*.

COLLEGE. Lieu public composé de plusieurs Chapelles, Classes & Logemens où l'on enseigne la Religion , les Humanités & les Belles-Lettres.

La Principalité d'un College , quoique conférée par des Supérieurs Ecclésiastiques & exercée par une personne Ecclésiastique est une commission , & non un titre de Bénéfice. Cette commission , quoique perpétuelle ne peut être opposée à un Gradué pour le remplir de son expectative , ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du Parlement en 1678.

Un College peut être considéré , ou comme Communauté , ou comme Ecole. Voyez *Communauté* , *Ecole* , *Séminaire* , *Faculté*.

College se prend dans un sens plus général pour un Corps ou Compagnie de personnes occupées des mêmes fonctions.

A Rome on donne le nom de *College* au corps de chaque espèce d'Officiers de la Chancellerie , & celui

de *Sacré College* au corps des Cardinaux. *Voyez Cardinal.*

COLLÉGIALE, Eglise desservie par des Chanoines Séculiers ou Réguliers, & dans laquelle il n'y a point de Siège Episcopal. Il faut le consentement du Patron pour qu'une Eglise soit érigée en Collégiale; il y conserve la présentation s'il se l'est réservée, & les droits honorifiques. Il y a des *Collégiales* de Fondation Royale, dont le Roi conserve les Prébendes, & d'autres de Fondation Ecclesiastique, dont le Chapitre a ordinairement le pouvoir d'élire ses Chefs & ses Membres. Quelques-unes jouissent des droits épiscopaux, comme les quatre Collégiales de Lyon, dont les Chanoines & les Chapelains portent la mitre quand ils officient. Les *Collégiales* se régissent sur les Cathédrales pour le Service divin.

Les Collégiales sont ainsi appellées, parce qu'elles sont composées de plusieurs personnes qui font Corps ou College. Pour former une Eglise Collégiale, il faut au moins trois Prêtres Chanoines. *Voyez Eglise.*

COLLÉGIATS. On donne ce nom dans quelques endroits à ceux qui possèdent une place dans un College. A Toulouse le College de Saint Martial a vingt-quatre *Collegiats*.

COLLÉGIAUX. Dans quelques Chapitres il y a des Chapelains qu'on nomme *Collégiaux*, parce qu'ils forment un College entr'eux, & d'autres qui ne forment point de College, & que l'on appelle *non-Collégiaux*.

COLLÉGIENS, Sectaires de Hollande, ainsi nommés, parce qu'ils se réunissent tous les premiers Dimanches de chaque mois. Chacun a la liberté dans ces Assemblées de parler, de chanter, de prier & d'expliquer l'Ecriture. Ils ne communient jamais dans leur College; mais ils s'assemblent deux fois l'année à Rinsbourg, Village à deux lieues de Leyde, & celui qui se trouve le premier à la table donne la Communion indifféremment à tous ceux qui se présentent de quelque Secte qu'ils soient: ils n'administrent le Baptême qu'en plongeant tout le corps dans l'eau.

La Secte des Collégiens s'est formée de celle des Arminiens & des Anabaptistes.

COLLIER, (Ordre du) ou de S. Marc, que le Doge de Venise & le Sénat donnent à ceux qui se distinguent par quelque belle action, soit Citoyens ou Etrangers. Les Chevaliers n'ont point d'habit particulier, ils portent seulement au col une chaîne d'or, à laquelle est attachée une médaille d'or, où est représenté le Lyon ailé de la République.

COLLOQUE. Conférence de gens Experts & Sçavans pour terminer un point de controverse. Le Colloque de Poissi tenu en 1561, pour la réunion des Calvinistes à l'Eglise Catholique, est très-fameux. Le Roi, la Reine, la Famille Royale, six Cardinaux, & plusieurs Evêques y assisterent; Theodore de Beze, & les plus célèbres Ministres Calvinistes s'y trouverent: Théodore de Beze fut réfuté par les Cardinaux de Tournon & de Lorraine, Claude Despenle, Docteur de Paris, & le Pere Lainez, second Général des Jésuites. Le discours de ce Pere fut si solide, que les Calvinistes n'y purent répondre; ils se contenterent de le tourner en ridicule. Le Colloque dégénéra en une simple Conférence à S. Germain-en-Laye, entre cinq Docteurs Catholiques, & autant de Ministres Calvinistes.

COLLUSION. Intelligence secrète de deux Parties qui agissent au préjudice d'un tiers. En matiere bénéficiale, la *Collusion* est un genre de vacance, une incapacité pour tenir un Bénéfice; elle oblige ceux qui en sont coupables à restituer, & à réparer tout le tort qu'ils ont pû causer. *Voyez Confidance.*

COLLUTHE, Prêtre d'Alexandrie, qui, au commencement du quatrieme siècle, prit occasion de se séparer d'Alexandre son Evêque & son Patriarche, parce que ce Saint Prélat ufoit de condescendance envers Arius. Colluthe tint des assembles à part, ordonna même des Prêtres, comme s'il eût été Evêque. Ajoutant l'hérésie au schisme, il enseigna que Dieu n'avoit point créé les méchans, & que les maux qui affligent les hommes, ne venoient de Dieu en aucune manière. Il fut condamné dans un Concile que tint Osius à Alexandrie. Il eut quelques partisans nommés *Colluthiens*, qui ne subsiste-

rent que fort peu de tems, & se confondirent avec les Méléciens & les Ariens.

COLLUTHIENS, Disciples de Colluthe.

COLLYRIDIENS. On a donné ce nom à certains superstitieux qui péchoient par un excès de dévotion à la Sainte Vierge ; ils lui offroient des gâteaux, nommés en Grec *collyrides*, d'où ils prirent leur nom. Cette Secte parut en Arabie vers l'an 77 : des femmes étoient les Prêtresses de cette cérémonie ; elles avoient un chariot avec un siège quarré, qu'elles couvroient d'un linge ; & en un certain tems de l'année, elles présentoient un pain, & l'offroient au nom de Marie, puis elles en prenoient toutes leur part.

COLOMBAN (Saint) Fondateur de plusieurs Abbayes & Monasteres. Ce Saint naquit en 559 d'une famille illustre. Il quitta de bonne heure tous les avantages du siècle, pour se mettre sous la conduite d'un Saint vieillard, & se retira ensuite dans l'Abbaye de Banchor, la plus célèbre d'Irlande. Mais Colomban, pour se détacher de plus en plus du monde, résolut, à l'exemple d'Abraham, de passer dans une Terre étrangère. Il vint en France à l'âge de trente ans, y fit plusieurs Disciples, & fonda l'Abbaye de Luxeuil & le Monastere de Fontaine. S'étant élevé contre les dérèglemens de Brunehaut, cette femme impétueuse l'obligea de se retirer dans les Etats de Théodbert, où il convertit un grand nombre d'Infidèles. Après la défaite de ce Prince par Thierry, S. Colomban passa en Italie, où il jeta les fondemens de l'Abbaye de Bobio, dans laquelle il mourut le 21 Novembre 615. Nous avons de lui sa règle & quelques ouvrages ascétiques.

COLOSSIENS (Ep. de S. Paul aux). Les Colossiens ou habitans de Colosse, ville de Phrygie, près d'Hiérapolis & de Laodicée, s'étoient laissés séduire par quelques faux Prophètes qui leur enseignoient une doctrine contraire à celle des Apôtres. S. Paul leur écrit cette Lettre de Rome, où il étoit dans les liens ; il y fait voir que nous ne sommes affermis dans la foi, & réconciliés avec Dieu, que par Jesus-Christ son fils. Il donne ensuite des instructions sur la vie Chrétienne.

COLYBES. Offrande de froment & de légumes cuits

que les Grecs font en l'honneur des Saints & en mémoire des morts. On distribue les colybes aux Fidèles, le premier Samedi du Carême, en mémoire de l'ordre que le Patriarche Eudoxe donna aux Chrétiens, de ne manger que du froment & des légumes cuits, lorsque Julien l'Apostat fit profaner, par le sang des victimes, le pain & les autres denrées qui se vendoient aux marchés de Constantinople. Les Grecs donnent encore à cet usage, que quelques Latins ont blâmé mal-à-propos, des interprétations mystiques, disant que les colybes sont le symbole de la résurrection des morts, & les divers assaisonnemens qu'on mêle avec le froment des figures d'autant de différentes vertus.

COMEDIE. Voyez *Spectacles*.

COMEDIEN. L'Eglise déclare publiquement aux Prônes des Dimanches, les Comédiens excommuniés, & cela conformément aux décrets des anciens Conciles; *placuit*, dit le premier Concile d'Arles, Can. 5. *quandiu agunt à communione separari*. On ne peut donc leur accorder ni l'absolution, ni la communion, ni la sépulture Ecclésiastique, à moins d'un renoncement absolu à leur profession. Il a toujours été défendu aux Comédiens de représenter sur le théâtre les Ecclésiastiques & les Religieux. *Novell. 123, chap. 44.*

COMINGES, ville Episcopale de Gascogne, Suffragante d'Auch. L'Eglise Cathédrale est dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge & de S. Bertrand. Ce Chapitre a quatre dignités. Le Diocèse s'étend sur deux cens vingt-deux Paroisses, dont vingt-deux sur les terres d'Espagne. Le revenu de l'Evêché est de 28000 liv. Sa taxe en Cour de Rome de 4000 florins. On compte 56 Evêques de Comminges.

COMMANDEMENS de Dieu & de l'Eglise. Voyez *Décatalogue*.

COMMANDERIE. Administration d'une portion des revenus d'un Ordre Religieux ou Militaire, confiée à un Religieux ou Chevalier de l'Ordre appelé *Commandeur*, sur lesquels revenus il peut prendre son entretien, & doit faire usage du reste pour le service de l'Ordre.

Dans les premiers tems, cette espece de Bénéfice n'étoit

donné qu'en dépôt ou commande, origine du nom de *Commanderie*. Aujourd'hui on distingue les *Commanderies Régulières*, & les *Commanderies Séculières*.

Commanderies Régulières, celles établies dans certains Ordres Religieux en faveur, pour être conférées à des Religieux du même Ordre. Ce sont de vrais titres de Bénéfices perpétuels & irrévocables qui ne peuvent être conférés en commande, c'est-à-dire, à des Séculiers, pas même à des Cardinaux. Arrêt du Grand-Conseil, du 14 Mai 1720, rapporté dans le Journal des Audiences.

Commanderies Séculières, celles fondées en faveur de certains Ordres Militaires, dont quelques-uns sont en même tems Réguliers & Hospitaliers, comme ceux de Malte & de S. Lazare. Ces *Commanderies* ne sont point de vrais Bénéfices, mais de simples administrations.

Ces *Commanderies* ne peuvent être conférées par le Pape, & le Roi ne peut y nommer qu'en qualité de Grand Maître. Elles ne sont point sujettes aux Mandats, Indults, Expectatives, ni aux régles concernant les Bénéfices. *Voyez Malte, S. Lazare, le S. Esprit, &c.*

COMMANDEUR, celui qui est pourvu d'une *Commanderie*. *Voyez Commanderie.*

Dans les Ordres du Saint-Esprit & de S. Louis, les grands Officiers sont appellés *Commandeurs*; mais ce titre n'emporte avec soi nul Bénéfice; ces Officiers ont simplement des pensions attachées à leur Dignité.

Commandeur, est aussi le titre des Supérieurs des Maisons des Mathurins & de la Merci.

COMMÉMORATION. Nom d'une fête que l'Eglise célèbre le 2 Novembre, en mémoire des Fideles trépassés. Elle fut instituée dans le onzieme siecle par S. Odilon, Abbé de Cluny.

COMMÉMORATION en terme de Lithurgie, est une Antienne, un Verset & une Oraison que l'on dit à Laudes & aux Vêpres, en memoire d'un Saint, ou quelquefois de la Fête, dont on ne peut faire l'Office entier, à cause d'une plus grande fête: cette commémoration se fait également à la Messe, par une Collecte, une Secrete & une Post-communion.

On appelle encore *commémoration* la mémoire que le

Prêtre fait au *Memento* de la Messe, des personnes auxquelles on applique le fruit de la Messe.

COMMENDATAIRE Ecclésiastique Séculier pourvu par le Pape à titre de commende d'un Bénéfice régulier, tel qu'une Abbaye ou Prieuré, avec le droit de jouir des fruits du Bénéfice, tant qu'il en sera possesseur. *Voyez Commende.*

Les Abbés Commendataires sont considérés dans l'Eglise comme de vrais Prélats. *Voyez Abbés Commendataires.*

La Menſe conventuelle des Religieux, est séparée de celle de l'Abbé ou Prieur Commendataire; si leur part consiste en une pension, ils sont toujours reçus à demander un partage en nature. *Voyez Menſe.*

Un Commendataire ne peut en faveur de ses Religieux diminuer les droits de son Bénéfice, au préjudice de ses Successeurs.

COMMANDE ou COMMENDE. Provision d'un Bénéfice régulier accordé à un Ecclésiastique Séculier, à l'effet de disposer des fruits de ce Bénéfice pendant sa vie.

Le mot *commende* vient de *commendare*, donner en garde. Dans l'origine la commende étoit un simple dépôt; lorsqu'une Eglise étoit vacante, l'Evêque la re-commandoit à un Ecclésiastique voisin, pour en avoir l'administration pendant la vacance: cette commende ne duroit par conséquent que jusqu'à la provision; ensuite on la donna pour un tems limité, quelquefois assez long. Le Pape défendit aux Evêques de donner un Bénéfice en commende pour plus de six mois: mais la loi ne fut point pour le Législateur; les Papes, comme le remarque Frapalo, donnoient en commende jusqu'à ce que le Commendataire eût acquis les qualités nécessaires. En 1350 les Papes, sans permettre aux Evêques de donner en commende pour plus de six mois, en donnerent à vie. Enfin, par succession de tems, les provisions en commende sont devenues de véritables titres de Bénéfice qui ne sont plus distinguées des provisions en titre, quant à la perpétuité du titre, & à la jouissance des fruits. Mais il y a cette différence entre la commende & la provision en

règle , que la commende ne fait qu'un titre d'administration perpétuelle qui donne seulement droit en la chose ; au lieu que la provision en titre , donne de plus un droit sur les personnes lorsqu'il y en a qui dépendent du Bénéfice. *Voyez Provisions.*

C'est par le moyen de la commende qu'un Clerc Séculier devient capable de posséder un Bénéfice régulier. Mais comme les provisions en commende sont contre la disposition du Droit canonique , & que le Pape seul peut dispenser de l'inhabilité des personnes , il n'y a que lui qui puisse conférer en commende avec la pleine disposition des fruits. Quelques Cardinaux & Abbés cependant confèrent aussi en commende des Bénéfices réguliers dont ils sont Collateurs ; mais ils ne le peuvent qu'autant qu'ils y sont spécialement autorisés par des Indults particuliers des Papes , revêtus de Lettres-Patentes enregistrées.

On a distingué deux sortes de commendes ; les unes sont libres , les autres décrétées.

Commendes décrétées , celles dont les provisions contiennent le Decret irritant , ou clause que le Bénéfice retournera en règle , c'est-à-dire , qu'il sera conféré à un Régulier lors de la démission , résignation , ou du décès du Titulaire , *cedente vel decedente.*

Commendes libres , celles qui ne contiennent point ce Decret , & par lesquelles le Bénéfice est conféré purement & simplement avec la dispense de la règle *regularia regularibus , secularia secularibus.*

Celui qui possède un Bénéfice en commende décrétée , ne peut résigner en commende libre.

Lorsqu'un Séculier pourvu en commende , se fait Religieux , son Bénéfice vaque par sa profession.

Les Evêchés & les Cures ne peuvent être conférés en commende. *Voyez Bénéfice.*

COMMENSAUX se dit en général de ceux qui mangent à même table ; mais on s'en sert principalement pour désigner ceux qui sont de service , & qui ont bouche en Cour pendant ce tems. Ce mot se dit aussi par imitation des Ecclésiastiques servant près la personne de leur Evêque.

Commensaux des Evêques , Ecclésiastiques que les

Archevêques & Evêques choisissent pour les aider à remplir les fonctions de leur ministère. Comme ces Ecclésiastiques sont ordinairement à leur suite, ils sont souvent qualifiés *in comitatu*.

Lorsque les Evêques ou Archevêques ont choisi des Chanoines pour Commensaux, ces Chanoines sont réputés présens aux Offices du Chapitre; mais cette exemption ne peut avoir lieu qu'en faveur de deux Chanoines seulement, soit de la Cathédrale ou d'une Collégiale.

COMMERCE. Vente ou échange que l'on fait des différentes productions de la nature, ou de l'industrie dans la vue de bénéficier. Cette vente ou cette échange, quoique licite, & même avantageuse pour la société, peut néanmoins devenir criminelle, si l'avarice & la cupidité y président, si l'on vend des Marchandises prohibées par la loi du Prince. D'autres circonstances peuvent encore rendre le commerce illicite, lorsque, par exemple, on trafique dans les Eglises, les Cimetieres, les Cloîtres, ou que ce trafic se fait les Dimanches & les Fêtes.

Les Religieux, les Bénéficiers, les Ecclésiastiques ne peuvent absolument commercer. Il y a même un Arrêt de Règlement du 12 Juillet 1721, qui défend à toutes Communautés Séculières ou Régulières, de permettre qu'il soit fait dans leurs Maisons ou Couvens des magasins de Marchandises de quelque nature que ce soit, à peine de saisie de leur temporel, & de privation de leurs privilèges.

COMMUNICATOIRE se dit de certaines peines ou clauses pénales apposées dans les actes & contrats. Ce mot *comminatoire* vient du Latin *comminari*, faire des menaces.

Censure comminatoire. Celle dont un Supérieur Ecclésiastique menace les Contrevenans à ses loix. On ne l'encourt point par le seul fait, il faut une sentence du Supérieur.

COMMISSAIRES. Ceux qui sont commis pour certaines fonctions. Dans les Paroisses il y a un Commissaire des Pauvres, qui est ordinairement un Bourgeois chargé de recueillir les deniers pour la taxe des Pauvres, & de

distribuer une partie des aumônes. Lorsqu'un pauvre meurt, il a soin de faire vendre les meubles, & d'en porter les deniers au Bureau.

Dans les Ordres Religieux, les Supérieurs-Majeurs nomment des Commissaires pour terminer les différens qui naissent dans les Communautés.

Il y a des Commissaires Apostoliques qui sont des Ecclésiastiques qui jugent l'appel des sentences des Officiaux primatiaux. Il faut, selon le Concile de Trente, Sess. 25. que ces Ecclésiastiques, pour pouvoir être nommés Commissaires, soient constitués en Dignité, ou revêtus d'un Personnat, ou qu'ils soient Chanoines d'une Cathédrale.

COMMISSION. C'est en général un Mandement qu'un Supérieur donne à son inférieur, pour qu'il connoisse, instruisse ou juge certaines affaires.

Il y a plusieurs Commissions qui émanent du Pape; les unes regardent les procès, ou ce qui est la même chose, l'exécution des rescrits de justice. *Voyez Rescrits.*

Les autres Commissions concernent les Bénéfices ou les Rescrits de grace; elles sont connues sous le nom de *committatur*, parce que dans le dispositif de la concession du Bénéfice ou de la grace, le Pape met toujours l'adresse à un Evêque ou autre Ecclésiastique en Dignité, en ces termes: *committatur &c.* Cette Commission où ce *Committatur* porte *in forma &c.* pour marquer que les Officiers de la Chancellerie doivent expédier la grace en la forme qui convient.

COMMISSION *de pacificis possessoribus.* Lettres obtenues en Chancellerie, adressantes à un Juge Royal, par lesquelles il lui est mandé, que si le Bénéficiaire qui a impétré ces Lettres est possesseur triennal du Bénéfice contentieux, il ait à le maintenir & garder en la possession de ce Bénéfice, sans préjudice du droit des parties au principal.

COMMISSION, (péché de) est une action par laquelle on transgresse un précepte. *Jurer* est un péché de *commission*, parce qu'il viole le précepte qui défend de jurer. Ce péché est opposé à celui d'omission qui consiste à ne point faire une action que la loi ordonne, comme de jeûner les jours de jeûne.

COMMISSIONNAIRE, Facteur employé par un Négociant pour vendre des Marchandises. Il ne lui est point permis de faire de profit sur ces Marchandises, ou de retenir un bénéfice sur un bon marché; mais il peut recevoir ce qui lui est donné pour sa commission. Il est obligé de restituer ce que le Négociant qui l'a commis perd par sa négligence.

Un *Commissionnaire* qui se charge de lettres d'amour, de desirs de se battre, est complice des crimes qui se commettent en conséquence de ces lettres. *Pontas, Collet.*

COMMUN en terme de Bréviaire est un Office général pour les Saints d'une même classe, comme les Apôtres, les Martyrs, &c. qui n'ont point d'Office particulier.

COMMUNALISTES, *Filleuls ou Aggrégés.* On appelle ainsi dans les Paroisses de quelques Diocèses, des Prêtres qui font un espece de corps, mais qui n'est point autorisé par des Lettres-Patentes; ils se font souvent attribué la plus grande partie des fonctions des Curés; comme de porter l'Etoile aux Processions, de bénir le Prédicateur, de célébrer les Messes Paroissiales. Un Arrêt du Parlement de Paris de 1726, a réduit à de justes bornes leurs prétentions.

COMMUNAUTÉ. Corps politique ou réunion de plusieurs personnes formant une Société par la permission des Puissances qui ont droit d'en autoriser ou empêcher l'établissement.

Il y a deux sortes de Communautés en France, les Communautés Laïques, & les Communautés Ecclésiastiques.

Les Communautés Laïques, appelées aussi Communautés Séculières, sont des Corps & Compagnies composées de personnes Laïques unies pour leurs intérêts communs.

Les Communautés Ecclésiastiques sont composées d'Ecclésiastiques Séculiers ou Réguliers; c'est pourquoi on divise ces Communautés en Séculières ou Régulières.

Voyez Communautés Ecclésiastiques.

COMMUNAUTÉS Ecclésiastiques. Corps politiques composés

composées de plusieurs personnes Ecclésiastiques qui ont des intérêts communs. Ces Communautés sont de deux sortes, Sécularies & Régulières.

Les Communautés Sécularies, ainsi appelées par opposition aux Communautés Régulières, sont composées d'Ecclésiastiques qui vivent dans le siècle. Les Chapitres des Eglises Cathédrales & Collégiales par conséquent, les Séminaires & autres Sociétés d'Ecclésiastiques qui ne font point de vœux, & ne sont astreints à aucune règle particulière, sont compris sous le nom de Communautés Sécularies. *Voyez Chapitre, Chanoine, Séminaire.*

Les Communautés Régulières sont des Maisons de Religieux qui font profession de passer leur vie en commun, sous des Supérieurs, & sous une règle établie par leur Fondateur, approuvée par l'Eglise & par l'Etat : tels sont les Chapitres de Chanoines Réguliers, les Couvens de Chanoines Réguliers, & tous les Couvens & Monastères de Religieux & de Religieuses en général. *Voyez Monastère, Moine, Abbé.*

On ne peut établir une Communauté Ecclésiastique, sans le concours des deux Puissances. Il faut la permission de l'Evêque Diocésain pour le spirituel, & des Lettres-Patentes du Roi dûement enregistrées pour autoriser l'établissement quant au temporel.

Comme ces Corps politiques sont établies à perpétuité, les Réglemens leur défendent d'aliéner leurs biens, sans causes justes & nécessaires. *Voyez Aliénation.*

Cette impuissance où sont ces Communautés d'aliéner, leur a fait donner le nom de gens de main-morte. *Voyez Gens de Main-morte.*

COMMUNIQUEANS. Anabaptistes du seizième siècle, ainsi nommés, parce qu'à l'exemple des Nicolaïtes, ils pratiquoient la communauté des femmes & des enfans. *Voyez Nicolaïtes.*

COMMUNICATION d'Idiomes. *Voyez Idiomes.*

COMMUNION SACRAMENTELLE, (la) est la participation au Corps & au Sang de Jesus-Christ, reçu sous les especes du Pain & du Vin, par les Pretres lorsqu'ils célèbrent le Saint Sacrifice, ou sous la seule especes du Pain par les Laïcs, depuis que l'Eglise en a ordonné

ainfi. On ne doit approcher de la sainte Communion, que quand on a une juſte confiance qu'on eſt en etat de grace. Quant aux diſpoſitions du Corps, une des principales, eſt d'être à jeun depuis minuit. On en diſpenſe les malades qui communient en Viatique. *Voyez les effets de la Communion à l'article Euchariftie.*

COMMUNION Paſchale. On appelle ainſi celle que tous les fideles ſont tenus de faire pendant la Quinzaine de Pâques, pour ſatisfaire à l'obligation impoſée par le Concile Général de Larran, tenu en 1215, ſous le Pape Innocent III. On ne ſatisfait point à ce Commandement de l'Egliſe, par une Communion ſacrilège, parce qu'on ne peut par un crime remplir un acte de Religion.

Les Canons défendent de recevoir à la Sainte-Table les pécheurs publics & notoires. *Voyez Sacrement, Notoriété.*

COMMUNION des Saints, (la) eſt un article de foi, compris dans le neuvieme article du Symbole des Apôtres; par ce mot nous entendons premierement la Société de tous les Membres de l'Egliſe, ſoit militante, ſoit ſouffrante, ſoit triomphante, c'eſt-à-dire, leur union entr'eux, & avec Jeſus-Chriſt le Chef de toute l'Egliſe. 2^o. Un commerce ſacré de ſuffrages, de mérites, & de bonnes œuvres entre tous les Membres de l'Egliſe, unis dans le même eſprit, & par le même lien de la charité. 3^o. Une ſorte de communication de dons & de graces, qui conſiſte en ce que les dons que certains fideles poſſèdent, deviennent par la charité communs à ceux qui ne les ont pas.

Cette Société des fideles s'appelle auſſi **Communion des Saints**, 1^o. parce que ceux qui la compoſent ſont profeſſion de la même Foi, de la même Religion, & du même culte que les Saints qui les ont précédés ſur la terre. 2^o. Parce qu'ils ſont unis entr'eux par les Sacramens qui, comme autant de liens ſacrés les uniſſent à Jeſus-Chriſt leur Chef, ſource de toute grace & de toute ſainteté.

Les Payens, les Juifs, les Hérétiques, les Schiſmatiques, & les Excommuniés, ſont exclus de la Communion des Saints. Mais les pécheurs, c'eſt-à-dire, les

Chrétiens engagés dans le crime, sont secourus par les prières des âmes saintes pour parvenir à la grace de la justification.

COMMUNION Laïque, sorte de pénitence imposée à des Prêtres auxquels on interdit la célébration des saints Mystères, & qu'on réduit comme les simples Laïques à ne communier que sous une seule espèce.

COMMUNION, (terme de *Lithurgie*) est la partie de la Messe, où le Prêtre consomme le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ consacré sous les deux espèces. C'est encore le moment où l'on administre aux fideles le Sacrement de l'Eucharistie.

COMPACT. C'est le nom qu'on a donné à un accord, ou pact fait entre les Cardinaux avant l'élection de Paul IV. Ce Pape après son élection, ratifia en 1555, cet accord par une Bulle appelée, *Bulle du Compact*. Cette Bulle revêtue de Lettres-Patentes du 16 Janvier 1558, adressées au Grand-Conseil, a été enregistrée dans cette Cour le 13 Février suivant, pour jouir par les Cardinaux de l'effet d'icelle, en ce qui n'est point dérogeant aux saints Decrets, Concordats, Privilèges & Libertés de l'Eglise Gallicane.

Voici les principaux articles de ce Compact, 1°. Le nombre des Cardinaux sera réduit par mort à 40 ; & les deux freres, ni l'oncle & le neveu ne pourront être Cardinaux en même tems.

2°. Ils pourront disposer de leurs biens par donation ou testament, & s'ils meurent *intestats*, leurs biens ne seront point appliqués à la Chambre Apostolique, mais ils appartiendront à leurs héritiers.

3°. Il sera pourvu aux Cardinaux pauvres de biens ou de pensions jusqu'à 6000 ducats de rente.

4°. Ils seront exempts de toutes décimes & gabelles dans l'état Ecclésiastique.

5°. Ils pourront conférer librement tous Bénéfices ; étant de leur collation, excepté la réserve *continuae familiaritatis* du Pape ; & enfin les Papes ne pourront au préjudice de la collation des Cardinaux, déroger à la règle de vingt jours, *seu de infirmis resignantibus*, qui est la dix-huitieme règle de Chancellerie, ni déroger à

aucun des Indults accordés aux Cardinaux *ad instantiam regum & principum*.

COMPACT de l'alternative. Accord fait entre Martin V & Charles VI, pour user en France de la règle de Chancellerie, dite de l'alternative. Ce fut Innocent VII qui établit l'alternative pour la collation des Bénéfices entre le Pape & les Evêques, en faveur de la résidence. *Voyez Alternative.*

COMPTA CHT Breton. Ancien accord fait entre le Pape & le Saint Siege, d'une part, & tous les Collateurs & la Nation Bretonne d'autre, pour la partition des mois par rapport à la collation des Bénéfices.

Conformement à ce Compact, tous les Collateurs ordinaires ont droit de conférer les Bénéfices qui vacquent pendant quatre mois, qui sont les derniers de chaque quartier de l'année; & les huit autres appartiennent au Pape. Ainsi en Bretagne les Collateurs ordinaires, autres que les Evêques, n'ont que ces quatre mois pour conférer les Bénéfices vacans, *per obitum*. Ces mois sont appelés mois de partition, à la différence des mois de l'alternative. *Voyez Bretagne, Alternative.*

COMPATIBILITÉ, en terme de Droit, est la qualité ou la nature des Bénéfices qui peuvent être possédés par une même personne. Plusieurs Bénéfices simples peuvent être possédés en même tems par un même Ecclesiastique, pourvu qu'ils ne soient point *sub eodem testō*. Un Chancelier peut posséder son Canoniat & plusieurs Bénéfices simples; mais il ne peut remplir les charges de son Canoniat, & celles d'une Cure; l'un & l'autre Bénéfice demandant résidence. *Voyez Bénéfice.*

COMPATIBLE se dit des Bénéfices qui peuvent être réunis sur la même personne sans dispense. *Voyez Compatibilité.*

COMPENSATION, dans le sens que nous le prenons ici, est un acte par lequel une personne se paye par ses mains d'une somme qui lui est due. La compensation ne devient permise que lorsqu'il y a impossibilité d'être payé autrement; encore faut-il qu'il n'y ait point de danger de fraude ou d'infamie, ni pour celui qui use de compensation, ni pour d'autres qui pourroient être taxés de

vol à son occasion. La compensation n'est point un péché, contre la justice, elle n'oblige à restitution; mais c'est agir contre l'ordre du Droit qui veut qu'on s'adresse aux Juges établis pour se faire payer. S. Thomas 22. *quæst. 66. art. 5. ad tertium.*

COMPÉTENS. On appelloit ainsi dans la primitive Eglise ceux des Catéchumènes qui étant suffisamment instruits, demandoient à recevoir le baptême. On les admettoit par le signe de la Croix, & par l'imposition des mains; on leur expliquoit le Symbole & les Mysteres que l'on cachoit avec soin aux Infideles. On les appelloit encore *electi*, élus. *Voyez Catéchumène.*

COMPIEGNE, Ville de Pisse de France sur le confluent de l'Aine & de l'Oise, avec un Chateau où les Rois font souvent leur résidence. Il s'y est tenu plusieurs Conciles: le premier fut célébré l'an 757, c'étoit proprement une Assemblée générale de la Nation, composée des Evêques & des Seigneurs. Les Légats du Pape Etienne s'y trouverent: on y fit dix-huit Canons, qui presque tous ont le mariage pour objet. L'an 823 il en fut tenu un sur le mauvais usage des choses saintes. L'Assemblée de l'an 823, est rejetée de tous les Fideles. Louis le Debonnaire s'y laissa persuader de se soumettre à la Pénitence publique, comme s'avouant coupable des troubles que la révolte de ses enfans occasionnoit dans l'Erat. L'Empereur Charles le Chauve assembla en 877 les Evêques de la Province de Reims, & fit dedier en présence des Légats l'Eglise de S. Corneil & de S. Cyprien. En 1092, on condamne l'erreur de *Roscelin*, Dialecticien fameux, qui disoit que les trois Personnes divines étoient trois choses séparées, c'est-à-dire, trois Lieux. En 1190, Philippe Auguste fait déclarer nul son mariage avec Ingerburge, sous prétexte de parenté. En 1215, l'Archevêque de Reims regle certains articles qu'il prétend bleiser la liberté de l'Eglise; il va à S. Denys avec six de ses Suffragans, pour faire une seconde monition au Roi, qui donne une Ordonnance, portant que les Vassaux & ceux des Seigneurs ne seront point tenus, en matière civile, de répondre aux Tribunaux Ecclesiastiques; que si le Juge Ecclesiastique les excommunique pour ce sujet, il

sera contraint par la saisie de son temporel, à lever l'excommunication. En 1278, l'Archeveque de Reims & ses Suffragans font un Decret contre les Chapitres des Cathédrales qui prétendoient avoir droit de mettre la Ville en interdit, pour la conservation de leurs libertés. En 1304, le Concile Provincial de Reims fait des Statuts en cinq articles, qui contiennent des défenses de mettre les Clercs à la taille. Ces mêmes statuts portent que ceux qui après avoir été deux ans excommuniés, meurent sans réconciliation, seront privés de la sépulture ecclésiastique, & que les Chanoines se contenteront à leurs repas de deux mets outre le potage. En 1329, Guillaume de Trie avec ses Suffragans, fait un Règlement de sept articles; le troisieme regarde la juridiction des Clercs.

Le Pere Mansi met un Concile à Compiègne en 871, dans lequel Hincmar, Archevêque de Reims, excommunie les Fauteurs de Carloman qui s'étoit révolté contre Charles le Chauve.

COMPLAINTE. En matiere bénéficiale est une action possessoire, par laquelle celui qui est en possession d'un Bénéfice de fait ou de droit seulement, se plaint du trouble qui lui est fait par un autre prétendant droit au même Bénéfice.

C'est une maxime reçue en France, que la connoissance des complaints, & des causes possessoires en matieres bénéficiales & spirituelles appartient aux Juges Royaux, à l'exclusion des Juges d'Eglise.

La complainte bénéficiale doit être intentée dans l'an & jour du trouble, *ord. de 1539. art. 61.*

L'Ordonnance de 1667, titre 15, porte que »
» tieres de complainte pour le possessoire des Bénéfices,
» les exploits de demandes seront faits, & les assigna-
» tions données en la forme & dans les délais prescrits
» pour les autres affaires civiles.

» Le Demandeur sera tenu d'exprimer dans l'exploit
» le titre de la provision, & le genre de vacance sur la-
» quelle il a été pourvu, & bailler au Défendeur des
» copies signées de lui, du Sergent & des Records, de
» ses titres & capacités.

» L'exploit d'assignation sera donné à la personne, ou

» au domicile du Défendeur qui est en possession actuelle du Bénéfice, sinon au lieu du Bénéfice.

La même Ordonnance veut que le Défendeur en complainte, exprime dans les défenses le titre de sa provision, & le genre de vacance sur laquelle il a été pourvu, & qu'il donne copie de ses titres & capacités, signée de son Procureur : celui qui intervient est sujet aux mêmes formalités.

Quand l'affaire peut être jugée à l'Audience, les Juges qui doivent être cinq au moins, maintiennent en la possession du Bénéfice celui qui se trouve en avoir été canoniquement pourvu. Si l'affaire ne peut pas se juger à l'Audience on appointe les Parties en droit, & cependant la récréance est adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Si le droit est fort problématique, on ordonne le sequestre.

COMPLEMENT de béatitude. (terme de Théol.) C'est le surcroit de béatitude dont les Saints jouiront après la résurrection de leurs corps glorieux.

COMPLIES. C'est dans l'Eglise Latine la dernière partie de l'Office du jour. Les Grecs terminent l'Office par les Vêpres. Les Complies sont composées du *Deus in adjutrium*, de trois Pseaumes sous une seule Antienne, d'une Hymne, d'un Capitule, d'un Répons bref, du Cantique de Simeon, *Nunc dimittis*, & de quelques Prières & Versets. Cette partie de l'Office étoit inconnue dans la primitive Eglise. Les Antiennes à la Sainte Vierge qui se récitent après Complies, ne font point partie de l'Office : c'est une dévotion établie par quelques Particuliers. La Bénédiction après Complies est prescrite par le Concile d'Aix-la-Chapelle. Le silence est ordonné aux Moines après Complies.

COMPONCTION, (terme de Théologie) douleur qu'on a dans l'ame d'avoir offensé Dieu. On ne peut faire une bonne Confession sans componction. *Peyez Confession.*

Ce terme dans la vie spirituelle a une signification plus étendue. Il signifie un sentiment pieux de douleur, de tristesse, de dégoût qui a différens motifs. Les miseres de la vie sont pour les gens de bien des sujets de componction.

COMPONENDE, sorte de composition ou taxe qui se paye à la Chambre Apostolique de Rome pour certains actes, tels que les dispenses de mariage, unions, suppressions, érections, coadjutoreries, pensions sans causes, nouvelles provisions & pour tout ce qui procède de fruits mal perçus par ceux qui ont joui sans titre légitime. Mais cette prétention de la Cour de Rome sur les fruits mal perçus, est contraire à nos libertés. Le Pape, suivant l'article 51 de ces libertés, n'a pas le pouvoir d'appliquer à la Chambre Apostolique, les fruits des Bénéfices du Royaume en aucun cas. On n'y souffre point que les Intrus, les Confidentiaires, les Simoniaques & autres qui ont joui de fruits sans titres légitimes, en composent au préjudice des Eglises, auxquelles ils sont obligés de les restituer.

Il y a à la Baterie un Office ou Bureau des Componendes. Celui qui exerce cet Office est appelé *Dépositaire, Trésorier ou Préfet des Componendes*.

COMPREHENSION. Ce terme en Théologie désigne l'état des Saints qui jouissent de la vision beatifique, & connoissent Dieu tout entier, quoique non totalement & selon tous ses rapports qui sont infinis. On appelle les Saints *Comprehenseurs*, par opposition à ceux qui vivent sur la terre, & qu'on appelle *Voyageurs*. Voyez *Vision*.

COMPUT, (terme de Chronol.) supputation des rems qui servent à régler le Calendrier, c'est-à-dire, à déterminer le cycle solaire, le nombre d'or, les épâques, l'indiction romaine, les fêtes mobiles, &c. ce mot *comput* vient du Latin *computare* compter.

COMPUTISTE. Celui qui travaille au comput, à la composition du Calendrier.

Computiste se dit aussi de l'Officier de la Cour de Rome, dont la fonction est de recevoir les revenus du Sacré College.

CONCEPTION de la Sainte Vierge. Fête célébrée dans l'Eglise Latine le huit Décembre, pour honorer, selon les uns, & c'est le sentiment le plus commun, la pureté de la Conception de la Sainte Vierge, qui ne pourroit être matière de culte dans l'Eglise, si elle n'étoit toute sainte & exempte de la tache originelle commune à tous

lès enfans d'Adam. D'autres disent que l'Eglise ne prétend qu'honorer la sanctification de Marie, & le choix que Dieu a fait d'elle pour être la Mere de son Fils, quelle qu'ait été sa Conception, pure ou non. De-là vient qu'autrefois on appelloit cette Fête la *Sanctification* & non la *Conception*. S. Anselme, Archevêque de Cantorberi, païlle pour être l'Auteur de cette Fête. Dans le douzieme siècle, Manuel Comnene la fit observer de précepte dans tout l'Orient : mais dans l'Occident l'observation en fut libre jusqu'au Concile de Bale, qui fit en 1439 une Constitution pour la prescrire par toute l'Eglise. Les Théologiens soutiennent pour la plupart l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. En Sorbonne les Docteurs jurèrent & font serment de la défendre ; l'Eglise favorise ce sentiment ; mais elle ne le propose point comme un article de foi. *Voyez Pêché Originel.*

CONCEPTION Immaculée, Ordre de Religieuses fondé par Beatrix de Silva, Portugaise, approuvé en 1489, par Innocent VIII, qui lui donna la règle de Cîteaux, & le soumit à l'Ordinaire. Ces Religieuses, après la mort de leur fondatrice, prirent sans changer d'habit la règle de Sainte Claire ; & Jules II les mit sous la direction des Franciscains.

CONCEPTION. Ancien Ordre Militaire renouvelé ou joint à celui de la Milice Chrétienne, par Ferdinand Duc de Mantoue. Le Pape Urbain VIII le confirma l'an 1624 ; & donna la Croix au Duc de Nevers.

CONCESSION. C'est en style de Chancellerie Romaine, la seconde partie de la signature qui consiste en la signature même du Pape, ou de son Délégué ; la première se fait par *fiat*, & l'autre par *concessum*. *Voyez Concessum, Signature.*

CONCESSUM ut petitur, signature de Cour de Rome, ou réponse que le Prefet de la signature met entre la supplique & les clauses des provisions. Il écrit ces mots : *concessum ut petitur, in presentia Domini Nostri Pape, &c.* & signe. Les signatures qui doivent être données par le Pape lui-même, sont par lui apposées en ces termes : *fiat ut petitur.*

CONCILE. Assemblée légitime des Pasteurs de l'E-

gise pour régler ce qui concerne la Foi, les Mœurs & la Discipline. On divise les Conciles en Généraux, qui représentent l'Eglise Universelle, & qui sont composés d'Evêques de toutes les parties du Monde Catholique; en Nationaux composés de plusieurs Métropoles du Royaume; en Provinciaux où se trouvent les Evêques d'une Métropole avec le Clergé, c'est-à-dire, les Abbés, les Doyens, les Chanoines & les Curés; en Diocésains ou Episcopaux, appelés communément *Synodes*, qui sont composés de l'Evêque & de son Clergé.

Les Conciles prennent leur source dans la nature même de l'Eglise, qui est un Corps composé de plusieurs Membres liés par la charité & la Communion des Saints. Jesus-Christ est lui-même la base de cette union, & le Saint-Esprit y coopere. Epist. 1. ad chor. c. 12. Jesus-Christ a dit à ses Apôtres *ubi enim sunt duo vel tres Congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*. Matth. 18. C'est là la promesse qu'il fait aux Pasteurs de l'Eglise, dans la personne des Apôtres, de présider à leurs Assemblées, & de les animer de son esprit. *Visum est*, disent les Apôtres après le Concile de Jerusalem, *Spiritu Sancto & nobis*, act. 15. C'est donc au soin important de conserver l'unité de la Foi, & à la promesse de Jesus-Christ qu'on doit rapporter l'origine des Conciles.

Trois choses sont à observer dans la forme des Conciles Généraux, appelés aussi Conciles *œcuméniques*, d'un mot Grec qui désigne toute la terre habitée. 1°. La Convocation. 2°. Les Personnes & les Rangs. 3°. Les Suffrages.

Les Empereurs ont convoqué les huit premiers, & les Papes ont convoqué les autres. Cette autorité leur appartient en qualité de Vicaires de Jesus-Christ, de Chef de l'Eglise, & comme Préposés sur tous les Evêques du monde. Au défaut du Pape, ce droit est dévolu, 1°. Aux Cardinaux. 2°. Aux Patriarches Catholiques. 3°. A l'Empereur & aux Princes. C'est la gradation qu'observe la glose de notre Pragmatique, où il est encore dit que les deux tiers du Concile assemblé dans un lieu convenable, sont fondés à convoquer l'autre.

Quant aux personnes qui ont droit d'entrée & de

suffrage dans les Conciles, les Canons ne décident rien de précis. Il n'y a aucun doute à l'égard des Evêques, ils sont les véritables Juges de la Foi : eux seuls y ont voix délibérative par leur caractère, parce qu'eux seuls ont la Jurisdiction spirituelle dans le for extérieur, & que seuls ils représentent essentiellement l'Eglise selon cette maxime de S. Cyprien, *Ecclesia est in Episcopo*. Les Abbés, les Généraux d'Ordre, & quelquefois des Prêtres ont voix délibérative ; mais c'est par des privilèges particuliers, & par grace de la part des Conciles. A l'égard des Cardinaux, ils opinoient après des Evêques avant la fin du douzième siècle, jusqu'après le Pontificat d'Alexandre III, qu'ils eurent rang au-dessus des Evêques.

Les affaires se partagent dans les Conciles en différens tems, & les diverses Assemblées se distinguent en actions & en sessions.

Tout ce qui est dans les actes des Conciles Généraux, comme préambules des Decrets, les argumens, les preuves n'appartiennent pas à la foi ; il n'y a de foi que les Symboles & les Canons qui renferment un point proposé comme un Dogme qui doit être cru sous peine d'anathème & d'hérésie.

Les Conciles Généraux ont par eux-mêmes une autorité suprême & infaillible. Cette infaillibilité leur vient de ce qu'ils représentent toute l'Eglise qui est infaillible selon les promesses de Jesus-Christ. Cette infaillibilité au reste n'est que sur la foi : les Decrets sur la Discipline ont besoin d'être reçus & acceptés par les Royaumes & par les Nations.

La convocation des Conciles Généraux se fait par des Lettres & par des Envoyés ; on n'y annonce les matieres qui doivent être traitées. Les jeûnes & les prières précèdent l'ouverture du Concile auquel le Pape préside ou ses Légats. Le Pape a le premier la voix délibérative, ensuite les Cardinaux, les Patriarches, les Primats, les Archevêques, les Evêques, les Abbés & les Généraux d'Ordre. On compte les voix par tête, & non par Nation, comme on fit au Concile de Constance. L'autorité du Pape qui met le dernier Sceau aux Conciles Généraux, en tant qu'elle n'est qu'une simple confirmation

d'une chose déjà faite, est requise parce qu'elle représente l'uniformité & l'acceptation de toutes les Eglises dans celle de Rome qui en est la mere.

En Italie on ne compte que dix-huit Conciles Généraux; sçavoir, deux de Nicee, quatre de Constantinople, cinq de Latran, un d'Ephèse, un de Calcédoine, deux de Lyon, un de Vienne, un de Florence & celui de Trente. Les François mettent au nombre des Conciles Généraux ceux de Pise, de Constance & de Bâle.

A l'égard des Conciles Nationaux, c'est au Souverain qu'il appartient de les convoquer comme défenseurs de l'Eglise, de la Foi, de la Discipline & de la tranquillité publique dans leurs Etats. Ces Conciles Nationaux ont une autorité considérable dans l'Eglise; on les a quelquefois appelés *œcuméniques* par l'acceptation que les autres Eglises en avoient faite. Ceux de France ont souvent servi de modèles à ceux des autres Nations; ce qui vient de l'attachement inviolable que l'Eglise de France a témoigné dans tous les tems pour l'ancienne Discipline.

Il n'est pas nécessaire que le Pape confirme le Concile National, mais la confirmation en doit être demandée au Souverain, comme au Protecteur de l'Eglise, pour le prier d'ordonner l'exécution de ce que les Evêques y ont déterminé sur la Discipline. Il appartient au Roi de dissoudre quand il lui plaît, le Concile National, comme maître des Assemblées publiques de son Royaume.

Les Conciles Provinciaux sont convoqués par le Métropolitain; nul Evêque ne peut s'en absenter sans une cause légitime. Ces Conciles ont ordinairement pour objet de régler les affaires Ecclesiastiques d'une Province, & de faire des Réglemens sur la Morale & sur la Discipline. La Pragmatique-Sanction, le Concordat & plusieurs Ordonnances postérieures, exhortent les Archevêques & Métropolitains, & leur enjoignent même de tenir des Conciles Provinciaux tous les trois ans, toutefois avec la permission du Roi; mais leurs dispositions à cet égard sont tombées en désuétude.

Les Conciles Diocésains étoient autrefois assemblés pour y rendre compte de ce qui avoit été décidé dans les

Provinciaux ; l'Evêque l'annonçoit à son Clergé. Quoique les Conciles Provinciaux ne soient plus en usage, les Conciles Diocésains appelés plus communément *Synodes*, continuent d'avoir lieu, ils doivent se tenir tous les ans, afin de la part des Prélats de prévenir les abus, ou de les réformer de l'avis de son Clergé. *Voyez Synode.*

CONCILIABULE. Assemblée d'Evêques contre les règles & les formalités ordinaires de la discipline de l'Eglise.

Conciliabule, est un diminutif de Concile. *Voyez Concile.*

CONCLAVE. Par ce mot on entend, ou l'Assemblée des Cardinaux pour l'élection d'un Pape, ou le lieu dans lequel ils s'assemblent

Le Conclave fut établi à l'occasion de l'élection du Successeur de Clément IV, mort à Viterbe en 1268. Les Cardinaux ne pouvant s'accorder sur cette élection, vouloient se retirer de Viterbe. Les Habitans, par le conseil de S. Bonaventure, les enfermerent dans le Palais, en leur disant qu'ils ne sortiroient point qu'ils n'eussent donné un Chef à l'Eglise. C'est en conséquence de cette conduite, que dans le Concile de Lyon, qui se tint en 1274 on fit, relativement au Conclave, une Constitution qui est suivie à quelques changemens près. Les Cardinaux doivent douze jours après la mort du Pape, s'assembler dans le Palais du Vatican, où l'on a pratiqué des cellules pour autant de Cardinaux qui doivent concourir à l'élection. Ces cellules sont de vingt-deux pieds de long sur vingt de large, toutes meublées modestement de serge verte ou violette ; elles ne reçoivent du jour que par une petite fenêtre fort élevée. On tire les cellules au sort, & chaque Cardinal arbore ses armes sur la porte de celle qui lui est échue. Le Conclave est gardé de façon qu'on y visite même les provisions de bouche. Il y a plusieurs Officiers, comme Médecins, Chirurgiens, &c. & chaque Cardinal a deux Conclavistes qui font tous sermens de ne point reveler les secrets du Conclave. Les Cardinaux doivent rester ainsi assemblés jusqu'à ce que l'élection soit faite. Ils vont deux fois par jour au scrutin. *Voyez Pape.*

CONCLAVISTE. Domestique d'un Cardinal pendant la durée du Conclave. Il couche dans un coin de la cellule du Cardinal, & fait son service. Chaque Cardinal peut en avoir deux, l'un ecclésiastique, & l'autre d'épée. Les Cardinaux-Princes en ont trois, & on en accorde trois aux Cardinaux vieux ou infirmes. Il n'est pas rare de voir entrer dans le Conclave à la suite des Cardinaux, des Ecclésiastiques d'une grande naissance, sous le titre de *Conclavistes*, parce que la connoissance du Conclave est nécessaire à un homme qui peut prétendre aux Dignités Ecclésiastiques les plus éminentes. Les privilèges des Conclavistes sont de pouvoir résigner jusqu'à une certaine somme les pensions qu'ils ont sur les Bénéfices; ils ont droit de Bourgeoisie en telle Ville de l'Etat Ecclésiastique qu'ils veulent choisir; ils reçoivent une somme du Pape élu, & on leur accorde ordinairement le *gratis* pour les Bulles d'un des Bénéfices Consistoriaux, dont ils pourront être pourvus par la suite.

CONCOMITANCE. (terme de Théol.) Union, accompagnement. Les vertus sont tellement liées, que l'une est avec l'autre par concomitance. Dans l'Eucharistie le Corps de Jesus-Christ est par *concomitance* sous les especes du Vin, comme le Sang sous les especes du Pain.

CONCOMITANT. (terme de Théol.) La grace concomitante est celle que Dieu nous donne durant le cours d'une action pour la faire & la rendre méritoire.

CONCORDANCE. (terme de Théol.) Dictionnaire de tous les mots qui se trouvent dans la Bible, mis par ordre alphabétique pour pouvoir les conférer ensemble & voir s'ils ont par-tout la même signification. Ce Dictionnaire est fort utile pour éclaircir les prétendues contradictions que certains esprits forts croient trouver dans la Bible. Il est encore d'un grand usage pour indiquer les passages des différentes matières qui sont traitées dans l'Ecriture-Sainte. Il y a plusieurs Concordances en Grec & en Latin.

CONCORDAT. Accord, Transaction. Ce mot est principalement usité en matière bénéficiale, pour exprimer d'anciens accords faits dans la vue de régler la dispo-

sition, ou les droits spirituels & temporels de quelques Bénéfices.

Concordat fait entre le Pape Leon X & le Roi de France François I. Ce traité qui est appelé simplement le *Concordat*, fut passé entre ces deux Puissances à Bologne en Italie en 1516. Son principal objet a été d'abolir la Pragmatique-Sanction faite sous Charles VII à Bourges en 1438

Le Concordat est divisé en douze Rubriques ou Titres. Le premier abolit les élections des Evêques, Abbés & Prieurs conventuels qui étoient électifs, & accorde au Pape le droit d'y pourvoir sur la nomination du Roi; & porte que quand ces mêmes Bénéfices vaqueront en Cour de Rome, le Pape y pourvoira sans attendre la nomination du Roi.

Le second abolit les graces expectatives spéciales ou générales. Les réserves par le moyen desquelles les Papes avoient la nomination de presque tous les Bénéfices, ont été abrogées par ce même article.

Le troisieme établit le droit des Gradués.

Le quatrieme réserve à chaque Pape la faculté de donner un mandat apostolique, afin de pourvoir d'un Bénéfice, sur un Collateur qui aura dix Bénéfices à sa collation; & il est dit que dans les provisions des Bénéfices, **on exprimera leur vraie valeur ordinaire.**

Le cinquieme ordonne que les causes & appellations soient terminées sur les lieux par les Juges qui ont droit d'en connoître par coutume ou privilege, excepté les causes majeures qui sont dénommées dans le droit; & pour les appellations des Tribunaux soumis au Saint Siège, il est dit que l'on commettra des Juges sur les lieux jusqu'à la fin du procès.

Les titres suivans jusques & compris le dixieme qui traitent des Possesseurs paisibles, des Concubinaires, des Excommuniés, des Interdits, de la Preuve que l'on peut tirer de ce qui est énoncé dans les Lettres ou Bulles du Pape, sont conformes à ce qui est porté par la Pragmatique-Sanction.

Le onzieme titre est pour l'abolition de la Clementine *Litteris*.

Et le dernier est pour assurer l'irrévocabilité du Concordat.

L'enregistrement du Concordat au Parlement, souffrit d'abord beaucoup de difficultés. On regardoit la Pragmatique-Sanction comme une règle salutaire, & ce traite y apportoit des changemens considérables. Il fut enfin enregistré le 28 Mars 1517, mais avec protestation que c'étoit du très-exprès commandement du Roi réitéré plusieurs fois, & que l'on continueroit d'observer la Pragmatique. En effet, lorsqu'il se présentoit au Parlement des contestations concernant les nominations aux Evêchés & Abbayes, la Cour jugeoit suivant la Pragmatique. Le Grand-Conseil au contraire, auquel Louise de Savoye, Régente du Royaume pendant la prison de François I, renvoya ces causes, les jugeoit suivant le Concordat. C'est pourquoi le Roi, lorsqu'il fut de retour, rendit en 1527 une Déclaration qui attribua pour toujours la connoissance de ces sortes de matieres au Grand-Conseil. *Voyez Grand-Conseil.*

Il y a néanmoins plus de deux siècles que les dispositions du Concordat sont suivies dans tous les Tribunaux, même sur les points où il est différent de la Pragmatique.

Dans les Pays Conquis, & autres qui ont été réunis à la France, postérieurement au Concordat, le Roi nomme aux Bénéfices en vertu d'Indults particuliers qui ont été accordés en divers tems par les Papes.

Concordat pour la Bretagne. Accord qui est appelé plus communément *Compact Breton.* *Voyez Compact Breton.*

Concordat Germanique. Accord fait en 1445, entre le Légat du Saint Siège, l'Empereur Frederic III, & les Princes d'Allemagne, pour raison des Eglises, Monastères & autres Bénéfices d'Allemagne, confirmé par le Pape Nicolas V.

Ce Concordat étranger à la France, l'intéresse cependant par rapport aux Pays d'Allemagne qui ont passé sous la domination des Rois de France.

Dans la premiere partie de ce Concordat, le Pape se réserve la collation de tous les Bénéfices mentionnés dans les extravagantes *execrabilis & ad regimen.*

La seconde partie a pour objet toutes les élections
qui

qui ont besoin de la confirmation du Saint Siège.

La troisieme regarde les Bénéfices collatifs. Elle établit la collation alternative, à commencer par Janvier pour le Pape, de tous les Bénéfices collatifs entre le Pape & les Collateurs ordinaires. Les premieres Dignités des Chapitres des Eglises Cathédrales & Collégiales, sont exceptées de cette disposition. Elles sont laïcées à la collation ou élection de ceux à qui elle appartient de Droit commun. Ces derniers confèrent aussi les autres Bénéfices si le Pape n'y a pas pourvu dans les trois mois. *Voyez Alternative.*

La dernière partie de ce Concordat parle des Annates qui doivent être payées pour toutes sortes de Bénéfices, à l'exception de ceux qui n'excèdent point en revenu la valeur de 24 florins d'or.

A mesure que différens pays d'Allemagne ont été réunis à la Couronne, les Papes ont envoyé à nos Rois des Indults, par lesquels ils les ont substitués à leurs droits se réservant seulement celui de donner des provisions sur les nominations royales.

Le Concordat François & le Concordat Germanique, sont des titres solennels qui forment le Droit public des Eglises qui y sont soumises ; ce sont les titres communs des Princes, du Pape, des Collateurs & des Nations. Ces Actes réciproques & synallagmatiques excluent toute prescription entre les Parties contractantes, parce qu'il est de principe qu'une Partie ne peut prescrire contre le titre commun pendant qu'elle en profite.

Concordat entre Bénéficiers, espece de Transaction que passent deux ou plusieurs Contendans sur un Bénéfice qu'ils se disputent. C'est une règle en Droit canon que tout Concordat sur chose spirituelle ou mixte, est nul, comme suspect de simonie. C'est pourquoi si ce pacte ou cet accord contient quelque réserve de pension ou autre droit, il faut qu'il soit homologué en Cour de Rome. Les Concordats sont cependant valables entre ceux qui les ont passés, parce que personne ne peut se faire un moyen de sa propre turpitude.

Concordat Triangulaire. On a donné ce nom à un accord fait entre trois Bénéficiers, par lequel le premier

résigne son Bénéfice au second ; celui-ci résigne un autre Bénéfice à un troisieme Bénéficiair , lequel en résigne aussi un en faveur du premier des trois Résignans. Il se fait aussi des Concordats quatriangulaires , c'est-à-dire , entre quatre Bénéficiairs. Ces Concordats ne peuvent être regardés comme des permutations canoniques , parce que le Bénéfice que chacun des Résignans reçoit , il ne le tient pas de celui auquel il résigne le sien. C'est pourquoi ces sortes de Concordats ont été déclarés illicites , c'est une espece de simonie , à moins que pour des considérations particulieres ils ne soient admis en Cour de Rome.

CONCORDES. On a donné ce nom à des Ouvrages composés des propres termes des quatre Evangelistes , pour en faire voir l'union parfaite , & le consentement uniforme.

CONCORDISTES. Les Lutheriens ont ainsi nommé ceux qui parmi eux ont refusé de recevoir le Livre de la *Concorde de Berg.*

CONCORDOIS , Hérétiques du huitieme siècle , qu'on nommoit aussi Bagnolois ou Bajolois ; ils suivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejetoient l'Ancien Testament , & une partie du Nouveau , soutenant que Dieu ne prévoit rien en soi , qu'il ne crée point de nouvelles ames , que le monde est de toute éternité , &c. *Voyez Manichéens , Albanois.*

CONCOURS. Action réciproque de personnes qui agissent chacune pour une même fin. On appelle *Concurrents* ou *Contendans* ceux qui prétendent avoir droit au même Bénéfice.

Le Concours en matiere bénéficiale , arrive de deux manieres différentes : la premiere , lorsqu'un Collateur a donné le même Bénéfice à deux personnes le même jour & sur le même genre de vacance : la seconde , lorsque deux Collateurs différens ont pourvu en même tems. Dans le premier cas , c'est-à-dire , lorsque les provisions sont du même Collateur , & que l'on ne peut justifier par aucune circonstance , laquelle des deux est la premiere , les deux provisions se détruisent mutuellement suivant la maxime , *concurso mutuo se se impediunt partes.* Pour

éviter l'inconvénient du concours dans les vacances par mort ou par dévolut, il est d'usage de retenir des dates en Cour de Rome, afin que si plusieurs Impétrans ont obtenu des provisions du même jour, & sur un même genre de vacance, on puisse enfin en obtenir sur une date pour laquelle il n'y ait point de concours. *Voyez Date.*

A l'égard de la seconde maniere dont le concours peut arriver, il est de règle qu'en cas de concours entre le Pape & l'Ordinaire, le pourvu par l'Ordinaire est préféré. C'est encore une maxime que de deux pourvus, le même jour, l'un par l'Evêque, l'autre par son Grand-Vicaire, le premier est préféré. *Voyez Provisions.*

Concours entre expectans, ou entre Gradués ; c'est lorsque plusieurs Gradués ont tous requis un Bénéfice en vertu de leurs grades. *Voyez Grades, Gradués.*

Concours par examen, ou Concours pour les Cures ; c'est en quelques Provinces un examen que l'Evêque ou les Commissaires par lui nommés, font de tous ceux qui se présentent pour remplir une Cure vacante, à l'effet de connoître celui qui en est le plus digne & le plus capable.

La voie du concours pour nommer aux Bénéfices-Cures, étoit inconnue avant le Concile de Trente. Les Peres de ce Concile ont regardé avec raison cette voie comme un des meilleurs moyens pour exciter l'émulation des Ecclésiastiques. Cependant comme ce Concile n'est pas reçu en France quant à la Discipline, le concours par examen n'a pas lieu dans les Pays de Concordat. Mais il se pratique dans les Evêchés de Metz & de Toul. Lorsqu'une Cure vient à vaquer dans ces Diocèses au mois du Pape, l'Evêque fait publier dans la Ville de son Siege le jour auquel il y aura Concours, & l'heure à laquelle il commencera. Le Concours fini, l'Evêque donne acte au sujet qu'il estime le plus capable ; & sur cet acte, celui qui est préféré obtient sans difficulté des Bulles en Cour de Rome, pourvu qu'il ne s'y trouve d'ailleurs aucun empêchement. Si l'Evêque laissoit passer quatre mois sans donner le Concours, la Cure seroit impétrable en Cour de Rome.

Le **Concours par examen** qui a aussi lieu en Bretagne ; se faisoit autrefois à Rome ; mais une Bulle de Benoît XIV, revêtue de Lettres-Patentes dûment enregistrées au Parlement de Bretagne, & une Déclaration du Roi du 11 Août 1742, veulent que ce Concours se fasse devant l'Evêque Diocésain, & six Examineurs par lui nommés, dont deux au moins doivent être Gradués. Les Originaires de la Province sont seuls admis à ce Concours, qui doit être ouvert dans les quatre mois de la vacance de la Cure. En cas d'égalité de mérite, les Originaires du Diocèse où est la Cure sont préférés. Voyez cette Déclaration du 11 Août 1742. Nos Rois ont donné plusieurs autres Déclarations sur la manière de pourvoir aux Cures par voie de Concours ; il y en a une du 11 Août 1664, enregistrée au Parlement de Dijon pour la partie du Bugey, Valromey & Gex qui est dans le Diocèse de Geneve ; une autre de 1674, pour le Pays Messin, & une dernière du 29 Juillet 1744, pour le Diocèse d'Arras, enregistrée au Parlement le 17 Août suivant.

CONCUBINAGE. Habitude d'un homme & d'une femme libres, c'est-à-dire, qui ne sont point mariés ensemble, ni avec un autre.

Le concubinage est regardé en France comme une débauche contraire à la pureté du Christianisme & aux bonnes mœurs, non-seulement par rapport aux Clercs, mais aussi pour les Laïcs.

Un Decret du Concile de Bâle, adopté par la Pragmatique-Sanction, & ensuite compis dans le Concordat, porte que les Clercs concubinaires seront d'abord privés pendant trois mois des fruits de leurs Bénéfices, après lequel tems ils seront privés des Bénéfices mêmes, s'ils ne quittent leurs concubines ; & en cas de rechûte, ils doivent être déclarés incapables de tous Offices & Bénéfices Ecclésiastiques pour toujours.

Plusieurs Arrêts ont jugé que le concubinage des Clercs est un cas privilégié, dont le Juge Royal peut connoître quand l'adultère, l'inceste, le rapt de force ou de séduction, ou enfin d'autres crimes s'y trouvent joints.

Comme le concubinage est un délit contraire à l'innocence de l'Etat, nos Loix civiles réprouvent toutes de-

nations faites entre Concubinaires. Elles permettent seulement d'accorder des alimens à une Concubine & aux enfans naturels.

CONCUBINAIRE. Celui qui vit dans le concubinage. Un Laïc n'est regardé dans les Tribunaux comme concubinaire public, que quand il y a contre lui une notoriété de droit. Les Ecclésiastiques sans avoir contre eux cette dernière notoriété, peuvent être poursuivis par leur Evêque, pour le scandale qu'ils causent, & être condamnés après les monitions, & les informations requises aux peines prononcées par le Concordat. *Voyez Concubinage.*

CONCUPISCENCE, (la) est un penchant de la nature corrompue par le péché originel; suite funeste de ce péché, elle porte l'homme au péché, mais n'est point d'elle-même un péché. Le seul consentement de l'ame à la concupiscence en fait le péché. L'homme, quoique justifié du péché originel par le Baptême, demeure néanmoins sujet à la concupiscence.

CONCUPISCIBLE. L'appetit concupiscible est l'envie que nous avons de posséder un bien. Il est opposé à l'appetit *irascible* qui nous porte à éviter & à repousser le mal.

CONCURRENCE, (terme de Bréviaire) se dit de l'Office de deux Fêtes qui se suivent immédiatement. Les secondes Vêpres de la première sont en *concurrence* avec les premières de la seconde, & si celle-ci est d'une classe supérieure, on en dit les Vêpres, & on ne fait que commémoration de la première. *Consultez les Rubriques.*

CONCUSSION, exaction faite par un Officier public. Un Juge qui exige de plus gros droits que ceux qui lui sont attribués, un Receveur qui grossit les taxes sont coupables de *concuSSION*. Les Ordonnances de François I, de Moulins, de Blois & d'Orléans, défendent la concuSSION. Les peines que ces Ordonnances prononcent, sont plus ou moins rigoureuses, suivant les circonstances.

Un Juge qui reçoit de l'argent pour retarder le Jugement d'une affaire, est ConcuSSIONNAIRE, ainsi que les Notaires, les Procureurs, les Greffiers & les Sergens qui prennent plus que leur taxe; ils sont obligés à restitution.

CONDITION, *sine qua non*, est un accident ou une

circonstance qui n'est pas de l'essence de la chose, mais sans laquelle la chose ne peut point être produite. La foi & la contrition ne sont point de l'essence du Baptême; mais elles sont nécessaires dans un adulte pour recevoir la grace du Baptême.

CONDITIONNEL, ce qui est sujet à quelque condition. On dit en Théologie, Decrets de Dieu conditionnels, science conditionnelle. *Voyez Decret, Science.*

CONDOM, Ville Episcopale de France en Gascogne, Capitale du Condomois; elle étoit autrefois de l'Evêché d'Agen. Le Pape Jean XXII y mit en 1317 un Siège Episcopal sous la Métropole de Bordeaux, & lui accorda les revenus de l'Abbaye de S. Pierre, dont l'Eglise fut érigée en Cathédrale. Le Chapitre est composé d'un Prévôt, d'un grand-Archidiacre, d'un autre Archidiacre, d'un Chantre & de douze Chanoines. Les Dignités & Canonicats, sont à la nomination de l'Evêque qui est Seigneur de la Ville en partie. Son revenu est de 60000 liv. & il paye 2500 florins de taxe pour ses Bulles. Le Diocèse est partagé en trois Archiprêtres, & comprend cent trente Paroisses.

CONDONAT. On appelloit ainsi autrefois un Moine qui desservoit une Cure dépendante de son Abbaye, ou celui qui administroit les Sacremens dans un Couvent de Religieuses.

CONDORMANS. Il y a eu deux Sectes de ce nom; la première qui subsistoit dans le treizième siècle, avoit pour objet de son adoration une image de Lucifer. Les Sectaires des deux Sectes couchoient ensemble sans distinction de parenté, de sexe ou d'âge. La seconde étoit une branche d'Anabaptistes du seizième siècle qui, sous prétexte de charité faisoient coucher ensemble plusieurs personnes de différens sexes.

CONFALON ou GONFALON. Ce mot qui vient de l'Italien *Confalone*, signifie étendart. On appelle *Confalon* une Confratrie établie par quelques Citoyens Romains, ou selon d'autres par Clément IV en 1264 ou 1267, pour la Rédemption des Chrétiens captifs chez les Sarrazins. Grégoire XIII confirma cette Confratrie en 1476, l'érigea en archi-Confratrie l'an 1583, & lui

accorda beaucoup de privileges. Sixte V fixa un revenu pour le rachapt des Captifs. Cette Confrairie qui fut la premiere & le modele de toutes les autres a pris son nom du Gonfalon ou de la Banniere qu'elle porte aux Processions, & sur laquelle est l'Image de la Vierge sa Patrone. On voit cette Confrairie à Lyon ; elle est associée à celle de Rome.

CONFÉRENCES *Ecclesiastiques*, Assemblées des Curés & du Clergé d'un Diocèse, pour discuter différens points de Religion & de Morale. Ces Assemblées sont ou générales ou par cantons. On tient registre des points discutés & des décisions, & on en forme un Recueil. Nous avons de ces Recueils fort estimés, comme ceux d'Angers, de Perigueux, de la Rochelle, de Luçon, &c.

On appelle encore *Conférence* une dispute réglée faite par autorité des Souverains entre les Catholiques & les Hérétiques.

CONFÉRER *un Bénéfice*. C'est en donner les provisions, droit qui n'appartient qu'à un Collateur, à la différence du Patron, soit Laique, soit Ecclesiastique qui n'a que la simple nomination ou présentation. *Voyez Collation.*

CONFESSEUR, (un) est le Ministre du Sacrement de Pénitence. Il est tout à la fois Juge & Médecin, qualités qui demandent de la science & du discernement. Cette science, est la science des Saints, c'est-à-dire, la connoissance des voies qui conduisent à Dieu, des moyens dont Dieu se sert pour toucher les ames, & leur parler au cœur ; science qu'il doit puiser dans l'Oraison, dans l'Etude de l'Ecriture - Sainte, & des Canons. Cette science, si elle n'est pas éminente en lui, doit au moins être compétente ; c'est-à-dire, que si le Confesseur n'est pas en état de résoudre toutes les difficultés, il doit au moins les connoître, sçavoir s'arrêter où il faut, & s'adresser au besoin, à des personnes plus habiles que lui. Les Saints Canons exigent de plus d'ins un Confesseur une piété exemplaire, une parfaite pureté de mœurs, une très-grande prudence, beaucoup de douceur & de patience, un zèle ardent pour le salut des ames, de la vigueur & de la fermeté selon l'exigence des cas.

Le pouvoir de l'ordre ne suffit pas à un Confesseur pour absoudre les péchés; il lui faut celui de juridiction: c'est à dire, qu'il lui faut des sujets sur lesquels il puisse exercer son pouvoir, & il ne les obtient que par la juridiction qui est, ou ordinaire, ou déléguée, & qui se prend de l'Evêque, ou de quelqu'autre personne privilégiée.

Cette juridiction ne peut s'étendre que sur un certain nombre de sujets, un Evêque ne peut l'exercer que sur ses Diocésains, un Curé sur ses Paroissiens, les Supérieurs Réguliers sur leurs Religieux, les Aumôniers des Régimens sur les Soldats des Régimens où ils sont Aumôniers. L'Evêque ne peut approuver que pour son Diocèse; cependant un Confesseur approuvé, peut confesser les personnes des autres Diocèses qui viennent se présenter à lui de bonne foi, & non pour éviter les Confesseurs de leurs Diocèses. Tout Confesseur approuvé peut absoudre les Etrangers des Cas réservés dans leurs Diocèses, parce que la réserve n'est pas attachée au coupable; mais au Confesseur. Les Curés qui ont la juridiction ordinaire peuvent confesser leurs Paroissiens dans un autre Diocèse, ce que ne peuvent point faire à l'égard de leurs pénitentes les Confesseurs qui ne seroient pas approuvés dans ce Diocèse. Un Confesseur approuvé seulement pour une Paroisse ou pour un Monastere de filles, ne l'est point pour une autre Paroisse, ou pour un autre Monastere. Un Confesseur qui a en les Cas réservés pour un tems limité, peut si ce tems est expiré avant que la Confession de ces Cas soit finie, faire usage de ses pouvoirs jusqu'à ce que la Confession soit achevée. Les pouvoirs accordés par un Evêque ne finissent point par la mort de l'Evêque; il faut qu'ils soient révoqués par son Successeur, à moins que ce ne soient des délégations spéciales pour l'absolution de quelques personnes en particulier, & qu'il n'ait point encore été fait usage de ces délégations. *Sur tous ces articles, Voyez Curé, Evêque, Absolution, Jurisdiction, Pénitence, Cas réservés.*

CONFESSION. Par ce mot on entend, 1°. L'hommage qu'on rend à Dieu, en reconnoissant ses Bienfaits, en publiant ses Louanges, en lui avouant ses propres péchés. 2°. Le témoignage qu'on rend à la Foi

de Jesus-Christ. 3°. Et plus particulièrement, l'accusation sacramentelle que l'on fait de ses péchés à un Prêtre approuvé, pour en obtenir le pardon par le pouvoir des clefs. Le Confession prise en ce sens, est la seconde partie du Sacrement de Pénitence.

Il est démontré par l'Écriture, la Tradition & les Conciles, que la Confession sacramentelle est de droit divin. Il est dit dans le chapitre 18 de S. Mathieu, & dans le chapitre 20 de S. Jean, *quorum remisistis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta sunt*. Il est constant par ces paroles que les Prêtres sont établis par Jesus-Christ, pour remettre ou pour retenir les péchés. Or, ils ne peuvent exercer ce pouvoir sans connoître la nature des péchés qui ont été commis, & ils ne peuvent avoir cette connoissance que par la Confession de celui qui s'est accusé. Le Concile de Trente prononce anathème contre ceux qui nieroient que la Confession sacramentelle, appelée en Grec *Exomologèse*, soit instituée par Jesus-Christ, ou qu'elle soit nécessaire de droit divin pour la rémission des péchés mortels commis après le Baptême, ou que la maniere de confesser ses péchés au Prêtre, en secret, ne soit conforme à l'institution que Jesus-Christ en a faite, & qui pretendroient au contraire que c'est une invention humaine.

La Confession est de plus nécessaire de droit Ecclésiastique porté par un Canon du Concile Général de Latran, tenu en 1215, sous le Pape Innocent III, qui oblige sous de très-grièves peines, tous les fideles de l'un & de l'autre sexe qui ont atteint l'âge de discrétion, de confesser leurs péchés, au moins une fois l'an. Mais pour remplir l'obligation imposée par ce précepte, la Confession doit être, 1°. entiere, c'est-à-dire, contenir un aveu & un dénombrement circonstancié de tous les péchés mortels dont on se ressouvient après un sérieux & mûr examen. 2°. Sincere; c'est-à-dire, faite sans déguisement, & accompagnée d'une vraie contrition. 3°. Faite à un Prêtre qui ait le pouvoir juridique d'absoudre. Tout péché est matiere de confession. Le péché mortel en est la matiere nécessaire; le péché veniel en est la matiere libre, parce qu'on peut autrement que par la Confession

sacramentelle, en obtenir le pardon ; néanmoins le Cathéchisme du Concile de Trente conseille la confession des péchés véniels, comme une pratique utile & sainte.

La Confession doit être secrète, tant de la part du Pénitent, que de celle du Prêtre. 1°. En ce que le Pénitent doit se confesser seul & de vive voix, sans se servir d'interprète ; la Confession par signes n'est permise qu'à ceux qui n'ont point l'usage de la parole, ou qui n'entendant point la langue du Pays, ne trouvent aucun Confesseur qui parle la leur. 2°. En ce que le Prêtre est obligé à garder un secret inviolable sur ce qu'il a entendu en confession. Ce sceau de la Confession est de droit naturel, divin, & positif.

CONFESSION DE FOI. Liste ou dénombrement, & déclaration des articles de la foi de l'Eglise.

CONFESSION D'AUSBOURG. Vingt-huit articles de croyance composés par Mélancton, fameux Protestant. Les Luthériens d'Allemagne ayant Luther à leur tête, les présentèrent à Ausbourg à l'Empereur Charles Quint en 1530. Ce Prince fit faire une réfutation de cette Confession qui fut rejetée.

CONFESIONNAL, espece de niche dans laquelle le Confesseur se place pour entendre les confessions. Cette niche doit être exposée à la vue de tout le monde, & ouverte par devant, ou du moins fermée d'une simple porte grillée. Aux deux côtés de cette niche sont deux prières, sur lesquels les Pénitens se placent à genoux, & le Confesseur les entend par une petite fenêtre grillée. Lorsqu'un Confesseur est obligé d'entendre les confessions pendant la nuit, il doit avoir une lumière.

CONFESSIONISTES. C'est ainsi que sont nommés dans les actes de la paix de Westphalie, les Luthériens attachés à la Confession d'Ausbourg.

CONFIDENCE, (la) est une espece de fidei commissus en matiere bénéficiale ; c'est une convention expresse ou tacite, par laquelle un Bénéfice est, ou résigné, ou conféré à une personne pour le garder au Résignataire, ou à quelqu'un incapable de le posséder, ou pour en laisser prendre les fruits en tout ou en partie par le Résignant ; le Collateur ou quelqu'autre personne désignée.

Ces sortes de paſſions ſont ſimoniaques & illicites. Elles emportent de plein droit la vacance du Bénéfice tenu en confidence, & des autres Bénéfices dont les Confidenciers peuvent être pourvus. *Voyez Simonie*

On ne peut contraindre un Confidencier à réſigner un Bénéfice, à moins qu'il n'y ait une promeſſe par écrit; & en effet on n'eſt pas reçu à vérifier la confidence par la ſeule preuve teſtimoniale. Cette preuve néanmoins eſt admieſe lorsqu'il y a un commencement de preuve par écrit.

C'eſt au Juge d'Egliſe qu'il appartient de pourſuivre le crime de confidence. Le Juge Royal n'en peut connoître qu'incidemment au poſſeſſoire du Bénéfice.

CONFIRMATION, (la) eſt un Sacrement inſtitué par Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui, par l'impoſition des mains de l'Evéque, & l'Onction du Saint-Crême, accompagné de la formule des paroles preſcrites, fortifie les fideles par la plénitude des dons du Saint-Eſprit, & les rend capables de profeſſer hardiment la Foi de Jeſus-Chriſt, & de la défendre contre ſes ennemis.

Il paroît par cette définition, 1°. que l'Auteur de ce Sacrement eſt Jeſus-Chriſt. 2°. Que ſa matiere eſt l'impoſition des mains & l'Onction du Saint-Crême. 3°. Que ſa forme conſiſte dans l'Oraiſon qui accompagne l'impoſition des mains, & dans les paroles jointes à l'Onction faite avec le Saint-Crême. 4°. Que le Miniſtre de la Confirmation, ou du moins, le Miniſtre ordinaire, eſt l'Evéque. 5°. Que l'eſſet ſpécial de ce Sacrement, eſt de donner à ceux qui le reçoivent dignement, le Saint-Eſprit avec tous ſes dons, afin que ſoutenus & fortifiés par leur vertu ſanctifiante, ils puiſſent courageuſement confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt, & défendre leur foi contre la chair & le monde. 6°. Que le ſujet de ce Sacrement doit être baptiſé.

Un autre eſſet ſpécial de la Confirmation, & qui eſt entièrement indépendant des diſpoſitions du ſujet, c'eſt un caractère ſpirituel & ineffaçable qu'il imprime dans l'ame, en vertu duquel ce Sacrement ne peut être réitéré.

Le Sacrement de Confirmation n'eſt point néceſſaire

d'une nécessité de moyen. On ne peut néanmoins, selon le Cathéchisme du Concile de Treute, négliger de le recevoir sans se rendre coupable de mépriser un Sacrement institué pour la sanctification des hommes, & pour la perfection du salut.

CONFIRMATION se dit, en matiere d'élection, de l'acte par lequel on confirme l'élection d'un Abbé, Prieur ou autre Officier Ecclésiastique. Lorsqu'il se trouve dans une élection un défaut contre le Droit commun ou particulier, dont le Confirmateur ne peut dispenser; il ne peut également suppléer à ce défaut. Il doit citer les personnes intéressées, & nommément les Compétiteurs & les Opposans. Il ne lui est point permis de recevoir ce qui pourroit lui être offert volontairement; encore moins doit-il exiger quelque chose pour ses peines. Dans le cas où il recevroit un présent, la Confirmation seroit nulle; il est privé pour toujours du droit de confirmer, & il encourt l'excommunication majeure par le seul fait, de laquelle il ne peut être absous que par le Pape.

CONFITEOR, Priere qui renferme l'accusation générale de ses péchés, & que le Prêtre récite au bas de l'Autel avant le Sacrifice. Dans certaines Eglises, le Prêtre se tournoit vers le Peuple pour faire cette confession; dans d'autres il la faisoit dans la Sacristie avant que de se rendre à l'Autel; & dans d'autres encore en y allant. *de Vert. cérém. de l'Egl.*

Dans le Tribunal de la Pénitence, celui qui se présente commence la Confession par cette priere jusqu'à *mea culpa*, qu'il finit après la pénitence imposée. On récite cette priere à Prime & à Complies.

CONFRAIRIE. Société de plusieurs personnes établie pour quelque fin pieuse. Les Confrairies ne peuvent être formées que du consentement & avec l'approbation de l'Evêque; il faut en outre des Lettres-Patentes du Roi, bien & dûement vérifiées. Les Parlemens veillent à ce qu'il n'y ait rien qui puisse en faire ordonner la suppression. Ces Sociétés qui dépendent de l'Evêque, tant au spirituel qu'au temporel, & qu'on ne doit pas confondre avec les Fabriques, sont assez communément regardées comme des corps pieux & Ecclésiastiques, & comme tels

soumis aux décimes & aux impositions Ecclésiastiques, & aux formalités des aliénations. *Mém. du Clergé*, t. 5.

Le but des Confrairies est d'unir plusieurs personnes par un lien spirituel de fraternité, pour s'aider mutuellement par les prières, les exemples, les conseils, & s'appliquer aux œuvres particulières de piété & de charité qui sont propres à la Confrairie que l'on embrasse. Il y a des Confrairies du S. Sacrement, de la Sainte Vierge, de S. Roch, &c. Dans les Provinces Méridionales de France, on voit plusieurs Confrairies de Pénitens. *Voyez Pénitens.*

CONGRÉGANDINES. C'est le nom que l'on donne dans quelques endroits aux Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, institués par le Pere Fournier, Chanoine Régulier, & Curé de Mathincourt en Lorraine.

CONGREGANISTE. On a ainsi appelé celui ou celle qui est de quelque Congrégation.

CONGRÉGATION. Assemblée ou Société de divers personnes qui forment un corps Ecclésiastique.

Congrégation se dit plus particulièrement d'une Compagnie ou Société de Religieux qui fait partie d'un Ordre entier, & forme plusieurs Monastères ou Maisons Religieuses sous une même règle, & sous un même chef; telles sont les Congrégations de S. Vanne & de S. Maur. Le Concile de Trente ordonne que tous les Monastères qui ne sont point soumis à des Chapitres Généraux ou aux Evêques, & qui n'ont point leurs Visiteurs réguliers ordinaires, seront tenus de se réduire par Provinces en Congrégation.

Congrégation de France. On a donné ce nom à la Congrégation des Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve. Cette Congrégation est distribuée en quatre Provinces. Elle comprend soixante & sept Abbayes, dont trois Régulières (celle de Sainte Genevieve de Paris, celle du Val-des-Ecoliers, Diocèse de Langres, & celle de Notre-Dame de Liege) vingt-huit Prieurés conventuels, deux Prévôtés & deux Hôpitaux. Chaque Province a pour Chef un Visiteur. Elle envoie au Chapitre Général, outre son Visiteur, cinq Députés, dont quatre doivent être Prieurs. L'Abbé de Sainte Genevieve est Supérieur Général de la Congrégation. Il est élu pour trois ans;

il ne peut remplir que deux triennats. Il a quatre Assistans. S'il meurt pendant qu'il est en place, c'est le premier Assistant qui lui succède de droit.

Il y a aussi en France plusieurs Congrégations de Prêtres Séculiers formées de divers Maisons qui ont des Supérieurs particuliers, mais soumis à l'administration des Supérieurs Généraux. De ce nombre, sont les Prêtres de l'Oratoire, de la Doctrine Chrétienne, de la Mission, du Séminaire de S. Sulpice, de S. Nicolas, les Eudistes, &c.

Congrégation s'entend aussi d'une Assemblée de personnes pieuses en forme de Confrairie.

Le titre *Congrégation*, est consacré à Rome pour exprimer les divers Bureaux des Cardinaux commis par le Pape pour la direction de certaines affaires. Il y en a dix-sept : chaque Pape en augmente ou diminue le nombre selon l'exigence des cas.

La première Congrégation est celle du Pape ou la Congrégation consistoriale, érigée par Sixte V, & composée de plusieurs Cardinaux, Prélats & Théologiens, présides par le Doyen du Sacré College : elle a pour objet les nominations, les créations ou les réunions des Evêchés, les alienations des biens ecclésiastiques, les taxes, les annates, &c.

La seconde est celle du Saint-Office ou de l'*Inquisition* ; elle est composée de douze Cardinaux, de plusieurs Prélats, de Théologiens de divers Ordres qu'on appelle *Consulteurs & Qualificateurs* du Saint-Office. Les seuls Cardinaux ont voix délibérative, & le Cardinal qui préside, tient le Cachet ou le Sceau de l'*Inquisition*. Cette Congrégation connoit de tout ce qui regarde la Foi, de l'apostasie, de la magie, & des Livres pernicieux.

La troisième est celle de la *Propagande* établie pour régler ce qui regarde les Missions.

La quatrième est celle du Concile pour expliquer les difficultés qui naissent sur le Concile de Trente, le dernier Concile Général, & en résoudre les difficultés.

La cinquième qui est celle de l'*Index*, est chargée de la révision des Livres imprimés ou à imprimer. Cette Congrégation fut commencée dans le Concile de Trente & confirmée par Pie V.

La fixieme est celle des *Immunités* ; elle connoît des Immunités & exemptions l'ecclésiastiques.

La septieme est celle des *Evêques & des Réguliers*. Les differens entre les Eveques d'Italie & leurs Diocesains sont portés à ce Tribunal qui connoît également des difficultés qui arrivent dans les Cloîtres.

La huitieme est celle des *Mœurs des Evêques* ; elle est composée de trois Cardinaux, de deux Evêques & de quatre Prélats ; on y examine les attestations des vies & mœurs de ceux qui sont proposés pour les Evechés.

Le neuvieme est celle des *Evêques*, où l'on examine les sujets qui doivent être promus aux Evêchés d'Italie ; elle est composée de huit Cardinaux, de six Prelats & de dix Théologiens, & de quelques Canonistes. Les Evêques nommés y sont interrogés sur la Théologie & sur le Droit canon. Si l'Evêque nommé est Cardinal ou neveu d'un Cardinal, il est dispensé de cet examen.

La dixieme est établie pour examiner les raisons qui peuvent dispenser les Evêques de la résidence ; elle est composée de trois Cardinaux, de trois Prélats & d'un Secrétaire. Elle a droit de priver de leur revenu, & de suspendre même de leurs fonctions les Evêques & les Abbés qui ne se soumettent point à ses jugemens.

La onzieme est préposée pour examiner les Monasteres qui doivent être supprimés ou unis à d'autres. Elle est composée de huit Cardinaux, & de quelques Religieux de tous les Ordres, députés par le Général.

La douzieme composée de huit Cardinaux, du Vicaire Général du Pape, du Vice-Régent, nommé des Commissaires pour faire la visite apostolique dans les six Evêchés Suffragans de Rome.

La treizieme est celle des *Reliques*, composée de six Cardinaux, & de quatre Prélats. On y examine les Reliques qu'on trouve dans les Câtacombes ; & lorsqu'elles sont jugées véritables, le Prélat de la Sacristie du Pape, les déclare dignes de la vénération des Fideles.

La quatorzieme est celle des *Indulgences*, composée de Cardinaux & de Prélats, dont le nombre n'est point fixe. Elle accorde les Indulgences à ceux dont elle juge les raisons valables pour les mériter.

La quinziesme est celle *des Rits*. On y juge ce qui regarde la célébration de la Messe & des Offices, l'admission des Sacremens, la béatification & la canonisation des Saints & les droits des Eglises, pour les Processions & autres fonctions publiques. Le nombre des Cardinaux & des Prélats qui la composent n'est point fixe.

La seiziesme juge des affaires qui concernent la Fabrique de l'Eglise de S. Pierre.

La dix-septiesme est celle *des Aumônes*, qui a le soin de ce qui concerne la Subsistance de Rome & de tout l'Erat Ecclésiastique. Il a plusieurs autres Congrégations concernant le Gouvernement civil.

Au reste, les Congrégations ci-dessus énoncées, changent quelquefois selon la volonté des Papes, comme l'on voit dans les autres Pays, les Souverains créer des Tribunaux & Commissions à tems, & pour des affaires particulieres.

CONGRÉS. Preuve juridique à laquelle les Officiers dans le seiziesme siècle, avoient recours dans les causes de mariage, lorsqu'on en prétendoit la nullité pour fait d'impuissance. L'indécence d'une telle preuve, & même le peu de certitude que l'on en pouvoit tirer, ont porté le Parlement de Paris à la proscrire par Arrêt du 18 Février 1677.

CONGRUISME. C'est ainsi qu'on nomme le système de Suarez, de Vasquez & autres qui ont voulu adoucir celui de Molina sur l'efficacité de la Grace. Selon ce système, Dieu veut d'une volonté antécédente le salut de tous les hommes, à condition qu'ils le voudront eux-mêmes. Il connoît la nature de la Grace & la volonté de l'homme; il voit par la science moyenne ce que cet homme fera dans toutes & chacune des circonstances, s'il lui donne telle & telle Grace. Il sçait qu'en lui donnant la Grace dans telle ou telle occasion, sa volonté y consentira. Cette Grace est efficace en vertu de sa congruité ou convenance avec la volonté de l'homme placée dans ces circonstances. *Voyez Grace.*

CONGRUISTE. Celui qui défend le système du Congruisme.

CONGRUITÉ. Conformité ou rapport de convenance d'une

d'une chose avec une autre ; de la Grace , par exemple , avec la volonté de l'homme. Les Théologiens distinguent deux congruités de la Grace , l'une intrinsèque qui est l'efficacité de la Grace par elle-même ; l'autre extrinsèque qui est la convenance de la Grace avec les dispositions de la volonté de l'homme placé dans des circonstances où cette de grace lui étant donnée , il fait le bien. *Voyez Grace.*

CONJECTURE. Jugement fondé sur des probabilités ; sans aucune démonstration. Elle tient le milieu entre la certitude & le sophisme. La certitude montre la vérité à l'esprit qui s'y attache ; le sophisme le séduit : la conjecture le laisse dans l'incertitude , & il ne peut prendre qu'une opinion probable qui n'exclut point le doute.

CONJURATION. Paroles , cérémonies , caractères , magiques , par lesquels les Magiciens prétendent évoquer & chasser les esprits malins & les choses nuisibles. On voit dans les Livres de Negromantie une foule de Conjurations superstitieuses , vaines & condamnables.

En matière Ecclésiastique on entend par *Conjuration* des Exorcismes employés par l'Eglise , pour expulser les Démons des corps des possédés , pour dissiper les orages & les tempêtes , &c. *Voyez Exorcisme.*

CONJURER. Ce verbe signifie dans l'Ecriture trois actions différentes. 1°. C'est exiger un serment d'un autre. 2°. C'est soumettre quelqu'un à la vengeance Divine que l'on implore par le serment que l'on fait. 3°. C'est faire intervenir la Divinité , afin d'engager quelqu'un par cette action redoutable à faire ce qu'on exige de lui.

Le mot *conjur*er signifie aussi la même chose qu'*exorciser* ; or exorciser est chasser les Démons des corps qu'ils obsèdent , ou soustraire quelques créatures à l'abus qu'ils en pourroient faire. *Voyez Exorcisme.*

CONSCIENCE , (la) est un acte par lequel l'ame juge que telle ou telle action doit être faite , ou omise. Si ce jugement est appuyé sur un motif solide & puidant , la conscience est certaine ; on l'appelle *douteuse* , lorsque l'ame est comme suspendue , & hésite à prononcer sur la bonté , ou la malice morale de l'action qu'il faut faire ou

omettre, ou, sur la vérité ou la fausseté d'un fait. La conscience *vraie* , est un jugement conforme à la loi, ou à la qualité d'un fait. Elle est *erronée* si ce jugement s'écarte de l'un ou de l'autre. La conscience scrupuleuse est un jugement appuyé sur des motifs frivoles. On l'appelle *Indulgente* ou relâchée, lorsque le jugement porte sur des motifs très-légers, & qui favorisent la cupidité. Enfin selon la vraisemblance ou la futilité des motifs sur lesquels on fonde son jugement, la conscience est *probable* , ou *non-probable* . La conscience *vraie* & certaine peut seule être une règle des mœurs.

CONSCIENTIEUX. On a ainsi appelé des Hérétiques anciens qui ne connoissoient pour Législateur & pour règle, que la conscience. Cette erreur fut renouvelée dans le dix-septième siècle, par un Allemand nommé Knutzen, qui de cette erreur passa à l'Athéisme.

CONSECRATEUR, celui qui consacre. On le dit d'un Evêque qui en consacre un autre.

CONSECRATION en général, est une cérémonie, une bénédiction qui se fait sur quelque chose, afin que de profane elle devienne sainte, telle est la Consécration d'une Eglise, d'un Calice, d'un Evêque, &c. La Consécration des Saintes-Huiles doit se faire par un Evêque, & il n'y a point d'exemption pour les choses qui dépendent de la puissance d'ordre dans un Evêque; ainsi pour les Saintes-Huiles, la Consécration des Eglises, les Ordinations, &c. les Réguliers les plus privilégiés doivent recourir à l'Evêque; ce qu'il doit faire gratuitement sous peine de simonie. La Consécration d'un Evêque doit être faite dans trois mois du jour de son institution, sous peine de perdre les fruits de l'Evêché, & l'Evêché même s'il passe encore trois mois sans s'acquitter de ce devoir. Concile de Trente, Sess. 23. c. 3. de réform. Ceci est confirmé par les articles 5 & 8 de l'Ordonnance de Blois. Cette Consécration se fait, ou un Dimanche, ou un jour de Fête d'Apôtre: Elle doit être faite par trois Evêques, dont l'un est le Consécrateur, & les deux autres sont Assistans; le plus ancien des Assistans demande au Consécrateur que le Prêtre qu'on présente soit ordonné Evêque. Le Consécrateur après s'être assuré de son élection,

lui fait faire sur l'Evangile , le serment d'obéissance & de fidélité à l'Eglise Romaine , suivant les Canons; il lui représente les obligations du ministère dont il va être chargé; il l'interroge sur ses dispositions, & en particulier sur la foi. Après toutes les questions il le fait revêtir des habits Pontificaux : on récite les Litanies comme à l'Ordination des Prêtres. Les trois Officians mettent sur sa tête & sur ses épaules le Livre des Evangiles ouvert : ils lui font ensuite l'imposition des mains sur la tête , en lui disant : *recevez le Saint-Esprit*, & l'Evêque lui fait une onction de Saint-Crême sur la tête & sur les mains. Etant ainsi consacré, il reçoit le bâton & l'anneau pastoral, après quoi il continue avec le Célébrant la Messe commencée , & il reçoit de lui la Communion sous les deux especes. Après la Messe on lui met la mitre & les gants ; on chante *le Te Deum*, & il est conduit autour de l'Eglise ou de la Chapelle pour donner la bénédiction au Peuple. Toutes ces cérémonies sont accompagnées de diverses Prières.

A l'égard de la Consécration ou Dédicace d'une Eglise. *Voyez Eglise, Dédicace.*

CONSECRATION signifie plus particulièrement la conversion du Pain & du Vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ, par la vertu de ces paroles : *ecce est mon Corps, ecce est mon Sang.* Voyez *Eucharistie.*

CONSEILLER. Officier de Judicature qui assiste le principal Juge de ses conseils.

On a appelé *Conseiller-Clerc* ou *Conseiller d'Eglise*, un Conseiller d'un Siege Royal dont l'Office est affecté à un Ecclesiastique.

Il a été créé par plusieurs Edits, des Offices de Conseillers-Clercs dans différens Tribunaux Séculiers du Royaume, afin qu'il y eût dans ces Tribunaux un Officier pour conserver les droits de la Jurisdiction Ecclesiastique. Ainsi le Conseiller-Clerc est l'homme de l'Eglise dans le Tribunal Séculier; il connoît néanmoins des affaires civiles, son office lui en attribue le droit. Mais il ne peut sous peine d'irrégularité assister au Jugement d'un Procès-criminel, quand les conclusions du Ministère public tendent à faire prononcer des peines afflictives.

Les Loix exigent que celui qui se présente pour posséder un Office de Conseiller-Clerc, soit dans les Ordres sacrés. Cependant on accorde quelquefois à de simples Clercs des dispenses pour remplir ces Offices.

Les Conseillers-Clercs des Parlemens qui sont en même tems Chanoines, sont dispensés de la résidence à leur Canonicat, & ne laissent pas de gagner les gros fruits. Les jours de Fêtes ils portent la robe Rouge au Chœur sous leur Surplis.

CONSEILS *Evangeliques*, (les) sont divers moyens de parvenir à la perfection Chrétienne, & qui sont conseillés dans l'Evangile: tels sont, 1°. Le renoncement au monde pour vivre dans la retraite; 2°. La pauvreté volontaire; 3°. Le vœu de chasteté perpétuelle; 4°. Le vœu d'obéissance à un Supérieur pour vivre sous sa conduite, & selon la règle d'une Communauté.

CONSENS. C'est en matiere bénéficiale une petite note sommaire, qui se délivre à la Chancellerie Romaine, portant qu'un tel Procureur constitué par la procuration pour résigner a l'expédition de la présente signature, & que l'original de la procuration est demeuré à la Chancellerie ou à la Chambre Apostolique.

Cette formalité a été introduite pour obvier à certaines fraudes que les petites dates avoient occasionnées.

En France le consensus est censé daté du jour que la résignation a été admise. *Voyez Date, Résignation.*

CONSISTOIRE, premier Tribunal de Rome auquel le Pape préside. Il y en a de deux sortes, le public & le secret. Le public est celui dans lequel le Pape revêtu de ses ornemens pontificaux, reçoit les Princes, & donne audience aux Ambassadeurs; il est assis sur un Trône, les Cardinaux-Prêtres à sa droite, les Diacres à sa gauche. Les Prélats Protonotaires, Auditeurs de Rote, & autres Officiers sont assis sur les degrés du Trône. Cette Assemblée se tient dans la grande Salle du Palais Apostolique de S. Pierre. Le Consistoire secret est celui où Sa Sainteté pourvoir aux Eglises vacantes après les formalités prescrites. Elle y fait les canonisations des Saints On y plaide des causes judiciaires, & il n'y a qu'un certain Ordre d'Avocats qu'on nomme *consistoriaux* qui puisse plaider

& défendre les caufes qui paffent par le Confiftoire. Les Eglifes auxquelles le Pape pourvoit dans le Confiftoire, font nommées confiftoriales. *Voyez Confiftorial.*

Chez les Proteftans on appelle *Confiftoire* l'Assemblée des Miniftres & des Anciens, pour régler la police, la difcipline & les affaires.

CONSISTORIAL, ce qui paffe par le Confiftoire, ou ce qui le regarde. Les Evêchés & certaines Abbayes font des Bénéfices confiftoriaux, parce qu'ils doivent être propofés au Confiftoire, payer l'annate au Pape, & être poffédés en vertu de Bulles. *Voyez Bénéfice.*

Il y a plufieurs Officiers confiftoriaux. Les Avocats confiftoriaux ont entre autres privilèges, celui de donner des Lettres de Docteur, *in utroque jure.*

CONSTANCE, force d'efprit qui entretient l'ame dans la même affiette au milieu des douleurs, des afflictions, des chagrins & des peines de corps & d'efprit. La conftance des Martyrs au milieu des tourmens, a beaucoup fervi à accroître la Religion.

CONSTANCE. Ville d'Allemagne, célèbre par le feizieme Concile Général qui s'y tint depuis 1414, jufqu'en 1418, & où furent dépoſés le Pape Jean XXIII, & les Anti-Papes Benoît XIII & Grégoire XII. Martin V y fut élu Pape. On y condamna cinq articles de Wiclef; trente-cinq de Jean Hus. Jérôme de Piague qui foutenoit les erreurs de l'un & de l'autre, y fut excommunié; livré au bras féculier & brûlé. L'Empereur Sigifmond qui avoit convoqué le Concile, y affifta avec vingt-neuf Cardinaux, quatre Patriarches, cent foixante Evêques, & plus de cinq cens foixante-quatre Abbés & Docteurs. C'eſt dans ce Concile que les François reconnurent la fupériorité d'un Concile Général fur le Pape; elle avoit été décidée dans le Concile de Bâle: & le Clergé de France a consacré cette Doctrina dans la Fameufe Affemblée de 1682. Le Concile de Conſtance n'a point de Tableau dans la Bibliothèque du Vatican, parce que les Papes n'ont jamais voulu reconnoître le Decret de ce Concile, qui enſeigne que le Concile univerſel tient ſon autorité de Jeſus-Chriſt, & que les Souverains Pontifes ſont obligés eux-mêmes de ſ'y ſoumettre; il n'en eſt pas

moins Œcuménique, à la différence de celui de Bâle, qui n'est regardé comme tel, que jusqu'à la 26^e Session.

CONSTANTINOPLE. Grande Ville de l'Europe, à l'extrémité de la Romanie. Elle étoit autrefois la Capitale de l'Empire des Grecs en Orient; cette Ville est très-célèbre par les Conciles Généraux qui s'y tinrent, le premier en 381, c'est le second Concile œcuménique. Il y eut cent cinquante Evêques assemblés à ce Concile. Ils dressèrent le Symbole que nous chantons aujourd'hui à la Messe. Ce Symbole comprend celui de Nicée tout entier, avec quelques additions, les unes touchant le Mystère de l'Incarnation, & les autres sur le Saint-Esprit, afin d'expliquer d'avantage les articles attaqués par les Hérétiques. Les Latins y ont ajouté depuis le *Filioque*; ce qui a donné dans la suite occasion aux Grecs de se plaindre des Latins. On y condamna tous les Hérétiques du tems, & on y fit plusieurs Canons. Ce Concile auquel les Evêques d'Occident n'avoient point été appelés, est cependant regardé comme général par le consentement qu'ils ont donné depuis à ce qui y avoit été décidé touchant le Dogme.

Il a été célébré dans cette Ville d'autres Conciles Généraux en 553, 680 & 869, qui condamnerent la doctrine de différens Hérétiques, & dressèrent plusieurs Canons pour le maintien de la Discipline.

CONSTITUTION. Etablissement, Ordonnance, Décision, Règlement qui se fait par autorité du Prince ou des Supérieurs. On distingue les *Constitutions* en Civiles & en Ecclésiastiques. Celles-ci sont les Ordonnances des Conciles, les Decrets des Papes, & même des Evêques, faits hors des Conciles, & les Sentences des Peres.

On peut voir au mot *Canon* quand & comment les Constitutions des Conciles & du Pape, sont reçues & exécutées dans le Royaume. Nous remarquons ici que les Ordonnances de nos Rois, & les Arrêts de Réglemens forment parmi nous la partie de notre Droit canonique la plus importante. On pourroit les mettre dans une signification plus étendue au rang des *Constitutions* Ecclésiastiques du Royaume, ou du moins des Constitutions mixtes qui regardent des choses qui sont en partie temporelles, & en partie spirituelles, comme certaines censures, les

mariages, les bénéfices, &c. Il y a des Constitutions en forme de Bulle, & d'autres en forme de Bref. *Voyez Droit canonique.*

CONSUBSTANTIEL, mot que les Peres du Concile de Nicée ont adopté pour exprimer la Doctrine de l'Eglise sur la nature du Verbe divin, & se précautionner contre les surprises des Ariens. Il signifie *qui est de la même substance*. Aussi le Concile a-t-il défini, & il est de foi, que le Verbe est non-seulement semblable au Pere, mais qu'il n'est avec lui qu'une seule & même substance.

CONSULTATIVE. (voix) C'est le droit de donner son avis dans une Assemblée, où elle n'est cependant pas comptée au nombre des suffrages, à la différence de la voix délibérative qui se compte & qui fait suffrage.

CONTEMPLATIF, qui s'applique à la contemplation. *Voyez ce mot.*

CONTEMPLATION. C'est dans le sens mystique un regard simple & amoureux de Dieu & de ses Mysteres, par le secours de sa Grace, ou des dons du Saint-Esprit. Elle n'admet ni raisonnemens ni discours, en quoi elle diffère de la méditation; elle s'attache à l'objet contemplé, & le goûte dans une paix profonde. L'amour & la connoissance de Dieu sont sa fin: la Grace ou les Dons du Saint-Esprit sont ses principes.

On distingue deux sortes de contemplations, l'acquise & l'insuse ou passive. La premiere est celle dans laquelle l'ame aidée de la Grace de Dieu, excite elle même ses affections par la considération de certains motifs, & s'arrête ensuite dans un simple regard de son objet. La seconde est celle qui se fait par une grace particuliere qui élève l'ame sans aucun effort de sa part, & l'applique avec une heureuse facilité au regard simple & amoureux. L'état de contemplation passive, dit M. de Fenelon, n'est qu'une paix & une souplesse infinie de l'ame, pour se laisser mouvoir aux impressions de la Grace, & pour mieux sentir l'impulsion divine.

Il y a plusieurs états de contemplation. Le premier est celui dans lequel on contemple Dieu par le moyen des choses sensibles: le second, dans lequel on le contemple par les choses spirituelles: dans le troisieme, qui est celui

de *pure contemplation*, on contemple Dieu par la considération des vérités éternelles, indépendamment des sens; dans le quatrième, qu'on appelle *contemplation de Dieu dans les ténèbres*, on considère la Divinité environnée d'une lumière qui éblouit par son éclat. La cinquième manière de contempler Dieu, est par l'union parfaite.

CONTESTATION. C'est le nom que l'on donnoit dans l'ancienne Liturgie Gallicane, à la Préface du Canon. On l'appelloit encore *illation & immolation*; elle changeoit selon les Fêtes, & contenoit en abrégé l'explication du Mystère, ou la vie du Saint qu'on honoroit.

CONTINENCE, (la) est une vertu par laquelle on modère ses appetits déréglés, & on préfère librement l'état du célibat au mariage. *Voyez Célibat.*

CONTINENS. Anciens Hérétiques qui faisoient une loi de la continence. *Voyez Encratites.*

CONTOBABBITES, Sectateurs de Severe d'Antioche, & de Théodose, Evêques d'Alexandrie. *Voyez Severe d'Antioche, Eutychès.*

CONTRAT. C'est en général une convention faite entre plusieurs personnes, par laquelle une des parties, ou chacune d'elles s'oblige de donner ou de faire quelque chose, ou consent qu'un tiers donne, ou fasse quelque chose.

Ceux qui sont jugés incapables par la loi, de donner un consentement, ne peuvent valablement contracter. Il est de l'essence du contrat, que ce consentement soit libre. La validité naturelle du contrat ne consiste uniquement que dans le consentement véritable & libre des Contractans; mais la loi civile exige des formalités ou conditions pour lier ceux qui ont contracté. C'est la loi du domicile qui règle la capacité des Contractans. L'on suit pareillement pour les solemnités des contrats, les usages & les loix des lieux où ils sont passés.

Tout contrat fait selon les loix, oblige dans l'un & l'autre for.

Tout contrat qui manque des formalités essentielles requises par les loix, n'oblige ni dans l'un ni dans l'autre for, parce que chaque Particulier est tenu en conscience de se conformer aux loix justes, faites par la République

Ecclésiastique ou Civile. Mais s'il ne manque au contrat que des formalités accidentelles, les Contractans doivent en conscience remplir les obligations. Il y a en effet une distinction à faire entre les formalités essentielles & les accidentelles ; & le droit n'annule point tout ce qu'il défend.

Un contrat nul dans son principe, n'est rendu valide, quoiqu'il soit confirmé par serment ; mais on est obligé d'accomplir son serment, s'il porte sur une chose licite.

Un contrat que le droit positif rejette ; mais qui est confirmé par serment, oblige quand la loi ne le déclare nul qu'en faveur des Particuliers, & non à cause du bien public ; en effet, n'est-il pas libre à chacun de ne point user d'une grace qu'on lui accorde. Mais si le serment fait par un Particulier, obligeoit au préjudice du bien public, il seroit un lien d'iniquité.

CONTRE-REMONTRANS. Ce nom fut donné aux Calvinistes qui opposerent des Remontrances à celles que les Arminiens, Sectaires d'Hollande, avoient présentées en 1609, aux Etats Généraux touchant la révision de la Confession de Foi, & du Catéchisme des Eglises d'Hollande.

CONTRITION, (la) partie essentielle du Sacrement de Pénitence, est une douleur de l'ame, & une haine de sa vie passée, jointe à un ferme propos de se confesser, de commencer une vie nouvelle, & de satisfaire à la Justice Divine. Cette douleur, cette haine, ce propos doivent être formels & explicites, c'est-à-dire, formés par des actes exprès & distincts.

La contrition doit être, 1°. *Surnaturelle*, c'est-à-dire, excitée par un mouvement de la Grace. 2°. *Souveraine & appréciative*, c'est-à-dire, que le Pénitent soit dans la disposition de tout souffrir, plutôt que de pécher mortellement. 3°. *Universelle*, c'est-à-dire, s'étendre à tous les péchés mortels qu'on a commis, & dont on se souvient après un judicieux examen. 4°. Elle doit renfermer un commencement d'amour de Dieu, comme source de toute Justice ; car on ne peut avoir ni douleur ni haine de son péché, si on ne commence à aimer Dieu par dessus toutes choses, 5°. Elle comprend le desir de se confesser & de

satisfaire à Dieu. Car la Contrition, si elle est véritable; renferme la résolution d'observer les Commandemens de Dieu: or, la Confession est de précepte, ainsi que la Pénitence, ou les œuvres satisfactoires. On divise la Contrition en parfaite & imparfaite. La première est celle qui a pour motif l'amour de Dieu sur toutes choses, & qui est produite par la ferveur de la charité. Elle justifie sans le Sacrement, pourvu qu'elle soit jointe au desir de le recevoir. La Contrition imparfaite a également pour motif l'amour de Dieu sur toutes choses, mais un amour foible, & qui ne justifie qu'avec le Sacrement.

CONTROLE, formalité qui a pour objet d'assurer davantage la vérité des actes, & d'empêcher les fraudes au préjudice d'un tiers. Voyez *Insinuation*.

Tous les actes en général, soit Civils, soit Ecclésiastiques, de procédure, ou passés devant Notaire, peuvent être soumis à la formalité du Contrôle. Les actes Ecclésiastiques qui sont sujets au Contrôle, sont ceux qui ont accoutumé d'être passés pardevant Notaire. Ceux qui doivent d'être signés par les Archevêques & Evêques, ou même leurs Vicaires ou Officiaux, sans le ministère des Notaires, sont exempts du droit de Contrôle. Cette règle, quoique générale, reçoit cependant bien des exceptions. Voyez la Déclaration du 20 Mars 1708, & celle du 9 Avril 1736.

On a appelé *Contrôle des Gens de Main-morte*, l'enregistrement que toutes les Communautés Séculières & Régulières de l'un & de l'autre sexe, Bénéficiers & autres Gens de Main-morte, sont obligés de faire faire tous les dix ans dans le Bureau destiné pour cet objet, de la Déclaration de tous leurs biens & revenus, conformément aux Edits & Réglemens qui l'ont ainsi ordonné.

CONTROVERSE. Dissertation par écrit ou de vive voix, sur des matières de Religion, ou sur des points attaqués par les Hérétiques, ou qui ne sont point absolument définis par l'Eglise. Les controverses peuvent être des moyens utiles pour ramener dans la bonne voie, ceux qui s'en sont malheureusement égarés.

On a donné le nom de *Controversiste* à celui qui écrit ou qui prêche la controverse.

CONVENTICULE. Assemblée irrégulière ou séditieuse, telle que seroit dans un Chapitre, ou dans un Monastere, celle de plusieurs Membres qui, sans observer les formalités prescrites, se réuniroient pour faire une élection.

CONVENTUALITÉ. Etat de vie commune que menent des Religieux assemblés en un même lieu.

Conventualité se dit plus particulièrement de l'état & forme d'une Maison Religieuse qui a le titre de Couvent.

Il ne suffit pas qu'une Maison appartienne à des Moines, & même qu'elle soit occupée par des Moines pour y entretenir ce qu'on appelle la conventualité; il faut encore que cette Maison ait été établie & érigée en forme de Couvent, & qu'il y ait un certain nombre de Religieux plus ou moins considérable, selon les statuts de l'Ordre ou de la Congrégation

Une Déclaration du 6 Mai 1680, publiée au Grand-Conseil le 21 Juin, porte que la conventualité ne pourra être prescrite par aucun laps de tems, tel qu'il puisse être, tant qu'il y aura des lieux réguliers subsistans pour y mettre dix ou douze Religieux, & que les revenus de la Maison seront suffisans pour les y entretenir; de sorte que si la conventualité est détruite, elle doit être rétablie.

CONVENTUEL. Ce mot se dit de ce qui concerne le Couvent. On a appelé *Conventuel* un Religieux Membre d'un Couvent; *Biens conventuels*, ceux qui appartiennent au Couvent; *Maison conventuelle*, celle qui a le titre de Couvent. *Voyez Conventualité.*

Bénéfices conventuels, Bénéfices où il y a conventualité *actu* ou *habitu*. Lorsque des Religieux vivent dans l'Abbaye ou Prieuré, le Bénéfice est conventuel *actu*. Le Bénéfice est conventuel *habitu* lorsque la conventualité, ou le Bénéfice n'a pas été supprimé de droit. L'usage a mis au nombre des Prieurés simples, ceux qui ne sont conventuels que *habitu*. En effet, il se trouve très-peu de différence entre ces deux sortes de Bénéfices, soit quant à la manière de les compter, soit à l'égard des qualités requises, pour en être valablement pourvu.

Lorsque les Bénéfices conventuels s'impétrant à Rome,

soit comme étant actuellement conventuels, ou comme étant habituellement en conventualité, quoiqu'il n'y ait point de Moines, il faut nécessairement exprimer cette qualité du Bénéfice dans la supplicque faite au Pape; & si l'on avoit ru cette qualité, les provisions qu'on obtiendrait du Bénéfice en Cour de Rome, soit en commendé, soit en régle, seroient absolument nulles.

CONVENTUELS. On appelle ainsi des Religieux de S. François, qui voulurent posséder des fonds & des rentes, & que Leon X sépara des Observans par une Bulle de 1517. En 1562, il se forma en Italie une Congrégation particulière de Conventuels réformés que Sixte V approuva en 1587, & que Urbain VIII réunit aux autres Conventuels en 1626.

CONVERS ou *Freres Lais*, sujets que l'on admet dans les Maisons Religieuses pour les employer aux fonctions temporelles; ils ne reçoivent aucun des Ordres sacrés, & ne chantent point au chœur. Dans les premiers tems & jusqu'à l'onzieme siecle, on nomma Convers *Conversi*, c'est à-dire Convertis, tous les Adultes qui embrassoient la vie Monastique pour les distinguer des *Oblats* qui étoient des enfans que les parens engageoient dans les Monasteres, en les offrant à Dieu dès l'enfance. Le Pere Mabillon dans sa Préface du sixieme siecle de l'Ordre de S. Benoît, dit que ce fut dans le onzieme siecle que Jean I, Abbé de Valombreuse, reçut le premier des Laïques ou Freres Convers distingués par état des Moines du chœur qui dès-lors étoient dans la Cléricature.

Les Convers ne peuvent point posséder des Bénéfices.

L'état des Converses chez les Religieuses est le même que celui des Convers chez les Religieux.

CONVERSION, (la) est un changement que la Grace opere dans le cœur du pécheur qui renonce à ses habitudes criminelles pour observer la Loi de Dieu.

CONVERSION de S. Paul, Fête célébrée dans l'Eglise le 25 Janvier, pour honorer la Conversion de cet Apôtre.

CONVERTI, celui qui a quitté ses habitudes criminelles, ou celui qui étant né dans l'hérésie, embrasse la Religion Catholique. Il y a plusieurs Réglemens en

France en faveur des enfans de ceux qui professent la Religion prétendue réformée. Les enfans peuvent se convertir à l'âge de sept ans. Défenses sont faites à ceux de ladite Religion, de les faire élever dans les Pays étrangers ; Déclaration du 17 Juin 1681. Les enfans qui quittent la Religion prétendue réformée, sçavoir, les mâles à quatorze ans, & les filles à douze, ont l'option, ou d'être entretenus chez leurs peres & meres, ou de se retirer dans une Maison honnête, en obligeant les parens à leur payer une pension proportionnée à leur condition & à leur faculté, Arrêt du Conseil du 30 Janvier 1665. Suivant un autre Arrêt du même Conseil d'Etat du 17 Novembre 1664, les peres Catholiques doivent faire élever tous leurs enfans dans la Religion Catholique, quoique les meres fassent profession de la Religion prétendue réformée. Les Nouveaux Convertis sont sous la protection du Roi. *Arrêt du Conseil Privé de 1664.*

CONVOITISE. Concupiscence. *Voyez ce mot.*

COOPERTORIUM, (terme de Lithurgie) voile qui servoit autrefois à couvrir les Dons sacrés. Ce voile, suivant le Pere le Brun, étoit de soie, orné d'or & de pierres, non transparent pour cacher les Dons sacrés, & assez grand pour couvrir ces Dons, & tout le dessus de l'Autel. *Expl. de la Messe, t. 2. p. 257.*

COPHTES. C'est ainsi que l'on appelle les Egyptiens Chrétiens Jacobites ou Monophysites, à l'exclusion des autres Habitans de l'Egypte. Ils rejettent le Concile de Calcédoine, quatrième œcuménique, tenu en 451, où Eutychès fut condamné ; ils ne veulent point convenir qu'il y a deux Natures en Jesus-Christ, quoiqu'ils reconnoissent que la Divinité & l'humanité ne sont point confondues dans sa Personne. Si l'on excepte cette espèce de Monophysisme, ils n'ont aucune erreur particulière. Ils conviennent avec les Catholiques, & avec les Grecs Orthodoxes, & Schismatiques, de tous les autres points qui concernent la Religion.

COPIATE. On a donné ce nom dans la Primitive Eglise, à celui qui faisoit les fosses pour enterrer les morts. *Copiate* vient d'un mot Grec qui signifie travail.

Les Copiates ont aussi été appelés *Collegiati*, parce

qu'ils formoient un Corps à part. Il ne paroît point par l'Histoire qu'ils retirassent aucune rétribution des enterreneurs, sur-tout de ceux des pauvres. L'Eglise les entretenoit sur ses revenus.

D'anciens Auteurs Ecclésiastiques ont mis les Copiates au nombre des Cleres ; mais il est constant que l'ordre des Copiates n'a jamais été regardé comme hiérarchique. Le 81 Canon du quatrième Concile de Carthage, ordonne aux Pénitens publics d'enterrer les morts ; c'étoit donc une Commission & non une Ordination.

COQUINS. Le Peuple de Liege a donné ce nom à une Communauté d'hommes établie à Liege en 1150, par Lambert le Begue.

CORBAN. Ce terme emprunté d'un mot Hébreu qui signifie *offrir, présenter*, est employé dans l'Ecriture-Sainte pour désigner une oblation, ou ce qu'on offroit à Dieu sur son Autel. Les Juifs juroient par le *Corban*, ou par les Dons, consacrés à Dieu. Lorsqu'un homme avoit fait *Corban*, où dévoué tous ses biens, il ne lui étoit plus permis d'en user.

Corban signifioit aussi le Trésor du Temple, où se mettoient les Offrandes en argent que l'on faisoit au Seigneur.

CORBINAGE. C'est le nom d'un Droit singulier que les Curés d'un canton situé vers Mesle en Poitou, prétendent avoir d'enlever & de s'approprier le lit des Gentils-hommes décédés dans leur Paroisse. *Voyez Constant sur l'art. 99 de la Coutume de Poitou.*

CORDELIERS ou *Freres Mineurs*, Religieux de l'Ordre de S. François d'Assise, institués vers le commencement du treizieme siècle, & approuvés par le quatrième Concile de Latran. Les Cordeliers sont habillés d'un gros drap gris : ils ont un petit capuce ou chaperon, un manteau de la même étoffe, & une ceinture de corde nouée de trois nœuds : origine du nom de *Cordeliers* qu'on a donné à ces Religieux. Ils se nommoient originairement *Pauvres Mineurs* ; mais ce mot de *Pauvres* fut supprimé, & on y substitua celui de *Freres*. Ces Freres Mineurs sont aussi appelés *Franciscains* du nom de S. François d'Assise leur Instituteur.

Les Cordeliers s'établirent en France en 1216 : cet Ordre qui est au nombre des Ordres Mendians, a dans le Royaume environ 20 Couvens d'hommes, distribués en huit Provinces, dont trois Grandes qui ont seules droit au gouvernement de leur College général de Paris.

Les Cordeliers sont les premiers qui aient renoncé à la propriété de toutes possessions temporelles : ils peuvent étudier dans la Faculté de Théologie de Paris, & parvenir au Doctorat; plusieurs d'entre eux revêtus de ce titre, se sont distingué en Sorbonne.

Parmi les Statuts des Cordeliers, il y en a un qui leur défend de recourir à l'autorité des Juges Séculiers; mais ce Statut pour être trop général, a été déclaré abusif par différens Arrêts & Réglemens.

Cordelières, Religieuses du même nom que les Cordeliers, & qui portent également la ceinture de corde nouée.

CORDON de *S. François*, corde garnie de nœuds, que portent différens Ordres Religieux qui reconnoissent *S. François* pour leur Instituteur. Plusieurs de ces Ordres, comme les Cordeliers, les Capucins, les Recollets, le portent blanc : celui des Pénitens ou Picpus est noir.

Il y a une *Confratrie du Cordon de S. François*, instituée en l'honneur des Liens dont Jesus-Christ fut attaché. Le Pape Leon X avoit approuvé la pratique de porter le Cordon de *S. François*, & y avoit annexé des Indulgences. L'an 1585, Sixte V érigea la Confratrie, & Paul V la confirma. Les Confreres, pour obtenir les Indulgences accordées à leur Société, doivent porter le Cordon beni de *S. François*, en mémoire des Liens de Notre-Seigneur, & dire tous les jours cinq fois le *Pater*, l'*Ave* & le *Gloria Patri* en l'honneur de ses Cinq Plaies, & une fois pour le Pape. Tous les Religieux peuvent donner le Cordon; mais il ne peut être beni que par les Supérieurs de l'Ordre.

CORINTHIENS. (les deux Epîtres de *S. Paul* aux) La première a été écrite d'Ephese, l'an 57 de l'Ere vulgaire, à l'occasion des divisions qu'avoient excitées parmi les Fideles de Corinthe, l'attachement qu'ils avoient

pour leur Maître, & l'inceste commis par un d'entr'eux : L'Apôtre tempere tellement cette Epître qu'il console les uns, & reprend les autres.

La seconde est écrite de Macédoine, la même année que la premiere. Instruit par Timothée du fruit que les Corinthiens avoient tiré de ses Prédications, l'Apôtre les remercie de leur attachement à sa Doctrine. Il se justifie en même tems pour détruire les calomnies des faux Apôtres qui s'efforçoient de diminuer son crédit & son autorité.

CORPORAL, (terme de Lithurgie) Linge sacré dont le Prêtre se sert pendant la Messe, & qu'il étend sous le Calice pour y mettre décemment le Corps de Notre-Seigneur : origine du nom de *Corporal*. Ce Linge sert aussi à recueillir les particules de l'Hostie qui pourroient venir à tomber, soit lorsque le Prêtre la rompt, soit lorsqu'il la consomme.

Le Corporal représente le Linceul dans lequel le Corps de Jesus-Christ fut enveloppé après sa mort. Il est par sa blancheur un Symbole de pureté.

Les Corporaux doivent être de toile de lin très-blanche, point trop claire, sans dentelle, ni autre ornement, si ce n'est sur les bords. Il est permis cependant d'y mettre une petite croix faite à l'aiguille avec de la soie ou du fil blanc. Ils doivent être bénis par l'Evêque ou par un Prêtre commis par lui, ou par quelqu'autre Supérieur qui en ait le pouvoir.

Les Canons défendent de célébrer la Messe sans Corporal de lin ; & la coutume général est conforme à cette défense.

Aucun Laïc ne peut toucher ou baiser le Corporal, sous prétexte de dévotion ou autrement ; & pour le blanchir, un Prêtre ou un Diacre doit le laver dans un vaisseau destiné à cet usage, & jeter la premiere eau dans le lieu appelé *Sacrarium*.

Il n'est pas nécessaire que le Corporal lavé & blanchi soit bené de rechef. Dans l'Eglise Orientale on le brûle lorsqu'il est sale.

CORPORALIER. Boîte destinée à recevoir les Corporaux.

CORPS

CORPS de Droit. Collection des différentes parties du Droit.

Il y a le Corps de Droit civil, & le Corps de Droit canonique. Le premier est la Collection des différens Livres de Droit, composés par Ordre de l'Empereur Justinien. Le second comprend le Decret de Gratien, les Décrétales de Grégoire IX, le Sexte, les Clémentines, les Extravagantes communes, les Extravagantes de Jean XXII. *Voyez Droit canonique.*

Corps des Canons. Collection ou Code des Canons des Apôtres & des Conciles.

CORRECTION FRATERNELLE, (la) est un acte extérieur de miséricorde, par lequel on donne aux pécheurs de salutaires avis, pour les engager à se corriger. Elle est de deux sortes, l'une qui consiste dans de simples avis, & qui ne va point jusqu'à la contrainte; elle a lieu entre égaux. L'autre, outre les avis, emploie quelquefois la contrainte & le châtiment; elle appartient aux Supérieurs: l'une & l'autre sont de précepte, & doivent toujours être accompagnées d'humilité, & de charité.

CORRUPTICOLES ou *Adorateurs du Corruptible*; Hérétiques Eutychiens qui parurent vers l'an 531 de Jesus-Christ, & qui eurent pour Chef Severe, faux Patriarche d'Alexandrie. *Voyez Severe.*

Ces Hérétiques soutenoient que le Corps de Jesus-Christ étoit corruptible, que les Peres de l'Eglise n'avoient reconnu, & que le nier, c'étoit nier la vérité de la Passion du Sauveur.

COTE-MORTE. Succession d'un Religieux. Les Religieux Profès qui vivent en Communauté, ne possédant rien en propre & en particulier, ce qui se trouve dans leurs cellules au tems de leurs décès, appartient au Monastere. Il faut dire la même chose des Religieux qui possèdent des Bénéfices non-Cures, leur côte-morte ou pécule appartient au Monastere où ils demeurent. S'ils font résidence à leur Bénéfice, la côte-morte appartient au Monastere d'où dépend le Bénéfice. Mais lorsque le Bénéfice dont un Religieux est pourvu, est un Bénéfice-Cure, sa cote morte appartient à la Fabrique & aux pauvres de

sa Paroisse : telle est la Jurisprudence du Parlement de Paris. Le Grand-Conseil a une Jurisprudence contraire, il adjuge la cote-morte aux Couvens dont les Religieux décédés étoient Profès.

Suivant la dernière Jurisprudence de ce même Tribunal, les cotes-mortes appartiennent aux Religieux à l'exclusion des Abbés Commendataires. Il y a entre autres un Arrêt du 30 Avril 1760, rendu en faveur des Religieux de la Magdeleine de Château-Dieu, contre l'Abbé Commendataire de leur Abbaye; cet Abbé avoit la possession immémoriale de recueillir les cotes-mortes; il en recueillit une en 1729, par les Religieux mêmes, comme fondés de sa procuration, & ces Religieux n'avoient paru précédemment dans les collocations que comme créanciers des cotes-mortes.

COUCHES de la Vierge. Nom d'une dévotion à la Sainte Vierge; elle consiste dans des Saluts qu'on chante neuf jours avant Noël. Plusieurs Auteurs pensent que la permission de faire gras les Samedis depuis Noël jusqu'à la Purification, a été accordée en l'honneur des Couches sacrées de la Très-Sainte Vierge.

COULE. Robe monacale à l'usage des Bernardins & des Bénédictins. Ces derniers la nomment communément *Chape*; les autres ont retenu le nom de *Coule*. Cette Robe descend jusqu'aux pieds; elle a des manches & un capuchon, & sert dans les cérémonies. Les Bernardins ont deux sortes de coules, une blanche, dont ils se servent lorsqu'ils assistent à l'Office divin, & une noire qu'ils portent dans les visites du dehors.

La coule étoit originairement un capot que portoient anciennement les Payfans & les Pauvres. Les Fondateurs des Ordres Religieux ont adopté cet habillement par humilité.

COULEURS. L'Eglise Latine affecte cinq couleurs à ses divers Offices. Ces couleurs sont le blanc, le rouge, le verd, le violet & le noir.

Le blanc est pour les mysteres de Notre Seigneur, excepté le Vendredi-Saint, pour les Fêtes de la Sainte Vierge, des Anges, des Vierges, &c.

Le rouge, à Paris, pour les Fêtes du Saint-Esprit, les

Solemnités du S. Sacrement, les Offices de la Passion, pour les Apôtres, excepté S. Jean, & pour les Martyrs; mais dans les Eglises où l'on suit le Bréviaire Romain, on se fait du blanc aux Solemnités du S. Sacrement.

Le verd, à Paris, pour les Fêtes des Pontifes, Docteurs, Abbés, Moines, &c. à Rome c'est du blanc de même que pour les Veuves.

Le violet sert en Avent & en Carême, aux Vigiles, aux Rogations, aux Quatre-Tems, & dans tous les tems de pénitence.

Le noir ne sert que dans les Offices des morts, les services pour le repos de leurs ames, & dans toutes les cérémonies lugubres. Il est encore d'usage à la distribution des cendres.

Les étoffes d'or & d'argent, & les broderies d'or & d'argent, quand elles couvrent entièrement le fond, s'emploient indifféremment pour toutes les couleurs, & dans toutes les solemnités.

Il y a des Eglises qui ont des usages particuliers dans l'affectation des couleurs à certains Offices; on est obligé de s'y conformer.

COULPE, (la) est une tache que le péché fait à l'ame, & une obligation qu'elle contracte en péchant, de subir une peine, ou éternelle, si le péché est mortel, ou temporelle, s'il n'est que véniel. Le Sacrement de Pénitence remet la coulpe, & la peine éternelle; mais il exige de notre part une satisfaction temporelle. *Voyez Peché.*

Coulpe se dit encore dans plusieurs Monastères, de l'aveu de ses fautes, en présence de tous les Freres assemblés.

COUPE. Vase à boite, propre pour les Sacrifices & les Festins.

Coupe de Bénédiction. Celle que les Juifs bénissoient dans leur repas de cérémonie, & dans laquelle chacun buvoit à la ronde.

Coupe de Salut. Coupe d'action de grâces que l'on buvoit en rendant grâces à Dieu de ses miséricordes. Les Juifs d'Egypte, dans les Festins qu'ils firent pour leur délivrance, offrirent des coupes de salut.

Coupe en style de l'Ecriture, désigne quelquefois le partage. *Dieu*, dit le Prophete, *est mon héritage & ma coupe*. *Pseaume 15.*

COUR de Chrétienté. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois la Jurisdiction des Evêques. *Voyez Chrétienté.*

COUR d'Eglise. Jurisdiction temporelle de l'Eglise. Le terme de *Cour d'Eglise* est opposé à *Cour Laïc* ou *Justice Séculière*. La *Cour d'Eglise* comprend toutes les Juridictions Ecclésiastiques, telles que les Officialités ordinaires, les Officialités Primatiales, la Jurisdiction que les Archiprêtres, Archidiaques, Grands-Chantres, & autres Dignitaires, ont en certaines Eglises. Elle comprend aussi les Bureaux Ecclésiastiques, tant généraux que particuliers, qu'on appelle aussi *Chambres Ecclésiastiques*, les unes Diocésaines, & les autres Souveraines; mais les *Chambres Ecclésiastiques*, même Souveraines, ne peuvent point se qualifier de *Cour*.

COUR de Rome. Cette expression est souvent employée par les Canonistes, pour désigner le Pape & les Cardinaux qui forment proprement le Conseil & la *Cour* de Rome, de quelque nature d'affaire qu'il s'agisse. On entend aussi quelquefois par *Cour* de Rome, la Chancellerie Romaine en général. Le Pape est toujours censé donner lui-même l'essence à cette *Cour*.

COURIER. C'étoit autrefois le Procureur ou Intendant d'un Evêque, Abbé, Prieur ou Communauté Ecclésiastique. Les *Couriers* des Evêques ou autres Ecclésiastiques faisoient quelquefois les fonctions de Juge ou celles de Procureur-Fiscal.

Les Châtreux donnent encore le nom de *Courier* à celui qui fait la fonction de Procureur dans la Maison.

COURIERS ou *Curseurs Apostoliques*. *Voyez Curseurs Apostoliques.*

COURONNE. Marque de Dignité, ornement que les Princes mettent sur leur tête, comme un symbole de pouvoir, de victoire & de joie.

La Couronne Papale est formée d'une Thiare ou espece de Bonnet, & d'une triple Couronne qui l'environne; elle a deux pendans comme la Mitre des Evêques.

COURONNE d'Epines ou *Sainte-Couronne*, celle

Dont Notre Seigneur fut couronné dans sa Passion. Cette Couronne se gardoit à Constantinople du tems des Empereurs François, qui regnerent après la prise de la Ville en 1204. L'Empereur Baudouin II l'ayant offert à Saint Louis, ce Saint Roi la retira des mains des Vénitiens, auxquels elle étoit engagée pour une somme considérable. Cette Couronne fut apportée en France en 1239. Le Roi alla au-devant de la Relique jusqu'auprès de Sens, où elle fut portée d'abord le 11 Août, & huit jours après à Paris. On dressa près l'Abbaye de S. Antoine un grand échaffaut, sur lequel étoient plusieurs Prélats revêtus Pontificallement: on montra la Chasse au Peuple, puis le Roi & Robert Comte d'Artois, l'ainé de ses freres, s'étant mis nuds pieds & en chemise, la portèrent sur leurs épaules à l'Eglise de Notre-Dame, & de-là à la Chapelle Royale du Palais, qui étoit alors dédiée à S. Nicolas, & que l'on appelle aujourd'hui la Sainte-Chapelle. Cette Couronne n'est pas entiere dans son cercle, & n'a plus aucune épine, parce qu'elles ont été distribuées en différents endroits de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, &c.

Il y a une Fête de la Susception de la Sainte-Couronne, c'est-à-dire, de la Translation de cette Couronne qui se fit de Venise à Paris, sous S. Louis; elle se célèbre l'onzieme jour d'Août.

COURONNEMENT du Pape, est une cérémonie qui regarde plutôt la qualité de Prince temporel du Pape, que celle de Vicaire de Jesus-Christ, & de Successeur de S. Pierre. La dixieme regle de Chancellerie nous apprend que les Papes, après leur couronnement, sont dans l'usage de valider les graces accordées par leurs Prédécesseurs, dont la mort a empêché l'expédition. On a toujours suivi en France la disposition de l'Extravagante, *quia nonnulli*, en ce qu'elle donne au Pape tous les pouvoirs dès qu'il est élu. Quant à la dixieme regle de Chancellerie, elle ne peut regarder les rétentions de dates par les François qui, suivant leur Privilege, n'ont pas besoin de la validation de cette regle, & ne sont pas soumis par conséquent à ses délais péremptoires & irritans, *Voyez Date.*

COURSE ambitieuse, se dit en matiere bénéficiale de l'envoi fait à Rome, du vivant du Titulaire d'un Bénéfice, pour retenir les dates, à l'effet de l'impêtrer & de prévenir les Collateurs ou Patrons. Celui qui retient ainsi prématurément des dates est indigne du Bénéfice, suivant la regle, *de non impetrando beneficia viventium*. La rétention des dates, & la course ambitieuse peuvent être justifiées en compulsant le Registre du Banquier. Au reste il ne faut pas confondre la course diligente avec la course ambitieuse. La course peut être bonne & utile, si le Courier n'est parti pour retenir les dates qu'après le décès du Titulaire d'un Bénéfice, quand même le Courier auroit fait une diligence extraordinaire. Mais si l'on a envoyé à Rome du vivant du Titulaire, la course est toujours réputée *ambitieuse*, quand même le Courier ne seroit arrivé, & que la date n'auroit été retenue que depuis la mort du Titulaire *Voyez Date*.

On estime qu'il faut au moins six jours en été, & sept en hiver au Courier le plus diligent pour aller de Paris à Rome. Lorsque cette vraisemblance se trouve, & que l'envoi est parti par le Courier ordinaire, le Registre du Banquier en est cru. Si au contraire, l'envoi est fait par un Courier extraordinaire, pour faire une diligence, l'usage le plus général est de constater le départ du Courier par un Marché devant Notaires, & par le Registre du Banquier, & de ne regarder comme bonnes les courses faites avec une diligence extraordinaire, que quand il y a de semblables Marchés : mais la Jurisprudence n'est pas uniforme sur cela.

COUSERANS. Ville Episcopale de France, Capitale du Couserans, ou Conserans, petit Pays de Gascogne. Cette Ville qui est Suffragante d'Auch, fut érigée en Evêché vers le cinquieme siecle. Glycerius qui avoit assisté au Concile d'Agde en 506, est le plus ancien Evêque connu. Le Chapitre a deux Eglises con-Cathédrales, l'une sous l'invocation de Notre-Dame, & l'autre sous celle de S. Lizier, dont la Ville porte le nom ; aussi trois Dignités de ce Chapitre sont doubles. La Dignité de S. Lizier a le pas sur celle de Notre-Dame, comme la plus ancienne. Ces Dignités sont un Archidiacre, deux

Sacristains, deux Ouvriers, deux Prédicateurs, un Aumonier. Les Chanoines sont au nombre de douze : les Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend soixante & douze Paroisses, & une Abbaye appelée de Combelongue. Le revenu de l'Evêché est de 24000 liv. sa taxe en Cour de Rome de 1000 florins. L'Evêque actuel est le soixante-huitième.

COUTANCE. Ville Episcopale de France dans la Basse-Normandie, Capitale du Coutantin; elle fut érigée en Evêché au quatrième siècle. S. Eremptole mort vers l'an 475, est son premier Evêque. Elle est Suffragante de Rouen : la Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge; son Chapitre a huit Dignités, qui sont, un Grand-Chantre, quatre Archidiacons, un Ecolâtre, un Trésorier & un Pénitencier. C'est l'Evêque qui nomme aux Dignités, ainsi qu'aux Canoncats; il jouit de 22000 liv. de revenu, & paye 2500 florins pour ses Bulles. L'Evêque actuel est le quatre-vingt-unième. Son Diocèse comprend environ 500 Paroisses, divisées en quatre Archidiaconés. Il y a dans la Ville quatre Monastères; sçavoir, de Dominicains, d'Augustins, d'Augustines, de Capucins, & un Prieuré de Bénédictines.

COUTRERIE. Fonction subalterne qui consiste à sonner les cloches, à prendre soin du luminaire, à entretenir les lampes, & garder les clefs de l'Eglise. Voyez *Coutres*.

COUTRES. Officiers Ecclésiastiques des Eglises Cathédrales, dont les fonctions consistoient principalement dans la garde des choses appartenantes à l'Eglise. Ils étoient tenus de sonner le glas pour rassembler les Chanoines aux heures canonicales, de prendre soin du luminaire, & de garder les clefs de l'Eglise. Peu d'Eglises Cathédrales en France ont conservé ces Officiers. L'Eglise de Reims cependant a des coutres qui sont subordonnés aux Chanoines, & dont la manse est distincte de celle du Chapitre. Le Chapitre de S. Etienne de Metz a aussi une Dignité qu'on nomme *Coutre*.

COUVENT. Maison habitée par des Religieux ou Religieuses qui sont autorisés à y former une Communauté; sur quoi il faut remarquer que toutes les Mai-

sons occupées par des Moines ne forment point un Couvent, si elles n'ont été érigées pour y entretenir ce qu'on appelle conventualité. *Voyez Conventualité.*

Il y a dans l'ordre de Cluny des Prieurés composés de quatre ou cinq Religieux qui ne sont point conventuels, mais qu'ils appellent *Prieurés sociaux.*

Un Couvent ne peut être fondé sans une permission de l'Evêque Diocésain autorisée par Lettres-Patentes du Roi dûment enregistrées au Parlement, *Edit du mois d'Août 1749.*

Des Religieuses ne peuvent être contraintes par le Juge Séculier, de recevoir dans leur Couvent une fille ou une veuve sans la permission de l'Ordinaire. *Augeard, tome 2. chap. 22. § 28.*

Il n'est pas libre à une femme en puissance de mari, de se retirer dans un Couvent sans le consentement de son mari, ou sans y être autorisée par Justice.

On a appelé *petit Couvent*, ou *biens du petit Couvent*, ceux des Abbayes & autres Bénéfices qui ont été acquis par les Religieux, ou qui leur ont été donnés depuis la fondation du Monastere. *Voyez Monastere.*

Les biens du petit Couvent n'entrent point dans la masse de ceux dont le partage se fait entre les Moines & l'Abbé, ou le Prieur Commendataire.

COUVRE-FEU. Signal de retraite & de priere qu'on donnoit autrefois sur les huit heures du soir au son de la cloche, après lequel il n'étoit plus permis de sortir de sa maison. La loi du couvre-feu étoit spécialement une police ecclésiastique, en usage dans presque tous les anciens Cloîtres des Pays du Nord. Cette loi introduite en Angleterre par Guillaume le Conquérant, en 1068, fut abolie trente-deux ans après son établissement.

CRAINTE, (la) est une émotion de l'ame à la vue d'un mal dont elle est menacée. Cette crainte peut être considérée, ou par rapport à l'objet qui la fait naître, ou par rapport au volontaire qu'elle attaque. Dans le premier cas, & sur-tout si elle a le péché pour objet, la crainte est, ou *filiale*, ou *servile* simplement, ou *servilement servile*.

La *crainte filiale* est celle par laquelle on appréhende

de pécher, parce qu'on envisage Dieu comme un bon Pere qu'on seroit fâché d'offenser.

La crainte simplement servile, est celle qui fait fuir le péché, parce qu'il doit être sévèrement puni.

La crainte servilement servile, est celle d'une ame qui s'abstient du péché, parce qu'il doit être puni; de sorte cependant qu'elle le commettrait s'il ne devoit être suivi d'aucune peine.

Quant au volontaire, il est diminué, mais non entièrement détruit par la crainte, lorsqu'elle est griève, c'est-à-dire, capable d'ébranler un cœur constant & courageux, telle que la crainte de la mort, ou d'une longue prison, d'une perte considérable.

CRÉATION DU MONDE, (la) est un Acte de la Toute-Puissance de Dieu, par lequel il a tiré du néant, le Ciel, la Terre, & tout ce que le Monde renferme, c'est une vérité de foi énoncée dans le premier article du Symbole des Apôtres, par lequel nous reconnoissons un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre.

CRÈCHE, Mangeoire des animaux. S. Luc nous apprend que la Sainte Vierge & S. Joseph n'ayant pu trouver place dans l'Hôtellerie publique à Bethléem, se retirèrent dans une Étable où la Sainte Vierge mit au monde Jesus-Christ; & l'ayant emmailloté, le coucha dans la Crèche de l'Étable. La Crèche que l'on conserve à Rome, est de bois.

On croit communément qu'il y avoit un bœuf & un âne auprès de la Crèche du Sauveur. L'Evangile & les Saints Peres ne l'ont cependant pas remarqué; mais on cite pour appuyer l'affirmative, ce passage d'Isaïe: le bœuf a reconnu son Maître, l'âne la Crèche de son Seigneur; & cet autre d'Abacuc: vous serez connu au milieu de deux animaux.

CRÉDIBILITÉ. Qualité par laquelle une chose est rendue croyable.

Motifs de crédibilité, se dit en Théologie des raisons qui nous obligent à croire ce que Dieu nous a révélé, & qui nous prouvent la Religion Chrétienne & ses Mysteres. Ces motifs sont évidens, c'est-à-dire, qu'il est clair que nous devons croire les Mysteres que la Foi nous ap-

prend, parce que les raisons qui en prouvent l'existence & la vérité, sont démonstratives, quoique ces Mysteres soient en eux-mêmes obscurs & incompréhensibles, étant d'un ordre supérieur à celui de la nature, & élevés au-dessus de notre foible intelligence. *Voyez Foi.*

CREDO. Ce terme sert communément à désigner le Symbole des Apôtres, ou l'Abrégé des vérités Chrétiennes, & qui commence par ce mot, *Credo*, je crois. *Voyez Symbole.*

L'Eglise de Rome n'a commencé à chanter le *Credo* à la Meïse, que sous le Pape Benoît VIII, l'an 1014. L'usage & la maniere de chanter le *Credo*, varient suivant les Eglises.

CRI de la Fête. Droit Seigneurial qui se paye en quelques Coutumes de France, pour l'annoncée de la Fête du lieu. Il est parlé de ce Droit dans l'Histoire de Verdun.

CRIEURS. (Jurés) Officiers créés au mois de Février 1415, par une Ordonnance de Charles V » pour » crier les corps des morts, aller quérir & rapporter les » robes, manteaux & chaperons pour les obsèques & les » funérailles, crier les denrées à vendre, & les choses » perdues.

Les Jurés-Crieurs de Paris sont reçus au Bureau de la Ville. Ils ont été maintenus par une Déclaration du mois de Juin 1633, & un Edit du mois de Septembre 1641, dans la possession & jouissance de fournir les draps, serges, velours, tentures & autres choses dont on a coutume d'user aux obsèques & funérailles. Le tarif de leurs droits, salaires & vacations a été arrêté & enregistré au Bureau de la Ville, le 15 Janvier 1671.

Il s'est élevé bien des contestations entre ces Officiers & les Curés & Fabriques de Paris. L'objet de ces contestations étoit de déterminer ce que chacun d'eux, c'est-à-dire, les Fabriques & les Crieurs pouvoient fournir aux Pompes funèbres. Ces difficultés ont été réglées par un Arrêt Contradictoire du Conseil, du 9 Août 1701, qui fixe les droits de chacun; cet Arrêt se trouve dans le Code des Curés.

Les Jurés-Crieurs prenoient autrefois un habillement fort bizarre, pour assister aux cérémonies funèbres; mais

aujourd'hui ils y portent une robe noire, entièrement semblable à celle des Avocats. Ils sont obligés d'avoir les armes du défunt peintes en carton sur leur poitrine.

CRIME. Action commise par dol, & qui blesse directement l'intérêt public, ou les droits du Citoyen. Les crimes peuvent être rangés sous quatre classes : ceux de la première choquent la Religion : ceux de la seconde les Mœurs : ceux de la troisième la tranquillité : ceux de la quatrième, la sûreté des Citoyens. Tous les crimes attaquent la Religion ; on ne met cependant dans la première classe que ceux qui l'attaquent directement, tels sont, l'impieété, le blasphème, les sacrilèges. *Voyez ces Articles.*

Il y a plusieurs sortes de crimes qui privent les coupables, *ipso jure*, des Bénéfices qu'ils possèdent ; de ce nombre sont ceux de Leze-Majesté, d'assassinat, d'hérésie publique, de simonie, de faux. *Voyez Délit.*

Un criminel est obligé en conscience de confesser son crime à ses Juges, s'il y a une preuve entière, ou même une semi-preuve contre lui. Lorsque ses Juges l'interrogent juridiquement, & selon les formes de droit, il est obligé de leur répondre, parce qu'il leur doit l'obéissance comme à ses Supérieurs.

CRITHOMANCE, sorte de divination qui consistoit à considérer la pâte, ou la matière des gâteaux offerts en sacrifice, & la farine répandue sur les victimes qu'on devoit égorger.

CROISADES. Guerres entreprises par les Chrétiens, soit pour le recouvrement des Lieux Saints, soit pour l'extirpation de l'Hérésie & du Paganisme. Ces guerres ont été appelées *Croisades*, parce que ceux qui s'y engageoient, portoient une croix d'étoffe sur l'épaule droite, ou au Chaperon, & dans leurs Etendards. On compte huit Croisades pour la conquête de la Terre-Sainte, & l'extirpation des Infidèles. La première fut conclue au Concile de Clermont, tenu l'an 1095, auquel le Pape Urbain II présida : la seconde se fit en 1144 : la troisième en 1188 : la quatrième en 1197 : la cinquième en 1198 : la sixième en 1213 : la septième en 1245 : la huitième & dernière fut résolue par le Pape Clément IV, & par

Saint Louis, qui y mourut le 25 du mois d'Août de l'an 1270.

Les pèlerinages des Chrétiens d'Occident, aux Lieux Saints, furent l'occasion de ces Croisades. Les Pèlerins témoins de la dure servitude, dans laquelle gémissaient leurs Freres d'Orient, en firent à leur retour de tristes récits, qui engagèrent les Papes à procurer des secours à ces Chrétiens opprimés. L'Indulgence plénier & les grands Privilèges accordés aux Croisés, avoient attiré sous leurs Etendards la majeure partie des Peuples de l'Europe. L'Hermite Pierre & S. Bernard furent les Apôtres de ces grandes entreprises, auxquelles il ne manqua pour réussir, que d'être mieux concertées. Cependant, quoique le principal objet de ces Croisades qui étoit de chasser pour toujours les Infideles des Lieux Saints, ne fut pas rempli; on en tira deux avantages: le premier fut l'affoiblissement des Mahometans, ennemis déclarés de tous ceux qui ne veulent point embrasser leur Religion: le second, la cessation des hostilités universelles qui regnoient en Occident depuis très-long-tems. Ces avantages néanmoins ont été de foibles dédommagemens pour l'Europe, de la dépopulation d'une partie de ses contrées, de l'appauvrissement de la Noblesse, & du relâchement de la Discipline ecclésiastique, qui furent les suites funestes de ces Croisades.

Celles entreprises pour l'extirpation de l'Hérésie & du Paganisme, ne furent point couronnées par des succès plus heureux. Elles eurent également des suites pernicieuses pour les Mœurs, & dégénérèrent elles-mêmes en abus. *Voyez les Discours sur l'Histoire Ecclésiastique par l'Abbé Fleuri.*

CROISIERS ou Religieux Porte-Croix: c'est le nom d'une Congrégation de Chanoines Réguliers, institués pour honorer le Mystere de la Croix. Il y a trois Ordres qui ont porté ou qui portent encore ce nom; l'un en Italie, l'autre a pris son origine dans les Pays-Bas, & le troisieme en Poëme. Les Croisiers de France & des Pays-Bas, furent fondés en 1212, par Theodore de Celles. Ils sont plus connus sous le nom de Chanoines Réguliers

de Sainte Croix. *Voyez Sainte Croix (Chanoines Réguliers de)*

CROIX. Instrument composé de deux pièces de bois qui se coupent & se traversent ordinairement à angles droits. La Croix étoit chez les Romains, & quelques autres Peuples, le supplice des malfaiteurs & des esclaves; c'est cependant ce genre de mort qu'il a plu au Fils de Dieu de choisir pour racheter le Genre-humain. *Il s'est abaissé, dit S. Paul, en prenant la forme d'un esclave, & il s'est humilié jusqu'à souffrir la mort, & encore la mort de la Croix.* Selon Sozomène, Constantin, converti au Christianisme, abolit le premier le supplice de la Croix, qui jusques-là avoit continué d'être en usage chez les Romains.

Dès le premier siècle de l'Eglise, les Chrétiens avoient coutume d'élever dans leurs Assemblées des Croix, & de faire sur eux le signe de la Croix, pour se distinguer des Payens, se reconnoître entre eux, & faire voir qu'ils n'avoient point honte de Jesus crucifié. Le signe de la Croix sur soi se fait par le mouvement de la main droite qui exprime la figure d'une croix, en se la portant au front, puis à l'estomac, à l'épaule gauche, & ensuite à la droite. Les Prêtres font souvent le signe de la Croix dans la célébration des Saints Mystères, & l'administration des Sacramens. La Bénédiction se donne en faisant le signe de la Croix, ou avec le S. Sacrement, ou avec quelque Relique, ou seulement avec la main. *Voyez Bénédiction.*

La cérémonie de la Consécration ou Bénédiction des Croix est très-ancienne dans l'Eglise. Cette cérémonie appartient aux Evêques ou aux Prêtres commis de leur part. L'Evêque qui benit les croix publiques, est revêtu de tous ses ornemens pontificaux. Cette bénédiction se fait par la prière, l'aspersion de l'eau-benite, l'encensement, les cierges allumés que l'Evêque met au haut de l'arbre de la Croix, & sur les deux bras. Un Prêtre qui a la permission de son Evêque de benir une croix particulière pour les Processions, l'Eglise, les Chapelles, la met sur l'Autel du côté de l'Epître, sur un coussin; il allume au moins un cierge, prend le surplis, l'Etole, l'asperger, récite les prières marquées, & fait l'aspersion de

l'eau-benite. Il se met ensuite à genoux, baise la Croix, & la laisse baiser aux Assistans. *Voyez le Pontifical Romain.*

CROIX, (Mystere de la Croix) *Voyez Passion de Jesus-Christ, Sacrifice de l'Eucharistie.*

CROIX, (Adoration de la) c'est un culte de latrie que nous rendons à Jesus Christ, en respectant la Croix comme l'instrument qu'il a choisi pour nous racheter. *Voyez Culte, Images, Reliques des Saints, Adoration.*

CROIX. (Invention de la Sainte) Fête très-ancienne dans l'Eglise, & qui est célébrée le trois de Mai, en mémoire de ce que Sainte Helene, mere du grand Constantin, trouva la Croix de Jesus-Christ enfoncée en terre sous le Mont-Calvaire. En 327, cette Princesse, quoiqu'agée de plus de 80 ans, étoit allée visiter les Lieux Saints. Etant arrivée à Jerusalem, elle fit abattre le Temple & l'Idole de Venus: on en leva les terres, & l'on creusa si avant, que l'on découvrit le Saint Sépulchre, où furent trouvées trois Croix enterrées. On ne sçavoit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que l'Inscription qui y avoit été mise, & les cloux qui avoient percé son Sacré Corps, étoient séparés des Croix. S. Macaire, Evêque de Jerusalem, qui étoit présent, conseilla à l'Impératrice de faire porter les trois Croix chez une Dame de la Ville, qui étoit malade. On lui appliqua chacune des Croix, en adressant à Dieu des prieres; & quand on lui eut fait toucher la dernière, elle fut entièrement guérie. La Legende du Bréviaire de Paris porte que ce fut un mort dont on se servit pour cette épreuve, & qu'il ressuscita aussitôt qu'on lui eut fait toucher la troisième Croix. Helene envoya à l'Empereur Constantin une partie considérable de la Croix, avec les cloux; l'autre partie fut laissée à Jerusalem, & donnée en garde à l'Evêque. Dans le siècle suivant, on l'exposoit une fois chaque année à l'adoration des fideles; c'étoit le jour du Vendredi-Saint, d'où cette pieuse cérémonie s'est étendue dans les autres Eglises.

CROIX. (Exaltation de la Sainte) Fête que l'Eglise Romaine célèbre en mémoire du recouvrement que l'Empereur Heraclius fit sur les Perses de cette partie de la vraie Croix du Sauveur, qui se conservoit à Jerusalem

depuis que Sainte Helene, mere du grand Constantin, l'avoit divisée pour envoyer l'autre partie à Constantinople. *Voyez Croix. (Invention de la Sainte)*

En 627, les victoires d'Héraclius ayant forcé Siroès, fils & successeur de Cosroès, à demander la paix, une des principales conditions du Traité, fut la restitution de la Sainte Croix qui avoit été prise par les Perses l'an 614, lorsqu'ils brûlerent la Ville de Jerusalem. La cérémonie de l'Exaltation ou du rétablissement de la Croix, en la place qu'elle avoit occupée avant son enlèvement se fit l'an 629. L'Empereur la conduisit lui-même à Jerusalem, & y étant arrivé, il la chargea sur ses épaules pour la porter avec plus de pompe sur le Calvaire. Le Patriarche la reçut, ouvrit l'étui dans lequel elle étoit enfermée, & la fit adorer de tout le Peuple : origine de la Fête de l'Exaltation que l'Eglise Latine célèbre le 14 Septembre.

Les Grecs font ce même jour une fête qu'ils nomment aussi l'Exaltation de la Croix ; mais ils n'y font mémoire que de l'apparition de la Croix miraculeuse de Constantin. Cette fête se célébroit au même jour long-tems avant Héraclius.

CROIX *Pectorale*. Croix d'or, d'argent, ou de quelque autre matiere précieuse que le Pape, les Archevêques, Evêques & autres Prélats, portent pendue au col. Cette Croix descend sur la poitrine ; origine du nom de *Pectorale* qu'on lui a donné. Innocent III dit que par cette Croix, les Papes ont voulu imiter la lame d'or que le Grand-Prêtre des Juifs portoit sur le front. Les Evêques ont depuis imité les Papes. *Discipl. Eccles. par le Père Thomassin.*

CROIX de S. André. Celle qui est composée de deux pièces de bois égales, & passées en sautoir. Elle est nommée *Croix de S. André*, parce que l'on pretend que ce fut sur une pareille croix que l'Apotre S. André souffrit le martyr à Patras en Achaïe. Mais cette circonstance n'a aucun fondement dans l'antiquité.

CROIX. (Filles de la) Filles vivant en Communauté, dont l'occupation est de tenir des Ecoles Chrétiennes, & d'instruire les jeunes personnes de leur sexe.

Cet Institut a commencé en 1625, à Royc en Picardie, & s'est répandu de-là à Paris, & dans d'autres Villes. Il y a deux Congrégations de Filles de la Croix; les unes ont fait les trois vœux simples de pauvreté, de charité & d'obéissance; les autres ont conservé toute leur liberté. Chacune des deux Congrégations a un Supérieur qui gouverne les Maisons qui en dépendent.

CROIX. (*Ordre de la*) ou *Croisade*. Ordre de Chevalerie composé seulement de Dames, & institué en 1668 par l'Imperatrice Eleonore de Gonzague, femme de l'Empereur Leopold, en reconnaissance de ce qu'elle avoit recouvré une petite croix d'or, dans laquelle étoient renfermés deux morceaux de bois de la vraie Croix.

CROIX. (*Porte*) Clerc ou Chapelain d'un Evêque, Archevêque ou Primat, qui porte une croix devant le Prélat dans les occasions solennelles. Le Pape a une croix qu'il fait porter par-tout devant lui. On porte aussi celle d'un Patriarche par-tout devant lui, excepté à Rome. Les Primats & Métropolitains, & les Prélats qui ont droit de Pallium la font porter devant eux dans tous les lieux de leur Jurisdiction, si ce n'est en présence des Cardinaux. La croix des Evêques est simple, celle des Archevêques a deux branches en travers, & celle du Pape en a trois.

CROSSE. Bâton Pastorale que portent les Archevêques, Evêques & les Abbés Réguliers, ou que l'on porte devant eux. *Voyez Bâton.*

La crosse paroît n'avoir été dans son origine qu'un bâton pour s'appuyer. Elle est devenue depuis une marque de distinction, & un symbole du pouvoir & de l'autorité Episcopale. La crosse est donnée à l'Evêque dans l'Ordination, pour marquer, selon S. Isidore de Séville, qu'il a droit de corriger, & qu'il doit soutenir les foibles.

Il fut arrêté dans une Assemblée du Clergé en 1605, que les Evêques seroient exhortés de faire inhibitions & défenses, sous les peines de droit, à tous Abbés Commendataires, de porter camail, crosse & mitre, & de donner aucune bénédiction solennelle; mais de se contenter du rochet & du mantelet, ou manteau. *Mém. du Clergé, tom. 4. p. 1234. Voyez Abbés Commendataires.*

Il a été jugé par Arrêt du Conseil Privé, du 14 Mars 1671,

1671, que les Chapitres même exempts n'ont pas le droit de faire apposer une croisse à leurs armes.

CROYANCE. *Voyez Foi.*

CRUCIFIX. Croix sur laquelle Jesus-Christ est représenté attaché. On met des Crucifix dans les Eglises sur l'entrée du chœur ; on en met aussi sur l'Autel, principalement lorsqu'on y dit la Messe. Les Catholiques Romains honorent le Crucifix en mémoire de la Mort & Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ.

CRYPTO-Calvinistes. *Voyez Luther.*

CUCULLE. C'étoit autrefois une espèce de cappe propre aux voyageurs. On l'appelloit aussi *coule* ; ce nom a passé chez les Moines. *Voyez Coule.*

CULTE, (le) est un hommage rendu à un Etre, à cause de son excellence surnaturelle, & de son élévation au-dessus de nous. On distingue trois sortes de cultes : celui de *Latrie*, de *Dulie*, & d'*Hyperdulie*. Le culte de *Latrie* est l'hommage rendu à un Etre, à cause de son excellence infinie & divine. Il n'est dû qu'à Dieu : l'humanité de Jesus-Christ, en vertu de son union hypostatique avec le Verbe Divin, a également droit à ce culte. Le culte de *Dulie* est celui qu'on rend à un Etre, à cause de son excellence créée, mais commune à plusieurs. Il appartient aux Saints, à leurs Reliques, à leurs Images. Le culte d'*Hyperdulie* est celui qui convient à une créature à cause de son excellence créée, mais admirable, & propre à elle seule ; tel est le culte que nous devons à la Sainte Vierge. *Voyez Images.*

Culte indu, (le) est une superstition par laquelle on rend à Dieu un honneur apparent & faux ; comme feroit celui qui prêcherait des miracles faux, ou feroit honorer de fausses Reliques.

Culte superflu, (le) consiste à se servir dans les cérémonies de la Religion, de certaines choses vaines & inutiles, & que l'Eglise n'admet point. *Voyez Invocation des Saints.*

CUPIDITÉ (la) est l'affection déréglée d'une âme charnelle, aux plaisirs des sens. On peut dire, ce semble, qu'elle est le formel de la concupiscence, ou le consentement que l'âme lui donne. *Voyez Concupiscence.*

CUPIENS, ou *Cupiente*, ou *pro-Cupiente profiteri*, on même *cum voto profitendi*. Pour entendre ces termes, il faut sçavoir qu'on élude la règle, *regularia regularibus*, rapportée au mot *Bénéfice*, par deux moyens, 1^o. Par les commendes. 2^o. Par les provisions avec la clause *pro cupiente profiteri* : cette clause signifie que le Pape accorde un Bénéfice régulier à un Séculier qui le lui a demandé, avec la volonté, & sous la promesse de faire profession dans l'Ordre dont ledit Bénéfice dépend. Le Pape seul peut en accorder en cette forme. Le pourvu sous la condition de faire profession religieuse, est tenu de remplir cette obligation dans le tems que les provisions lui marquent, ce qui dans ce Royaume est fixé à six mois pour la prise d'habit, & à un an pour la profession. Celui qui laisse passer les dix-huit mois, à compter du jour qu'il reçoit son expédition des mains du Banquier, ou au moins du jour de sa prise de possession, sans faire l'émission de ses vœux, est privé du droit qu'il avoit au Bénéfice, & le Bénéfice est vacant & impétrable : ainsi jugé par plusieurs Arrêts.

CURE Bénéfice Ecclesiastique qui demande résidence, & dont le Titulaire a soin, quant au spirituel, d'un certain nombre de personnes renfermées dans une étendue de pays appelle *Paroisse*. Il y a néanmoins des Cures qui ont charge d'âmes de certaines personnes, sans avoir un territoire circonscrit & limité, lequel est nécessaire pour constituer une *Paroisse*. Les Chapitres, par exemple, ont charge d'âmes, & font les fonctions curiales pour leurs Chanoines & Chapelains ; ils leur administrent les Sacramens & la sepulture, quoiqu'ils demeurent hors du Cloître. Voyez *Paroisse*.

Le mot *Cure* vient du Latin *Cura*, qui signifie en général, *soin*, *charge*. Celui qui possède un Bénéfice-Cure, est ordinairement appelle *Curé* ; mais si cette Cure est annexée à un Bénéfice régulier, le Titulaire est nommé *Prieur-Curé*, ou *Prieur* simplement.

Il y a plusieurs sortes de Cures.

Cure-Bénéfice, ou *Bénéfice Cure*, tout Bénéfice qui a charge d'âmes

Cure exempt, celle qui dépend d'un Ordre exempt de

la Jurisdiction de l'Ordinaire. Les Eglises Paroissiales de ces Cures, quoique desservies par des Réguliers, sont cependant sujettes à la visite des Evêques. Si les Curés Réguliers commettent quelque faute dans leurs fonctions curiales, ou dans l'administration des Sacremens, ils sont soumis à cet égard à la Jurisdiction de l'Evêque Diocésain, & non au Supérieur de leur Monastere.

Cure personnelle. Eglise à laquelle sont attachées les fonctions curiales pour certaines personnes, sans avoir de terroir limité.

Cure à portion congrue, celle où le Titulaire ne perçoit point les grosses Dixmes, & au lieu desquelles les gros Décimateurs lui payent annuellement une somme de 300 liv. à titre de portion congrue. *Voyez Portion congrue.*

Cure-Prieuré. Prieuré Régulier, mais non conventuel dont le Titulaire a des fonctions curiales à remplir sur un certain territoire appelé Paroisse.

Cure Primitive. Droit qui appartenait anciennement à une Eglise de faire les fonctions curiales dans une Paroisse, dont le soin a depuis été confié à des Vicaires perpétuels. *Voyez Vicaire perpétuel, Curé primitif.*

Cure Régulière. Prieuré-Cure dépendant d'un Ordre Régulier. il y a dans l'Ordre de S. Augustin & de Prémontré beaucoup de Cures régulières qui sont remplies par des Chanoines Réguliers de ces Ordres.

Cure Séculière, celle que peut posséder un Prêtre Séculier, à la différence des Prieurés-Cures qui sont affectés aux Réguliers du même Ordre.

Cures des Villes murées. Il est nécessaire d'être Gradué pour les posséder; elles ne peuvent par conséquent être permutées par des Gradués avec d'autres Ecclésiastiques qui ne le seroient pas. *Voyez Curé.*

C'est à l'Evêque qu'il appartient d'ériger des Cures suivant l'article 24 de l'Edit du mois d'Avril 1695. Ces érections sont du Ressort de la Jurisdiction gracieuse que l'Evêque exerce lui-même; mais s'il y survient des oppositions, elles sont du Ressort de la Jurisdiction contentieuse, & doivent être jugées par l'Official, ainsi qu'il a été décidé par un Arrêt du Grand-Conseil, du 13 Mai 1740. Les Evêques qui érigent des Cures, doivent;

1°. considérer s'il y a un peuple assez nombreux pour rendre l'érection nécessaire : 2°. faire appeler & entendre ceux qui peuvent y avoir intérêt ; tels, par exemple, que le Curé, les Marguilliers, les Paroissiens, & même les Collateurs de la Cure qui doit être demembrée : 3°. informer de la commodité ou incommodité de l'érection : 4°. pourvoir à la dotation de la Nouvelle Eglise, & conserver à l'Eglise Matrice l'honneur & les prérogatives qui lui sont dûs : 5°. conserver les droits du Patron.

Les Cures ne sont point sujettes à la Régale, à moins qu'elles ne soient unies à des Dignités, personnnats ou Canoncats ; mais si c'est la Dignité ou le Canoncat qui est uni à la Cure, l'un & l'autre sont exempts de la Régale.

Comme les Cures demandent résidence & fonctions habituelles, elles sont incompatibles avec tous autres Bénéfices qui assujettissent aux mêmes devoirs ; on ne peut par conséquent posséder en même tems deux Cures, quand elles seroient dans le même lieu. Les Cures sont aussi incompatibles avec les Offices d'Official & de Promoteur.

CURÉ. Prêtre qui possède un Bénéfice à vie, auquel est annexée une Jurisdiction spirituelle dans un territoire certain & limité. *Voyez Cure.*

Les Curés représentent les Disciples de Jesus-Christ ; auxquels ils ont succédé, de même que les Evêques aux Apôtres. Leur puissance de Jurisdiction est également de droit divin dans sa premiere institution ; mais toujours avec subordination à l'autorité des Evêques. Les premiers devoirs des Curés sont de résider dans leurs Paroisses, d'y faire des instructions, d'y célébrer l'Office Divin, d'administrer les Sacremens, de visiter & consoler les malades, de soulager les pauvres, de se montrer partout le pere commun, & le fidel Pasteur des brebis confiées à leurs soins.

Suivant la Déclaration du Roi, du 13 Janvier 1742, enregistrée au Parlement de Paris, le 26 du même mois, nul Ecclesiastique ne peut être pourvû dorénavant d'une Cure ou autre Bénéfice à charge d'ames, soit sur la

présentation des Patrons, soit en vertu de ses degrés, soit à quelqu'autre titre, & par quelque Collateur que ce soit, s'il n'est actuellement constitué dans l'Ordre de Prêtrise, & s'il n'a atteint l'âge de vingt-cinq ans accomplis; faute de quoi, dit la Déclaration, sans avoir égard aux provisions obtenues, qui seront regardées comme nulles & de nul effet, soit en jugement ou autrement, la Cure ou ledit Bénéfice sera censé vacant & impétable.

Les Etrangers ne peuvent posséder aucune Cure dans le Royaume, à moins qu'ils n'ayent obtenu des Lettres de Naturalité, ou qu'ils ne soient originaires de France.

Un Curé est fondé de Droit commun à percevoir la Dixme de toutes sortes de fruits, selon l'usage du Pays; il n'a besoin pour cela d'autre titre, que son clocher, c'est-à-dire, sa qualité de Curé. Les novales, menues & vertes Dixmes lui appartiennent, à l'exclusion des autres gros Décimateurs, sauf quelques exceptions. *Voyez Dixme.*

Il y a une espece de légitime ou pension qui est due aux Curés qui ne perçoivent point les Dixmes. Cette pension qui est de 300 liv. est à la charge des gros Décimateurs. *Voyez Portion congrue.*

Les Curés qui ont les grosses Dixmes, ou quelque portion de ces Dixmes, ne peuvent demander de portion congrue aux autres gros Décimateurs, à moins qu'ils ne leur abandonnent tout ce qu'ils possèdent dans les grosses Dixmes; tant qu'ils en possèdent quelque portion, ils doivent contribuer à proportion avec les autres gros Décimateurs, aux charges des grosses Dixmes, telles que sont les réparations du chœur & du cancel.

Les Paroissiens doivent un logement à leur Curé. Ils sont obligés de lui faire construire un Presbytere s'il n'y en a point, de le réparer s'il est dégradé de vétusté, ou par quelque force majeure. Lorsqu'il n'y a point de lieu commode pour lui bâtir un Presbytere, ils sont tenus de payer son logement en argent.

Les Curés sont exempts de Tailles, tant pour leurs biens patrimoniaux que d'acquêts; ils peuvent même être Fermiers des Dixmes de leur Paroisse, sans devenir tail-

lables. Leurs Domestiques qui levent ces Dixmes ne sont pas non plus taillables.

Les Curés doivent dire la Messe de Paroisse aux heures marquées par le Rituel, & les plus commodes pour la majeure partie des Paroissiens. Il n'est point en leur pouvoir de changer cet Ordre. Le Rituel d'Aleth si connu & si respecté, leur en fait un cas de conscience.

Ils ont le droit & sont obligés d'administrer ou faire administrer les Sacremens de l'Eglise à leurs Paroissiens, excepté ceux de l'Ordre & de la Confirmation, dont la dispensation est réservée à l'Evêque.

Il ne leur est rien dû pour l'administration des Sacremens, si ce n'est pour les mariages, suivant les statuts du Diocèse autorisés par Lettres-Patentes dûment enregistrées. Les Ordonnances leur défendent de conjointre par mariage d'autres personnes que celles qui sont leurs vrais & ordinaires Paroissiens. *Voyez Mariage.*

Il n'appartient qu'au Curé de donner droit de sépulture dans le chœur. Les pauvres doivent être enterrés gratuitement.

Aucune Fondation ne peut être acceptée par les Marguilliers, sans y appeller le Curé, & avoir son avis.

Les Maîtres & Maitresses d'Ecoles doivent être approuvés par lui

Il ne peut empêcher que l'on ne quête pour les Pauvres dans son Eglise, quand il y a permission de l'Evêque Diocésain.

Le Curé doit faire tous les Dimanches l'eau-benite, conformément au Rituel; & après avoir aspergé l'Autel & le Clergé, il doit en donner au Seigneur, & à la Dame du lieu, & à leurs enfans par présentation, & au surplus des fideles par asperision. *Voyez Droits honorifiques*

L'administration des revenus de l'Eglise n'appartient point au Curé: ce sont les Marguilliers qui ont le soin de l'Œuvre & Fabrique, & qui sont chargés de l'entretien des Ornemens, & acquittement du Service Divin, & fondations dont ils doivent rendre compte. Les Curés, comme Marguilliers-nés, peuvent assister à la reddition de ces comptes. *Voyez Fabrique, Marguillier.*

Les Curés & les Marguilliers ont conjointement la garde

des clefs de l'Eglise & du Chœur, pour y entrer lorsqu'il est nécessaire : mais les clefs du lieu où est l'Eucharistie restent seulement entre les mains du Curé.

Les cloches ne peuvent être sonnées après le décès des Paroissiens, & autres qui sont inhumés dans la Paroisse, que le Curé n'en ait été averti, & qu'il n'y ait consenti. L'emolument de la sonnerie appartient à la Fabrique.

Les Curés sont astraîns par les Ordonnances, à tenir exactement des Registres de Baptêmes, Mariages & Sépultures. Ils doivent en faire deux, un pour garder par devers eux, l'autre pour l'envoyer au Greffe de la Justice Royale du lieu.

L'article 35 de l'Ordonnance de 1738. concernant les testamens, porte que les Curés Séculars & Réguliers pourront recevoir des Testamens ou autres dispositions à cause de mort, dans l'étendue de leurs Paroisses, & ce seulement dans les lieux où les coutumes & statuts les y autorisent expressément. Les Cures sont assujettis par l'article suivant, à déposer le Testament chez le Notaire ou Tabellion du lieu. Quand il y a des legs pieux dans le Testament, ils doivent en donner avis au Procureur Général du Ressort, & lui remettre un extrait en bonne forme du Testament.

Les Curés qui résignent leur Cure en faveur d'un autre, ne peuvent point se réserver de pension qu'ils n'ayent desservi leur Cure pendant quinze années, à moins que la résignation ne soit faite pour cause de maladie ou infirmité connue de l'Ordinaire, qui les mette hors d'état de remplir leurs fonctions. Dans ce cas même, les pensions ne peuvent excéder le tiers du revenu. Les Reglemens veulent aussi qu'il reste au Titulaire 300 liv. par an francs de toute charge, non compris le casuel & le creux de l'Eglise. *Voyez le Code des Curés.*

CURÉ Primitif. Qualité d'un Chapitre ou Bénéficiaire auquel une Cure appartenait primitivement. Lorsque des Eglises Paroissiales ont été unies, ou autrement annexées à des Chapitres Séculars ou Réguliers ou à d'autres Bénéfices, ces Chapitres & les Titulaires de ces Bénéfices prennent la qualité de Curés primitifs. Ils jouissent de tous les revenus de la Cure qu'ils font desservir par un Vicaire.

auquel ils donnent une certaine portion de fruits, ou une pension pour sa subsistance.

Un Curé primitif doit avoir un Vicaire perpétuel & non amovible. *Voyez Vicaire perpétuel.*

Il y a une Déclaration du 15 Janvier 1731, qui fixe les droits & les prérogatives des Curés primitifs, & des Vicaires perpétuels. Suivant cette Déclaration, les Vicaires perpétuels pourront prendre en tous actes & en toutes occasions, le titre & qualité de Curés-Vicaires perpétuels de leurs Paroisses, en laquelle qualité ils seront reconnus, tant dans leur Paroisse, que par-tout ailleurs. Cette même Déclaration porte que le titre de Curé primitif ne pourra être pris que par ceux dont les droits seront établis, soit par des titres canoniques, actes ou transactions valablement autorisés, Arrêts contradictoires, soit sur des actes de possession centenaire.

Les Curés primitifs ne peuvent sous quelque prétexte que ce puisse être, présider ou assister aux Conférences ou Assemblées que les Curés-Vicaires perpétuels tiennent avec les Prêtres qui desservent leur Paroisse, par rapport aux fonctions ou devoirs auxquels ils sont obligés, ou autres matieres semblables. Il leur est defendu pareillement de se trouver aux Assemblées des Curés-Vicaires perpétuels & Marguilliers qui regardent la Fabrique ou l'administration des biens de l'Eglise Paroissiale, ni de s'attribuer la garde des Archives, des Titres de la Cure ou Fabrique, ou le droit d'en conserver les clefs entre leurs mains; & ce, nonobstant tous Arrêts, Sentences & Arrêts, ou Usages à ce contraires. *Art. 10 de la Déclaration.*

Les Abbayes, Prieurés ou Communautés ayant droit de Curés primitifs, ne peuvent être déchargés du paiement des portions congrues des Curés-Vicaires perpétuels, & de leurs Vicaires, sous prétexte de l'abandon qu'ils pourroient faire des Dîmes à eux appartenantes, à moins qu'ils n'abandonnent aussi tous les biens & revenus qu'ils possèdent dans lesdites Paroisses, & qui sont de l'ancien patrimoine des Curés; ensemble le titre & les droits des Curés primitifs, *art. 11. Voyez les autres dispositions de cette Déclaration.*

CURIAL. Ce mot se dit de tout ce qui est relatif à une Cure. On a appelé *Droit Curial* l'honoraire dû aux Curés pour les mariages & convois, suivant les statuts du Diocèse, homologués au Parlement.

Fonctions Curiales, celles qui sont propres aux Curés. *Voyez Cure.*

Maison Curiale. Maison destinée à loger le Curé. *Voyez Presbytere.*

CURIOSITÉ. Passion ou desir déréglé de voir ou d'apprendre des choses nouvelles, ou secrètes, ou inutiles, ou dangereuses, ou criminelles. Ce péché est plus ou moins grief, suivant les objets auxquels notre desir se porte, & à proportion de l'ardeur qui nous fait agir.

CURSEURS, ou *Couriers Apostoliques.* Officiers du Pape, dont les fonctions consistent à avertir les Cardinaux, les Ambassadeurs, les Princes du Trône, de se trouver aux Consistoires, aux Calvacades, & aux Chapelles que tient le Pape. Ils convoquent le Sacré College & les Ordres Mendians aux obseques d'un Cardinal. Ils affichent les Decrets du Pape aux portes de S. Jean de Latran, de S. Pierre de Rome, du Palais de l'Inquisition, de la Chancellerie Apostolique, & du Champ de Flore. Deux de ces Curseurs sont obligés d'aller tous les jours aux Palais prendre les Ordres du Souverain Pontif. Chaque Cardinal doit leur donner audience sur le champ. Ces Officiers mettant un genoux en terre, s'acquittent de leur message avec les formules accoutumées; mais ils ne s'agenouillent pas devant les Ambassadeurs, ni devant les Princes du Trône. Leur habit de cérémonie est violet. Ils portent à la main une baguette ou verge d'épine. Lorsqu'ils assistent aux Cavalcades, où le Pape se trouve, ils ont en main une masse d'argent. Ces Officiers sont au nombre de dix-neuf, parmi lesquels il y en a un qui exerce l'office de *Maître des Curseurs* pendant trois mois. C'est à lui seul que sont adressées les commissions signées par le Pape ou le Cardinal Prefet de la signature de Justice.

CUSTODE. Officier Ecclésiastique dont la fonction est de garder le Trésor, les Ornaments, les Vases sacrés, les Livres, de prendre soin de tous les meubles qui sont à

Passage de l'Eglise, d'ouvrir & de fermer les portes. On connoit un office de cette espece dans l'Eglise de S. Omer. Dans le Chapitre de Lyon, il y a un Chanoine qui a le titre de *Grand Custode*.

Custode, dans certaines Eglises est la même chose que *Curé*. L'Eglise Paroissiale de Sainte Croix de Lyon qui est la premiere Paroisse de la Ville, & unie à l'Eglise Cathédrale dont elle fait partie, est desservie conjointement par deux Curés qui sont qualifiés *Custodes de Sainte Croix*. Les Comtes de Lyon ont prétendu une Jurisdiction entiere sur ces deux Custodes, qui leur ont contesté ce droit il y a quelques années.

Custodes. On a donné aussi ce nom à certains Supérieurs de quelques Ordres Religieux, comme les Capucins, les Recollets. Ils visitent la partie d'une Province appelée *Custodie*. Chez les Recollets, le Custode est le Supérieur d'une petite Maison.

Custode se dit encore du Saint Ciboire, où l'on garde les Hosties consacrées.

CUSTODIE. C'est dans quelques Ordres Religieux le département de plusieurs Couvens soumis à un Supérieur appelé *Custode*. Les Custodies qui ne dépendent d'aucun Provincial, sont immédiatement sujettes au Général.

CYCLE. Certaine période ou suite de nombres qui procèdent par ordre jusqu'à un certain terme, & qui reviennent ensuite les mêmes sans interruption. On a appelé *cycle solaire* une période de vingt-huit ans, qui commence par 1, & finit par 28. Cette période étant écoulée, les lettres Dominicales & celles qui désignent les autres jours de la semaine, reviennent en leur premiere place, & procèdent dans le même ordre qu'auparavant. Ce cycle est nommé *cycle solaire*, non à cause du Soleil, avec lequel il n'a aucun rapport, mais parce que le Dimanche étoit autrefois appelé jour du Soleil, *dies solis*, & que les lettres Dominicales qui servent à marquer le Dimanche, sont principalement celles pour lesquelles cette période a été inventée : ces lettres qui sont les premieres de l'Alphabet, ont succédé aux anciennes lettres nundinales des Romains.

Cycle des Inductions. Période de trois lustres, ou de quinze ans, après lesquels on recommence à compter par une révolution continuelle.

CYNIQUES, ainsi furent appelés les Philosophes Sectateurs d'Antisthène, qui fouloient aux pieds toute espèce de règle, de mœurs & de bienséance. Ce nom fut donné aux Turlupins qui s'abandonnoient publiquement, & sans remords aux plus honteuses débauches.

CYPRIEN, (Saint) Sçavant Pete de l'Eglise, Evêque de Carthage, né dans cette Ville, d'une famille distinguée: on ignore le moment de sa naissance. Cyprien fut d'abord élevé dans le Paganisme. Doué d'un génie facile, abondant, agréable, il cultiva avec succès l'Eloquence, la Philosophie, & toute sorte de Littérature. Il reconnut bientôt la vanité de toutes ces Sciences lorsqu'il fut instruit des grandes vérités de l'Evangile. Il reçut le Baptême l'an 246. Sa vertu le fit élever à la Préture, & bientôt après fut le Siège de Carthage, malgré sa résistance. Les persécutions qu'il eut sous l'Empereur Dece, ne servirent qu'à lui rendre plus cher le troupeau confié à ses soins. Du lieu de sa retraite, il gouvernoit son Eglise par des lettres instructives; il félicitoit les Confesseurs de la Foi, animoit tous les fideles, reprenoit avec force ceux qui énermoient la discipline. De retour à Carthage, il tint des Conciles pour fixer des points de discipline, & régler la pénitence de ceux qui avoient apostasié. Il s'appliqua sur-tout à arrêter les progrès du Schisme de Novatien. Il s'étoit élevé entre le Pape Etienne & S. Cyprien, une célèbre question qui ne fut décidée que dans le siècle suivant au Concile de Nicée. L'Eglise Universelle se déclara pour le sentiment du Pape Etienne, qui avoit soutenu la validité du Baptême donné par les Hérétiques.

S. Cyprien avant généreusement confessé la Foi de Jesus-Christ sous la persécution de Valerien, eût la tête tranchée auprès de Carthage, en 258. Il nous reste de ce Docteur de l'Eglise 81 Lettres & plusieurs Traités, dont les meilleures éditions sont celles de Pamelius en 1568, de Rigault en 1648, d'Oxford en 1682, & celle de Baluze avec une Préface de Dom Prudent Maran Bénédictin,

en 1626, in-fol. Tous les Ouvrages de S. Cyprien contiennent des Instructions solides, & des choses importantes sur la Discipline. Son style est mâle, éloquent, grave, élevé, & digne de la Majesté du Christianisme.

CYRÉNAIQUES, (les) parurent vers l'an 175, & prétendirent qu'il ne falloit point prier, parce que Jesus-Christ a dit qu'il sçait les choses dont nous avons besoin.

D

DALMATIQUE, ornement d'Eglise que portent les Diacres & les Soudiacres quand ils assistent le Prêtre à l'Autel, à quelque Procession ou autre cérémonie. C'est une espèce de tunique dont les Peuples de Dalmatie, suivant Isidore, se servoient communément; origine du nom de *Dalmatique*. On nous peint Saint Etienne revêtu d'une Dalmatique.

DAMNATION. Voyez *Enfer*.

DANIEL, un des quatre grands Prophètes de l'ancien Testament, étoit, à ce que l'on croit, du Sang Royal; il fut transféré fort jeune à Babylone, la quatrième année du règne de Joachim, à laquelle commencent les soixante-dix ans de captivité. Ce Prophète a écrit l'Histoire depuis le règne de Nabuchodofor, jusqu'au renversement du Royaume de Babylone par les Medes & les Perses; ensuite il raconte différentes visions divines qui désignent certains tems & certains Rois; mais il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas rapporter au sens historique, parce qu'étant exprimées dans un langage prophétique, elles ont un sens mystérieux & entièrement caché. On trouve, dans le Livre de Daniel, des témoignages très-clairs touchant Jesus-Christ. Il n'écrivit pas seulement que le Messie viendra, dit S. Jérôme; mais il marque le tems où il viendra. Il met les Rois dans leur ordre, compte les

années, & annonce les signes les plus manifestes de sa venue

DANSE. Cet exercice n'est ni criminel ni illicite de sa nature ; mais il est difficile que la familiarité qu'il entretient entre les personnes de différens sexes, que la dissipation même qu'il occasionne, ne le rende dangereux. Les Canons ont défendu cet exercice aux Ecclésiastiques, comme indigne de la gravité de leur caractère. Nos Loix, conformément aux Conciles, ont pareillement défendu les danses publiques aux jours de Dimanches & de Fêtes. *Voyez* l'Art. 23 de l'Ordonnance d'Orléans, l'Art. 38 de celle de Blois, & une Déclaration du 16 Septembre 1698.

DATAIRE. C'est le premier Officier de la Daterie de Rome ou d'Avignon. Il n'est établi que par commission ; il représente la personne du Pape, pour la distribution de toutes les graces bénéficiales & de ce qui les concerne, non que ce soit le Dataire qui accorde les graces, mais c'est par lui qu'elles passent. Son pouvoir est très-étendu. Quand cette Commission est donnée à un Cardinal, on l'appelle *Prodataire*, c'est-à-dire, qui est au lieu du Dataire.

Sous - Dataire, Officier établi par commission pour aider le Dataire, sans cependant en dépendre, puisque c'est un Prélat de la Cour de Rome.

Dataire ou Réviseur per obitum ; Officier dépendant du Dataire, qui a la partie des vacances par mort en pays d'obédience. Comme, en Bretagne, on ne prend point de dates à cause de l'alternative, on porte les suppliques de cette Province au Réviseur *per obitum*, quand c'est sur vacance par mort.

Dataire ou Réviseur de Matrimoniales ; Officier dépendant encore du Dataire, chargé de revoir les suppliques des dispenses matrimoniales, avant & après qu'elles ont été signées, d'en examiner les clauses, & d'y ajouter les augmentations & restrictions qu'il juge à propos. *Voyez* *Date*.

DATE, indication du tems précis, dans lequel un événement s'est passé. Les divers tems auxquels les Anciens ont commencé l'année, & le peu d'uniformité des

Auteurs là-dessus, seront toujours une source de difficultés pour connoître les dates des anciennes chartes & chroniques. On peut néanmoins consulter sur cet objet une tres-bonne dissertation qui se trouve à la tête de *l'Art de vérifier les dates*, par les Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. La date est nécessaire dans certains actes pour leur validité ; tels sont tous les actes judiciaires & extrajudiciaires, les actes passés devant Notaires & autres Officiers publics.

DATE en matiere bénéficiale, inscription qui se fait à Rome sur un registre, lors de l'arrivée d'un Courier qui porte une procuration de résignation, ou une autre demande de bénéfice. C'est sur cette inscription que s'expédient les provisions du bénéfice.

Il est dit, par l'Art. 47 des Libertés de l'Eglise Gallicane, que » quand un François demande au Pape un » Bénéfice assis en France, vacant par quelque sorte de » vacation que ce soit, le Pape est tenu de lui en faire » expédier la signature du jour que la réquisition & sup- » plication lui en est faite ; &, en cas de refus, peut » celui qui y prend intérêt, présenter sa requête à la » Cour, laquelle ordonne que l'Evêque Diocésain, ou » un autre, en donnera sa provision, pour être de même » effet qu'eût été la date prise en Cour de Rome, si elle » n'eût été alors refusée ». Un Bénéfice, par conséquent, qui est demandé à Rome par un François, est censé lui être conféré par le Pape au moment même de la rétention de la date. Le droit est formé dans l'instant ; le titre du Bénéfice fait dès-lors impression sur la tête de celui pour lequel la date est retenue. Ainsi, lorsqu'un Collateur donne des provisions le lendemain du jour de la rétention de la date, elles sont sans effet par la prévention que cette seule rétention a opérée. Il faut aussi en conclure que, si un Ecclésiastique qui a retenu une date, meurt le lendemain, le Bénéfice vaque par sa mort ; & qu'en matiere de dates retenues sur des résignations, le tems de la règle des vingt jours, & de celle de *publicandis*, court du jour de cette même date. Voyez *Bénéfice*.

Les François ont le privilège en Cour de Rome, que

toutes provisions destinées pour eux , sont expédiées sur dates en abrégé ou petites dates. On les appelle *petites*, parce qu'elles sont en abrégé, & pour les distinguer de celles qui s'appellent au bas des Bulles & des signatures. La raison pour laquelle on a de ces petites dates, est que les Correspondans des Banquiers de France ne pouvant dresser leurs suppliques, les faire signer & revoir par les Officiers de la Daterie, à l'instant de l'arrivée du Courier, ils retiennent seulement de petites dates, c'est-à-dire, des dates en abrégé, afin d'assurer le droit de l'impétrant.

Il y a un Officier pour les petites dates; qu'on appelle le *Préfet des dates*. Il n'est pas en titre, mais choisi par le Dataire. C'est chez lui que les Banquiers de Rome, dès que le Courier est arrivé, portent les Mémoires des Bénéfices, sur lesquels ils ont ordre de prendre date. Ces Mémoires contiennent les noms & qualités de l'Impétrant, les Bénéfices dont il est déjà pourvu, s'il en a, le nom & la qualité du Bénéfice impétré, le genre de la vacance de ce Bénéfice, & les dispenses dont on demande que les provisions soient accompagnées. Ces provisions sont datées du jour que les Mémoires ont été portés, pourvu qu'on les remette avant minuit; car, si on les porte après minuit, la date n'est que du lendemain, & non du jour précédent que le Courier est arrivé.

Lorsque deux ou un plus grand nombre d'Ecclésiastiques ont retenu à Rome la même date pour obtenir des provisions d'un Bénéfice, elles sont toutes absolument nulles, & ne donnent aux Impétrans aucun droit au Bénéfice. Pour prévenir cet inconvénient, très-fréquent dans les Bénéfices qui se demandent en Cour de Rome, ceux qui y envoient, chargent ordinairement le Banquier expéditionnaire de retenir plusieurs dates à différens jours. On a vu des Ecclésiastiques en retenir jusqu'à quinze cens, pour tâcher de rencontrer un jour où ils fussent seuls requérant le Bénéfice.

Le concours de dates fait que les envois à Rome n'opèrent point de prévention, & ne lient point les mains au Collateur. Ce concours est même si favorablement admis parmi nous, que l'on ne considère point l'avantage que l'un des Impétrans peut avoir sur l'autre,

Ainsi, que l'impétration de l'un soit nulle, & que celle de l'autre soit régulière, elles ne sont pas moins détruites mutuellement par l'incertitude de la volonté du Pape qui est censé avoir conféré en même tems le même Bénéfice à plusieurs. *Voyez Concours.*

C'est par la seule entremise des Banquiers expéditionnaires; que les dates peuvent se retenir. Ces Banquiers ne peuvent se charger d'en retenir par le même Courier, au nom de différentes personnes, pour le même Bénéfice, quand même l'envoi seroit fait pour l'obtenir sur différens genres de vacance. Il est encore de règle que ceux qui impêtrent des Bénéfices à Rome, en retenant une ou plusieurs dates, les retiennent par l'entremise d'un seul Banquier.

Ces dates ne durent qu'un an, passé lequel tems on ne peut plus les faire expédier. Elles sont toujours secrètes jusqu'à ce qu'elles aient été expédiées; c'est pourquoi, jusques-là, on n'en donne point de certificat.

On ne retient point de dates pour les bénéfices consistoriaux.

Il ne se retient point de dates pendant la vacance du Saint Siège: en ce cas, les provisions de Cour de Rome sont présumées datées du jour de l'élection du Pape, & non du jour de son couronnement.

Pousser une date, c'est faire expédier des provisions. Le Banquier expéditionnaire mande à cet effet à son Correspondant, qui a retenu la date, de dresser la supplique qui est la minute de la provision. En conséquence on présente cette supplique à la Daterie; on la confronte avec le mémorial; on y met la grande date, & dans cet état, elle est présentée, suivant la nature du rescrit, ou au Pape qui écrit de sa main, *fiat ut petitur*, ou au Dataire qui y met *concessum ut petitur*. *Voyez Concession.*

Lorsqu'il ne s'agit que d'un Bénéfice mineur, la supplique tient lieu de provision: on la remet au Correspondant qui l'envoie telle qu'elle est; mais, si c'est un Bénéfice majeur, on porte la supplique à la Chancellerie, où l'on fait expédier des Bulles en parchemin, qui sont scellées en plomb, & renvoyées par le Correspondant

pendant au Banquier, qui les certifie & les délivre à l'Impétrant. *Voyez Daterie.*

DATERIE, Bureau à Rome près du Pape, où s'assemblent le Dataire, le Sous-Dataire & autres Officiers de la Daterie, pour faire, au nom du Pape, la distribution des graces bénéficiales & de tout ce qui y a rapport, comme les dispenses des qualités & capacités nécessaires, & autres actes semblables. On y accorde aussi les dispenses de mariage.

C'est à la Daterie que l'on donne les petites dates à l'arrivée du Courier, & que l'on donne ensuite date aux provisions & autres actes, quand les suppliques ont été signées.

Les François jouissent de plusieurs privilèges à la Daterie; tels sont celui des petites dates, & d'avoir l'expédition des Bénéfices non confistoriaux par simple signature, & non par Bulles scellées en plomb. *Voy. Date.*

DATIER, annonce du jour de la lune du Martyrologe. Le terme *Datier*, en ce sens, est unite dans l'Ordre de Fontevraud, & est dérivé de *date*.

DAVID, Roi des Juifs, fils d'Isaï ou de Jessé, de la Tribu de Juda & de la petite ville de Bethléem, mort l'an 1014 avant Jesus-Christ, à soixante-dix ans, apres en avoir régné quarante. L'Eglise honore David comme un saint Penitent, un Patriarche & un Prophète. Quelle bouche a chanté plus dignement les louanges du Seigneur? Le livre des Pseaumes de David est un recueil des maximes les plus pures & les plus proportionnées à nos besoins; c'est la poésie la plus belle, la plus sublime, la plus sainte.

Il seroit difficile de décider si ce saint Roi a composé tous les Pseaumes qu'on lui attribue. S. Hilaire, S. Jérôme, S. Athanase, soutiennent que Moïse, Salomon, Asaph, sont Auteurs de ceux qui portent leur nom; S. Chrysostome, Théodoret, S. Augustin, sont d'un sentiment contraire. Mais nous devons croire que tous ces Pseaumes ont été écrits par l'inspiration de l'Esprit saint. *Voyez Pseaumes.*

DAVID de Dinant, Señtaire disciple d'Amauri, qui au commencement du troisieme siecle, écrivit pour justifier

les principes de son Maître. Quelques restes de Cathares, ou Manichéens, venus d'Italie en France, & qui attaquoient l'autorité des Ministres de l'Eglise, les ceremonies, & les Sacrements, la Resurrection, & la distinction du vice & de la vertu, &c. croyant trouver dans le système d'Amauri des preuves de leurs opinions, l'adopterent. Ils prétendirent que Dieu le Pere étoit incarné dans Abraham, Dieu le Fils dans Jesus-Christ, que le Royaume de Jesus-Christ étoit passé, que par conséquent les Sacrements étoient sans vertu, & les Ministres sans Jurisdiction, puisque le royaume du Saint-Esprit étoit arrivé, & que la Religion devoit être toute intérieure : d'où ils concluoient que toutes les actions corporelles étoient indifférentes. Ces Sectaires ayant à leur tête un Orfevre, nommé Guillaume, qui se disoit envoyé de Dieu, & qui donnoit ses extravagances pour des predicions, formèrent une troupe de Fanatiques, ou plutôt de Débauchés qui ne se refusoient aucun plaisir deshonnête, & ne reconnoissoient aucune regle de mœurs. Un Concile tenu à Paris en 1210, condamna les erreurs d'Amauri, les Ouvrages de l'incant, & dix de ces Sectaires au feu. La Secte s'éteignit bientôt après. *Voyez Amauri*

DAVID GEORGE, Fanatique du seizieme siecle, qui vers l'an 1545, debitoit dans la Suisse ses Maximes monstrueuses. Il nioit la vie éternelle, reprouvoit le mariage, & admettoit la communion des femmes. Selon lui, les Infideles devoient être livrés, & les Apôtres damnés. Il prétendoit être un autre Fils de Dieu, envoyé pour réparer Israël, non par le sang, comme a fait Jesus-Christ, mais par la grace. Obligé de se retirer à Bale, il y mourut en 1556 ; trois ans après son corps fut exhumé, & brûlé avec ses écrits, par le Ministère public de cette Ville.

DAVIDIQUES, d'après David George.

DAX, Ville d'Allemagne, Capitale des Landes de Casselanie ; elle est située sur le Rhin. Son Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Le Chapitre est composé de dix Chanoines, & n'a point de Dignités. Le Diocèse comprend dix Collèges, & cent quatre-vingt-quatorze Paroisses, sous dix sept Archevêques.

Le revenu de l'Evêché est de 14000 liv. La taxe pour les Bulles de 500 florins

On croit que S. Vincent Martyr, fut le premier Evêque de Dax. L'Evêque actuel est le soixante deuxième.

DECALOGUE, (le) est le Sommaire & l'Abregé de la Loi que Dieu lui-même donna à son Peuple, par le ministère de Moïse, sur la Montagne de Sinai, deux mille cinq cens ans après la création du Monde, & mille cinq cens avant la Naissance de Jesus-Christ. Cet abrégé fut gravé sur deux tables de pierre. Il contient dix préceptes, dont trois regardent Dieu, & les sept autres le prochain. On peut dire aussi que le *Decalogue* est la premiere regle de tous les Actes humains, que tous les hommes sont obligés d'observer. 1°. C'est *une regle* ; car c'est une loi. 2°. C'est la *premiere regle* ; parce qu'elle contient en substance tous les préceptes de la Loi naturelle, & que toutes les autres Loix se rapportent à elle. 3°. C'est la *regle de tous les Actes humains* ; parce qu'elle commande toutes les vertus, & defend tous les vices, selon tous les états, & chacune des conditions différentes où se trouvent les hommes. 4°. Tous sont obligés de l'observer ; cet article est de Foi. & la raison en est, que les Commandemens du Decalogue sont imprimés dans le cœur de tous les hommes, par la Loi naturelle, & que Jesus-Christ les a lui-même expliqués & confirmés dans son Evangile. *Voyez Loi.*

DECIMATEUR. C'est lui qui a droit de percevoir une dixme, soit Ecclesiastique ou séculière. Il diffère du Dixmeur, en ce que celui-ci leve la dixme pour un autre.

Gros Decimateur, ceux qui perçoivent les grandes dixmes ; les Curés n'ont, en ce cas, que les menues & verres dixmes, & les novales. Les gros Decimateurs sont tenus à cause des dixmes dont ils jouissent, de fournir la portion congrue au Curé & à son Vicaire, de faire les réparations du Chœur, de donner les Livres & les Ornaments nécessaires. Lorsqu'il y a plusieurs gros Decimateurs, ils contribuent aux charges, chacun proportionnellement à leur part dans les dixmes. Si mieux ils valent abandonner tout ce qu'ils possèdent de ces dixmes.

Décimateur Ecclésiastique. Ecclésiastique qui, à cause de son Bénéfice, a droit de dixme. *Voyez Dixme.*

DECIME, est une Subvention qui se paye au Roi par le Clergé. Celle qui se renouvelle de dix ans en dix ans, s'appelle décime ordinaire, ou ancienne décime, ou enfin décime du contrat. Les autres Subventions sont appelées décimes extraordinaires, & il y en a de deux sortes; les unes qui sont aussi des Impositions annuelles, de même que les décimes ordinaires, mais qui ont une origine différente; les autres sont des Dons-gratuits que le Clergé paye au Roi tous les cinq ans, & autres Subventions extraordinaires qu'il paye de tems en tems, selon les besoins de l'Etat. *Voyez Don-gratuit, Subvention.*

On peut distinguer sur cette matière, 1°. Les personnes ou les Bénéfices qui y sont sujets. 2°. La forme du recouvrement. 3°. Enfin les Juges commis pour régler les différens qui s'élèvent sur ce sujet. Régulièrement les Décimes, tant ordinaires qu'extraordinaires ne se lèvent avec la permission du Roi, que sur les Membres du Clergé, & sur ceux seulement qui ont des Bénéfices ou des biens Ecclésiastiques; la règle à cet égard, est générale, tant à l'égard des Séculiers que des Réguliers. Les Offices claustraux, & les Monastères, selon leurs arrangemens avec leurs Abbés Commendataires, n'ont jamais prétendu être exempts des Décimes. Les Colleges dont les biens sont devenus Ecclésiastiques, doivent aussi des Décimes. L'Héricourt, en ses Loix Ecclésiastiques, ch. des Décimes, n. 4. dit que les Hôpitaux, les Maladreries, les Fabriques, les Communautés des Mandians, & quelques Communautés établies en France depuis peu de tems, ne sont point compris dans les Règles des Décimes. Cette règle souffre quelquefois exception dans les cas de Subvention extraordinaire. La taxe des Cures à portion congrue, a été portée à 60 liv. par des Lettres-Patentes du 9 Juillet 1715, qui permettent même aux Evêques & Députés aux Bureaux Diocésains, de taxer à quelque chose de plus les Curés qui jouissent de casuels considérables, & de quelque autre bien Ecclésiastique. Les Pensionnaires de Bénéfices sont aussi soumis aux charges du Clergé, avec quelque exception cependant, comme les Curés qui, pour

cause d'infirmités, ou qui après avoir desservi leurs Cures pendant quinze ans, se sont réservé une pension pour vivre. Les biens de l'Ordre de Malthe, considérés comme Ecclésiastiques, sont sans doute sujets aux Décimes & aux autres Impositions du Clergé. On a gardé dans le Clergé trois formes différentes d'imposer les Prieurs & les Commandeurs de l'Ordre.

Les Cardinaux ne sont pas non plus exempts de cette Subvention pour les biens Ecclésiastiques qu'ils possèdent en France.

Il y a certaines causes générales d'exemptions qui ont l'équité pour principe; comme quand un Bénéficiaire, un Corps, une Communauté quelconque a été mis hors d'état de payer ses Impositions pour raison de spoliation, par le campement, par exemple, des Armées du Roi, incursions des troupes ennemies, grêles, incendies, inondations & autres cas semblables, &c.

Les Décimes ont lieu dans toutes les Provinces du Royaume, même dans celles qui ont été réunies à la Couronne depuis le Département de 1516, excepté dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & leurs dépendances, l'Artois, la Flandre Françoise, la Franche-Comté, l'Alsace & le Roussillon. Entre ces Pays qui ne sont pas sujets aux Décimes, il y en a quelques-uns qui se prétendent exempts de toutes Impositions; il y en a d'autres qui payent quelques droits.

La forme de ce recouvrement consiste dans la taxe, ou le département des Décimes, & dans la manière de les exiger.

Pour les Juges ou Tribunaux des Décimes. *Voyez Bureaux des Décimes.*

DÉCLARATION se dit de la Loi par laquelle le Souverain explique, réforme ou révoque une Ordonnance.

Déclarations des Cardinaux, résolutions ou décisions émanées de quelque Congrégation de Cardinaux établies à Rome. On ne reconnoît en France que comme de simples avis dans l'un & l'autre for, les déclarations & décisions des Cardinaux assemblés en Congrégations sur quelque manière que ce soit. *Voyez Congrégation.*

DÉCONFÈS. C'est le nom que l'on donnoit autrefois à celui qui mouroit sans Confession ou *intestat*, & n'avoit fait aucune donation à l'Eglise.

DECRET. Ce mot se dit en général de ce qui a été statué ou arrêté par des Supérieurs.

Il y a plusieurs collections d'anciens Canons auxquelles on a donné le nom de *Decret*. Il y a le Recueil ou le *Decret* de Bouchard de Wormes, celui d'Yves de Chartres, de Gratien. La collection de Bouchard est très-défectueuse, parce que l'Auteur n'a pas consulté les originaux des pièces dont il l'a composée, & qu'il s'est lié aux compilations antérieures. Il lui est même quelquefois arrivé de n'avoit point compris le sens des pièces qu'il a consultées. Yves de Chartres n'est pas un guide plus sûr, puisqu'il a emprunté beaucoup de choses de Bouchard de Wormes, & qu'il se contente souvent de le copier mot à mot. Le *Decret* de Gratien mérite la préférence sur les autres compilations précédentes par l'étendue des matières, & par l'ordre qui y regne. Gratien, Moine Benedictin fit son Recueil l'an 1151, sous le Pontificat d'Eugene III; il l'intitula, *Concordia discordantium Canonum*, parce que l'Auteur s'applique en effet à concilier les Canons qui semblerent se contredire. Quoique cette collection soit la meilleure, elle est cependant remplie de beaucoup de fautes. On en fit au quinzième siècle une correction qui a été achevée en 1580, mais où il y a encore bien des choses à désirer. Quelques Canonistes prétendent que ce *Decret* a été approuvé & confirmé par Eugene III; mais les plus célèbres Interprètes sont d'un avis contraire. Toutes les décisions qu'il contient n'ont qu'une autorité doctrinale, & ne sont pas loi. Les Canons dont il est composé, tirent leur force de leur source, & non de la collection. Il est composé de trois parties. La première renferme deux choses principales, les principes du droit, & les personnes. La seconde partie traite des Jugemens. La troisième qui est intitulée de *consecratione*, traite des choses Sacrées. Les meilleurs Auteurs que l'on puisse consulter sur le *Decret* de Gratien, sont Antoine Augustin, de *emendatione Gratiani*, avec les notes de Baluze; Vanespén; nouvelle édition de

l'ouvrage, 1753, qui, non-seulement a fait sur le Decret de Gratien un commentaire très-estimé, mais encore des remarques utiles sur les Canons des anciens Conciles: enfin l'Artis qui a commenté assez au long tout le Decret.

Decrets des Conciles, décisions des Conciles, soit Généraux, Nationaux ou Provinciaux. Ces décisions sont ainsi appelées, parce que le Concile prononce ordinairement en ces termes, *Decrevit Sancta Synodus*. Toutes les décisions, tant celles qui regardent le Dogme & la Foi, que celles concernant la Discipline ecclésiastique, sont comprises sous le nom de *Decrets*. On donne cependant plus ordinairement le nom de *Canon* à ce qui concerne le Dogme & la Foi, & le nom de *Decrets* aux Réglemens qui ne touchent que la Discipline. Voyez *Concile*.

Decrets des Facultés, délibérations & décisions formées dans l'Assemblée d'une Faculté, pour régler quelque point de Discipline.

Decret de Sorbonne, décision de la Faculté de Théologie de Paris, dont les Assemblées se font en la Maison de Sorbonne, sur quelque matière de Théologie.

Decret irritant, disposition d'une Loi ou d'un Jugement qui déclare nul de plein droit tout ce qui pourroit être fait au contraire, de ce qu'elle ordonne par une disposition précédente: on l'appelle aussi *clause irritante*. En matière de Bulle, & en matière de Commende, on regarde comme Decret irritant, le Decret qui ordonne le retour en règle.

DECRET en matière criminelle. Jugement rendu contre les Accusés, pour parvenir à l'assais de leur person-
nes, ou seulement à les interroger sur les accusations portées contre eux. Il y a le Decret d'assigné pour être oui, le Decret d'ajournement personnel, & le Decret de prise de corps. Le Decret d'assigné pour être oui, a pour objet d'obliger l'Accusé de comparoir, afin d'être interrogé sur l'accusation portée contre lui. Il n'emporte aucune note contre le Décreté; il n'en est pas de même du Decret d'ajournement personnel: il emporte de droit interdiction des fonctions des Ecclesiastiques, & de celles

des Officiers auxquels il est signifié, suivant l'art. 11 du tit. 1 de l'Ordonnance de 1670. Des Ecclesiastiques ayant prétendu pouvoir continuer les fonctions de leur ministère, au préjudice de Decrets d'ajournement personnel signifiés; la Cour par Arrêt rendu le 3 Octobre 1752, leur a fait défenses de contrevenir aux Ordonnances, & aux Canons reçus dans le Royaume, en faisant les fonctions de leur ministère, au préjudice de la signification de Decrets d'ajournement personnel, & notamment tous Actes publics qui intéressent l'Etat & la fortune des Sujets du Roi, au préjudice des Decrets décernés, ou de Jugemens intervenus contre lesdits Ecclesiastiques. Le même Arrêt a de plus déclaré nuls & de nul effet, tous lesdits actes, si aucuns étoient faits par lesdits Ecclesiastiques, au préjudice des défenses contenues dans le Decret.

Le Decret de prise de corps emporte pareillement interdiction contre les Officiers, & contre les Ecclesiastiques auxquels il est notifié, soit lors de l'emprisonnement, soit par le procès-verbal de perquisition de la personne de l'Accusé qui se dresse pour constater la contumace, & en commencer l'instruction.

DECRÉTALES. Epîtres & Lettres que les Papes ont écrites en forme de réponses aux questions qu'on leur a proposées. Ces réponses décident des points de Doctrine, c'est pourquoi on leur a donné le nom de *Décrétales*. Depuis Gratien jusqu'à Grégoire IX, c'est-à-dire, pendant soixante-dix ans, il avoit déjà paru huit compilations différentes de *Décrétales*. Grégoire IX, pour former un Code Pontifical à l'instar du Code de Justinien, fit de cinq de ces compilations une seule qui porte aujourd'hui son nom. Cette compilation est appelée *extra*, parce qu'elle est séparée du Decret de Gratien, qui seul composoit auparavant le corps des Canons; elle est divisée en cinq livres, chaque livre est divisé en titres, & chaque titre en capitules. Les matieres traitées dans ces cinq livres, sont contenues dans ces cinq mots dont on a fait un vers :

Judex, Judicium, Clerus, Connubia, crimen.

Le Droit Canonique Romain des *Décrétales* n'a point en France force de loi. Quelques Cours Ecclesiastiques de

Royaume ayant voulu introduire la procédure des Décrétales, pour regle des formes judiciaires dans les Officialités, on regarda leur dessein comme une entreprise sur l'autorité du Roi, & leurs Sentences furent déclarées abusives.

On a appelé *fausses Décrétales* celles qui se trouvent rassemblées dans la collection qui porte le nom d'Isidore Mercator.

DECRETISTE. C'est le nom que l'on a donné au Professeur chargé du soin d'enseigner dans une Ecole de Droit le Decret de Gratien. *Voyez Decret.*

DEDICACE. Cérémonie par laquelle on consacre un Temple, un Autel. On attribue au Pape Silvestre le rit de cette consécration. Il en fit le premier la cérémonie sur l'Eglise du Sauveur, bâtie par Constantin dans son Palais de Latran, & dédiée à S. Pierre & à S. Paul. C'est à l'Evêque seul qu'appartient cette consécration. Le premier Canon du troisième Concile de Saragoce en Espagne, défend aux Evêques de faire les Dédicaces des Eglises, un autre jour que le Dimanche.

La fête de la Dédicace dans l'Eglise Romaine, est l'Anniversaire du jour auquel une Eglise a été consacrée. Il y a beaucoup d'Eglises, sur-tout à la Campagne qui ne sont pas dédiées, mais seulement benites; comme elles n'ont pas de Dédicaces propres, elles prennent celles de la Cathédrale, ou de la Métropole du Diocèse d'où elles sont. *Voyez Eglise.*

DEFINITEUR. Ce mot est donné dans certains Ordres Religieux à celui qui est choisi parmi les Supérieurs & Réguliers du même Ordre, à l'effet de regler les affaires de l'Ordre ou de la Province, ou de la Congrégation. Lors de la tenue des Chapitres, toute l'autorité est commise aux Definiteurs pour faire les Réglemens, définitions, Statuts, Decrets qu'ils jugeront convenables au bien du Corps. Ce sont eux aussi qui font les élections des Supérieurs pour les Maisons de leur Ordre.

On a distingué les Definiteurs généraux, & les Definiteurs particuliers. Les premiers sont ceux que chaque Chapitre Provincial député au Chapitre Général pour regler les affaires de tout l'Ordre. Les Definiteurs Par-

ticuliers sont ceux que chaque Monastere députe au Chapitre Provincial, pour y tenir le Définitoire, dans lequel se reglent les affaires de la Province.

On a appelé *Définitoire* le lieu où s'assembtent les Définiteurs ; ce nom est aussi donné à l'Assemblée des Définiteurs. Au reste, l'usage des différens Ordres Religieux n'est pas uniforme pour l'élection, ni pour le nombre & les prérogatives des Définiteurs.

DÉGRADATION. Originaiement c'étoit la déposition même ou la privation des grades & des ordres Ecclesiastiques ; on en distingue deux sortes aujourd'hui, la simple ou verbale, l'actuelle ou solemnelle.

La dégradation simple ou verbale est proprement la sentence par laquelle un Ecclesiastique est privé de ses Offices & de ses Bénéfices. *Voy. Déposition.*

La dégradation actuelle ou solemnelle est l'acte par lequel un Evêque dépouille publiquement un Ecclesiastique de tous ses ornemens, & lui enleve jusqu'à la tonsure, en lui faisant raser toute la tête, pour ne laisser sur sa personne aucune marque de cléricature.

On ne fait cette dégradation que lorsqu'on doit livrer à la Cour séculière un Clerc dégradé ; 1°. pour crime d'hérésie, à moins que le coupable ne l'abjure & n'en fasse pénitence ; 2°. pour le crime de faux commis sur des lettres du Pape ; 3°. pour calomnie portée contre son propre Evêque.

Il est nécessaire que le Juge séculier, au Tribunal duquel on doit livrer le Clerc dégradé, soit présent à la dégradation, afin que l'Evêque puisse lui porter la parole, & lui dire de faire de ce Clerc ce que la Justice demande. C'est ce qui s'appelle *livrer au bras séculier*.

Lorsqu'il y avoit des *Decorations* ou *Curiaux*, comme leur emploi étoit ce qu'il y avoit de plus vil dans la Société, on condamnoit les Clercs dégradés à en faire les fondations : c'est, selon Loiseau, ce qu'expriment ces mots de l'Evêque : *Degradatus seculari traditur curia puniendus*.

Lorsque l'Evêque a livré un Clerc au bras séculier, il doit demander la grace, &, s'il peut l'obtenir, il fait renfermer le coupable.

La dégradation verbale se fait suivant les Canons par l'Evêque ou son Vicaire ; elle ne prive pas un Ecclésiastique des privilèges de la Cléricature ; elle peut être faite en l'absence du déposé ; elle n'ôte pas à un Clerc le droit de se faire rétablir, s'il se rend digne de cette grâce ; elle peut ne s'étendre que sur une partie de ses droits, comme sur son Office ou sur ses Bénéfices ; elle ne livre pas le Clerc au bras séculier : le contraire arrive dans la dégradation actuelle ou solennelle.

Voici ce qu'elles ont de commun : l'une & l'autre doivent être prononcées & exécutées par une Sentence ; elles privent également le dégradé des fonctions de son Ordre, des droits de juridiction qu'il peut avoir, de la jouissance de ses Bénéfices qu'elles rendent impénétrables au jour de la Sentence ; & des honneurs l'ecclésiastiques : mais, en le réduisant à l'état de simple Laïc, elles ne lui ôtent pas le caractère de l'Ordre sacré qui est indélébile. Le dégradé peut célébrer valablement, quoiqu'il pèche en célébrant ; il demeure soumis aux charges de son état, sans en recevoir les honneurs ; il ne peut point se marier ; il est obligé de reciter l'Office divin attaché à son Ordre, & ne doit jamais dire *Dominus vobiscum*.

Autrefois on n'envoyoit point un Ecclésiastique au supplice, qu'il n'eût été auparavant dégradé par son Evêque ; mais les délais que demandoit cette dégradation, ayant occasionné des inconvénients dans la poursuite du crime, les Magistrats passèrent par dessus cette formalité au commencement du siècle dernier. Voyez, dans les *Mémoires du Clergé*, t. 7. p. 1307, le fameux Arrêt du Parlement d'Aix, rendu sur le vœu que fit l'Archevêque de dégrader un Prêtre condamné à mort en 1601.

DÉGRES D'ÉTUDE. Rangs que l'on obtient dans une Université. On distingue en France quatre sortes de degrés, degré de Maître-es-Arts, degré de Bachelier, degré de Licencié, degré de Docteur. La Pragmatique & le Concordat ont déterminé un tems précis d'études pour chaque degré. Aucun Étudiant ne peut faire usage de ses degrés à l'Étér de recevoir des Bénéfices, s'il n'a étudié pendant cinq ans dans une Université.

Pour obtenir des grades dans l'Université de Paris, il faut avoir étudié deux ans en Philosophie, trois ans

dans une des Facultés supérieures ; avoir copié les cahiers que les Professeurs dictent pendant ce tems, & avoir obtenu le degré de Maître-ès-Arts. On n'est dispensé d'écrire les cahiers qu'en présentant un certificat de Medecin, qui atteste que l'exercice de l'écriture est nuisible à la santé ; & celui qui a cette dispense doit présenter les cahiers de ses Professeurs, écrits d'une autre main.

On peut prendre le degré de Maître ou de Docteur-ès-Arts après deux ans de Philosophie.

Les Séculiers ne parviennent au Baccalauréat en Théologie, qu'après cinq ans d'étude, tant en Philosophie qu'en Théologie, & après avoir eu le degré de Maître-ès-Arts. Il faut pour cela une attestation de vie & mœurs, des lettres de tonsure, l'extrait baptistaire, être né en légitime mariage, & avoir atteint l'âge de vingt-deux ans. On supplie alors *pro primo cursu* ; c'est le premier examen. Le second doit être sur cinq traités de Théologie. On n'obtient le degré de Bachelier qu'après avoir soutenu, dans la même année, une Thèse de cinq heures, appelée *Tentative*. Voyez *Bachelier*.

Les Réguliers qui aspirent au Baccalauréat, doivent produire ces attestations de trois ans d'études. Les Prémontrés & les Mendians sont obligés de prouver qu'ils ont fait deux ans de Philosophie à Paris sous un Professeur de leur Ordre, Bachelier de Paris. Ils sont reconnus Maître-ès-Arts, quand ils ont subi les examens convenables devant les Docteurs de leur Ordre, que la Faculté de Théologie a chargés de ce soin. Les Jacobins, sont reçus Maître-ès-Arts dans leur Couvent de la rue Saint Jacques, par la Faculté de Roberus, qui n'est composée que des jeunes Etudiants en Théologie dans ce Collège, à l'exclusion des Prêtres.

Un Bachelier n'est admis à la Licence qu'au bout de dix-huit mois du jour où il a reçu ce degré ; & il subit deux examens. La Faculté de Théologie n'admet, dans un cours, que cinq Jacobins, quatre Cordeliers, trois Carmes & trois Augustins. La Licence dure deux ans. On est obligé de payer une amende, quand on n'assiste pas aux Thèses ; une absence de deux mois fait renvoyer le Sujet à la Licence suivante. On soutient trois Thèses pendant ce cours ; la première dure cinq heures ; on la

homme *minor ordinaria* ; elle roule sur la controverse : la seconde, *major ordinaria*, dure dix heures ; elle doit avoir trois colonnes sur l'Ecriture Sainte, trois sur les Conciles, & trois sur l'Histoire Ecclesiastique. La *Sorbonique* dure douze heures sans interruption ; on y traite de la Théologie scholastique, des matieres de la Grace ; de l'Incarnation & des actes humains. Elle n'a lieu que depuis *Maironis*, Cordelier Provençal, qui, ayant été refusé en 1515, demanda à donner des preuves de sa capacité, en soutenant thèse pendant douze heures, seul & sans Président. La Faculté en a fait une loi formelle par sa conclusion du 4 Septembre 1688.

Les deux ans de Licence révolus, les Bacheliers obtiennent *missionem à scholâ* ; & , dans une seconde assemblée, ils signent & jurent d'observer les articles de la Faculté, sur la foi.

Il étoit d'usage autrefois de faire des paranymphes ; mais les abus qui s'y glissoient, y ont fait substituer des discours Latins.

Le Licencié qui veut être reçu Docteur, fait un acte de vespéries, qui n'est que de pure cérémonie : sa Thèse a six colonnes ; deux sur l'Ecriture Sainte, deux sur l'Histoire Ecclesiastique, & deux sur la Morale. Le lendemain à dix heures il reçoit le bonnet de Docteur dans une salle de l'Archevêché, par les mains du Chancelier ou Sous-Chancelier de Notre-Dame. On y soutient une Thèse Aulique sous sa présidence ; ensuite il va jurer à l'Autel des Martyrs de l'Eglise Métropolitaine de défendre la Foi jusqu'à l'effusion de son sang.

Un Docteur n'a droit d'assister aux Assemblées de la Faculté, qu'après avoir soutenu une Thèse de cinq heures, qu'on nomme *Resumptio*. Il faut pour la soutenir être Docteur depuis cinq ans. Cette Thèse en six colonnes roule sur les points les plus difficiles de l'Ecriture-Sainte ; & les plus contestés par les Herétiques ; les Evêques en sont dispensés. *Voyez Docteur.*

Le plus ancien des Docteurs préside dans les Assemblées de la Faculté, & chacun y est assis selon son rang de réception. Parmi les Reguliers, deux seulement dans chaque famille opinent, *ex capite*. On ne compte point les

les Juges de ceux qui arrivent lorsque la Séance est ouverte, ou qui sortent avant qu'elle soit terminée.

On fait jurer aux Argumentans, & aux Répondans, de ne point se communiquer les difficultés & les réponses. Les trois Docteurs qui signent les Thèses, avant qu'on les imprime, sont responsables de ce qu'elles pourroient contenir de reprochable.

Outre ces Assemblées générales, la Faculté tient tous les Lundis libres des Assemblées particulières dans sa Maison de la rue des Noyers.

À l'égard de la Faculté de Droit, on a réduit à quinze mois le tems d'étude nécessaire pour parvenir aux degrés de cette Faculté. À la fin de la première année, l'Étudiant subit un examen sur les Institutes de Justinien. Il soutient sa Thèse, *pro Baccalaureatu*, dans le premier Trimestre de la seconde année; & à la fin de la troisième, il est admis au degré de Licencié. Les actes probatoires sont un examen sur les Institutes de Justinien, sur quelques livres du Digeste, & sur les élémens du Droit Canonique, & une Thèse de trois heures. On tire au sort la matière de la Thèse; c'est d'un côté un titre des Décrétales de Grégoire IX, & de l'autre un titre du Droit Civil. Il y a encore un examen en forme de Thèse sur le Droit François.

On peut prendre ses degrés de Bachelier & de Licencié en Droit Canon, ou en Droit Civil seulement; mais la dépense étant égale, on les prend *in utroque jure*. On les obtient *jure communi* ou *beneficio aetatis*, il ne faut que six mois d'étude, pour les avoir par Benefice d'âge; les actes probatoires sont les mêmes, excepté l'examen sur le Droit François, dont les Beneficiers d'âge sont dispensés. Ils peuvent commencer leur étude de six mois, en tel Trimestre de l'année qu'ils jugent à propos; il est nécessaire, qu'ils aient au moins vingt-quatre ans accomplis. Ceux qui étudient *jure communi*, perdent l'année, s'ils négligent de s'intenir au Trimestre qui commence le jour de la S. Remy.

Un Licencié en Droit par Benefice d'âge, n'est point reçu par la Faculté des Arts, comme supplet de cette Faculté, à moins qu'il ne soit Maître-es-Arts, & de la

Nation de France, de Picardie, ou de Normandie; la Faculté de Droit prétend que les Licenciés *jure communi* doivent être immatriculés à l'Université; la Faculté des Arts refuse de les admettre.

Ceux qui veulent être Agrégés à la Faculté, ou qui aspirent à une des douze places des Docteurs Agrégés, supplient *pro Doct. ratu*, & après l'année révolue du jour de la supplication, ils soutiennent une Thèse, & reçoivent le Bonnet de Docteur. Il y a un Stage ou Noviciat d'une année, qui consiste à assister aux Thèses pendant ce temps, & à y argumenter.

On a appelé *Lettres des degrés d'étude*, celles qui attestent les degrés que l'on a obtenu dans une Université. Ces Lettres sont nécessaires pour jouir du privilège des Gradués, soit à l'effet de requérir les Bénéfices, soit à l'effet de les posséder. On en distingue de trois sortes; Lettres de degrés, Lettres de *quingennium*, & Lettres de nomination. Il y a autant de Lettres de degrés, qu'il y a de degrés différens. La facilité avec laquelle on obtenoit des degrés dans plusieurs Universités, sans faire observer le tems d'étude prescrit par les Ordonnances, a donné lieu à une Déclaration du 6 Septembre 1736; le Roi par cette Déclaration ordonne que les Gradués remplissent dans les Universités du Royaume, le tems prescrit par le Concordat, par les Ordonnances du Royaume, par les Statuts & les Réglemens particuliers de chaque Université, à peine de nullité des titres, & en outre de déchéance des Dignités. Il n'y a d'exceptés que ceux qui en vertu de ces Lettres, auront acquis la paisible tréniennale possession.

Les degrés obtenus dans une Faculté de Droit par Bénéfice d'âge, donnent la capacité requise pour posséder les Dignités des Eglises Cathédrales, & les premières des Collégiales. Si néanmoins le pourvu d'une Dignité n'auroit obtenu le degré requis, que postérieurement à la prise de possession, il seroit promu à un Dignitaire, pourvu qu'il eût obtenu ce degré avant que d'être promu en complainte.

Les degrés d'étude servent à requérir & à posséder certains Bénéfices. Ils n'étoient pas nécessaires autrefois; les

Collateurs se chargeoient du choix des meilleurs sujets. Depuis l'établissement des Universités, il n'y a que des Gradués qui puissent posséder les Archevêchés, les Evêchés, les Dignités des Cathédrales, les Prébendes Théologiques, les Pénitenceries, les Ecolâtreries, les Dignités principales des Collégiales, & les Cures dans les Villes murées, & les lieux considérables.

Suivant le Concordat, ceux que le Roi présente au Pape pour les Evêchés, doivent être Docteurs ou Licenciés en Théologie, ou en Droit; on en excepte ceux qui ont l'honneur d'être Parens du Roi, les Religieux qui ont renoncé aux degrés, & ceux qui sont élevés en Dignité.

Si cependant l'Episcopat étoit déferé à un non Gradué, les Expectans n'autoient aucun Droit de se plaindre, & de le requérir.

Le Concile de Trente engage à ne conférer qu'à des Gradués les Dignités, & au moins la moitié des Canoncats des Eglises Cathédrales & Collégiales; notre Pragmatique fait la même exhortation. Le Clergé de Paris en obtint la confirmation par Edit de 1606; cet Edit a été enregistré au Parlement de Paris, mais plusieurs Parlemens du Royaume, & le Grand-Conseil ne l'ont pas enregistré.

Il arrive assez ordinairement que l'on confond ces deux manieres de parler; *avoir des Grades & avoir des Degrés*, qui pourtant signifient des choses très-différentes. *Avoir des Grades*, c'est en France avoir droit à certains Bénéfices, en vertu du tems des études faites dans une Université, où l'on a reçu le titre de *Maîtres-es-Arts*; & *avoir des Degrés*, c'est être outre cela Bachelier, ou Licencié, ou Docteur. On peut avoir des degrés & n'être point Gradué avec prétention aux Bénéfices, comme sont les Avocats qui ont les degrés de Bacheliers, de Licenciés en Droit, sans avoir passé *Maîtres-es-Arts*. Dans la Faculté de Droit, néanmoins *Homme Gradué*, & *Homme qui a des Degrés*, sont des termes synonymes. *V. Grade, Gradue.*

DEGRÉS de Jurisdiction Ecclesiastique. 7. Appel.

DEGRÉS de Parenté. C'est la distance plus ou moins grande qui se trouve entre ceux qui sont unis par les liens

liens du sang. Suivant le Droit Civil, on compte les degrés de parenté en ligne directe, par le nombre des générations. Du pere au fils, on compte un degré, parce qu'il n'y a qu'une génération; du petit-fils à l'ayeul, il y a deux degrés.

En ligne collatérale égale, deux freres sont parens au second degré suivant le Droit Civil, & deux cousins-germains se trouvent au quatrieme degré. En ligne collatérale inégale, l'oncle & le neveu, dont le pere est mort, sont parens au troisieme degré. La regle est de compter autant de degrés entre deux collatéraux, qu'il y a de personnes engendrées de l'un & de l'autre côté, issues de la même souche, & sans y comprendre la souche, *dempto stipite*.

Suivant le Droit Canonique, les degrés se comptent en ligne directe, comme dans le Droit Civil mais on ne suit point cette methode en ligne collatérale. Lorsque deux collatéraux sont également éloignés de la souche commune, on compte autant de degrés en ligne égale, qu'il y en a des collatéraux à la souche commune. Ainsi entre deux cousins-germains, il y a deux degrés, parce qu'il y a deux générations pour remonter usqu'à l'ayeul qui est la souche commune; deux freres sont parens au premier degré, parce qu'il n'y a qu'une génération.

Entre les collatéraux en ligne inégale, on compte autant de degrés qu'il y en a du plus éloigné à la tige ou souche commune. Ainsi l'oncle & le neveu sont parens au second degré, le neveu est éloigné de l'ayeul qui est la tige de deux degrés, & l'oncle d'un degré seulement. Cette maniere de compter a été mis en usage par le Pape Alexandre II.

Pour faire un Arbre généalogique, il faut écrire au bas du papier le nom & le sur-nom de celui qui veut connoître ses degrés de parenté; & si c'est pour un mariage, mettre plus loin le nom & le sur-nom de celle qu'il veut épouser; au-dessus les noms de leurs pere & mere; puis placer toujours en remontant les noms des ayeux, jusqu'à ce que l'on arrive à la souche; par ce moyen, si l'on descend jusqu'à celui des deux qui en est le plus éloigné, on trouvera quel est leur degré. *Voyez Empêchement.*

En France les Tribunaux Séculiers & Ecclésiastiques suivent à supputation des degrés selon le Droit Canonique pour les cas de mariage & de conscience, les récusations de Juges, de Témoins, &c. sur-tout pour ceux dont la parenté est suspecte; mais on prend celle du Droit Civil pour les Successions.

DEICIDE. Mort d'un homme-Dieu: ce terme n'est usité qu'en parlant de la mort, à laquelle Pilate & les Juifs condamnerent le Sauveur du Monde.

Déicide, s'est dit aussi de celui qui s'est rendu coupable de ce crime, comme Pilate, Judas, les Juifs.

DEISTES. On donne ce nom à de prétendus esprits forts, répandus dans toutes les Sectes du Christianisme, qui admettent un Dieu, une Providence, des Vertus & des Vices, des récompenses & des peines après la mort, & l'immortalité de l'ame; mais qui refusent de croire en Jesus-Christ, & ne veulent reconnoître aucun des Dogmes de la Religion Chrétienne. *Voyez Sociniens.*

DEI-VIRIL. Terme consacré en Théologie, pour exprimer une opération de Jesus-Christ, qui est tout à la fois Divine & Humaine. *Voyez Théandrique.*

DELECTATION, (la) est en général un sentiment de plaisir & de joie. Mais relativement au système de certains Théologiens sur la Grace, c'est un penchant qui porte les hommes au bien par un attrait doux, & qui produit son effet, quoiqu'on puisse lui résister. *Voyez Grace.*

DELECTATION *Morose*. Les Casuistes ont ainsi appelé un acte de l'esprit qui se complait à penser à une action mauvaise en soi, même sans l'intent on de la commettre. Cette délectation s'appelle *Morose*, du Latin *Morari*, parce que la volonté s'y arrête avec une délibération suffisante, quoique ce ne soit qu'un instant. La complaisance qu'on a dans la pensée morose, est directe lorsqu'elle renferme un consentement expresse & implicite, elle est indirecte, si le consentement n'est qu'implicite & interprétatif, ce qui consiste à tolérer & à ne pas repousser les mouvemens déréglés qu'elle excite, aussitôt qu'on le doit & qu'on le peut. La délectation morose est toujours péché, quelquefois même mortel.

Il y a une autre sorte de déléction qui peut saisir l'imagination & émouvoir les sens, avant même qu'on y fasse réflexion; elle n'est pas criminelle si on est attentif & diligent à la rejeter.

DELEGATION. Commission donnée à quelqu'un pour juger ou instruire quelques affaires. *Voyez Délégué.*

DELEGUÉ, est un personne à qui l'on a commis le Jugement d'une cause, ou l'exécution d'un Jugement rendu; ce que nous entendons vulgairement par *Commissaire*.

Il y a deux Jurisdictions, l'ordinaire & la déléguée; celle-ci, moins favorable, est donnée par l'Ordinaire ou par le droit, c'est-à-dire, par Lettres commissaires, ou par les Canons. Les premiers sont délégués ou en Jurisdiction volontaire, comme les Grands-Vicaires des Evêques; ou en Jurisdiction contentieuse, comme les Officiaux des Evêques, les Juges commis par le Pape pour informer, ou pour juger *Voyez Rescrit, Official, Fulmination, Vicaire, Forme, Visa.*

Les délégués de Droit, *à l'ure*, sont ceux à qui les Canons ont donné quelque pouvoir, comme délégués du Saint Siège *Voyez Evêque, Jurisdiction.*

Le Pape *Innocent III* regla que les Juges délégués pour des causes sur les lieux, ne seroient pas éloignés de plus de deux journées de chemin des extrémités du Diocèse, où sont les parties. Le Pape *Boniface VIII* ordonna que quand il y auroit plusieurs délégués pour une seule cause, celui-là en connoitroit privativement qui en auroit été saisi le premier. Lorsqu'ils sont nommés pour connoître ensemble, ils ne peuvent juger que conjointement, à moins qu'il n'y ait une clause contraire, ou un empêchement légitime de droit ou de fait. Si la commission porte que l'affaire sera décidée dans un certain tems, le pouvoir du délégué expire après le tems fixé, à moins que les Parties ne consentent à proroger le terme. Il y a nullité de procédure, si le délégué ne se conforme pas à la teneur de sa commission; pour l'exécuter, il a droit de punir les Témoins qui refusent de comparoître d'avant lui. *Alexandre III* décida que le Délégué par le Pape, en tenoit la place, & avoit une Jurisdiction sur celui

donc il étoit établi Juge, quand même ce seroit son propre Evêque. Le délégué ne peut subdéléguer; on en excepte celui qui est Délégué par le Pape, ou par le Prince. Son pouvoir cesse lorsqu'il a fait exécuter son Jugement, ou délivré les ordres pour le faire; ce pouvoir cesse de même à la mort du Déléguant, à moins que la délégation n'ait été suivie de quelque acte de procédure, comme d'une simple assignation; dans ce cas, on doit donner copie des lettres délégatoires à la personne assignée. La mort d'un des Délégués qui doivent juger conjointement, fait cesser l'effet de la commission, si elle n'est pas adressée à une personne revêue d'une Dignité, comme à un Official. Si le Délégué est suspect aux parties, on fait une commutation de Juges.

On ne connoît en France les Délégués du Pape que pour juger les appellations à Rome, ou pour fulminer certains rescrits.

Il faut que le Juge Délégué fasse sa résidence dans le Ressort du Parlement, dans lequel l'affaire a été jugée, afin de ne point troubler l'ordre des Jurisdictions.

Les Juges Délégués doivent être Gradués en Droit ou en Théologie; il faut qu'ils soient nés ou naturalisés dans le Royaume.

Lorsqu'il y a appel d'un Jugement rendu par un Juge Délégué; il se porte à Rome, & le Pape commet de nouveaux Délégués pour juger sur les lieux jusqu'à trois Sentences conformes; mais la plainte du refus de fulminer un Rescrit, ou d'accorder un *Visa*, doit se porter devant le Supérieur ecclésiastique immédiat de celui qui a refusé, & non point à Rome.

Les Evêques peuvent être Délégués pour juger les causes *in partibus*. Les Commissaires Apostoliques rendent leur Jugement en François, & la procédure se fait dans la même Langue. Les rescrits délégatoires contiennent ordinairement ces mots, *in omnibus autoritate apostolicâ procedatis*; mais quoique cette clause semble distraire les Sujets du Roi des mains de leurs Juges naturels, on la souffre néanmoins parce que l'on n'exécute les Jugemens des Délégués que sous l'autorité du Souverain.

DELIT, signifie faute commise au préjudice de quel-

qu'un, & veut dire moins que crime. Il y a des délits Ecclésiastiques, des délits communs, & des délits ou cas privilégiés. Le délit Ecclésiastique est celui qui est commis singulièrement contre les saints Decrets & les Constitutions canoniques, comme la simonie, la confidence, l'hérésie, &c.

Le délit commun est celui qui de sa nature ne mérite pas de plus grandes peines que celles que l'Eglise peut infliger. *Mensuram non egreditur ecclesiastica vindicta.*

Le délit ou cas privilégié, est celui qui outre les peines canoniques, mérite des peines afflictives, que le Juge d'Eglise ne peut pas prononcer, telles sont celles qui iroient jusqu'à l'effusion du sang. *Voyez Cas privilégié.*

On appelle quelquefois cas mixte, le cas privilégié à raison de ce que les deux Juges, Ecclésiastique & Séculier, en connoissent conjointement.

Par le privilege de *foro & canone*, les Ecclésiastiques ne doivent être punis que par des Juges Ecclésiastiques; Justinien ordonna que la connoissance du crime sujet aux peines que l'Eglise peut infliger, appartiendra à l'Eveque seul, & que s'il étoit civil ou commun, le Président ou Préfet du Prétoire en connoitra. Comme les Ecclésiastiques ne reconnoissoient nullement la Justice séculière sous les deux premières Races de nos Rois; on a conservé la distinction de délit commun & de cas privilégié. L'Auteur du traité des matieres criminelles, dit que tout crime sujet à l'animadversion du ministère public pour la vengeance publique, & qui mérite une peine afflictive ou infamante, ne scauroit passer pour un délit commun, s'il est commis par un Ecclésiastique, parce que les Juges d'Eglise ne peuvent point condamner à des peines corporelles & afflictives; ainsi tout cas Royal ou Prévôtal qui emporte nécessairement la peine & l'infamie, devient un délit privilégié en matiere criminelle. *Voyez Cas Prévôtaux.*

La connoissance du délit commun commis par un Ecclésiastique, appartient au Juge d'Eglise seul, & le cas privilégié au Juge Séculier, conjointement avec le Juge d'Eglise; enfin il y a certains crimes commis par des Ecclésiastiques, qui appartiennent au Juge Séculier seul. L'Ordonnance de Moulins, art. 38, a voulu que leurs procès, introduits en première instance dans les Cours du

Royaume, fussent jugés & instruits dans la Grand' Chambre, si faire se pouvoit, & si les Accusés le requéroient, sinon à la Tournelle Criminelle. Ce privilege a été confirmé par l'art. 21 de l'Ordonnance de 1670, mais il n'a lieu pour les causes en premiere instance, qu'en faveur des Prélats, Chapitres, Communautés qui ont droit d'être traités en la Cour suivant l'art. 7 de l'Edit de Charles VII 1453.

Les cas où le Juge Séculier connoît seul, sont ceux, 1°. d'un Officier-Clerc qui prévarique en l'exercice de son Office Royal. 2°. De la simonie & de l'homicide de soi-même. 3°. D'un Clerc qui est déchu du privilege de Cléricature.

L'Ordonnance de 1680, porte que les Officiers des Greniers à Sel, & les Juges des Dépôts, connoîtront chacun dans leur Ressort du Faux-saunage qui aura été commis par les Ecclésiastiques, & pourront les contraindre par corps & par saisie du temporel, au payement des amendes.

Lorsque des Religieux ont commis quelques délits qui ne méritent qu'une correction légère, il suffit que les Supérieurs soient assurés de ces délits, pour condamner ceux qui en sont coupables, sans être obligés d'instruire le procès avec les formalités prescrites par les Ordonnances. Mais, lorsque les délits ont mérité une peine fort grave, comme une prison, la privation d'un Bénéfice ou d'une dignité possédée en titre, ou d'autres peines de même nature, celui qui instruit le Procès criminel, doit suivre toutes les regles prescrites par l'Ordonnance de 1670, parce que cette Ordonnance a été rendue pour tous les Tribunaux. Il y a néanmoins une exception en faveur des Monastères, dans les Statuts desquels il se trouve une forme de procédure plus simple & plus sommaire que celle de l'Ordonnance. Mais il faut, en ce cas, que ces Statuts aient été confirmés par des Lettres patentes enregistrées dans les Parlemens.

A l'égard des délits commis par les Evêques, voyez *Causes majeures*.

DÉLUGE UNIVERSEL (le) est l'inondation générale dont Dieu se servit pour exterminer les hommes

corrompus par l'excès de leurs désordres. L'andu monde 1056, les eaux couvrirent toute la terre, & surpassèrent de quinze coudées la cime des plus hautes montagnes. Tout ce qui respiroit sous le Ciel, hommes & betes, périt, excepté Noë & ce qui fut sauvé avec lui dans l'Arche. *Génèse C. 7.*

DÉMISSION est une résignation ou renonciation pure & simple d'un Bénéfice par le titulaire entre les mains du Collateur, pour en disposer en faveur de qui bon lui semblera ; on l'appelle *résignation en faveur*, lorsqu'elle est faite à dessein de faire passer le Bénéfice à un autre. On se sert quelquefois du mot d'*abdication*, & dans un cas de litige, de celui de *cession*.

Les motifs qui peuvent autoriser une démission, se réduisent à six, selon le Pape Innocent III. On les a renfermés dans ce distique.

*Debilis, ignarus, male conscius, irregularis,
Quem mala plebs odit, dans scandala, cedere possit.*

L'Eglise, selon le Pere Thomassin, impose une loi de stabilité ; ainsi les Bénéficiers & les Ecclésiastiques ne peuvent point, à leur caprice, céder ou abandonner leurs Eglises, ni les résigner, ni les transporter à d'autres.

Le démettant doit faire remettre sa démission entre les mains de son Supérieur.

Il y a une démission que l'on appelle *tacite*, & qui est produite par les cas qui font vaquer le Bénéfice, comme l'acceptation d'un Bénéfice incompatible, la profession Religieuse, le défaut de promotion aux ordres, le mariage, la désertion ou non résidence, &c. *Voy l'vacance.*

Le Pape peut recevoir les démissions par un effet de la prévention dont il jouit en France. Celui qui craint d'avoir commis quelque simonie, ou fait quelque confidence dans l'obtention de son Bénéfice, peut lui en faire une démission pure & simple, & ensuite, par une autre supplique, lui demander le Bénéfice vacant par cette démission. Dans ce cas, il se fait deux signatures, l'une de démission, l'autre de provision par démission ; & la première doit contenir deux choses, l'admission de la dé-

mission, & la déclaration que le Bénéfice est vacant par cette démission.

Le Légat d'Avignon peut admettre des résignations pures & simples, & non point *in favorem*. En y insérant la clause *quovismodo*, le démissionnaire peut obtenir ce Bénéfice *per obitum*, en cas que le démettant meure ayant que la démission soit admise.

Les Patrons qui n'ont que le droit de présenter aux Collateurs pour les Bénéfices, n'ont point celui de recevoir les démissions, à moins que l'Evêque ou le Collateur ne les ratifie. *Mém. du Clergé. Rebuffe.*

Les Grands-Vicaires ne peuvent point admettre les résignations pures & simples, si leur commission ne leur en donne expressément le pouvoir. Les Chapitres, pendant la vacance du Siège, reçoivent celles des Curés, & confèrent sur ce genre de vacance.

Les procurations pour résigner ou permuter, & les provisions expédiées en conséquence par les Ordinaires ou leurs Vicaires, doivent être contrôlées & enrégistrées deux jours avant le décès du résignant ou du permutant, le jour du contrôle & celui du décès non compris.

Comme la loi qui s'observe à ce sujet, n'a en vûe que l'intérêt des expectans & des Patrons ecclésiastiques, la nullité du défaut d'insinuation ne vicie pas les provisions au point de rendre le Bénéfice vacant de plein droit, parce qu'elle n'est pas radicale, mais seulement relative, & qu'elle peut être couverte par la possession triennale. Les circonstances qui font soupçonner la fraude dans les démissions au profit de telle ou telle personne que suggère le démettant, sont, 1°. lorsque la démission est faite par un malade, 2°. lorsqu'elle se trouve dans un mois affecté aux Gradués, ou au préjudice des Indultaires, Brévétaires ou autres Expectans.

Dans le cas où la démission se fait dans un autre Diocèse que celui où se trouve le Bénéfice résigné, l'esprit de la loi est rempli, lorsque l'insinuation se fait dans l'un ou l'autre Diocèse.

Le principal effet de la démission est de dépouiller le démettant de tous ses droits au Bénéfice : lorsqu'elle est faite par Procureur, elle ne produit son effet, selon

Corras, que du jour que le Procureur a fait la résignation, & non du jour qu'on lui a donné pouvoir de la faire; ainsi elle peut être révoquée jusqu'à ce moment. En France, une démission pure & simple n'opère la vacance du Bénéfice que quand elle a été admise. Avant ce tems, elle n'est que préparation, projet ou mandat pour résigner. Si le démettant meurt avant ce tems, le Bénéfice vaque par mort, comme il vaque de droit, si, dans ce même intervalle, il tombe dans un des cas qui sont encourir une privation de plein droit. Les Gradués ne peuvent point requérir, *in vim gradus*, des Bénéfices vacans par démission pure, ou en faveur.

Les démissions faites entre les mains du Pape, sont admises comme les résignations du jour du premier consensus. *Voy. Consens.*

Celle du titulaire d'un Bénéfice à la nomination du Roi, n'a lieu que lorsqu'elle a été admise par le Pape, quoiqu'elle ait d'abord été faite entre les mains de Sa Majesté.

Une résignation pourroit être admise par le Supérieur, & le Bénéfice vaquer par mort, si le titulaire décédoit sans que l'on eût rempli la formalité de l'insinuation prescrite par l'art. 13 de l'Edit de 1691.

DÉMISSION DÉCRÉTÉE ou *Ex decreto*. Démission ordonnée par un décret du Pape dans les provisions d'un Bénéfice qu'il accorde. Un Impétrant fait mention, dans sa supplique, de certains Bénéfices qu'il possède, & qui sont incompatibles avec celui qu'il demande; le Pape n'accorde le Bénéfice qui est demandé, qu'à condition que l'Impétrant se démettra, dans l'espace de deux mois, des autres Bénéfices incompatibles.

DÉMONS (les) autrement les Puissances de l'Enfer, les esprits de malice & de ténébres, sont les mauvais Anges qui se sont révoltés contre Dieu, en voulant lui être semblables, & qui se sont ainsi rendus les victimes éternelles de sa justice. Il paroît, par l'Ecriture, qu'ils souffrent toutes les peines éternelles; néanmoins plusieurs d'entr'eux sont répandus dans les airs: Dieu permet qu'ils y emploient leur malice pour perdre les hommes. Mais, au second avènement de Jesus-Christ, à la fin du monde,

ils seront tous précipités dans les Enfers. *Voy. Anges.*

DÉMONIAQUE se dit d'une personne possédée d'un esprit ou démon.

Il y a, dans l'Eglise Romaine, des prières & des formules particulières pour exorciser les démoniaques. *Voy. Exorcisme.*

DÉMONIAQUES. On a donné ce nom à quelques Anabaptistes qui soutenoient que les démons seroient sauvés à la fin du monde.

DÉMONOGAPHE, Auteur qui a écrit sur les démons ou génies malfaisans, sur la magie ou sorcellerie, & sur les magiciens ou forciers. On a mis au rang des plus célèbres Démonographes, Agrippa, Flud, Bodin, Wyer, Delrio, &c.

DÉNI de Justice, est le refus que fait un Juge de rendre la justice, quand elle lui est demandée. Les Parlemens connoissent de tous les appels de déni de justice de la part des Juges Ecclésiastiques séculiers ou réguliers, sous la qualification & la forme d'appel comme d'abus. L'Ordonnance de 1667 en a fait une cause de prise à partie.

C'est une question entre les Cours d'Eglise & les Cours Séculières; si l'on peut se pouvoir à l'Official Métropolitain pour déni de justice, sur le refus injuste & sans cause de juger, fait par l'Official ordinaire d'un Diocèse suffragant; ou, si la compétence en est réservée au Souverain & à ses Officiers. Les Cours Séculières s'attribuent cet appel, ainsi que l'appel comme d'abus des Jugemens des Juges d'Eglise. Arrêt du Parlement de Normandie du 12 Mars 1533, & du Parlement de Paris du mois de Juillet 1701.

DENIER-A-DIEU, pièce de monnoie que celui qui achete ou loue quelque chose, donne au propriétaire ou au vendeur, comme une assurance du marché qui vient d'être conclu. Cette pièce de monnoie étoit autrefois destinée à faire quelque aumône ou œuvre pie; origine du *denier-à-Dieu*.

DENIER de Chrétienté. C'est le nom qu'on a donné à Rheims au droit que payent à la Fabrique de l'Eglise Métropolitaine, les Curés des cinq Doyennés du Dio-

cèse, pour se racheter de faire baptiser leurs Paroissiens dans cette Eglise.

DENIER de S. Pierre. Les Anglois avoient donné ce nom à l'impôt qu'Offa, Roi des Merciens en Angleterre, avoit mis en 794 sur chaque maison, pour être payé au Pape par forme de redevance ou d'offrande. Ce tribut, selon quelques Auteurs, fut appelé *denier de S. Pierre*, parce que l'argent se comptoit à Rome le jour de la fête de S. Pierre-ès-liens.

Plusieurs Puissances établirent dans leurs Etats de pareils tributs qui, par la suite, furent supprimés.

DÉNONCIATEUR. Le Dénonciateur ou Délateur est celui qui fait en Justice la déclaration secrète du crime de quelqu'un. Dans le Droit Romain, on exige l'inscription de la part de l'Accusateur, & on ne l'exige pas du Dénonciateur, parce que l'accusation tend à la déposition du coupable, & que la dénonciation n'a en vûe que sa correction. L'inscription n'est pas non plus nécessaire, quand le crime est opposé par forme d'exception, ou pour éloigner quelqu'un des Charges.

L'Accusateur qui succombe dans son accusation, est soumis à la peine du Talion; le Dénonciateur qui ne peut pas fournir des preuves, n'est puni que par la suspension de ses Offices ou Bénéfices.

Dans le Royaume, on ne connoît qu'une sorte d'accusation, qui est la dénonciation même. Selon l'Ordonnance de 1670, les plaintes peuvent se faire par requête, & on date du jour que le Juge les a répondues. Dans les Officialités, le plus ancien Praticien du lieu ne sçauroit recevoir de plainte; elle se porte au Juge d'Eglise, quand le délit n'est que commun; lorsqu'il est privilégié, on a la liberté de s'adresser indifféremment à l'Officialité ou au Juge Royal. Le Greffier peut écrire la plainte que le plaignant doit signer; mais les Huissiers, Sergens, Archevêques & Notaires ne sont pas en droit de la recevoir. Les Plaignans ne sont Parties civiles que lorsqu'ils le déclarent, & ils ont la liberté de s'en départir dans les vingt-quatre heures, & non après. Les Accusateurs & les Dénonciateurs mal fondés sont condamnés aux dépens, dommages & intérêts des Parties, & à de plus grandes

peines s'il y échoit Les Procureurs du Roi & des Seigneurs Hauts-Justiciers sont tenus de nommer le Dénonciateur, s'ils en sont requis, afin d'avoir recours pour les dépens, dommages & intérêts, contre qui il appartiendra.

Des Particuliers qui n'ont aucun intérêt à former une accusation de mauvaises mœurs contre un Ecclésiastique, ne doivent pas être admis à en porter leurs plaintes au Juge d'Eglise, & à se rendre Parties civiles: ce droit est réservé au Promoteur. Ainsi jugé au Parlement de Paris, le 12 Juin 1717. Cependant un Délateur s'étant déclaré Partie civile avec le Promoteur, le Parlement de Provence jugea qu'il n'y avoit abus dans la procédure. Arrêt du 30 Avril 1686.

Un Promoteur n'est point tenu d'agir en conséquence de la dénonciation faite & signée par un Particulier; s'il succomboit, il auroit à répondre des dommages & intérêts, en cas que le Dénonciateur ne fût pas solvable.

Il y a des Officialités où le registre des dénonciations est déposé au Greffe; telles sont celles de Paris & d'Aix. Dans d'autres, le Promoteur garde les dénonciations, non comme pièces de Procès, mais pour sa sûreté, en cas qu'il agisse. On ne peut point procéder contre le Greffier, pour qu'il les représente, parce qu'il n'est pas chargé de ce dépôt.

On ne doit communiquer la dénonciation à l'Accusé qu'en fin de cause, lorsqu'il s'est justifié & qu'il a été absous, parce qu'il n'a intérêt d'en être instruit que pour répéter les dommages & intérêts contre le Dénonciateur. Le Parlement d'Aix ayant rendu, en 1713, un Arrêt contraire à cette maxime, l'Archevêque se pourvut au Conseil privé en cassation de cet Arrêt, & il obtint l'Arrêt du 17 Juillet 1713, qui cassa celui du Parlement.

Le dernier article du titre 3 de l'Ordonnance de 1670, ordonne que s'il n'y a point de Partie civile, les Procès seront poursuivis au nom & à la diligence des Procureurs du Roi ou des Procureurs des Justices Seigneuriales, ce qui s'applique aux Promoteurs des Officialités. Art. 28 de l'Ordonnance de 1629.

DÉNONCIATION. C'est, en matière criminelle,

une déclaration que l'on fait à la Justice ou au Ministère public, d'un crime ou délit, & de celui qui en est l'auteur. *Voy. Dénonciateur.*

DE PACIFICIS. C'est le nom d'un des décrets du Concile de Bâle, tenu en 1431. Ce décret a été inséré dans la Pragmatique-Sanction & dans le Concordat. Il porte que le possesseur d'un Bénéfice, qui en aura joui paisiblement & sans procès pendant trois ans en vertu d'un titre coloré & sans violence, ne pourra être inquiété dans la suite.

DÉPENS, frais faits dans la poursuite d'un Procès, & qui entrent en taxe. La justice s'est rendue gratuitement en France jusqu'aux regnes de Philippe de Valois & de Charles VI. Les condamnations aux dépens commencerent à avoir lieu dans les Tribunaux Ecclésiastiques, en vertu d'un décret d'Alexandre III. Ce décret, qui ne regardoit que les causes pécuniaires, ne fut d'abord suivi que dans la Touraine. Les dépens en matière civile ont depuis été réglés par l'Ordonnance de 1667.

On observe dans le Royaume le droit des Décrétales, en ce qu'il soumet les Défaillans au payement des dépens, soit qu'ils se représentent, soit qu'ils laissent juger le procès en leur absence, art. 3 du tit. 5 de l'Ordonnance de 1667. Quand le Défaillant se représente, il n'est tenu de payer que les frais qui se sont faits jusqu'au tems de sa présentation. Ils sont nommés pour cette raison *frais pré-judiciaux.*

En matière criminelle, lorsqu'il n'y a point de partie civile, le Roi fournit aux frais de procédure, & la somme est prise sur le Receveur du Domaine. Si le cas se présente dans les Officialités, les Cours Séculières obligent l'Evêque à faire les fonds nécessaires pour satisfaire à ces frais. Il est de plus obligé de nourrir l'accusé prisonnier, & de faire les frais de conduite aux prisons du Juge Supérieur, en cas d'appel. Si l'Official, à la requête du Promoteur, avoit décerné exécutoire contre le Clerc accusé pour les frais de cette conduite, il y auroit abus.

DEPORT, est une espece d'annate qui se prend par les Evêques, ou les Archidiacres, sur le revenu d'un Bénéfice vacant de droit ou de fait; il n'a lieu que dans quel-

ques Provinces, & sur-tout en Normandie; les uns ne perçoivent que la moitié, les autres la totalité du revenu; on l'appelle dans l'Ordre de Malthe droit de vacant & mortuorum.

On croit qu'Alexandre III est le premier qui l'a établi par la permission qu'il donna à l'Archevêque de Cantorberi, de nommer des Economies pour le revenu des Cures auxquelles on ne pouvoit pas nommer de Titulaires, & à celles dont la vacance devoit être longue, ou auxquelles les Patrons présentoient une personne indigne. Cependant on trouve qu'il avoit lieu en Angleterre dès l'an 1246. Les dettes de l'Evêque étoient le pretexte ordinaire dont on se servoit pour obtenir du Pape ces privileges. Jean XXII ordonna que l'Evêque partageât ces revenus avec le Titulaire. Le Concile de Bale défend de rien exiger pour la vacance & la collation des Bénéfices, condamne les Annates, les premiers fruits, & les déports, sous quelque pretexte que ce soit, nonobstant tout privilege, usage ou statuts contraires. Ce Decret a été inséré dans la Pragmatique, mais il n'a pas été facile d'en obtenir l'exécution. Dumoulin appelle le déport, *jus abusivum & prorsus abolendum*.

Dans les Diocèses & les Archidiaconés, où le droit de déport a lieu pendant le litige, il cesse lorsqu'il y a Sentence de récréance, quand même celui à qui elle auroit été adjugée ne seroit pas promu aux Ordres. Les Curés Réguliers sont sujets à ce droit, de même que les Chanoines, jugé par Arrêt du 17 Décembre 1652.

Ceux qui levent le droit de déport en entier, sont obligés de faire desservir la Cure, & de payer pendant ce tems les charges & les décimes; Déclaration du mois de Décembre 1558.

Dans ce qui regarde les Annates pour les Bénéfices consistoriaux, le Pape ne perçoit pas les fruits, mais seulement une certaine somme. Voyez *Annate*.

L'année d'option donnée aux Curés pourvus de Bénéfices incompatibles, ne commençoit autrefois que du jour auquel le déport finissoit. Les Curés sont obligés de déterminer leur option dans l'année, déclaration du 13 janvier 1742.

Le Pape n'a en France aucun droit de déport, ni autres sur le temporel des Bénéfices.

Comme le droit de déport est odieux, on a libéré le Titulaire des charges extraordinaires dans l'année du déport, & on donne la préférence au Pensionnaire dont la pension est légitimement établie, sur le déportuaire, à moins que celui-ci ne dût être payé qu'en une somme d'argent, & que les fruits ne fussent pas suffisans pour satisfaire à l'un & à l'autre. Les décimes & les dons-gratuits ont le privilège sur les fruits, quoiqu'ils aient été imposés depuis la somme destinée pour le droit d'annate ou de déport, parce que la raison d'état pour laquelle on les leve, doit l'emporter sur toute autre.

Les Chanoines & Chapitre de l'Eglise de Cahors ont été maintenus par des Lettres-Patentes du mois de Juillet 1682, dans le droit de percevoir la moitié des fruits & revenus des Cures du Diocèse vacantes par mort ou autrement, pendant la premiere vacance d'icelles, à condition que la portion qui restera aux Bénéficiers, suffira pour leur entretien, & pour les charges, ce qui sera réglé par l'Evêque; & aussi que les fruits ne pourront être employés à d'autres usages qu'aux réparations, embellissemens & ornemens que l'on fera dans l'Eglise Cathédrale. Les Curés qui s'y opposerent, furent déboutés de leur opposition par Arrêt du Parlement de Toulouse du 2 Juin 1703.

Par l'Arrêt rendu en forme de Règlement au Parlement de Paris en 1605, dans les Diocèses où l'on a toléré le déport, les Archidiacres prennent tous les fruits des Cures vacantes, jusqu'à ce qu'il y ait un Titulaire qui ait pris possession, & des Cures litigieuses sans fraude, depuis l'appointement de contestation jusqu'à la récréance, en faisant desservir les Cures, & en acquittant les charges au *prorata* du tems de la jouissance. Brodeau cite deux Arrêts rendus en la Grand'Chambre en 1622, qui jugent que l'Archidiacre peut commettre à la desserte de la Cure en litige, & faire les fruits siens des le premier jour de l'exploir, sans attendre la contestation: jugé de même aux Requêtes du Palais au mois de Mars 1711.

Le déport cesse lorsqu'il y a Sentence de récréance

Arrêt du Parlement de Paris du 29 Janvier 1516, & 22 Mai 1550.

Les Cures Régulières de l'Ordre de Prémontré, ont été assujetties au droit de déport envers les Archidiacres de Soissons, excepté les cas de permutation & de résignation en faveur ; & par un Arrêt du Conseil du 23 Novembre 1708, ces mêmes Cures sont exemptes en Normandie, parce que leurs revenus appartiennent à l'Abbaye, & en font la fondation.

Les Cures dépendantes de l'Abbaye de S. Victor-lez-Paris, ne sont point sujettes à ce droit, parce que ce sont des Bénéfices amovibles à la volonté des Supérieurs. L'Abbé a le droit de vacant sur les Prébendes de certains Chapitres. Par Arrêt du Grand-Conseil du 23 Décembre 1575, il a été jugé que vacation d'une même Prébende avenant deux fois dans une année, l'Abbé de S. Victor ne peut prétendre qu'un seul droit de vacant.

DEPOSITION. Jugement canonique par lequel le Supérieur Ecclésiastique dépouille pour toujours un Ecclésiastique de son bénéfice, & des fonctions qui y sont attachées.

La dégradation peut être regardée comme une déposition, mais qui se fait avec des cérémonies particulières qui mettent le Clerc dégradé au rang des Laïcs, à la réserve du caractère qui est ineffaçable. *Voyez Dégradation.*

La destitution des Bénéficiers est réservée de Droit commun à celui à qui l'institution appartient *ejus est destituere, cujus est instituere*. Mais cette maxime fondée sur divers textes du Droit, doit s'entendre de l'Evêque, & non des Collateurs. En effet, pour priver un Bénéficiaire de son titre, il faut avoir un droit de Jurisdiction contentieuse que les Collateurs inférieurs à l'Evêque, n'ont point.

La déposition des Evêques, est mise par le Clergé au nombre des causes majeures. L'usage de France pour cette déposition, est qu'elle ne peut être faite directement par le Pape, mais seulement par le Concile Provincial, sauf l'appel au Pape.

Cette peine ne se prononce que pour des fautes graves ; elle est plus rude que la Suspension, qui n'interdit

serdit l'Ecclesiastique de ses fonctions ; que pour un tems.

DEPOT. Acte par lequel on donne une chose à garder gratuitement , à condition qu'elle sera rendue en nature dès le moment que celui qui a fait le dépôt le redemandera , ou que cette chose sera rendue aux personnes , & dans le tems qu'il aura indiqué.

Dépôt se prend aussi quelquefois pour la chose même déposée. Le dépôt est regardé comme une chose sacrée. Il y auroit abus de confiance si le dépositaire s'en servoit sans le consentement du déposant ; il ne peut aussi s'en appliquer les fruits, lorsque le dépôt en produit ; ils appartiennent au Propriétaire.

DEPOUILLE , est le droit de recueillir certains biens d'une personne après sa mort. Ce droit a commencé par les Monasteres, où les Prieurs & les Bénéficiés n'ayant un pécule que par tolérance, tout revenoit à l'Abbé après leur mort. Les Evêques se le sont attribué sur les Prêtres & les Cleres. Clément VII, pendant le schisme l'attribua au Pape sur tous les Evêques, dont il est seul héritier en Italie & en Espagne ; mais en France on ne connoît que la dépouille qui appartient à l'Abbé ou aux Religieux. *Voyez Pécule, Cotte-morte, Abbé.*

Cependant ce droit a lieu dans quelques Diocèses. Par Arrêt du Parlement de Paris du 20 Juillet 1684, l'Archidiacre de Josas de l'Eglise de Paris, fut maintenu dans le droit de prendre après le décès des Curés de son Archidiaconé, tant de la ville que de la campagne, le meilleur meuble, comme lit garni, surplis, aumusse, ou le meilleur animal, comme cheval, mulet, &c. Par Arrêt du 28 Mai 1711, il a été jugé en faveur des Archidiacres que ces droits sont regardés comme frais funéraires, & doivent être préférés aux dettes du Curé.

La dépouille ou succession mobilière des Evêques, étoit autrefois comprise dans les fruits qui appartenoient au Roi par droit de Régale. Cet usage a été long-tems suivi en France ; plusieurs Eglises avoient obtenu l'exemption de ce droit ; & dans celles qui y étoient sujettes, les Evêques dispoient ordinairement dans leur Testament de leurs effets mobiliers ; c'est ce qui a fait

qu'insensiblement ce droit s'est aboli : il a passé de nos Rois aux patens des Evêques. Ord. de Charles VI, du 6 Octobre 1385.

Quelques Jurisconsultes ont prétendu que dans le tems de la rédaction de la Coutume de Paris, on forma des doutes sur ce droit des héritiers des Evêques & des autres Bénéficiers Séculiers, & que c'est pour lever toute difficulté que l'on en a mis une disposition dans cette coutume.

Les Abbés s'approprient encore aujourd'hui la déponille des Prieurs de leur dépendance.

Dans le Diocèse de Liege les Curés & autres Bénéficiers n'ont pas la faculté de tester de leurs effets mobiliers sans y être autorisés par l'Evêque ; le Prélat s'emparerait alors de leur succession mobilière, qu'ils eussent testé, ou non.

Dans le même Pays, & dans toutes les Provinces des Pays-Bas qui obéissent à la Maison d'Autriche, les Châpitres sont en possession de succéder au mobilier des Chanoines qui meurent *ab intestat*.

DEPUTÉ se dit d'une personne envoyée de la part de quelque Corps ou Communauté. Plusieurs Provinces de France envoient tous les ans des Députés au Roi pour lui présenter le cahier des Etats. Ces Députés sont toujours au nombre de trois, un pour le Clergé, l'autre pour la Noblesse, & le dernier pour le Peuple ou le tiers-Etat. C'est le Député du Clergé qui porte la parole.

Députés du Clergé, Ecclesiastiques tirés, tant du premier que du second Ordre, & qui dans les Assemblées de ce Corps représentent les Provinces Ecclesiastiques, & en stipulent les intérêts. Voyez *Assemblées du Clergé*.

DERNIER ETAT. C'est en matière Bénéficiale la possession du Collateur ou du Patron, de conférer ou de présenter, résultante du dernier acte de collation ou de permutation.

On a souvent agité la question de sçavoir combien il faut de présentations pour établir le dernier état du Patronage ; après beaucoup de diversité d'opinions, l'usage a décidé qu'un seul acte suffisoit, pourvu que ce fut le dernier, & qu'il eût été admis par l'Ordinaire. Cette

maxime à lieu, non-seulement contre le véritable Patron du Bénéfice, mais même contre l'Evêque qui veut conférer le Bénéfice vacant librement & de plein droit; ainsi un Laïc avec un seul acte de présentation qu'il a fait de bonne foi à la dernière vacance du Bénéfice, fera provisoirement maintenir son présenté contre l'Evêque, quoiqu'il ne prouve son droit que par ce seul acte de présentation. Les Arrêts ont jugé pareillement qu'un seul acte suffit pour établir une possession, pour intenter l'action en trouble & en complainte, & pour demander à y être maintenu.

DEROGATOIRE. C'est ce qui déroge à quelque droit ou acte précédent. On a appelé *clause dérogatoire*, celle qui contient une dérogation.

Le Pape use souvent de cette clause dans ses rescrits qu'il accorde aux Particuliers; elle est même devenue par le fréquent usage qu'on en fait à Rome, une clause de style, dont l'omission rendroit le rescrit défectueux en sa forme. Les Bullistes ont appelé ces clauses dérogatoires *les nonobstances*, parce qu'en effet elles ne signifient autre chose, que les Lettres où elles sont contenues se sont exécutées, nonobstant tous actes contraires.

DESAPPROPRIATION. Ce terme signifie, 1°. Le détachement des choses temporelles nécessaires à tous les Chrétiens, & qui n'est autre que la pauvreté évangélique commandée par Jesus-Christ. 2°. Le renoncement réel à la propriété de ces choses temporelles, tel qu'il est dans les Religieux. 3°. Un amour de Dieu si pur & si désintéressé, qu'on l'aime, & qu'on le serve uniquement pour lui-même, en sorte que l'homme désapproprié n'a d'égard, ni à sa propre perfection, ni à son mérite, ni à la beauté de la vertu, ni même à la récompense éternelle, mais à la seule gloire de Dieu, sans qu'il perde néanmoins le fonds des vertus, ainsi que s'expriment les mystiques.

DESCENTE DE JESUS-CHRIST aux Enfers; (la) est une vérité de foi comprise dans le cinquième article du Symbole des Apôtres, par lequel nous faisons profession de croire que l'Âme de Jesus-Christ, entre sa Mort & sa Résurrection, s'est rendue présente aux Enfers. Par ce mot *Enfers*, on peut entendre, 1°. Le lieu où les démons, & les reprouvés souffrent les supplices

éternels. 2°. Le lieu qu'on appelle autrement *Purgatoire*, où sont détenues des ames qui, au tems de leur separation d'avec leurs corps, étoient à la vérité en grace avec Dieu, mais qui n'ont pas entierement satisfait à sa Justice pour leurs péchés déjà remis. 3°. Un lieu souterrain, autrement nommé *les Limbes*, où reposoient avant la venue de Jesus-Christ, les ames des Justes qui n'avoient rien à expier. C'est en ce dernier lieu que l'Ame de Jesus-Christ descendit, 1°. Pour en retirer ces ames justes, & les mener en triomphe avec lui dans le Ciel, dont l'entrée étoit fermée aux hommes, jusqu'à ce que Jesus-Christ Peût ouvrir par sa Mort. 2°. Pour manifester sa puissance dans cette région de ténèbres, comme au Ciel, & sur la Terre.

DESESPOIR, (le) est un péché par lequel on désespere de pouvoir obtenir de Dieu la rémission de ses fautes, & la vie éternelle. Selon la remarque de S. Thomas, les causes principales de ce péché, sont la luxure & la paresse; l'une, parce qu'elle attache tellement le cœur aux plaisirs charnels, qu'il se dégoûte des biens spirituels, & ne les espere plus; l'autre, parce qu'étant une tristesse qui abat & décourage l'esprit, elle lui fait envisager l'objet de son espérance comme hors d'atteinte.

DESIR. Sentiment par lequel nous aspirons à quelque chose. Si ce sentiment est très-foible, on l'appelle *vétilité*.

Tout desir peut être bon ou mauvais, mortel ou vénial selon la qualité de l'objet

Peut-on desirer sa propre mort? Les Casuistes ont décidé que l'homme accablé du poids de sa propre corruption, peut sans péché desirer de sortir de cette vie, pourvu que son desir soit accompagné d'une parfaite & entiere soumission à la volonté de Dieu.

DESSERTÉ. C'est l'acquiescement que fait un Ecclesiastique du service d'une Cure, d'une Succursale, d'un Vicariat, d'une Chapelle ou autre Bénéfice qu'il ne possède point en titre ou en commende.

On a appelé *Deffervant* celui qui a été commis par le Supérieur Ecclesiastique pour faire la desserte d'un Bénéfice.

Les Desservans doivent être payés sur les revenus des Cures qu'ils desservent, ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du Parlement de Paris, du 26 Mars 1706, & du 15 Mai 1707.

Pour obvier aux contestations qui survenoient de la part des Curés interdits à l'occasion de la somme assignée par les Evêques pour la desserte de leurs Cures, l'Assemblée du Clergé de 1710, a demandé dans le cahier qu'elle a présentée au Roi, le Règlement contenu dans l'art. 2 de la Déclaration du 3 Juillet 1710, par lequel Sa Majesté, en interprétant celle de 1686, déclare qu'elle remet à la prudence des Evêques, selon l'exigence des cas, d'assigner une rétribution plus forte que celle de trois cens livres, selon la qualité & l'étendue de la Paroisse, & à proportion des revenus du Bénéfice.

DETRACTION. *Voyez Médifance.*

DETTE. C'est en général ce que l'on doit à quelqu'un. Il y a des dettes actives & des dettes passives. Les premières sont celles dont on a droit de se faire payer; les autres sont celles qu'on est obligé d'acquitter. Ainsi une même dette est passive relativement au Débiteur, & active par rapport au Créancier.

Le successeur au Bénéfice n'est point tenu des dettes de son prédécesseur, lorsque l'argent emprunté n'a pas tourné au profit du Bénéfice, & que la dette n'a pas été contractée pour la nécessité de l'Eglise. Il y a néanmoins des Canonistes qui soutiennent que la dernière condition suffit, & qu'il n'est pas nécessaire que l'emprunt ait tourné au profit de l'Eglise. Suivant notre Jurisprudence, l'utilité & la nécessité sont requises; il faut même que le Bénéficiaire ait été autorisé dans l'emprunt par le Magistrat. Le Roi ne le permet que pour la Subvention, & l'intérêt de l'Etat.

La contrainte par corps pour dettes, n'a point lieu contre les Ecclésiastiques. On peut saisir les gros fruits du Bénéfice, mais non pas les distributions manuelles, parce qu'elles tiennent lieu d'alimens.

DEVIN. Celui ou celle qui se mêle de découvrir l'avenir, ou que l'on consulte pour cet effet.

L'Ecriture en plusieurs endroits condamne les devins & ceux qui les consultent. Elle traite cet art d'abomi-

nation. Nos Rois ont toujours pris les précautions les plus sages pour détruire, & même prévenir la pratique superstitieuse des devins. Il y a un dernier Edit du mois de Juillet 1682, enregistré le 31 Août, qui défend toutes pratiques superstitieuses de fait, par écrit ou par paroles, soit en abusant des termes de l'Ecriture-Sainte, ou des Prières de l'Eglise, soit en disant ou en faisant des choses qui n'ont aucun rapport aux causes naturelles. Ceux qui se trouvent les avoir enseignées, ensemble ceux qui les ont mis en usage, & qui s'en sont servi pour quelque fin que ce puisse être, doivent être punis exemplairement, & suivant l'exigence des cas. Le même Edit porte que s'il se trouvoit à l'avenir des personnes assez méchantes pour ajouter & joindre la superstition & le sacrilège à l'impiété, sous prétexte d'opération de prétendue magie, ou autre prétexte de pareille qualité, celles qui s'en trouveront convaincues, seront punies de mort.

DEVOLUT. Impétration d'un Bénéfice fondée sur l'incapacité du pourvu, ou sur quelque défaut dans ses titres. On distingue la collation par dévolution, & la collation par dévolut; la première exprime le droit en vertu duquel le Collateur confère; la seconde le genre de vacance sur lequel le Collateur pourvoit. Il y a lieu à l'impétration par dévolut, toute les fois qu'il y a vacance de plein droit. *Voyez Vacance.*

Le Pape confère les Bénéfices qui sont devenus impétrables. L'Eglise ne les donne aux Délateurs que pour avoir des Surveillans, ou des Censeurs des désordres des Bénéficiaires. Les Dévolutaires ne sont pas toujours traités favorablement, parce que leur conduite annonce de l'ambition & de la cupidité; les Auteurs les appellent des Ravisseurs de Bénéfices. Le Pape Eugene IV, pour remédier aux entreprises des ambitieux, ordonna que ceux qui se feroient pourvoir de Bénéfices, dont les possesseurs auroient joui paisiblement pendant un an, seroient obligés d'exprimer dans les provisions qu'ils obtiendroient, le nom, le degré, la Noblesse du possesseur du Bénéfice; combien d'années il en a été en possession, & le genre de vacance précis & formel, sur lequel ils veulent obtenir leurs provisions; ce même Pape demande qu'ils fassent assigner le possesseur dans les six mois, & mettent

l'instance en état d'être jugée, sous peine de nullité des provisions, & d'être condamnés en tous les dommages & intérêts; qu'enfin, s'ils ne sont pas fondés dans leur dévolut, ils payent cinquante florins d'or à la Chambre Apostolique.

Lorsque le Collateur a fait une collation nulle, c'est-à-dire, à un incapable, ou contre les règles, la dévolution se fait à son Supérieur immédiat; lorsqu'elle est produite par l'abus qu'il a fait de son pouvoir, le Supérieur peut conférer, *jure devoluto*, même dans les six mois de la première vacance. Le premier Collateur est alors dépouillé de son droit, parce qu'il ne peut se corriger lui-même, *functus est officio, pro hac vice*. Voyez *Devolution*.

Suivant l'Ordonnance de Blois, art. 46, tous Dévolutaires ayant obtenu des provisions fondées sur vacations de droit, sont admis à en faire poursuite, à la charge de donner caution de la somme de cinq cens livres, d'élire domicile, de contester en cause dans l'espace de trois mois, & de mettre le Procès en état d'être jugé dans deux ans au plus tard. Défenses sont faites aux Dévolutaires de s'attribuer la jouissance des fruits, avant qu'ils aient obtenu une Sentence de provision, ou définitive à leur profit. Par cette Ordonnance, les provisions *in formâ juris*, sont devenues de véritables provisions, & non de simples réservoirs *ad lites*, lorsqu'elles ont été impétrées sur une vacance de plein droit.

Les Juges Laïcs connoissent des dévoluts exclusivement aux Juges d'Eglise: on peut se servir des provisions avant qu'aucune Sentence ait déclaré le Bénéfice vacant; il faut que le Dévolutaire les ait avant la prise de possession.

Le possesseur d'un Bénéfice impétré par dévolut, a la faculté & la liberté de le résigner jusqu'à ce qu'il ait été assigné par le Dévolutaire. Si le Dévoluté meurt avant que le Dévolutaire ait formé sa demande en complainte, le Bénéfice vaque par mort.

La règle *qui prior tempore, potior jure*, doit avoir lieu dans le conflit de plusieurs Dévolutaires.

L'article 4 de l'Ordonnance d'Orléans, donnée au mois de Janvier 1560, défend à tous Prélats, Patrons & Col-

lateurs ordinaires, d'accorder aucuns dévoluts avant que le pourvu par l'ordinaire ait été déclaré incapable, & aux Juges d'y avoir égard avant ce tems. Cet article a été réformé par le 56 de l'Ordonnance de Blois, & le 17 de celle de Melun.

La possession civile ne suffit pas au Dévolutaire ; il faut qu'il ait soin de prendre possession canonique en vertu des provisions de Cour de Rome & du *visa* de l'Evêque. Arrêt du 21 Mars 1709.

Le Résignataire, vis-à-vis du Dévolutaire, n'est point obligé d'établir la validité du titre de son Auteur : il lui suffit que son Résignant soit paisible possesseur du Bénéfice & regardé comme possesseur légitime. C'est à l'agresseur à prouver que le titre qu'il attaque, est vicieux, & à rapporter les actes justificatifs sur lesquels il fonde son dévolut. Arrêt du Parlement de Toulouse du 7 Février 1668.

L'article 15 de l'Edit du mois de Juin 1550, porte que tous pourvus par dévoluts, fondés sur l'incapacité des possesseurs, ne s'efforcent de fait d'entrer en la jouissance des Bénéfices, & que sur lesdites provisions ne soit adjugé aucun séquestre ; ains jouiront desdits Bénéfices, jusqu'à ce qu'il y ait jugement au contraire de recréance au principal.

Lorsque le Titulaire est décédé peu de tems après l'assignation, la recréance se donne au Pourvu *per obitum*, & non point au Dévolutaire. Arrêt du Parlement de Paris du 5 Mai 1626.

Suivant les maximes de France, le Dévolutaire ne peut point tirer avantage de l'incapacité de l'autre Pourvu, arrivée depuis l'expédition des provisions, où la clause de dévolut est insérée : *Quod ab initio non valet ex post facto convalescere non potest*. Arrêt du Parlement de Paris du 7 Juin 1543.

Dubois, dans ses maximes canoniques, regarde comme une maxime constante, d'après un décret du neuvième Concile de Tolède, qu'un dévolut, obtenu sans le consentement du Patron laïc, est inutile, à moins que le Patron, sachant l'incapacité ou l'indignité du Titulaire, n'ait négligé de présenter.

Les collations par dévolut n'ayant point été réservées au Pape par aucun Concile, ni même par aucun décret des Papes, il paroît que les Evêques peuvent pourvoir de cette maniere, sur vacance pour incapacité ou nullité de titre. Ce pouvoir des Collateurs est fondé sur la Pragmatique & le Concordat. Les Parlemens de Toulouse & de Bordeaux réservent ce pouvoir au Pape.

Si un indigne ou un incapable a surpris du Roi des provisions de quelque Bénéfice de disposition ou collation Royale, le Pape ou autre Supérieur Ecclésiastique ne doit point conférer le Bénéfice. Veut Sa Majesté que les Procureurs Généraux puissent se porter Appellans comme d'abus de l'exécution de ces provisions, & qu'elles soient déclarées abusives: *Et desdites appellations, nous attribuons la connoissance*, dit Sa Majesté, *à nos Cours de Parlemens, pour, icelles jugées, être par nous nommées d'autres personnes.*

Le Roi peut nommer par dévolut aux Bénéfices vacans par mort, dans l'étendue des trois Evêchés, pendant les mois affectés à l'ordinaire, lorsque ces Bénéfices ont été conférés à des indignes ou des incapables. C'est une suite de la cession des droits du Saint Siège pour la nomination aux Bénéfices de ces Evêchés, faite au Roi par le Pape Clément IX, par son Indult du 23 Mars 1668.

Un Dévolutaire n'est point admis à faire preuve de l'incapacité de celui de qui il a impétré le Bénéfice par dévolut, à moins qu'il n'ait un commencement de preuve par écrit, suffisant pour la faire admettre. Arrêt du Parlement de Paris du 18 Mars 1679. Arrêts du Grand-Conseil du 2 Août 1666 & du 17 Avril 1673.

Le Dévolutaire n'est pas Partie capable pour faire preuve des faits; il n'a que la voie excitative auprès du Ministère public, soit civil, soit ecclésiastique. En ce cas, le Procès se poursuit à la requête du Procureur du Roi ou du Promoteur, sur la diligence du Dévolutaire.

Un Religieux d'une Abbaye ne peut point être caution d'un Dévolutaire, quand même le Bénéfice dépendroit de l'Abbaye, soit parce que l'Eglise n'a pas le droit d'aliéner, soit parce qu'une caution doit être contraignable par corps. Arrêt du Grand-Conseil du 2 Août 1706.

Lorsque le droit des Religieux est sujet à contestation, la caution de leur temporel ne suffit pas, si l'on demande une caution en leur adjugeant une somme. Ainsi jugé en la Grand'Chambre par Arrêt du 29 Mars 1718.

Les Gradués qui requièrent les Bénéfices vacans par Dévolut dans les mois qui leur sont affectés, ne doivent pas donner caution, non plus que les Indultaires, parce que le degré des uns, & le privilège des autres, les distinguent des Dévolutaires. Arrêt d'enregistrement du 5 Mai 1558 de l'Edit de Henri II du mois de Janvier 1557. On en dispense aussi les Dévolutaires Brévetaires du Roi. Arrêt du Grand'Conseil du 22 Mars 1684. Cependant Brillon cite un Arrêt du Grand'Conseil du mois d'Août 1706, qui a jugé le contraire.

Un Arrêt du Parlement de Toulouse du 4 Mars 1676, décharge de caution le Dévolutaire *ob discordiam Patronorum*. Un Arrêt du Parlement de Paris de 1719, l'exige.

Celui qui obtient un Bénéfice sur un Religieux de la Congrégation de S. Maur, ou autres qui n'ont pas fait la déclaration ordonnée en changeant de maison, doit donner caution, parce que c'est un véritable dévolut, & que ce Bénéficiaire étoit possesseur paisible. Arrêt du Grand'Conseil du 12 Février 1720, du 14 Mai 1720, du 5 Mars 1722, du 24 Mai 1726.

La confiance donne lieu au dévolut. Arrêt du 30 Mai 1653. Un Dévolutaire, quoique perfide au Confidentiaire, fut préféré au Résignataire par la haine que l'on a pour la confiance. Arrêt du 15 Février 1655. Il n'en est pas de même si le Dévolutaire a abusé de la confiance d'un incapable. Arrêt de la Grand'Chambre du Parlement de Paris du 9 Août 1735.

Celui qui a été médiateur entre deux Bénéficiaires, ne peut point profiter du vice de leurs titres.

La résignation, suivie de permutation, ne donne point lieu au dévolut; il n'y a que le Gradué, l'Indultaire ou le Pourvû par l'ordinaire, qui puissent objecter la fraude que l'on y présume. Arrêt du 29 Novembre 1633. Le Dévolutaire, quoique odieux, est préféré à l'étranger. Arrêt du 26 Mai 1626, rapporté par Bordet, t. 1, l. 2.

Un Pourvû par mort a été préféré à un Dévolutaire

par Arrêt du mois de Février 1548; & des Résignataires ont été préférés de même par les Arrêts du 17 Juin 1638, du 31 Décembre 1663, & du 29 Décembre 1664.

Un Ecclesiastique séculier peut obtenir un dévolut sur un Bénéfice régulier, à la charge de prendre l'habit de l'Ordre dans six mois, & de faire profession un an après. Arrêt du Grand-Conseil du 18 Février 1693.

Un Bénéfice simple ne tombe point en dévolut, sous prétexte que le Titulaire, légitimement pourvu, a pris les quatre Mineurs & le Soudiaconat d'un autre Evêque que le sien. Arrêt du 17 Décembre 1629.

DEVOLUTAIRE, celui qui impêtre un Bénéfice par dévolut.

DEVOLUTÉ, celui dont le Bénéfice est impétré par dévolut.

DEVOLUTION, droit de conférer que le Supérieur acquiert au bout d'un certain tems par la négligence du Collateur inférieur. On l'a introduit pour corriger & punir la négligence, ou le mauvais usage que les Collateurs font de leur autorité. Il a pris naissance au Concile de Latran en 1179. sous Alexandre III.

Ce droit va de degré en degré, du Chapitre à l'Evêque, de l'Evêque au Métropolitain, & de celui-ci au Pape. Innocent III veut que l'on compte le délai des six mois prescrits du jour que le Collateur a connoissance de la vacance du Bénéfice; la Clémentine le prend du jour que la vacance a été connue dans le lieu où est l'Eglise du Bénéfice. Chaque Supérieur a six mois pour conférer, & chacun est dans le cas du premier Collateur pour les effets de la négligence. Ils sont tenus comme lui de consulter la qualité des personnes selon le titre de la Fondation & la nature du Bénéfice.

La dévolution & les six mois donnés au premier Collateur par le Concile de Latran, n'empêchent pas la prévention du Pape. *Voyez Prévention.*

Le refus du Collataire donne au Collateur un nouveau délai de six mois, comme au cas des vacances ordinaires.

Les six mois accordés aux Collateurs ordinaires pour conférer, se comptent du jour de la mort du Titulaire. On n'admet point le droit de dévolution de l'Evêque au

Chapitre, ni de l'Abbé au Convent. Si le Pape négligeoit de conférer dans les six mois, l'Ordinaire conférerait, *jure nimirum reversionis, non verò correctionis.*

La dévolution du Pape ne doit point avoir lieu contre les Collateurs Laïcs, dont le droit temporel ne reconnoît point d'autre Supérieur que le Roi. Si le Collateur Laïc a abusé de son droit, la collation revient toujours à lui, le cas échéant.

Si deux Bénéficiers permutent dans un Chapitre exempt, & que le Chapitre refuse d'admettre la permutation, l'Evêque peut donner des provisions par droit de dévolution. Arrêt du Parlement de Paris, du mois de Juin 1631.

Régulièrement tous les Bénéfices collatifs doivent être conférés dans les six mois, où le droit de conférer est dévolu au plus prochain Supérieur. Ces six mois du Collateur courent, non pas du jour de la vacance, mais du jour qu'il a eu ou dû avoir connoissance de la vacance.

Lorsque le droit de conférer a été dévolu au Pape, il ne retourne plus à l'Ordinaire.

Si l'on s'agit de conférer les Bénéfices aux présentés, ou nommés par le Patron, le Collateur auquel la présentation est faite, ne jouit pas du droit des six mois, il doit conférer au plutôt.

Un Arrêt du Grand-Conseil du 12 Juillet 1734, sembloit autoriser l'opinion où l'on étoit, qu'au-delà des six mois, la collation de l'Ordinaire ou du Supérieur est nulle; cependant par Arrêt du Parlement de Paris en la Grand' Chambre, du Jeudi 18 Mars 1745, sur les Conclusions de M. d'Ormesson, Avocat Général, il a été jugé que la collation faite par l'Evêque de Rhodéz, Collateur Ordinaire, plus de quinze mois après la vacance du Bénéfice, mais avant la collation du Métropolitain, étoit valable; M. l'Avocat Général a remarqué qu'il n'y avoit point nullité en ce cas prononcée par les Canons, & qu'il ne paroïssoit point que l'Arrêt du Grand-Conseil, rendu en 1734, eût jugé la question.

Au reste, il est constant, que si après le droit dévolu au Pape, l'Ordinaire avoit conféré, & que l'Impétrant fu

en possession depuis trois ans, il ne pourroit pas être inquiété, ayant un titre coloré.

Une collation faite par le Supérieur avant la dévolution acquise, est absolument nulle par le défaut de pouvoir, quoique le premier Collateur n'ait pas conféré dans le tems; il faut qu'elle soit faite de nouveau, & qu'il fasse mention de la dévolution.

Cependant on observe que la collation faite par l'Evêque pendant les quatre ou six mois du Patron, n'est pas nulle de droit, mais qu'elle peut être annullée par la présentation du Patron dans le tems requis; sans cela elle est incommutablement valable, parce que l'Evêque est fondé de Droit commun à conférer tous les Bénéfices de son Diocèse, & que le Patronage ne fait que diminuer son droit.

Les Collateurs qui confèrent par dévolution, sont obligés de conférer aux mêmes personnes, & avec les mêmes conditions que le premier Collateur.

Une provision nulle remplit les droits du Collateur *pro sua vice*, & fait passer la dévolution au Supérieur.

La grace accordée aux Cardinaux par les Indults, ne s'étend pas à la collation des Bénéfices qui leur vient *jure devoluto*.

Un Religieux-Prieur Collateur que ses Supérieurs avoient déclaré incapable d'administrer le temporel & le spirituel de son Bénéfice, conféra, & son Pourvû qui, sans doute étoit un sujet capable, fut maintenu par Arrêt du Grand-Conseil, du 7 Septembre 1707. Mais cela ne doit pas être pris pour règle générale.

Les Bénéfices de collation Laïque ne sont point sujets à la collation du Pape, ni par dévolut, ni par dévolution, & le Pourvû par le Collateur est préféré au Dévolutaire pourvu avant lui. Arrêts du 18 Août 1575, & du 18 Mai 1697. L'Eglise ne peut les conférer de même par prévention. L'Evêque n'a que la voie des censures contre les Bénéficiers déréglés, celle des monitions aux Collateurs Laïcs, & le recours à l'autorité Séculière, & au Roi.

On suit les mêmes règles pour les Bénéfices qui sont à la seule collation du Roi; cependant Brillon observe que, quand le Roi, comme Gardien-Noble en Normandie, ne nomme pas dans les six mois accordés aux Patrons Laïcs

dans cette coutume, ou en cas de litige, il y a dévolution à l'Ordinaire, ou au Pape.

La Collation Laïque est plus forte que le Patronage Laïc. Le Patronage Laïc n'empêche pas que le Bénéfice ne soit véritablement Ecclésiastique, au lieu que par la collation Laïque, il est purement Séculier.

Pour les Bénéfices électifs, le droit demeure dévolu au Supérieur qui a droit de confirmer, & qui peut remplir la place, lorsque les Elifans ont passé trois mois sans faire un choix.

Les Collateurs inférieurs qui sont dans un Diocèse, négligeant de conférer, ou abusant de leur droit; on demande, 1^o. Si le Roi, la Régale étant ouverte, conférerait valablement, de même que l'Eveque peut le faire, lorsque le droit lui est acquis. 2^o. Si le Roi est aux droits de l'Archevêque, lorsque les Evêques ont négligé de nommer, la Régale étant de même ouverte dans la Métropole? Quelques Canonistes ont pensé que le Roi n'a pas ce pouvoir; les Cours Séculières disent qu'il peut dans ces cas, conférer par dévolution les Bénéfices qui y sont sujets; elles lui donnent même ce droit d'une manière plus éminente qu'aux Evêques & aux Archevêques.

DEVOLUTIONNAIRE. C'est le Pourvû d'un Bénéfice par le Collateur Supérieur à titre de dévolution, *jure devolutio*. Voyez *Dévolution*.

DEVOTION, (le) est une pieuse & humble affection de l'ame, qui la porte à servir Dieu de tout son pouvoir, avec une ferme confiance en sa divine bonté.

DEUTEROCANONIQUES. On a donné ce nom en Théologie à certains Livres de l'Ecriture, qui ont été mis plus tard que les autres dans les Canons, soit parce qu'ils ont été écrits après que les autres y étoient déjà, soit parce qu'il y a eu quelques doutes au sujet de leur canonicité. Voyez *Canon*.

Le terme *Deutérocannique* vient de deux mots Grecs qui signifient *Second* & *Canonique*.

Les Livres Deutérocaniques ne sont pas moins Canoniques que les Proto canoniques; la seule différence qu'il y a entre les uns & les autres, c'est que la canonicité de ceux-là n'a pas été reconnue généralement, examinée & décidée par l'Eglise aussitôt que celle des autres.

Les Livres Deuterocanoniques, sont les Livres d'Esdras, ou tout entiers, ou pour le moins les sept derniers Chapitres ; l'Épître aux Hébreux ; celle de S. Jacques & S. Jude ; la seconde de S. Pierre ; la seconde & la troisième de S. Jean, avec son Apocalypse. Les parties Deuterocanoniques de Livres, sont dans Daniel, l'Hymne des trois Enfans, & l'Oraison d'Azarie ; les Histoires de Suzanne, de Bel & du Dragon ; le dernier Chapitre de saint Marc ; la Sueur de Sang qu'eut Jesus-Christ, rapportée dans le chap. 22 de S. Marc, & l'Histoire de la Femme adultère qu'on lit au commencement du huitieme chapitre de l'Evangile selon S. Jean.

DEUTERONOME, (le) est le cinquieme & dernier Livre de Moÿse, ainsi appelé de deux mots Grecs qui signifient *Seconde Loi*, non qu'il contienne une loi différente de celle qui fut donnée sur le Mont-Sinai, mais parce que Moÿse y répète cette loi en faveur des enfans de ceux qui l'avoient reçue, & qui étoient morts dans le désert. Ce Livre contient un narré succinct de ce qui s'étoit passé jusqu'alors, une exhortation aux Observances de la loi qui y est expliquée exactement, & de plus l'histoire de ce qui s'est passé dans le désert, depuis le commencement du onzieme mois de la quarantieme année après la sortie de l'Égypte, jusqu'au septieme jour du douzieme mois de la meme année, c'est à-dire, l'histoire de cinq ou six semaines. On ne doit point douter que ce Livre ne soit de Moÿse, quoiqu'on y lise la mort de ce Législateur. Philon & Origènes ont cru que Moÿse avoit lui-même fait le récit de sa mort par un esprit prophétique, sentiment rejeté par les meilleurs Interprètes qui avouent que ce récit, & plusieurs autres passages qui suivent, ne sont point de Moÿse ; les Juifs en font l'honneur à Josué, & S. Jérôme à Esdras.

DEUTEROSE. C'est le nom que les Juifs ont donné à leur Misna ou seconde Loi. *Deuterosis* en Grec a la même signification à peu près que *Misna* en Hébreu ; l'une & l'autre signifient *seconde* ou plutôt *iteration*. Eusebe a accusé les Juifs de corrompre le vrai sens des Ecritures par les vaines explications de leurs Deuteroses. S. Epiphane dit qu'on en citoit de quatre sortes, les unes sous le nom

de Moÿse, les autres sous le nom d'Akiba, la troisième sous le nom Dadda ou de Juda, & les quatrièmes sous le nom des enfans des Asimonéens ou Machabées.

DIABLES, (les) ou Démon. *Voyez cet Article.*

DIACONAT, (le) est un Ordre sacré, & un véritable Sacrement. La circonspection des Apôtres dans le choix qu'ils firent des premiers Diacres, la sainteté du Ministère pour lequel ils les choisirent, l'imposition des mains jointe à l'invocation du Saint-Esprit, par laquelle ils les ordonnerent, les fonctions qu'ils ont exercées, celles que les Diacres exercent encore aujourd'hui, enfin le témoignage de la Tradition, ne permettent point de douter que le Diaconat ne soit un Sacrement & un Ordre sacré.

La matière de cet Ordre est, selon le sentiment le plus conforme à la Tradition, l'imposition des mains de l'Evêque; néanmoins, la Tradition du Livre des Evangiles, autorisée par l'usage de l'Eglise, doit être regardée comme appartenant à la matière intégrante de cet Ordre.

La forme du Diaconat, est l'Oraison que l'Evêque prononce sur l'Ordinand en même tems qu'il lui impose les mains. On doit cependant penser des paroles qui accompagnent la Tradition du Livre des Evangiles, comme de cette cérémonie, c'est-à-dire que, quoiqu'elles ne soient point de la forme essentielle de l'Ordination, elles concourent néanmoins à l'intégrité de cette forme.

Le Ministre de ce Sacrement est l'Evêque.

Les fonctions des Diacres n'ont pas été toutes marquées dans les Actes des Apôtres, néanmoins leur fonction principale, & qui est essentiellement attachée à leur Ordre, a toujours été de servir le Prêtre à l'Autel, & de partager en quelque manière avec lui les fonctions qui regardent le Sacrifice. Outre cette fonction, ils en ont eu plusieurs autres qu'on peut réduire à Sept. 1°. De lire publiquement l'Evangile en un lieu élevé. 2°. De l'expliquer au Peuple par manière de Cathéchisme. 3°. De donner aux Fidéles la Communion sous l'espèce du Vin. 4°. D'être chargés de l'administration des biens de l'Eglise, dont ils rendoient compte à l'Evêque. 5°. De faire sortir de l'Eglise ceux qui ne devoient pas assister au Sacrifice, & de

de faire observer au Peuple le silence & la modestie. 6°. D'assister & servir le Prêtre dans l'administration des Sacremens, & sur-tout du Baptême. 7°. D'avertir l'Evêque des désordres qui pouvoient arriver parmi les Fideles.

Selon l'usage présent, ils peuvent faire, en cas de nécessité, certaines fonctions, comme d'administrer le Baptême, réconcilier les Excommuniés, prêcher la Parole de Dieu, avoir le gouvernement des Paroisses, sans administrer néanmoins le Sacrement de Pénitence, ni célébrer les Saints Mystères; & le tout du consentement de l'Evêque, & de l'agrément des Prêtres.

Les dispositions principalement requises pour être admis au Diaconat, sont la science, le zèle pour les intérêts de l'Eglise, la pureté de mœurs, la chasteté, une conduite édifiante & irréprochable, tel qu'il convient aux Coopérateurs des Mystères du Corps & du Sang de Jesus-Christ, car les Diacres composent avec les Evêques & les Prêtres la Hiérarchie Ecclésiastique.

DIACONESSES, (les) étoient dans l'ancienne Eglise, des personnes du sexe, d'un âge mur, d'une piété & d'une vertu reconnues, & d'une prudence à l'épreuve, que l'Evêque consacroit par l'imposition des mains, mais qui n'étoit qu'une pure cérémonie, & non une véritable Ordination. Leur établissement est du tems des Apôtres; elles étoient nourries aux dépens de l'Eglise; elles assistoient aux Baptêmes des personnes de leur sexe, & les aidoient dans ce qui étoit nécessaire, afin que tout se passât avec la révérence due au Sacrement, & à la pureté Chrétienne; elles faisoient aussi l'office de portiere dans cette partie de l'Eglise qui n'étoit destinée que pour les femmes.

DIACONIE. C'étoit dans la primitive Eglise un hospice ou hôpital établi pour assister les pauvres & les infirmes.

On appelloit aussi *Diaconie* le ministère de la personne préposée pour veiller sur les besoins des pauvres. Les Diacres remplissoient cet Office à l'égard des hommes; & les Diaconesses étoient chargées du soulagement des femmes.

Diaconie. Ce nom est resté à des Chapelles ou Oratoires de la Ville de Rome.

DIACONIQUE. Lieu près des Eglises, dans lequel on conservoit les Vases Sacrés & les Ornaments destinés au service de l'Autel : c'est ce que nous nommons aujourd'hui *Sacristie*.

Diaconique, Livre ecclésiastique en usage dans l'Eglise Grecque, concernant les devoirs & les fonctions des Diacres.

Les Grecs ont aussi appelé *Collette Diaconique*, une Oraison que les Diacres récitent.

Diaconique, partie du Siège Pontifical, où les Diacres sont assis à la droite du Pontife quand il est sur son Siège.

DIACRE. Un des Ministres inférieurs de l'Ordre Ecclésiastique, ce'ui qui est promu au second des Ordres sacrés. Sa principal fonction est de servir à l'Autel dans la célébration des saints Mysteres. *Voyez Diaconat.*

Les anciens Canons permettoient le mariage aux Diacres, mais il y a long tems qu'il leur est interdit dans l'Eglise Romaine. Le Pape ne leur accorde des dispenses que pour des raisons tres importantes; des qu'ils les ont obtenues, & qu'ils se marient, ils rentrent dans l'état Laïque.

Le Concile de Trente n'exige que vingt-trois ans pour pouvoir être ordonné Diacre.

Sous le Pape Sylvestre, il n'y avoit qu'un Diacre à Rome; depuis on en créa sept, ensuite quatorze, qu'on a appelé *Cardinaux-Diacres*, pour les distinguer des autres Cardinaux. *Voyez Cardinal.*

DIE, Ville Episcopale de France en Dauphiné sur la Riviere de Drome. Cette Ville est Suffragante de Vienne: son Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Le Chapitre a deux Dignités; c'est l'Evêque qui y nomme, ainsi qu'aux Canoniques. Le Diocèse comprend soixante & dix Cures. L'Evêque est Seigneur de la Ville, & se qualifie Comte de Die. Son revenu est de 15000 liv. la taxe pour ses Bulles de 2126 florins.

S. Martius a été le premier Evêque de Die vers l'an 220. L'Evêque actuel est le soixante & treizieme.

DIEÛTE, est une journée de chemin qui est ordinairement de vingt mille pas suivant les Italiens.

Diete est aussi le nom d'une Assemblée des Etats, ou

Cercles de l'Empire. La Pologne a ses Dietes, & ses Diétines. Les Corps Religieux ont leurs Dietes, & les Religieux qui se trouvent à ces Assemblées, se nomment *Diétaires*.

DIEU, est un pur Esprit, un Etre souverainement parfait, un Etre nécessaire, indépendant, principe & créateur de toutes choses, l'Etre par excellence. Son existence est appuyée sur des preuves incontestables; entre autres sur le sentiment intime que nous avons de notre pensée, de notre existence, sur l'idée que nous avons d'un Dieu, sur l'inquiétude & l'insatiabilité de notre cœur, que rien de fini ne peut remplir, sur l'union de notre ame avec notre corps, sur l'existence & le mouvement de la matière, sur le spectacle brillant des merveilles de cet Univers, sur la révélation, c'est-à-dire, sur ce que Dieu s'est fait connoître aux hommes par des marques certaines & indubitables. Les attributs de Dieu servent à faire connoître sa Nature. *Voyez-les chacun à leur article.*

DIGNE, Ville Episcopale de France, Suffragante d'Embrun; située en Provence sur la Riviere de Bleone. Son Eglise Cathédrale qui est sous l'invocation de S. Jérôme, a un Chapitre qui a été autrefois Régulier de l'Ordre de S. Augustin, & qui est composé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Capiscole, d'un Sacristain, & de neuf Chanoines. Un Arrêt du Conseil du 15 Octobre 1756, a défendu de nommer aux places qui viendroient à vaquer, attendu la pauvreté de ce Chapitre, jusqu'à ce qu'il ait plu au Roi de le doter.

Le Diocèse comprend trente-deux Cures. Le revenu de l'Evêque est de 10000 liv. sa taxe en Cour de Rome de 400 florins. Il est qualifié Baron de Lauzieres. S. Domin mort vers l'an 370, est le plus ancien Evêque de Digne. L'Evêque actuel est le soixante-cinquième.

DIGNITAIRE est le Titulaire d'une dignité dans un Chapitre.

DIGNITÉS, Bénéfices qui donnent un rang & des prérogatives distinguées dans l'Eglise. On les divise en majeures & mineures. Nous n'avons point de règle certaine pour déterminer quelles sont ou ne sont pas les Dignités dans les Chapitres, La premiere Dignité, dans

les Cathédrales, doit faire les fonctions en l'absence de l'Evêque.

Les Doyens, Prévôts, Trésoriers & autres semblables sont Dignités. Il faut avoir atteint vingt-cinq ans accomplis, & être Prêtre, pour les Dignités à charge d'ame, & vingt-deux ans pour les autres.

Suivant l'article 1 de l'Edit de 1606, les Dignités des Eglises Cathédrales sont déchargées des indults & graces expectatives des Gradués & autres. Cela a été confirmé par les Arrêts du Parlement du 23 Février 1638, du 3 Septembre 1657, du 8 Mars 1667, du 18 Juillet 1665; & par un Arrêt du Parlement de Rouen du 15 Mars 1574. Mais, comme le Grand- Conseil n'a pas enregistré cet Edit, on y adjuge tous les jours les Dignités, même des Cathédrales, aux Gradués, lorsqu'ils les requierent en vertu de leurs grades.

Les Dignités des Eglises Collégiales sont sujettes à l'expectative des Gradués, excepté celles qui sont électives confirmatives, dans lesquelles on garde la forme du Chapitre, *quia propter*.

Au Parlement de Paris, on juge que, pour posséder une Dignité dans une Eglise Cathédrale, il faut avoir des degrés en bonne forme, *tempore provisionis*. Arrêt de la Grand'Chambre du 19 Août 1729. Le tems d'études sans degrés ne suffit pas pour les Dignités des Cathédrales, ou les premières des Collégiales; il faut encore avec les degrés le certificat de ce tems d'études. Déclaration du 3 Mai 1736. Mais les degrés en droit par Bénéfice d'âge, sont suffisans. Arrêt du 9 Août 1735.

Les Dignités des Cathédrales ne sont pas sujettes aux expectatives du joyeux avènement & du serment de fidélité. Arrêt du Grand-Conseil du 5 Juillet 1672.

C'est un usage dans tout le Royaume, que ces Dignitaires soient Chanoines de la même Eglise où est leur Dignité, ou pourvus en Cour de Rome d'un Canoniat *ad effectum*. Voyez *Canonicat*.

Lorsqu'une Bulle de sécularisation d'une Eglise Cathédrale, exige que les Dignités soient conférées à des Chanoines *actu & de gremio*, & qu'elle n'est pas revêtue de Lettres-patentes enregistrées, le Pape peut y déroger.

par les provisions qu'il accorde. Arrêt du 9 Août 1735.

Dans les Eglises où les Dignités doivent être conférées aux Chanoines *actu*, ils peuvent résigner leurs Canoncats, quoiqu'ils conservent leurs Dignités. Il y a ; au contraire, des Eglises où les Dignités sont incompatibles avec les Canoncats ; c'est le droit commun en Italie.

Par Arrêt du Parlement de Paris du 23 Août 1664, il a été défendu aux Dignitaires de l'Eglise de Poitiers, non pourvus de Chanoinies réelles & effectives, d'entrer au Chapitre, d'y prendre place, d'y avoir voix délibérative, ni semaine de chappe, pour conférer les Bénéfices qui en dépendent.

C'est une question de sçavoir si ceux qui sont pourvus des dignités des Cathédrales, ou des premières des Collégiales & de Cures dans les villes, sont tenus d'avoir des degrés lors de la provision, ou si c'est assez qu'ils les aient avant que de prendre possession : la Jurisprudence des Arrêts varie sur cette matiere, & les Auteurs ne sont pas d'accord entr'eux.

Quoique le Roi confère de plein droit, en qualité de Fondateur, toutes les Prébendes d'une Eglise, la première Dignité peut cependant rester au choix & à la collation du Chapitre. Arrêt du Grand-Conseil du 15 Novembre 1652. Arrêt du Parlement de Paris du 17 Décembre 1691.

Il y a quatre Arrêts du Parlement de Paris qui ont maintenu le Doyen de l'Eglise Cathédrale d'Amiens dans le droit d'Officier aux Fêtes solennelles, en l'absence ou au refus de l'Evêque.

Un Doyen, qui est aussi Chanoine, n'a qu'une voix dans les délibérations capitulaires, tant comme Chanoine que comme Doyen. Arrêt du Parlement de Paris du 13 Juin 1690.

En parité de voix dans l'élection d'un Econome, le Doyen d'un Chapitre décide le partage. Arrêt du Parlement d'Aix du 21 Octobre 1675.

DIJON, Ville Episcopale de France, Capitale du Duché de Bourgogne. Cet Evêché, qui est un démembrement de celui de Langres, fut érigé en 1731 par le

Pape Clément XII, dans l'Abbaye de Saint Etienne. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de ce Saint. Son Chapitre a six Dignités, qui sont le Doyen, le Grand-Archidiacre, le Grand-Chantre, le Prévôt, le Trésorier & un Archidiacre. Le Doyenné est électif par le Chapitre, & confirmatif par l'Evêque. Les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque.

Le Diocèse comprend deux cens onze Paroisses; le revenu de l'Evêché est de 18000 livres; sa taxe en Cour de Rome de 1233 florins.

Il s'est tenu plusieurs Conciles à Dijon, l'un en 1020; le second en 1115, le troisième en 1117, le quatrième en 1119. Le Légat du Pape, assisté de quatre Archevêques & de dix-huit Evêques, traita, dans ce dernier Concile, du mariage du Roi Philippe Auguste avec la Reine Ingeburge. Le Roi craignant les censures, en appella au Pape, & le Légat ne décida rien.

DILECTION, amitié. Ce terme est fort usité par le Pape dans les rescrits Apostoliques qu'il adresse aux Fidéles. Il donne aussi le titre de *Dilectissime* à un Patriarche, à un Evêque, à un Prêtre.

DIMANCHE, jour du Seigneur par excellence; c'est le premier jour de la semaine; il est consacré à Dieu, & répond au Sabbat des Juifs, avec cette différence cependant que le Sabbat étoit célébré le Samedi. Les premiers Chrétiens transporterent au jour suivant la célébration du Dimanche, pour honorer la résurrection du Sauveur, laquelle fut manifestée ce jour-là, & pour tenir la place du jour du repos ou Sabbat que Dieu avoit ordonné d'observer par le troisième précepte du Décalogue.

Tous les Dimanches de l'année avoient autrefois chacun leur nom tiré de l'Introit de la Messe du jour; mais on n'a retenu cette coutume que pour quelques Dimanches du Carême, qu'on désigne pour cette raison par les mots de *Reminiscere*, *Oculi*, *Letares*, *Judica*. On trouve aussi, dans les Lithurgies, des Dimanches de la première & de la seconde classe. Ceux de la première sont les Dimanches des Rameaux, de Pâques, de Quasimodo, de

la Pentecôte, la Quadragésime ; ceux de la seconde sont les Dimanches ordinaires.

L'Eglise ordonne de s'abstenir le Dimanche des œuvres serviles, suivant en cela le précepte du Decalogue sur l'observation du Sabbat, dont le Dimanche a pris la place : *Memento ut diem Sabbati sanctifices...* *Non facies omne opus in eo.* Exod. 20. On doit entendre par œuvres serviles, toutes celles par le moyen desquelles on peut gagner sa vie, ou celles que l'on fait faire par des gens payés, comme labourer, charier, moissonner, &c. Il est néanmoins des cas où l'Eglise tolère le travail qui se fait les Fêtes & Dimanches hors le tems du Service, lorsque ce travail ne peut être prévu, ou lorsqu'il devient absolument nécessaire à la subsistance de celui qui le fait ou de quelqu'autre personne. Les Loix Canoniques & Civiles défendent aussi le faire tous actes judiciaires, les jours de Dimanches & de Fêtes ; elles proscrivent même toutes assemblées & danses publiques.

Le second devoir que nous prescrit l'Eglise pour la sanctification du Dimanche, est d'entendre la Messe, & d'assister aux Offices & Instructions de la Paroisse. Les Conciles ordonnent même de ne pas laisser passer trois Dimanches sans entendre la Messe de Paroisse & le Prône, à moins d'un empêchement absolu. L'Eglise demande encore que nous nous occupions les Fêtes & Dimanches à des œuvres & des pratiques de piété ; c'est un devoir qui n'est point aussi essentiel que celui d'entendre la Messe, mais qui est très-convenable pour la sanctification entière de ces saints jours.

DIMISSOIRE ou **DEMISSOIRE**, sont des Lettres signées par l'Evêque, scellées de son sceau, par lesquelles il renvoie un de ses Diocésains à un autre Prélat, pour recevoir les Ordres. Il fut défendu aux Evêques dès les premiers siècles d'ordonner le Sujet d'un autre Evêque sans sa permission. Les Religieux non exempts ne peuvent être ordonnés que par les Evêques des Diocèses où les Monastères sont situés. Le Concile de Trente a prononcé des peines contre ceux qui reçoivent les Ordres, & contre les Evêques qui les confèrent sans dimissoires du propre Evêque.

Au Parlement de Paris, on n'oblige point celui qui représente des Lettres de tonsure, portant *rité dimisso*, de rapporter le dimissoire : on l'exige au Grand-Conseil.

Les Dimissoires doivent être innués dans le mois au Greffe du Diocèse de l'Evêque qui a conféré les Ordres ; les Juges n'ont point égard à ceux qui ne sont pas innués.

Le droit de donner des dimissoires, quoique prétendu par des Abbés & des Chapitres, est un droit purement Episcopal. Il a été réservé à l'Evêque de Chalons sur Marne, par Arrêt du Parlement de Paris du 15 Février 1564.

Par un Règlement du Concile de Narbonne, tenu en 1609, les dimissoires sont nuls après l'année de leur date.

Le dimissoire, accordé par un Evêque, n'expire pas à son décès.

UDIOCESE, Territoire d'un Evêque ou d'un Archevêque considéré comme Evêque seulement.

Le Ressort du Métropolitain s'appelle *Métropole*, & celui du Primat *Primatie*. Voy. *ces articles*.

Chaque Diocèse est ordinairement divisé en plusieurs Archidiaconés, & chaque Archidiaconé en plusieurs Doyennés.

DIPLOMATIQUE (la) est la science & l'art de discerner les vrais diplomes d'avec ceux qui sont ou faux ou supposés. Voy. *Diplome*.

DIPLOME, Acte émané de l'autorité des Rois & quelquefois de personnes d'un grade inférieur.

Les diplomes sont nommés *titres*, parce qu'ils servent de fondement à la possession de quelques droits ou de quelques privilèges. On les a aussi appelés *chartes*, du Latin *charta*, à cause de la matière sur laquelle ils sont écrits.

Les diplomes servent pour l'Histoire particulière des Eglises Cathédrales, des Abbayes, des Villes & même quelquefois des Provinces.

Comme il y a beaucoup de diplomes supposés & un plus grand nombre de falsifiés & d'altérés, on a donné plusieurs règles pour les distinguer des véritables. La première est d'avoir des titres authentiques pour en

comparer l'écriture avec celle des diplomes de la vérité, desquels on est en doute. Il est nécessaire, en second lieu, d'examiner la conformité ou la différence du style d'une pièce à l'autre; il faut sçavoir de quelle maniere les Princes ont commencé & fini leurs diplomes, de quels termes particuliers ils se sont servis, parce que toutes ces choses n'ont pas été les mêmes dans les divers tems & dans les différens pays. La troisieme regle est d'examiner la date ou la chronologie des actes ou des titres. Une quatrieme regle est de faire attention aux signatures des personnes; sçavoir si elles n'étoient pas mortes au tems de la date marquée dans le diplôme. La cinquieme consiste à prendre connoissance de l'Histoire certaine de la nation & de ses Rois, des mœurs & coutumes du tems, des usages du peuple dans le siècle où l'on prétend que la charte a été donnée. Une fixieme regle est d'examiner les monogrammes & les signatures des Rois, aussi bien que de leurs Chanceliers ou Référéndaires. Il y a une septieme regle qui regarde les sceaux. Il faut examiner s'ils sont sains & entiers, sans aucune fracture, sans altération & sans défauts. La huitieme regle enfin est de connoître la matiere sur laquelle s'écrivoient les chartes & les diplomes. Depuis très-long-tems on s'est servi & on se sert encore du parchemin. Mais les premieres matieres étoient ordinairement du papier d'Egypte qui subsistoit encore en France au onzieme siècle. Comme ce papier étoit assez fragile, on employa en même tems le parchemin. Notre papier commun est moderne, & son usage ne remonte pas tout-à-fait à six cens ans. L'encre a pareillement varié ainsi que la forme des caractères.

DIPTYQUES, étoient autrefois des registres publics; où les Chrétiens écrivoient le nom des Evêques qui avoient bien gouverné leur Eglise, ou qui y avoient fait quelque bien. On en faisoit ensuite mention dans la célébration de la Lithurgie. On en rayoit ceux qui commettoient quelques crimes ou qui tomboient dans l'hérésie. Les Payens avoient aussi des dyptiques, dans lesquels ils conservoient les noms des Consuls & des Magistrats; c'est ce qui a fait faire la distinction de diptyques sacrés & de diptyques profanes.

DIRECTOIRE (t. de rubriques.) Ordre qui se dresse tous les ans pour marquer la maniere de dire la Meffe & l'Office chaque jour de l'année.

DISCERNEMENT *des esprits*, don de Dieu dont parle S. Paul, & qui consiste à discerner entre ceux qui se disent inspirés de Dieu, si c'est le bon ou le mauvais esprit qui les anime ou les inspire; si ce sont de faux ou de vrais Prophètes. *1 Cor. xii, 11.*

DISCIPLES DE JESUS - CHRIST. L'Ecriture donne ce nom aux Apôtres & aux autres Fideles qui s'étoient attachés à la suite du Sauveur.

DISCIPLINE *Ecclesiastique*, Police extérieure de l'Eglise quant au gouvernement. Elle est fondée sur les décisions & les Canons des Conciles, sur les décrets des Papes, les Loix Ecclesiastiques & celles des Princes Chrétiens. Les maximes de la discipline de l'Eglise sont de deux sortes; les unes sont des regles immuables de la vérité éternelle; les autres sont des pratiques indifférentes en elles-mêmes, & qui varient selon les lieux. Nos Rois sont les protecteurs de la Discipline extérieure dans le Royaume; ils ont le droit de faire des Loix & des Ordonnances sur cette matiere.

Les Abbés & les Prieurs Commendataires n'ont point de part à la discipline intérieure du Cloître; les Eveques ne peuvent punir les délits des Religieux, que lorsqu'ils les ont commis *extra claustra*.

Les Mandemens des Archevêques, Evêques ou de leurs Vicaires Généraux, qui sont purement de discipline, comme pour les sonnettes générales, stations de Jubilé, processions & prières pour les nécessités publiques, actions de grâces, &c. tant pour les jours & heures, que pour la maniere de les faire, doivent être exécutés par toutes les Eglises & les Communautés tant séculieres que régulières, exemptes & non exemptes. *Eclatation du 30 Juillet 1710.*

Discipline, châtimement ou peine que souffrent les Religieux qui ont failli, ou que prennent volontairement ceux qui veulent se mortifier.

Discipline s'entend aussi de l'instrument même avec lequel on se mortifie. Il est ordinairement fait de cordes

nouées, de crin ou de parchemin tortillé. S. Jérôme est communément représenté avec des disciplines de chaînes de fer, armées de molettes d'éperons.

DISCRET. Epithete en usage dans plusieurs Maisons Religieuses. On appelle *Pere Discret* dans quelques-unes, celui qui est député d'un Couvent au Chapitre Provincial, & est comme l'Avocat du Couvent qui l'envoie. Les prérogatives & la durée des Peres Discrets, varient suivant les Maisons.

Mere Discrete, ancienne Religieuse qui sert de conseil & d'assistante à la Supérieure.

Discret est aussi un titre d'honneur qui se donne aux Curés, aux Gradués & aux Supérieurs de Communautés.

DISPENSE, est un relachement de la rigueur du droit accordé à quelqu'un par une autorité légitime; c'est en général un acte de pure Justice, pratiqué dès les premiers siècles de l'Eglise par les Conciles; l'Abbé Fleury observe que les Papes s'en sont servi pendant mille ans avec une extrême circonspection.

On distingue trois sortes de dispenses; celles qui sont dûes; celles qui sont permises; celles qui sont défendues. Les premières viennent de la nécessité, les secondes d'une cause raisonnable, les autres sont contre le droit naturel & divin. Les dispenses sont nulles quand elles sont contre les règles de l'Etat. On n'a jamais voulu recevoir en France celles qui sont en faveur des Religieux Mendians, à l'effet d'être pourvus de Bénéfices.

Il y a des Diocèses en France où les Evêques donnent des dispenses pour les mariages au quatrième degré de parenté ou d'affinité. Ils peuvent en général dispenser pour un tems, ou pour toujours lorsqu'on ne peut pas avoir recours au Saint Siège.

C'est en qualité de Conservateur & d'Interprète de la Discipline de l'Eglise que le Pape accorde des dispenses. Celles qui s'accordent à la Pénitencerie ne regardent que le for intérieur. La supplique de celles qui s'expédient à la Daterie, doit être relative au sujet, & n'omettre aucune des circonstances qui pourroient empêcher le Pape d'accorder la grace, sous peine de nullité. Leur exécution est toujours subordonnée à la vérification de l'Evêque

ou d'un Officier commis sur les lieux; on y sous-entend toujours cette clause, *si prius veritate nitantur*.

Les dispenses de mariage s'expédient en forme ordinaire, ou en forme de pauvreté. *Voyez Empêchement*.

Les matieres qui fournissent les cas particuliers des dispenses sont ordinairement les empêchemens & les bans de mariages, les irrégularités, les vœux, les censures, la pluralité des Bénéfices, &c. en cela les Evêques peuvent tout ce qui ne leur est pas défendu par le Droit & par la Coutume.

Les dispenses ne s'accordent que par des Lettres, *nulli suffragetur dispensatio nisi litteris confectis*. Il faut absolument une expédition par écrit, à moins que la dispense ne soit comprise accésoirement dans les provisions de l'Impétrant.

L'obreption & la subreption ne sont pas toujours des moyens pour empêcher la fulmination de la dispense. L'Official doit examiner si cela a été fait par fraude ou par ignorance; lorsqu'il y trouve la clause, *si effect ita*, il doit faire vérifier tous les faits énoncés dans la supplique, parce que cette clause se rapporte aux faits, comme autant de motifs qui ont déterminé le Pape.

Une rature de quelques mots qui se trouve dans une dispense, ne la rend pas nulle.

Un pere peut obtenir une dispense pour son fils, sans son consentement, mais ceux qui n'ont pas un pouvoir semblable, d'en demander pour d'autres, ne doivent point le faire sans leur agrément.

Le Concile de Trente permet aux Evêques de dispenser des suspenses, & des irrégularités encourues pour des crimes occultes, excepté de l'homicide volontaire, quoique ignoré, ou si le cas est porté au for contentieux, & du crime d'hérésie cachée. Le for contentieux ne s'entend pas d'une simple assignation, ou d'une information sur une plainte, mais du Decret.

L'Evêque peut aussi dispenser de l'irrégularité, un Prêtre qui s'est marié solennellement dans un Pays éloigné; de l'irrégularité encourue par la mutilation; pour les Ordres Mineurs, *ex defectu natalium*; & à l'effet

de po
tels so

Q
ayant
muni
régul
jurisd

Un
Méde
entre
fiatic
qui c
tion,
paroi
le fo

Le
dispe
pensé
pas d
pensé

Un
cond
dispe
est v
fem
ce m

cont
Le
pensé
qui

L
& d

L
les C
Brév
de d
leme
pour

C

de posséder un Bénéfice simple, & non à charge d'âmes ; tels sont les Prébendes & les Personnats.

Quoique les Supérieurs-majeurs des Ordres Religieux aient le pouvoir d'absoudre leurs inférieurs de l'excommunication majeure, ils ne peuvent pas le faire pour l'irrégularité, qui ôte la fonction des Ordres, s'ils n'ont la juridiction quasi-épiscopale.

Un Chirurgien Laïc qui coupe un membre, ou un Médecin qui l'ordonne, n'a pas besoin de dispense pour entrer dans les Ordres ; cela ne regarde que les Ecclésiastiques qui sont dans les Ordres sacrés. Mais le Juge qui condamne à mort, & celui qui exécute la condamnation, sont irréguliers, *ex defectu lenitatis*, parce qu'ils paroissent au-dehors cruels & vindicatifs, quoique dans le fond ils ne soient que justes.

Le Légitimé par les Lettres du Prince, a besoin de dispense pour les Ordres. Un Bâtard qui a eu cette dispense pour les Ordres, tant Majeurs que Mineurs, n'est pas dispensé pour tenir un Bénéfice, parce que les dispenses sont odieuses.

Un homme veuf qui a contracté de bonne foi un second mariage invalide, & qui l'a consommé, a besoin de dispense pour les Ordres sacrés ; & si ce second mariage est valide, il ne lui faut pas de dispense, au cas que la femme soit morte subitement avant la consommation de ce mariage, parce que c'est un principe que *bigamia non contrahitur nisi per completam omnino carnalem copulam*.

Les Supérieurs Réguliers n'ont point le droit de dispenser de la bigamie vraie, ni de l'interprétative, ceux qui entrent en Religion.

L'Evêque peut dispenser du serment dans tous les cas, & de la même manière qu'il dispense du vœu.

La dispense du Bréviaire appartient au Pape. Parmi les Canonistes, les uns soutiennent que la récitation du Bréviaire est de droit divin, les autres qu'elle n'est que de droit Ecclésiastique, & que les Evêques peuvent seulement accorder le changement de l'usage du Bréviaire pour quelque cause raisonnable.

Comme le Roi a tout pouvoir sur les Bénéficiers de sa

Collation, c'est à lui qu'il faut demander les dispenses nécessaires pour les posséder.

C'est une maxime que les dispenses ne doivent pas être prodiguées, au point que les exceptions soient plus fréquentes que les règles.

Les dispenses sont de grace & non de justice ; on doit donc dire que si les résignations *in favorem*, ne peuvent pas être rejetées à Rome, lorsqu'elles sont proposées par un François, elles ne sont dès-lors qu'un acte de Justice qui n'a pas besoin de dispense, & que par conséquent elles n'excèdent pas le pouvoir des Evêques.

Dispense de Cour de Rome, dispense accordée par le Pape, soit pour les Ordres, ou pour les Bénéfices, ou les Mariages, ou autres causes.

Dispense ad duo & plura, celle pour posséder en même tems plusieurs Bénéfices incompatibles.

Dispense expresse, Rescrit qui contient nommément la dispense ; au lieu que dans la dispense *tacite*, il est fait mention de l'empêchement, & que le Bénéfice ou Office est conféré, nonobstant cet empêchement, mais sans en dispenser expressement. Si l'empêchement n'avoit point été exprimé, la clause, *ce nonobstant*, ni autre clause équivalente, n'emporteroit pas dispense.

Dispense des degrés, celle que le Pape ou autre Collateur, donne à celui qui n'a pas les degrés nécessaires pour posséder le Bénéfice qu'on lui accorde.

Dispense d'incompatibilité, dispense obtenue pour posséder en même tems deux Bénéfices incompatibles.

Dispense d'irrégularité, celle accordée par le Pape à un Clerc irrégulier, soit pour le faire promouvoir aux Ordres, soit pour l'habilitier à tenir des Bénéfices.

Dispense des Ordres, ou de *non promovendo*, celle par laquelle l'Impétrant d'un Bénéfice est dispensé par le Pape de l'Ordre requis pour posséder ce Bénéfice, comme d'être Prêtre pour un Bénéfice Sacerdotal. Ces dispenses ne s'obtiennent ordinairement que pour un tems.

Dispense pour les Ordres, celle qu'obtient un Ecclésiastique, à l'effet de prendre les Ordres sans attendre l'âge, ou sans garder les interstices ordinaires.

Dispense de résidence, celle qui est donnée à un Béné-

ficier pour l'exempter de l'obligation de résider à son Bénéfice, quoiqu'il requiert résidence. Il y a des Bénéficiers qui par les services actuels qu'ils rendent à l'Eglise ou à l'Etat, sont dispensés de droit de résider à leur Bénéfice. *Voyez Bénéfice.*

D. dispense de Vœux, Acte qui dispense quelqu'un des vœux de Religion, ou des vœux simples de chasteté, ou autres dévotions.

DISQUE. (terme de Lithurgie) Les Grecs ont donné ce nom à ce que les Latins appellent *Patene*. Le disque diffère de la patene pour la figure, en ce qu'il est plus grand & plus profond.

DISTRIBUTION. On appelle ainsi dans les Chapitres une certaine portion des revenus de l'Eglise qui se donne aux Chanoines présens.

On distingue quatre sortes de distributions. 1°. Celles qui se font dans les Eglises où les Prébendes ne sont point distinctes, & où tout est commun. On tire tous les jours, ou toutes les semaines, ou tous les mois de la masse commune, la portion de chaque Prébendier présent ou absent pour raison légitime. Cette distribution se fait en pain, en vin, ou en argent, en tout, ou en partie, selon l'usage de chaque Eglise, ce qui tient lieu de Prébende. *Moneta de distr.*

2°. Celles des Eglises où les Prébendes sont séparées; & où il y a une manse commune que l'on distribue à tous les Prébendiers présens dans le lieu de l'Eglise, quoiqu'ils n'aient point assisté à l'Office, & aux absens pour cause légitime.

Cette manse commune est la portion privilégiée, la grosse manse ou les gros fruits. Selon Moneta, c'est de cette manse que le Concile de Trente entend qu'on tirera le tiers pour les distributions manuelles.

3°. Celles qui ne se donnent qu'à ceux qui assistent aux Offices, & ce sont les vraies distributions quotidiennes.

4°. Celles enfin qui comprennent tous les émolumens quelconques qui sont distribués privativement à ceux qui ont assisté à certains Offices, aux Processions, aux Anniversaires, aux Enterremens & à certains Chapitres.

Les distributions manuelles & quotidiennes ne sont qu'un profit que l'on retire d'un Bénéfice, & ne sont point saisissables. *Moneta de distr. quæst. 6. 7.*

Pour les recevoir, il faut, selon le titre 11 de la Pragmatique-Sanction, que l'on suit uniformément en France, assister à Matines avant la fin du *Venite exultemus*, aux autres Heures avant la fin du premier Pseaume, & à la Messe conventuelle avant la fin du premier *Kyrie eleison*, y demeurer jusqu'à la fin, de même qu'aux Processions. La Pragmatique retranche l'usage abusif de donner les distributions de tout le jour à celui qui n'assistoit qu'à un Office, au Chef & aux Officiers du Chapitre qu'on en dispensoit. C'est sur ce fondement que les Parlemens ont déclaré abusifs des Statuts de certains Chapitres qui ne demandoient que l'assistance à un Office pour retirer toutes les distributions.

Les distributions manuelles ne sont point comprises dans la restitution des fruits du Bénéfice; mais on les compte dans le revenu du Bénéfice, lorsqu'il s'agit d'opposer la réplétion à un Gradué.

Ceux qui sont absens pour les affaires du Chapitre, étant réputés présens à tous égards, ne perdent point les distributions manuelles. *Voyez Chanoine.*

DIVINATION, (la) est un acte superstitieux & criminel, par lequel on a recours au Démon, ou à ses Suppôts, pour connoître par leur moyen quelque chose de caché, soit présent, soit futur, qu'on ne peut découvrir par des voies naturelles. *L'Aurologie judiciaire*, qui consiste à lire dans les Astres l'avenir, ou la destinée des hommes, la *Chiromancie* qui apprend à la connoître dans les traits, ou lignes de la main, sont, comme, *le fas*, *la bague suspendue*, *le verre d'eau*, & beaucoup d'autres, des espèces de *divinations*. non-seulement frivoles quant à l'effet qu'on en attend, mais injurieuses à Dieu, & défendues par les Loix Divines & Ecclésiastiques. *Voyez Devin.*

DIVINITÉ. (la) On entend par ce mot, la nature, l'essence Divine, Dieu même.

DIVINITÉ de Jesus-Christ, (la) est la Nature Divine qui est en Jesus-Christ, hypostatiquement unie à l'humanité, La Divinité de Jesus-Christ est appuyée sur des

preuves

preuves invinciblement démonstratives. 1°. Sur les Saintes-Ecritures, où il est appelé Fils de Dieu, & simplement Dieu, l'Image vivante du Pere, l'objet de ses complaisances éternelles, où il dit ne faire qu'un avec son Pere.

2°. Sur les Prophéties qui l'ont annoncé, & qui le distinguent des autres Prophètes. *Voyez Prophéties.*

3°. Sur plusieurs circonstances particulieres de sa vie ; telles que sa naissance d'une Vierge, l'adoration des Anges & des Mages, le témoignage que lui rendent le Juste Siméon & la Prophétesse Anne, l'admiration des Docteurs qui l'écoutent parler & enseigner dans le Temple, l'abaissement de S. Jean devant lui, la Voix céleste qui se fait entendre en faveur de sa Divinité, lorsqu'il se soumet au Baptême de S. Jean, sa Gloire & sa Transfiguration sur le Thabor, &c.

5°. Sur la Sainteté de sa vie, où on ne voit qu'amour pour la vertu & la perfection, que mépris sincere pour le monde, qu'indifférence pour la gloire humaine, que charité infinie pour les hommes, qu'un zèle ardent pour la Gloire de Dieu.

5°. Sur l'excellence de sa Doctrine, où tout est pur ; sublime, divin, où la gloire du siecle est une illusion, la prospérité, un écueil, les afflictions, le chemin du vrai bonheur, la terre, un exil, la mort, un gain.

6°. Sur les Miracles qu'il a opérés, & particulièrement ceux qu'il a faits en preuve de sa Divinité, tels que la guérison du Paralytique qui lui fut présenté par l'ouverture du toit d'une Maison, celle de l'Aveugle-né, la résurrection de Lazare.

7°. Sur l'accomplissement de ses prédictions & de ses promesses, & sur ce qu'il nous a révélé de lui même. Car on peut raisonner ainsi : Jesus-Christ a soutenu hautement & publiquement qu'il étoit Dieu, d'ailleurs il est évident que sa Vie a été Sainte & irréprochable ; mais comment allier cette Sainteté avec le blasphème qu'il auroit proféré en se disant égal à Dieu, Dieu même, s'il ne l'eût pas été réellement ? Comment Dieu auroit-il confirmé par l'événement ses prédictions & ses promesses, s'il n'eût été qu'un imposteur ? Donc Jesus-Christ est Dieu.

Mais il a souffert & est mort ignominieusement, disent les ennemis de sa Divinité? faible objection. Sa mort & toutes les circonstances qui l'accompagnent avoient été prédites long-tems avant sa Naissance. Elle devoit donc avoir lieu: il l'a prédite lui-même, il l'a acceptée volontairement, il l'a souhaitée même. Dieu & Homme tout à la fois, il a prouvé son humanité par les foiblesses & les douleurs auxquelles il a permis qu'elle fût assujettie, & sa Divinité par les prodiges qui ont accompagné sa mort.

8°. Enfin, le trait qui caractérise authentiquement la Divinité de Jesus-Christ, & auquel on ne peut se refuser dès qu'il est démontré, c'est que Jesus-Christ est sorti Glorieux du tombeau, & est ressuscité le troisieme jour. Mourir pour vaincre la mort, est la marque d'une puissance surnaturelle & divine. En effet, selon S. Augustin, si Jesus-Christ a eu le pouvoir de ressusciter après sa mort, combien lui auroit-il été plus aisé de ne point mourir?

De plus, la conversion d'une partie des Juifs & des Gentils, l'établissement de la Religion & de l'Eglise Chrétienne, malgré les persécutions inouïes des Tyrans, sont appuyées sur la Divinité de Jesus-Christ: est-il donc croyable que tant de Martyrs & de Confesseurs aient voulu se sacrifier aussi généreusement qu'ils l'ont fait pour accréditer une erreur, ou qu'ils aient pu être trompés, sur-tout dans un tems où il leur étoit si facile de s'instruire de la vérité de ce qu'on leur prêchoit?

DIURNAL, Livre d'Eglise dans lequel est contenu l'Office divin qui se récite de jour, c'est-à-dire, les petites Heures, Vêpres & Complies.

DIXME, portion des fruits de la terre & autres, qui est dûe par le Possesseur de l'héritage au Décimateur.

Les Conciles de Tours & de Mâcon, tenus en 567 & en 585, exhortent les Fideles de donner la dixme de leurs biens aux Eglises; & Charlemagne est le premier Roi de France qui en ait ordonné le payement par ses Capitulaires.

Les dixmes en général sont Ecclésiastiques de leur nature. Elles appartiennent de Droit commun aux Curés, chacun dans leur territoire, sans qu'ils aient besoin pour

cet effet d'autre titre que leur Clocher, c'est-à-dire, leur qualité de Curé. D'autres Ecclésiastiques néanmoins ont droit de dixme, tels que des Evêques, Abbés, Prieurs, & des Chapitres Séculiers ou Réguliers, lorsqu'ils sont fondés en titre ou possession suffisante.

Un Seigneur Laïc peut encore posséder des dixmes à titre d'inféodation. Tout Décimateur qui demande la dixme de quelque Paroisse au préjudice du Curé, doit établir son titre, ou au moins une possession de quarante ans.

C'est l'usage du lieu où la dixme se perçoit, qui règle les especes de fruits sur lesquels elle doit être levée, sa quotité & la façon de la percevoir.

La dixme est dûe par les fruits, & non par la terre ; d'où il faut conclure qu'on ne doit pas considérer si la terre mise en fruits non décimables, étoit antérieurement terre labourable, & destinée à rapporter les fruits décimables de leur nature. Une autre conséquence qu'il faut tirer de ce principe, c'est qu'en quelques endroits que se recueillent des fruits décimables, même dans les clos, ils sont sujets à la dixme, encore qu'elle n'y ait jamais été perçue. Il n'y a d'excepté que les Maisons habitées, cours & jardins en dépendans. Une dernière conséquence, c'est qu'il n'est rien dû au Décimateur lorsque la terre reste en friche, ou ne rapporte point de fruits décimables. Cependant, suivant la Jurisprudence des Arrêts, la conversion du territoire d'une Paroisse en fruits non décimables, ne l'exempteroit point de la dixme, si cette conversion excédoit le tiers des terres ou héritages qui étoient auparavant du dixmage de cette même Paroisse. Le Parlement de Rennes exige un changement de plus du quart.

Les bois de haute futaie ne sont point sujets à la dixme ; il en est de même des taillis, à moins qu'il n'y eût un usage contraire dans la Paroisse où ils sont.

Les terres de l'ancien domaine des Curés, sont exemptes de la dixme envers le Décimateur, quoique ce soit un autre que le Cure ; mais les terres acquises depuis la fondation à quelque titre que ce soit, doivent la dixme.

La plupart des Ordres Religieux ont obtenu des Papes

des Bulles qui les exemptent des dixmes; mais ces Bulles n'ont aucun effet en France, à moins qu'elles ne soient revêtues de Lettres-Patentes dûement enregistrées. Quoique les Religieux de Cîteaux aient en leur faveur une Bulle de Martin V, qui leur accorde cette exemption, ils n'en jouissent cependant que sur les terres qu'ils font valoir par leurs mains ou sur celles qui ont été acquises avant le Concile de Latran de 1216, & dont les baux n'excèdent pas le terme de neuf ans. L'Ordre des Chartreux, de Cluni, de Prémontré, & celui de Malthe, ont la même exemption.

Le droit de dixme, soit ecclésiastique ou inféodée, est imprescriptible en lui-même. La prescription n'a lieu que pour la qualité & la quotité de la dixme.

C'est un principe reçu que la dixme n'arréage point; ce qui signifie que le Décimateur ne peut demander au possesseur que la dernière année. Cette règle cependant n'auroit pas lieu, s'il y avoit eu une demande en Justice renouvelée tous les ans, si le Décimateur avoit perçu la dixme au préjudice d'un autre, si la dixme avoit été abonnée. Comme l'abonnement ne rend point la redevance foncière, on n'en pourroit demander que cinq années.

Le péritoire des dixmes ecclésiastiques appartient aux Juges d'Eglise, le possesloire au Juge Royal.

Dixmes ecclésiastiques; celles dont les Ecclésiastiques jouissent à cause de leurs Bénéfices, sans aucune charge féodale.

Dixmes inféodées; celles qui appartiennent à des Laïcs à titre d'inféodation, c'est-à-dire, qui sont possédées en fief, à la charge de foi & hommage, & des autres droits féodaux. Ces dixmes sont sujettes au paiement des portions congrues, subsidiairement & au défaut de dixmes ecclésiastiques.

Dixme novale; celle qui se leve sur les terres novales ou héritages défrichés depuis quarante ans, & qui, de tems immémorial, n'avoient point été cultivés, ou qui n'avoient point porté de fruits sujets à la dixme. Comme la dixme appartient de droit commun aux Curés, la novale, par conséquent, leur doit revenir, à moins qu'ils

n'en aient été privés par l'acquisition que les Décimateurs en ont faite, ou par la prescription. Les Curés à portion congrue peuvent jouir des novales; ce qui ne doit s'entendre que des terres défrichées depuis que les Curés ont fait l'option de la portion congrue.

Menues dixmes; celles qui se perçoivent sur les menus grains, telles que les pois, vesces, lentilles.

Grosses dixmes ou *dixmes des gros fruits*; celles des bleds, froment, seigle, avoine, orge & autres fruits qui forment le principal produit de la terre, selon la qualité de la terre & l'usage du pays. Les gros Décimateurs recueillent ces dixmes. Ils sont tenus en conséquence de payer au Curé une portion congrue, & d'acquitter plusieurs charges. *Voy. Décimateur.*

Dixmes insolites; dixmes extraordinaires, soit par rapport à la nature des fruits sur lesquels elles se perçoivent, soit par rapport à la quantité & à la forme de la perception.

Vertes dixmes; celles qui se perçoivent sur les grains qui se consomment pour la plus grande partie en vert.

Dixme sacramentaire ou *sacramentelle*; celle due au Curé en considération de ce qu'il administre les Sacramens aux Patoissiens: telles sont les dixmes de charnage qui appartiennent toujours au Curé. Il n'y a cependant point de loi qui l'affecte spécialement aux Curés, & ils ne l'ont point partout; cela dépend des titres & de la possession.

Dixme de charnage; dixme des animaux, soit du gros & menu bétail, ou de la volaille.

DOCETES ou DOCITES, Hérétiques qui soutenoient que Jesus-Christ ne s'étoit incarné qu'en apparence. Jules Cassien, célèbre Gnostique, se fit le Chef de cette Secte au commencement du troisieme siècle.

DOCTEUR, titre d'honneur qui se donne particulièrement à ceux qui sont profondément versés dans la Théologie, la Jurisprudence & le Droit. *Voyez Docteur en Théologie, Docteur en Droit.*

DOCTEUR de la Loi. C'étoit chez les Juifs un titre d'honneur ou de dignité. Quand on vouloit élever quelqu'un au rang de Docteur de la Loi, on lui mettoit dans

les mains une clef & les tables de la Loi. » Malheur à
 » vous, Docteurs de la Loi, leur dit Jesus-Christ dans
 » S. Luc, parce que vous avez emporté la clef de la
 » science, que vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, &
 » que vous avez empêché d'entrer ceux qui le vou-
 » loient.

Les Docteurs Juifs sont aussi appelés *Rabbins*.

DOCTEUR de l'Eglise On donne ce nom à ceux
 des Peres de l'Eglise qui ont le plus écrit, & dont la
 Doctrine est autorisée & suivie depuis plusieurs siècles.
 Entre ces Docteurs, l'Eglise Grecque en compte quatre
 principaux, sçavoir, S. Athanase, S. Basile-le-Grand,
 S. Gregoire de Nazianze & S. Jean-Chrysostôme. Les
 quatre plus fameux de l'Eglise Latine sont S. Ambroise,
 S. Augustin, S. Jérôme, S. Gregoire Pape, dit le
 Grand.

DOCTEUR en Droit ; celui qui, après avoir passé
 par les degrés de Bachelier & de Licencié dans la Fa-
 culté de Droit, y a ensuite obtenu le titre & le degré de
 Docteur. Pour y parvenir, on est obligé de soutenir un
 acte public, appelé la *Thèse de Doctorat*. Cet acte n'est
 point probatoire ; il ne s'y donne point de suffrages.

On distinguoit autrefois trois sortes de Docteurs en
 Droit, sçavoir des Docteurs en Droit Civil, des Docteurs
 en Droit Canon, & des Docteurs *in utroque jure*, c'est-à-
 dire, en Droit Civil & Canon. Mais, depuis la révo-
 cation de l'Edit de Nantes, on n'est plus admis à pren-
 dre des degrés en Droit Civil seulement, quoiqu'il soit
 libre de les prendre en Droit Canon seulement.

Les Docteurs en Droit ou autre Faculté, qui ont ob-
 tenu des Bénéfices en Cour de Rome, *in formâ dignum*,
 c'est à-dire, en forme commissoire, doivent subir l'exa-
 men de l'Ordinaire, telle que puisse être leur capacité.
 Ceci est prescrit par le Concile de Trente & par les Or-
 donnances de nos Rois. Ceux qui ont obtenu en Cour de
 Rome des provisions en forme gracieuse, sont de même
 sujets à l'examen, lorsqu'il s'agit d'une Cure, Vicariat
 perpétuel ou autre Bénéfice à charge d'ames. *V. Docteur*
en Théologie.

Lorsque plusieurs Gradués concourent, le Docteur en

Droit est préféré au Licencié ; & , en cas de concurrence entre plusieurs Docteurs en différentes Facultés, le Docteur en Théologie est préféré au Docteur en Droit, le Docteur en Droit Canon au Docteur en Droit Civil, le Docteur en Droit Civil au Docteur en Médecine. Mais les Professeurs en Théologie des Maisons de Sorbonne & de Navarre, les Professeurs en Droit Canonique & Civil, & même tous les Régens septennaires, sont préférés aux Docteurs en Droit ou autre Faculté.

DOCTEUR en Théologie. C'est le titre d'un Ecclésiastique qui a pris le degré de Docteur dans une Faculté de Théologie en quelque Université.

Les différentes Universités du Royaume n'exigent point toutes le même tems d'étude pour obtenir ce degré, & n'observent point absolument les mêmes cérémonies de l'inauguration ou prise de Bonnet. Dans la Faculté de Théologie de Paris, on demande sept années d'étude, sçavoir, deux de Philosophie, après lesquelles on reçoit communément le Bonnet de Maître ès-Arts, trois de Théologie, qui conduisent au degré de Bachelier en Théologie, & deux de Licence, pendant lesquelles les Bacheliers sont dans un exercice continuél de thèses & d'argumentations sur l'Ecriture, la Théologie scholastique & l'Histoire Ecclésiastique.

Les Bacheliers qui, après avoir reçu de l'Université la bénédiction de Licence, desirant d'obtenir le bonnet de Docteur, vont demander jour au Chancelier qui le leur assigne. Le Licencié a pour lors deux actes à faire, l'un le jour même de la prise du Bonnet, l'autre la veille. Dans celui-ci, il y a deux Thèses : la première est soutenue par un jeune Candidat appelé *Auliculaire*. Deux Bacheliers du second ordre disputent contre lui ; le Licencié est auprès de lui. Le Grand-Maitre d'études, qui a ouvert l'acte en disputant contre le Candidat, préside à la Thèse nommée *Tentative*, & qui dure environ trois heures. Le second acte que doit faire le Licencié, se nomme *Vesperie*, parce qu'il se fait toujours le soir. Deux Docteurs appelés, l'un *Magister regens*, & l'autre *Magister terminorum interpres*, y disputent contre le Licencié, chacun pendant une demi-heure, sur un point

de l'Ecriture Sainte ou de la Morale. L'acte est terminé par un discours prononcé par le Grand-Maitre d'études.

Le lendemain, le Licencié, revêtu de la fourrure de Docteur, précédé des Maîtres de l'Université, & accompagné de son Grand-Maitre d'études, se rend à la Salle de l'Archevêché; il se place dans un fauteuil entre le Chancelier ou Sous-Chancelier & le Grand-Maitre d'études. La cérémonie commence par un discours que prononce le Chancelier ou Sous-Chancelier; le Récipiendaire y répond par un autre discours, après lequel le Chancelier lui fait prêter les sermens accoutumés, & lui met le bonnet sur la tête. Il le reçoit à genoux, se relève, reprend sa place & préside à une Thèse qu'on nomme aulique. *Voy Aulique.*

Le nouveau Docteur se présente au *prima mensis* suivant, c'est à-dire, à la plus prochaine assemblée de la Faculté, prète les sermens accoutumés, &, dès ce moment, il est inscrit au nombre des Docteurs. Mais il ne jouit point encore pour cela de tous les privilèges, droits, émolumens attaches au Doctorat; il n'a le droit d'assister aux Assemblées, de présider aux Theses, d'exercer les fonctions d'Examinateur, Censeur, &c. qu'au bout de six ans. Alors il soutient une dernière Thèse nommée *Resumptæ*, & il entre en pleine jouissance de tous les droits du Doctorat.

Les Docteurs en Théologie sont obligés, comme les autres, de se présenter à l'examen de l'Evêque pour prêcher ou pour confesser. S'ils obtiennent des Bénéfices en Cour de Rome, *in formâ dignum*, ou si leurs provisions sont en forme gracieuse pour un Bénéfice à charge d'ames, ils sont également assujettis, par les Canons & les Ordonnances, à cet examen. Ceci a été établi, parce qu'on peut avoir obtenu des degrés par surprise. Ce n'est pas assez d'ailleurs qu'un Docteur soit sçavant, il faut que sa doctrine soit pure & ses mœurs exemptes de tout reproche. Concile de Trente, Seff. 24, Can. 18, Ord. de Moulins art. 75, de Blois art. 12, Edit de Melun art. 14 & celui de 1695 art. 2.

DOCTRINE s'entend ici des dogmes, maximes ou préceptes de la Religion Chrétienne. Les Evêques ont,

par institution divine & par l'essence de leur dignité, le droit de juger en premiere instance des causes qui regardent la foi ; ils sont, à cet égard, les Juges naturels des questions élevées dans leurs Diocèses. Lorsqu'ils confirment quelque décret de la Cour de Rome en cette matiere, ils confirment en Juges & non comme simples exécuteurs. *Voy. les Mém. du Clergé.*

Il est dit, par l'article 30 de l'Edit de 1695, que la connoissance & le jugement de la doctrine concernant la Religion, appartient aux Archevêques & Evêques. Il est enjoint aux Cours de Parlement & à tous autres Juges, de la renvoyer auxdits Prélats, de leur donner l'aide dont ils auront besoin pour l'exécution des censures qu'ils en pourront faire, & de procéder à la punition des coupables, sans préjudice auxdites Cours & Juges de pourvoir, par les autres voies qu'ils estimeront convenables, à la réparation du scandale & trouble de l'ordre & tranquillité publique, & contravention aux Ordonnances, que la publication de ladite doctrine aura pu causer.

DOCTRINE CHRÉTIENNE, Congrégation Religieuse, instituée en 1592 par le Bienheureux César de Bus, natif de la ville de Cavaillon, & confirmée par Clément VIII. L'objet de cet institut est de catéchiser le peuple, & d'enseigner, à l'imitation des Apôtres, les mysteres de la foi. Du tems du vénérable César, les Doctrinaires ne faisoient point d'autre vœu que celui d'obéissance. En 1616, Paul V unit leur Société à celle des Clercs réguliers Somasques, pour former avec eux un Corps régulier sous un même Général. Depuis, par un Bref du Pape Innocent X, du 30 Juillet 1647, les Clercs de la Doctrine Chrétienne furent desunis des Somasques, à la recommandation de Sa Majesté très-Christienne. Ils sont en France une Congrégation séparée de celle d'Italie : cette Congrégation est seculiere, &, comme telle, soumise à la juridiction & visite des Ordinaires. Un Général François la gouverne avec trois Assistans, deux Procureurs Généraux & un Secrétaire Général. Elle comprend cinquante Maisons ou Collèges distribués en trois Provinces qui ont chacune leur Visciteur. Ces Provinces sont Avignon, Paris, Toulouse. Le Général fait sa rési-

dence dans la Maison de Paris, qu'on nomme *la Maison de S. Charles*, parce que l'Eglise est sous l'invocation de ce Saint.

Les Doctrinaires portent l'habit des Prêtres, tel qu'il étoit au tems de leur institution. Afin qu'ils puissent vaquer aux emplois dont ils sont chargés, & remplir leurs engagements, aucun d'entr'eux ne peut obtenir un Bénéfice exigeant résidence sans le consentement du Définitoire, ou, dans les cas pressans, sans la permission du Conseil extraordinaire de la Province, qu'il est nécessaire de faire ratifier par le Définitoire, au plus tard dans deux mois, faute de quoi la provision est nulle de plein droit, & le Bénéfice impétrable. V. les Lettres-Patentes en forme d'Edit du mois de Septembre 1726. Elles ont été enregistrées au Grand-Conseil le 15 Octobre suivant.

DOGMATIQUE, ce qui appartient au dogme, ce qui le concerne.

On a appelé *Jugement dogmatique* un Jugement prononcé sur des dogmes ou des matieres qui ont rapport au dogme.

Fait dogmatique, fait relatif-au dogme. Lorsque l'Eglise a prononcé sur des faits dogmatiques, nous devons à ses décisions un acquiescement de cœur & d'esprit.

DOGMATISER, enseigner. Ce terme s'emploie le plus communément pour exprimer l'action d'un homme qui sème des erreurs & des principes pernicioeux. C'est dans ce sens que l'on a dit que Calvin, avant d'enseigner ses erreurs en chaire, commença par dogmatiser dans les maisons, afin de préparer les esprits, & les prévenir en sa faveur.

DOIGT de Dieu. Cette expression est souvent employée dans l'Ecriture, en parlant de Dieu, pour désigner sa puissance. Il est dit dans l'Exode, que les Magiciens de Pharaon reconnurent le doigt de Dieu dans les miracles de Moïse.

DOIGTIER. On a donné ce nom à un mouchoir de toi e qui portent les Chanoines de Rheims au petit doigt de la main gauche, lorsqu'ils célèbrent au grand Autel. Ce doigtier fait la fonction du manipule, qui n'est plus aujourd'hui qu'un ornement.

DOL, Ville Episcopale de France dans la Haute-Bretagne, Suffragante de Tours. Son Eglise Cathédrale est de l'ée à la Sainte Vierge & à S. Samson; le Chapitre est composé d'un Trésorier, d'un Archidiacre, d'un Chantre & de quinze Chanoines. Le Diocèse comprend quatre-vingt-quatorze Paroisses & quatre Abbayes. L'Evêque est Seigneur de la Ville, & prend le titre de Comte de Dol. Il a 22000 livres de revenu, & paye 4000 florins de taxe en Cour de Rome pour ses Bulles. On compte soixante-quatre Evêques de Dol.

DOM ou **DON**, titre d'honneur originairement Espagnol & en usage en France dans certains Ordres Religieux, tels que les Chartreux, les Bénédictins, &c.

Le mot *Dom* ou *Don* est une abbréviation de *Domnus* ou *Dominus*.

DOMERIE, titre que prennent quelques Abbayes en France. Ce mot *Domerie* vient du titre *Dom* que portent les Religieux de certains Ordres. Voy. *Dom*.

DOMESTIQUE, celui qui est au service d'un autre. Un Domestique doit à son Maître le respect, la soumission & une grande fidélité. Le Maître a aussi envers son Domestique des devoirs à remplir, & qui lui sont prescrits par la charité Chrétienne.

Un Domestique peut servir un Maître infidèle ou hérétique, qui n'exige de lui aucun service contraire à la Religion Catholique, & qui lui laisse la liberté d'en remplir les devoirs; mais il ne le peut autrement.

DOMICILE, lieu où chacun fait sa demeure, où il a fixé son établissement & le centre de ses affaires.

On a, relativement aux mariages, distingué deux espèces de domicile, sçavoir le domicile de droit & le domicile de fait. Voyez *Mariage*.

Domicile de droit, celui qui est établi de plein droit par la Loi, à cause de quelque circonstance qui le fixe nécessairement dans un lieu; ainsi le principal manoir d'un Fief, d'un Bénéfice, est le domicile de droit du Seigneur, du Bénéficiaire.

Domicile de fait, lieu où l'on demeure réellement & actuellement; mais cette demeure est improprement

nommée *domicile*, si elle n'est accompagnée de la volonté de s'y fixer.

Le *domicile de fait & de droit* est le véritable domicile ; c'est celui qui est établi par la demeure de fait & par la volonté de demeurer dans le même lieu, ou par l'autorité de la Loi qui l'établit dans ce lieu.

DOMINATIONS, Anges du premier Ordre de la seconde Hiérarchie. Ils ont été ainsi nommés, parce qu'on leur attribue quelque empire ou autorité sur les Anges des Ordres inférieurs.

DOMINICAINS, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Ils sont appelés, en quelques endroits, *Freres Prêcheurs*, & plus communément *Jacobins*, parce que leur premier Couvent de Paris fut bâti dans la rue Saint Jacques, où il subsiste encore.

Dominique de Gusman, Gentilhomme Espagnol, né en 1170, Chanoine & Archidiacre d'Osma, jeta les premiers fondemens de cet Ordre en Languedoc. Innocent III l'approuva en 1215, & l'année suivante, Honorius III le confirma sous la regle de S. Augustin, & sous des constitutions particulières.

Cet Ordre, qui est très-répandu, a quarante-cinq Provinces sous un Général qui réside à Rome, & douze Congrégations particulières ou Reformes gouvernées par des Vicaires Généraux. Il a donné à l'Eglise des Papes, des Cardinaux & de zélés Défenseurs de la Foi. Les Dominicains tiennent pour la doctrine de S. Thomas, opposée à celle de Scot & de quelques autres Théologiens plus modernes : ce qui leur a fait donner, dans l'Ecole, le nom de *Thomistes*. Ils ont dans différens pays où l'Inquisition est établie, le Tribunal de cette Jurisdiction.

S. Dominique avoit d'abord donné à ses Religieux l'habit de Chanoines Réguliers, savoir, une soutane noire & un rochet ; mais, en 1219, cet habillement fut changé en celui que les Jacobins portent aujourd'hui, & qui consiste en une robe, un scapulaire & un capuce blancs pour l'intérieur de la Maison ; & une chape noire, avec un chaperon de même couleur pour le dehors.

DOMINICAINES, Religieuses de l'Ordre de Saint Dominique, Leur institution est plus ancienne que celle

des
Prou
Lec
rine
Il
hom
droit
dévo
De
recev
pas r
C'est
Di
Egli
les D
du n
giles
D
tous
De
mier
Alm
jour
prem
lettr
Calc
nica
C
sept
d'un
man
vien
est p
du j
plac
terce
que
mei
jour
L
pou

des Dominicains ; car Saint Dominique avoit fondé à Prouille , en 1206 , une Congrégation de Religieuses. Les Dominicaines ont été reformées par Sainte Cathérine de Sienne.

Il y a aussi un *tiers-Ordre* de S. Dominique pour les hommes & un pour les filles. Il forme en plusieurs endroits des Congrégations soumises à certaines regles de dévotion.

DOMINICAL, linge sur lequel les Communians recevoient autrefois le Corps de Jesus-Christ , pour ne pas toucher les espèces Eucharistiques avec la main nue. C'est à ce dominical qu'a succédé la nape de Communion.

DOMINICALE. On a donné ce nom dans la primitive Eglise , aux leçons qui étoient lues & expliquées tous les Dimanches , & que l'on tiroit tant de l'ancien que du nouveau Testament , mais particulièrement des Evangiles & des Epîtres des Apôtres.

Dominicale, recueil de Sermons sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année.

DOMINICALES. (Lettres) Ce sont les sept premières lettres de l'Alphabet , dont on se sert dans les Almanachs , les Ephémérides , &c. pour marquer les jours de Dimanches dans tout le cours de l'année. Les premiers Chrétiens introduisirent dans le Calendrier les lettres Dominicales à la place des lettres Nundinales du Calendrier Romain. Le mot *Dominical* vient de *Dominica* ou *Dominicus dies*, Dimanche ou jour du Seigneur.

Comme les lettres Dominicales sont au nombre de sept , c'est toujours la même lettre qui , dans le cours d'une année commune ou non-bisextile , marque le Dimanche de chaque semaine ; puisque le Dimanche revient constamment de sept jours en sept jours. Il n'en est pas de même dans l'année bisextile ; il faut , à cause du jour intercalaire , ou que les lettres changent de place dans toute la partie de l'année qui suit le jour intercalaire , ou que le jour intercalaire ait la même lettre que le jour précédent. Ce dernier expédient a paru le meilleur ; & , en conséquence , les Dimanches d'après le jour intercalaire , changent de lettre Dominicale.

Les sept lettres Dominicales se suivent & se succèdent pour marquer le Dimanche par un ordre contraire & re-

regarde ; par conséquent , si *A* est la lettre Dominicale pour une année , *G* sera la lettre Dominicale pour l'année suivante . Si l'année est bi sextile , ce sera *F* . Comme cette année bisextile revient tous les quatre ans , & qu'il y a sept lettres Dominicales , il s'ensuit que le même ordre de lettres revient en vingt huit ans . C'est là est venue l'invention du cycle soiaire . *Voy. Cycle*

DOMINIQUE (saint) de Guzman , Instituteur de l'Ordre des Dominicains , né en 1170 au Bourg de Calarvega en Castille , de parents qui le formerent de bonne heure à la piété & aux pratiques austères de la Religion . L'évêque d'Osma , informé de son mérite , le fit hannonier légutier de son Eglise . Dominique , qui aspirait dès-lors à se livrer tout entier à la conversion des Pécheurs , accompagna son Evêque dans le voyage qu'il fit en France . Les Albigeois répandoient alors , dans le Languedoc , de coupables erreurs . Leur hérésie attaquoit ouvertement le Culte extérieur & les Sacramens , & enseignoit encore secrètement les opinions les plus monstrueuses . Le Saint Prélat & Dominique , résolu de défendre la vérité aux dépens de leur vie même , si c'étoit la volonté de Dieu , firent entendre leur voix par tout où ils purent se transporter . Ils rappelèrent , par ce moyen , plusieurs brebis égarées . Dominique , animé toujours du même zèle , ayant accompagné Foulques , Evêque de Toulouse , au Concile de Liège , obtint d'Innocent III la permission d'instituer un Ordre de Prédicateurs . Il choisit la Règle de S. Augustin & les Constitutions de l'Ordre des Prémontrés , qui étoient alors fort austères & fort rigoureuses . Le Saint Instituteur , après avoir instruit ses nouveaux Religieux par ses préceptes , & plus encore par son exemple , expira au milieu d'eux , sur la cendre , le 4 Août 1221 , dans son Convent de Bologne en Italie . Quelque temps avant de mourir , il avoit fait , en présence du Prieur & de plusieurs Frères , une confession générale de toutes ses fautes . Grégoire IX le canonisa en 1234 . *Voy. Dominicains* .

DOMINUS *vobiscum* , manière de saluer , très-ancienne parmi les Fidèles , & qui est en usage aujourd'hui à la Messe & aux autres Offices divins .

DON , en matière de spiritualité , s'entend des dons

ou graces du Saint-Esprit, ainsi que des autres dons spirituels dont S. Paul fait mention au chap. 12 de la premiere Epître aux Corinthiens.

Les Grecs appellent *Saints dons*, les Symboles du Corps & du Sang de Jesus-Christ, même avant la consécration, & lorsqu'ils ne sont que du pain & du vin, mais apres une simple bénédiction. *Voyez dons du Saint-Esprit à l'article Esprit.*

DONS gratuits, subventions que le Clergé de France accorde à nos Rois dans les besoins de l'Etat.

On établit la gratuité ou liberté des dons du Clergé sur la nature & la destination particuliere des biens de l'Eglise. Les Contrats que le Clergé passe avec nos Rois, sont autant de preuves de la possession où il est de contribuer, par des dons gratuits & volontaires, aux besoins de l'Etat. On divise ces Contrats en deux classes. On met, dans la premiere, ceux que le Clergé a faits avec les Rois & les Receveurs Généraux pour l'imposition, la levée & la recette des décimes. On range, dans la seconde, ceux qui concernent les dons gratuits ou subventions extraordinaires qui ont été passés, tant entre les Rois & le Clergé, qu'avec les Receveurs Généraux.

DONATION, libéralité faite volontairement par une personne à une autre. Il n'est plus permis d'en faire à l'Eglise depuis l'Edit du mois d'Août 1749, à moins que l'on n'y soit autorisé par des Lettres - Patentes. *Voyez Gens de Main-morte.*

Les donations que les Religieux font pendant leur noviciat ou avant leur entrée en Religion, en faveur de leurs Ordres, sont nulles; c'est la disposition des Ordonnances. Par l'art. 19 de celle d'Orléans, les Prêtres qui auront fait leur profession avant l'âge prescrit, pourront disposer de leur portion héréditaire, échue ou à échoir, au profit de celui de leurs parens que bon leur semblera, & non du Monastere.

Les Arrêts ont toujours reprouvé toutes les dispositions qui se feroient non-seulement au profit du Couvent dans lequel on prend l'habit, & où l'on fait les vœux, mais aussi au profit des autres Maisons de l'Ordre. Arrêts du Parlement de Paris, le 17 Août 1505, le 12 Avril 1630, & le 14 Fevrier 1634. Il y a un Arrêt

du 6 Février 1692, par lequel les donations faites à un Couvent de Religieuses, de meubles meublans, deniers, rentes & immeuble, par une fille agée & paralytique, pour être nourrie, logée & médicamentée jusqu'à son décès, même d'être enterrée avec les prières & les cérémonies qui s'y font pour les Religieuses du Chœur, sont déclarées nulles, quant aux rentes & autres immeubles.

Par Arrêt du 14 Août 1784, le legs d'une mere à ses enfans Religieux a été confirmé; il s'agissoit d'un legs d'alimens, fait non en argent, mais en bled. Le Parlement a confirmé de même le legs fait à un Cordelier, & un autre fait à un Carme, pour les entretenir dans leur cours d'études, & payer leur pension.

DONATISTES, Hérétiques célèbres dans le quatrième siècle. Ils furent d'abord Schismatiques. L'élection de Cécilien au siège de Carthage, après la mort de Mensurius en 311, & son ordination par Felix d'Apturnge que des Evêques de Numidie accusoient d'être du nombre de ceux qui avoient livré les livres & les vases sacrés pendant la persécution, fut l'occasion de ce Schisme. Les ennemis de Cécilien ne voulant point le reconnaître, élurent & ordonnèrent en sa place un Lecteur nommé Majorin. Donat, Evêque des Cases-noires en Afrique, se mit à la tête des partisans de Majorin. Un Concile de Rome, où présidoit le Pape Miltiade en 313, & un autre tenu à Arles en 314, déclarèrent Cécilien innocent des crimes qu'on lui imputoit, & légitime Evêque de Carthage. Néanmoins le Schisme continua. Majorin étant mort peu de tems après, on lui donna pour successeur un autre Donat que celui des Cases-Noires. Ce Donat, intrus sur le siège de Carthage, composa des ouvrages pour la défense de son parti, séduisit beaucoup de monde, & donna son nom à ses Sectateurs. Les Donatistes passèrent bientôt du Schisme à l'Hérésie; ils soutenoient que le Baptême & les autres Sacramens donnés hors de l'Eglise, c'est-à-dire, hors de leur Secte, étoient nuls: qu'il falloit rebaptiser tous les Hérétiques; que l'Eglise ne subsistoit que des Justes, savoir, de ceux qui composoient leur Société. Après un siècle entier de violences & d'horreurs commises par les Donatistes, l'Empereur

P'Em
Cath
con
raison
nua
& S.
écrit
D
visée
dorm
de la
naiss
de g
Reli
des a
D
des
Mess
sédu
socia
lune
de la
tout
I
noie
pule
jusq
trou
sithé
fais
D
que
sion.
L
Ord
diffé
cipa
Reli
regi
péri
T

L'Empereur Honorius ordonna une Conférence entre les Catholiques & les Donatistes, où S. Augustin assista, & confondit ses Adversaires par la force & la solidité de ses raisons, en 411. Après cette Conférence, la Secte diminua beaucoup, & s'évanouit insensiblement. S. Augustin, & S. Optat, Evêque de Milève, sont ceux qui ont le plus écrit contre les Donatistes.

DORTOIR. C'est dans les Monasteres une galerie divisée en plusieurs cellules, où les Religieux habitent & dorment. Nous voyons par le Chapitre vingt-deuxieme de la règle de S. Benoît, que les dortoirs des anciens Monasteres n'étoient pas tous divisés par cellules. C'étoient de grande salles communes, où étoient placés les lits des Religieux, à une distance de quatre ou cinq pieds les uns des autres.

DOSITHÉE, Magicien de Samarie, Contemporain des Apôtres, au rapport d'Origène; il prétendit être le Messie, changea les Prophéties pour se les approprier, séduisit beaucoup de monde par ses enchantemens, s'affocia trente disciples, & une femme qu'il appelloit la lune, & forma une Secte qui, entêtée de la virginité, & de la chasteté à laquelle elle étoit dévouée, regardoit tout le genre-humain avec mépris.

Les Dosithéens observoient la Circoncision, jeûnoient beaucoup, & avoient pour le Sabbat un si scrupuleux respect, que quand il commençoit, ils demeuroient jusqu'au lendemain dans la même posture, où ils s'étoient trouvés. Pour persuader qu'il étoit monté au Ciel, Dosithée se retira dans une caverne, & s'y laissa mourir de faim. Sa Secte subsista en Egypte jusqu'au sixieme siècle.

DOT ou *dotation Religieuse*. Pension ou somme fixe que l'on donne à un Monastere pour y faire profession.

Les saints Decrets & Constitutions des Conciles, les Ordonnances & Réglemens de nos Rois se sont élevés en différens tems contre ces conventions illicites, dont le principal objet est de procurer de l'argent aux Communautés Religieuses. Une Déclaration du Roi du 28 Avril 1693, enregistrée le 5 Mai suivant, défend à tous Supérieurs & Supérieures d'exiger aucune chose, directement ou indirecte,

ment en vue de la réception, prise d'habit, ou de la profession. Mais le Roi admet quatre exceptions.

1°. Il permet aux Carmelites, Filles de Sainte-Marie, Ursulines & autres qui ne sont pas fondées, & qui sont établies depuis l'an 1600, en vertu de Lettres-patentes, bien & dûment enregistrées aux Cours de Parlement, de recevoir des pensions viagères pour la subsistance des personnes qui y prennent l'habit, & y font profession; il est dit qu'il en sera passé acte devant Notaires, avec les peres & meres, tuteurs ou curateurs; que les pensions ne pourront sous quelque prétexte que ce soit, excéder 500 liv. par an à Paris, & dans les autres Villes où il y a Parlement, & 350 liv. dans les autres Villes & lieux du Royaume; que pour sûreté de ces pensions, on pourra assigner des fonds particuliers dont les revenus ne seront pas satisfaisables, jusqu'à concurrence de ces pensions, pour dettes créées depuis leur Constitution.

2°. La Déclaration permet aussi à ces Monasteres de recevoir pour les meubles, habits & autres choses absolument nécessaires pour l'entrée des Religieuses, jusqu'à la somme de 2000 liv. une fois payée, dans les Villes où il y a Parlement, & 1200 liv. dans les autres Villes & lieux dont il sera passé acte devant Notaire.

3°. Au cas que les parens & héritiers des personnes qui entrent dans les Monasteres ne soient pas en disposition d'assurer une pension viagère, les Supérieurs peuvent recevoir une somme d'argent ou des immeubles, pourvu que la somme ou valeur des biens n'excède pas 8000 liv. dans les Villes où il y a Parlement, & ailleurs celle de 6000 livres; que si on donne une partie de la pension, & le surplus en argent, ou en fonds, le tout sera réglé sur la même proportion; que les biens ainsi donnés seront estimés préalablement par Experts nommés d'office par les principaux Juges des lieux, lesquels donneront ensuite permission aux Monasteres de recevoir ces biens par forme d'alimens, & au lieu de pensions viagères, & qu'il sera passé acte pardevant Notaire, de la délivrance desdites sommes d'argent, ou des biens immeubles qui seront ainsi donnés.

4°. Il est permis aux autres Monasteres, même aux

Abbayes & Prieurés qui ont des revenus par leur fondation, & qui prétendent ne pouvoir entretenir le nombre de Religieuses qui y sont, de représenter aux Archevêques & Evêques, des états de leurs revenus, ou de leurs charges, sur lesquels ils donneront les avis qu'ils jugeront à propos, touchant les Monasteres de cette qualité, où ils estimeront que l'on pourra permettre de recevoir des pensions, des sommes d'argent, & des meubles de la valeur ci-dessus exprimée, & sur le nombre des Religieuses qui y seront reçues à l'avenir, au-delà de celui qu'ils croient que ces Monasteres peuvent entretenir de leurs revenus, pour sur cet avis des Archevêques & Evêques, être pourvu ainsi qu'il appartiendra.

Cette Déclaration qui a lieu pour les Communautés d'hommes, de même que pour les Communautés de filles, n'est pas observée à la rigueur au Grand-Conseil à l'égard des Religieuses d'ancienne fondation. On y juge qu'elles peuvent recevoir pour *dot Religieuse*, des sommes modiques.

Lorsqu'une Religieuse reclame contre ses vœux, sa dot doit être rendue. *Arrêt du 10 Juillet 1684.*

Une dot constituée à une fille Religieuse, est une dette qui doit être supportée par tous les héritiers à proportion de l'émolument, parce que c'est une charge réelle qui affecte toute la succession. *Arrêt du 14 Janvier 1632, & du 10 Janvier 1650.*

Si une Religieuse est transférée dans un Ordre plus austere, sa dot la suit, sur-tout s'il y en a eu une stipulation expresse.

Un Couvent qui a renvoyé une Religieuse, ou qui ne veut plus la recevoir, ne peut retenir sa dot.

DOXOLOGIE. Ce terme qui vient du Grec signifie glorification. Les Grecs distinguent dans leurs Livres Liturgiques la grande & la petite Doxologie. La grande Doxologie est l'Hymne Angelique, ou Cantique de louanges que les Latins chantent à la Messe, & qui est nommé communément le *Gloria in Excelsis*. La petite Doxologie est le Verset *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, que l'on récite à la fin de chaque Pseaume, & par lequel on rend gloire à la Sainte-Trinité.

Les Rubricaires se sont aussi servi du mot *Doxologie* pour exprimer la dernière strophe, ou la conclusion de chaque hymne où l'on rend gloire aux Trois Personnes de la Sainte-Trinité.

DOYEN. Celui qui est au-dessus des autres Membres de sa Compagnie.

Le *Doyen d'un Chapitre*, est celui qui est à la tête du Chapitre, soit comme le plus ancien en réception, soit comme le premier en Dignité.

Les Eglises Seculières ont des Doyens en Dignité aussi bien que les Régulières. Ce n'étoient d'abord que des Officiers destituables au gré des Prélats; ils se sont dans la suite élevés en titre de Bénéfices d'abord dans les Chapitres Séculiers, & après dans les Réguliers.

La juridiction & le pouvoir des Doyens, varient suivant les titres & la possession qu'ils ont, & l'usage des lieux. Leurs principales fonctions dans les Eglises où ils forment la première Dignité, ce qui est le plus ordinaire, sont d'Officier aux Fêtes solennelles, en l'absence de l'Evêque, d'être à la tête du Chapitre en toutes assemblées publiques & particulières, d'y porter la parole, à l'exclusion de tous autres, de présider au Chœur, & au Chapitre, d'y avoir la préférence & les honneurs, le droit d'y régler par provision tout ce qui concerne la discipline du Chapitre. Le Doyen est aussi considéré comme le Curé de tous les Membres du Chapitre, & des autres Ecclésiastiques qui y sont attachés. Il exerce au nom du Chapitre toutes les fonctions Curiales envers eux. Dans les actes il est toujours nommé le premier avant les Chanoines & le Corps du Chapitre. parce qu'il remplit la première place; ce qui s'entend lorsqu'il est Doyen en Dignité. Cette Dignité n'est point élective, si ce n'est par quelque coutume particulière, ou statut du Chapitre. L'Ecclésiastique qui en est revêtu, n'est pas du Corps du Chapitre, à moins qu'il ne soit en même tems Prébendé, ou qu'il n'ait ce droit par un privilège spécial, ou en vertu de l'usage observé dans son Eglise; ceci est commun aux autres Dignitaires des Chapitres.

Suivant la Jurisprudence des Arrêts rapportés par *Fuet*, le Doyen a double voix, c'est-à-dire, voix prépondérante

dans les délibérations du Chapitre, pour la nomination aux Bénéfices; mais dans toutes autres affaires, il n'a qu'une seule voix, tant comme Doyen que comme Chanoine.

Doyen d'ancienneté, celui qui est le plus ancien en réception de tous les Membres de sa Compagnie. Ce Doyen n'est pas toujours le premier en Dignité ou en fonction, spécialement dans les Eglises où il y a un Doyen en Dignité.

Doyen en Dignité, celui qui par le droit annexé à son Bénéfice, a le titre & les prérogatives de Doyen; c'est ordinairement la première Dignité d'un Chapitre. Le Titulaire jouit en cette qualité de plusieurs droits & prérogatives. *Voyez Doyen.*

Dans quelques Chapitres, il y a un Prévôt avant le Doyen.

DOYEN Rural, Curé de la Campagne qui a droit d'inspection & de visite dans un certain district du Diocèse, qui est appelé *Doyenné Rural*.

Les Décrétales qualifient les Doyens Ruraux d'Archiprêtres de la Campagne. Ils sont en effet pour la Campagne, ce que les Archiprêtres sont dans quelques Diocèses par rapport aux autres Curés des Villes.

Les principales fonctions de ces Doyens Ruraux, sont de veiller sur la conduite des Curés de leur Doyenne, d'en visiter les Paroisses, d'administrer les Sacramens aux Curés malades, de présider aux Assemblées pour les Conférences Ecclesiastiques; mais ils n'ont aucune Jurisdiction volontaire ou contentieuse, & doivent faire rapport de tout à l'Evêque. Leur Commission contient ordinairement la clause qu'elle ne vaudra qu'autant qu'il plaira à l'Evêque; cette clause y est même toujours sous entendue, en sorte que l'Evêque peut les révoquer à sa volonté, à moins que l'Archidiacre ou les Curés du Doyenné n'aient eu quelque part à leur nomination, auquel cas ils ne pourroient être révoqués que du consentement de ceux qui les auroient nommés.

DOYEN du Sacre College. C'est le plus ancien en promotion du College des Cardinaux.

DOYENNÉ. Dignité de Doyen. *Voyez Doyen.*

Doyenné se dit aussi du district d'un Doyen Rural, lequel est composé de plusieurs Cures. Chaque Diocèse est divisé en deux, trois, ou quatre Doyennés Ruraux, plus ou moins selon l'étendue du Diocèse. *Voyez Doyen Rural.*

DROIT. Tout ce qui est conforme à la raison & à la Justice. Comme le droit renferme des objets différens, on a fait plusieurs divisions du droit, relatives à ces objets. Le droit est, ou naturel, ou droit des gens, il est public ou privé, civil ou canonique.

Le *Droit naturel* comprend certaines règles de justice & d'équité que la seule raison a établies entre tous les hommes, ou pour mieux dire, que Dieu a gravées dans nos cœurs. Rendre hommage à son Créateur, vivre honnêtement, n'offenser personne, donner à chacun ce qui lui est dû, sont des préceptes généraux de ce droit.

Le *Droit des Gens* renferme les règles d'équité que la raison naturelle a dictées à tous les hommes sur certaines matières, & qui sont observées chez toutes les Nations.

Le *Droit Public* a pour objet l'utilité commune des Peuples, considérés comme Corps politique.

Le *Droit privé* régle les intérêts des Particuliers, considérés chacun séparément, & non collectivement.

Le *Droit Civil* est le droit particulier de chaque peuple. Le Droit civil s'entend aussi de celui qui est émané de la puissance Séculière. Il est opposé en ce sens au Droit canonique. *Voyez Droit Canonique.*

DROIT CANON, ou *Droit Canonique*. Collection de préceptes tirés de l'Ecriture-Sainte, des Conciles, des Décrets & Constitutions des Papes, des Sentimens des Peres de l'Eglise, & de l'usage approuvé & reçu par la Tradition.

Le Droit canonique, est ainsi appelé du terme *Canon* qui signifie *Règle*, ou bien de ce qu'il est composé en grande partie des Canons des Apôtres, & de ceux des Conciles.

On confond ordinairement dans l'usage ces deux expressions, *Droit Canon* & *Droit Canonique*; plusieurs Auteurs cependant pensent que l'on doit dire *Droit Canonique*, quand il est question de la science en elle-même,

Droit Canon, quand on parle du Livre ou du Corps des Canons.

Le Droit canonique dont l'objet est d'établir les règles de la Foi & de la Discipline de l'Eglise, se divise communément en Droit écrit & Droit non écrit. Le premier est celui qui a été rédigé par écrit, en vertu de l'autorité publique ; l'autre est celui qu'un long usage a introduit, & qui consiste en maximes ou en traditions bien établies.

On distingue aussi deux sortes de Droit canon écrit, les Saintes-Ecritures & les Canons. Les Saintes-Ecritures sont celles que renferment l'Ancien & le Nouveau Testament, & qui sont du nombre de celles que le Concile de Trente a reçues. Les Canons sont des règles tirées, ou des Conciles, ou des Decrets & Epitres Décrétales des Papes, ou du Sentiment des Saints Peres, adopté dans les Livres du Droit Canon. Les différentes Collections qui entrent dans le corps du Droit canonique, sont les Décrétales de Grégoire IX, le Texte de Boniface VIII, les Clémentines, les Extravagantes de Jean XXII, & les Extravagantes communes.

Comme en matière de Discipline, chaque Eglise a des usages différens; on peut encore distinguer le Droit canonique commun, & le Droit canonique particulier. Les Libertés de l'Eglise Gallicane, les Capitulaires de nos Rois composent le Droit canonique particulier de la France.

On a appelé *Droit Canonique Romain* le Corps des Loix publiées par les Papes, dont le premier objet a été, comme Princes temporels, de faire une Loi pour tous leurs Sujets Laïcs & Ecclésiastiques, sur toutes sortes de matières civiles & criminelles. Ils ont eu pour second objet, comme Evêques de Rome, & comme Chef de l'Eglise, de donner aux Fideles des principes en matière de Doctrine, conformément aux Loix de Dieu, & aux décisions de l'Eglise. Leur dernier objet a été de donner aux Ecclésiastiques des règles de discipline. Mais le Droit canonique Romain a souffert à cet égard bien des changemens, selon la différence des tems, des personnes & des pays.

DROIT Divin, Loix & préceptes que Dieu a révélés

aux hommes, & qui se trouvent renfermés dans l'Ecriture Sainte.

Le Droit Divin est opposé au Droit humain qui est l'ouvrage des hommes.

Le Droit Divin diffère du Droit Canonique, en ce que celui-ci comprend non-seulement les Loix Divines, mais encore celles faites par l'Eglise, Loix qui forment un Droit humain, Loix sujettes à être changées ainsi que les Loix Civiles.

DROIT Ecclesiastique, Collection des regles de l'Eglise, qui ne sont pas fondées précisément sur les Canons; en quoi le Droit Ecclesiastique diffère du Droit Canon.

Le *Droit public Ecclesiastique* sont les Loix qui ont pour objet le Gouvernement général de l'Eglise universelle, ou du moins le Gouvernement de l'Eglise d'un certain Etat. *Voyez Droit Canon.*

DROITS Curiaux; ce qui est dû au Curé pour son honoraire dans certaines fonctions. On le dit aussi de ce qui fait partie des fonctions d'un Curé.

DROITS Episcopaux, ceux qui appartiennent à l'Evêque en cette qualité, comme de dispenser le Sacrement de Confirmation & celui d'Ordre, de bénir les Saintes Huiles, de consacrer une Eglise ou un autre Evêque, de faire porter devant soi la Croix levée dans son Territoire en signe de Jurisdiction.

DROITS honorifiques dans les Eglises, Distinctions & honneurs qui appartiennent à certaines personnes dans les Eglises auxquelles leur droit est attaché.

Il y a les grands droits honorifiques & les moindres honneurs. Les premiers, appelés par les Auteurs *honores majores*, & qui sont les seuls droits honorifiques proprement dits, sont le droit de litre ou ceinture funèbre, les prières nominales, le banc dans le Chœur, l'encens & la sépulture au Chœur. Ces honneurs n'appartiennent régulièrement qu'aux Patrons qui ont fondé les Eglises ou qui les ont dotées, & aux Seigneurs Hauts-Justiciers, dans la Justice desquels les Eglises Paroissiales sont bâties.

Lorsqu'il y a concurrence entre le Patron d'une Eglise & le Seigneur Haut-Justicier, le Patron est préféré. Le

Patron doit toujours avoir le premier rang. Son banc & le lieu de sa sépulture doivent être dans la place la plus honorable de l'Eglise. Si le Patron & le Haut-Justicier ont l'un & l'autre droit de lire ou ceinture funèbre, celle du Patron est mise au-dessus de celle du Haut-Justicier. Il y a des pays où le Seigneur Haut-Justicier la met en dehors de l'Eglise, & le Patron en dedans; c'est l'usage du lieu qui décide.

Les moindres honneurs de l'Eglise que les Auteurs ont nommés *honores minores*, consistent dans la préférence pour recevoir l'eau bénite, le baiser de paix & le pain béni, pour aller à l'offrande & à la procession. Ces honneurs, qui ne sont que de simples distinctions ou préférences, sont déferés d'abord aux Patrons & aux Seigneurs Hauts Justiciers; mais ils n'en jouissent pas seuls. Les Seigneurs de Fiefs, les Gentilshommes, les Officiers Royaux, les Commensaux de la Maison du Roi, & autres personnes qualifiées, participent à ces mêmes honneurs. Il n'en est pas de même des grands droits honorifiques; ils n'appartiennent qu'au Patron & au Seigneur Haut Justicier, & ne s'étendent à aucune autre personne, quelque qualifiée qu'elle puisse être. Il est de règle néanmoins que la femme du Patron & celle du Haut-Justicier participent aux droits honorifiques dont jouissent leurs maris. *Voy. le Traité des droits honorifiques par Maréchal.*

DRUIDES, Ministres de la Religion chez les Germains & les anciens Gaulois. Ils réunissoient le Sacerdoce & l'autorité séculière avec un pouvoir presque souverain. Leurs décisions subsistoient sans appel. Quand on ne s'y soumettoit pas, ils retranchoient les rebelles des assemblées de Religion, & ces sortes d'excommuniés étoient regardés comme des impies qu'il falloit fuir. Les articles principaux de la Théologie des Druides, étoient l'immortalité de l'ame & la métempsychose.

DUALISTES, nom que l'on a donné aux Hérétiques qui admettoient deux principes nécessaires, dont l'un produisoit tout le bien, & l'autre tout le mal. *Voyez Marcion, Manés.*

DUEL (le) est un combat de deux ou plusieurs personnes qui sont convenues du tems & du lieu pour se

battre, en s'exposant au danger de perdre la vie. C'est une des plus énormes espèces du péché d'homicide, 1°. en ce qu'on s'expose à mourir & à faire mourir son prochain en péché mortel; 2°. en ce qu'on se glorifie de cette action, ce qui est le comble de la malice.

L'Assemblée générale du Clergé de 1625, obtint de Louis XIII un Edit contre les duels; celle de 1655 dressa un Formulaire de Mandement pour être envoyé aux Curés, sur le sujet des duels; celle de 1700 condamna les deux propositions suivantes: *Un Militaire peut accepter le duel qu'on lui propose, si l'honneur demande qu'il l'accepte; il peut l'offrir, si l'honneur l'exige.*

L'Edit du mois d'Août 1679, portant Règlement général sur les duels, ordonna la publication des Monitoires, pour en avoir connoissance.

E

EAU-BENITE. Eau dont on fait usage dans les cérémonies Religieuses, apres qu'elle a été consacrée par des prieres & des exorcismes. Le Prêtre avec la permission du Curé, & non le Diacre, peut bénir l'eau, & y mêler du sel pour en asperger les Fideles, leurs maisons, & chasser les démons qui les obsèdent. Mais il n'y a que l'Evêque qui ait le droit de faire de l'eau-benite avec du sel & de la cendre pour réconcilier les Eglises.

Baronius remarque dans ses Annales que la cérémonie de l'eau-benite nous vient de Tradition Apostolique. Comme le sel est le symbole de la prudence, & l'eau celui de la pureté, on a dit dans le sens tropologique, que l'Eglise fait ce mélange afin de demander à Dieu la pureté & la prudence pour ceux qui prendront de l'eau-benite avec foi. Il est sage & salutaire de faire usage de l'eau-benite; elle délivre des illusions & des embûches du démon & de ses ministres; elle calme les agitations de l'es-

prit ; elle dispose à la Priere & aux Sacremens ; c'est pour cette raison qu'on en met à l'entrée des Eglises.

Quelques Canonistes ont regardé l'aspersion de l'eau-benite comme un acte hiérarchique , parce qu'elle exige & suppose une autorité publique en celui qui fait cette aspersion , & qui a beni l'eau. La bénédiction de l'eau par conséquent , & même l'aspersion ne doivent être exercées que dans le propre territoire du Pasteur ordinaire & de son consentement. Les Curés qui assistent aux processions de l'Evêque, ou même de la Cathédrale, ne doivent point faire porter le bénitier, qu'ils peuvent avoir quand ils marchent seuls. Le droit de bénir appartient au Supérieur ; c'est pourquoi lorsque l'Evêque se trouve à l'aspersion de l'eau-benite, on ne le bénit pas , mais on lui présente le goupillon avec lequel il se bénit lui-même & bénit les autres. Il y a un Arrêt du 31 Mars 1735, rendu entre M. l'Archevêque de Tours, le Chapitre de la Métropole & celui de S. Martin de la même Ville, par lequel la Cour a fait défenses auxdits du Chapitre de » S. Martin de bénir le Peuple par des aspersions d'eau- » benite, dans le cours des Processions, où il assistera » avec le Chapitre (Métropolitain) de S. Gratien.

Les Patrons & les Seigneurs Hauts-Justiciers sont fondés en France à exiger que l'eau-benite leur soit donnée dans leurs Eglises, comme un droit honorifique , après le Clergé , & avec quelque distinction avant les autres Habitans de la Paroisse. Il a été jugé par Arrêt du Parlement de Paris, du 5 Septembre 1678, que le Curé qui donne l'eau-benite par aspersion au Patron ou Seigneur, doit lui faire une inclination de tête qui marque une distinction d'avec le Peuple.

Le Seigneur qui exige la présentation du goupillon , doit prouver une possession suffisante. Le Clergé de France s'est toujours élevé contre l'usage de donner l'eau-benite par présentation. usage qui paroît détruire l'ancienne discipline de l'Eglise. On trouve à ce sujet une délibération du Clergé assemblé en 1665, qui porte que les Cures se conformeront aux Rituels, & donneront par aspersion l'eau-benite aux Seigneurs.

E A U X de l'*Alyme*, eaux de la Mer & des Rivières

que l'Ecriture appelle aussi *Eaux inférieures*, pour les distinguer des eaux du Ciel, des nues, des pluies, &c. *Genese.*

EBIONITES, Hérétiques du premier siècle de l'Eglise, ainsi nommés, ou par allusion à l'Étymologie du mot Hébreu *Ebion*, qui signifie pauvre, ou de leur chef, que quelques Auteurs croient avoir porté ce nom. Quoiqu'il en soit, ces Heretiques avoient adopté les sentimens des Nazaréens, à la Doctrine desquels ils ajoutoient quelques pratiques, & quelques erreurs particulieres. Les Nazaréens, par exemple, recevoient toute l'Ecriture conte. ue dans le Canon des Juifs; les Ebionites au contraire, rejetoient tous les Prophetes: ils avoient en horreur les noms de David, de Salomon, de Jérémie, d'Ezéchiel. Ils n'admettoient de l'Ecriture-Sainte que le Pentateuque. Les sentimens des Ebionites n'étoient point unanimes; les uns reconnoissoient que Jesus-Christ est né d'une Vierge; les autres vouloient que sa Naissance fût la même que celle des autres hommes; les uns étoient sobres & chastes; les autres ne recevoient personne dans leur Secte, qu'il ne fût marié, même avant l'âge de puberté; ils permettoient de plus la polygamie; ils ne mangeoient d'aucun animal, ni de ce qui en venoit, comme lait, œufs, &c. Ils se servoient de l'Evangile, selon S. Mathieu, dont ils avoient retranché la Généalogie de Jesus-Christ; ils avoient encore adopté plusieurs autres Livres, sous les noms de Jacques, de Jean, & des autres Apôtres, comme aussi les *Voyages de S. Pierre*, qu'on suppose avoir été écrits par S. Clément, & qu'ils avoient altérés.

ECCLESIAIRQUE. C'est le nom qu'on donnoit anciennement à celui qui étoit chargé de veiller à l'entretien de l'Eglise, de convoquer les Paroissiens, d'allumer les cierges avant l'Office, de lire, de quêter, &c. Nos Marguilliers remplissent aujourd'hui une partie des fonctions des Ecclesiarkes.

ECCLESIASTE, (le) est un des Livres Sapientiaux de l'Ecriture ainsi nommé du mot Grec qui signifie *Orateur*, ou *Prédicateur*, parce que Salomon qui en est l'Auteur, y traite de la vanité du monde, & de toutes les

choses terrestres, y exhorte les hommes à la vraie piété, & au mépris de tout ce qui n'est point éternel. Il menace d'une mort fâcheuse, & des Jugemens de Dieu, tous ceux qui seront rebelles à ses Instructions. Tout ce Livre, comme on voit, tend à l'amour de la vraie sagesse, c'est pourquoi il est au nombre de ceux qu'on appelle *Sapientiaux*.

ECCLÉSIASTIQUE se dit des personnes & des choses qui appartiennent à l'Eglise.

Les personnes Ecclésiastiques ont d'abord été appelées *Clercs*, & on leur donne encore ce nom, ou celui d'*Ecclésiastiques*. On comprend sous ce nom tous ceux qui se sont séparé de l'état de simple Laïc, pour se consacrer au service de l'Eglise.

Il y a des Ecclésiastiques Réguliers, & des Ecclésiastiques Séculiers. Les premiers sont ainsi appelés, parce qu'ils ont embrassé un état régulier, c'est-à-dire, qu'ils sont astraits à une règle particulière, comme les Chanoines Réguliers, les Moines, les Religieux. Les Séculiers sont ceux qui sont engagés dans l'état Ecclésiastique sans être soumis à aucune autre règle particulière. Ceux-ci succèdent à leurs parens, & leurs parens leur succèdent.

Les Ecclésiastiques considérés collectivement, forment un ordre ou état qui est appelé l'état *Ecclésiastique*, ou de l'Eglise, ou le Clergé. Ceux qui sont attachés à une même Eglise, composent le Clergé de cette Eglise; si ce sont des Chanoines, ils forment une Collégiale ou un Chapitre. Les Ecclésiastiques de France forment tous ensemble le Clergé de France, appelé aussi l'Eglise de France. *Voyez Clergé, Eglise de France.*

Les Ecclésiastiques s'assemblent pour statuer sur ce qui regarde la Foi ou la Discipline de l'Eglise; & les Assemblées reçoivent différens noms selon la nature de ces Assemblées. Lorsque tous les Prélats de la Chrétienté s'assemblent, c'est un Concile œcuménique; s'il n'y a que ceux d'une même Nation, le Concile s'appelle National. Si ce sont seulement ceux d'une Province, alors c'est un Concile Provincial. *Voyez Concile.*

Les Assemblées Diocésaines composées de l'Evêque, des Abbés, Curés, Prêtres, Diacres, & autres Clercs

du Diocèse ; sont nommées Synodes. *Voyez Synode.*

L'Assemblée des Membres d'une Cathédrale ou Collégiale, ou d'un Monastere , s'appelle Chapitre. *Voyez Chapitre.*

Les Ecclésiastiques jouissent en France de plusieurs privilèges & prérogatives. Dans toutes les fonctions de leur ministère , ils ont le rang & la préférence sur tous les Laïques. *Voyez Cléricature.*

Les Canons défendent aux Ecclésiastiques de se mêler d'aucune affaire seculiere. Ils ne peuvent en conséquence remplir aucune fonction Militaire, ni de Finance , ni faire commerce d'aucunes Marchandises. Mais ils peuvent, suivant notre usage, remplir les fonctions de Juges, soit dans les Tribunaux Ecclésiastiques, soit dans les Tribunaux Séculiers ; mais notre usage est en ceci contraire aux Décrétales qui leur défendent de faire la fonction de Juges dans les Tribunaux Séculiers. Il est permis de plus aux Ecclésiastiques d'exercer la fonction d'Avocat dans les Jurisdictions Ecclésiastiques, ou Séculieres.

Suivant la discipline actuelle de l'Eglise , ceux qui sont engagés dans l'état Ecclésiastique, ne peuvent être mariés.

Les Conciles ont défendu aux Ecclésiastiques d'avoir chez eux des personnes du sexe, qu'elles ne soient âgées au moins de 50 ans. Celui de Bordeaux tenu en 1583, entre dans le plus grand détail sur ce qui concerne la régularité des Ecclésiastiques dans leurs habits, les jeux dont ils doivent s'abstenir, les professions & fonctions peu convenables à leur état.

A l'égard de l'honoraire dû aux Ecclésiastiques, l'Edit de 1695, art. 2. porte que le Reglement en appartiendra aux Archevêques & Evêques, & que les Juges d'Eglise connoîtront des procès qui pourront naître sur ce sujet entre des personnes Ecclésiastiques. Ce même article exhorte les Prélats, & néanmoins leur enjoint d'y apporier toute la modération convenable, de même qu'aux rétributions de leurs Officiaux, Secrétaires & Greffiers des Officialités. Un Réglement de M. l'Archevêque de Paris, fixe l'honoraire des Curés & autres Ecclésiastiques de la

Ville & Fauxbourgs de Paris ; ce Règlement a été homologué par un Arrêt du 10 Juin 1693.

ECCLÉSIASTIQUE (l') est un Livre moral de la Sainte Ecriture, qui contient des préceptes excellens pour la pratique de toutes sortes de vertus. Son Auteur est *Jésu* l'aîné, fils de Sirach, qui l'a écrit en Hebreu ; mais il a été traduit en Grec par un autre *Jésu*, petit fils ou arrière petit fils du premier.

S. Jérôme assure avoir vu l'exemplaire Hébreu ; nous n'avons que la version Grecque. L'éthymologie de ce Livre est la même que celle de l'*Ecclesiaste*. Voyez ce mot.

ECCLÉSIASTIQUE (l'Esprit) est une vertu par laquelle on fait avec affection & facilité toutes les fonctions de l'Eglise, auxquelles on est engagé par état. Les principaux traits auxquels on reconnoît cette vertu, sont une haute idée du saint Ministère, l'exactitude à porter l'habit Ecclésiastique, conformément aux saints Canons ; la haine & la fuite du monde, l'amour de l'étude, de la retraite, de la chasteté, l'aptitude aux sciences, le zèle & l'application au travail, le desir ardent du salut des âmes, la conformité des mœurs avec le portrait que le Concile de Trente fait des hommes vraiment Ecclésiastiques. *Sess. 25, Décret touchant la Réforme, Chap. 1.*

ÉCOLATRE, Ecclésiastique pourvu d'une Prébende dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale, à laquelle est attaché le droit d'institution & de juridiction sur ceux qui sont chargés d'instruire la jeunesse. Dans quelques Eglises, il est appelé *Maître d'Ecoles*, en d'autres, *Escolat*, *Scholastic* ou *Chancelier*.

Le Concile de Malines, tenu en 1607, oblige les Ecolâtres de visiter tous les six mois les Ecoles de leur dépendance, pour empêcher qu'on ne lise rien qui puisse corrompre les bonnes mœurs, ou qui ne soit approuvé par l'Ordinaire. Ils doivent accorder gratuitement les Lettres de permission qu'ils donnent pour tenir école.

ÉCOLATRIERIE, Dignité ou Office d'Ecolâtre. Ceux qui en sont revêtus, ont un rang supérieur au Prébendier Théologal, parce que, depuis long-temps, ils s'initient

sont plus par eux-mêmes ; ils ont seulement la supériorité & la surintendance des Ecoles , & communément le droit d'institution & de juridiction sur les Maîtres d'Ecole de la ville , à l'exception de ceux que les Curés ont placés dans les Ecoles de Charité des Paroisses. Au reste , il ne faut pas confondre la Dignité ou l'Office d'Ecolâtre avec les Prébendes préceptoriales instituées par l'art. 9 de l'Ordonnance d'Orléans , confirmée par celle de Blois ; car , outre que les Ecolâtres sont plus anciens , la Prébende préceptoriale peut être possédée par un Laïc.

ÉCOLE , lieu public où l'on enseigne les Sciences. Il y avoit , dans les premiers siècles de l'Eglise , des Ecoles où on expliquoit l'Ecriture Sainte. La plus fameuse étoit alors celle d'Alexandrie , dans laquelle Origènes enseignoit l'Ecriture Sainte , les Mathématiques & la Philosophie. En Afrique , c'étoit l'Archidiacre que l'on chargeoit du soin d'instruire les Eleves. Il y avoit des Ecoles dans les Paroisses , dans les Monastères & dans la Maison des Evêques : on y apprenoit le Pseautier , la Note , le Chant , le Comput & l'Orthographe. Lorsque l'on eut fondé les Universités & les Collèges , on donna le nom de *petites Ecoles* à celles où l'on n'enseignoit que les premiers principes des Lettres.

Par la Déclaration du 14 Mai 1704 , le Roi veut qu'il soit établi des Maîtres & des Maitresses d'Ecole dans toutes les Paroisses où il n'y en a point , pour instruire les enfans de l'un & de l'autre sexe , des principaux mystères & des devoirs de la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , &c. conformément à l'art. 25 de l'Edit de 1695. Que , dans les lieux où il n'y aura pas de fonds , il puisse être imposé sur tous les habitans la somme qui manquera pour l'établissement desdits Maîtres & Maitresses , jusqu'à celle de 150 liv. par an pour les Maîtres , & de 100 liv. pour les Maitresses : & que les Lettres sur ce nécessaires soient expédiées sans frais , &c. Que les peres & meres , & autres personnes chargées de l'éducation des enfans , & nommément de ceux qui seront nés dans la Religion prétendue Réformée , les envoient aux Ecoles & aux Catéchismes jusqu'à l'âge de quatorze ans , même pour ceux qui sont au-dessus de cet âge jusqu'à celui

celui de vingt ans aux instructions qui se font les Dimanches & Fêtes, à moins que ce ne soient des personnes de telle condition qu'elles puissent, & qu'elles doivent les faire instruire chez elles, ou les envoyer au Collège, ou bien les mettre dans des Monasteres ou des Communautés. L'article 7 de cette Déclaration, enjoint aux Procureurs du Roi & à ceux des Seigneurs Hauts-Justiciers, de se faire remettre, tous les mois, par les Curés, Vicaires, Maîtres & Maitresses d'Ecole ou autres qu'ils chargeront de ce soin, un état exact de tous les enfans qui n'ont point aux Ecoles ou aux Catéchismes & instructions, de leurs noms, âge, sexe, & des noms de leurs peres & meres, pour faire ensuite les poursuites nécessaires contre les peres & meres, Tuteurs ou Curateurs, ou autres chargés de leur éducation; & qu'ils aient soin de rendre compte, au moins tous les six mois, aux Procureurs Généraux, chacun dans leur Ressort, des diligences qu'ils auront faites à cet égard, pour recevoir d'eux les ordres & les instructions nécessaires.

Quoique la discipline des Ecoles soit séculière & regarde la police des villes, cependant les Ordonnances & les Arrêts ont donné aux Evêques, aux Curés & autres personnes Ecclésiastiques, la connoissance de ces matieres. Un Arrêt du Conseil d'Etat du 8 Mars 1695, maintient l'Evêque de Sisteron dans le droit d'approuver & même d'avoir le choix libre des Régens des Collèges des villes de son Diocèse, & d'en établir où il jugera à propos; & cet Arrêt a été confirmé par un autre du 25 Janvier 1696.

L'Edit de 1606, art. 14, porte que les Régens, Précepteurs ou Maîtres d'Ecole des petites villes ou villages, seront approuvés par les Curés des Paroisses, ou personnes Ecclésiastiques qui ont droit d'y nommer; & où il y aura plainte desdits Maîtres d'Ecole, il y sera pourvu par les Evêques.

Par la Déclaration de Février 1657, art. 21, nul ne peut tenir Ecole, qu'il ne soit examiné par l'Evêque ou par ses Grands-Vicaires, & qu'il n'ait fait entre leurs mains sa profession de foi. La Déclaration du mois de Mars 1666 y est conforme.

Par l'article 25 de l'Edit du mois d'Avril 1625, les Evêques ou leurs Archidiacres pourront interroger les Maîtres & Maitresses d'Ecole dans le cours de leurs visites, & ordonner que l'on en mette d'autres en leur place, lorsqu'ils ne seront pas contents de leur doctrine & de leurs mœurs, & même dans d'autres tems que dans le cours des visites. La jurisprudence des Arrêts est conforme à ces dispositions. Il résulte de-là que la police des Ecoles n'est point séculière ; cette question a été amplement agitée dans la Cause de l'Ecolâtre d'Amiens. *Voyez les Mémoires du Clergé, Tom. 1, pag. 1009, 1010, 1028 & suiv.*

Suivant la disposition de l'Arrêt du 23 Janvier 1680, les Curés peuvent, par le Droit positif, canonique & civil de France, tenir & établir des Ecoles de charité dans leurs Paroisses, & en nommer les Maîtres, sans être obligés de prendre des Lettres d'attache des Ecolâtres, Chantres, &c. Il y a d'autres Arrêts qui autorisent par provision les Curés de Paris & de la Banlieue, à nommer les Maîtres & Maitresses pour les Ecoles de charité de leurs Paroisses, sans Lettres d'attache du Chantre, mais pour les pauvres seulement, & sans aucune rétribution.

Les Sœurs de la Croix & les Ursulines sont établies par Lettres-Patentes du Roi sous l'autorité des Evêques, pour enseigner gratuitement la jeunesse.

L'article 7 du Règlement pour les Réguliers, défend aux Religieux de tenir des Ecoles pour les Séculiers dans leurs Couvens ; cette défense a été renouvelée dans le premier Capitulaire de Louis le Débonnaire : on en excepte ceux à qui leur règle permet de le faire.

ECOLÉS de Théologie. Ce sont, dans une Université, celles où des Professeurs particuliers enseignent la Théologie.

Il y a dans l'Université de Paris, outre les Ecoles des Réguliers qui sont du Corps de la Faculté de Théologie, deux Ecoles célèbres, celle de Sorbonne & celle de Navarre. Les Professeurs y enseignent, à différentes heures, des Traités qu'ils dictent & qu'ils expliquent à leurs Auditeurs, & sur lesquels ils les interrogent ou les font argumenter. Ces Traités roulent sur l'Ecriture, la Mé-

rale, la Controverse; & il y a des Chaires affectées pour ces différens objets.

ECOLES Chrétiennes & Charitables de l'Enfant-Jesus. Communautés d'hommes & de filles destinées à l'instruction de la jeunesse. Le Pere Barré, Minime, natif d'Amiens vers l'an 1621, & mort à Paris en 1686, fut leur premier Instituteur. Leur principal emploi est d'instruire gratuitement les enfans pauvres qui s'adressent à eux, sans qu'ils puissent enseigner au-dehors, ni rien accepter de ce qui leur est offert par les parens des enfans qu'ils instruisent. Il n'est pas permis aux Freres de recevoir des filles dans leurs Ecoles, ni aux Sœurs de recevoir des garçons. Les uns & les autres vivent en Communauté, sans faire de vœux, sous la conduite d'un Supérieur ou d'une Supérieure, auxquels ils sont obligés d'obéir. Les Freres ont pour habillement une soutane & une houppelande avec des manches pendantes, le tout d'étoffe noire & grossière. Les Sœurs sont vêtues à peu près comme les Sœurs de l'Union Chrétienne. *Heliot. Hist. Mon.*

ECOLES-PIES, (les Peres des) autrement les *Pauvres de la Mere de Dieu*; Clercs Réguliers institués à Rome vers l'an 1593, par le Pere Joseph Calanz, Gentilhomme du Royaume d'Aragon. Cette Société commença par tenir des Ecoles gratuites en faveur des pauvres. En 1621, Grégoire XIII la mit au rang des Ordres Religieux. Elle se répandit bientôt dans toute l'Italie & jusqu'en Allemagne & en Pologne. Cette Société, outre les Ecoles pour les pauvres, a aussi des Collèges où elle enseigne les Langues, la Philosophie, &c. Elle exige des vœux solennels. L'habit ressemble à celui des autres Clercs Réguliers, excepté le manteau qui ne descend qu'aux genoux.

ECONOMAT est la commission de celui qui est proposé pour avoir soin des biens Ecclésiastiques.

Econome, celui qui est chargé de ce soin. Le Concile de Calédoine ordonna aux Evêques d'avoir un Econome dans leurs Diocèses; il diffère du Vidame qui n'étoit que l'Administrateur particulier des biens de l'Evêque. Dans l'Eglise Latine, l'Econome avoit le soin des reve-

nus, & l'Archidiacre, celui des fonds ; mais l'un & l'autre rendoient compte à l'Evêque qui pouvoit disposer des oblations & des dixmes, & même de certains fonds en usufruit, ce qui a donné naissance aux Bénéfices. Le partage des biens de l'Eglise déranger la régie des Economes.

En France, le Roi nomme un Econome pour percevoir les revenus des Evêchés vacans, en vertu de la Régale. Autrefois les Rois donnoient des Lettres d'Economat à ceux qui étoient nommés aux Bénéfices consistoriaux vacans. Henri III érigea, en titre d'Office, des Economes dans chaque Diocèse. Cet Edit fut supprimé en 1580, & le Roi donna des Lettres d'Economat par commission. Louis XIV, en 1691, rétablit de nouveau ces Economes, pour les Bénéfices de nomination Royale ; enfin, en 1714, on supprima une seconde fois ces Offices, & depuis ce tems leurs fonctions ont été exercées par des personnes nommées par le Roi. Il y a un Bureau du Conseil pour les Economats, où se portent toutes les contestations qui s'élèvent sur cette matiere.

Les Auteurs sont partagés entr'eux sur cette question ; sçavoir si la Régale étant ouverte, les Collecteurs des Régales & les Economes sont obligés d'entretenir les baux faits par l'Evêque défunt. Voici le Règlement de Louis XIV dans l'article 9 de l'Edit du mois de Décembre 1691, portant création d'Economes Séquestres dans tous les Diocèses du Royaume. » Seront tenus les Economes Séquestres d'entretenir les baux faits par le » dernier possesseur, pour l'année courante, & de les » continuer, ou d'en faire de nouveaux pour deux ou » trois années devant Notaires, de l'avis du Substitut de » notre Procureur Général sur les lieux, après trois publications faites par trois Dimanches consécutifs aux » Prônes des Paroisses, dans lesquelles les Fermes seront » situées.

Depuis cet Edit, les Economes ont été, tantôt supprimés, & tantôt rétablis ; mais le contenu de cet article a toujours subsisté. Avant ce tems, les Economes étoient obligés d'entretenir pour leur tems les baux des Titulaires décédés, & si les Titulaires n'en avoient point fait,

ou s'ils mourroient pendant l'Economat, l'Econome ne pouvoit en faire que pour un an; L'Edit n'explique point si ce tems de deux ou trois ans est réglé pour avoir lieu seulement au cas que ces Bénéfices fussent en Economat durant ce tems. On a demandé si lorsque l'Economat a cessé, le Titulaire a la liberté de faire d'autres baux; cette question a été souvent agitée, on croit qu'elle doit se décider en faveur des Titulaires. L'usage de nos Rois est de donner au Successeur les fruits & le produit de l'Economat. *Voyez les Mémoires du Clergé, t. 11, pag. 922.*

Conformément à l'Arrêt du Conseil du 9 Octobre 1551, les Juges Royaux sont seuls Juges compétens pour apposer les scellés sur les effets des Pourvus de Bénéfices consistoriaux, lorsqu'ils en sont requis par les Héritiers, par les Créanciers fondés en titre, ou par l'Econome-Sequestre. La forme & les délais dans lesquels les Economes-Sequestres doivent rendre compte aux Héritiers ou ayans cause des Titulaires de Bénéfices consistoriaux, & aux Successeurs auxdits Bénéfices, ont été réglés par un Arrêt du Conseil du 25 Octobre 1754.

ECRITURE-SAINTÉ. On appelle ainsi de ce nom générique les Livres sacrés qui composent l'Ancien & le Nouveau Testament. *Voyez Testament.*

Elle a Dieu même pour Auteur. Les Prophetes, les Apôtres & les Evangelistes n'en sont que les Organes, & les Ministres. Elle a des caracteres de divinité, auxquels un esprit droit ne peut se refuser. Voyez les articles, *Moyse, Prophetes*. Elle est avec la Tradition la règle de la Foi, des Mœurs, & de la Religion. *Voyez Tradition.*

ECTHESE. C'est le nom d'un Edit fameux, rendu par l'Empereur Heraclius, l'an de Jesus-Christ 639, pour favoriser le Monothélisme. Le nom *Ethèse* est Grec, & signifie *exposition*, comme si cet Edit n'eût été qu'une simple exposition de la Foi. L'Empereur le publia à l'instigation d'Athanase chef des Jacobites, de Cyrus Patriarche d'Alexandrie, & de Sergius Patriarche de Constantinople, tous Partisans déclarés, ou Fauteurs secrets du Monothélisme. Heraclius peu de tems avant sa mort, désavoua l'Ecthèse dans une lettre écrite au Pape Jean, où

il déclaroit formellement qu'il ne l'avoit dictée ni commandée, mais qu'il avoit simplement permis qu'elle fût publiée en son nom avec sa souscription, à l'instance priere du Patriarche Sergius. Depuis ce désaveu de l'Empereur, on a toujours attribué l'Ecthefe à Sergius. *Voyez Monothélites.*

EGLISE. Ce mot, selon son étymologie Grecque, signifie *Convocation, Assemblée, Société*. On s'en sert principalement pour désigner, la Société visible des Fideles qui sont réunis par la profession d'une même foi, & par la participation aux mêmes Sacrements institués par Jesus-Christ son Chef visible, sous l'autorité des Pasteurs légitimes, & principalement du Chef-visible de l'Eglise, Vicaire de Jesus-Christ, & Successeur de Saint Pierre.

L'Eglise est composée de trois Corps qui sont, l'Eglise, 1^o. Triomphante. 2^o. Souffrante. 3^o. Militante. Par l'Eglise *trionphante* on entend les Bienheureux qui jouissent de la félicité céleste, on l'appelle aussi la Cité de Dieu, l'Eglise des Prédestinés, la Jerusalem Céleste. L'Eglise *souffrante* est la Société de ceux qui étant morts en état de grace, souffrent dans le Purgatoire pour les taches qui leur restent à expier. L'Eglise *militante* est le corps des Fideles qui sont sur la terre en qualité de Voyageurs & d'Athletes qui combattent pour obtenir la Couronne de l'immortalité.

Les Membres de l'Eglise sont ceux qui ayant été baptisés, n'ont point été justement retranchés du Corps de l'Eglise, comme rebelles & désobéissans. par le pouvoir que Jesus-Christ lui même en a donné à l'Eglise. Ainsi les Infideles, les Juifs, les Hérétiques, les Schismatiques, les Apostats, les Excommuniés, tant qu'ils demeurent sous l'excommunication, ne sont pas Membres de l'Eglise, les uns parce qu'ils n'y ont jamais été incorporés, les autres parce qu'ils en sont retranchés.

L'Eglise Chrétienne a quatre caractères distinctifs, l'unité, la Sainteté, la Catholicité, l'Apostolicité. *Voyez ces Articles par leur ordre.*

EGLISE se dit encore du Corps des Ecclésiastiques de

toute la Chrétienté, ou de ceux d'une Nation, d'une Province, d'une Ville.

L'Eglise considérée comme un Corps politique, est en France le premier des trois Ordres de l'Etat. La puissance qu'elle tient de Jesus-Christ est purement spirituelle; mais les Princes Chrétiens par respect pour l'Eglise, lui ont permis de connoître de certaines affaires qui concernent les Ecclésiastiques. *Voyez Jurisdiction Ecclesiastique.*

On a appelé *biens d'Eglise*, ceux attachés à chaque Eglise particuliere pour la subsistance de ses Ministres. L'alienation de ces biens est défendue par les Loix mêmes de l'Eglise, excepté dans certains cas de nécessité ou d'utilité évidente. *Voyez Alienation, Biens d'Eglise.*

L'Eglise jouit du privilege des mineurs; elle est restituée contre les aliénations par elle faites sans formalités & où elle se trouve lésée; mais le défaut de formalité, n'est pas seul un moyen suffisant de restitution; l'Eglise n'est restituée de même que les mineurs qu'autant qu'elle est lésée.

La prescription n'a lieu contre l'Eglise, que par quarante ans, ce qui doit s'entendre pour le fonds; car les profits & revenus se prescrivent par trente ans contre le Titulaire. Une Eglise peut pareillement prescrire contre une autre Eglise, des biens & droits qui en dépendent.

Eglise Primitive, on a compris sous ce nom les premiers Chrétiens qui vivoient à la naissance de l'Eglise.

Eglise Universelle, Société de toutes les Eglises particulieres, unies par la même profession de foi, la participation aux mêmes Sacrements, & la même soumission à la voix des Pasteurs légitimes, c'est-à-dire, du Pape & des Evêques.

Eglise Grecque, ou *Eglise d'Orient*. Sous ce nom sont comprises toutes les Eglises des Pays qui ont été soumis à l'Empire des Grecs, & où ils avoient porté leur langue, c'est-à-dire, tout l'espace, depuis l'Illyrie jusqu'à la Mésopotamie, & la Perse, y compris l'Egypte. Le schisme des Grecs qui commença en 867, du tems de Photius, Patriarche de Constantinople, à l'occasion de la préséance qu'il prétendoit avoir sur l'Evêque de Rome, a séparé

L'Eglise Grecque de l'Eglise Latine. Quoiqu'on en ait tenté la réunion en divers Conciles, elle n'a jamais réusie, à l'exception du Patriarche de Jerusalem: ceux d'Antioche & d'Alexandrie sont demeurés dans le schisme avec celui de Constantinople.

Eglise Latine ou *Eglise d'Occident*; elle comprenoit autrefois toutes les Eglises d'Italie, d'Espagne, d'Afrique, des Gaules & du Nord, & généralement toutes les Provinces où l'on parloit la langue des Romains. La Grande-Bretagne, une partie des Pays-Bas, de l'Allemagne & du Nord, s'en sont séparées depuis plus d'un siècle; elles forment des Sociétés à part que leurs Sectateurs ont appelé *Eglises Reformées*.

Eglise Romaine, Corps des Eglises unies de Communion avec le Pape, successeur de S. Pierre. L'Eglise de Rome a été appelée la Mere & la Maitresse des autres Eglises. On a toujours regardé comme une marque distinctive du schisme, l'acte par lequel on rompt avec l'Eglise de Rome, soit dans l'unité de Doctrine, soit dans l'ordre de la Hiérarchie ecclésiastique.

Eglise de France ou *Eglise Gallicane*, nom qu'on lui a donné dès le premier établissement du Christianisme dans les Gaules. L'Eglise de France est comprise dans l'Eglise Latine ou d'Occident, dont elle a toujours été une des portions les plus florissantes par son zèle pour l'ancienne discipline, par sa fidélité envers nos Rois, par son attachement constant au Saint Siege.

L'Eglise de France a ses Libertés. *Voyez Libertés de l'Eglise Gallicane*.

Cette Eglise est composée de dix-huit Archevêchés Métropolitains, & de cent treize Evêchés. Ces Archevêchés & Evêchés contiennent environ quarante mille Cures: l'Archevêque de Reims, & les Evêques de Laon & de Langres sont Pairs Ecclesiastiques Ducs; les Evêques de Beauvais, Châlons & Noyon, sont Pairs Ecclesiastiques Comtes.

On estime qu'il y a en France seize Chefs-d'Ordres ou Congrégations, treize cens cinquante Abbayes de Religieux, (y comprises seize grandes Abbayes Royales.) cinq cens cinquante Abbayes de Religieuses, douze mille

Prieurés, quinze mille deux cens Chapelles avec leurs Chapelains, & quatorze mille sept cens soixante-dix-sept Couvens.

Tous les Archevêchés & Evêchés sont à la nomination du Roi. Sa Majesté nomme en outre à plus de sept cens soixante Abbayes d'hommes, & deux cens quatre vingt Abbayes de filles. Le Brevet de nomination est expédié par un Secrétaire d'Etat d'après un mémoire dressé par le Prélat qui a la Feuille des Bénéfices, & signé du Roi. C'est en conséquence de ce Brevet que le Nommé est pourvu par le Pape.

L'Eglise de France est divisée par Provinces Ecclesiastiques. C'est le Clergé qui fait lui-même la répartition & le recouvrement des subsides qu'il donne à l'Etat, & qui juge les contestations qui s'élèvent sur cet objet. Les Assemblées générales font la répartition des impositions sur chaque Diocèse, & les Bureaux Diocésains sur chaque Bénéfice, ou Communauté. Le recouvrement s'en fait par les mains des Receveurs Diocésains, des Receveurs Provinciaux, & du Receveur Général. *V. voyez Assemblées Générales du Clergé, Bureau des Décimes.*

Il y a des Agens pour tout le Corps Ecclesiastique; ces Agens ont succédé aux Syndics Généraux. *V. Agens du Clergé.*

EGLISE signifie aussi un Temple bâti, & consacré en l'honneur de Dieu, & où les Ecclesiastiques font le Service divin. Ce Temple est ordinairement sous l'invocation de quelque Saint.

Les Eglises en ce sens, reçoivent différens noms selon leur rang, leur usage, & la manière dont elles se gouvernent; il y a des Eglises Métropolitaines, Cathédrales, Collégiales, Paroissiales, &c.

Suivant le sentiment de quelques Auteurs, la première Eglise qui ait été bâtie publiquement par les Chrétiens, a été celle du S. Sauveur à Rome, fondée par Constantin.

On pense communément que jusques vers l'an 1000, la plupart des Eglises en France n'étoient que de bois. Il ne faut donc pas être surpris après cela, s'il ne se trouve point d'Eglise plus ancienne, que le dixième siècle.

Les formes de nos Eglises Latines ne sont pas bien

constantes ; on peut néanmoins réduire ces Eglises à trois classes, celles qui sont en forme de vaisseaux, celles qui sont en croix, & celles qui ne forment qu'un dôme, sont absolument de forme ronde : mais celles-ci sont les plus rares.

On appelle *Eglise en Croix Grecque*, celle dont la longueur de la croisée est égale à celle de la Nef. On la nomme ainsi, parce que la plupart des Eglises Grecques sont bâties de cette manière.

L'Eglise en Croix Latine, est celle dont la Nef est plus longue que la croisée, telle sont la plupart des Eglises Gothiques.

L'Eglise en Rotonde présente dans son plan un cercle parfait à l'imitation du Panthéon.

On peut encore distinguer les *Eglises simples* de celles qui sont à *bas côtés*. Les premières consistent uniquement en une Nef, & un Chœur ; les autres ont à droite & à gauche, un ou plusieurs rangs de portiques en manière de galeries voûtées, avec des Chapelles dans leur pourtour.

L'Eglise de S. Pierre de Rome, est sans contredit le monument en ce genre, qui par sa vaste étendue, & par l'élégance & le choix judicieux de tous les membres d'Architecture qui y ont été employés, présente aux Connoisseurs le caractère le plus sublime. Voyez Rome.

Sixte II ordonna en 264, de construire les Eglises & les Autels vers l'Orient ; en 314, commença la coutume de les bénir, & en 483, celle de les dédier. Cette consécration, ou cette dédicace appartient à l'Evêque. Suivant le Pontifical Romain, & le Droit canon, le plan de l'Eglise étant tracé, l'Evêque fait planter une Croix au lieu où doit être l'Autel, puis il bénit la première pierre & les fondemens, avec des prières qui font mention de Jesus-Christ, la pierre angulaire, & des mystères signifiés par cette construction matérielle. Lorsque le Bâtimement est achevé, l'Evêque en fait la dédicace ou consécration ; c'est la plus longue & la plus solennelle de toutes les cérémonies ecclésiastiques. On s'y prépare par le jeûne & par les vigiles que l'on chante devant les Reliques qui doivent être mises sur l'Autel ou dedans. Le matin, l'Evêque consacre la nouvelle Eglise par plusieurs

bénédictions & aspersions qu'il fait dedans & dehors; il y emploie l'eau, le sel, le vin & la cendre, matieres propres à purifier; puis il la parfume d'encens, & fait aux murailles plusieurs onctions avec le Saint-Crême. Il consacre ensuite l'Autel. Lorsqu'une Eglise est polluée par une effusion de sang, ou par quelqu'autre scandale, l'Evêque l'interdit jusqu'à ce qu'elle soit réconciliée par une nouvelle bénédiction.

Il n'est point dû de censive ni de rentes Seigneuriales pour le terrain sur lequel l'Eglise est bâtie, lorsqu'il y a possession immémoriale de franchise. La maxime, *nulle terre sans Seigneur*, ne peut avoir lieu ici, parce que la franchise de ces terrains fait présumer qu'ils ont été tenus en franche aumône. *Arrêt du 12 Juin 1731.*

Un autre Arrêt du 22 Mai 1736, rendu contradictoirement, a jugé que les terrains acquis pour la construction d'une Eglise, ne devoient point le droit d'amortissement.

Les Justices temporelles attachées à certaines Eglises, à cause des Fiefs qu'elles possèdent, ont été appelées *Temporalités*.

Une donation faite à l'Eglise, & non acceptée par ceux qui en régissent les biens, est nulle.

L'entretien & les réparations de la Nef des Eglises, de la clôture du Cimetière, du logement du Curé, se font sur les revenus de la Fabrique. S'ils ne sont pas suffisans, on oblige les Paroissiens de contribuer à la dépense. Ceux qui perçoivent les dixmes, sont tenus des réparations du Chœur & du Cancel. *Voy. Décimateur.*

Il a été rendu plusieurs Réglemens au sujet des droits honorifiques & prétéances que certaines personnes peuvent prétendre dans les Eglises. *Voyez Droits honorifiques.*

Eglise Abbatale, celle qui a pour Chef un Abbé, & qui est attachée à une Abbaye.

Eglise Annexe, celle qui est jointe à une autre.

Eglise Archevêpiscopale, celle qui forme le Siege d'un Archevêché.

Eglise Archipresbytérale, Eglise Paroissiale dont le Curé a le titre d'Archiprêtre. Nous connoissons à Paris

deux Eglises Archipresbytérales, la Magdelaine en la Cité, & S. Severin en l'Université.

Eglise Cathédrale. Voy. *Cathédrale*.

Eglise Collégiale. Voy. *Collégiale*.

Eglise Matrice ou *Mere-Eglise*, celle dont les autres sont émanées, & à laquelle elles obéissent.

Eglise Métropolitaine, Eglise qui est le Siege de l'Archevêque ou Métropolitain, & dont plusieurs autres Evêques sont Suffragans.

Eglise Paroissiale, celle érigée en titre de Paroisse, & qui a un territoire circonscrit & limité, dont les habitans doivent remplir dans cette Eglise leur devoir de Paroissiens.

Eglise Primatiale, celle qui forme le Siege du Primat; telle est l'Eglise de Lyon.

Eglise Priorale, celle à laquelle est attaché le titre de Prieuré.

Eglise Régulière, celle affectée à des Réguliers, soit Religieux ou Chanoines Réguliers.

Eglise Sécularisée, celle qui a été autrefois Régulière.

Eglise Séculière, celle affectée à des Ecclésiastiques Séculiers.

Eglise Succursale, celle qui sert d'aide à une Eglise Paroissiale, lorsque le territoire en est trop étendu.

EGLISE (Etat d') Contrée d'Italie que le Pape possède en Souveraineté. On lui donne quatre-vingt-dix lieues de long sur quarante quatre de large. Elle se divise dans les douze Provinces suivantes, la Campagne de Rome, la Sabine, le Patrimoine de S. Pierre, le Duché de Castro, l'Orvietan, le Perugin, les Duchés de Spolète & d'Urbain, la Marche d'Ancone, la Romagne, le Boulonnois & le Ferrarois.

FLCÉSAITES, autrement *Ossoniens* & *Sampséens*; Chrétiens Judaïsans qui, aux erreurs des Ebionites, joignoient les rêveries de l'Astrologie judiciaire, les pratiques de la Magie, l'invocation des Démons, & l'art des Enchanteurs. Au commencement du second siècle, un Juif, nommé Elcesai, ou Elkaï, se joignit à eux & leur donna son nom. Ils regarderent ce Chef comme un Prophète; il reveroit même ceux de sa race jusqu'à l'ado-

ration, & se faisoient un devoir de mourir pour eux. Ils faisoient de Jesus-Christ un homme, du Saint-Esprit une femme; ils condamnoient la Virginité, & prétendoient qu'on pouvoit à l'extérieur céder à la persécution, pourvu que le cœur n'y eût point de part. Cette Secte, selon Eusebe, fut éteinte presque dans sa naissance.

ELECTEUR, celui qui donne son suffrage pour l'élection qui se fait de quelque personne, soit pour un Bénéfice, soit pour un Office.

Le Concile de Bâle veut que ceux qui procèdent à l'élection d'un Officier Ecclésiastique, entendent, avant l'élection, la Messe du Saint-Esprit, afin d'obtenir du Ciel les lumières & les grâces dont ils ont besoin. Ce même Concile exige de plus qu'ils se confessent & qu'ils communient, & ordonne que ceux qui ne satisferont point à ces devoirs, soient privés de plein droit de la faculté d'élire pour cette fois. Chaque Electeur doit faire serment entre les mains de celui qui préside, qu'il choisira celui qu'il croira en conscience pouvoir être le plus utile à l'Eglise pour le spirituel & le temporel.

Il est également défendu par les Canons d'élire ou d'être élu par simonie.

Il y a des Electeurs ou des Capitulans qui ont voix active & passive, c'est-à-dire, qui peuvent élire & être élus; d'autres qui ont voix active seulement, sans pouvoir être élus. *Voy. Election.*

ELECTION est le choix que fait canoniquement un corps d'une personne capable pour remplir quelque Dignité, Office ou Bénéfice Ecclésiastique. Autrefois les Evêques consultoient leur Clergé & le peuple pour le choix d'un Ministre. Dans le douzième siècle, chaque Eglise se prescrivoit, dans l'élection de son Evêque, des règles & des formalités qui varioient selon les sollicitations & les brigues; le Concile de Latran, tenu en 1215, arrêta ces désordres, en prescrivant la voie du Scrutin, du compromis ou de l'inspiration. En France, un Chapitre & une Communauté ne peuvent point changer un usage suivi dans la manière de faire les élections.

Le Chapitre, *ne pro decessu*, est suivi en France pour les Bénéfices électifs qui ne sont pas à la nomination du

Roi : on a trois mois pour procéder à l'élection ; si on les laisse écouler sans un empêchement légitime , les Electeurs perdent leur droit , & il est dévolu aux Supérieurs. Le Chapitre *nulla*, est de même suivi pour les Bénéfices collatifs. Les formalités du Chapitre *quia propter*, n'ont lieu que dans les élections pour les Bénéfices proprement électifs, c'est-à-dire, électifs confirmatifs, & non pour les Bénéfices électifs collatifs. Pour ce qui regarde les Bénéfices électifs confirmatifs, on suit ordinairement la forme d'élection qui est prescrite par l'usage.

Les Bénéfices auxquels il est pourvu par voie d'élection, ne sont point soumis en France à la réserve de la vacance *in Curia Romanâ*.

La première Dignité des Cathédrales, après l'Evêque, & dont l'élection appartient aux Chapitres, n'est pas sujette à l'Indult du Parlement. Le Grand-Conseil l'a déclaré formellement, en vérifiant l'Ordonnance de 1629.

Autrefois les Laïcs étoient admis aux élections avec le Clergé, & elles étoient légitimes, lorsque les Elus en avoient obtenu la confirmation du Supérieur Ecclésiastique.

Ceux qui font choix d'un indigne, qu'ils connoissent comme tel, demeurent privés de leur droit pour la première élection, & sont *suspens à Beneficiis*, pendant trois ans ; & si l'élection a été faite par la plus grande partie, elle est ensuite dévolue à la moindre. Si elle ne pèche que par le défaut de formalité, elle subsiste jusqu'à ce qu'une Sentence l'ait annullée.

Un Chapitre ne peut point changer la forme, la manière & même le lieu de l'élection. Celle qui a commencé par inspiration & fini par scrutin, est nulle. Celle d'un Doyen, faite par le Chapitre, dont la moitié des voix est pour l'un, & la moitié pour un autre, est dévolue à l'Evêque pour cette fois ; mais, si l'un des deux étoit indigne, l'autre seroit légitimement élu.

Il est de règle en France, avant de procéder à l'élection dans les Abbayes qui sont électives, d'obtenir le consentement du Roi, lequel peut nommer un Commissaire pour assister à l'élection, à l'effet d'empêcher les

brigues, & de faire observer ce qui est prescrit par les Canons & les Ordonnances du Royaume.

On a la voix d'appel comme d'abus contre les élections qui n'ont point été faites selon les regles prescrites par les Statuts.

L'Elu a un mois pour consentir à son élection, & trois mois pour la faire confirmer. Celui qui est élu n'a aucun droit à l'administration qu'après s'être fait confirmer dans les trois mois. Il y a des Abbés dont l'élection doit être confirmée par l'Evêque Diocésain, d'autres par leur Général, d'autres par le Pape dont ils relevent immédiatement. *Voy. Confirmation.*

ELECTION de Dieu (l') est le choix que Dieu fait par son bon plaisir, des Anges & des hommes, pour accomplir sur eux les desseins de sa grace & de sa miséricorde. *Voy. Prédestination.*

ELEPHANT, (Ordre de l') ancien Ordre Militaire que conferent les Rois de Dannemarck. Suivant l'opinion la plus commune, Christien I institua cet Ordre en 1478.

Cet Ordre est ainsi appelé, parce que les Chevaliers ont pour arme un éléphant d'or émaillé de blanc, chargé d'une tour d'argent maçonnée de sable, sur une terrasse de synoples émaillée de fleurs. Cette marque de l'Ordre est ornée de diamans, & pend à un ruban bleu ondé comme le cordon bleu en France. L'habit de cérémonie est un grand manteau de velours cramoisi, doublé de satin blanc. Les Chevaliers portent, sur le côté gauche du manteau, une croix en broderie, entourée de rayons. Cet Ordre a été mis sous la protection de la Sainte Vierge. *Heliot. Hist. des Ordres Mon.*

ELIE, Prophète qui vivoit sous le regne d'Achab, Roi d'Israël, & de Josaphat, Roi de Judas. La premiere fois que l'Ecriture parle de lui, elle le produit tout d'un coup comme un autre Melchisedec, sans nous rien apprendre de son pere, ni de sa mere, ni de sa Tribu, ni de la maniere dont il a été appelé à la Prophétie. Elie annonça à l'impie Achab les jugemens de Dieu, & lui prédit le terrible fléau de la sécheresse & de la famine dont il alloit frapper son peuple. Le Prophète se retira bientôt après dans un désert, où des corbeaux venoient lui

apporter tous les jours à manger. Il multiplia l'huile de la Veuve de Sarepta, & rescuscita son fils. Il reprocha ensuite à Achab le culte que ce Prince rendoit à Baal. Quelques années après, ce même Prince ayant fait mourir Naboth pour s'emparer de sa vigne, Elie lui prédit tous les maux qui alloient tomber sur sa maison. Ce Prophète qui avoit appris par révélation que Dieu devoit bientôt le retirer du monde, voulut cacher ce miracle à Elisée, pour l'éprouver ; mais ce fidèle Disciple ne voulut jamais le quitter : comme ils marchaient au-delà du Jourdain, un tourbillon de feu, en forme de char, les sépara tout d'un coup, & enleva le Prophète vers l'an 895 avant Jesus-Christ. C'est une ancienne croyance parmi les Chrétiens, que, quand les tems marqués par la providence, seront arrivés, Elie paroîtra pour confondre les ennemis de Dieu, & rétablir les Tribus de Jacob dans les droits sacrés dont leur incrédulité les avoit fait déchoir. Il renouvellera l'Eglise dans sa vicillesse, ranimera la foi presque éteinte de la Gentilité ; il souffrira beaucoup, & sera rejeté avec mépris selon la parole de Jesus-Christ.

Le Pape Sixte V accorda aux Carmes une Octave annuelle pour la Fête d'Elie, au vingt Juillet, après que la Congrégation des Rits eut approuvé son Office, où il étoit qualifié *Fondateur & Instituteur* de leur Ordre.

ELIGIBILITÉ, se dit, dans le Droit Canonique, de la capacité d'être élu.

On appelle *Bulle d'éligibilité*, celle que le Pape accorde à quelques personnes, pour pouvoir être élues à quelque Dignité, Bénéfice ou Office, pour lequel elles n'ont pas toutes les qualités & capacités requises, comme l'âge, l'Ordre

ELVIRE, Ville d'Espagne, célèbre autrefois, mais qui ne subsiste plus. Il s'y tint un Concile en 301 ; il fut composé de dix-neuf Evêques, dont on trouve les noms à la tête du Concile. Vingt-six Prêtres y prirent séance avec les Evêques ; les Diares étant debout, & le peuple présent qui assista à la publication des Décrets. Ce Concile est le plus ancien dont il nous reste des Canons de Discipline ; ils sont au nombre de quatre-vingt-un, entre lesquels sont remarquables le huitième, qui porte que les

les femmes qui, sans cause, auroient quitté leurs maris pour en épouser d'autres, ne recevront pas la Communion, même à la mort; le neuvieme, par lequel il est dit que, si quelqu'un brise des Idoles, & est tué sur la place, il ne sera point reçu au nombre des Martyrs; & le trente-deuxieme, par lequel il est ordonné généralement aux Evêques, aux Prêtres & à tous les Clercs qui sont dans le Service, de s'abstenir de leurs femmes.

EMBRUN, Ville Archiépiscope de France dans le Dauphiné; ce Siège fut érigé vers l'an 330. S. Marcellin fut le premier Evêque d'Embrun: on compte depuis quatre-vingt-deux Evêques ou Archevêques. L'Eglise Cathédrale de cette Ville est dédiée à la Sainte Vierge; son Chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Sacristain, d'un Chantre, d'un Archidiacre & de plusieurs Chanoines. L'Archidiaconé est à la nomination de l'Archevêque; les autres Dignités & les Canonics sont à celle du Chapitre en Corps. L'Archevêque y a voix comme Chanoine; il prend la qualité de Prince d'Embrun & de Métropolitain des Alpes maritimes. Il a pour Suffragans les Evêques de Digne, Grasse, Vence, Glandèves & Senez. Le Diocèse comprend cent vingt-une Cures ou Paroisses; il n'y a dans tout ce Diocèse qu'une Abbaye d'hommes; elle est de l'Ordre de S. Benoît; mais on y voit plusieurs Monasteres d'hommes & de filles. Le revenu de l'Archevêque est de 22000 livres, la taxe pour ses Bulles en Cour de Rome, de 2400 florins.

EMINENCE, titre honorifique qui se donne aux Cardinaux, aux trois Electeurs Ecclésiastiques & au Grand-Maître de Malthe, selon une Bulle d'Urbain VIII de 1650, qui ne dispense que les Rois & les Papes de le leur accorder; & qui défend à tous autres de le prendre.

Le Pape les qualifie de *Postra Signoria*, le Roi de France de *Cousin*, l'Empereur de *Reverenda Paternitas*, les Rois de Pologne & de Portugal, & la République de Venise de *Signoria Illustrissima*.

EMPÊCHEMENT de mariage, Cause qui empêche qu'un mariage soit valablement contracté entre certaines personnes. L'Eglise, à cause du Sacrement, & le Roi, à

raison du Contrat civil, ont le pouvoir distinct & indépendant d'établir des empêchemens de mariage.

On a distingué deux sortes d'empêchemens de mariage, sçavoir les *empêchemens dirimens*, & les autres appellés simplement *empêchemens* ou *empêchemens prohibitifs*.

Les empêchemens dirimens sont renfermés dans ces six vers.

*Error, conditio, votum, cognatio, crimen,
Cultus disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas,
Si sis affinis, si forte coire nequibis,
Si Parrochi & duplicis desit presentia testis,
Raptave si mulier, nec parti reddita tuta,
Hac facienda vetant connubia, facta retractant.*

Ces empêchemens dirimens sont donc, l'erreur quant à la personne, l'erreur quand à l'état, le vœu solennel, la parenté à certain degré, le crime, la différence de Religion, la violence, l'engagement dans les Ordres sacres, un premier mariage subsistant, l'honnêteté publique, l'affinité ou alliance à certains degrés, l'impuissance, le rapt & la clandestinité.

Les empêchemens prohibitifs sont au nombre de quatre, sçavoir la défense faite par un Supérieur légitime, de procéder à la célébration du mariage, le tems pendant lequel les mariages sont interdits, l'engagement contracté par des fiançailles, & le vœu simple de chasteté ou de Religion. Celui de Catéchisme, rapporté dans ces vers, n'a plus lieu.

*Ecclesie vetitum, nec non tempus feriatum,
Atque Catéchismus, sponsalia, jungite votum &
Impediunt fieri, permittunt juncta teneri.*

Autrefois les Princes accordoient des dispenses de mariage, suivant cette maxime que c'est à la puissance qui établit l'empêchement, qu'appartient le droit d'en dispenser; mais nos Rois, par piété, ont abandonné ce droit à la puissance Ecclésiastique, à condition néan-

moins que les dispenses accordées ne seront ni insolites ni contraires aux Loix du Royaume, comme seroit, par exemple, la dispense accordée à un mineur, pour se marier contre la volonté de son Tuteur ou de ses parens, ou la permission donnée au Ravisseur d'épouser celle qu'il auroit enlevée & ensuite mise en liberté, avec le consentement de ses parens. Il n'y a que nos Rois qui puissent, en ce cas, remettre les peines portées par les Ordonnances, & par conséquent accorder la dispense.

Les causes des dispenses sont ordinairement relatives à l'espèce de chaque empêchement; il y en a vingt-une pour les cas où il n'y a pas eu de *conjonction charnelle* entre les parties, *sine copulâ*, & six *cum fuerit copula*.

1°. La première cause est la petitesse du bourg ou village, *propter angustiam loci*, quand une fille est dans un lieu si resserré, qu'il ne s'y trouve qu'un parent qu'elle puisse épouser; ce qui ne tombe gueres sur les filles de basse naissance.

2°. *Angustia locorum*. Cette cause s'entend de la petitesse du lieu où la fille est née, ou de celui où elle habite, pour ne pas forcer à la continence les filles ou les veuves qui sont plus attachées à leur famille qu'au mariage. Il suffit alors que personne ne l'ait demandée: *Non enim est virginis pudoris eligere, nullo minus quaritare maritum*

3°. *Causa propter angustiam, cum clausulâ & si extrâ...* Lorsqu'une fille n'est pas assez riche pour trouver un parti hors de son pays, ou qu'il ne s'en présente point de sortable.

4°. *Propter incompetentiam dotis oratricis*. Quand une fille ne trouve à se marier qu'avec un parent, à cause de la modicité de sa dot.

5°. *Propter dotem cum augmento*. Lorsque la fille, n'ayant pas une dot suffisante pour épouser un homme de sa condition, un de ses parens se présente pour l'épouser, & augmente sa dot jusqu'à la concurrence de ce que son état exige. Elle diffère de la précédente, en ce qu'elle sert dans les degrés de parenté plus prochains.

6°. *Pro indotatâ*. Quand un parent offre d'épouser sa parente sans dot, & même de la doter pour être préféré,

7°. *Quando alius auget dotem.* Quand un parent offre de dotter ou d'augmenter la dot de sa parente, afin qu'elle n'épouse que celui qu'il désigne. La dispense seroit bonne, quand même ce parent auroit demandé sa parente, comme devant la doter, & qu'un autre auroit fourni la dote.

8°. *Propter lites super successione bonorum.* Quand une fille ou une veuve a besoin d'un mari pour soutenir les procès qu'on lui a intentés sur une partie considérable de ses biens.

9°. *Propter dotem litibus involutam,* c'est-à-dire; lorsque la dot même, & non pas la succession, est contestée par un procès intenté. Cette cause & la précédente ne servent que dans des degrés éloignés.

10°. *Propter lites super rebus magni momenti.* Lorsque le mariage doit terminer des procès de conséquence entre les Parties.

11°. *Propter inimicitias.* Lorsqu'il y a dans les familles des inimitiés graves qui doivent cesser par le mariage.

12°. *Pro confirmatione pacis.* Lorsqu'après une réconciliation récente, on veut cimenter la paix & l'union entre les Parties.

13°. *Pro oratrice filiis gravatâ.* Lorsqu'une veuve chargée d'enfans, (il en faut cinq) ne trouve qu'un parent qui veuille l'épouser.

14°. *Pro oratrice excedente 24 annum.* Lorsqu'une fille a vingt-quatre ans accomplis, & n'est demandée en mariage que par un parent. Cette cause ne peut point être alléguée par une veuve.

15°. *Quando locus est ad litus maris.* Lorsqu'une fille a son bien situé sur les bords de la mer, & qu'il n'y a qu'un parent qui veuille partager avec elle le péril des courses des Pirates & des Infidèles.

16°. *Pro Bigamis.* Lorsqu'il se trouve dans une Ville un si grand nombre d'Hérétiques, qu'une fille est dans la nécessité de s'allier à l'un d'eux, ou d'épouser un parent.

17°. *Pro Germania.* Cette cause est la même que la précédente, à cause de la quantité de Luthériens qui sont répandus dans l'Empire.

18. *Ubi bona conserventur in familiâ.* Lorsque les biens

d'une famille passeroient dans une autre, & qu'il en résulteroit des jalouſies, des haines, & des procès.

19°. *Pro illustris familiae conservatione.* Lorsqu'une famille illustre court les risques de s'éteindre, si on n'accorde pas à un parent la permission d'épouser sa parente.

20°. *Ob excellentiam meritorum.* Lorsqu'une maison a rendu de grands services à l'Eglise, & peut encore lui en rendre.

21. *Ex certis rationabilibus causis.* Pour des causes dont le Pape se réserve la connoissance. L'Exécuteur de ces dispenses ne doit pas alors les examiner, par respect pour Sa Sainteté. On ne les accorde qu'à des gens d'une famille distinguée; elles sont beaucoup plus chères que les autres, & paroissent contraires à nos Libertés.

22°. *De causis dispensationum cum copulâ scienter de contrahendo.* Lorsqu'une fille & un jeune homme parens se sont connus charnellement; mais il ne faut pas qu'ils l'aient fait dans l'intention d'obtenir la dispense plus aisément; & s'ils taisoient cette circonstance, la dispense seroit absolument nulle.

23°. *De scienter contracto.* Lorsque deux parens se sont épousés clandestinement par promesses de présent, & ont consommé leur promesse par le dernier crime. Il faut qu'ils expriment s'ils l'ont fait dans le dessein d'obtenir la dispense plus facilement.

24°. *De ignoranter contracto.* Lorsqu'on ne découvre qu'après le mariage l'empêchement qui se trouvoit entre les Parties, & qu'il doit résulter de la cassation du mariage quelque scandale dans le pays.

25°. *De ignoranter contracto, quando oratores detecto impedimento perseveraverunt in copulâ.* Lorsque ceux qui avoient un empêchement avant le mariage, ne l'ont connu qu'après, & ont continué d'user des droits du mariage.

26°. *Propter infamiam sine copulâ.* Lorsque les Parties ont vécu dans une familiarité qui fait soupçonner le crime, quoiqu'il n'y en ait pas eu, & que la fille est deshonorée dans l'esprit du Public par le soupçon. La Cour de Rome accorde cette dispense très-difficilement lorsque les Parties n'ont agi que dans la vue de l'obtenir.

Les dispenses entre cousins-germains ne sont permises

par le Concile de Trente, que pour les Princes; mais la Cour de Rome les étend à d'autres, moyennant une grosse componende, & sous la clause, *si periculum vite imminet*. La dispense du premier au second, comme de l'oncle avec la nièce, a été condamnée par Arrêt du 7 Avril 1659. Une dispense du grand oncle avec sa petite nièce, a été autorisée par Arrêt du 15 Mars 1672. Celle du sieur Vaillant qui avoit épousé la sœur de sa femme, & dont le testeur obtenu à Rome, avoit été autorisé par des Lettres-Patentes dans ce qui dépendoit du Roi, fut confirmée par Arrêt du 22 Janvier 1683.

Les dispenses pour les empêchemens publics, se délivrent à la Daterie; celles des empêchemens secrets, se donnent à la Pénitencerie. Les premières s'expédient sur une supplique par des Brefs, ou par des Bulles. On donne des Brefs pour ceux qui sont parens ou alliés au premier degré d'affinité, comme pour celui qui veut épouser sa belle-sœur, entre l'oncle & la nièce, le grand oncle & la petite nièce, le cousin & la cousine, le parrain & la filleule, la marraine & le filleul. On se sert de Bulles lorsqu'il y a parenté spirituelle de compaternité, vœux solennels de Religion, Ordres sacrés, consanguinité ou affinité jusqu'au quatrième degré, & honnêteté publique qui provient, ou des fiançailles, ou d'un mariage non consommé.

Ces dispenses ne sont regardées que comme de simples commissions jusqu'à ce qu'elles aient été fulminées, c'est-à-dire, vérifiées par l'Official Diocésain des Parties qui désirent de contracter mariage. Autrement il y auroit abus dans la célébration.

Les Evêques sont en possession de donner des dispenses de parenté & d'affinité au quatrième degré, & aussi au troisième degré, lorsque ceux qui les sollicitent sont hors d'état de faire aucune dépense. *Voyez Mariage.*

ENCAPUCHONNÉS. *Voyez Capuciati.*

ENCENS, substance résineuse & odoriférante. Les premiers fideles obligés pour se dérober à la persécution de s'assembler en secret dans des lieux souterrains, renfermés & mal-sains, firent usage de différens parfums, & principalement de l'encens pour purifier l'air, & chasser les

mauvaises odeurs. Ces raisons physiques ne furent cependant pas les seules qui ont introduit l'encens dans l'Eglise ; il y eut aussi des raisons mystiques, & ces dernières raisons ont subsisté seules après que le Christianisme fut établi sur les ruines du Paganisme. Nous offrons de l'encens à Dieu pour suivre l'exemple des Mages qui présenterent de l'or & de l'encens à Notre Seigneur, afin de lui marquer leur respect & leur soumission. On encense le Livre des Evangiles pour témoigner par cette cérémonie extérieure le respect que nous avons pour la parole de Dieu, & la bonne odeur qui est répandue, comme dit S. Paul, par tous ceux qui pratiquent cette parole : on encense les fideles pour les inviter à détacher leurs pensées de la terre, & à les porter au Ciel avec la fumée de l'encens : on encense les reliques des Saints, pour témoigner que la bonne odeur de Jesus-Christ s'est répandue par eux pendant leur vie, & se répand encore après leur mort : on encense en particulier les Evêques, les Prêtres, les Rois, les Princes, les Princesses, & les autres personnes de distinction pour rendre honneur à leur caractère & à leur dignité ; il y a même des Seigneurs en possession de recevoir l'encens à l'Eglise, comme un droit honorifique ; leur droit à cet égard se règle sur les mêmes principes que les autres droits honorifiques. *Voyez Droits honorifiques.*

Suivant un Arrêt du 26 Juin 1696, rapporté au Journal des Audiences, la femme du Seigneur Haut-Justicier doit aussi recevoir l'encens séparément après son mari, & de la même manière que lui ; mais on ne peut pas exiger qu'il soit donné à chacun des enfans séparément ; ils doivent le recevoir tous ensemble.

ENCENSEMENT, c'est dans l'Eglise Romaine l'action d'encenser pendant l'Office divin. L'encensement est un type dans la Religion, & un hommage d'oblation à la Divinité ; il est aussi devenu une oblation honorifique aux Ministres de l'Autel, aux Princes de la terre, & aux Seigneurs de Paroisses. *Voyez Encens.*

ENCENSOIR, vase dont on se sert dans les Eglises pour brûler l'encens & encenser. Il est divisé en deux parties ; l'inférieure est une espèce de coupe qui contient le

feu sur lequel on met l'encens ; & la supérieure une es-
pece de dome qui couvre la partie inférieure & qui est
percée d'un grand nombre de petites ouvertures par les-
quelles la fumée de l'encens peut s'échapper. L'inférieure
est à pied , trois ou quatre grandes chaînes qui y son at-
tachées , traversent autant de tenons ou anneaux fixés
sur la partie supérieure. Ces chaînes vont se réunir à une
petite pièce plate ou bombée qui sert comme de poignée
à l'encensoir. Cette pièce est percée dans son milieu , &
traversée d'une chaîne qui se rend au sommet de la partie
supérieure de l'encensoir ; cette chaîne y est fixée , & elle
est retenue sur la pièce plate de l'encensoir qu'elle tra-
averse par un arrêt à anneau. En tirant cet anneau , on
fait monter ou descendre en glissant la partie supérieure
de l'encensoir entre les autres chaînes.

Les encensoirs dont se servoient les premiers Chré-
tiens étoient des castolettes sans chaînes ; & au lieu de
les faire osciller comme on fait aujourd'hui , on les por-
toit tout fumans au nez , en récitant ces paroles mar-
quées dans de très-anciens sacramentaires , *accendat in
nobis Dominus ignem sui amoris , & flammam æternæ
charitatis*. De Vert , cérém. de l'Eglise.

ENCHANTEMENT , paroles & cérémonies mises en
usage pour évoquer les Démons , faire des maléfices , ou
abuser de la simplicité du Peuple. Les Loix Ecclésiasti-
ques & Civiles , condamnent de semblables pratiques. Il
y a une Déclaration donnée en forme d'Edit au mois de
Juillet 1683 , enregistrée le 31 Août , qui prononce les
peines les plus fortes contre les Devins , Magiciens &
Enchanteurs.

ENCRATITES , Hérétiques qui parurent dans le
deuxième siècle. Ils étoient disciples de Tatien , qui sou-
tenoit qu'Adam n'étoit pas sauvé , & traitoit le mariage
de corruption & de débauche , en attribuant l'origine au
démon. Les sectateurs de Tatien furent nommés pour cette
raison , *Encratites* ou *Continens*.

ENERGIQUES. Ce mot a été donné dans le seizième
siècle à quelques Sacramentaires , disciples de Calvin & de
Mélancthon ; ils soutenoient que l'Eucharistie n'étoit que

l'énergie, c'est-à-dire, la vertu de Jesus Christ, & ne contenoit pas réellement son Corps & son Sang.

ENERGUMENE. On appelle ainsi un homme possédé du Démon, & qui ne peut être ordinairement délivré que par l'exorcisme. *Voyez Exorcisme.*

ENFANCE de Jesus-Christ. (Filles de l') Congrégation qui avoit pour objet l'instruction des jeunes filles, & le soulagement des malades. Les veuves n'y étoient point reçues ; on n'épousoit la maison qu'après deux ans d'essai, & il n'y avoit que les Nobles qui pussent être Supérieures ; mais les Roturieres pouvoient prétendre aux autres emplois. Les Filles de l'Enfance de Jesus-Christ ne renonçoient point aux biens de Famille. Cette Communauté commença à Toulouse en 1657, mais quelques années après elle fut supprimée.

ENFANT. Ce nom est quelquefois employé dans l'Ecriture, au lieu de celui de disciple ; les enfans du Démon sont ceux qui suivent les maximes du Monde & du Démon.

Enfans de Dieu. Les Anges sont désignés sous ce terme. Dans le Nouveau Testament, les Fideles sont aussi appellés *Enfans de Dieu*, en vertu de leur adoption.

Enfans des Hommes. L'Ecriture donne généralement ce nom aux Impies & aux Méchans. Les hommes de la race de Cain sont particulièrement appellés les enfans des hommes par opposition aux Descendans de Seth, qui sont nommés les enfans de Dieu.

ENFANS Trouvés ou Exposés. Enfans qui viennent de naître, ou en très-bas-âge que les pere & mere ont exposés hors de chez eux, soit parce qu'ils ne peuvent les nourrir, soit pour dérober au public le secret de leur naissance.

Il y avoit anciennement à la porte des Eglises une coquille de marbre où l'on mettoit les enfans que l'on vouloit exposer. Ils étoient levés par les Marguilliers qui en dressaient des Procès-verbaux, & cherchoient quelqu'un qui voulût bien s'en charger, ce qui étoit confirmé par l'autorité de l'Evêque ; & l'enfant devenoit serf de celui qui s'en chargeoit.

Les Loix Civiles & Ecclésiastiques défendent l'exposi-

tion des enfans ; ce crime seroit d'autant plus punissable ; que la charité des Princes Chrétiens leur a inspiré d'établir dans les principales Villes , des Hôpitaux pour les **Enfans-trouvés & exposés**. On y reçoit non-seulement ceux qui sont exposés , mais aussi les enfans de pauvres gens , quoiqu'ils aient leur pere & mere vivans. Les Seigneurs Hauts-Justiciers sont tenus de nourrir & élever les enfans exposés dans l'étendue de leur Justice , comme jouissant des droits du fisc sur lequel cette charge doit être prise. Dans quelques Provinces , comme en Provence , ils sont à la charge des Communautés , sur le territoire desquelles ils ont été trouvés , à moins que l'on ne découvre leur pere & mere ; & si ceux-ci sont insolvables , l'entretien des enfans retombe sur les Communautés du lieu où les pere & mere ont leur domicile.

Corradus en son Traité des Dispenses , nous apprend que l'usage constant de la Daterie , est de regarder les enfans exposés comme des bâtards , & d'observer conséquemment à leur égard tout ce qui s'observe pour les dispenses ordinaires , *ex defectu natalium*. En France cependant les enfans ne sont point réputés bâtards ; comme il y en a souvent de légitimes qui sont ainsi exposés , témoin l'exemple de Moïse , on présume dans le doute par ce qui est le plus favorable.

ENFER (l') est , selon l'idée que nous en donne l'Ecriture , un lieu où les Démons & les Réprouvés souffrent des peines éternelles. Les Théologiens distinguent deux sortes de peines des Damnés. L'une , qu'ils appellent la *peine du Dam* , est la privation de Dieu & de sa vue. L'autre , nommée la *peine du Sens* , est une peine réelle & sensible , que l'Ecriture nous désigne par un feu éternel : *Allez maudits au feu éternel*. L'Eglise n'a point décidé que cette peine fût un feu matériel ; mais il est de foi que cette peine sera éternelle , & que de quelque nature que soit ce feu , ce sera toujours un châtimement terrible , & par sa rigueur , & par sa durée. On appelle aussi *Enfers* , des lieux bas de la terre , autrement les *Limbes* , où Jésus-Christ descendit après sa mort. Voyez *descente de Jésus-Christ aux Enfers*.

ENGAGISTE , celui qui tient une chose en enga-

gement ; ceux qui tiennent du Roi, comme Engagistes, les Seigneuries où il y a droit de Justice haute, moyenne & basse, ne peuvent point faire exercer la Justice en leur nom, ni prétendre aucuns droits de provisions aux Bénéfices & aux Offices qui en dépendent. Article 15 de l'Ordonnance de Charles IX, donnée à Moulins en 1566, & Art. 33 de l'Ordonnance de Blois.

Quoique le Patronage passe à l'Acquéreur par la vente de la terre à laquelle il est attaché, il n'en est pas de même dans l'aliénation du Domaine de la Couronne, qui n'est jamais transféré incommutablement, mais sous une faculté perpétuelle de rachat, de manière que l'Engagiste peut être considéré comme un simple Usufruitier, & n'a pas le droit de nommer les Officiers de Justice, ni de présenter aux Bénéfices du Patronage de la Terre engagée. Il est nécessaire, suivant nos maximes, que le Contrat d'aliénation renferme, à cet égard, une clause & une mention spéciale qui exprime la concession faite de la nomination aux Offices, & de la disposition des Bénéfices. On distingue même alors les titres Ecclésiastiques qui tiennent un certain rang dans l'Eglise, comme sont les Evêchés, les Abbayes, les Monastères, d'avec les Bénéfices inférieurs, comme les Prébendes, Chapelles, &c. Les premiers ne sont jamais compris dans l'aliénation de la Terre engagée, quelque clause qu'il puisse y avoir dans le Contrat.

On estime que le Seigneur Engagiste qui jouit du droit de Patronage, ne peut pas l'exercer comme le Roi, sans être sujet au tems limité pour les Patrons. Quoique le Roi cède le Domaine, il ne cède pas pour cela la manière d'en exercer les droits de Patronage, qui est attachée à sa Dignité & à sa Personne ; & ces Patronages rentrent dans les regles ordinaires pendant tout le tems que dure l'aliénation, si-tôt qu'ils ne sont plus exercés par le Roi.

Les Bénéfices dont la nomination appartient à des Patrons Laïcs, ne peuvent être ni résignés, ni chargés de pensions au profit des Résignataires, sans le consentement des Patrons. On estime que celui du Seigneur Engagiste peut bien concourir dans l'établissement d'une

pension qui oblige les Successeurs du Résignataire ; mais que cette pension ne sera pas suffisamment réalisée, si on n'a pas soin de se munir, dans ce cas, d'un Brevet de consentement du Roi.

Pour ce qui regarde les litres, le Seigneur Engagiste n'a pas le droit de les faire peindre au-dedans ni autour de l'Eglise, mais seulement de faire planter en place publique un poteau ou un pilori, & d'y élever & afficher les armes du Roi, avec les siennes au-dessous. Arrêts du Parlement de Paris du 5 Juillet 1554, & du 29 Août 1620. Ce dernier Arrêt attribue aux Seigneurs Engagistes, Hauts-Justiciers, tous les honneurs par préférence aux Seigneurs Moyens & Bas-Justiciers. Basnage observe que, dans la Province de Normandie, on ne fait plus difficulté de leur accorder les droits honorifiques, parce que les Patronages & les droits honorifiques des Eglises sont aujourd'hui compris dans les aliénations du Domaine ; ce qui n'étoit point en usage autrefois, & a pu donner occasion de les en exclure.

ENNEMI, celui qui a des sentimens de haine contre quelqu'un. La morale des Payens fait un précepte de l'amour du prochain, & par ce mot, elle entend ceux qui nous veulent du bien ; mais la morale de l'Evangile, plus pure, plus parfaite, nous commande, en termes formels, d'aimer même nos ennemis, de leur faire du bien, de prier pour eux : *Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos, & orate pro persequentibus & calumnantibus vos* (Matt. 5, 44.) Voy. Charité.

ENTERREMENT, cérémonie de la sépulture d'un Chrétien. Voy. Sépulture.

Les Rituels de la plupart des Diocèses ne permettent d'enterrer les cadavres que vingt-quatre heures après la mort apparente, & cela, disent-ils, pour prévenir les inconvéniens qui s'ensuivent quelquefois des enterremens précipités. On est dans l'usage à Paris, d'appeler à certains enterremens des enfans de l'un des Hôpitaux du Saint-Esprit, de la Trinité, des Enfans-trouvés, de la Pitié, pour porter des flambeaux ; mais ces flambeaux servent à l'Eglise après la cérémonie faite, & quelque nombre que les enfans en aient porté, ils n'en retiennent

que deux pour l'Hôpital. L'usage est différent à Versailles ; les flambeaux qui sont portés aux enterremens, par les pauvres de l'Hôpital, leur appartiennent, & non aux Curés ni aux Fabriques, ainsi qu'il est décidé par l'art. 36 du Règlement fait pour cet Hôpital, le 20 Juillet 1747.

ENTHOUSIASTES. On a donné ce nom à différens Sectaires, parce qu'étant agités du Démon, dit Théodoret, ils croyoient avoir de véritables inspirations.

ENTRÉE ou *droits d'entrée*, ceux qui se payent à titre d'avénement à un nouveau Bénéfice. Justinien les défendit ; Urbain IV & Pie V, abolirent les festins qui se donnoient à la reception des Bénéficiers. Nos Rois disposent d'un Canoniat dans les Eglises pour droit de joyeuse entrée. La cérémonie qui s'observe lorsque le Roi exerce ce droit, se fait ainsi : Un Chanoine présente au Roi l'aumusse, & le Roi la remet à l'Ecclesiastique qu'il désigne pour le premier Canoniat vacant dans cette Eglise. Ce droit ne doit pas être confondu avec celui de joyeux avénement. La Chambre Ecclesiastique des Etats de 1614, paroît avoir reconnu l'usage suivi pour les droits de premiere entrée, sans néanmoins approuver la maniere de l'exercer.

On demande si une Eglise qui a satisfait au droit de joyeux avénement, est encore sujette au droit de joyeuse entrée. Cette question se présenta en 1660 dans l'Eglise de Saint Hilaire de Poitiers : le Chapitre prétendoit que le Brévetaire de joyeuse entrée étoit mal fondé ; il s'adressa à l'Assemblée du Clergé qui se tenoit alors. On ne voit pas que cette question ait été décidée, & on présume que le Chapitre a succombé dans sa demande.

M. d'Héricourt dit que le droit qu'a le Roi de conférer une Prébende à sa premiere entrée dans les Eglises dont il est Chanoine, est beaucoup plus ancien que celui de donner des Brevets pour son joyeux avénement à la Couronne. Le Parlement, qui ne reconnoît pas les Brévetaires de serment de fidélité, confirme le droit de ceux qui ont été pourvus après la premiere entrée du Roi dans les Eglises.

ENTYCHITES, Sectateurs de Simon-le-Magicien

dans le premier siècle. Ils ont été ainsi nommés, à cause des sacrifices abominables qu'ils célébroient.

ENVIE (P) un des sept péchés capitaux, est un déplaisir que nous cause l'avantage temporel ou spirituel du prochain, par la crainte que nous avons de le voir au-dessus de nous. Selon l'Ecriture & les Saints Peres, ce péché est très-grief; il nous rend semblables aux Démons; il exclut du Royaume éternel. Il enfante la haine du prochain, le desir de lui nuire, les médifances & les calomnies, &c. Les remèdes à ce vice sont particulièrement l'humilité, la mortification, le détachement des biens de la terre, l'attention sérieuse à pratiquer le précepte de l'amour du prochain.

EON de l'Etoile, Gentilhomme Breton qui, au milieu du douzième siècle, fut condamné à une prison perpétuelle par le Pape Eugene, dans un Concile nombreux tenu à Rheims, parce qu'il se disoit le Fils de Dieu, & le Juge des vivans & des morts. Il avoit donné dans ce travers par l'allusion ridicule qu'il trouvoit entre son nom & cette conclusion des Exorcismes de l'Eglise, *per eum qui venturus est, &c.* Il eut des Sectateurs, dont plusieurs soutenoient ses extravagances avec tant d'opiniâtreté, qu'ils furent condamnés au feu.

EPACTE (terme de Comput Ecclésiastique.) C'est l'excès du mois solaire sur le mois synodique lunaire, ou de l'année solaire sur l'année lunaire de douze mois synodiques.

Les Auteurs de l'Art de vérifier les dates ont donné des observations utiles sur l'usage du calcul des épactes pour la chronologie, & pour les dates des anciens titres.

ÉPÉE (Ordre des deux épées de Jesus-Christ, ou les Chevaliers du Christ des deux épées.) Cet Ordre Militaire de Livonie & de Pologne avoit été institué en 1193 dans la vûe d'employer les armes des Chevaliers à l'avancement de la Religion. Ces Chevaliers portoient dans leurs bannières des épées en sautoir; ils s'opposeroient avec succès aux entreprises des Idolâtres contre les Chrétiens.

ÉPERON. Il y a un Ordre de Chevalerie de ce nom, établi par le Pape Pie IV en 1560. Les Chevaliers portent une croix d'or à huit pointes, émaillée de rouge,

au bas de laquelle pend un éperon d'or. Les Nonces & les Auditeurs de Rote ont le privilège de créer des Chevaliers de l'Eperon.

EPHESE, autrefois ville maritime de l'Asie mineure ; nommée présentement *Ajasaloue* par les Turcs, auxquels elle appartient. En 431, on célébra, dans cette ville, un Concile général qui est le troisième Concile œcuménique, Ce Concile fut assemblé par ordre de l'Empereur Théodose. La Doctrine de Nestorius y fut examinée & condamnée ; & ensuite, après trois citations, on prononça contre lui-même une Sentence de deposition qui fut soussignée par tous les Evêques au nombre de cent quatre-vingt dix-huit.

Il s'est aussi tenu en cette ville, le 8 Août 449, un Conciliabule favorable aux Eutychéens, & connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse*.

EPHÉSIENS. (Epître de S. Paul aux) Elle est écrite de Rome, où cet Apôtre étoit alors dans les liens, l'an 62 de l'Ere vulgaire. Elle contient diverses exhortations de piété, & des réflexions sur la grace de la vocation à l'Evangile.

EPHOD, ornement sacerdotal en usage chez les Juifs. C'étoit une espèce de ceinture qui, prenant derrière le cou & par-dessus les deux épaules, venoit descendre par-devant, se croisoit sur la poitrine, & servoit ensuite à ceindre la tunique, en faisant le tour du corps ; ses extrémitésomboient par-devant jusqu'à terre. Il y avoit deux sortes d'éphod, l'un fort riche à l'usage du Grand Prêtre, l'autre plus simple pour les Ministres inférieurs.

EPINES. Les Evangélistes nous apprennent que Jesus-Christ fut couronné d'épines dans sa passion. *V. Couronne d'épines.*

EPIPHANE, fils de Carpocrate, Hérésiarque du second siècle, instruit dans la Philosophie Platonicienne, dans un âge très-tendre, puisqu'il mourut dans sa dix-septième année, entreprit de justifier la morale de son pere sur l'origine du mal. Supposant un principe éternel, infini, incompréhensible, & adoptant de plus le système de Valentin, il crut que la bonté, dans l'Etre suprême, n'étoit point différente de la justice. Envisageant l'Uni-

vers sous ce point de vûe, il n'y trouvoit rien qui fût contraire à la bonté de Dieu. Une parfaite égalité dans le moral comme dans le physique, étoit, selon lui, le plan sur lequel l'intelligence suprême avoit créé le monde; toute Loi lui paroissoit opposée à cette égalité, & en troubler l'ordre; d'où il concluoit qu'il falloit les abolir, que tous les biens devoient être communs, que tous les desirs du cœur étoient des droits imprescriptibles de la nature: les femmes même ne devoient pas être exclues de cette communauté de biens. Il s'autorisoit des passages de l'Apôtre, où il est dit qu'avant la Loi on ne connoissoit point le péché. Les Céphaloniens concurent pour lui une telle vénération, qu'après sa mort, ils lui dressèrent des Autels, & que, tous les premiers jours de chaque mois, ils s'assembloient dans son Temple pour célébrer son Apothéose.

EPIPHANIE. Ce mot vient du Grec, & signifie manifestation. On le donne à une fête que l'Eglise célèbre pour honorer trois Mystères, par lesquels Jesus-Christ a manifesté sa gloire aux hommes; sçavoir, 1°. l'Adoration de Jesus-Christ par les Mages, 3°. son Baptême par S. Jean, 3°. le changement qu'il fit de l'eau en vin aux Nôces de Cana.

EPISCOPAT (P) est un Ordre sacré & un véritable Sacrement qui donne le pouvoir de confirmer les Néophytes, d'ordonner les Ministres, & de gouverner les Eglises. 1°. C'est un Ordre sacré proprement dit & distingué de la Prêtrise. En effet, celui qui est ordonné Evêque, reçoit, par sa consécration, un pouvoir spécial que n'ont point les simples Prêtres, d'administrer la Confirmation, & d'ordonner des Ministres. 2°. C'est un véritable Sacrement. 1°. Il est d'institution Divine. *Le Saint-Esprit*, dit S. Paul, *a établi les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu.* 2°. Il a sa matière & sa forme, sçavoir, l'imposition des mains de l'Evêque Consécrateur & de ses Assistans, & les prières ou l'invocation du Saint-Esprit qui accompagne l'imposition des mains. 3°. Il confère la grâce, & imprime un caractère; car l'Episcopat est la plénitude du Sacerdoce, & un Ordre proprement

ment dît : or le Sacrement de l'Ordre confere la grace & imprime un caractere. *Voyez Ordre, Sacrement.*

3°. L'Episcopat donne le pouvoir de confirmer, d'ordonner, de gouverner ; car l'Evêque reçoit, dans sa consécration, une double puissance d'Ordre & de Jurisdiction. Une puissance d'Ordre, puisque les Evêques seuls peuvent ordonner les Prêtres, conférer le Sacrement de la Confirmation, bénir le Saint-Chrême, faire la consécration des Eglises & des Autels. Une puissance de Jurisdiction ; car les Evêques ont seuls le droit d'excommunier, d'accorder des Indulgences, d'approuver les Confesseurs.

De ce qu'on vient de dire, on peut inférer que les Evêques sont supérieurs aux simples Prêtres. Et en effet cette supériorité est de droit divin. Elle est appuyée sur les paroles de Saint Paul, que nous avons citées plus haut, sur celles qu'il adresse à Tite & à Timothée, sur l'établissement que les Apôtres firent des Evêques dans toutes les Eglises considérables, pour les gouverner en qualité de Chefs du Troupeau, sans en excepter les Prêtres, & enfin sur l'autorité de la Tradition. *Voyez Evêque.*

Les fonctions des Evêques sont marquées ainsi dans le Pontifical. Un Evêque doit *jurer, interpréter, consacrer, ordonner, absoudre, baptiser, & confirmer.*

A l'égard des dispositions à l'Episcopat, on peut voir le premier discours de S. Grégoire de Nazianze, les Livres de S. Chrysostome du Sacerdoce, la Lettre de S. Jérôme à Népotien, le Pastoral de S. Grégoire, le Sermon de S. Augustin sur les Pasteurs.

EPISCOPAUX. *Voyez Presbyteriens.*

EPITRES Canoniques, ou Catholiques, (les) sont au nombre de sept ; elles sont appelées Catholiques, ou parce qu'elles appartiennent au Canon de l'Ecriture, ainsi que celles de S. Paul, ou parce qu'elles contiennent des Canons, c'est-à-dire, des règles & des instructions propres aux Chrétiens. Elles sont aussi nommées Catholiques, c'est-à-dire, universelles, parce qu'elles sont adressées, non aux fideles d'une certaine Ville, mais à tous les

siècles dispersés dans tout le Monde, excepté la seconde, & la troisieme de S. Jean, qui ont été envoyées à des Particuliers. *Voyez chacune à son article.*

EPOQUE. Evénement remarquable dont le tems est connu dans la Chronologie ancienne ou moderne, & qui sert comme de point fixe pour y rapporter d'autres évènements, ou pour mesurer l'espace des tems.

Les principales époques de l'Histoire Sacrée, sont la Création du Monde, le Déluge, la Vocation d'Abraham, la sortie d'Egypte, la fondation du Temple par Salomon, la captivité de Babylone, la Naissance de Jesus-Christ. *Voyez Ages du Monde.*

Les principales époques de l'Histoire Ecclésiastique sont Constantin ou la Paix de l'Eglise, la naissance du Mahometisme, le Schisme des Grecs, les Croisades, le grand Schisme d'Occident, le Lutheranisme, &c.

L'époque de Jesus-Christ ou de Notre-Seigneur, est l'époque vulgaire de toute l'Europe. *Voyez Ere.*

EPOUX. Ce nom a été donné dans le sens mystique aux Bénéficiers, qui par leur mort laissent leur Eglise en viduité. La plupart des Canonistes n'attribuent cette qualité qu'aux Archevêques, Evêques, Abbés & Prieurs conventuels; cependant on l'étend assez généralement jusqu'aux Curés & autres Bénéficiers à charge d'ames, qui ont un troupeau particulier à conduire. Cette distinction des Eglises qui deviennent veuves par la mort de leurs Titulaires, d'avec celles qui ne le deviennent pas, étoit autrefois nécessaire pour la formalité des élections suivant le Chapitre *quia propter*. Cette distinction est encore admise en France pour les Bénéfices électifs-confirmatifs qui exigent la même forme.

L'Eglise est aussi regardée dans le sens mystique comme l'Epouse de Jesus-Christ.

EPREUVE. Moyen employé dans les siècles d'ignorance pour reconnoître la vérité ou la fausseté des accusations en matiere criminelle. Il y avoit plusieurs especes d'épreuves qui pouvoient se rapporter à trois principales, sçavoir, le serment, le duel & l'ordalie, ou l'épreuve par les éléments. On appelloit ces épreuves *Jugemens de Dieu*, parce que l'on étoit persuadé que Dieu

manifestoit la vérité en punissant le coupable. L'Eglise a toujours regardé ces prétendus Jugemens de Dieu comme injurieux à la Divinité, & favorables au mensonge. Quatre Conciles Provinciaux assemblés en 829, par Louis le Debonnaire, & le quatrième Concile de Latran les défendirent.

EQUIVOQUE. *Voyez Mensonge.*

ERE. Ce terme qui est synonyme à celui d'*époque*; désigne un tems fixe d'où on part pour compter les années chez différens Peuples. *Voyez Epoque.*

Ere Chrétienne, ou *Ere vulgaire*. Elle commence au premier jour de Janvier après la Naissance de Jesus-Christ l'an 754 de la fondation de Rome, sous le Consulat de C. Cesar, & de Paul Emile. Les Chrétiens suivoient auparavant d'autres époques; ce fut Denys surnommé *le Petit*, demeurant à Rome au commencement du sixième siècle, sous le titre d'*Abbé*, qui pensa avec raison qu'il étoit plus honorable pour les Chrétiens de fixer une époque de la Naissance du Sauveur du Monde. Il dressa pour cet effet un Cycle Paschal, & en assigna le jour au 25 Décembre de l'an de Rome 753, pour commencer à compter l'an premier de l'*Ere Chrétienne*, au mois de Janvier 754, du Consulat de C. César, & de Paul Emile. L'Eglise Latine a suivi cette époque, & on l'appella depuis universellement l'*Ere vulgaire*. Plusieurs Sçavans Chronologistes ont néanmoins démontré qu'il y avoit erreur dans le calcul de Denys le Petit, & qu'il avoit commencé cette ere trois ou quatre ans trop tard. Cette erreur de Denys vint de ce qu'il prit trop littéralement le passage de l'Evangile, où S. Luc, parlant du Baptême de Jesus-Christ, dit qu'il avoit alors environ trente ans, *quasi annorum triginta*. En remontant de cette époque, Denys a placé la Naissance de Jesus-Christ à l'année 753 de la fondation de Rome, au lieu de 749.

L'Ere que les Juifs suivent encore aujourd'hui, commence au trois Octobre de la cent quatre-vingt-neuvième année du Monde.

L'Ere Julienne commence à la correction du tems ou du Calendrier, ordonnée par Jules César, l'an du monde 3905.

L'Ere de l'Hégire que suivent les Turcs commence au tems où Mahomet se sauva de la Mecque, le 15 Juillet de l'an de Jesus-Christ 632.

ERREUR, (l') est un Jugement faux dans le droit ou le fait, la Morale ou la Foi. Si l'erreur dans la Foi est soutenue opiniâtrement, & contre la décision formelle de l'Eglise, on l'appelle *hérésie*.

Erreur commune, ou *commune erreur*. Celle où sont tombés la plupart de ceux qui avoient intérêt de sçavoir un fait qu'ils ont cependant ignoré. *Error communis facit jus*; le Parlement de Toulouse adopta cette maxime au sujet d'un grand-Vicaire qui passoit pour tel sans l'être, & qui en cette qualité avoit conféré des Bénéfices. Arrêt du 4 Février 1671.

ESCLAVE. Celui qui est sous la puissance d'un Maître: autrefois un esclave ne pouvoit ni se marier avec une personne libre, ni se faire Clerc ou Religieux, qu'il n'eût été affranchi par son Maître. Les Eglises & les Monasteres avoient leurs esclaves. Aujourd'hui on n'en reconnoît plus en France; il suffit d'entrer dans ce Royaume pour jouir des droits de la liberté; on n'en excepte que les Nègres de l'Amérique qui viennent à la suite de leurs Maîtres. Il y a un Edit du mois de Mars 1685, appelé communément le *Code Noir*, qui contient plusieurs Réglemens par rapport aux Nègres que l'on tient esclaves dans les Colonies. Il est ordonné par cet Edit, que les esclaves qui seront dans les Isles Françoises seront baptisés, & instruits dans la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Ce même Edit veut qu'il ne soit préposé à la direction des Nègres que des Commandeurs faisant profession de la Religion Catholique.

ESDRAS, (les Livres d') sont deux Livres de l'Ecriture-Sainte, dont le premier est d'Esdras, & le second de Néhémias; c'est pourquoi celui-ci s'appelle aussi *Livre de Néhémias*. Le premier de ces deux Livres contient l'Histoire du Retour de la Captivité, & renferme un espace de 82 ans, depuis l'an du Monde 3468, auquel Cyrus posséda seul l'Empire d'Orient, jusqu'à l'an 3550, la seconde année d'Artaxerces Longimanus. Le second contient l'Histoire du Rétablissement de Jerusalem, l'a-

mentement du Peuple après son retour en Judée, la Discipline & la Religion ramenées à leur première pureté ; c'est l'espace d'environ 31 ans, depuis 3550, jusqu'au règne de Darius-Nothus en 3581. Esdras, Auteur du premier de ces Livres, étoit très-sçavant & très-habile dans la Loi. C'est lui qui remit dans leur pureté originale tous les Livres saints, dans lesquels, par la négligence des Prêtres, il s'étoit glissé beaucoup de fautes. Il changea même les caractères Samaritains, dont les Juifs se servoient auparavant, & y substitua les caractères Chaldéens, auxquels les Juifs s'étoient accoutumés pendant leur captivité.

ESPAGNE, Royaume considérable d'Europe, borné par la Mer, le Portugal & les Pyrénées. Suivant une ancienne tradition, c'est l'Apôtre S. Jacques qui le premier a porté le flambeau de la Foi en Espagne. Le Roi d'Espagne a le titre de *Majesté Catholique*. On compte dans le Royaume huit Archevêchés, & quarante-cinq Evêchés. Les Archevêchés sont, Tolède, Séville, Tarragone, Saint-Jacques, Saragosse, Valence, Grenade & Burgos. L'Archevêque de Tolède se qualifie *Primat des Espagnes, & Grand Chancelier de Castille*. Il s'est tenu plusieurs Conciles en Espagne, concernant la Discipline.

ESPECES SACRAMENTELLES, (les) sont les apparences du Pain & du Vin dans le Sacrement de l'Eucharistie. *Voyez Eucharistie.*

ESPERANCE, (l') est une des trois Vertus Théologiques, par laquelle l'homme fidèle attend avec une ferme confiance de Dieu, par les mérites de Jesus-Christ, la vie éternelle dans le siècle à venir, & dans celui-ci, les biens qui y conduisent. Par cette définition il paroît que le sujet de l'Espérance doit avoir la Foi ; que l'objet matériel de l'Espérance est premièrement la possession de Dieu dans le Ciel, & secondement les moyens, soit spirituels, soit même temporels de l'obtenir ; que l'objet formel est la toute-puissance, la bonté & la fidélité de Dieu dans ses promesses ; qu'une des principales propriétés de l'Espérance, est une ferme confiance fondée de notre part sur l'Observance de la Loi, & de la part de Dieu sur ses promesses, & les mérites infinis de Jesus-Christ.

On divise l'espérance, 1°. en *habituelle*, qui est une habitude surnaturelle de former des actes d'espérance, & en *actuelle* qui est l'acte même de l'espérance. 2°. En *explicite* & *implicite*: la première est un acte d'espérance formel & expressement distinct: la seconde est renfermée dans un autre acte. 3°. En *vive* & *morte*; l'une est animée & sanctifiée par la charité; l'autre en est séparée, elle ne laisse cependant point d'être une vraie vertu, & d'avoir un mérite propre & particulier, quoiqu'elle soit imparfaire.

Les péchés directement opposés à l'espérance, sont le desespoir, & la présomption. *Voyez ces Articles.*

ESPRIT (saint.) Le Saint-Esprit est la Troisième Personne de la Sainte-Trinité. Elle est ainsi nommée d'après l'Ecriture qui lui donne ce nom, & parce qu'elle procède des deux autres Personnes, par voie d'inspiration. *Voyez Procession.*

La Divinité du Saint-Esprit est un article de Foi, & le huitième du Symbole des Apôtres: elle est appuyée sur l'Ecriture, & sur la Tradition. 1°. Sur l'Ecriture qui attribue au Saint-Esprit les caracteres propres de la Divinité; tels que l'invocation dans la forme du Baptême, la sanctification des âmes, la rémission des péchés, la vocation & la mission des ministres de l'Eglise, & en général tous les effets de l'amour de Dieu pour les hommes.

2°. Sur la Tradition, & principalement sur le Concile d'Alexandrie, sous S. Athanase, sur un Synode d'Illyrie du tems de Valens, sur un Synode Romain sous Damasc, & sur le premier de Constantinople, le second œcuménique, qui condamna Macédonius, ennemi déclaré de ce Dogme.

Le Saint-Esprit est appelé dans l'Ecriture, 1°. *Paraclet* ou *Consolateur*, parce qu'il nous console dans nos peines. 2°. *Advocat*, ou *esprit de Priere*, parce qu'il prie pour les fideles par des gémissemens ineffables, c'est-à-dire, qu'il les fait prier. 3°. *Esprit de Sagesse*, d'*intelligence*, de *conseil*, de *science*, de *force*, de *piété*, & de *crainte du Seigneur*; parce qu'outre la Grace sanctifiante qu'il produit dans les âmes qui le reçoivent par le canal des Sacremens, & sur-tout, de la Confirmation, il ré-

pand aussi en elles ces dons surnaturels qu'on appelle *les Dons du Saint-Esprit*. 4°. Le Saint-Esprit est appelé *Doigt de Dieu*. Jesus-Christ dit que c'est en lui & par sa puissance, qu'il chassoit les Démons, & qu'il opéroit des miracles. 2°. *Bonté, Amour, Don*; parce que la Personne du Saint-Esprit est vraiment amour & charité. Aussi lui rapporte-t-on tous les dons de grace & de gloire que Dieu accorde aux hommes par la médiation de Jesus-Christ. 6°. Il est appelé dans le Symbole, *Esprit vivifiant*, parce que tous ceux qui ont été vivifiés par la Grace, soit avant la venue du Messie, auquel ils croyoient, soit depuis, & qui ont vécu dans la même Foi, ont été vivifiés par l'Esprit saint. On doit dire la même chose des Anges fideles : or, le Saint-Esprit nous vivifie, premierement par la présence & l'habitation de sa Personne sacrée dans nos ames; secondement, par la plénitude de grace & de charité qu'il y répand, avec tous les dons & toutes les vertus surnaturelles, par le secours desquelles nous produisons les œuvres de justice, qu'on appelle les *fruits* du Saint-Esprit, & qui sont d'après l'Apôtre la *charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté*.

ESPRIT. (Ordre du Saint-) Ordre Militaire établi en France. *Voyez Saint-Esprit. (Ordre du)*

ESQUINISTES, Secte de Montanistes qui confondoient les Personnes de la Trinité. Cette erreur est spécialement celle de Sabellius. *Voyez Montan, Sabellius*.

ESSENCE DE DIEU. L'essence d'une chose est ce qui la constitue telle qu'elle est, & la distingue de tout ce qui n'est pas elle. Ainsi demander quelle est l'essence de Dieu, c'est demander quel est celui des Attributs divins, qui constitue son Etre, & le distingue des créatures. Mais comme tous les Attributs de Dieu sont incommunicables à la créature, & qu'ils ne sont point réellement distingués entre eux, ce qu'on peut dire d'une perfection divine, on peut le dire de toutes les autres; ainsi cette question paroît être une question de mots. Cependant les Théologiens, pour y satisfaire, & s'accommoder à notre manière de concevoir, assignent pour essence de Dieu un des Attributs que l'on conçoit être comme le principe &

616. ESS: EST ETE: ETI

la racine de toutes les autres perfections ; & cet Attribut est, selon les uns , la Souveraineté de perfections , se. on d'autres la nécessité ou l'indépendance de son existence qu'il ne tient que de lui seul. Dieu dit à Moyle qui l'interroge sur ce qu'il est : *Je suis celui qui est*, Je suis l'Etre par excellence.

ESSENIENS ou ESSEENS. Nom de Secte chez les Juifs. Les uns se marioient, les autres vivoient dans le célibat ; mais tous menoient une vie irréprochable, & on ne pouvoit les blâmer, ni dans leur croyance, ni dans leurs mœurs : ils étoient parmi les Juifs ce que les Moines les plus austères & les plus retirés sont parmi les Chrétiens : *Voyez Joseph, Hist. des Juifs, & Eusebe, l. 8 de la préparation Evangélique.*

ESTHER, (le Livre d') un des Livres Canoniques de l'Ancien Testament, contient l'histoire de cette illustre Juive qui, par une Providence miraculeuse, fut élevée sur le Trône d'Assuérus, pour être la cause du salut & de la liberté du Peuple de Dieu. *Esther* qu'on appelle aussi Edisse, ou Adasse, est la même qu'Hérodote appelle Artisthène. Assuérus, que les Historiens profanes assurent être le même que Darius, Roi d'Hyrtaspe, l'épousa aussitôt après son avènement à la Couronne. Ce Livre a pour Auteur Mardochée, Juif célèbre par sa vertu, & oncle d'Esther. Elle y eut elle-même quelque part ; le Grec le dit expressément.

ETERNITE DE DIEU, (l') est une propriété de son existence qui est sans commencement, sans fin, sans succession. Un Etre indépendant, infini, immuable doit exister sans commencement, sans fin, sans aucune succession ; & cette perfection ne peut convenir qu'à lui, parce qu'il ne peut y avoir qu'un Etre nécessaire & indépendant.

Ce mot *Eternité* s'entend encore de la possession de Dieu dans le Ciel. *Voyez Vie Eternelle.*

ETIENNE (S.) dit de Muret, Instituteur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils du Vicomte de Thiers en Auvergne. Il vint au monde vers l'an 1046. Formé de bonheur à l'état Ecclésiastique, il voulut se consacrer à Dieu encore plus particulièrement, N'étant âgé que de trente

ans,
fin. l
fon
tenc
douc
leur
tent,
qui l
de se
mand
» un
» mo
» mé
» vo
» ceu
» au
étant
ne, M
pêche
deser
le 8 F
gés de
ferent
mont.

ET
glise
ment
précieu
& tern
d'envi
une cr
Ctés.
taires ;
Pasteu
Les
droit d
où que
la quiri
On
quitter

ans, il se retira sur la montagne de Muret dans le Limousin. Il passa sa vie dans les jeûnes, la prière, & une profonde retraite. Il eut des Disciples imitateurs de sa pénitence; il les conduisit par les exemples continuel de douceur, de détachement, de charité & d'humilité qu'il leur donna. Dieu récompensa le zèle de ce pieux Pénitent, en versant dans son ame une lumière surnaturelle qui lui découvroit les pensées & les tentations secrètes de ses Disciples. Il disoit agréablement à ceux qui demandoient à être reçus dans sa Communauté » c'est ici » une prison, d'où vous ne pourrez retourner dans le » monde que par une brèche que vous y ferez vous-même. Si ce malheur vous arrivoit, je ne pourrois en » voyer après vous pour vous ramener, parce que tous » ceux qui sont ici ont les jambes coupées pour le siecle » aussi-bien que moi. » Des Cardinaux du Saint Siège étant venus le visiter, lui demanderent s'il étoit Chanoine, Moine ou Hermite: nous sommes, répondit il, des pécheurs que la miséricorde de Dieu a conduits dans ce desert pour y faire pénitence. Ce pieux Instituteur mourut le 8 Février 1124. à l'âge de 78 ans; ses Disciples obligés de sortir de Muret, passerent à Grandmont, & y transfèrent le corps de leur saint Fondateur. *Voyez Grandmont. (Ordre de)*

ETOLE. Ornement Sacerdotal que les Curés dans l'Eglise Romaine portent par-dessus le surplis. Cet Ornement consiste en une longue bande de drap ou d'étoffe précieuse, large de quatre doigts, bordée ou galonnée, & terminée à chaque bout par un demi-cercle d'étoffe d'environ un demi pied de large, sur chacun desquel est une croix en broderie ou autrement. L'étole est aux Curés, ce qu'est l'aumusse aux Chanoines & aux Dignitaires; c'est le signal auquel les brebis distinguent leur Pasteur, priant à la tête de son Troupeau.

Les Curés du Royaume ont toujours prétendu être en droit de conserver l'étole dans différentes cérémonies, où quelques Supérieurs Ecclésiastiques exigeoient qu'ils la quittassent par déférence & par respect.

On demande si les Archidiacres ont droit de faire quitter l'étole aux Curés dans leurs visites. En 1622,

quelques Curés de la ville de Rouen ayant refusé de le faire , l'Archidiacre se pourvut par-devant l'Official dont il obtint une Sentence contradictoire qui faisoit défense aux Curés de la porter pendant la visite Archidiaconale. Les Curés en interjetterent appel comme d'abus au Parlement de Rouen ; la Sentence de l'Official fut infirmée & les Curés maintenus dans leur possession prétendue. L'Archidiacre se pourvut au Conseil Privé ; tout le Corps des Curés de la ville, intervint dans cette affaire ; mais sans égard à cette intervention, ni à l'Arrêt du Parlement, le Conseil, par Arrêt du 21 Février 1627, convertit l'appel comme d'abus en appel simple, & ordonna que les Parties se pourvoiroient par-devant leurs Juges Supérieurs Ecclésiastiques.

Le même Archidiacre éprouva une résistance semblable de la part du Curé de Sahurs, qui s'étoit rendu Appellant comme d'abus des Sentences rendues par l'Official. Le Parlement cassa les Procédures, & condamna l'Archidiacre aux dépens. Celui-ci se pourvut au Conseil Privé, où il obtint un Arrêt, le 19 Février 1630, qui étoit conforme au précédent. D'autres Curés ayant fait les mêmes refus, l'Archidiacre se pourvut par les mêmes voies, &, par Arrêt contradictoire du Conseil Privé du 26 Mai 1634, les Parties furent renvoyées par-devant l'Official de Rouen, & par appel au Juge Supérieur de l'Eglise. Il fut défendu aux Curés de plus se pourvoir pour raison de ce au Parlement de Rouen, & au Parlement de plus en prendre connoissance.

Par l'Arrêt rendu au Parlement de Paris le 8 Mars 1651, il est dit n'y avoir abus dans une Sentence de l'Official de Paris, qui avoit condamné le Curé de Chelles à quitter l'étole, en entrant professionnellement dans l'Eglise de l'Abbaye, Patronne de la Cure.

L'Arrêt rendu au même Parlement le 31 Juillet 1674, confirme la Sentence de l'Official de Chartres, portant défense à deux Curés du Diocèse de porter l'étole en présence de leur Archidiacre, lorsqu'il fera sa visite dans leur Eglise.

ETRANGER, celui qui est né Sujet d'une autre Puissance & dans un autre pays que celui dans lequel il

se trouve. Un Etranger ne peut posséder des Bénéfices en France, à moins qu'il n'obtienne du Roi des Lettres de naturalité, ou une dispense dûement vérifiée. Dans les Lettres de naturalité, accordées à l'effet de pouvoir tenir des Bénéfices dans le Royaume, on a soin d'insérer, 1^o. que l'Impétrant résidera en France & y finira ses jours ; 2^o. qu'il ne pourra être pourvu de Bénéfices que conformément aux saints Décrets, aux Concordats, libertés & franchises de l'Eglise Gallicane ; 3^o. qu'il ne pourra poursuivre les Procès mus & à mouvoir, au sujet desdits Bénéfices, que par-devant les Juges ordinaires des lieux ; 4^o. que, dans le cas où l'Impétrant viendrait à décéder à Rome, la vacance *in curia* n'aura point lieu, & à cet effet, il est tenu de rapporter un Bref de *non vacando in curia* ; 5^o. qu'il ne pourra nommer pour Vicaires que des Regnicoles, ni affermer les revenus desdits Bénéfices qu'à des naturels François.

Tout Bénéfice possédé par un Etranger sans dispense ou sans Lettres de naturalité, est vacant de droit, &, comme tel, impétrable par dévolu.

On ne souffre pas en France que les Généraux étrangers des Maisons Religieuses, ni leurs Députés, fassent des visites dans le Royaume sans la permission expresse de Sa Majesté.

EVANGELISTE. Ce terme est particulièrement consacré pour désigner les quatre Apôtres choisis & inspirés par Dieu pour écrire l'Evangile. *Voy. Evangile.*

EVANGILE. Ce mot qui, selon son étymologie Grecque, signifie *bonne nouvelle*, est le nom qu'on donne à la Prédication que les Apôtres ont faite de la Religion Chrétienne. L'Evangile a été d'abord annoncé aux Juifs, ensuite aux Gentils, & doit être prêché par toute la terre. On entend particulièrement, par le mot de *Saint Evangile*, tout ce que les quatre Evangélistes, S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean, ont écrit des merveilles du Fils de Dieu.

EUCHARISTIE. Ce mot signifie, 1^o. *grace excellente*, 2^o. *action de grâces* : il est spécialement consacré pour exprimer le Sacrement auguste de nos Autels, que S. Paul appelle *Communión*, S. Augustin, le *Sacrement de l'Autel*, Tertulien, le *Sacrement du Corps & du Sang*.

de *Jesus-Christ*, *Jesus-Christ* lui-même en *S. Jean*, le *Pain de vie*, le *Pain vivifiant*; beaucoup d'Auteurs Ecclésiastiques, le *Saint Viatique*; parce que cet adorable Sacrement nous sert de nourriture spirituelle pour nous soutenir dans le pèlerinage de cette vie, & qu'il est le gage de la gloire éternelle.

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient le vrai Corps & le vrai Sang de Notre Seigneur *Jesus-Christ*, sous les apparences du pain & du vin, pour sanctifier & nourrir les âmes de ceux qui le reçoivent dignement. 1°. C'est un Sacrement; car les espèces du pain & du vin qui restent après la consécration, signifient le Corps & le Sang de *Jesus-Christ*, & comme réellement contenu sous ces apparences, & comme nourriture spirituelle de nos âmes. 2°. Il est institué par *Jesus-Christ*. *S. Mathieu*, *S. Marc* & *S. Luc*, rapportent, en termes exprès, & le tems & la manière dont *Jesus-Christ* l'a institué. 3°. Il produit la *grace sanctifiante*. Voyez plus bas les effets de ce Sacrement.

On peut considérer ce Sacrement, ou avant qu'il soit fait, & alors la matière est du pain de froment, & du vin exprimé du fruit de la vigne; ou après qu'il est fait, & alors les espèces du pain & du vin tiennent lieu de matière.

La forme de ce Sacrement, avant qu'il soit fait, sont les paroles que le Prêtre prononce sur le pain & le vin, pour le changer au Corps & au Sang de *Jesus-Christ*. Les paroles essentielles pour la consécration du pain, sont celles-ci : *Ceci est mon Corps*; & pour la consécration du vin : *Ceci est mon Sang qui est contenu dans ce Calice*, ou simplement, *ceci est mon Sang*. Après la consécration, le Corps & le Sang de *Jesus-Christ*, réellement présent sous les espèces, tiennent lieu de forme.

L'usage du pain fait avec du levain, reçu dans l'Eglise Grecque, & du pain azyme dans l'Eglise Latine, est de discipline : on consacre valablement avec l'un ou avec l'autre.

Le vin, nécessaire pour la validité du Sacrement, doit être du vin propre à boire : le verjus, le vinaigre ou une grappe de raisin ne conviennent pas. Dans le cas de né-

cessité
vin d
n'est
être
vin.

La
de la
les T
pas t
& qu

La
peut
Sacre
récit
que
qu'au
la tra
cile d
qu'il
consa

Le
l'hérè
dotal
ment
consa

Il
il se
geme
toute
de son
du pa
la que

Ce
les C
Can.
doien
ristie.
en est
confer
nourr

nécessité, on pourroit employer ce qu'on appelle moût ou vin doux. L'eau que l'on met dans le Calice avec le vin, n'est nécessaire que d'une nécessité de précepte. Elle doit être en très petite quantité, eu égard à la quantité de vin.

La matiere doit être présente au Prêtre dans le tems de la consécration, d'une *présence* au moins *morale*, disent les Théologiens, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle ne soit pas trop éloignée de celui qui consacre, & qu'il sçache & qu'il connoisse qu'elle est présente.

Le Ministre de ce Sacrement est le Prêtre seul : on peut le prouver, 1°. par ces paroles de l'institution de ce Sacrement : *Faites ceci en memoire de moi* ; paroles que le récit qu'en fait S. Luc, montre ne devoir être entendues que de la consécration, & par conséquent ne convenir qu'aux seuls Apôtres & aux Prêtres leurs successeurs, 2°. Par la tradition qui est universelle sur ce point. Aussi le Concile de Trente prononce que l'Eglise a toujours enseigné qu'il n'y avoit que les Prêtres qui eussent le pouvoir de consacrer, parce qu'ils sont Successeurs des Apôtres.

Le péché mortel, l'excommunication, le schisme, l'hérésie, les censures n'effacent point le caractère Sacerdotal ; ils n'empêchent donc point la validité du Sacrement : ainsi, quoiqu'un Prêtre, en cet état, pèche s'il consacre, il consacre néanmoins.

Il est de foi que, par les paroles de la consécration, il se fait une transsubstantiation, c'est-à-dire, un changement de toute la substance du pain & du vin, dans toute la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ, de sorte qu'il ne reste que les apparences ou les accidens du pain & du vin, tels que la couleur, l'odeur, le goût, la quantité, la figure, &c.

Ce Dogme est appuyé sur l'Ecriture, la Tradition & les Conciles, & sur-tout celui de Trente qui, *Señ 13, Can. 2*, prononce anathème aux Luthériens qui prétendoient le contraire. Si quelquefois on appelle l'Eucharistie, même après la consécration, *pain & vin*, la raison en est 1°. que le pain en a été la matiere, 2°. qu'elle conserve l'apparence du pain, & une vertu naturelle de nourrir le corps, propriété essentielle du pain. 3°. Parce

que, comme le pain nourrit le corps, ainsi l'Eucharistie nourrit l'ame, & que, comme le vin réjouit & enivre l'homme, ainsi le précieux Sang de Jesus-Christ produit dans l'ame une joie pure, & une sorte d'ivresse spirituelle.

Il est encore de foi que le Sacrement de l'Eucharistie contient *vraiment, réellement & substantiellement* le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Jesus-Christ, en un mot, Jesus-Christ tout entier. Ce Dogme est pareillement appuyé sur les paroles de l'Institution, la Tradition, & le Concile de Trente particulièrement, qui, dans la même Session 13, déclare contre les Calvinistes & autres, que ces paroles, *ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, doivent être entendues dans un sens propre & nullement figuré. Ainsi, quand quelques-uns des Saints Peres appellent l'Eucharistie, *la Figure*, le Signe, le Sacrement du Corps de Jesus-Christ, ils ont égard à ce qui frappe les sens dans ce Mystere, & non à ce qu'il contient intérieurement; ou on doit les entendre en ce sens, que l'Eucharistie, à raison des espèces du pain & du vin, qui sont différentes & distinctes, représente le Corps de Jesus-Christ, en tant qu'il a été immolé sur la Croix, & son Sang, en tant qu'il a été répandu.

De ce Dogme de la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, il suit:

1°. Que ce Sacrement ne consiste pas dans le seul usage, ou dans la Communion du Prêtre ou des Fidèles: le Concile de Trente, Sess. 13, définit le contraire contre les Luthériens, & assure que Jesus-Christ existe réellement dans l'Eucharistie, & avant la Communion, & après elle, savoir, dans les saintes Espèces qu'on réserve dans nos Tabernacles.

2°. Que Jesus-Christ est tout entier sous chaque espèce, & sous chaque partie sensible de chaque espèce après leur séparation, & qu'ainsi l'une ou l'autre espèce contient autant que toutes les deux.

3°. Qu'en vertu des paroles de la consécration, le Corps de Jesus-Christ est sous l'espèce du pain, & son Sang sous l'espèce du vin: mais que, comme actuellement le Corps, le Sang, l'Ame de Jesus-Christ sont tel:

lement unis entr'eux, qu'ils ne seront plus séparés ; en vertu de cette *connexion* ou concomitance, la Personne du Verbe, son Corps, son Sang, son Ame, Jesus-Christ en un mot tout entier se trouve, & sous l'espèce du pain, & sous celle du vin.

4°. Que Jesus-Christ doit être adoré dans l'Eucharistie d'un Culte de Latrre, tel qu'il convient à la Divinité. Le Concile de Trente l'a expressément défini dans la même Session.

5°. Que le Corps de Jesus-Christ n'est ni rompu, ni divisé avec les espèces, mais qu'après leur division, il demeure tout entier sous chaque particule.

6°. Que le Corps de Jesus-Christ est dans l'Eucharistie, non *définitivement*, comme on dit dans l'Ecole, c'est-à-dire, de telle sorte qu'il ne puisse être ailleurs ; car il est aussi dans le Ciel à la droite du Pere ; non *circumscriptivement*, en sorte qu'une partie de son Corps réponde à telle ou telle partie d'un lieu, mais d'une manière Sacramentelle & particuliere, qui ne peut être comparée à aucune autre.

7°. Que les accidens du pain & du vin demeurent dans le Sacrement, sans aucun *sujet substantiel* d'inhésion.

8°. Que, quand les espèces viennent à se corrompre ; cette corruption n'attaque point le Corps de Jesus-Christ ; mais que, quand la corruption est achevée, le Corps & le Sang de Jesus-Christ cessent d'y être présens.

Toutes ces conséquences du Dogme de la présence réelle, sont autant de Dogmes elles-mêmes.

Les effets de cet adorable Sacrement peuvent se réduire à cinq principaux.

1°. Il unit parfaitement avec Jesus-Christ, ceux qui le reçoivent dignement. 2°. Il produit une union spirituelle entre les Fidèles. 3°. Il produit une augmentation & une abondance de graces. 4°. Il est la nourriture spirituelle de l'ame. 5°. Il remet les péchés véniels auxquels on n'a point d'attache, & , parmi les péchés mortels, ceux qu'on a oubliés, & dont on ne peut se souvenir. On peut ajouter qu'il étend même ses effets jusqu'au corps, en ce qu'il modère la concupiscence & réprime les mouvemens de la chair.

Quant aux dispositions requises pour s'en approcher dignement, voyez les Livres qui traitent exprès cette *matiere*.

EUCHITES ou **EUTYCHITES**, Disciples de Simon-le-Magicien, qui prétendoient que les ames n'étoient unies à des corps que pour s'y livrer à toutes sortes de voluptés. Ce sentiment leur étoit commun avec les Anitactes & les Cainites. On peut voir *ces articles*.

FUCHOLOGE. Ce terme, selon son éthymologie Grecque, signifie un discours pour prier. On a donné ce nom à un des principaux Livres de l'Eglise Grecque ; il contient les Prières & les Bénédictions dont les Grecs se servent dans l'administration des Sacremens, dans la collation des Ordres, & dans leurs Lithurgies ou Messes : c'est proprement leur Rituel, & l'on y trouve tout ce qui a rapport à leurs cérémonies. Le Pere Goar, Dominicain, a donné une édition Grecque & Latine de cet Euchologe, & y a mis des notes utiles.

EUDISTES. Congrégation de Prêtres Séculiers, établie en France sous le titre de *Jesus & Marie*, par le Pere Eudes Mezerai, frere de l'Historien, pour les Missions & la direction des Seminaires. Cette Congrégation s'est d'abord formée à Caën en Normandie, le 26 Mars 1643, & c'est de-là qu'elle s'est répandue dans les autres endroits de la France ; elle dirige les Seminaires de Rouen, Evreux, Séez, Lizieux, Caën, Valogne, Cotance, Dol, Rennes, Domfront, Blois, Senlis. Son Chef-lieu est à Caën, & son Noviciat à Valogne en Basse Normandie. Elle est gouvernée par un Supérieur, auquel elle donne trois Assistans. Elle s'assemble tous les cinq ans. Les Eudistes ne font aucun vœu, & leur habit n'est pas distingué de celui des autres Prêtres ; ils sont seulement obligés d'obéir au Supérieur, tant qu'ils demeurent dans la Congrégation.

EUDOXIENS, Sectateurs d'Eudoxe, Patriarche d'Antioche ensuite de Constantinople, vers l'an 367, partisan zélé de l'Hérésie d'Arius. Ils suivoient les mêmes erreurs que les Anoméens ou Eunomiens.

EVE C'est le nom de la premiere femme. *Eve* signifie *Mere des vivans*. Lieu dit, il n'est pas a propos que l'homme

L'homme soit seul ; donnons-lui une compagne qui partage ses emplois, son bonheur, sa reconnaissance. Le Créateur plongea Adam dans un profond sommeil, pendant lequel il tira une de ses côtes dont il forma la femme animée ainsi qu'Adam, & composée comme lui d'une substance purement spirituelle, unie à un corps matériel. Lorsque ce nouvel Etre fut présenté à l'heureux Adam, il s'écria dans le transport de sa joie : *Voilà l'os de mes os, la chair de ma chair*. L'homme abandonnera tout hors son Dieu pour s'attacher à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair. L'Ecriture nous apprend qu'Eve, séduite par le Démon, & n'écoulant que les conseils de l'orgueil, se rendit infidelle envers son Créateur, & mangea du fruit défendu. Adam, trompé par les mêmes illusions, partagea avec son épouse sa coupable erreur. Les Grecs font la Fête ou la mémoire d'Adam & d'Eve, le 19 de Décembre, ou plutôt le Dimanche qui précède la Fête de Noël immédiatement.

EVÊCHÉ, Eglise ou Bénéfice d'un Evêque. Ces sortes de Bénéfices sont Séculiers, & du nombre de ceux appelés *Consistoriaux*. Voyez *Bénéfice*.

Les Evêchés sont les premiers & les plus anciens de tous les Offices & Bénéfices Ecclésiastiques. L'Eglise de Jérusalem est le plus ancien Evêché ; S. Pierre y fut cinq ans depuis l'an 34 de Notre-Seigneur, après lequel tems il mit en sa place S. Jacques le Mineur.

Ces Bénéfices ont Dignité & Jurisdiction spirituelle annexées. Voy. *Evêque*.

Evêché se dit aussi du Diocèse ou Territoire soumis à la Jurisdiction spirituelle de l'Evêque.

Il est nécessaire, pour ériger un nouvel Evêché, 1°. que le Roi y consente, 2°. que le peuple du lieu le demande, 3°. que l'Evêque & le Chapitre du Diocèse que l'on doit demembrer, y donnent leur consentement, ainsi que les Patrons des deux Eglises, & ceux qui peuvent y avoir quelque intérêt ; 4°. que le nouvel Evêque ait au moins mille ducats de rente. Suivant l'ancien Droit, l'autorité des Conciles Provinciaux suffisoit pour l'érection des Evêchés & des Metropoles ; mais, depuis longtemps, on n'en érige plus sans l'autorité du Pape.

Les Evêchés de France étoient autrefois remplis par l'Election ; présentement c'est le Roi qui y nomme en vertu du Concordat passé entre le Pape Léon X & François I. L'Ecclesiastique nommé à un Evêché, doit être au moins dans la vingt-septieme année de son âge, & être Docteur ou Licencié en Théologie ou en Droit. Il n'y a d'exceptés par le Concordat que ceux qui ont l'honneur d'être parens du Roi ; & qui sont dans une grande élévation, ou les Ordres Mandians Reformés qui, par leur Regle ont renoncé aux Degrés. L'Aspirant est nommé Evêque en vertu d'un Brevet de nomination, expédié par un Secrétaire d'Etat, d'après un Mémoire dressé par le Prélat qui a la feuille des Bénéfices, & signé du Roi. En conséquence de cette nomination, le Roi fait écrire trois Lettres, une au Pape, une au Cardinal Protecteur des affaires de France, & la troisieme à son Ambassadeur à Rome. Sa Majesté fait faire aussi une information de vie & de mœurs du Sujet nommé, devant le Nonce du Pape, & en son absence, devant l'Evêque du lieu où le Sujet demeure. Ce même Sujet doit faire sa profession de foi entre les mains de son Evêque, & faire dresser en même tems l'état de l'Evêché auquel il est nommé. Lorsqu'il a satisfait à tout ceci, il envoie à Rome ces trois Actes avec les trois Lettres & le Brevet du Roi. Ces Pièces ayant été examinées par trois Cardinaux, le Cardinal Protecteur propose dans un Consistoire l'état de l'Evêché, & les qualités du sujet nommé ; & le Pape après avoir pris l'avis des Cardinaux, donne les ordres pour l'expédition des Bulles. Le même Cardinal protecteur, dresse l'acte consistorial, qui contient la provision donnée par le Pape, & on expédie les Bulles à la Daterie. Mais ces Bulles ne sont délivrées à l'Impétrant qu'après le payement de l'annate. *Voyez Annate.*

Ces Bulles sont au nombre de neuf, la premiere est la Bulle de provision ; elle est adressée à l'Evêque nommé ; la seconde est une commission à un ou plusieurs Evêques, pour faire le Sacre ; la troisieme au Roi ; la quatrieme au Métropolitain ou aux Evêques Suffragans, si c'est un Archevêque ; la cinquieme au Chapitre ; la sixieme au Clergé du Diocèse ; la septieme au Peuple ; la huitieme

aux Vassaux de l'Evêché ; la neuvieme est la Bulle d'absolution.

L'Evêque qui a reçu ses Bulles, doit se faire sacrer dans trois mois, selon la disposition du Concile de Trente, & de l'Ordonnance de Blois

Les Métropoles sont ordinairement les seules Eglises qui aient des Suffragans ; il y a cependant quelques Evêchés qui ont pour Suffragans des Evêques *in partibus* que l'on donne à l'Evêque Diocésain pour l'aider dans ses fonctions. *Voyez Coadjuteur.*

On compte en France dix-huit Archevêchés Métropolitains, & cent treize Evêchés qui sont leurs Suffragans. *Voyez leurs Articles.*

Evêché se dit aussi du Palais Episcopal, ou de la Cour Ecclesiastique d'un Evêque.

Evêché sert encore pour indiquer les revenus temporels de l'Evêque. C'est en ce sens que l'on dit que l'Evêché de Strasbourg est le plus riche de France.

EVÊQUE. Prélat du premier Ordre, chargé en particulier de la conduite d'un Diocèse pour le spirituel, & qui conjointement avec les autres Prélats, participe au gouvernement de l'Eglise universelle.

Le titre d'Evêque vient d'un mot Grec, qui signifie *Surveillant*, *Inspecteur*. Sous ce titre sont aussi compris les Archevêques, les Primats, les Patriarches & le Pape même, lesquels sont tous des Evêques, & ne sont distingués par un titre particulier des simples Evêques, qu'à cause qu'ils sont les premiers dans l'Ordre de l'Episcopat.

Les Evêques sont les Successeurs des Apôtres, & les Princes des Prêtres ; ils sont les Peres & les premiers Docteurs de l'Eglise, auxquels Toute-puissance a été donnée dans le Ciel & sur la Terre, pour lier & délier tout ce qui a rapport au spirituel ; ils tiennent enfin la place de ceux auxquels Jesus-Christ a dit : *Allez, prêchez à toutes les Nations, en leur enseignant de garder tout ce que je vous ai dit.*

Le Pape, comme Successeur de S. Pierre, est le premier des Evêques. *Voyez Pape.*

Les Evêques reçoivent par l'Ordination la double puissance d'Ordre & de Jurisdiction. *Voyez Episcopat.*

C'est par la puissance d'Ordre que les Evêques peuvent seuls ordonner des Prêtres, & les autres Ministres inférieurs; qu'ils font des fonctions que les Prêtres n'ont pas le pouvoir de faire, comme de conférer le Sacrement de Confirmation, faire le Saint-Chrême & la consécration des Eglises, & qu'ils ont le droit d'approuver des Confesseurs, des Prédicateurs, d'interdire, d'excommunier &c. La puissance de Jurisdiction est de deux sortes, intérieure & extérieure. La première regarde la conscience, comme le pouvoir de lier, de délier, &c. L'autre est, ou volontaire, ou contentieuse. La Jurisdiction volontaire n'exige pas de formalités judiciaires; c'est le pouvoir d'approuver, d'interdire, de conférer les Bénéfices; de donner des dispenses. La seconde qui est contentieuse, est réduite à l'égard des Laïcs, aux matières purement spirituelles; & à l'égard des Clercs, aux affaires personnelles. L'Evêque exerce cette Jurisdiction par divers Officiers, sçavoir, un Official, un Vice Gerent, un Promoteur, un Vice-Promoteur, & autres Officiers. *Voyez Jurisdiction Ecclesiastique, Official, Promoteur.*

Dans les premiers siècles de l'Eglise, les Evêques étoient élus par le Clergé & le Peuple. Depuis le Concordat passé entre Leon X & François I, le droit de nommer aux Evêchés en France a été transféré tout entier au Roi; c'est sur la nomination de Sa Majesté que le Pape accorde des Bulles, pourvu que celui qui est nommé ait les qualités requises.

L'Ecclesiastique nommé Evêque par le Roi, doit dans neuf mois, à compter de ses Lettres de nomination, obtenir des Bulles, ou justifier des diligences qu'il a faites pour les obtenir; autrement il demeure déchu du droit qui lui étoit acquis en vertu de ces Lettres. *Voyez Evêché.*

Les Conciles & l'Ordonnance de Blois, obligent le nouvel Evêque de se faire consacrer trois mois après son institution; ils veulent que s'il diffère encore trois mois, il soit privé de son Evêché. *Voyez Consécration.*

L'Evêque doit après sa consécration prêter en personne serment de fidélité au Roi; jusqu'à ce serment, la Régale demeure ouverte. *Voyez Régale, Serment de fidélité.*

Les Ornaments épiscopaux sont, la Mitre, la Crosse, la Croix pectorale, l'Anneau, les Sandales. *Voyez ces Articles.*

Un Evêque a le droit de faire porter la Croix haute devant lui ; mais il ne peut user de ce droit dans le Diocèse d'un autre Evêque, parce que la Croix levée, est un signe de Jurisdiction. *Voyez Croix (Porte).*

Il y a en France six Evêques ou Archevêques qui sont Pairs Ecclésiastiques, sçavoir, trois Ducs & trois Comtes. *Voyez Eglise de France.*

Les Evêques sont soumis, ainsi que les autres Sujets du Roi, à la Jurisdiction Séculière en matière civile. A l'égard des matières criminelles, un Evêque ne peut être jugé pour le délit commun, que par le Concile de la Province, composé de douze Evêques, & auquel doit présider le Métropolitain ; mais pour le cas privilégié, les Evêques sont comme les autres Ecclésiastiques sujets à la Jurisdiction Royale. *Voyez Cas privilégiés, Délit, Causes Majeurs.*

Les Evêques qui ont été Religieux peuvent, suivant différens Arrêts du Parlement de Paris & de Rouen, faire un Testament, ou laisser leurs successions à leurs parens. Le Couvent n'a pas droit de succéder, parce que leurs biens ne procèdent pas des revenus du Couvent, & que la Dignité de l'Episcopat sécularisant l'Evêque l'a rendu à sa famille. Cette sécularisation cependant ne rend point le Religieux devenu Evêque, capable de succéder à ses parens ; un Religieux ayant une fois été retranché de sa famille par sa profession, l'exclusion que ses proches ont acquise des successions à échoir, ne leur peut être ôtée sans leur consentement.

Les Evêques sont appelés *Ordinaires*, parce que leurs droits de Jurisdiction & de Collation pour les Bénéfices, leur appartiennent de leur chef, & *jure ordinario*, c'est-à-dire, suivant le Droit commun. *Voyez Ordinaire.*

Les Evêques ont le droit d'examiner & d'interroger ; soit par eux, soit par leurs Grands-Vicaires, ceux qui se présentent pour obtenir l'institution canonique. *Voyez Institution Canonique.*

Evêque in partibus infidelium, ou simplement *in*

partibus, celui qui est promu à un Evêché situé dans le pays des Infidèles. C'est un Evêque qui n'a que le titre & le caractère d'Evêque, sans Diocèse actuel; on l'appelle aussi quelquefois *Evêque Titulaire*.

Lorsque les Barbares désolèrent l'Empire d'Orient dans le septième siècle, les Evêques se trouverent sans fonctions. On continua de les ordonner, dans l'espérance de recouvrer leurs Diocèses. Le Concile *in Trullo* voulut qu'on leur conservât le même rang & les mêmes honneurs. On a suivi cette pratique pour les Evêchés dont les Turcs se sont emparés du tems des Croisades. Le Pape Clément V, pour remédier aux abus que ce grand nombre d'Evêques avoit occasionnés, défendit d'en consacrer sans une permission expresse du Saint Siège.

Dans l'Assemblée du Clergé convoquée à Paris en 1655, il fut unanimement résolu que les Evêques *in partibus* ne seroient point appelés aux Assemblées particulières des Evêques; que l'on feroit à Rome les instances nécessaires, afin que le Pape ne leur donnât point de commission à exécuter dans le Royaume; que M. le Chancelier seroit prié de ne point donner des Lettres-Patentes pour l'exécution des Brefs qui leur seroient adressés, & que lorsqu'il seroit nécessaire de les entendre, tant dans les Assemblées générales, que dans les Assemblées particulières, on leur donneroit une place séparée de celle des Evêques de France.

Evêque Diocesain, celui qui a le gouvernement du Diocèse dont il s'agit.

Evêque Métropolitain, ou *Archevêque*, celui dont le Siège est dans une Métropole, & qui a sous lui des Evêques Suffragans.

EUNOMIENS. Ariens, Sectateurs d'Eunomius, ou Eunome, Evêque de Cyzique dans le quatrième siècle, qui à l'hérésie d'Arius, en ajoutoit encore d'autres. Il prétendoit connoître Dieu aussi parfaitement que Dieu se connoit lui-même: il disoit que le Fils n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement par sa vertu, & ses opérations. Selon lui, la Foi seule pouvoit sauver, quelques crimes que l'on commît. Il rebaptisoit ceux qui avoient reçu le

Baptême au nom de la Sainte-Trinité, & se servoit de cette formule, *au nom du Pere non engendré, du Fils engendré, & du Saint-Esprit produit par le Fils*. Il condamnoit le Culte des Martyrs, & des saintes Reliques. S. Basile & les deux saints Grégoires de Nazianze & de Nyffe, ont refuté les erreurs d'Eunome.

Les Eunomiens ont été aussi appelés *Anoméens*, ou *Anomæens*, d'un mot Grec qui signifie *dissemblable*, parce qu'ils disoient que le Fils & le Saint-Esprit différoient en tout du Pere: cependant les *Anoméens*, proprement dits, sont les Disciples d'Aëtius, aussi partisan de l'Arianisme, mais comme Eunome avoit eu cet Aëtius pour maître, les *Eunomiens* furent aussi appelés *Anoméens*.

EUNOMIOEUPSYCHIENS, branche d'Eunomiens qui se séparèrent des autres, pour une question agitée entre eux, sur la connoissance, & la science de Jesus-Christ. Leur Chef s'appelloit, selon Sozomene, *Eutyché*, c'est pourquoi il leur donne le nom d'Eutychiens; & selon Nicéphore, *Eupsyche*, d'où l'on a formé le mot Eunomioeupsychiens.

EUNUQUES, ou VALÉSIENS, Hérétiques du troisième siècle, qui se mutiloient & ne permettoient point à leurs Disciples de manger rien qui eût vie, jusqu'à ce qu'ils fussent dans le même état de mutilation. Ils eurent pour Chef un certain Valésius, Philosophe Arabe qui, s'imaginant que la concupiscence anéantissoit la liberté de l'homme, crut qu'il devoit se faire Eunuque, pour assurer son salut. Ses Sectateurs poussèrent la fureur jusqu'à mutiler les étrangers qui passaient chez eux, disant qu'il n'y avoit de salut à espérer que pour ceux qui se feroient Eunuques. Ce fut à l'occasion de ces Fanatiques, que le Concile de Nicée fit le Canon qui defend de recevoir dans le Clergé ceux qui se seront mutilés eux-mêmes.

EUPHRATE, Philosophe de la Ville de Péra en Cilicie, qui pour concilier la Philosophie avec la Religion Chrétienne, distinguoit dans ce monde trois parties, dont la première renfermoit un Etre nécessaire & incréé la seconde un nombre infini de Puissances différentes, & la troisième contenoit ce que nous appellons communément le Monde. Il admettoit en Dieu trois Peres, trois Fils,

trois Saints-Esprits. On croit que le quarante-huitieme Canon des Apotres, & le Symbole de S. Athanase, où il est dit qu'il y a *un seul Pere, non trois Peres, un seul Fils, non trois Fils, un seul Saint-Esprit, non trois Saints-Esprits*, ont été faits contre Euphrate & ses Disciples qui formerent la Secte des Pérécens, ou Pératiques, ainsi nommés de la Ville de Péra, patrie du Chef.

EUPHRATE, Chef des Ophites, ou Serpentins. *Voyez ce mot.*

EUPRONOMIENS, Hérétiques du quatrieme siecle, qui unissoient les erreurs d'Eunome avec celles de Théophrone. Socrate dit que les différences d'Eunome & de Théophrone, sont si légers, qu'elles ne méritent point d'être rapportées.

EVREUX, Ville épiscopale de France dans la Haute Normandie; elle est Suffragante de l'Archevêché de Rouen. La Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge; son Chapitre a sept Dignités qui sont, le Doyen, le Grand-Chantre, trois Archidiares, le Trésorier & le Pénitencier. Tous les Dignitaires sont Chanoines. Le Doyenné est électif par le Chapitre, & confirmatif par l'Evêque: les autres Dignités & les Canonics sont à la nomination de l'Evêque. On compte quatre-vingt-deux Evêques d'Evreux. S. Taurin annonça l'Evangile aux Peuples d'Evreux, & fut leur premier Evêque vers l'an 412. Le revenu de l'Evêché est de 20000 liv. la taxe pour les Bulles de 2500 florins. Le Diocèse comprend 485 Cures ou Paroisses.

EUSTATHE, que Baronius croit être le même qu'Eutacte, Moine d'Arménie, dont parle S. Epiphane. Ce Moine, par une odieuse prévention pour son état, condamnoit le mariage, séparoit les femmes d'avec leurs maris, prétendant que les gens mariés ne pouvoient être sauvés; défendoit de prier dans les maisons, exigeoit de ses Sectateurs qu'ils renonçassent à tous leurs biens, comme étant incompatibles avec l'espérance du Paradis, tenoit avec eux des Assemblées secrètes, & leur faisoit porter un habillement particulier. Il vouloit qu'on jeûnat les Dimanches, & disoit que les jeûnes ordinaires de l'Eglise étoient inutiles, lorsqu'on avoit atteint un certain degré de pu-

reté qu'il imaginoit. Enfin il avoit en horreur les Chapelles bâties en l'honneur des Martyrs, & les Assemblées qui s'y faisoient. Ces erreurs furent condamnées au Concile de Gangres, en Paphlagonie l'an 342. Les Disciples de ce Moine s'appelloient de son nom Eustathiens. Le même nom fut aussi donné dans le même tems aux Catholiques d'Antioche, qui ne voulurent point reconnoître d'autre Evêque que S. Eustathe, qui avoit été déposé par les Ariens. Les Eustathiens tinrent d'abord leurs Assemblées à part, & se réunirent ensuite pour faire le Service divin dans la même l'Eglise avec les Ariens; mais cette conduite paroissant à quelques-uns suspecte de Communion illicite avec les Hérétiques, ils se séparèrent & gardèrent seuls le nom d'Eustathiens. Ce Schisme, après avoir duré plus d'un siècle, finit en 415, à l'exception de quelques-uns qui ne se réunirent qu'en 482, lorsque les Reliques de S. Eustathe furent rapportées à Antioche.

EUTUCHITES. *Voyez Gnostiques.*

EUTYCHE. *Voyez Eunomioeuppsychiens.*

EUTYCHES, Prêtre & Abbé d'un Monastere de Constantinople, Adversaire zélé de Nestorius, tomba dans une erreur tout opposée; pour ne point admettre deux personnes en Jesus-Christ, il soutint que les deux Natures étoient confondues en lui, que la Nature humaine étoit absorbée par la Nature divine. Cette hérésie dont on peut fixer l'époque à l'année 448, a été encore plus funeste que le Nestorianisme, par les persécutions qu'elle a excitées, & elle subsiste encore malheureusement dans une portion de l'Eglise Grecque. Eutychès & ses Sectateurs ont été condamnés d'abord dans un Synode de Constantinople, tenu par le Patriarche Flavian en 448; examinée de nouveau, elle a été foudroyée dans le Concile Général de Calcédoine en 451. L'Eutychianisme ne fut pas éteint pour cela; il fit au contraire de funestes progres dans l'Orient, & se divisa en différentes branches: telles sont les *Schématiques*, ou *Apparens* qui n'attribuoient à Jesus-Christ qu'une chair apparente; les *Théodosiens*, partisans de Théodose, Evêque d'Alexandrie; les *Jacobites*, ainsi nommés d'un certain Jacques de Syrie, dont la réputation s'établit principalement dans l'Arménie, qui garde aujourd'hui ses

erreurs; les *Acéphales*, c'est-à-dire, sans Chef; les *Severiens*, qui prirent leur nom d'un Moine nommé Severe, qui usurpa le Siège d'Antioche. Ces derniers se partageaient en cinq autres factions. Toutes ces Sectes différoient en quelques articles, mais elles s'accordoient toutes pour l'erreur principale qui est la confusion des deux Natures en Jesus-Christ.

EUTYCHIENS, Sectateurs d'Eutychès, & de ses erreurs.

EXALTATION, élévation de quelqu'un à quelque Dignité ecclésiastique: ce terme est principalement consacré pour désigner la cérémonie que l'on fait au couronnement du Pape, lorsqu'on le met sur l'Autel de Saint Pierre.

EXALTATION de la Sainte Croix. Voyez *Croix. Exaltation de la Sainte*)

EXAMEN, épreuve de la capacité d'une personne qui se présente pour remplir quelque fonction qui demande une certaine capacité.

Ceux qui se présentent pour avoir la Tonsure, ou pour prendre les Ordres, pour obtenir le *Visa* de l'Evêque sur des provisions, sont soumis à l'examen. Les Gradués n'en sont point exempts.

Les Chapitres n'ont pas le droit d'imposer la condition de subir un examen à ceux qui sont présentés pour remplir les Canoncats vacans.

EXAMEN de conscience, revue exacte qu'un pécheur fait de sa vie passée, afin d'en reconnoître les fautes, & de s'en confesser. L'examen de conscience a toujours été regardé par les Peres de l'Eglise, comme une voie nécessaire pour préparer & conduire le pécheur au repentir sincère de ses fautes. Le pécheur sincèrement repentant, & qui desir de faire un examen de conscience, doit remercier Dieu de ses bienfaits, lui demander les grâces & les lumières nécessaires pour distinguer ses fautes, repasser dans sa mémoire toutes ses occupations, actions, pensées, paroles, omissions afin de découvrir en quoi il a offensé Dieu, lui en demander pardon, & concevoir un regret sincère de l'avoir offensé; enfin, former une ferme résolution de ne plus l'offenser à l'avenir, & prendre toutes

les précautions nécessaires pour se préserver du péché, & en fuir les occasions.

EXAMINATEUR, celui qui est chargé par l'Evêque de faire l'examen de ceux qui se présentent aux Ordres. Le Pape Paul IV, dans la Bulle concernant l'érection de nouveaux Evêchés, demande que les Examineurs de ceux qui aspirent aux Ordres, soient l'Archidiacre avec trois des plus anciens Chanoines Gradués, deux en Théologie, & l'autre en Droit canon. Les Conciles n'exigent cependant point que les Examineurs soient Chanoines; mais ils doivent être éclairés, integres, & sur tout pleins de fermeté pour éloigner des Ordres ceux qui en sont indignes.

EXARQUE. Titre de dignité dans les premiers siècles de l'Eglise: ce titre étoit donné à l'Evêque de la principale Ville de plusieurs Provinces ecclésiastiques; c'est ce que les Latins ont appelé depuis *Primat*, & les Grecs *Patriarche*. Les Exarques subsisterent environ 185 ans, jusqu'à ce qu'Astolfe, Roi des Lombards, prit Ravenne en 752. Le mot *Exarque* signifie en Grec *Chef, Commandant*.

Exarque est encore usité parmi les Grecs, pour désigner un Député ou un Délégué que le Patriarche envoie en divers Provinces, pour s'informer si les Canons Ecclésiastiques sont observés, si les Evêques remplissent leur devoir, si les Moines suivent leur règle.

EXCOMMUNICATION, Censure Ecclésiastique, par laquelle l'Eglise sépare de la Communion des Fidèles, ceux contre qui elle est prononcée: il y en a de deux sortes, la majeure & la mineure; l'excommunication majeure retranche un Pécheur du Corps de l'Eglise, de manière qu'il ne peut ni recevoir, ni administrer les Sacramens, ni assister aux Offices divins, ni faire aucunes fonctions Ecclésiastiques; la mineure prive le Fidèle de la participation passive des Sacramens, & du droit d'être élu ou présenté à quelque Bénéfice ou Dignité Ecclésiastique, sans lui ôter la faculté d'administrer les Sacramens, d'élire ni de présenter quelqu'un aux Dignités ou Bénéfices. Grégoire IX est le premier Pape qui a marqué ce qui est propre à l'une & à l'autre excommunication. Les termes de l'excommuni-

Carion portent ordinairement que » l'on sépare & que l'on » retranche le Pécheur de la Communion de l'Eglise, & » de la participation au Corps & au Sang de J. C. ; qu'on le » livre au pouvoir de Satan, pour l'humilier & l'affliger » en sa chair, afin que, venant à se reconnoître & à faire » pénitence, son ame puisse être sauvée au jour de l'avé- » nement du Seigneur ». Quand elle se fait d'une manière solennelle, après les monitions & les publications ordinaires, douze Prêtres, un flambeau à la main, assistent l'Evêque qui la prononce au son des cloches ; ensuite ils renversent leur flambeau & le foulent aux pieds.

Il est défendu d'avoir aucune société avec l'Excommunié, de le saluer, de prier, de travailler, d'habiter & de manger avec lui, ce que l'on a exprimé par ces deux vers :

*Si pro delictis, anathema quis efficiatur,
Qs, orare, vale, communio, mensa negatur.*

Voici les cas que l'on excepte ; les moyens de procurer sa conversion, les obligations du mariage, celles d'un fils envers son pere, d'un Domestique envers son Maître, d'un Vassal envers son Seigneur, d'un Sujet envers son Roi, l'ignorance où l'on est de l'excommunication lancée, la nécessité indispensable de traiter avec l'Excommunié, ce que l'on a renfermé dans ce Distique.

*Hec anathema quidem faciunt ne possit obesse,
Utile, lex, humile, res ignorata, neesse.*

L'absolution rétablit l'Excommunié dans tous ses droits. La Règle de S. Benoit donne aux Abbés le pouvoir d'excommunier leurs Religieux.

Outre l'excommunication majeure & mineure, il y en a encore que l'on appelle à jure, *ab homine, lata sententia* ; il y en a de réservées, de valides & d'invalides, de justes & d'injustes.

Quand l'excommunication est valide, elle finit par l'absolution de l'Excommunié, soit qu'elle soit juste ou injuste. Si elle est injuste, mais valide, elle finit par la cassation ou par la révocation ; &, si elle est invalide, elle

finit par la seule déclaration de nullité de Sentence.

Quoiqu'un Excommunié, pour un tems indéterminé, ait satisfait à ce qui a occasionné son excommunication, & qu'il ait promis d'obéir aux Commandemens de l'Eglise, il ne peut pas encore jouir de la Communion, s'il n'a pas été absous.

Celui qui a été excommunié par le Saint Siège, n'en est pas absous, qu'il n'ait reçu, depuis son excommunication, un rescrit avec le salut ordinaire.

Toute excommunication qui est réservée au Pape, étant publique, l'est à l'Evêque si elle n'est pas publique. Dans les excommunications publiques, réservées au Pape, tous les cas où l'on est légitimement empêché de recourir au Pape, sont réservés aux Evêques.

Lorsque l'excommunication n'est réservée au Pape qu'à raison de sa publicité, on ne doit la regarder pour réservée que quand elle est publique de droit.

Nous ne connoissons d'excommuniés en France que ceux dont l'excommunication personnelle a été publiquement déclarée & publiée ; c'est ce qu'on nomme excommunication dénoncée.

EXEAT, terme Latin, usité en matiere Ecclésiastique, pour exprimer la permission qu'un Evêque donne à un Clerc de sortir du Diocèse où il a été ordonné. On l'accorde spécialement à un Prêtre qui désire d'exercer les fonctions de son état dans un autre Diocèse que le sien. S'il voyage sans être muni de cette permission, il peut être regardé comme vagabond. Un Arrêt du Parlement de Paris du 19 Mars 1670, a déclaré des Chanoines de Nevers non-recevables en l'appel comme d'abus par eux interjeté de l'Ordonnance de l'Evêque de Nevers, par laquelle il avoit défendu aux Curés & aux Ecclésiastiques de son Diocèse, de recevoir aucun Prêtre Séculier ou Régulier pour la célébration de la Messe, administration des Sacremens, & annoncer la parole de Dieu, sans sa permission par écrit, ou de son Vicaire Général, à peine de quinze livres d'aumôner.

Les Supérieurs Religieux donnent aussi à leurs Religieux une espèce d'exeat pour aller d'un Couvent dans un

autre ; mais cette permission s'appelle plus communément une *obédience*.

Au reste, il ne faut confondre le dimissoire d'avec l'*exeat*, le premier étant une permission d'aller recevoir la Tonsure ou un Ordre Ecclésiastique dans un autre Diocèse que le sien. *Voy. Dimissoire*.

EXEGESE, explication de quelques paroles par d'autres qui ont le même sens, quoiqu'elles ne rendent pas le même son. Plusieurs Interprètes de la Bible pensent que dans les passages de l'Ecriture, où l'on trouve ces deux mots, *Abba*, *Pater*, dont l'un est Syriaque, & le second est Latin ou Grec, ce dernier n'est ajouté que par *exegese*.

EXEMPTION, privilège qui dispense des obligations d'une loi commune. Les Moines en ont obtenues qui restreignent envers eux les droits de l'Evêque ; elles se sont beaucoup multipliées dans l'onzième siècle. S. Bernard a beaucoup déclamé contre les exemptions ; il disoit à Henri, Archevêque de Sens, qu'il étoit étournant que les Abbés de son Ordre, qui se faisoient si bien obéir par leurs Religieux, ne voulussent pas eux-mêmes obéir aux Evêques ; il écrivit au Pape Eugene, que soustraire les Abbés au pouvoir des Evêques, étoit bien une marque de la plénitude de sa puissance, mais non pas de la plénitude de justice. Les pays que l'on appelle de nul Diocèse, sont ainsi nommés, parce que le Fondateur les donnoit au Pape qui en devenoit alors le seul Supérieur. Le Concile de Constance, celui de Latran, tenu en 1512, & celui de Trente, ont fait des Reglemens contre les exemptions. M. Talon a dit qu'il étoit contre le bien de l'Etat, le Service du Roi & la Police de l'Eglise, qu'une Communauté Séculière ou Régulière ne reconnût pour Supérieurs dans le Royaume, ni l'Evêque, ni le Métropolitain, ni le Primat, mais le Pape seul. Voici un précis du fameux Règlement des Réguliers, dressé par l'Assemblée du Clergé de 1625. Il est composé de trente-huit articles, & a été renouvelé par les Assemblées de 1635 & de 1645 ; mais il n'a été confirmé par aucune Bulle, ni par des Lettres-patentes de nos Rois : c'est ce qui fait que les Cours Séculières ne le regardent pas comme une Loi, &

que les Réguliers ne veulent pas s'y soumettre pour certains articles.

Le soin & la visite du Saint Sacrement sont réservés à l'Evêque, qui fera aussi la visite des Saintes Huiles, des Infirmes, des Reliques, des Images, des Fonts Baptismaux, des Ornaments des Sacristies & des Confessionaux. Les Religieux & autres Ecclésiastiques seront tenus d'assister à sa visite.

Il sera très-expressément défendu d'exposer le Saint Sacrement à découvert sur l'Autel, & de le porter en des Processions, sinon lorsque l'Eglise fera l'Office du Saint Sacrement, ou aux jours de Dévotion extraordinaire, avec la permission de l'Evêque. Ne pourront à l'avenir les Ecclésiastiques Séculiers ou Réguliers, exempts ou non exempts, s'obliger par Contrat ou convention quelconque, de recevoir aucune fondation à cette fin, sans l'ordre ou le consentement de l'Evêque.

Il est défendu aux Religieux de prêcher, de faire des Processions, tenir des Congrégations & des Assemblées publiques en leurs Monastères, aux heures & pendant le tems de la Messe Paroissiale.

Les Religieux ne permettront point de dire la Messe dans les Eglises de leurs Monastères, Maisons & Congrégations, à aucuns Prêtres d'autres Diocèses, de quelque qualité qu'ils soient, sans la permission de l'Evêque, à moins que ce ne soient des passans connus des Supérieurs.

Ils ne pourront point confesser & communier dans leurs Eglises, depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'au Dimanche de l'Octave de Pâques inclusivement.

Ils ne pourront entendre personne en Confession dans aucun tems de l'année, sans avoir subi l'examen, & être approuvés de l'Evêque ou de son Grand-Vicaire.

Ils ne pourront absoudre du crime d'Hérésie, & d'autres cas réservés au Pape & aux Evêques, ni de l'irrégularité, sans avoir montré leur Indult à l'Evêque Diocésain.

Ils ne pourront faire aucuns mariages dans leurs Eglises, servir de Parrains ou de Marraines.

Les Evêques ne les admettront point aux Ordres, si, outre l'attestation de leurs Supérieurs, ils n'apportent

des Lettres dimissoires de l'Evêque , dans le Diocèse duquel ils résident.

Dans les Lettres qu'ils recevront de l'Evêque pour l'ordination , on insérera , avec leur nom de Religion , celui qu'ils porteroient dans le monde.

Ils ne pourront être expulsés de leurs Maisons après avoir reçu les Ordres , quelques pauvres qu'elles soient , sans l'avis de l'Evêque.

Ils ne seront point en droit , sous prétexte de leur exemption , de refuser de publier les Mandemens des Evêques , de garder les Fêtes du Diocèse , de dire l'Office des Saints du lieu , & d'assister aux Processions publiques qui leur seront indiquées.

Ils recevront l'Evêque Diocésain en ses habits Pontificaux , & l'Archevêque la Croix levée dans leurs Villes , Monasteres & Eglises. Et l'Evêque pourra y prêcher , officier , donner la Bénédiction , la Confirmation , les Ordres sacrés , & y faire les fonctions Episcopales , sans être obligé de reconnoître par écrit qu'il ne pretend point préjudicier à l'exemption de leurs Maisons.

Lorsque l'Evêque fait son entrée dans une Ville , tous les Religieux , excepté ceux qui gardent une clôture perpétuelle , assisteront , selon leur rang , aux Processions solennelles , & le recevront dans leurs Eglises , en sortant avec la Croix , l'Eau bénite & le livre des Evangiles , pour le conduire processionnellement au Chœur , & y recevoir la Bénédiction.

Toutes Communautés Régulières , exemptes , possédant des Cures en qualité de Cures primitifs , seront tenues d'y souffrir les Vicaires perpétuels que l'Evêque y aura établis.

Tous les Monasteres , immédiatement sujets au Saint Siège , qui , dans le tems porté par le Concile de Trente & les Etats de Blois , ne se sont pas mis en Congrégation réformée , bien & dûement approuvée & reçue , seront sujets à la Jurisdiction de l'Evêque Diocésain.

Toutes Congrégations nouvelles demeureront sujettes à l'autorité de l'Evêque Diocésain , & un Monastere qui y est soumis , ne pourra point s'en soustraire , en s'aggegeant à une Congrégation exempte :

Les

Les Religieux ne pourront avoir, dans leurs Couvens, des Ecoles pour les Séculars, ni quêter dans les Diocèses, ni laisser entrer des femmes dans leur Cloître, même sous prétexte de Prédications ou de Processions, sans la permission de l'Evêque.

Les Religieux nouvellement établis ne pourront dire la Messe en aucun lieu profane sans la permission de l'Evêque, quoiqu'ils aient des Autels portatifs, ni consacrer des Calices, quelques privilèges qu'ils aient sur cela.

Ceux qui ont le privilège particulier de bénir des Ornaments d'Eglise, des Images & des Corporaux, ne le feront que dans leurs Maisons, & seulement pour le service d'icelles; ils ne béniront point les Oratoires & les Cimetieres, & ne reconcilieront point les Eglises sans la permission par écrit de l'Evêque Diocésain.

Aucuns Religieux ne pourront donner des Lettres testimoniales de *vitâ, moribus, Religione & natalibus*, ni Lettres commendatices à autres qu'à des personnes de leur Ordre.

Tous Réguliers, quelques exemptions qu'ils puissent avoir, seront sujets en tout cas à la Jurisdiction de l'Ordinaire, lorsqu'ils demeureront hors de leurs Monasteres; à cause de leurs études ou autrement; comme aussi ceux qui vont seuls & sans obédience, ceux qui commettent quelque crime ou quelque scandale public dans les Maisons Religieuses; l'Evêque pourra en faire la punition, si les Supérieurs ne le font pas.

Les Evêques pourront visiter les Cures de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem ou d'autres Communautés Régulières, quand même elles prétendroient être de nul Diocèse; & les Communautés dans l'étendue desdites Cures & Territoires prétendus exempts, ne pourront s'attribuer aucune Jurisdiction contentieuse, publier des Jubilés en autres jours que ceux qui sont désignés dans les Diocèses où ils résident, annoncer des Indulgences, faire des mariages, &c. sans l'agrément de l'Evêque.

Les Séculars ne pourront de même le faire sans en avoir la permission, comme aussi exposer des Reliques & des Images à la vénération des fideles, ni publier un mi-

racle avant que l'Evêque ou son Official en aient fait un Procès verbal ou une information.

Les morts seront enterrés dans leurs Paroisses, à moins que les familles n'aient d'ancienneté un tombeau dans quelque Eglise Séculière ou Régulière, & que le défunt n'ait déclaré avoir là-dessus quelque intention particulière. Ce sera alors au Curé ou à son Vicaire à faire enlever le corps, & ne pourront les Religieux porter l'étole hors de leurs Monastères. On observera là-dessus la Clémentine, *Dudum de sepulturis*.

Aucun Ecclésiastique Séculier ou Régulier ne pourra prêcher sans être approuvé de l'Evêque, & nul ne le fera à l'heure que l'Evêque prêchera ou fera prêcher en sa présence.

En cas de contravention en fait de doctrine, les Prédicateurs, même ceux qui se disent exempts, répondront par-devant l'Evêque ou son Grand-Vicaire, qui pourront les punir selon l'exigence des cas.

Sera défendu aux Réguliers, Curés primitifs, de prêcher, confesser, administrer, publier des bans dans les Eglises Paroissiales aux Fêtes annuelles ou autres solennités, par eux ou par leurs Députés, sans avoir reçu de l'Evêque la permission d'exercer ces fonctions.

Aucuns Ecclésiastiques, excepté l'Evêque, ne pourront avoir le privilège de conférer la Tonsure ou les Ordres mineurs, & faire choix d'un Evêque pour conférer les Ordres sacrés, ou faire d'autres fonctions Episcopales dans leurs Monastères ou Maisons, sans la permission de l'Evêque Diocésain. Et pour ce les Evêques prendront garde de ne point conférer ces Ordres, donner la Confirmation, officier pontificalement, ni faire aucune fonction Episcopale dans les Monastères & lieux exempts, hors de leur Diocèse, sans le congé & permission de l'Evêque Diocésain; & en cas de contravention, l'Evêque, outre les peines de droit qu'il peut encourir, demeurera privé de toute voix active & passive, tant aux Assemblées Provinciales qu'aux Générales.

Les Evêques pourront ordinairement tous les ans, & extraordinairement quand il en sera besoin, visiter la clôture des Couvens des Religieuses, les murailles du de-

dans & du dehors, les grilles & les parloirs, & obligeront lesdites Religieuses de les réparer & de les entretenir, quelque exemption qu'elles puissent alléguer.

Nulle Religieuse ne pourra sortir de son Monastere, même avec la permission de ses Supérieurs, sans avoir celle de son Evêque & celle de l'Evêque du Diocèse où elle doit aller.

Lorsque la Supérieure voudra recevoir une Novice à la Profession, ou lui donner l'habit, elle fera avertir l'Evêque ou son Grand-Vicaire un mois auparavant.

La permission pour confesser des Religieuses, sera donnée gratuitement par l'Evêque, qui pourra, de sa propre autorité, défendre aux Religieux de continuer cet emploi, lorsque leurs Supérieurs auront refusé de les retirer.

Les Domestiques des Religieuses & leurs familles demeurant hors des lieux réguliers, seront tenus de rendre leurs devoirs à leur Paroisse, ainsi que les autres Paroissiens, à moins que le Monastere n'ait un privilège spécial ou contraire.

S'il se commet quelque abus dans l'administration du temporel des Religieuses même exemptes, l'Ordinaire se fera représenter les comptes, & les examinera, en appelant les Supérieurs des Religieuses, & pourra les forcer, elles & leurs receveurs, par les voies de droit, de les représenter; il avertira les Supérieurs de mettre d'autres Receveurs, s'il les trouve incapables; & s'ils sont trop négligents à le faire, l'Evêque le fera de sa propre autorité.

Lorsqu'on élira une Supérieure, l'Evêque y assistera ou enverra son Grand-Vicaire pour y présider; & pour toutes ces choses, les Evêques, leurs Grands-Vicaires & Officiaux pourront contraindre les contrevenans par censures & excommunications, & autres peines de droit, à s'y conformer. On ne comprend point, dans cette Déclaration, les Eglises véritablement exemptes.

Ces exemptions peuvent être détruites par le non usage ou par des actes contraires, par le crime du privilège, ou par l'abus qu'il fait de son privilege; par les circonstances des lieux & des personnes, par les dommages que cause une exemption, & par les changemens qu'elle

épreuve ; ce que l'on a exprimé dans ces deux vers :

*Indultum tollit contemptus, crimen, abusus,
Opposuit factum, damnum, tempus variatum.*

EXERCICES *spirituels*, pratiques Chrétiennes qui consistent à passer plusieurs heures dans la retraite, dans la prière, dans la méditation d'objets pieux, & dans des examens de conscience. *Voyez Examen de conscience.*

EXHUMER, tirer un cadavre de la terre. Le Concile de Rheims, tenu en 1583, défend d'exhumer les corps des Fidèles sans la permission expresse de l'Evêque ; mais la disposition de ce Concile n'a lieu que lorsqu'il s'agit d'exhumer tous les ossemens qui sont dans une Eglise ou un Cimetière, pour en faire un lieu profane.

EXODE (l') est le second des cinq Livres de Moïse, & une suite de l'Histoire de la Genèse, depuis la mort du Patriarche Joseph, jusqu'à la construction du Tabernacle dressé par Moïse dans le Desert ; il comprend 145 ans. Moïse y rapporte la pénible servitude, sous laquelle les Israélites gémissent dans l'Egypte, les playes dont le Seigneur frappa les Egyptiens en punition des mauvais traitemens qu'ils faisoient à son Peuple, la délivrance miraculeuse de ce Peuple, ou sa sortie de l'Egypte, d'où ce Livre a pris son nom, l'alliance contractée avec le Seigneur au pied de la Montagne de Sinai, lorsqu'il eût reçu de Dieu les Tables de la Loi ; suivent différens préceptes relatifs à la conduite des mœurs, à la construction & au service du Tabernacle ; enfin la discipline de ce Tabernacle.

EXOMOLOGESE, mot Grec qui répond à celui de Confession, ou de Sacrement de Penitence ; il s'entend aussi des œuvres laborieuses imposées pour pénitence. Dans l'Eglise Grecque, on appelloit de ce nom le corps des exercices de la pénitence publique.

EXORCISME, (l') est un acte d'autorité exercé par un Ministre de l'Eglise, sur les Démon, pour les chasser des corps qu'ils possèdent, ou pour en préserver d'autres de l'abus qu'ils en pourroient faire. L'Eglise exerce ce pouvoir qu'elle tient de Jesus-Christ, & en faveur des personnes possédées du Démon, & sur les lieux

infectés par ces esprits de tén'bres, & sur toutes les choses dont elle se sert pour ses cérémonies & sacremens, comme l'eau, l'huile, le sel, &c. Le pouvoir de faire les exorcismes, est spécialement conféré par un des quatre Ordres Mineurs. Ceux qui le reçoivent s'appellent Exorcistes.

Voyez Ordre.

EXPECTANT, c'est en matiere bénéficiale celui qui a l'expectative, c'est-à-dire, l'espérance de posséder l'un des Bénéfices qui viendront à vaquer à la collation ou nomination du Collateur ou Patron, sur lequel une expectative est placée. *Voyez Expectative.*

EXPECTATIVE, c'est en matiere bénéficiale le droit accordé à un Ecclésiastique d'être pourvu du premier Bénéfice vacant, du nombre de ceux qui sont sujets à son expectative. Il y a quelquefois plusieurs Expectans pour un Bénéfice, l'un en vertu de ses grades, un autre en vertu d'un Indult, un autre pour le serment de fideiité.

L'expectative en style de Cour de Rome se nomme *grace expectative, réserve, mandat.*

Le Concile de Bale, dont le Décret est inséré dans la Pragmatique, abolit les graces expectatives, ou nominations que les Papes avoient coutume d'accorder. Le Concordat contient un semblable Décret: le Concile de Trente a aussi depuis condamné en général toutes sortes de Mandats Apostoliques, & de Graces expectatives, même celles qui avoient été accordées aux Cardinaux. Il n'en reste plus en France qu'en faveur des Gradués, Indultaires, Brevetaires de joyeux avènement, de serment de fidélité & de première entrée. Il faut en excepter néanmoins l'Eglise d'Elua, autrement de Perpignan, dans laquelle le Pape donne des Coaljuteurs à des Chanoines encore vivans, *sub expectatione futura Præbendæ*; mais c'est une Eglise qui est du Clergé d'Espagne, & qui ne se conduit pas selon les maximes du Royaume. *Voyez Brevet, Grade, Indult, Entrée.*

EXPÉDITIONS. Actes qui s'expédient en la Chancellerie de Rome. La grace que le Pape accorde de vivre loix ou par écrit, est informé & irrégulière, jusqu'à ce qu'elle ait été suivie de l'expédition.

Les expéditions par avantage sont défendues aux

Banquiers, sous peine de faux, & de trois mille livres d'amende. Elles consistent à recommander au Courier de donner à un autre lorsqu'il est à deux journées de Rome, le paquet de celui que l'on veut favoriser, & de se laisser prévenir d'un jour par ce nouveau Courier, qui doit aller plus vite que lui.

La vingt septieme règle de Chancellerie ordonne de se conformer moins à la supplique, qu'aux Lettres expédiées en conséquence; & que si dans ces mêmes Lettres on a laissé échapper des fautes, les Officiers préposés pour cela, les corrigent, & réduisent l'expédition à la forme régulière & légitime.

EXPÉDITIONNAIRES de Cour de Rome, & des Légations, Officiers établis en France pour solliciter en Cour de Rome tous les actes qui s'expédient en la Chancellerie Romaine, ou en la Pénitencerie. *Voyez Banquiers.*

EXPIATION. Action de souffrir la peine de ses crimes, d'éteindre une dette, ou de satisfaire pour une faute. Un Chrétien expie ses péchés par les œuvres de pénitence qu'il pratique, & qu'il accomplit par les mérites de Jesus-Christ.

Expiation se dit aussi des sacrifices offerts à Dieu, pour lui demander pardon, & implorer sa miséricorde. Les Hébreux avoient diverses sortes de sacrifices d'expiation pour les fautes d'ignorance commises contre la Loi, & pour se purifier de certaines souillures légères. Les Chrétiens lavés du sang de l'Agneau, n'ont point eu d'autres cérémonies d'expiation particulière, que celle de l'application des merites de ce Sang répandu sur le Calvaire, laquelle se fait par les Sacrements, & en particulier par le Sacrifice de la Messe.

EXPLICITE se dit en Théologie de ce qui est expliqué ou développé; ce terme est opposé à *implicite*.

Une Foi *explicite*, est un acquiescement formel à chacune des vérités que l'Eglise nous propose; la Foi est *implicite* si l'acquiescement est vague, indéterminé; il faut néanmoins qu'il soit respectueux & sincère pour tout ce qui fait l'objet de notre croyance.

Volonté explicite. Volonté expresse & marquée.

EXPOSITION des Enfans. Crime dont se rend

coupable celui qui expose, ou fait exposer dans une rue ou quelque autre endroit, un enfant nouveau né. *Voyez Enfans trouvés.*

EXTASE, ravissement de l'esprit ou élévation de l'ame en Dieu, avec une séparation des sens extérieurs, qui lui est causée par la grandeur de cette élévation.

Nous voyons dans l'Histoire Ecclesiastique, que plusieurs Saints ont été ravis en extase pendant des journées entières. S. Paul qui a été ravi jusqu'au troisieme ciel, declare qu'il ne sçait pas si, dans l'instant de ce ravissement, son ame étoit demeurée dans son corps, ou si elle en étoit sortie. Sainte Thérèse a été dans la même ignorance; elle ajoute que l'ame extasiée semble avoir quitté le corps & ne plus l'animer; la chaleur manque, la respiration cesse, tous les membres deviennent roides & froids, le visage pâlit: on n'apperçoit plus que les apparences d'un corps mourant ou déjà mort, tandis que l'ame élevée au dessus des sens, & dans une région différente de celle du corps, voit une autre lumière, ressent une autre maniere de voir & d'entendre, goûte la majesté de Dieu & les biens immortels dans une contemplation pleine de douceur, mais ineffable, & qu'elle ne peut expliquer lorsqu'elle revient à elle-même. La grandeur de l'admiration de Dieu, la grandeur de son amour, la grandeur de la joie qui résulte de cette admiration & de cet amour, sont les trois causes des extases selon Richard de Saint Victor. Il dit aussi que l'extase a trois degrés; quelquefois elle élève l'ame au-dessus des sens corporels, quelquefois au-dessus de l'imagination, & quelquefois au-dessus de la raison. *Lib. de Contemp.*

EXTRA tempora & in temporibus, termes de Chancellerie de Rome, pour marquer les dispenses qui permettent de recevoir les Ordres hors du tems prescrit par les Canons, ou dans ce même tems, mais avant la fin des interstices. On suit en France l'usage des dispenses *extra tempora*.

L'Auteur des Conférences d'Angers remarque que les Bulles des Papes, qui prononcent suspension *ipso facto* contre ceux qui se font ordonner *extra tempora*, n'ayant été publiées ni reçues en France, on y regarde toujours cette

suspense comme devant être prononcée par une Sentence.

EXTRAIT, ce qui est tiré d'un acte, d'un registre ou autre pièce.

Extrait de Baptême, Mariage, Sépulture ; expédition d'un acte de Baptême, de célébration de Mariage ou de Sépulture, tiré sur les registres destinés à écrire ces sortes d'actes. *Voy. Registres de Baptême, &c.*

EXTRAVAGANTES, Constitutions des Papes, postérieures aux Clémentines : elles ont été ainsi appelées, *quasi vagantes extra Corpus Juris*. Le Corps de Droit Canonique ne comprenoit d'abord que le Décret de Gratien : on y ajouta ensuite les Décrétales de Grégoire IX, le Sixte de Boniface VIII, les Clémentines & enfin les Extravagantes.

Il y a les Extravagantes de Jean XXII & les Extravagantes communes. Les premières sont vingt Epîtres décrétales ou Constitutions de ce Pape, distribuées sous quatorze titres, sans aucune division par livres ; les autres sont des Epîtres décrétales ou Constitutions des Papes qui tinrent le Siège soit avant Jean XXII ou depuis ; elles sont divisées par livres comme les Décrétales. Ces Extravagantes n'ont d'autorité en France qu'autant qu'elles se trouvent conformes aux Ordonnances de nos Rois & aux maximes du Royaume. *Voy. Droit Canon.*

EXTRÊME-ONCTION (l') est un Sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, pour rendre la santé aux Fidèles dangereusement malades, quand elle est avantageuse à leur salut, mais principalement pour les purifier des restes de leurs péchés, & les aider à mourir dans la grace de Dieu. La preuve que l'Extrême-Onction est un Sacrement, se tire de la Doctrine de l'Eglise, de plusieurs Conciles, & particulièrement du Concile de Trente, qui, du célèbre passage de l'Apôtre Saint Jacques, *si quelqu'un parmi vous est malade...*, infère que l'Extrême-Onction est un véritable Sacrement de la nouvelle Loi. En effet, il y reconnoit un signe sensible qui produit la grace sanctifiante, par l'institution de Jésus-Christ.

Ce Sacrement est nécessaire de nécessité de précepte

seulement, & de sorte que les Fidèles dangereusement malades ne peuvent sans péché négliger de le recevoir.

La matiere éloignée de ce Sacrement est l'huile d'olive, à l'exclusion de toute autre, & elle doit être bénite par l'Eveque. La matiere prochaine est l'onction faite avec cette huile.

La forme de ce Sacrement sont les paroles que le Prêtre prononce en l'administrant : *Que par cette sainte Onction & sa tendre miséricorde, le Seigneur vous pardonne....* Paroles qui expriment le signe sensible, l'effet du Sacrement, & le motif qui porte Dieu à le produire. La forme de ce Sacrement est déprécatoire, parce que, disent les Théologiens, on l'administre à des malades qui sont quelquefois hors d'état de prier pour eux, & qui ont besoin que l'Eglise supplée à leur impuissance.

L'usage de l'Eglise Latine est de faire les onctions aux organes des cinq sens ; mais une seule suffiroit encas de nécessité, & alors elle devroit être faite à la tête.

Le Ministre de l'Extrême-Onction est le Prêtre seul. L'Ecriture, les Saints Peres & le Concile de Trente en fournissent la preuve. Tout Prêtre peut valablement la conférer ; mais, pour le faire licitement, il doit être approuvé par l'Eveque & député par le Curé. Autrefois ce Sacrement étoit administré par plusieurs ; mais l'Eglise Latine a réglé qu'un seul suffisoit.

Le sujet de ce Sacrement est tout adulte, baptisé & dangereusement malade, qui s'est confessé, ou dont la contrition est du moins interprétative. C'est la Doctrine du Concile de Trente.

Les effets de ce Sacrement sont 1°. de produire une augmentation de grace sanctifiante. Je dis une *augmentation*, car ce Sacrement étant de ceux qu'on appelle *des vivans*, il faut être en état de grace pour le recevoir dignement. 2°. De rendre la santé du corps, lorsqu'elle est utile au salut. 3°. De fortifier contre les attaques des Démones qui alors redoublent leurs efforts contre nous. 4°. D'effacer les péchés véniels & même les mortels, lorsque le malade en est véritablement contrit, & qu'il n'a point été en son pouvoir de s'en confesser. 5°. De délivrer l'ame des restes du péché. Par ces *restes du péché*,

on entend ordinairement la peine temporelle qui est due au péché, & cette infirmité que le péché, soit originel, soit actuel, nous laisse. C'est pourquoi les Saints Peres & le Concile de Trente ont regardé le Sacrement de l'Extrême-Onction, comme faisant la consommation, non-seulement de la pénitence, mais de toute la vie Chrétienne.

EXULTET, Priere qui se chante à la bénédiction du Cierge Paschal, le Samedi Saint; elle est composée de deux parties, l'une commence par *exultet*, & l'autre par *fursum corda*.

EX VOTO, expression Latine que l'usage a fait passer dans notre Langue, pour désigner les offrandes promises par un vœu, & les tableaux qui représentent ces offrandes.

ÉZÉCHIEL, un des quatre grands Prophètes de l'Ancien Testament, étoit d'une famille Sacerdotale, & fut transporté à Babilone avec Jéchonias, Roi de Juda. Il commença de prophétiser en Chaldee, ce qu'il fit pendant vingt-deux ans.

Ses onze premieres années sont les onze dernieres de Jérémie, d'où vient qu'ils prophétisoient alors les mêmes choses. Mais Ezéchiël le fait plus mystérieusement & sous un voile plus épais; ce qu'il semble avoir affecté, disent les Interpretes, afin que les Babyloniens n'eussent pas connoissance de ce qui regardoit le Peuple Juif. Il prédit, de même que Jérémie, la délivrance & le retour des Juifs de la Captivité, le regne du Messie, la vocation des Gentils, & l'établissement de l'Eglise.

FIN du premier Volume;

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

POUR LE

PREMIER VOLUME.

Page 3. lig. 33. jouit *lif.* jouissoit.

Ibid. lig. 38. *ajoutez* mais cette nomination leur a été ôtée par arrêt du Parlement, du premier Septembre 1764, qui a confirmé les cinq Titulaires Séculiers, pourvus par le Roi à ces Abbayes.

18. ligne 14, la plupart des interprètes, *lisez* quelques interprètes.

38. ligne 28, reconnoissent après, *lisez* reconnoissent communément après.

48. ligne première, Malancthon. *lisez* Mélancthon.

91. ligne 19, par les Catholiques de Muncer, *lisez* par Muncer.

96. ligne 17, ce qui est contraire, *lisez* ce qui est conforme.

128. ligne 17, sur, *lisez* suivi.

138. lignes 37, 38, 39, 40, n'auroient pas, &c. *retranchez* ces mots &c les suivans, & *lisez* les Arminiens croyant.

169. ligne, 12. au nombre de huit, *ajoutez* outre un Aumônier ordinaire.

207. ligne pénultième, l'Eglise, *lisez* les fideles.

223. ligne 11, *ajoutez* les lamentations.

257. lignes 13 & 14, les mêmes privilèges dont jouissoit l'Eglise de l'ancienne Rome, *changez ces mots & lisez* la préférence sur l'Eglise d'Alexandrie.

273. ligne 18, composé *lisez* compté.

315. ligne 36, colligaveritis, *lisez* Alligaveritis.

320. ligne 6, Sectes, *lisez* Communions.

324. ligne 7, Duc, *lisez* Comte.

352. ligne 20, natures, *lisez* personnes.

372. ligne 26, l'auteur sacré, *lisez* le saint auteur.

414. ligne 36. en latin, *ajoutez* & même en Hébreu.

437. ligne 32, avoit été, *lisez* fut aussi.

468. lignes 20 & 21, les Cures sont aussi incompatibles, *lisez* les Cures sont compatibles.

503. ligne 2, au lieu de 1056, *lisez* 1656.

567. ligne 18. texte, *lisez* sexte.

616. ligne 22, Roi, *lisez* fils.

APPROBATIONS.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Dictionnaire Ecclésiastique & Canonique, &c.* & il m'a paru que l'on en pouvoit permettre l'impression. En Sorbonne, le 2 Juin 1764. L'ADVOCAT, Docteur, Bibliothécaire & Professeur en Sorbonne.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Dictionnaire Ecclésiastique & Canonique portatif*, & n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris, ce six Septembre 1764.

B R U N E T, Avocat au Parlement.

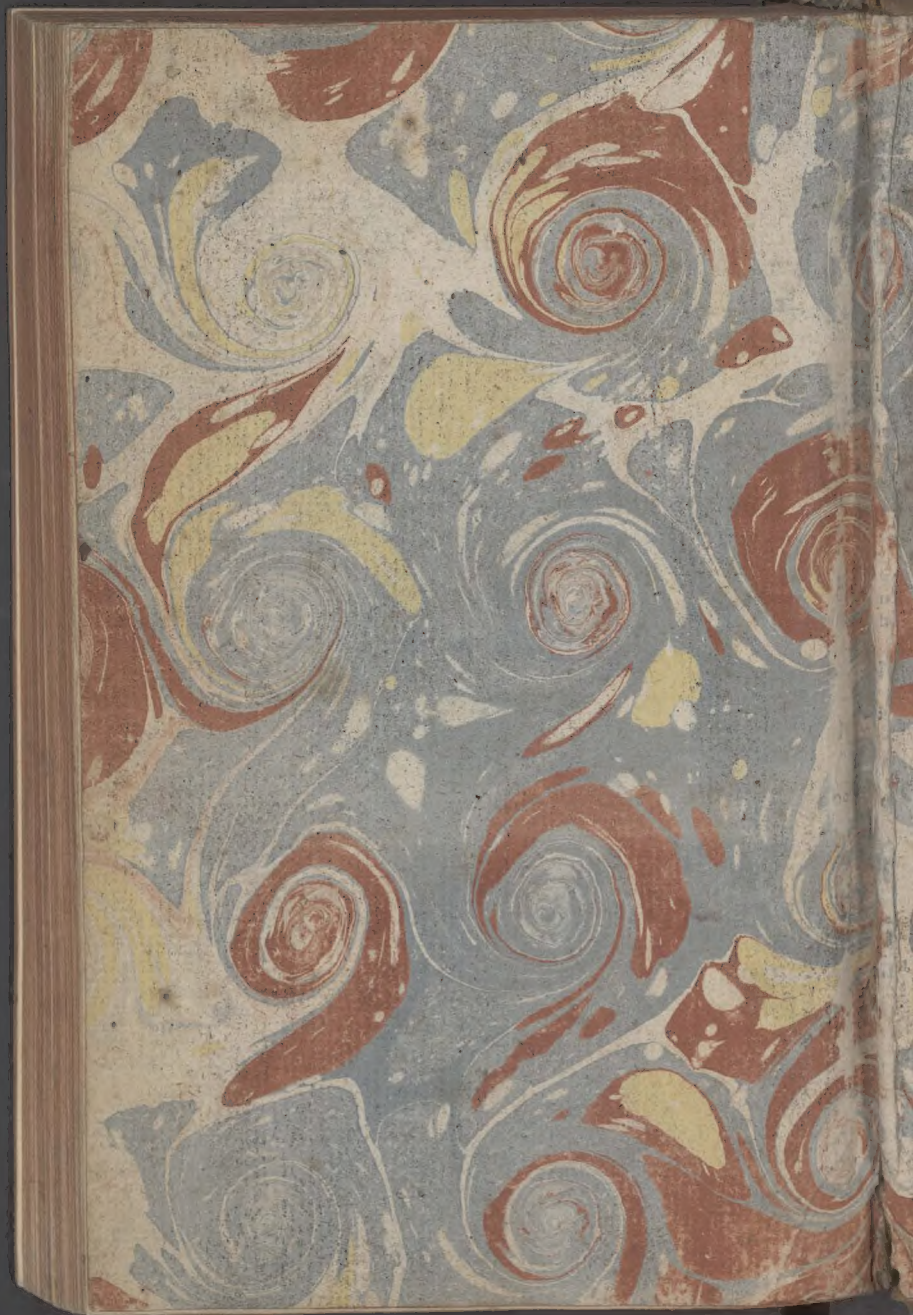
PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé LOUIS-GUILLAUME DE HANSY, fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Ecclésiastique & Canonique portatif*, par une Société d'Ecclésiastiques & de Jurisconsultes, s'il Nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défense à tous Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, à peine de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre

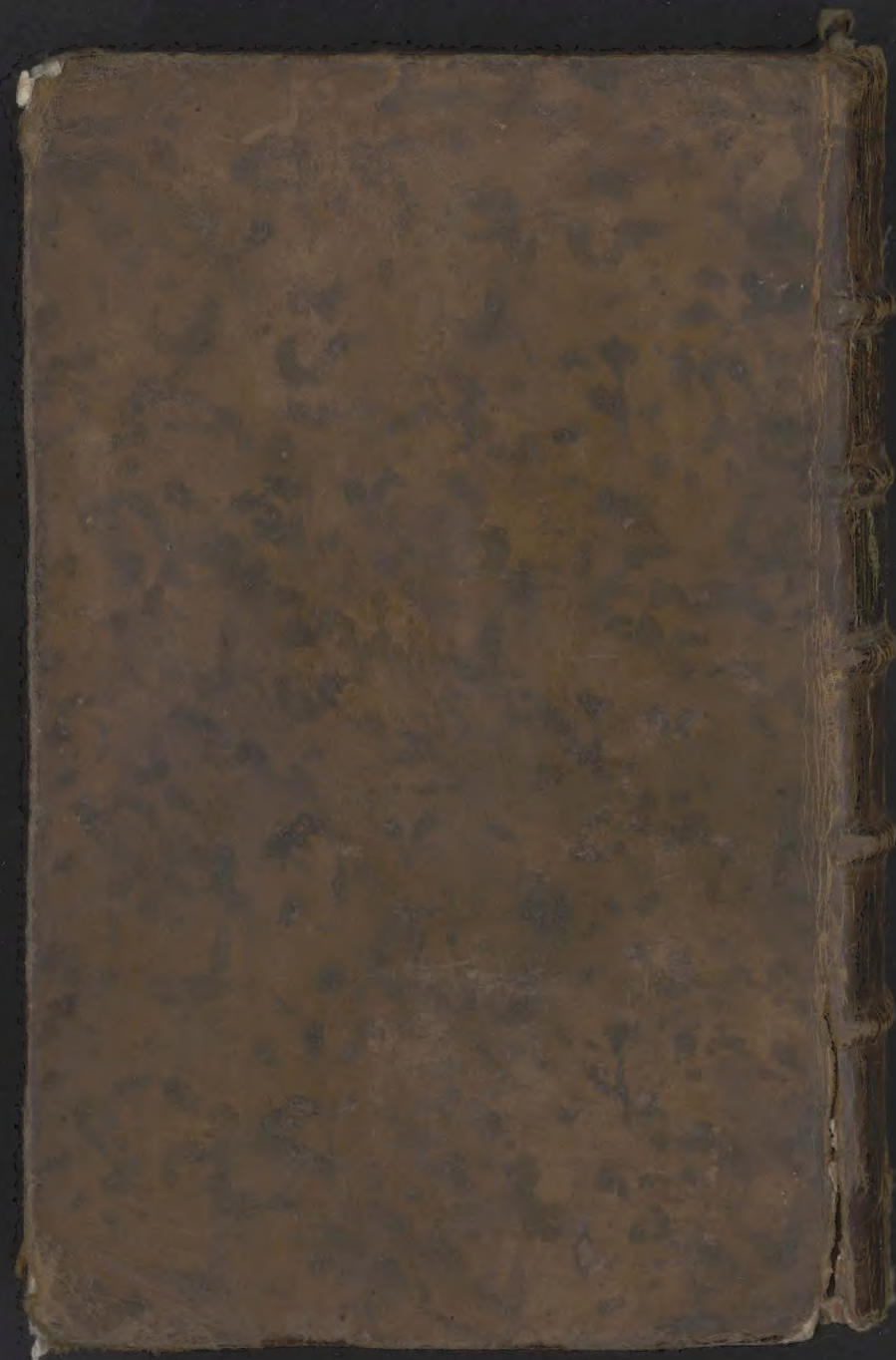
de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre sciel des Présentes: que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conscillers, Secretaires, soi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le dix-septieme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Règne le cinquantieme. Par le Roi en son Conseil. Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Reestre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 234. fol. 182. conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 26 Octobre 1764. LE BRETON, Syndic.

512 11.
4nog







DICTIONN
ECCLESIA

TOM. I
A E